



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2022
Samedi 1^{er} janvier 2022 – Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 78 677 500 xpf soit 43,71%..... sur 180 000 000 xpf.....manque 101 322 500 xpf



A HI'O MAI TA'U MATA

Ta'u tuane Ta'u tuahine
O vai to metua tane ? O vai to metua vahine ?
Ta'u tuahine ta'u tuane
E aha ta oe hina'aro ? E aha ta oe nehenehe?
E hine iti o te po
A hi'o mai ta'u mata
O vai to 'oe ioa ?
E maohi va'a ore
A hi'o mai ta'u mata
E tapae 'oe i hea ?
E mea ru ia ora
A fa'aroo te pu a te fenua
Eiaha e ti'ai a te ho'e aito
E mea pu'ai to 'oe toto
A fa'aro'o A fa'aroo
E manu no te aro'a
A hi'o mai ta'u mata
Tei hea ta 'oe ofa'araa ?
E maohi reo ore
A hi'o mai ta'u mata
Afea 'oe a himene ?
A ora! E mea ru!
A tauturu ta'oe nuna'a maohi
Ia mo'e te here i te utuafare
Pa'imi ia i rapae
E maohi Hoho'a ore
A hi'o mai ta'u mata
Ua ite au ia oe.

Mon frère, ma sœur
Qui est ton père ? Qui est ta mère ?
Ma sœur, mon frère.
Quel est ton désir ? Quel est ta beauté ?
Petite sœur de la nuit,
Regarde-moi dans les yeux
Comment t'appelles-tu ?
Polynésien sans pirogue,
Regarde-moi dans les yeux
Ou vas-tu accoster ?
Il est urgent de vivre
Écoute l'appel (la conque) de ton pays.
N'attends pas un champion (aito)
Le pouvoir est en toi, dans ton sang
Écoute, écoute
Oiseaux des rues
Regarde-moi dans les yeux
Où est-ce que tu niches ?
Polynésiens sans voix,
Regarde-moi dans les yeux
Quand vas-tu chanter ?
Vis ! C'est urgent.
Aide ton peuple.
Quand l'amour manque dans le foyer
on va le chercher dans la rue.
Polynésien sans image,
Regarde-moi dans les yeux
Je te vois.

© Archevêché de Papeete – 2021

VŒUX DE MGR JEAN PIERRE COTTANCEAU

FAIRE GRANDIR CE QU'IL Y A DE BEAU EN CHACUN DE NOUS...

En ces jours où s'achève l'année 2021 et où nous allons accueillir dans la lumière de Noël une nouvelle année, l'occasion nous est donnée de rappeler les événements qui ont marqué notre vie et celle de nos proches pendant cette année qui s'achève. Rappelez-vous : naissances, deuil de ceux que nous avons aimés, événements heureux et malheureux, moments de réjouissance et moments de souffrances, retrouvailles joyeuses et séparations douloureuses, réussites personnelles et échecs lourds à assumer, expériences qui nous ont fait grandir et expériences qui nous ont abimés, gestes de

réconciliation et gestes de rupture, que ce soit avec Dieu, ou vis-à-vis de nos proches...

C'est là, au cœur de ce qui fait votre vie que je veux vous rejoindre pour vous présenter mes meilleurs vœux de Joyeux Noël et de Bonne et heureuse année 2022. Mes vœux sont pour vous, habitants des Australes, des Gambier, des Tuamotu, des Iles sous le Vent et des Iles du Vent, quelle que soit votre appartenance religieuse. Mes vœux sont pour les membres de vos familles, pour vos enfants qui ont quitté le Fenua ; mes vœux sont pour vous, frères et sœurs malades à la maison ou à l'hôpital, pour vous qui



N°01
1^{er} janvier 2022

vivez seuls à la maison ou qui êtes en détention, pour vous qui êtes à la rue, en attente de jours meilleurs ; mes vœux sont pour vous qui êtes en voyage loin de vos familles, pour raison professionnelle, familiale ou médicale.

En célébrant à Noël la naissance d'un enfant, c'est la vie dans sa forme la plus simple et la plus belle, que je vous invite à accueillir, cette vie qui fait irruption sans aucune considération de richesse, de classe sociale, de race ou de niveau intellectuel... La naissance d'un enfant n'est-elle pas un moment privilégié dans une famille ? Car elle ouvre un avenir, elle est une victoire de la vie sur le temps qui passe !

Ainsi, célébrer la naissance du Christ Jésus dans la crèche de Bethléem est d'abord s'ouvrir à la vie et à l'espérance... mais c'est plus encore : la venue du Christ parmi nous donne à toute l'Humanité une dignité incomparable puisque Dieu se fait homme. Désormais, même le plus petit, le plus pauvre, le dernier se voit revêtu de cette dignité qui trouve son origine dans l'amour que Dieu porte à chacun et à chacune d'entre nous. Désormais, tout ce qui touche et concerne la vie des Humains touche et concerne Dieu !

Cette naissance de Jésus nous dit aussi où l'on peut chercher Dieu : ni dans de riches palais, ou de luxueuses maisons, ni en des lieux inaccessibles aux pauvres et aux humbles, mais dans une crèche, une étable, où Dieu se fait petit, faible, fragile comme l'est un nouveau-né... un lieu où les bergers peuvent le trouver simplement car il est venu habiter chez eux...

Accueillir une nouvelle année, c'est ouvrir une nouvelle page de vie à écrire. Mais cette nouvelle page, nous ne l'écrivons pas seuls, chacun pour soi. Aussi, mon premier vœu est que durant cette nouvelle année, et avec l'aide de Dieu, nous puissions grandir en humanité. Que là où règnent la violence et le désir de vengeance, vienne le dialogue et le désir de bâtir la paix, dans le respect de la dignité de chacun. Je demande au Seigneur d'écarter de nos cœurs tout ce qui avilit et détruit et de faire grandir ce qu'il y a de beau en chacun.

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2021

MESSAGE DU SAINT PERE POUR LA LV^e JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

DIALOGUE ENTRE GENERATION, EDUCATION ET TRAVAIL :

DES OUTILS POUR CONSTRUIRE UNE PAIX DURABLE.

1. « *Comme ils sont beaux, sur les montagnes, les pas du messager qui annonce la paix* » (Is 52, 7)

Ces paroles du prophète Isaïe expriment la consolation, le soupir de soulagement d'un peuple exilé, épuisé par la violence et les sévices, exposé à l'indignité et à la mort. Le prophète Baruch s'interrogeait : « *Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ?* » (3, 10-11). Pour ces gens, l'avènement du *messager de paix* signifiait l'espérance d'une renaissance sur les décombres de l'histoire, le début d'un avenir radieux.

Aujourd'hui encore, le *chemin de la paix*, que saint Paul VI a appelé du nouveau nom de *développement intégral*, reste malheureusement éloigné de la réalité de beaucoup d'hommes et de femmes et, par conséquent, de la famille humaine, désormais complètement interconnectée. Malgré les multiples efforts visant à un dialogue constructif entre les nations, le bruit assourdissant des guerres et des conflits s'amplifie, tandis que des maladies aux proportions pandémiques progressent, que les effets du changement climatique et de la dégradation de l'environnement augmentent, que le drame de la faim et de la soif s'aggrave et qu'un modèle économique basé sur l'individualisme plutôt que sur le partage solidaire continue de dominer. Aujourd'hui encore, comme au temps des anciens prophètes, *la clameur des pauvres et de la terre* ne cesse de s'élever pour implorer justice et paix.

À chaque époque, la paix est à la fois un don du ciel et le fruit d'un engagement commun. Il y a, en effet, une « *architecture* » de la paix, dans laquelle interviennent les différentes institutions de la société, et il y a un « *artisanat* » de la paix qui implique chacun de nous personnellement. Chacun peut collaborer à la construction d'un monde plus pacifique : à partir de son propre cœur et des relations au sein de la famille, dans la société et avec l'environnement, jusqu'aux relations entre les peuples et entre les États.

Je voudrais proposer ici *trois voies* pour construire une paix durable. Tout d'abord, le *dialogue entre les générations* comme

base pour la réalisation de projets communs. Deuxièmement, *l'éducation* en tant que facteur de liberté, de responsabilité et de développement. Enfin, *le travail* pour une pleine réalisation de la dignité humaine. Ces trois éléments sont essentiels pour « *l'élaboration d'un pacte social* », sans lequel tout projet de paix est inconsistant.

2. *Dialoguer entre les générations pour construire la paix*

Dans un monde toujours en proie à la pandémie qui a causé tant de maux, « *certaines essaient de fuir la réalité en se réfugiant dans leurs mondes à eux, d'autres l'affrontent en se servant de la violence destructrice. Cependant, entre l'indifférence égoïste et la protestation violente, une option est toujours possible : le dialogue. Le dialogue entre les générations* ».

Tout dialogue sincère, même s'il n'est pas dépourvu d'une dialectique juste et positive, requiert toujours une confiance fondamentale entre les interlocuteurs. Nous devons retrouver cette confiance mutuelle ! La crise sanitaire actuelle a accru pour tout le monde le sentiment de solitude et de repli sur soi. La solitude des personnes âgées s'accompagne chez les jeunes d'un sentiment d'impuissance et de l'absence d'une idée commune de l'avenir. Cette crise est certainement douloureuse. Mais c'est aussi une crise qui peut faire ressortir le meilleur des personnes. En effet, pendant la pandémie, nous avons vu de généreux témoignages de compassion, de partage et de solidarité dans le monde entier.

Le dialogue consiste à s'écouter, discuter, se mettre d'accord et cheminer ensemble. Favoriser tout cela entre les générations signifie labourer le sol dur et stérile du conflit et du rejet pour cultiver les semences d'une paix durable et partagée.

Alors que le développement technologique et économique a souvent divisé les générations, les crises contemporaines révèlent l'urgence de leur alliance. D'une part les jeunes ont besoin de l'expérience existentielle, sapientielle et spirituelle des personnes âgées ; d'autre part les personnes âgées ont besoin du soutien, de l'affection, de la créativité et du dynamisme des jeunes.

Les grands défis sociaux et les processus de pacification ne peuvent se passer du dialogue entre les gardiens de la mémoire - les personnes âgées - et ceux qui font avancer l'histoire - les jeunes - ; pas plus que de la disponibilité de chacun pour faire place à l'autre, pour ne pas prétendre occuper toute la scène en poursuivant des intérêts immédiats comme s'il n'y avait ni passé ni avenir. La crise mondiale que nous vivons nous montre que la rencontre et le dialogue entre les générations sont le moteur d'une politique saine qui ne se contente pas de gérer le présent « avec des rapiècements ou des solutions rapides », mais qui se propose comme une forme éminente d'amour de l'autre, dans la recherche de projets communs et durables.

Si, face aux difficultés, nous savons pratiquer ce dialogue intergénérationnel, « nous pourrions être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l'avenir : fréquenter le passé, pour apprendre de l'histoire et pour guérir les blessures qui parfois nous conditionnent ; fréquenter l'avenir pour nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances. De cette manière, nous pourrions, unis, apprendre les uns des autres ». Sans racines, comment les arbres pourraient-ils pousser et porter des fruits ?

Il suffit de penser à la question du soin de notre maison commune. L'environnement, en effet, est « un prêt que chaque génération reçoit et doit transmettre à la génération suivante », Nous devons donc apprécier et encourager les nombreux jeunes qui s'engagent pour un monde plus juste et attentif à la sauvegarde de la création confiée à nos soins. Ils le font avec préoccupation et enthousiasme, et surtout avec un sens des responsabilités face à l'urgent changement de direction que nous imposent les difficultés nées de la crise éthique et socio-environnementale actuelle.

Par ailleurs, la possibilité de construire ensemble des chemins de paix ne peut être séparée de l'éducation et du travail qui sont des lieux et des contextes privilégiés pour le dialogue intergénérationnel. C'est l'éducation qui fournit la grammaire du dialogue entre les générations, et c'est dans l'expérience du travail que des hommes et des femmes de différentes générations se retrouvent à collaborer, à échanger des connaissances, des expériences et des compétences en vue du bien commun.

3. L'instruction et l'éducation comme moteurs de la paix

Ces dernières années, le budget consacré à l'éducation et à l'instruction, considérées comme des dépenses au lieu d'investissements, a été sensiblement réduit dans le monde entier. Et pourtant, elles sont les premiers vecteurs d'un développement humain intégral : elles rendent la personne plus libre et responsable et sont indispensables pour la défense et la promotion de la paix. En d'autres termes, instruction et éducation sont les fondements d'une société unie, civilisée, capable de créer l'espérance, la richesse et le progrès.

Les dépenses militaires, en revanche, ont augmenté, dépassant le niveau enregistré à la fin de la « guerre froide », et elles semblent devoir croître de manière exorbitante.

Il est donc opportun et urgent que tous ceux qui ont une responsabilité de gouvernement élaborent des politiques économiques qui prévoient une inversion du rapport entre les investissements publics dans l'éducation et les fonds destinés aux armements. D'ailleurs, la poursuite d'un réel processus de désarmement international ne peut qu'entraîner de grands bénéfices pour le développement des peuples et des nations en libérant des ressources financières à employer de manière plus appropriée pour la santé, l'école, les infrastructures, le soin du territoire, et ainsi de suite.

J'ai l'espoir que l'investissement dans l'éducation s'accompagne d'un engagement plus grand pour promouvoir la culture du soin. Celle-ci, face aux fractures de la société et à l'inertie des institutions peut devenir le langage commun qui abatte les barrières et construit des ponts. « Un pays grandit quand dialoguent de façon constructive ses diverses richesses culturelles : la culture populaire, la culture universitaire, la culture des jeunes, la culture artistique et technologique, la culture économique et la culture de la famille, et la culture des médias ». Il est donc nécessaire de forger un nouveau paradigme culturel à travers « un pacte éducatif global pour et avec les jeunes générations, qui engage les familles, les communautés, les écoles et les universités, les institutions, les religions, les gouvernants, l'humanité entière, dans la formation de personnes matures ». Un pacte qui promeuve l'éducation à l'écologie intégrale selon un modèle culturel de paix, de développement et de durabilité, axé sur la fraternité et sur l'alliance entre l'être humain et l'environnement.

Investir dans l'instruction et l'éducation des jeunes générations est la route principale qui les conduit, à travers une préparation spécifique, à occuper avec profit une juste place dans le monde du travail.

4. Promouvoir et garantir le travail construit la paix

Le travail est un facteur indispensable pour construire et préserver la paix. Il est expression de soi et de ses propres dons, mais aussi effort, fatigue, collaboration avec les autres, puisqu'on travaille toujours avec ou pour quelqu'un. Dans cette perspective fortement sociale, le travail est le lieu où nous apprenons à donner notre contribution pour un monde plus vivable et plus beau.

La pandémie de Covid-19 a aggravé la situation du monde du travail, qui affrontait déjà de multiples défis. Des millions d'activités économiques ont fait faillite ; les travailleurs précaires sont de plus en plus exposés ; beaucoup de ceux qui assurent des services essentiels sont davantage ignorés de la conscience publique et politique ; l'instruction à distance a causé, dans de nombreux cas, une régression de l'apprentissage et des parcours scolaires. Les jeunes qui entrent sur le marché du travail et les adultes victimes du chômage font face aujourd'hui à des perspectives dramatiques.

En particulier, l'impact de la crise sur l'économie informelle, qui souvent concerne des travailleurs migrants, a été dévastateur. Beaucoup d'entre eux ne sont pas reconnus par les lois nationales, comme s'ils n'existaient pas. Ils vivent dans des conditions très précaires, eux et leurs familles, exposés à diverses formes de servitudes et sans système de *welfare* qui les couvre. S'y ajoute le fait qu'actuellement seul un tiers de la population mondiale en âge de travailler jouit d'un système de protection sociale, ou peut en profiter de manière limitée. Dans de nombreux pays la violence et la criminalité organisée progressent, étouffant la liberté et la dignité des personnes, empoisonnant l'économie et empêchant au bien commun de se développer. La réponse à ces situations ne peut passer qu'à travers un élargissement des possibilités de travail digne.

Le travail, en effet, est la base sur laquelle se construisent la justice et la solidarité dans toute communauté. C'est pourquoi « on ne doit pas chercher à ce que le progrès technologique remplace de plus en plus le travail humain, car l'humanité se dégraderait elle-même. Le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle ». Nous devons rassembler les idées et les efforts pour créer les conditions et trouver des solutions afin que tout être humain en

âge de travailler ait la possibilité, par son travail, de contribuer à la vie de sa famille et de la société.

Il est plus que jamais urgent de promouvoir dans le monde entier des conditions de travail décentes et dignes, orientées vers le bien commun et la sauvegarde de la création. Il faut assurer et soutenir la liberté d'initiative des entreprises et, en même temps, développer une responsabilité sociale renouvelée pour que le profit ne soit pas l'unique critère-guide.

Dans cette perspective, doivent être stimulées, accueillies et soutenues les initiatives qui, à tous les niveaux, motivent les entreprises au respect des droits humains fondamentaux des travailleuses et des travailleurs, en sensibilisant non seulement les institutions mais aussi les consommateurs, la société civile et les entreprises. Plus ces dernières sont conscientes de leur rôle social, plus elles deviennent des lieux où s'exerce la dignité humaine, participant ainsi à la construction de la paix. Sur ce sujet, la politique est appelée à jouer un rôle actif en promouvant un juste équilibre entre liberté économique et justice sociale. Tous ceux qui œuvrent en ce domaine, en commençant par les travailleurs et les entrepreneurs catholiques, peuvent trouver des orientations sûres dans la *Doctrina sociale de l'Église*.

Chers frères et sœurs, alors que nous cherchons à unir nos efforts pour sortir de la pandémie, je voudrais renouveler ma gratitude

à tous ceux qui sont engagés, et qui continuent à se dévouer avec générosité et responsabilité, pour garantir l'instruction, la sécurité et la protection des droits, pour donner les soins médicaux, pour faciliter la rencontre entre familles et malades, pour garantir un soutien économique aux personnes pauvres ou qui ont perdu leur travail. Et j'assure de ma prière toutes les victimes et leurs familles.

Aux gouvernants et à tous ceux qui ont des responsabilités politiques et sociales, aux pasteurs et aux animateurs des communautés ecclésiales, ainsi qu'à tous les hommes et femmes de bonne volonté, je lance un appel pour que nous marchions ensemble dans ces trois voies : le dialogue entre les générations, l'éducation et le travail ; avec courage et créativité. Et que soient de plus en plus nombreux ceux qui, sans faire de bruit, avec humilité et ténacité, se font jour après jour des artisans de paix. Et que la Bénédiction du Dieu de la paix les précède et les accompagne toujours.

Du Vatican, le 8 décembre 2021

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2021.

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 1^{ER} JANVIER 2021 – SAINTE MARIE, MERE DE DIEU – ANNEE B

Lecture du livre des Nombres (Nb 6, 22-27)

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 6.8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur

de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les lectures de la liturgie d'aujourd'hui ressortent trois verbes qui trouvent leur accomplissement dans la Mère de Dieu : bénir, naître et trouver.

Bénir. Dans le Livre des Nombres, le Seigneur demande que les ministres sacrés bénissent son peuple : « Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse" » (6, 23-24). Ce n'est pas une pieuse exhortation, c'est une demande précise. Et c'est important qu'aujourd'hui aussi les prêtres bénissent le Peuple de Dieu, sans relâche ; et qu'également tous les fidèles soient porteurs de bénédiction, qu'ils bénissent. Le Seigneur sait que nous avons besoin d'être bénis : la première chose qu'il a faite après la création a été de dire du bien de toute chose et de dire beaucoup de bien de nous. Mais maintenant, avec le Fils de Dieu, nous ne recevons pas seulement des paroles de bénédiction, mais la bénédiction elle-même : Jésus est la bénédiction du Père. En lui le Père, dit saint Paul, nous bénit « par toutes sortes de bénédictions » (Ep 1,3). Chaque fois que nous ouvrons le cœur à Jésus, la bénédiction de Dieu entre dans notre vie.

Aujourd'hui nous célébrons le Fils de Dieu, le Béni par nature, qui vient à nous à travers la Mère, la bénie par grâce. Marie nous apporte ainsi la bénédiction de Dieu. Là où elle est, Jésus arrive. C'est pourquoi nous avons besoin de l'accueillir, comme sainte Élisabeth qui la fit entrer dans sa maison et reconnut immédiatement la bénédiction et dit : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ! » (Lc 1, 42). Ce sont les paroles que nous répétons dans l'Ave Maria. En faisant de la place à Marie, nous sommes bénis, mais nous apprenons aussi à bénir. La Vierge Marie, en fait, enseigne que la bénédiction se reçoit pour être donnée. Elle, la bénie, a été une bénédiction pour tout ceux qu'elle a rencontrés : pour Élisabeth, pour les époux à Cana, pour les apôtres au Cénacle... Nous aussi, nous sommes appelés à bénir, à dire du bien au nom de Dieu. Le monde est gravement pollué par le fait de dire du mal et de penser du mal des autres, de la société, de soi-même. Mais la médisance corrompt, fait tout dégénérer, tandis que la bénédiction régénère, donne la force pour recommencer chaque jour. Demandons à la Mère de Dieu la grâce d'être pour les autres des porteurs joyeux de la bénédiction de Dieu, comme elle l'est pour nous.

Naître est le deuxième verbe. Saint Paul souligne que le Fils de Dieu est « né d'une femme » (Ga 4, 4). En peu de paroles il nous dit une chose merveilleuse : le Seigneur est né comme nous. Il n'est pas apparu adulte, mais enfant ; il n'est pas venu au monde tout seul, mais d'une femme, après neuf mois dans le sein de sa Mère, de laquelle il s'est laissé tisser l'humanité. Le cœur du Seigneur a commencé à palpiter en Marie, le Dieu de la vie a pris d'elle l'oxygène. Dès lors, Marie nous unit à Dieu parce qu'en elle Dieu s'est lié à notre chair et ne l'a jamais plus laissée. Marie – aimait dire saint François – « a fait du Seigneur de la Majesté notre frère » (Saint Bonaventure, Legenda major, 9, 3). Elle n'est pas seulement le pont entre nous et Dieu, elle est davantage : elle est la route que Dieu a parcourue pour parvenir à nous et elle est la route que nous, nous devons parcourir pour parvenir à lui. Par Marie nous rencontrons Dieu comme lui le veut : dans la tendresse, dans l'intimité, dans la chair. Oui, parce que Jésus n'est pas une idée abstraite, il est concret, incarné, il est né d'une femme et a grandi

patiemment. Les femmes connaissent ce pragmatisme patient : nous les hommes, nous sommes souvent abstraits et nous voulons quelque chose tout de suite ; les femmes sont concrètes et savent tisser avec patience les fils de la vie. Combien de femmes, combien de mères font naître et renaître la vie de cette manière, en donnant un avenir au monde !

Nous ne sommes pas au monde pour mourir, mais pour donner la vie. La sainte Mère de Dieu nous enseigne que le premier pas pour donner vie à tout ce qui nous entoure est de l'aimer en nous. Elle "méditait tout dans son cœur" dit aujourd'hui l'Évangile (cf. Lc 2, 19). Et c'est du cœur que naît le bien : combien il est important de garder le cœur propre, de garder la vie intérieure, pratiquer la prière ! Combien il est important d'éduquer le cœur au soin, à tenir beaucoup aux personnes et aux choses. Tout part d'ici, du fait de prendre soin des autres, du monde, de la création. Il ne sert à rien de connaître beaucoup de personnes et beaucoup de choses si nous n'en prenons pas soin. Cette année, alors que nous espérons une renaissance et de nouveaux traitements, ne négligeons pas le soin. Parce que, en plus du vaccin pour le corps, il faut le vaccin pour le cœur : et ce vaccin c'est le soin. Ce sera une bonne année si nous prenons soin des autres, comme fait la Vierge Marie avec nous.

Et le troisième verbe c'est Trouver. L'Évangile dit que les bergers « découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né » (v.16). Ils n'ont pas trouvé des signes prodigieux et spectaculaires, mais une simple famille. Là, cependant, ils ont vraiment trouvé Dieu, qui est grandeur dans la petitesse, force dans la tendresse. Mais comment firent les bergers pour trouver ce signe si peu visible ? Ils ont été appelés par un ange. Nous aussi, nous n'aurions pas trouvé Dieu si nous n'avions pas été appelés par grâce. Nous ne pouvions pas imaginer un tel Dieu, qui naît d'une femme et révolutionne l'histoire par la tendresse, mais par grâce nous l'avons trouvé. Et nous avons découvert que son pardon fait renaître, que sa consolation allume l'espérance, et que sa présence donne une joie irrépressible. Nous l'avons trouvé, mais nous ne devons pas le perdre de vue. Le Seigneur, en effet, ne se trouve pas une fois pour toutes : mais il doit être trouvé chaque jour. C'est pourquoi l'Évangile décrit les bergers toujours en recherche, en mouvement : « Ils se hâtèrent d'y aller, ils découvrirent, ils racontèrent, ils repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu » (vv. 16-17.20). Ils n'étaient pas passifs parce que, pour accueillir la grâce, il faut rester actifs.

Et nous, qu'est-ce que nous sommes appelés à trouver au début de l'année ? Il serait beau de trouver du temps pour quelqu'un. Le temps est la richesse que nous avons tous, mais dont nous sommes jaloux parce que nous voulons l'utiliser seulement pour nous. La grâce de trouver du temps doit être demandée, du temps pour Dieu et pour le prochain : pour celui qui est seul, pour celui souffre, pour celui qui a besoin d'écoute et de soin. Si nous trouvons du temps à offrir, nous serons émerveillés et heureux, comme les bergers. Que la Vierge Marie, qui a amené Dieu dans le temps, nous aide à donner de notre temps. Sainte Mère de Dieu, nous te consacrons la nouvelle année. Toi, qui sais garder dans le cœur, prends soin de nous. Bénis notre temps et enseigne-nous à trouver du temps pour Dieu et pour les autres. Nous, avec joie et confiance, nous t'acclamons. Amen

CHANTS

SAMEDI 1^{ER} JANVIER 2022 – SAINTE MARIE, MERE DE DIEU – ANNEE B

ENTRÉE :

- R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu
- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux
- 2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux
- 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux
- 4- Que l'amour t'enchanter au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchanter au plus haut dans les cieux.

KYRIE : Léon MARERE - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atu o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : Teupoo S.

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia alléluia,
alléluia alléluia alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptismum
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot

Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE :

E Utuna heana, E Utuna heana no'oe e te Hatu,
kave mai te utuna i mua o te hata'a pure.
Ha'a tapu mai'oe i tenei Utuna hono hei to'u ru'u.

B- Eia te haraoa me te vino hou no'oe e te Hau.
Ia'io ei tino, ia'io ei toto no'oe.

E- Eia te haraoa me te vino hou no'oe e te Hatu,
ia'io ei tino, ia'io ei toto no'oe. Pahi mai e.
Pahi mai te Hatu, i to kuhane tapu haatapu mai ia.
I tenei utuna, ia'io he tino, he toto no'oe.

SANCTUS : Petiot XIX - tahitien

ANAMNESE : Stéphane MERCIER

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou faaora e,
tei pohe na, e te ti'a faahou, e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a haere mai e ta'u Fatu here, a haere mai. (bis)

NOTRE PÈRE : Jimmy T. - tahitien

AGNUS : TUFAUNUI I - tahitien

COMMUNION : Petiot

R- E Iesu a ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai.
E Iesu, to matou fa'aora, o oe ana'e to'u, oe to'u aroha

1- Ia haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te fata

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u varua, o oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau aroha, a faarahi ta'u puai.

ENVOI :

R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.

1- Cherchez la paix, mes enfants, en paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, vivez dans la paix de Dieu.

2- Cherchez l'Église du Seigneur, priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2022
Dimanche 2 janvier 2022 – Épiphanie du Seigneur – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 78 677 500 xpf soit 43,76%..... sur 180 000 000 xpf.....manque 101 322 500 xpf



HUMEURS

2022... ANNEE DE LIBERTE ET DE FRATERNITE

Derrière nous, 2021... année douloureuse et sombre... année où la Liberté a été mise à mal... année où les communications anxieuses ont fait de l'autre un danger...

Engageons-nous dans cette année 2022 pour qu'elle devienne l'Année de la Liberté et de la Fraternité où la peur de ne pas mourir d'amour l'emportera sur la grande peur de tomber malade !

*Dieu envoie nous des fous
Qui s'engagent à fond,
Qui aiment autrement qu'en parole,
Qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.*

*Il nous faut des fous,
Des déraisonnables, des passionnés,
Capables de sauter dans l'insécurité :
L'inconnu toujours plus béant que la pauvreté.*

*Il nous faut des fous du présent,
Épris de vie simple,*

*Aimant la paix,
Purs de compromission,
Décidés de ne jamais trahir,
Méprisant leur propre vie,*

*Capable d'accepter, n'importe quelle tâche,
De partir n'importe où,
À la fois libres et obéissants,
Spontanés et tenaces, doux et forts.*

Père Louis Joseph LEBRET

**QUE CETTE ANNEE 2022
SOIT GRACE ET BENEDICTION
COURAGE ET VERITE
POUR CHACUN ET CHACUNE DE VOUS**

Parabole de la grenouille

« Une grenouille nage tranquillement dans une marmite remplie d'eau froide. Le feu est allumé sous la marmite, l'eau chauffe doucement. Elle est bientôt tiède. La grenouille trouve cela plutôt agréable et elle continue à nager. La température continue de grimper. L'eau est maintenant chaude, c'est un peu plus que n'apprécie la grenouille, ça la fatigue un peu, mais elle ne s'affole pas pour autant. L'eau est cette fois vraiment chaude, la grenouille commence à trouver cela un peu désagréable, mais elle s'affaiblit, alors elle supporte et ne fait rien. La température continue à monter jusqu'au moment où la grenouille va tout simplement finir par cuire et mourir. Si la même grenouille avait été plongée directement dans l'eau à cinquante degrés, elle aurait immédiatement donné le coup de patte adéquat qui l'aurait éjectée de la marmite ».



Laissez-moi vous dire...

QUOIQU'IL T'ARRIVE... DIS-TOI QUE « TOUT EST GRACE »

Chers ami(e)s lecteurs du PKO et de la rubrique « Laissez-moi vous dire » je vous présente tous mes sincères souhaits pour une année 2022 sans soucis majeurs. C'est ce que nous

espérons tous : santé, joie, paix, sens du partage et de la famille, solidarité, bonne entente... etc ...

Cela fait sept semaines – depuis la fête du Christ-Roi – que je n'ai pas apporté ma contribution au PKO. Et pour cause ... -bien



N°02
2 janvier 2022

que vacciné- j'ai été contaminé par *le variant Delta*. Ce qui m'a valu, par précaution compte tenu d'une pathologie à risque, d'être hospitalisé une semaine dans un hôpital provençal dans une unité dédiée aux « *Covidés* ». Se retrouver exclu du monde, privé de contacts, n'ayant pour seul lien avec l'extérieur que des soignants masqués portant blouse, charlotte et gants, cela crée un vrai choc psychologique... D'autant plus accentué que le voisin de chambre –non vacciné- présentait des troubles respiratoires s'accroissant d'heure en heure, si bien qu'au bout de deux jours les médecins ont dû l'évacuer vers un hôpital mieux équipé en unités de réanimation...

Une petite voie *pieuse* me disait : « **Dominique... TOUT EST GRÂCE !** » C'est ce que murmurait avant de mourir « *le curé de campagne* » de Georges Bernanos... En fait l'auteur reprenait une citation de la petite Thérèse de Lisieux dans *Ses derniers Entretiens*, paroles qu'elle avait prononcées alors qu'elle ne pouvait plus communier, ne pouvant plus déglutir. Elle offrit ce « *jeûne eucharistique obligé* » comme une grâce reçue du Seigneur.

Me voici seul dans une chambre d'hôpital, isolé de tout, dans une unité particulièrement silencieuse.

Par bonheur ma chambre donnait plein Sud sur un parking et un petit parc forestier et au loin je pouvais même apercevoir la garrigue ! Le soleil me rendait visite de 10h à 15h ! La perfusion et le tuyau me reliant au distributeur d'air enrichi en oxygène me permettait tout juste d'approcher une chaise de la fenêtre. Autre bonheur, mon fils (qui réside à 20 km de l'hôpital) pouvait me faire passer par l'aide-soignante : vêtements, fruits, boissons ... et –ô joie – **un téléphone portable** ! Combien de malades « *covidés* » sont restés isolés sans aucun moyen de communication, sans visite ... beaucoup ont ainsi rendu l'âme sans aucun secours.

Les premiers jours étaient « *loin d'être une grâce* ». On voit progressivement l'évolution de la maladie : perte d'équilibre, quintes de toux, perte de l'odorat et du goût, apathie intellectuelle et spirituelle, tremblements dans les mains (impossible d'écrire, juste taper un numéro de téléphone ou quelques mots sur le clavier), difficulté à prier même le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie*...

Heureusement mon épouse, Marie-Élise, bien que « *covidée* » également et à l'isolement, ne présentait que de légers symptômes. Elle m'accompagnait par l'usage de *whatsapp*, me soutenait de ses prières. Discrètement, elle suscita une « *chaîne de prière* » que je ne soupçonnais pas.

Après trois jours d'interrogation, d'inquiétude, de doutes, en recevant des messages de sympathie de prêtres, de frères, de sœurs, de membres des groupes de prière de Mahina et d'ailleurs, j'ai pris conscience que je n'étais pas seul ! Merci Seigneur de me confirmer, une fois de plus, combien **la prière**

est puissante ; que par la communion des Saints, nous pouvons rejoindre celles et ceux, connus et inconnus, qui ont besoin du soutien de nos prières.

Dès lors j'ai fait de cet « *enfermement* » un temps de retraite, me laissant guider par l'Esprit-Saint, suivant sur *youtube* : temps de prière, chapelet de Lourdes et messe quotidienne. « **La communion spirituelle de désir** » est une **véritable source de grâces et de force** tant spirituelle que physique.

Ma grande inquiétude était : quand pourrai-je sortir de l'hôpital et rejoindre Tahiti ? Le médecin n'était pas très enthousiaste de me voir prendre l'avion ; et la correspondante de l'ARS (Agence Régionale de Santé) chargée de mon suivi d'isolement n'était guère optimiste quant à la possibilité d'obtenir un test PCR (ou antigénique) négatif. Je ne me voyais pas passer Noël en France. C'est alors que mon épouse qui, comme moi a une grande dévotion en Saint Joseph et la Sainte Famille, a eu l'inspiration de confier toutes nos inquiétudes à Saint Joseph. **Bien des fois St Joseph nous a prouvé que, même dans des situations quasi désespérées Il pouvait intercéder.**

Le temps de l'Avent que nous vivions était propice à une demande de grâces particulières. Un soir, toujours par *whatsapp*, Marie-Élise et moi avons prié ensemble Saint Joseph. « *S'il te plaît, Saint Joseph, tu peux l'impossible sur le Cœur de Jésus, demande-Lui que nous puissions arriver au Fenua pour la fête de l'Immaculée Conception. Ainsi nous pourrions célébrer cette solennité avec nos frères et sœurs du Fenua. D'avance, merci St Joseph* ».

Notre confiance était totale, Saint Joseph ne pouvait pas nous laisser sans secours.

Tout s'est arrangé jour après jour... Et, comble de joie, nos tests antigéniques étaient NEGATIFS ! Nous pouvions prendre l'avion du 7 décembre.

MERCI SAINT JOSEPH et SAINTE FAMILLE DU SEIGNEUR.

Quelle joie de retrouver celles et ceux qui à 18 000 km de distance avaient prié pour nous et de célébrer l'Immaculée Conception.

Faut-il en déduire que « **TOUT EST VRAIMENT GRÂCE** » ?

L'important est de ne jamais désespérer. Cela n'est pas évident dans certaines situations dramatiques. Cela dépend de la Foi de chacun(e). D'où la nécessité d'être soutenu(e) par la prière de frères et sœurs connus ou inconnus.

@@@@@

HEUREUSE ET SAINTE ANNEE A TOUTES ET TOUS.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

QUE LA PAIX SOIT AVEC VOUS !

La célébration du 1^{er} janvier est traditionnellement pour nous l'occasion de formuler à nos proches, à nos amis, aux membres de nos familles, à nos collègues de travail les meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité. C'est également pour les Chrétiens, l'occasion de prier pour la Paix, qui plus est en ce jour où nous célébrons Sainte Marie, Mère de Dieu, vénérée plus particulièrement dans notre diocèse sous le vocable de « *Maria no te Hau* », Notre Dame de Paix. Mais comment peut-on parler de paix dans un monde qui semble n'avoir pour objectif dans sa

course folle en avant que la puissance des armes de plus en plus destructrices, la fermeture des frontières aux plus pauvres, la disparition du dialogue face à la montée de l'intolérance et des menaces, le tout aggravé par cette pandémie qui, depuis trop longtemps, est venue bouleverser nos vies, nos habitudes, nos certitudes, nos modes de relations sociales, et qui par trop souvent, est venue ravir à nos yeux et à notre affection ceux et celles que nous aimions, parents, frères, sœurs, enfants, amis et proches... Quelle paix pour ceux qui vivent dans la peur et

l'angoisse, pour leur vie, pour l'avenir de leurs enfants et de leurs proches, pour leur avenir économique, et dans l'incertitude du lendemain ?

Pour nous soutenir dans notre prière, le Pape François dans son message pour la Journée Mondiale pour la Paix nous invite à mieux comprendre ce qui fait obstacle à la paix, que ce soit dans notre propre cœur ou dans l'esprit qui conduit les états et les institutions qui régissent nos sociétés. Le Saint Père nous met en garde en rappelant ce qui, dans notre cœur, dans nos familles, peut s'opposer à la paix. Cela commence en chacun de nous : « *La guerre, nous le savons bien, commence souvent par l'intolérance à l'égard de la différence de l'autre, qui renforce le désir de possession et la volonté de domination. Elle naît, dans le cœur de l'homme, de l'égoïsme et de l'orgueil, de la haine qui pousse à détruire, à renfermer l'autre dans une vision négative, à l'exclure et à le faire disparaître. La guerre se nourrit de la perversion des relations, d'ambitions hégémoniques, d'abus de pouvoir, de la peur de l'autre et de la différence perçue comme un obstacle.* » À notre niveau personnel, poursuit le Saint Père, cultiver la crainte et la méfiance de l'autre, loin d'établir une paix durable, ne peut qu'envenimer les relations et faire obstacle au dialogue. Il est impossible alors de bâtir une paix qui reposerait sur le manque de confiance et sur la peur qui ne peuvent que fragiliser les rapports entre humains et engendrer au bout du compte la violence. « *Le manque de confiance et la peur renforcent la fragilité des rapports et le risque de violence, dans un cercle vicieux qui ne conduira jamais à une relation de paix.* ».

« *Bienheureux ceux qui font œuvre de paix !* » nous dit Jésus en Mt 5,9. Pour réaliser cette béatitude, trois principes peuvent nous aider :

- Reconnaître que seul le Christ est celui qui établira la paix définitive et universelle lors de son retour en gloire. Lui seul est le chemin qui conduit à la paix ;

- Reconnaître que seule l'Église qui surmonte les distinctions de race, de classe et de sexe est lieu, signe et source de paix entre les peuples car elle est corps du Christ et dispensatrice de l'Esprit Saint ;
- Reconnaître que la justice devant Dieu et entre les hommes est fondement de la paix car elle supprime le péché, source de toute division.

Nous pouvons également accueillir cette interpellation que nous adresse le Saint Père : « *Comment, alors, construire un chemin de paix et de reconnaissance réciproque ? Comment rompre la logique macabre de la menace et de la peur ? Comment briser la dynamique de la défiance qui prévaut actuellement ?... Il s'agit d'abandonner le désir de dominer les autres et d'apprendre à se regarder réciproquement comme des personnes, comme des enfants de Dieu, comme des frères. L'autre ne doit jamais être enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il doit être considéré selon la promesse qu'il porte en lui. C'est seulement en choisissant la voie du respect qu'on pourra rompre la spirale de la vengeance et entreprendre le chemin de l'espérance.* ».

Puissions-nous reprendre à notre compte cette invitation du Saint Père, qu'elle nous guide durant cette nouvelle année et nous aide à devenir davantage à la suite du Christ des artisans de Paix dans nos cœurs, dans nos familles, dans nos relations avec notre prochain !

Bonne, Heureuse et Sainte Année 2022 à tous,
et que la Paix soit avec vous !

† M^{re} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

SAINT JOSEPH, MIGRANT PERSECUTE ET COURAGEUX

Dans sa dernière catéchèse de l'année prononcée lors de l'audience générale du 29 décembre en Salle Paul VI, le Pape François a médité sur saint Joseph « *comme un migrant persécuté et courageux* », tel que l'évangéliste Matthieu le décrit.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais vous présenter Saint Joseph en tant que migrant persécuté et courageux. C'est ainsi que l'évangéliste Matthieu le décrit. Cet événement particulier de la vie de Jésus, qui voit aussi Joseph et Marie comme protagonistes, est traditionnellement appelé « *la fuite en Égypte* » (cf. Mt 2, 13-23). La famille de Nazareth a subi cette humiliation et a vécu de première main la précarité, la peur, la douleur de devoir quitter sa terre. Encore aujourd'hui, beaucoup de nos frères et beaucoup de nos sœurs sont contraints de vivre la même injustice et la même souffrance. La cause est presque toujours l'arrogance et la violence des puissants. Cela s'est également produit pour Jésus.

Le roi Hérode apprend des mages la naissance du « *roi des Juifs* », et la nouvelle le bouleverse. Il se sent en insécurité, il se sent menacé en son pouvoir. Alors il rassemble toutes les autorités de Jérusalem pour s'enquérir du lieu de sa naissance, et demande aux Mages de le lui faire savoir précisément, afin que - dit-il faussement - lui aussi puisse aller l'adorer. Réalisant cependant que les mages étaient partis pour un autre chemin, il conçut un plan méchant : tuer tous les enfants de Bethléem

dès l'âge de deux ans car, selon le calcul des mages, c'était l'époque à laquelle Jésus est né.

Pendant ce temps, un ange ordonne à Joseph : « *Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, fuis en Égypte et reste-y jusqu'à ce que je t'en avertisse. Hérode, en effet, veut chercher l'enfant pour le tuer* » (Mt 2,13). Aujourd'hui, nous pensons à tant de personnes qui ressentent cette inspiration à l'intérieur : « *Fuyons, fuyons, car il y a du danger ici* ». Le plan d'Hérode rappelle celui de Pharaon de jeter tous les enfants mâles du peuple d'Israël dans le Nil (cf. Ex 1,22). Et la fuite en Égypte évoque toute l'histoire d'Israël depuis Abraham, qui y résida aussi (cf. Gn 12, 10), jusqu'à Joseph, fils de Jacob, vendu par ses frères (cf. Gn 37, 36) puis devenu « *Chef du pays* » (cf. Gn 41, 37-57) ; et à Moïse, qui a libéré son peuple de l'esclavage des Égyptiens (cf. Ex 1,18).

La fuite de la Sainte Famille en Égypte sauve Jésus, mais elle n'empêche malheureusement pas Hérode de procéder à son massacre. Nous sommes ainsi confrontés à deux personnalités opposées : d'une part Hérode avec sa férocité et d'autre part Joseph avec son souci et son courage. Hérode veut défendre son pouvoir, sa propre « *peau* », avec une cruauté impitoyable, comme l'attestent également les exécutions d'une de ses épouses, de certains de ses enfants et de centaines d'opposants.

C'était un homme cruel : pour résoudre les problèmes, il n'avait qu'une recette : « tuer ». Il est le symbole de tant de tyrans d'hier et d'aujourd'hui. Et pour eux, pour ces tyrans, les gens ne comptent pas : le pouvoir compte, et s'ils ont besoin d'espace pour le pouvoir, ils tuent des gens. Et cela se produit aussi aujourd'hui : nous n'avons pas besoin d'aller à l'histoire ancienne, cela se produit aujourd'hui. C'est l'homme qui devient un « loup » pour les autres hommes. L'histoire regorge de personnalités qui, vivant à la merci de leurs peurs, tentent de les conquérir en exerçant le pouvoir de manière despotique et en mettant en œuvre des intentions de violence inhumaines. Mais il ne faut pas penser qu'on ne vit dans la perspective d'Hérode que si on devient des tyrans, non ! En réalité c'est une attitude dans laquelle nous pouvons tous tomber, à chaque fois que nous essayons de bannir nos peurs avec arrogance, ne serait-ce que verbales ou constituées de petits abus mis en œuvre pour mortifier notre entourage. Nous aussi, nous avons dans nos cœurs la possibilité d'être des petits Hérode.

Joseph est le contraire d'Hérode : il est d'abord « un juste » (Mt 1,19), tandis qu'Hérode est un dictateur ; il se montre aussi courageux dans l'exécution de l'ordre de l'Ange. On peut imaginer les vicissitudes qu'il a dû affronter au cours du long et dangereux voyage et les difficultés rencontrées pour rester dans un pays étranger, avec une autre langue : autant de difficultés. Son courage apparaît aussi au moment de son retour, quand, rassuré par l'Ange, il surmonte des peurs compréhensibles et avec Marie et Jésus il s'installe à Nazareth (cf. Mt 2,19-23). Hérode et Joseph sont deux personnages opposés, qui reflètent comme toujours les deux visages de l'humanité. C'est une idée fautive que le courage est la vertu exclusive du héros. En réalité, la vie quotidienne de chacun - la vôtre, la mienne, de nous tous - demande du courage : vous ne pouvez pas vivre sans courage ! Le courage d'affronter les difficultés du quotidien. De tout temps et dans toutes les cultures, nous trouvons des hommes et des femmes courageux qui, pour être cohérents avec leurs croyances, ont surmonté toutes sortes de difficultés, enduré des injustices, des

condamnations et même la mort. Le courage est synonyme de force d'âme qui, avec la justice, la prudence et la tempérance, fait partie du groupe des vertus humaines, appelées « cardinaux ».

La leçon que Joseph nous laisse aujourd'hui est celle-ci : la vie nous réserve toujours des épreuves, c'est vrai, et devant elles on peut aussi se sentir menacé, effrayé, mais ce n'est pas en faisant ressortir le pire en nous, comme le fait Hérode, que nous pouvons surmonter. Certains moments, mais plutôt en se comportant comme Joseph qui réagit à la peur avec le courage de se confier à la Providence de Dieu. Aujourd'hui, je crois que nous avons besoin d'une prière pour tous les migrants, tous persécutés et tous ceux qui sont victimes de circonstances défavorables : qu'il s'agisse de circonstances politiques, historiques ou personnelles. Mais pensons à tant de personnes victimes de guerres qui veulent fuir leur patrie et ne le peuvent pas ; on pense aux migrants qui commencent ce chemin pour être libres et beaucoup finissent sur la route ou dans la mer ; nous pensons à Jésus dans les bras de Joseph et de Marie en fuite, et nous voyons en lui chacun des migrants d'aujourd'hui. C'est une réalité de la migration d'aujourd'hui, devant laquelle nous ne pouvons pas fermer les yeux. C'est un scandale social de l'humanité.

Saint-Joseph,

Toi qui a connu la souffrance de ceux qui doivent fuir

toi qui as été forcé de fuir

pour sauver la vie d'êtres chers,

protèges tous ceux qui fuient la guerre, la haine, la faim.

Soutiens-les dans leurs difficultés,

fortifie-les dans l'espérance

et fais-leur rencontrer accueil et solidarité.

Guides leurs pas et ouvres le cœur de ceux qui peuvent les aider.

Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

LETTRE DE FRERE JEAN-PIERRE LE REST

LE SEUL LEVIER POUR FAIRE EVOLUER NOTRE PAUVRE PAYS SERA L'EDUCATION

Frère Jean-Pierre LE REST, désormais en Haïti, nous envoie ses vœux et des nouvelles de la mission haïtienne...

Pétion Ville, fin décembre 2021

Chères amies, chers amis, chers parents,

En ces derniers jours de 2021, après un peu plus d'un an de séjour en Haïti, je vous donne quelques nouvelles du pays, de mes frères, des jeunes dont je m'occupe et de moi-même.

Haïti est bien différente de la « perle des Antilles » que j'ai connue de 1971 à 1973. Bien sûr, la technologie est venue comme dans le monde entier mais elle n'a pas supprimé la pauvreté, ni surtout l'insécurité qui paralyse actuellement le pays. Ce sont les gangs qui font la loi. Ils se permettent de bloquer les routes, d'enlever des personnes, de rançonner les familles, de tuer ceux qui résistent. Et l'État paraît impuissant : il ne dit rien ! Ces bandits n'ont aucun souci de leurs compatriotes qui essaient de reconstruire leurs maisons détruites par le tremblement de terre du mois d'août dernier. Les frères avouent qu'ils n'ont jamais connu pareil climat. Je perçois la grande souffrance des religieux autochtones qui sont les plus nombreux parmi nous : quel avenir pour leur pays ?

Comment pourrions-nous essayer de transformer cette société blessée par le mensonge, la violence et la corruption ?

Et nous allons de l'avant, malgré tout ! Les voitures publiques sont remplies des gens, la plupart sans masque ; les motos taxis s'infiltrèrent partout à droite et à gauche des autres véhicules. Et on rentabilise les déplacements ! Les marchandes occupent les trottoirs. La conduite automobile suppose une capacité de discernement remarquable : il faut suppléer le déficit des clignotants ! Mais on reste digne ! On fait face ! Peut-être que ça ira mieux demain ! Le Bon Dieu y pourvoira et les *loas* (divinités vaudous) peuvent agir efficacement si on garde de bonnes relations avec eux !

L'espace où je vis est appelé par les Frères : « le petit Paradis » et il mérite sans doute ce nom. Par contraste avec les quartiers qui nous environnent. Le bidonville que je vois de ma fenêtre commence à 50 mètres d'ici. S'y entassent une quantité de personnes dont les conditions de vie et d'hygiène sont très précaires. Dans le quartier voisin, pas de système de ramassage des ordures organisé : résultat, les gens jettent leurs « *fatras* » comme on dit ici dans notre propriété. Une ou deux fois par

semaine, je les brûle, en polluant l'atmosphère, je le sais, mais en empêchant ces débris de parvenir jusqu'à la mer, transportés par les ravines (rivières qui deviennent torrentielles après les pluies).

Mais notre espace de vie, assez vaste, est un lieu de vie privilégié ! Les arbres de toutes espèces abondent. Les fruitiers ne manquent pas : goyaviers, citronniers, manguiers, bananiers, avocatiers, etc. Certains arbres atteignent des dimensions impressionnantes. Quelques animaux profitent aussi de cet environnement. Tous les jours, je vois circuler des mères poules entourées de leur marmaille et qui comparent les unes aux autres une progéniture que l'on voit grandir à vue d'œil. Les coqs exercent sur tout ce monde caquetant une surveillance attentive et hautaine. Une vache placide tond, tous les jours, consciencieusement, la portion d'herbe qui lui a été assignée par Pierre Paul, le vacher. La chèvre tient à signaler sa présence à tout passant. Quant aux lapins, ils abondent. Frère Gilles leur assure des conditions de vie convenables soit en clapier, soit en plein air : certains bénéficient en effet de « *stages* » en liberté sur notre pelouse ; ils accourent dès qu'ils entendent le pas du frère qui va les gratifier de peaux de bananes ou d'avocats. Bien sûr, nous avons des chiens qui veillent au gardiennage de l'ensemble et qui invitent parfois des voisins et des voisines. Quant aux chats, ils sont comme tous les chats : ils vous cajolent et il faut leur faire comprendre que les individus de leur espèce doivent mériter leur nourriture en chassant, de préférence les rongeurs parasites !

C'est ce bel espace que quelque 300 enfants et jeunes du quartier voisin envahissent tous les vendredis après-midi. Les jeunes pré-postulants et postulants s'occupent d'eux et les font jouer pendant quelques heures. Quel contraste avec ce qu'ils vivent dans les maisons voisines serrées les unes sur les autres, séparées par d'étroits corridors à multiples usages. Dès que certains enfants arrivent chez nous, leur premier réflexe est... de se rouler dans l'herbe !

Je vis dans une communauté de frères retraités français, haïtiens, canadiens qui sont en Haïti depuis au moins cinquante ans. Ils marchent tous à petits pas et s'appuient volontiers sur une canne. Je n'en suis pas là ! Grâce à Dieu, comme on dit ici, je peux encore, deux ou trois fois par jour, me rendre à la messe ou sur mon lieu de travail, à pied, ce qui représente à chaque fois un parcours de 1 400 mètres aller-retour. Le cadre que je vous ai décrit est aussi un terrain favorable pour la course à laquelle je m'adonne aussi souvent que possible. Les frères dont je vous parle sont admirables de patience et de délicatesse les uns pour les autres. Ils passent beaucoup de temps en prière, la communauté s'étant fixé comme projet de devenir une communauté d'intercession. Ces frères anciens sont reconnus comme des « *pionniers* » et les plus jeunes religieux savent leur témoigner la reconnaissance qu'ils méritent : ceux-ci se considèrent vraiment comme des héritiers.

Les frères d'Haïti vivent entre eux une relation très fraternelle. J'ai été très touché par la façon dont ils célèbrent les anniversaires, que l'on appelle ici les « *fêtes* ». On se retrouve pour un repas plus soigné que d'habitude mais qui n'a rien de somptueux. Le vin, très modérément, et le fromage ne paraissent sur la table qu'en ces occasions. On chante, on fait de la musique, on exprime son amitié par des discours ou des mots écrits souvent complétés et signés par tous. L'an passé, j'en ai fait l'expérience heureuse et réconfortante à l'occasion de ma « *fête* ».

Puisque nous parlons repas, la nourriture est simple : beaucoup de légumes et de fruits, du riz bien sûr, du maïs moulu, peu de

viande et peu de poisson. L'eau est la boisson habituelle. Les jus de fruits artificiels et la bière sont pour ceux qui le veulent. Nous apprécions évidemment les boissons locales préparées par nos cuisinières à partir des fruits du jardin. Nous attendons le petit cocktail au rhum préparé en fin de semaine par notre Frère Albert. Il ne faudrait surtout pas se plaindre ! Quand on voit de quoi se contentent certaines personnes de notre voisinage !

Je passe beaucoup de temps à enseigner à trois groupes différents : les pré-postulants, qui sont 6, les postulants qui sont également 6 et les novices qui sont 3. Ce sont tous des jeunes gens majeurs ! C'est un plaisir de leur faire de la philo, de les initier à la théologie des sacrements, de leur faire connaître l'histoire et la spiritualité mennaisiennes et de les préparer à la catéchèse théâtrale. Je suis même chargé du cours d'Éducation Physique et Sportive. J'admire leur bonne volonté et leur participation à tout ce qui leur est proposé. Cette année, j'assure également quelques heures d'enseignement auprès des Sœurs de la Charité de Saint Louis, nos voisines, qui m'ont demandé ce service. Tous ces jeunes sont bien courageux car ils savent qu'ils ne s'engagent pas dans un pays facile ! Je leur dis souvent qu'ils sont attendus. Moi qui, pendant une grande partie de ma carrière, me suis adressé à des ensembles d'élèves beaucoup plus importants, j'éprouve évidemment la différence en servant ces groupes restreints. Mais nous, leurs formateurs, nous avons la conviction d'agir comme des multiplicateurs. Ce qui nous donne du courage ! En effet, le seul levier pour faire évoluer notre pauvre pays sera l'éducation !

En cours d'année, avec des frères et des laïcs, j'ai pu me rendre dans certaines de nos écoles, particulièrement à l'époque de la rentrée. Nous avons réuni tous les personnels de ces établissements pour les aider à réfléchir sur ce qui doit être la couleur propre des écoles mennaisiennes, des écoles FIC, (Frères de l'Instruction Chrétienne). Nous n'avons pas pu les visiter toutes parce que l'une d'entre elles a été touchée par le tremblement de terre du 14 août dernier et parce que les conditions d'insécurité rendent les déplacements dangereux. Pourtant, il est urgent de diffuser l'esprit mennaisien, comme je l'ai fait pendant une grande partie de ma vie. Il est indispensable d'aider les éducateurs de nos écoles à passer de l'implicite à l'explicite : je travaille dans une école de frères, qu'est-ce qu'on doit y trouver et que l'on ne trouve pas ailleurs ? Qu'y ai-je vécu jusqu'à ce jour ? Et si je suis un nouvel enseignant : que devrai-je vivre ici de particulier, d'unique, avec mes collègues et avec les frères ?

Nous avons eu deux rencontres entre professeurs de philo, pas plus pour les raisons que je viens de dire. Nous apprécions de travailler ensemble de façon concrète : nous traitons des sujets d'examens, principalement pour acquérir la méthode de la dissertation et de l'étude de texte. Un bon nombre de ces collègues ont dit la satisfaction de pouvoir transmettre aux élèves à une méthode de travail innovante bien éloignée de la simple restitution de notions et du procédé qui consiste à rattacher à un sujet des bribes de textes ou de cours que l'on a appris par cœur.

Voilà, on ne peut pas tout dire ! Depuis un an, je vis à la fois dans le dépouillement et dans le don. Dans le dépouillement, car les relations ici sont bien réduites par rapport à tout ce que j'ai pu connaître dans le passé. Dans le don, avec la conviction, stimulante, de partager toute la culture acquise durant ma vie et toute mon expérience humaine et éducative. Je crois pouvoir dire que les jeunes y sont sensibles.

Normalement, si les conditions le permettent, j'irai faire un tour en France entre la mi-juin et la mi-août. J'espère que nous aurons la joie de nous revoir.

Au fait, en Haïti, actuellement, on ne peut pas compter sur le courrier postal : au mois de novembre, j'ai reçu une lettre qui fut postée en France en janvier 2021 et qui gisait à la poste de Pétion ville depuis le mois d'août. Il faut recourir au courrier électronique.

Je vous souhaite à tous un joyeux Noël et une bonne année 2022. Espérons qu'elle sera meilleure que les deux dernières ! Avec notre contribution, si minime soit-elle et avec Son aide !

Je vous porte évidemment dans ma prière.

Avec toute mon affection.

Jean-Pierre

© Frère Jean-Pierre LE REST - 2021

LETTRE DE NOS SŒURS CLARISSES

MEME DANS LES EPREUVES, LE CIEL EST TOUJOURS OUVERT...

Chaque année, nos sœurs Clarisses nous envoient leurs vœux et une retrospective de l'année écoulée...

Chers parents, amis et bienfaiteurs,

Qu'y a-t-il de plus beau et de plus grand que d'attendre la venue de l'enfant Jésus, le plus beau des enfants des hommes qui prend chair dans l'humanité ?... Comme l'Esprit Saint a été répandu en nos cœurs, l'amour de Dieu vient rayonner au cœur de nos vies.

Nous voici au terme d'une année liturgique et une nouvelle année s'ouvre à nous. Un temps favorable pour nous arrêter et relire ensemble les événements qui ont animé l'année 2021 et aussi un temps pour nous mettre en route avec Marie et Joseph dans le sillage de Bethléem. Oui, que de chemins parcourus cette année ; une année parsemée de rebondissements, de changements et de nouveautés !

D'abord, prenons la route de la vie communautaire et faisons un arrêt sur le chapitre d'élection. Notre Mère Marie-Philippe a été reconduite dans son service d'Abbesse, sœur Gina a été élue Vicair et sœur Pascaline 2^{ème} conseillère. Comme il s'agit d'un 4^{ème} mandat pour notre Mère, il nous faut l'approbation de Rome. En attendant, chaque sœur a pu s'exercer dans un service qu'elle souhaiterait. C'était très enrichissant et très instructif. Dès réception de la réponse de Rome et du vote définitif, certaines sœurs ont vu leur responsabilité, non plus comme un désir, mais comme une réalité, une réalité accueillie avec entrain et enthousiasme.

Continuons la route. Voici que la solennité de la Pentecôte vient raviver nos souvenirs, lorsque le froid canadien a épousé le soleil polynésien. C'était un jour de la Pentecôte en l'an 1981, le 7^e jour du 6^e mois quand des sœurs clarisses du Monastère de Sherbrooke au Canada, dont sœur Agnès et de sœur Hélène, arrivaient à l'aéroport de Tahiti-Faa'a. C'était le début d'une belle aventure et d'une nouvelle histoire ; une découverte pour elles et un souffle nouveau pour le diocèse de Papeete qui accueillait des sœurs contemplatives. Et cette belle histoire dure depuis 40 ans. Bien sûr le nombre des sœurs s'est multiplié avec une belle diversité de culture. Rappelons que cette mission a été le fruit d'un travail assidu de la part de M^{br} Michel Coppenrath vers qui vont nos prières et nos pensées. Ainsi la spiritualité de sainte Claire a traversé les océans pour trouver demeure d'abord à la Mission, puis sur les hauteurs d'Outumaoro. Pour souligner cet anniversaire, nous avons élaboré des calendriers avec une sœur par mois et un petit message. Ce travail a été réalisé grâce au dévouement, à la patience de chacune et aussi à la générosité de l'imprimerie Ferrand. Grand merci. Ce fut un beau cadeau pour nos bienfaiteurs, nos familles et nos amis.

Un autre événement entre dans l'histoire de notre monastère au cours de la solennité de la Sainte Trinité. Le 30 mai, sœur Laetitia fait son 1^{er} engagement religieux. Elle prononce ses vœux, entourée et soutenue par toute la communauté, ses parents, la famille et les amis. La messe est célébrée par M^{br} Jean-Pierre Cottanceau. Le rite de la profession est soigneusement et magistralement orchestré par chacune des sœurs.

Gardons le cap sur ce souffle nouveau. Le 9 juillet, alors que vient de poindre l'aurore du matin, Hulada s'apprête à faire un nouveau pas dans la vie religieuse. Souvenez-vous... l'année dernière, elle était partie pour le Monastère de Vals-les-Bains, dans l'Ardèche. Mais après 8 mois et ne supportant plus le froid, la voilà de retour à Tahiti pour retrouver notre communauté. C'est donc en ce jour de la solennité de notre Dame de la Paix et dans la joie et en toute simplicité qu'Hulada dit OUI en entrant au Postulat.

Soeur Marie-Angela, qui était partie suivre une formation au Châtelard, prend-elle aussi le chemin du retour. Chargée d'un bon bagage sur l'accompagnement spirituel, notre sœur nous fait profiter de ses enseignements lors de nos formations continues du lundi soir. Quelle richesse et quelle grâce pour notre communauté. Toujours en marche et toujours avec la soif d'apprendre, voici 5 sœurs qui s'embarquent sur le chemin de la formation : 4 suivent la formation via internet sur l'accompagnement spirituel donnée par le Centre Le Pèlerin au Canada, 1 suit une formation aux Archives à l'Archevêché. Nous profitons pour remercier chaleureusement M^{br} Jean-Pierre, Père Paul Lejeune et Marceline pour leur confiance et leur générosité.

Sur la route du diocèse, un grand événement a lieu : l'ordination sacerdotale de frère Martin de Saint- Front le samedi 11 décembre 2021 en l'église S^t-Etienne de Punaauia. La dernière ordination remontant à 2015, c'est une grande joie pour notre diocèse.

Sans faire de grand détour, arrêtons-nous à présent au cœur de notre vie de prière. Depuis la vague déferlante de la variante Delta, nous avons intégré la prière du Rosaire à nos offices de Tierce, Sexte, None et Vêpres. Les horaires de nos messes ont aussi été aménagés en fonction de la disponibilité de nos célébrants.

Une première dans notre liturgie : la Vigile Pascale sans feu nouveau ; non pas à cause du mauvais temps, mais des restrictions sanitaires. Cela ne nous a pas empêchées de vivre une belle et priante célébration assurée par Père Christophe. Nos sœurs ont chanté un magnifique *Exultet* accompagné au

piano. L'harmonie entre la résonance de leur voix et les notes mélodieuses du piano enveloppait le silence de la chapelle et étoffait le scintillement des bougies. Restons sur cette ligne liturgique. Au petit matin du 26 septembre, sœur Gina s'envolait pour la France. En effet, à la demande de Mère Martine, notre sœur sera au Monastère de Vals-les-Bains pour 2 mois et demi, le temps nécessaire pour aider la communauté dans leur liturgie. Suivre des cours de formation en ligne et aider les sœurs, voilà un beau programme missionnaire où le sens de l'amour fraternel a dépassé les frontières. Merci encore à notre sœur pour son oui et sa disponibilité.

À présent prenons le carnet de route Santé. Il est vrai que la variante Delta a bien frappé nos îles et que beaucoup de familles ont été éprouvées par la perte d'un être cher ou d'un ami. Qu'en a-t-il été pour nous ? Jusqu'à présent, le Seigneur nous a bien gardées contre la Covid-19. Ceci-dit, d'autres petits bobos ne nous ont pas été épargnés. Saluons le courage et la patience de nos sœurs :

- Soeur Agnès avec ses visites entre le cardiologue, le pneumologue, le radiologue ou encore le dermatologue. Elle est sous traitement et ça tient bon.
- Soeur Marie-Gabrielle avec un séjour à l'hôpital de 3 semaines à cause d'une arête de poisson coincée dans la carotide.
- Et notre sœur Hélène qui nous a toutes fait peur, car au matin du 2 juillet on l'avait retrouvée au bas de son lit. Résultat : fracture du col du fémur. Cela a nécessité un séjour à l'hôpital de 10 jours et une rééducation avec un kiné à domicile. Depuis septembre, elle est autonome et, fini le déambulateur, la chaise roulante et les béquilles. Elle participe pleinement à la vie communautaire. Cela laisse à dire : heureuse chute... Sœur Hélène nous aide beaucoup à la cuisine pour découper les légumes ou encore à la lingerie pour plier le linge. Un grand merci à nos sœurs infirmières pour leur dévouement et leur patience.

Maintenant allons voir du côté de notre maison, pas intérieure, mais celle faite de mains d'hommes. Nous avons 40 ans de

fondation dont 28 ans au Monastère d'Outumaoro. Quelques travaux ont été réalisés : rénovation des gouttières, peinture de la chapelle, changement des luminaires sur la route conduisant au préau.

Enfin, les yeux levés vers le ciel, contemplons les merveilles, la beauté de la Création avec ses beaux couchers de soleil aux couleurs chatoyantes et pastels, tel un feu brûlant d'amour de notre Père Créateur ou encore les beaux nuages, telle une esquisse d'anges en plein vol.

Et justement, reprenons ces mots : en plein vol. Cette année, des âmes ont rejoint la Patrie Céleste. Nous pensons à toutes ces personnes emportées par la Covid-19, à Mère Encarnacion (1^{ère} abbesse du Monastère de Tahiti), à sœur Marie-Joseph de Vals-les-Bains, à sœur Pacelli de Valleyfield, à sœur Gloria de Sherbrooke, à Bernadette, la maman de sœur Marie-Gabrielle, à Audrey et à Marylou la nièce et la belle-sœur de sœur Pascaline. Que nos prières montent comme un encens devant le Visage de Dieu.

Enfin terminons notre route sur l'Avent, ce temps favorable pour épurer notre foi, restaurer le souffle de vie en nous, raviver la flamme d'amour en nos cœurs et surtout, pour laisser à Dieu l'initiative dans chacune de nos vies, car « *même dans les épreuves, le ciel est toujours ouvert* ». C'est autour de ce thème que nous faisons notre retraite communautaire, sous la forme d'une relecture du livre de l'Apocalypse ; retraite offerte par le Père Jean-Dominique, ofm.

Nous tenons à remercier tous nos amis, bienfaiteurs et parents pour leur soutien dans notre vie de prière, à M^{gr} Jean-Pierre, aux prêtres qui assurent notre Eucharistie quotidienne.

Nous souhaitons à tous un Joyeux Noël et une très belle et Sainte Année 2022.

Vos sœurs clarisses de Tahiti

© Monastère Sainte Claire de Punaauia - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 JANVIER 2022 – SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au

même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël.* » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

Prières universelles

En cette fête de l'Épiphanie fête de l'humanité en marche vers la lumière de Jésus, que notre prière se fasse vraiment catholique universelle : qu'elle s'ouvre largement à ceux qui partent à sa recherche « des bouts du monde ».

Aujourd'hui, dans la nuit de leur quête de sens, partout dans le monde, des hommes et des femmes cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils sur leur route des croyants pour leur ouvrir le Livre de la parole et se mettre en marche avec eux ? Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de la guerre et de l'exode, des peuples cherchent une étoile pour les guider... Se lèveront-ils les hommes de dialogue et de paix qui jetteront des ponts entre les ennemis d'hier ?... Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de l'épreuve ou de la solitude, des hommes et des femmes, des familles cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils des gens pour les accueillir, les écouter, faire avec eux un bout de chemin ?... Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, ici, chez nous, des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, parfois venus de loin, frappent à la porte de notre communauté, à la recherche d'une étoile... Trouveront-ils chez nous l'accueil fraternel de chercheurs de Dieu et de passionnés de l'Évangile ? Christ, sois notre Lumière !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'évangéliste Matthieu souligne que les Mages, quand ils arrivèrent à Bethléem, « *virent l'enfant avec Marie sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent* » (Mt 2, 11). Adorer le Seigneur n'est pas facile, ce n'est pas un fait immédiat : cela exige une certaine maturité spirituelle, étant le point d'arrivée d'un cheminement intérieur, parfois long. L'attitude d'adorer Dieu n'est pas spontanée en nous. L'être humain a besoin, oui, d'adorer, mais il risque de se tromper d'objectif ; en effet, s'il n'adore pas Dieu, il adorera des idoles, – il n'y a pas de demie mesure, ou Dieu ou les idoles, ou pour prendre une expression d'un écrivain français : *“Celui qui n'adore pas Dieu, adore le diable”* (Léon Bloy) – et au lieu d'être croyant, il deviendra idolâtre.

À notre époque il est particulièrement nécessaire que, aussi bien individuellement que communautairement, nous consacrons plus de temps à l'adoration, en apprenant toujours mieux à contempler le Seigneur. Si le sens de la prière d'adoration est un peu perdu, nous devons le retrouver, aussi bien communautairement que dans notre vie spirituelle. Aujourd'hui, nous nous mettons donc à l'école des Mages, pour en tirer quelques enseignements utiles : comme eux, nous voulons nous prosterner et adorer le Seigneur. L'adorer sérieusement, et non comme a dit Hérode : « *Faites-moi savoir où il est et j'irai l'adorer* ». Non, cette adoration ne va pas. Sérieusement !

De la liturgie de la Parole d'aujourd'hui nous tirons trois expressions qui peuvent nous aider à mieux comprendre ce que signifie être adorateurs du Seigneur. Ces expressions sont : *“lever les yeux”, “se mettre en voyage”* et *“voir”*. Ces trois expressions nous aideront à comprendre ce que signifie être des adorateurs du Seigneur.

La première expression, *lever les yeux*, le prophète Isaïe nous l'offre. À la communauté de Jérusalem, revenue récemment de l'exil et prostrée par le découragement dû aux nombreuses difficultés, le prophète adresse cette forte invitation : « *Lève les yeux alentour, et regarde* » (60, 4). C'est une invitation à mettre de côté la fatigue et les plaintes, à sortir des exigüités d'une vision étroite, à se libérer de la dictature du moi, toujours enclin à se replier sur soi-même et sur ses propres préoccupations. Pour adorer le Seigneur il faut tout d'abord *“lever les yeux”* : ne pas se laisser emprisonner par les fantasmes intérieurs qui éteignent l'espérance, et ne pas faire des problèmes et des difficultés le centre de l'existence. Cela ne veut pas dire nier la réalité, en faisant semblant ou en croyant que tout va bien. Non. Il s'agit au contraire de regarder d'une manière nouvelle les problèmes et les angoisses, en sachant que le Seigneur connaît nos situations difficiles, écoute attentivement nos invocations et n'est pas indifférent aux larmes que nous versons.

Ce regard qui, malgré les vicissitudes de la vie, demeure confiant dans le Seigneur, produit la gratitude filiale. Lorsque cela arrive, le cœur s'ouvre à l'adoration. Au contraire, lorsque nous fixons l'attention exclusivement sur les problèmes, en refusant de lever les yeux vers Dieu, la peur envahit le cœur et le désoriente, donnant lieu à la colère, au désarroi, à l'angoisse, à la dépression. Dans ces conditions il est difficile d'adorer le Seigneur. Si cela se vérifie, il faut avoir le courage de briser le cercle de nos conclusions acquises, sachant que la réalité est plus grande que nos pensées. *Lève les yeux alentour et regarde* : le Seigneur nous invite en premier lieu à avoir confiance en lui, parce qu'il prend réellement soin de tous. Si donc le Seigneur revêt ainsi l'herbe des champs, qui aujourd'hui existe et demain est jetée dans le four, combien plus il fera pour nous. (cf. *Lc 12, 28*). Si nous levons les yeux vers le Seigneur, et que nous considérons la réalité à sa lumière, nous découvrons qu'il ne nous abandonne jamais : le Verbe s'est fait chair (cf. *Jn 1, 14*) et demeure toujours avec nous, tous les jours (cf. *Mt 28, 20*). Toujours.

Quand nous levons les yeux vers Dieu, les problèmes de la vie ne disparaissent pas, non, mais nous sentons que le Seigneur nous donne la force nécessaire pour les affronter. "*Lever les yeux*" est donc le premier pas qui dispose à l'adoration. Il s'agit de l'adoration du disciple qui a découvert en Dieu une joie nouvelle, une joie différente. Celle du monde est fondée sur la possession des biens, sur le succès ou sur d'autres choses semblables, toujours avec le '*moi*' au centre. Au contraire la joie du disciple du Christ trouve son fondement dans la fidélité de Dieu qui ne manque jamais à ses promesses, en dépit des situations de crise où nous pouvons nous trouver. Voici alors que la gratitude filiale et la joie suscitent le désir ardent d'adorer le Seigneur, qui est fidèle et ne nous laisse jamais seuls.

La deuxième expression qui peut nous aider est *se mettre en voyage*. Lever les yeux [la première] : la deuxième : se mettre en voyage. Avant de pouvoir adorer l'Enfant né à Bethléem, les Mages ont dû affronter un long voyage. Matthieu écrit : « *Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'Orient et nous sommes venus l'adorer."* » (*Mt 2, 1-2*). Le voyage implique toujours une transformation, un changement. Après un voyage on n'est plus comme avant. Il y a toujours quelque chose de nouveau en celui qui a accompli un cheminement : ses connaissances se sont étendues, il a vu des personnes et des choses nouvelles, il a expérimenté le renforcement de la volonté d'affronter les difficultés et les risques du trajet. On ne parvient à pas adorer le Seigneur sans passer d'abord par la maturation intérieure qui nous permet de nous mettre en voyage.

On devient adorateurs du Seigneur au moyen d'un cheminement graduel. L'expérience nous enseigne, par exemple, qu'une personne à cinquante ans vit l'adoration avec un esprit différent de celui qu'elle avait à trente ans. Celui qui se laisse modeler par la grâce, habituellement, s'améliore avec le temps : l'homme extérieur vieillit – dit saint Paul –, tandis que l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour (cf. *2 Co 4, 16*), se disposant toujours mieux à adorer le Seigneur. De ce point de vue, les échecs, les crises, les erreurs peuvent devenir des expériences instructives : ils servent très souvent à nous rendre conscients que seul le Seigneur est digne d'être adoré, parce que c'est seulement lui qui comble le désir de vie et d'éternité présent au plus profond de chaque personne. De plus, avec le temps, les épreuves et les fatigues de la vie – vécues dans la foi – contribuent à purifier le cœur, à le rendre plus humble et donc plus disponible à s'ouvrir à Dieu. Même les péchés, même la conscience d'être pécheurs, de trouver des choses très mauvaises. '*Mais j'ai fait ceci... j'ai fait...*' : si tu le

prends avec foi et avec repentir, avec contrition, cela t'aidera à grandir. Tout, tout aide, dit Paul de la croissance spirituelle, de la rencontre avec Jésus, même les péchés, même les péchés. Et saint Thomas ajoute : « *etiam mortalia* », même les gros péchés, les pires. Mais si tu le prend avec repentir cela t'aidera dans ce voyage vers la rencontre avec le Seigneur et à mieux l'adorer.

Comme les Mages, nous aussi, nous devons nous laisser instruire par le cheminement de la vie, marqué par les difficultés inévitables du voyage. Ne permettons pas que les fatigues, les chutes et les échecs nous jettent dans le découragement. En les reconnaissant au contraire avec humilité, nous devons en faire une occasion pour progresser vers le Seigneur Jésus. La vie n'est pas une démonstration d'habileté, mais un voyage vers celui qui nous aime. Nous ne devons pas à chaque pas de notre vie montrer la carte de nos vertus ; nous devons aller vers le Seigneur avec humilité. En regardant vers le Seigneur, nous trouverons la force pour progresser avec une joie renouvelée.

Et nous arrivons à la troisième expression : *voir*. Lever les yeux, se mettre en voyage, voir. L'Évangéliste écrit : « *Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, ils se prosternèrent et l'adorèrent* » (*Mt 2, 10-11*). L'adoration était l'acte d'hommage réservé aux souverains, aux grands dignitaires. Les Mages, en effet, ont adoré celui qu'ils savaient être le roi des Juifs (cf. *Mt 2, 2*). Mais, de fait, qu'ont-ils vu ? Ils ont vu un pauvre enfant avec sa mère. Et pourtant ces sages, venus de pays lointains, ont su transcender cette scène si humble et presque insignifiante, en reconnaissant en cet Enfant la présence d'un souverain. Ils ont été capables de "*voir*" au-delà de l'apparence. En se prosternant devant l'Enfant né à Bethléem, ils ont exprimé une adoration qui était avant tout intérieure : l'ouverture des coffrets apportés en dons fut un signe de l'offrande de leurs cœurs.

Pour adorer le Seigneur, il faut "*voir*" au-delà du voile du visible, qui souvent se révèle trompeur. Hérode et les notables de Jérusalem représentent la mondanité, perpétuellement esclave de l'apparence. Ils voient et ne savent pas voir – je ne dis pas qu'ils ne croient pas, c'est trop – ils ne savent pas voir parce que leur capacité est esclave de l'apparence et en quête d'attraits : elle donne de la valeur seulement aux choses sensationnelles, aux choses qui attirent l'attention de la plupart. Par ailleurs, dans les Mages nous voyons une attitude différente, que nous pourrions définir *réalisme théologique* – un mot trop '*grande*', mais nous pouvons dire ainsi, un réalisme théologique : il perçoit avec objectivité la réalité des choses, en parvenant finalement à la compréhension que Dieu fuit toute ostentation. Le Seigneur est dans l'humilité, le Seigneur est comme cet enfant humble, il fuit l'ostentation, qui est justement le fruit de la mondanité. Cette manière de "*voir*" qui transcende le visible fait en sorte que nous adorons le Seigneur souvent caché dans des situations simples, dans des personnes humbles et exclues. Il s'agit donc d'un regard qui, en ne se laissant pas éblouir par les feux artificiels de l'exhibitionnisme, cherche, à chaque occasion, ce qui ne passe pas, cherche le Seigneur. C'est pourquoi, comme l'écrit l'apôtre Paul, « *notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel* » (*2 Co 4, 18*).

Que le Seigneur Jésus fasse de nous ses vrais adorateurs, capables de manifester par la vie son dessein d'amour qui embrasse l'humanité entière. Demandons la grâce pour chacun de nous et pour l'Église tout entière, d'apprendre à adorer, de continuer à adorer, de pratiquer beaucoup cette prière d'adoration, parce que Dieu seul est adoré.

ENTRÉE :

1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
dans la ville du Roi David,
Il est le Messie, le Seigneur, la parole nous libère.

R- C'est Noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.

2- Des bergers et des Rois sont venus,
dans l'étable de Bethléem,
C'est lui le Messie, le Seigneur, la tendresse nous fait signe.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Réconciliation**GLORIA :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis ton peuple, Seigneur, donne-lui ton amour.

ACCLAMATION : Noël 2021

Allélu, Alléluia , c'est Noël ! (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Retentissez, sonnez musiques angéliques
des anges du grand Dieu.
Il vient de naître dans ce lieu,
un maître doux et pacifique,
Retentissez, sonnez musique angélique
des anges du grand Dieu.

2- Venez, bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux.
Pour adorer le Roi des cieux,
et pour lui rendre vos hommages,
Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux.

SANCTUS : Gocam**ANAMNESE : MH p.68**

Il est venu, Il est là, Il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël !

NOTRE PÈRE : chanté**AGNUS : français****COMMUNION : Orgue****ENVOI :**

R- Notre Sauveur est né, alléluia, alléluia
Dieu est venu chez nous, alléluia, alléluia.

1- Ils ont vu son étoile, tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu son étoile, ils ont dit : c'est Noël.

ENTRÉE :

R- Ensemble ensemble, nous pouvons faire ensemble
Ensemble ensemble un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi on est unis

2- Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé
Où l'on saura s'aimer et vivre en paix.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire

Nous te chantons merci

Nous bénissons ton nom

Fils bien aimé Jésus

Tu portes les péchés des hommes

Toi seul es le Seigneur

Toi seul es le très haut

Saint Esprit d'unité

Tu souffles la vie sur le monde

Tu nous remplis d'amour

Nous fais enfants de Dieu

PSAUME : *William TEVARIA*

En ces jours-là, fleurira la justice grande paix
jusqu'à la fin des temps !

ACCLAMATION : *William TEVARIA*

Alléluia alléluia Emmanuel chantons Noël

Alléluia Emmanuel chantons Noël !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

1- Comme les mages Seigneur je viens déposer mon offrande
écoute-la exauce-la Emmanuel !

2- Je n'ai ni or ni encens ni myrrhe à t'offrir je n'ai que ma prière
le cri de mon cœur Seigneur écoute-la Seigneur exauce-la.

OFFERTOIRE :

1- Comment expliquer et comment décrire

Un amour si grand et si puissant que rien ne peut contenir.

Tu sais mes espoirs. Seigneur, tu sais mes craintes

Et mes mots sont bien trop petits

pour dire tout l'amour que j'ai pour toi.

R- Alors entends mon cœur, Mon esprit qui te loue,

Entend les chants d'amour, d'un enfant racheté.

Je prendrai mes faibles mots pour te dire

quel Dieu merveilleux tu es

Mais je ne pourrai pas te dire combien je t'aime

Alors entends mon cœur.

2- Si tout comme la pluie les mots pouvaient couler

Et même si j'avais l'éternité, je n'pourrai pas l'expliquer

Mais dans les battements de mon cœur,

tu entendas toujours:

"Merci pour la Vie, pour la Vérité et pour le Chemin."

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël !

Il est vivant c'est Noël !

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Tamarii no Tavita ua fanau te ho'e merahi

A puroro atu i te ao atoa ua tae mai nei te Metia

Noera Noera mo'a tipapa a pure no te hau

la riro teie mahana e arue raa i te Metia

R- Tairuru mai no te fanau raa

A himene poupou iana ra

ENVOI :

E Maria peato, e te kui no lesu

A tiohi mai oe i ta oe tau tama

E tama hoi matou o oe to matou kui

Koakoa nui hoi matou

E koika, e koika, e koika kanahau

No Maria peato

A hahi tatou nui nei,

Ena Maria i uka io te Tama

ENTRÉE : MHNK p.217

R- Mai haere tatou e auraro a hopi atu i te mura,
e te libano e te auro, e tapa'o ana'e te reira.
Apee tatou i te Magoi, a maimi i te Metia,
a ti'a eiaha e pato'i, a tahopu atu iana.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Léon MARERE - tahitien**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE - tahitien**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Toutes les nations Seigneur se prosterneront devant toi.

ACCLAMATION : Teupoo S.

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia alléluia,
alléluia alléluia alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Je n'ai ni or ni encens, ni myrrhes à t'offrir,
je n'ai que ma prière, le cri de mon cœur,
Seigneur écoutes-là, Seigneur, exaucez-là !

OFFERTOIRE :

- R- Comme les mages, comme les mages,
de tout notre cœur, de toute notre foi,
comme les mages, comme les mages,
Seigneur nous marchons vers toi.
- 1- Comme une étoile sur notre route,
comme une lampe pour nos pas,
pour ceux qui cherchent ceux qui t'écoutent,
la vraie lumière Jésus c'est toi.
 - 2- Le roi du monde qui vient de naître,
il ne faut pas aller le chercher,
auprès des princes que l'on vénère,
parmi les pauvres il veut demeurer.
 - 3- Tu nous invites à prendre place,
dans ton Royaume où tu réunit,
hommes et femmes de toutes races,
petits et grands de tous les pays.
 - 4- Quand tu nous parles bonne nouvelle,
tu nous apportes une grande joie,
par ta parole Dieu se révèle,
et nous voyons son visage en toi.

SANCTUS : Petiot XIX - tahitien**ANAMNESE : Stéphane MERCIER**

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou faaora e,
tei pohe na, e te ti'a faahou, e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a haere mai e ta'u Fatu here, a haere mai. (bis)

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA – tahitien**AGNUS : TUFANUI I - tahitien****COMMUNION : Petiot**

- R- E letu a haamaru mai 'oe i to matou mafatu i to'oe parahira'a
mai, e letu, to matou faaora, o'oe ana'e to'u 'oe to'u aroha.
- 1- la haruru mai ra te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, ina letu i te Fata.
 - 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

ENVOI :

Ô ma Souveraine, ô ma mère, je m'offre tout à vous,
et pour vous prouver mon dévouement,
je vous consacre aujourd'hui,
mes yeux mes oreilles, mes lèvres, mon cœur,
et tout moi-même maman maman Marie.
Puisque je vous appartiens ô ma bonne mère,
défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.

ENTRÉE :

- 1- Roi des siècles éternels, tu parais dans notre monde
Répondant à notre appel, ta lumière nous inonde.
- R- Gloire à Dieu qui se révèle par son Fils en l'Esprit-Saint
Gloire à Dieu car Il nous aime
Que la terre entière chante (*bis*)
Gloire à Jésus-Christ, seul Seigneur !
- 2- Oui, le Verbe s'est fait chair, cet enfant, c'est notre Maître
Des confins de l'univers, rois, venez le reconnaître !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLORIA :

Gloria in excelsis Deo (*bis*)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Peuple de prêtres, peuple de rois
Assemblée des saints, peuple de Dieu
Chante ton Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia ! Jésus est Roi !
Au milieu de nous Il est vivant, Il est Seigneur !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que ma prière devant Toi s'élève comme un encens
et mes mains comme l'offrande du soir.

OFFERTOIRE :

A pee tatou i te mau Magoi, a maimi i te Mesia
A tia eiaha e patoi, a tahopu tatou lana.
Mai haere tatou e auraro, a hopoi atu i te mura,
Te libano e te auro, e tapao anae te reira.
Te auro tei hopoihia mai e tapao no te ariiraa
Te mura no te taata mau, te libano no te Atua.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus
Nous proclamons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- R- Chantons c'est Noël, gloire au Fils de Dieu
Belle est la Nouvelle, au plus haut des cieux
Que cette lumière guide notre nuit,
En nos cœurs s'éclaire l'amour qui jaillit.
- 1- Allons tous à Bethléem, hâtons nos pas joyeux.
Voyons ce qui est arrivé que Dieu nous fait connaître.
Celui que notre cœur aime, Jésus, le Fils de Dieu,
En petit enfant nouveau-né, chez nous, Il vient paraître.
- 2- après les mages par des chemins d'amour,
Nos pas, nos croix de maintenant diront cette lumière.
Rayonnons tous son message dans nos vies, chaque jour.
Il est la paix et le printemps, notre Dieu s'est fait chair !

ENVOI :

- R- Suivre l'Etoile qui mène jusqu'à Dieu
Suivre l'Etoile, un signe pour nos yeux
Suivre l'Etoile, suivre ! (*bis*)
- 1- J'ai vu dans la mangeoire Celui qu'on attendait
Que tout chante sa gloire, Il étoile nos yeux.
- C- C'est Lui l'Etoile qui mène jusqu'à Dieu
C'est Lui l'Etoile, le signe pour nos yeux
Suivre l'Etoile, suivre ! (*bis*)

LES CATHE-MESSES

Samedi 1^{er} janvier 2022

18h00 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire de James et Manoa ;

Dimanche 2 janvier 2022

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – solennité - blanc

[Saints Basile le Grand, évêque de Césarée, docteur de l'Église. † 379, et Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, docteur de l'Église. † v.389. On omet les mémoires.]

QUETE POUR LA SAINTE ENFANCE - ROME.

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS ;

18h00 : **Messe** : Jean François PETARD ;

Lundi 3 janvier 2022

Le Saint Nom de Jésus - blanc

05h50 : **Messe** : Lucienne BEAUBIAT ;

Mardi 4 janvier 2022

Mardi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Lucienne BEAUBIAT ;

Mercredi 5 janvier 2022

Mercredi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Damien et Clarisse OMITAI ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 6 janvier 2022

Jeudi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Henri-Victor et Verani PICARD ;

Vendredi 7 janvier 2022

Saint Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain, canoniste et moraliste. ... 1275 à Barcelone (Espagne). - blanc

05h50 : **Messe** : Yolande IRITI épouse MAERE ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 8 janvier 2022

Samedi après l'Épiphanie - blanc

08h00 : **Messe** : Jean Paul THINOT – action de grâces ;

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSALUT et BOCHECIAMPE ;

Dimanche 3 janvier 2022

Le Baptême du Seigneur – fête - blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles KAVERA et TANGI ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« SAUVONS LA LIBERTE...

LA LIBERTE SAUVE LE RESTE ! »

VICTOR HUGO

LES CATHE-ANNONCES

Reprise de la catéchèse pour les enfants et les adultes en janvier

COLLECTE DES « TOTA »

La collecte des « tota » au profit de la construction de l'Accueil Te Vai-ete 'api se poursuit. À ce jour, **513 763 xpf** déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Mauruuru roa.

COLLECTE DU « TENARI A TE ATUA »

La collecte du « Tenari a te Atua » se poursuit. À ce jour, **2 880 500 xpf** (soit +15% de 2020)... Et tout cela grâce à vous ! Mauruuru roa.

ANNÉE 2022

ANNÉE DE LIBERTÉ ET DE FRATERNITÉ

Dernière nuit, 2021... année douloureuse et sombre... année où la liberté a été mise à mal... année où les communitations onegogrics ont fait de l'autre un danger...
Engageons-nous dans cette année 2022 pour qu'elle devienne l'Année de la Liberté et de la Fraternité où la peur de ne pas réussir d'amour l'emportera sur la grande peur de tomber malade !

*Dieu envoie nous des fous
Qui s'engagent à fond,
Qui vivent autrement qu'en parole,
Qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.
Il nous fait des fous,
Des obstinables, des passionnés,
Capables de ajouter dans l'incertitude :
L'incertain toujours plus béni que la pauvreté.*

*Il nous fait des fous du présent,
Être de vie simple,
Aimant le pain,
Fais de compréhension,
Décidé de ne jamais trahir,
Méprisant leur propre vie,
Capable d'accepter, n'importe quelle tâche,
De partir n'importe où,
À la fois libres et obéissants,
Spontanés et tenaces, doux et forts.*

Fibre Louis Joseph LEBRET

QUI CETTE ANNÉE 2022
VOIT UNIS ET BÉNÉDICTION
GORGEE ET VERTE
POUR CHACUN ET CHACUNE DE VOUS

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h. (sauf jours fériés)



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°032022
Dimanche 9 janvier 2022 – Baptême du Seigneur – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ...94 626 514 xpf soit 5257%..... sur 180 000 000 xpf.....manque 85 373 486 xpf



HUMEURS

JE SUIS UN « NON CITOYEN » !

Dans une tirade mémorable, le président des français a déclaré que les non-vaccinés étaient des irresponsables et par conséquent des « non-citoyens » !

Mais qu'est-ce qu'être un citoyen ?

Lundi j'ai inhumé Heifara au « frigo » depuis le 8 décembre... un sans famille polynésien...

« À l'enterrement d'Heifara
J'étais devant, j'étais derrière
J'étais derrière, j'étais devant
J'étais tout seul à l'enterrement »

Il n'était pas « SDF »... il n'existait tout simplement pour personne... personne pour le pleurer... personne pour le regretter !!! Et ceci, pas au cœur d'une mégapole... non, ici au Fenua !

**Je ne veux pas être citoyen
d'une telle communauté humaine
qui ne voit plus ses frères et sœurs marginaux !**

Mais qu'est-ce qu'être un citoyen ?

Le 26 janvier, cela fera un an que le Pays a mis à notre disposition un terrain à Mamao pour construire l'Accueil Te Vai-ete, arguant de son soutien à ce projet !

C'était sans compter la toute puissance administrative... lundi 3 janvier la section hygiène des permis de construire, un jour avant la date fatidique, rejetait notre copie... se redonnant encore 2 mois après notre correction pour plancher !!!

Les autres sections nous avaient transmis les remarques au fur et à mesure... la section hygiène a non seulement attendu les deux mois... mais a profité des suspensions liées aux autres services, pour ne répondre qu'au bout de trois mois... pour s'octroyer deux mois supplémentaires voir plus !!!

Il y a quelques semaines, on entendait à l'Assemblée que la cause des exclus était prioritaire à coup de 800 millions par ici, 700 millions par là ! Montrez-nous que c'est une cause prioritaire, en traitant cette demande de permis en priorité et avec bonne volonté ! Ce n'est pas de millions que nous avons besoin, mais de cohérence et de bonne volonté !

**Je ne veux pas être citoyen
d'une telle communauté humaine
qui n'a comme souci que ses avantages acquis
au mépris des exclus**

Je suis un « non citoyen » non par refus de me faire vacciner... mais parce que je veux pas, je ne peux pas être citoyen d'une communauté humaine qui exclue ceux qui ne sont pas conforme, qui ne rentre pas dans le moule... une communauté humaine qui ne voit pas l'autre... qui le méprise et l'exclut !!!

**Non citoyen ! Oui...
non par absence de vaccination...
... mais Non citoyen
par refus de l'injustice et de l'indifférence sociale
Je suis un « Non citoyen »... je le revendique !!!**

Signé : « le non-citoyen »

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

LE MYSTÈRE DU BAPTEME DU SEIGNEUR

Pourquoi Jésus s'est-il fait baptiser par Jean-Baptiste ? C'est une question que posent parfois certains enfants de la catéchèse. Tout le monde sait que Jésus était enfant de Dieu le Père. C'est ce que l'Ange avait annoncé à la Vierge Marie. Alors pourquoi Jésus a-t-il tenu à se mettre dans la file des gens qui désiraient se faire baptiser par Jean le Baptiste ?

C'est le premier acte public de Jésus. « Jean voulait l'en empêcher et disait : "C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi !" Mais Jésus lui répondit :

"Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste". » (cf. Matthieu 3, 13-17)

Le baptême de Jean est un baptême de conversion, de pénitence et de purification des péchés. Or Jésus qui est sans péché n'a nul besoin d'un tel baptême. Mais la suite des événements nous entrouvre la porte vers la signification de ce baptême « inattendu » et « intrigant ».

« Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une



N°03
9 janvier 2022

colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie». » (Matthieu 3,16-17)

Jésus, pleinement Homme, s'assimile aux pécheurs en s'insérant dans la file qui mène à Jean. **Mais cet « abaissement » de Jésus aboutit à une « théophanie ».** Nous voici en présence de la Sainte Trinité. Alors que l'Esprit-Saint se pose sur Jésus, le Père le reconnaît devant tous comme son Fils bien-aimé. **Jésus reçoit l'onction divine qui marque son entrée dans la vie publique et inaugure son ministère.**

Il fallait cet acte public pour marquer la transition entre l'âge ancien et l'âge nouveau, entre un baptême pour la conversion et un baptême dans l'Esprit-Saint ; passage de l'Ancien au Nouveau Testament ; inauguration de la Mission du Christ.

On se souvient de cette annonce du Prophète Isaïe –rappelée par Saint Luc au chapitre 4- : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* » (Luc 4, 18-19)

En cette journée de fête il est bon de nous souvenir du jour de notre baptême [question à X F CFP (!) connaissez-vous la date de votre baptême ?]. Pour nous aussi, au moment de l'onction baptismale, les « *cieux se sont ouverts* », régénérés par l'eau baptismale, dans l'Esprit-Saint nous sommes devenus de nouvelles créatures : ENFANTS DU PÈRE ! Et dès lors nous vivons dans la promesse de Dieu.

Comme Jésus, nous sommes aimés par Dieu notre Père ; et l'Esprit-Saint nous guide et nous soutient dans notre mission de chrétien : « *prêtre, prophète et roi* ».

Seigneur, Trinité sainte, garde en moi cette joie de mon baptême. Heureux d'être Fils Bien Aimé de Dieu, Joyeuse d'être Fille Bien aimée de Dieu, aide-moi à discerner et à faire la volonté du Père. Maman Marie, toi la Maman de Jésus et ma Maman, soutiens-moi dans cette mission.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

ON NOUS MENT !

Alors que se profile sur notre *Fenua* la menace du variant Omicron, une menace devenant chaque jour de plus en plus une réalité, et que les débats sur la vaccination alimentent des prises de position vigoureuses, quelques éléments de réflexion pourraient aider à voir plus clair dans nos raisonnements, et à débusquer les pratiques qui brouillent une recherche honnête de la vérité.

Un certain courant de pensée se diffuse insidieusement, notamment par les réseaux sociaux, suggérant qu'un petit groupe de personnes influentes et riches conspirerait en secret au détriment de la population. Toujours selon ce courant de pensée, les événements de la vie du monde sont expliqués comme étant le résultat de ces « *conspirations* » : les services secrets américains seraient impliqués dans les attentats du World Trade Center en Septembre 2001, l'incendie de la cathédrale de Paris serait en fait un attentat maquillé en accident, le port du masque obligatoire serait un complot visant à soumettre la population sous couvert d'impératif sanitaire, le ministère de la santé serait de mèche avec les laboratoires pharmaceutiques pour cacher au grand public la réalité de la nocivité des vaccins, vaccins qui contiendraient des nanoparticules pour manipuler les humains... Les gouvernants sont accusés d'avoir trahi, les experts d'avoir manipulé les données scientifiques, les médias d'avoir menti ! Ils sont même accusés parfois d'agir ensemble... L'heure est à la méfiance, la parole officielle n'a plus de crédit, même s'il est vrai que certains scandales, bien réels ceux-là, ont pu contribuer à cette défiance de la parole officielle. Bref, la conclusion est sans appel : « *On nous ment !* »

Discrédit des figures d'autorité, indistinction du vrai et du faux, quête de sens... Depuis les origines, l'Homme a été en recherche du sens de sa vie et des événements de son histoire. Les religions et les idéologies fournissaient des récits permettant de donner une explication et un sens au monde et à son histoire. Ces « *grands récits* » permettaient d'expliquer le monde, d'affronter ce qu'on ne comprenait pas, de conjurer l'angoisse devant l'incertitude du lendemain. Mais devant la

diminution progressive de ces récits, certains vont chercher dans ces théories qu'on appelle « *complotistes* » un savoir qui, pensent-ils, les sauvera en désignant les causes cachées des malheurs du genre humain. L'écrivain Gilbert Keith Chesterton prédisait, il y a un siècle déjà : « *Quand les hommes ne croient plus en Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croient plus en rien, c'est qu'ils sont prêts à croire à tout.* » Alors, pour expliquer une catastrophe ou une épidémie, et donner un sens à la souffrance, il faut trouver un coupable. Lors de la Peste noire au Moyen Age, on accusait les Juifs d'empoisonner les puits ! Dans les années 80, circulait la théorie que le virus du Sida avait été créé en laboratoire sous couvert du gouvernement américain !

Si donc nous voulons être sérieux et honnêtes dans notre réflexion, nos prises de position et dans notre usage des réseaux sociaux, il importe d'accorder une confiance raisonnable à la science et à la culture scientifique, ainsi qu'aux chercheurs honnêtes et autrement compétentes que nous, qui la font progresser pour le bien de notre santé. Il importe également de nous rendre capables de recevoir les infos arrivant sur les réseaux sociaux avec prudence et discernement, d'en vérifier l'origine (quelle est la compétence de celui qui diffuse l'information ?), le sérieux et l'exactitude (à propos de telle affirmation, toutes les informations ont-elles bien été données et vérifiées ?). Il importe aussi de savoir utiliser le droit au doute raisonnable. Si les réseaux sociaux mettent en doute telle affirmation officielle ou telle information avec en sous-entendu : « *on nous ment !* », sachons faire preuve de la même prudence et du même doute vis-à-vis de celui qui a envoyé cette mise en garde. Pourquoi doute et suspicion seraient-ils réservés uniquement aux informations « *officielles* » et les infos reçues d'un particulier connu ou inconnu seraient-elles revêtues automatiquement du sceau de la vérité ???

† M^{br} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2021

SAINT JOSEPH, LE PERE PUTATIF DE JESUS

Le Pape François a poursuivi ce mercredi 5 janvier son cycle de catéchèses sur la figure de saint Joseph, vu comme père putatif de Jésus. L'occasion pour le Saint-Père de proposer une réflexion sur la paternité et la maternité, en encourageant notamment le choix de « la voie de l'adoption ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous méditerons sur Saint Joseph comme père de Jésus. Les évangélistes Matthieu et Luc le présentent comme le père putatif de Jésus et non comme son père biologique. Matthieu le précise, en évitant la formule « *engendra* », utilisée dans la généalogie pour tous les ancêtres de Jésus ; mais il le définit comme « *époux de Marie, de laquelle est né Jésus, appelé le Christ* » (1,16). Alors que Luc l'affirme en disant qu'il était le père de Jésus « *comme on le croyait* » (3,23), c'est-à-dire qu'il apparaissait comme le père.

Pour comprendre la paternité putative ou légale de Joseph, il est nécessaire de garder à l'esprit que dans l'Antiquité, en Orient, l'institution de l'adoption était bien plus courante qu'aujourd'hui. Pensons au cas courant en Israël du « *lévirat* », formulé comme suit dans le Deutéronome : « *Si l'un des frères meurt sans avoir de fils, l'épouse du défunt n'épousera pas quelqu'un d'étranger à la famille ; son beau-frère viendra vers elle et la prendra pour femme ; il accomplira ainsi envers elle son devoir de beau-frère. Le premier-né qu'elle mettra au monde perpétuera le nom du frère défunt ; ainsi, ce nom ne sera pas effacé d'Israël.* » (25,5-6). En d'autres termes, le parent de cet enfant est le beau-frère, mais le père légal reste le défunt, ce qui donne au nouveau-né tous les droits héréditaires. L'objectif de cette loi était double : assurer la descendance du défunt et la préservation de la succession.

En tant que père officiel de Jésus, Joseph a exercé le droit d'imposer le nom à son fils, le reconnaissant ainsi légalement. Légalement, il est le père, mais pas biologiquement, il ne l'a pas engendré.

Dans les temps anciens, le nom était l'incarnation de l'identité d'une personne. Changer de nom signifiait se changer soi-même, comme dans le cas d'Abram, dont Dieu a changé le nom en « *Abraham* », qui signifie « *père d'une multitude* », « *car, dit le Livre de la Genèse, il sera le père d'une multitude de nations* » (17,5). Il en va de même pour Jacob, qui est appelé « *Israël* », ce qui signifie « *celui qui lutte avec Dieu* », car il a lutté avec Dieu pour le forcer à lui donner la bénédiction (cf. *Gn* 32,29 ; 35,10).

Mais surtout, donner un nom à quelqu'un ou à quelque chose signifiait affirmer son autorité sur ce qui était nommé, comme l'a fait Adam en donnant un nom à tous les animaux (cf. *Gn* 2,19-20). Joseph savait déjà qu'il y avait un nom préparé par Dieu pour le fils de Marie – le nom de Jésus, c'est son vrai Père Dieu qui le donne, le nom « *Jésus* », qui signifie « *Le Seigneur sauve* », comme l'ange lui avait expliqué : « *Car il sauvera son peuple de ses péchés* » (*Mt* 1,21). Cet aspect particulier de la figure de Joseph nous permet aujourd'hui une réflexion sur la paternité et la maternité. Et cela me semble très important : penser la paternité aujourd'hui. Parce que nous vivons dans une ère d'orphelinat notoire. C'est curieux : notre civilisation est un peu orpheline, et nous pouvons ressentir cette situation d'orphelin. Que la figure de saint Joseph nous aide à comprendre comment résoudre le sentiment d'orphelin qui nous fait tant souffrir aujourd'hui.

Il ne suffit pas de mettre un enfant au monde pour en être également père ou mère. « *On ne naît pas père, mais on le devient. Et on ne le devient pas simplement parce qu'on met un enfant au*

monde, mais parce qu'on s'occupe de lui de manière responsable. Chaque fois que quelqu'un prend la responsabilité de la vie d'un autre, il exerce en un certain sens sa paternité envers lui » (Ex. Ap. *Patris corde*). Je pense particulièrement à tous ceux qui s'ouvrent à l'accueil de la vie par la voie de l'adoption, qui est une conduite si généreuse et belle. Joseph nous montre que ce type de lien n'est ni secondaire, ni une réflexion après coup. Ce type de choix fait partie des formes les plus élevées de l'amour, de la paternité et de la maternité. Combien d'enfants dans le monde attendent que quelqu'un s'occupe d'eux ! Et combien de conjoints souhaitent être pères et mères mais n'en sont pas capables pour des raisons biologiques ; ou, bien même ayant déjà des enfants, ils veulent partager l'affection de leur famille avec ceux qui en sont restés privés. Nous ne devons pas avoir peur de choisir la voie de l'adoption, d'assumer le « *risque* » d'accueillir des enfants. Et aujourd'hui, aussi, avec l'orphelinat, il y a un certain égoïsme. L'autre jour, je parlais de l'hiver démographique que nous connaissons aujourd'hui : les gens ne veulent pas avoir d'enfants, ou seulement un et rien de plus. Et beaucoup de couples n'ont pas d'enfants parce qu'ils ne le veulent pas, ou ils n'en ont qu'un seul parce qu'ils n'en veulent plus, mais ils ont deux chiens, deux chats... Oui, les chiens et les chats prennent la place des enfants. Oui, c'est drôle, je comprends, mais c'est la réalité. Et ce déni de la paternité et de la maternité nous rabaisse, nous enlève notre humanité. Et ainsi la civilisation devient plus vieille et sans humanité, parce que l'on perd la richesse de la paternité et de la maternité. Et la patrie souffre, parce qu'elle n'a pas d'enfants et - comme quelqu'un l'a dit avec humour – « *et maintenant, qui va payer les impôts pour ma retraite, comme il n'y a pas d'enfants ? Qui va s'occuper de moi ?* » : il en riait, mais c'est vrai. Je demande à St Joseph la grâce d'éveiller les consciences et de réfléchir à ceci : avoir des enfants. La paternité et la maternité sont la plénitude de la vie d'une personne. Pensez-y. C'est vrai, il y a une paternité spirituelle pour ceux qui se consacrent à Dieu, et une maternité spirituelle ; mais ceux qui vivent dans le monde et se marient, doivent penser à avoir des enfants, à donner leur vie, parce que ce sont eux qui leur fermeront les yeux, qui penseront à leur avenir. Et aussi, si vous ne pouvez pas avoir d'enfants, pensez à l'adoption. C'est un risque, oui : avoir un enfant est toujours un risque, qu'il soit naturel ou adopté. Mais c'est plus risqué de ne pas en avoir. C'est plus risqué de nier la paternité, de nier la maternité, qu'elle soit réelle ou spirituelle. Un homme et une femme qui ne développent pas volontairement le sens de la paternité et de la maternité passent à côté de quelque chose de principal, d'important. Pensez-y, s'il vous plaît. Je souhaite que les institutions soient toujours promptes à aider dans le sens de l'adoption, en contrôlant sérieusement mais aussi en simplifiant la procédure nécessaire afin que puisse se réaliser le rêve de tant d'enfants qui ont besoin d'une famille, et de tant de conjoints qui souhaitent se donner dans l'amour. Il y a quelque temps, j'ai écouté le témoignage d'une personne, un médecin – une profession importante - il n'avait pas d'enfants et avec sa femme ils ont décidé d'en adopter un. Et le moment venu, on leur en a proposé un en disant : « *Mais, nous ne savons pas comment se portera-t-il celui-là. Peut-être aurait-il une maladie* ». Et lui de rétorquer - il l'avait vu - il affirma : « *Si vous m'aviez demandé ça*

avant que je sois ici, j'aurais peut-être dit non. Mais je l'ai vu : je le prends. » C'est le désir d'être un père, d'être une mère même à travers l'adoption. N'ayez pas peur de cela.

Je prie pour que personne ne se sente privée d'un lien d'amour paternel. Et que ceux qui sont malades d'être orphelins aillent de l'avant sans ce sentiment si vilain. Que saint Joseph exerce sa protection et son aide envers les orphelins et qu'il intercède pour les couples qui désirent avoir un enfant. Pour cela, prions ensemble :

Saint Joseph,
toi qui as aimé Jésus d'un amour paternel,

sois proche de tant d'enfants qui sont sans famille et qui désirent un père et une mère.

Soutiens les conjoints qui ne peuvent pas avoir d'enfants, Aide-les à découvrir, à travers cette souffrance, un projet plus grand.

Fais que personne ne manque d'un foyer, de l'affection, d'une personne qui s'occupe d'elle ; et guéris l'égoïsme de qui se ferme à la vie, afin qu'il ouvre son cœur à l'amour. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

COVID-19

PANDEMIE : LES BONS, LES BRUTES ET LES TRUANDS

« *Cela ressemble à un film qui n'en finit pas* », a déclaré Jean Castex lors de l'annonce des nouvelles mesures du gouvernement pour contrer l'extrême contagiosité du variant Omicron, désormais majoritaire, après les tests effectués ces derniers jours.

Un film, oui. *Un very bad trip* mondial, le plus interminable long métrage de l'histoire du cinéma, vingt-et-un mois de direct continu, avec rebondissements et effets spéciaux. Et quelques bons gags absurdes. Comme interdire de consommer au comptoir dans les cafés mais pas assis à table. Ou imposer pour les rencontres sportives une jauge à 5 000 que le stade contienne 6 000 places ou 67 000. Ou encore le retour à l'obligation de porter un masque en extérieur dans de nombreux départements. Si on peut comprendre cette mesure lorsqu'on est, par exemple, dans un marché, sans aucune distanciation, pourquoi l'appliquer partout de façon identique ? Aucun consensus médical n'existe sur le sujet. L'argument le plus drôle entendu ? « *Bah, comme ça on garde l'habitude de porter son masque, c'est pas plus mal...* ». On aura bientôt un cerveau rééduqué : sentir son visage masqué sera normal, le sentir nu deviendra « *anormal* », un peu comme se retrouver brusquement le derrière à l'air en pleine rue. Sale époque.

N'accablons pas nos dirigeants. Ils doivent faire face à une perpétuelle double injonction : agir vite pour protéger efficacement le plus grand nombre, sans sacrifier l'économie, tout en assurant leurs arrières pour ne pas risquer d'être entraînés en justice si on s'avisait qu'ils avaient été négligents. Cela a de quoi rendre fou. Le tout sur fond de campagne présidentielle où il est d'usage de critiquer par principe toute proposition d'un adversaire. Ainsi, on se demande si la décision la plus raisonnable concernant l'école n'aurait pas été de retarder la rentrée scolaire de huit jours comme proposé par Valérie Pécresse. Vu l'impréparation des établissements et la contamination qui exige l'isolement obligatoire des profs et des élèves, ce n'était pas absurde. Mais justement une décision absurde est devenue une option recevable si on estime qu'elle impressionne politiquement et donne le sentiment de faire quelque chose. Et puis, on risquait de croire que Jean Castex, chef du gouvernement de la macronie, se mettait « *dans la roue* » de la candidate LR. Horreur...

Covid-19 : un film qui n'en finit pas, donc. Avec des bons, des brutes et des truands.

Les bons.

Honneur aux Français qu'on dit réfractaires, rebelles, ingouvernables et qui ont fait preuve d'une maturité incroyable depuis le début de la pandémie. Ils sont désormais « *totalelement vaccinés* » à 73 % malgré les *fake news* et les théories complotistes. Ils se sont faits tester massivement pendant les fêtes, soucieux de protéger leurs proches, leurs aînés. Ils avaient adhéré (presque) comme un seul homme à la stratégie du tout vaccinal, avec la

promesse de pouvoir ensuite « *vivre normalement* ». Malgré la promesse non tenue à cause de l'irruption des variants, ils ont continué à observer les règles sanitaires sans râler. Les restaurateurs ont accepté de devenir contrôleurs de passes sanitaires. Les grosses et moyennes entreprises ont pu continuer grâce aux bonnes mesures gouvernementales. Le monde de la culture est lessivé mais stoïque. Le petit commerce souffre : c'est lui qui est le plus impacté par la désaffection des centres-villes et le télétravail. Mais les milliers de Français concernés font plutôt preuve d'une incroyable résistance et résilience.

Les brutes

Nous n'avons pas, grâce à Dieu, en France, de brutes épaisses à la chinoise. Fin décembre, dans la région du Guangxi, des suspects accusés d'avoir mis en péril les règles anti-Covid ont été obligés de « *parader* » avec des menottes et une pancarte autour du cou. L'humiliation publique façon révolution culturelle sous Mao fait partie des mesures disciplinaires prises cet été par le gouvernement local pour lutter contre les réfractaires.

Chez nous, rien à voir, la brutalité est plus sophistiquée. Ainsi André Grimaldi, professeur émérite au CHU-Pitié Salpêtrière, s'interroge dans une tribune au JDD : « *Une personne revendiquant le libre choix de ne pas se faire vacciner ne devrait-elle pas assumer en cohérence son libre choix de ne pas se faire réanimer ?* ». On a beau être agacés par les réfractaires au vaccin qui sont l'immense majorité des cas de réanimation, il est insupportable de voir des médecins traiter avec autant de désinvolture leur serment d'Hippocrate. Rationnaliser, trier, faire disparaître les « *indésirables* » au nom d'une logique économique et administrative triomphante à l'hôpital : on se croirait dans le dernier roman de Michel Houellebecq, *Anéantir...*

Même incompréhension pour ce tweet, malheureux, de Raphaël Enthoven qui souhaite « *la bonne année à tous sauf aux antivax qui sont vraiment soit des cons, soit des monstres.* » Brutal. On préfère quand le philosophe lutte contre la *cancel culture* plutôt que lorsqu'il exclut, au nom de la raison, ceux qui ne pensent pas comme lui.

Les truands

Dans la catégorie truands, il y a du super calibre et du menu fretin. Les petits marlous qui fabriquent des faux passes sanitaires. Et la grosse canaille qui s'enrichit grassement sur le malheur des autres. On ne citera pas les chiffres hallucinants des profits réalisés par les géants du numérique comme Amazon qui, rappelons-le, ne payent toujours pas d'impôts en France, ou si peu. Plus grave, comment

ne pas regretter que les laboratoires pharmaceutiques qui ont réalisé des milliards de bénéfices grâce aux vaccins ne fassent pas preuve de plus de générosité envers les pays émergents (Afrique, Asie, Inde) qui ont très peu vacciné leur population ? Certes, lever des brevets afin de fabriquer des génériques est un dossier complexe. Et ce n'est pas la panacée absolue : quand on manque de vaccins, souvent on manque aussi de tests, de seringues, de masques, de personnels formés pour la pandémie... Certes, des progrès sont faits : Pfizer a partiellement levé son brevet dans 95 pays, mais se refuse à généraliser l'accès à sa technologie. Vingt-

et-un mois après le début de la pandémie, nous sommes encore loin du compte. La solidarité internationale n'est pourtant pas qu'une mesure d'aide aux plus démunis. Elle nous protège aussi d'une éternelle circulation du virus et de ses variants. Elle seule peut permettre qu'un jour prochain, le « *film qui n'en finit pas* » affiche son générique de fin.

Valérie TORANIAN

© La Revue des deux mondes - 2022

COVID-19

« ACCEPTER DE FAIRE LE TRI ENTRE VACCINES ET NON-VACCINES SERAIT IMPARDONNABLE » D^R PATRICK BOUET

Alors qu'Emmanuel Macron, dans un entretien au *Parisien*, a défendu sa volonté d'augmenter la pression sur les Français non vaccinés, Patrick Bouet, président du conseil national de l'Ordre des médecins, invite à « *considérer l'humanité intrinsèque* » de ces personnes lorsqu'elles tombent malades du Covid-19.

MACRON ET LES NON-VACCINES, LE POIDS DES MOTS

Emmanuel Macron fait le choix du clivage sur la vaccination.

S'il y a un sujet sur lequel il est nécessaire de rassembler les Français, c'est la lutte contre l'épidémie de Covid-19. Et s'il y a une personne qui doit y veiller plus que toute autre, c'est bien le président de la République. Alors oui, ce n'est qu'une petite phrase, dont l'impact est renforcé par la répétition, la décontextualisation et le commentaire *ad nauseam* sur le grand billard des réseaux sociaux.

Reste qu'en s'exprimant comme il l'a fait devant les lecteurs du *Parisien*, Emmanuel Macron s'est tiré une balle dans le pied. « *Emmerder* » des Français, quels qu'ils soient, ne peut pas faire partie du registre d'un chef de l'État. Pas plus que des affirmations à l'emporte-pièce du type : « *Un irresponsable n'est plus un citoyen.* » Ce sont des propos de bistrot ou d'estrade, bref de candidat et non de président.

Les mauvaises causes n'ont pas besoin de martyrs. Les propagandistes anti-vaccins n'en demandaient pas tant : le chef de l'État leur sert sur un plateau un argument en or pour convaincre les sceptiques du mépris des pouvoirs publics à leur égard. Et que cela nous plaise ou non, les Français qui ont choisi – parce qu'on leur en laisse la liberté – de refuser le vaccin ont leurs raisons, souvent intimes, qui tiennent à leurs opinions, leurs histoires personnelles, leurs angoisses.

Ce choix est contestable, regrettable. On peut – on doit même – chercher à les en persuader, sans relâche. Mais ces Français, ces *citoyens*, méritent d'être respectés par le premier personnage de l'État.

Le dossier est déjà suffisamment sensible et clivant pour ne pas en rajouter. On ne sait ce que cette fanfaronnade coûtera ou rapportera à Emmanuel Macron en termes de dynamique électorale. On sait en revanche qu'elle n'a rien apporté à la qualité du débat public.

Dès lors qu'elle touche une société dans sa globalité, toute crise met en péril les équilibres parfois précaires en son sein, engendre des peurs irraisonnées et déclenche trop souvent des conduites qui peuvent remettre en cause des fondamentaux que l'on pensait inébranlables.

L'histoire nous a montré que, dans toutes les sociétés du monde, cette peur du chaos déclenchée par les grandes épidémies ou par les guerres a sublimé le meilleur et catalysé le pire de l'humanité.

Le monde de la santé comme le monde politique n'y ont pas échappé.

Depuis deux ans nous vivons en tant que citoyens une crise sanitaire majeure dans laquelle nous nous sentons englués, précarisés, sans certitudes, sans espoir. En tant que professionnels de santé, nous partageons tout cela et nous nous sentons de surcroît souvent incompris, marginalisés, parce qu'insuffisamment écoutés.

La crise a divisé

Tous pays confondus, la conduite politique et administrative de la gestion de la crise a conduit à des incompréhensions comme à des adhésions, à des hostilités tout autant qu'à des solidarités. Mais même quand elle dégageait des consensus fragiles, la lame de fond de la crise a divisé, fracturé les peuples, les professions voire les familles.

Ainsi nous affrontons aujourd'hui une nouvelle crise dans laquelle les professionnels de santé doivent, au maximum de leurs capacités de résilience, en luttant contre l'épuisement physique et moral, affronter l'indicible : la maladie de masse, la souffrance et la mort par dizaines, par centaines de milliers de personnes.

Prendre en charge tous les malades

Dans cette épreuve, une dimension essentielle continue de nous unir : c'est la conviction que tous les malades doivent être pris en charge et bénéficier de tous les moyens humains et matériels d'aller vers la guérison.

Nous y parvenons dans le dévouement le plus total, en faisant notre métier de médecin au quotidien, dans les conditions morales et matérielles dégradées que tous redoutaient. Elles sont le fruit d'un abandon trop ancien du système de santé aux arbitrages financiers et à la quête d'économies, oubliant totalement que son fonctionnement n'est tenu à bout de bras que par des hommes et des femmes dévoués à la guérison d'hommes et de femmes qui leur donnent leur confiance

Non, l'objectif de la gestion de cette crise n'est pas de sauver l'hôpital ou le système de santé, il est et restera pour nous médecins celui de sauver des vies, d'éviter des souffrances, d'épauler des destins brisés, d'accompagner des familles dont les vies basculent soudainement dans l'épreuve.

Instiller l'impensable

C'est dans ce moment douloureux que nous entendons des voix parfois issues de nos rangs qui, pour compenser l'incurie de

l'administration politique de la santé depuis des décennies, tentent d'instiller l'impensable : ils voudraient laisser entendre qu'un habitant de notre pays, parce qu'il a fait le choix de ne pas se faire vacciner, devrait alors se contenter de soins dégradés, faisant fi de son humanité intrinsèque, pour n'être plus considéré que comme un vecteur biologique de contamination puni par sa maladie.

Ne laissons place à aucune confusion :

Oui, nous l'affirmons comme nous l'avons fait dès le premier jour, être vacciné aujourd'hui est la seule façon d'échapper au risque de développer une forme grave de la maladie.

Oui, chaque jour nous devons continuer de convaincre chaque personne de le faire.

Oui, il est de la responsabilité du gouvernement et de l'administration sanitaire de notre pays d'adresser des messages compréhensibles vers les non-vaccinés.

Oui, il est légitime qu'en matière de gestion de crise, l'État agisse pour lutter contre la propagation de ces fléaux.

La responsabilité de l'État

Mais il y a une limite que nous ne saurions franchir, c'est faire de la vie humaine une valeur d'arbitrage de nos insuffisances ou de notre incapacité collective à agir ensemble. Aussi je veux dire solennellement à ceux et celles qui aujourd'hui proposent de tels arbitrages : le médecin est éthiquement et déontologiquement le dernier défenseur de la dignité humaine, qui donne à chaque

individu le droit fondamental d'être pris en charge avec tous les moyens de la médecine. Pour aucune raison, nous, médecins, ne pourrions accepter qu'un groupe humain puisse perdre ce droit. Pas plus que nous ne pourrions éthiquement et déontologiquement accepter qu'un fumeur qui ne respecte pas les règles de santé publique ou qu'un malade dépendant soit rejeté du système de santé, nous ne pouvons laisser envisager qu'un patient ne soit pas soigné parce qu'il n'est pas vacciné.

Il ne serait pas non plus possible d'accepter que pour sa religion, sa race, son genre, son mode de vie, ses choix politiques, un patient se voie jugé et sanctionné d'un moindre accès à la prise en charge de son problème de santé, par une forme d'indignité citoyenne.

L'État a fait le choix de ne pas rendre le vaccin contre le Covid obligatoire. Qu'on ne nous demande pas de faire le tri entre vaccinés et non-vaccinés. L'accepter serait impardonnable. Notre éthique et notre déontologie sont fondées sur une conviction fondamentale : notre mission est de protéger l'être humain, quelle que soit la maladie. Et la confiance que nous font nos patients est ancrée dans la certitude qu'aucune pression sociétale ou politique ne saurait nous éloigner de ce qui fait au plus profond de nous-mêmes l'éthique et la déontologie : sauver sans juger, sauver sans imposer nos convictions, sauver parce que c'est notre engagement.

© La Croix - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 JANVIER 2022 – FÊTE DU BAPTEME DU SEIGNEUR – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1c-3a, 3bc-4, 24-25, 27-28, 29-30

Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !
Comme une tenture, tu déploies les cieus,
tu élèves dans leurs eaux tes demeures.

Des nuées, tu te fais un char,
tu t'avances sur les ailes du vent ;
tu prends les vents pour messagers,
pour serviteurs, les flammes des éclairs.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplit de tes biens.

Voici l'immensité de la mer,
son grouillement innombrable d'animaux grands et petits.

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ;
tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Lc 3, 16)

Voici venir un plus fort que moi, proclame Jean Baptiste ; c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 15-16.21-22)

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus pria, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Devenus, par notre baptême, enfants du même Père et frères universels en Jésus Christ appelons sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, la force de l'Esprit qui est venu sur Jésus au jour de son baptême.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, au terme du temps liturgique de Noël, nous célébrons la fête du Baptême du Seigneur. La Liturgie nous appelle à connaître plus pleinement Jésus dont nous venons de célébrer la naissance ; et pour cela l'Évangile (cf. Lc 3,15-16.21-22) illustre deux éléments importants : la relation de Jésus avec le peuple et la relation de Jésus avec le Père.

Dans le récit du baptême, conféré par Jean-Baptiste à Jésus dans les eaux du Jourdain, nous voyons avant tout le rôle du peuple. Jésus est au milieu du peuple. Celui-ci ne sert pas seulement d'arrière-plan à la scène, mais il est une composante essentielle de l'événement. Avant de s'immerger dans l'eau, Jésus s'« *immerge* » dans la foule, il s'unit à elle en assumant pleinement la condition humaine, en partageant tout, excepté le péché. Dans sa sainteté divine, pleine de grâce et de miséricorde, le Fils de Dieu s'est fait chair pour prendre sur lui et enlever le péché du monde : prendre nos misères, notre condition humaine. C'est pourquoi aujourd'hui aussi, c'est une *épiphanie*, car en allant se faire baptiser par Jean, au milieu des pénitents de son peuple, Jésus manifeste la logique et le sens de sa mission.

En s'unissant au peuple qui demande à Jean le Baptême de conversion, Jésus en partage également le désir profond de renouveau intérieur. Et l'Esprit Saint qui descend sur Lui « *sous une forme corporelle, comme une colombe* » (v.22) est le signe qu'avec Jésus commence un nouveau monde, une « *nouvelle création* » dont font partie tous ceux qui accueillent le Christ dans leur vie. À chacun de nous aussi, qui sommes nés à nouveau avec le Christ dans le baptême, sont adressées ces paroles du Père : « *Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* » (v.22). Cet amour du Père, que nous avons tous reçu au jour de notre baptême, est une flamme qui a été allumée dans notre cœur, et qui demande d'être alimentée par la prière et la charité.

Sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'ils annoncent en notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur tous les peuples de la terre et ceux qui les gouvernent, pour que le dialogue l'emporte sur la violence, et la solidarité sur la course au profit,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les démunis, sur tous ceux qui souffrent, pour qu'une main fraternelle leur révèle combien tu les aimes,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les catéchumènes et ceux qui les accompagnent vers le baptême, pour qu'ils trouvent en ta parole la lumière de leur vie,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur nous tous, sur tous nos absents, nos malades... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, tu ne cesses de rassembler ton peuple sans distinction de races ni de frontières Répands les dons de ton Esprit sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Le deuxième élément souligné par l'évangéliste Luc est qu'après l'immersion dans le peuple et dans les eaux du Jourdain, Jésus s'« *immerge* » dans la prière, c'est-à-dire dans la communion avec le Père. Le baptême est le commencement de la vie publique de Jésus, de sa mission dans le monde comme envoyé du Père pour manifester sa bonté et son amour pour les hommes. Cette mission est accomplie en union constante et parfaite avec le Père et avec l'Esprit Saint. La mission de l'Église et celle de chacun de nous aussi, pour être fidèles et fructueuses, sont appelées à « *se greffer* » sur celle de Jésus. Il s'agit de régénérer continuellement l'évangélisation et l'apostolat dans la prière, pour rendre un témoignage chrétien clair, non selon nos projets humains, mais selon le plan et le style de Dieu.

Chers frères et sœurs, la fête du Baptême du Seigneur est une occasion propice pour renouveler avec gratitude et conviction les promesses de notre baptême, en nous engageant à vivre quotidiennement en cohérence avec lui. Il est également très important, comme je vous l'ai dit à plusieurs reprises, de connaître la date de votre baptême. Je pourrais demander : « *Qui parmi vous connaît la date de son baptême ?* ». Pas tous, assurément. Si quelqu'un parmi vous ne la connaît pas, en rentrant chez lui, qu'il la demande à ses parents, à ses grands-parents, à ses oncles et tantes, à son parrain et sa marraine, aux amis de la famille... Qu'il demande : « *À quelle date ai-je été baptisé, ai-je été baptisée ?* ». Et puis ne l'oubliez pas : que ce soit une date conservée dans votre cœur, pour la fêter chaque année.

Que Jésus, qui nous a sauvés non pas pour nos mérites mais pour mettre en œuvre la bonté immense du Père, nous rende miséricordieux envers tous. Que la Vierge Marie, Mère de Miséricorde, soit notre guide et notre modèle.

© Libreria Editrice Vatican – 2019

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, (*c'est Jésus*)
Qui nous lave de tous nos péchés, (*nos péchés*)
Baptisez au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faites de nombreux disciples. (*bis*)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne- la moi (*Seigneur Dieu*)
Afin que je n'ai plus jamais soif (*jamais soif*)
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne-la Seigneur. (*bis*)
- 3- De chacun Jésus étais la vie, (*de chacun*)
Et pour tous il était la lumière, (*jamais soif*)
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres,
Par l'Esprit qui est la vérité. (*bis*)

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *San Lorenzo***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis e Seigneur ô mon âme,
Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! (*bis*)

ACCLAMATION : *Gocam*

Allélu, Alléluia , c'est Noël ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Abba père, ô Père très bon par ton Fils Jésus,
Donne-nous ton Esprit, Abba, Abba Père.

OFFERTOIRE :

- 1- Baptisé dans lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau (*bis*)
Pour que s'éclaire chacune de ses nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
Tu traverses avec lui les déserts (*bis*)
pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
Tu découvres avec lui un trésor (*bis*)
pour que tu trouves les mots de la liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole,
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : *San Lorenzo***ANAMNESE :** *MH p.68*

Umere i te poupou, i te tamaiti fanau tahi
Ua mauui e ua pohe oia atira i te heva
Ua tiafaahou e te ora nei a, te Fatu Arii
Te Atua nui e, haere mai !

NOTRE PÈRE : *chanté***AGNUS** *Petiot VIII - tahitien***COMMUNION :** *Orgue***ENVOI :**

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta tatou e faahanahana te Varua-Maitai.
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi,
a faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

ENTRÉE :

1- O Père, je suis ton enfant,
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême

R- Comme la plante pour grandir,
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir, ont ta parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité,
En ton Esprit se voient comblés.

2- O Père voici tes enfants,
formant une seule famille
Un même Esprit les animant
La même foi, la même vie.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci
Nous bénissons ton nom
Fils bien aimé Jésus
Tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur
Toi seul es le très haut
Saint Esprit d'unité
Tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour
Nous fais enfants de Dieu

PSAUME :

E haamaitai i te Fatu e ta'u varua e
E haamatai i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION : William TEVARIA

H- Alléluia (*alléluia*) (x4)
Alléluia Alléluia Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia !
O Seigneur exauce-nous alléluia !

OFFERTOIRE :

1- Je n'ai que toi, que toi dans le ciel
Je ne désire rien d'autre que toi sur la terre
Si je suis faible et même si je tombe
Dieu est le soutien de mon cœur.

R- Dieu, tu es le soutien de mon cœur
Mon héritage et mon plus grand bien
Oh oui Dieu, tu es le soutien de mon cœur
Près de toi, je me sens bien.

2- Quand mon cœur était plein d'amertume
Je perdais la raison et je n'y voyais plus rien
Mais Dieu s'approcha pour me saisir la main
Dieu est le soutien de mon cœur.

SANCTUS : français**ANAMNESE :**

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël !
Il est vivant c'est Noël !

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : latin****COMMUNION : musique****ENVOI :**

1- Tu es celle que j'admire, ô mère des mères,
Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.
Tu es celle que j'ai choisie pour m'apprendre Jésus,
Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur

R- Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,
T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur, te faire aimer ô Marie.

F- Ô Marie, Ô Marie

ENTRÉE : MHN 76

- R- Ua riro te re ia letu, ua ere roa tatane,
ia teitei ra te Fatu ! la ora te pipi
- 1- Te poro'i atu ra, i te Apotoro ia haere ratou e
ratou ato'a e haapi'i atu i to teie nei ao,
I te faaro' e te tapape ra.
- 2- Amene amene, e parau atu vau,
la ore outou na e fanau i te vai,
e te Varua Maita'i e ore a outou e tae atu i ni'a i te ra'i.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Dédé III - tahitien**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Béni le Seigneur ô mon âme,
Seigneur mon Dieu tu es si grand.

ACCLAMATION : Médéric BERNARDINO

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ismaël

Accueilles nos prières Seigneur qui monte vers toi vers toi,
nous t'en supplions écoutes, exauces-les !

OFFERTOIRE :

- 1- Tu peux naître de nouveau, tu peux tout recommencer,
Balayer ta vie passée, et repartir à zéro, et repartir à zéro,
Avec Jésus pour berger et repartir à zéro,
Et repartir à zéro, avec Jésus pour berger.
- 2- Tu peux boire de cette eau, source de pureté, source de vérité.
Tu peux boire de cette eau, tu peux boire de cette eau,
Source de l'éternité, tu peux boire de cette eau,
Tu peux boire de cette eau, source de l'éternité.
- 3- Tu peux être pardonné pour tous tes péchés passés
Car Jésus a tout payé.
Tu peux recevoir la paix, Tu peux recevoir la paix,
Source de la liberté, et repartir à zéro,
Et repartir à zéro, avec Jésus pour berger.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER**ANAMNESE : Stéphane MERCIER**

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu, e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tia faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe hoira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : LONDEIX - français**AGNUS : Petiot XXIV - tahitien****COMMUNION : Petiot**

E te pane ora pou mai ma te ra'i mai,
e ma'a varua ta'u e hia'ai, pou mai haape'e pe'e mai,
haere mai, haere mai, e ta'u here e.
Inaha te haere mai nei, o letu to'u hoa here,
i raro I te ata pane, inaha teie mai nei.

ENVOI :

Ô ma Souveraine, ô ma mère, je m'offre tout à vous,
et pour vous prouver mon dévouement,
je vous consacre aujourd'hui,
mes yeux mes oreilles, mes lèvres, mon cœur,
et tout moi-même maman maman Marie.
Puisque je vous appartiens ô ma bonne mère,
défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs, dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix.

Ne craignez pas en ce monde.

2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons.

Le Père et moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,

Et jailliront les eaux vives.

4- Vous recevrez le grand feu de ma joie,

Vous recevrez ma puissance.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 8

PSAUME :

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;

Seigneur mon Dieu, tu es si grand !

ACCLAMATION :

Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,

de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A fa'aro'o mai i te reo o ta'u anira'a

la pi'i hua'tu vau ia oe na.

OFFERTOIRE :

R- « Il faut naître de l'eau et de l'Esprit

Pour entrer au Royaume des Cieux »

C'est ce que nous dit Jésus

Tout au long de son Evangile

Et des fils du Père nous serons. *(bis)*

1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive

Qui nous lave de tous nos péchés

Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Faites de nombreux disciples. *(bis)*

2- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la-moi

Afin que je n'aie plus jamais soif

Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle

Cette eau vive, donne-la Seigneur. *(bis)*

3- De chacun, Jésus était la vie

Et pour tous, Il était la Lumière

Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres

Par l'Esprit qui est la Vérité. *(bis)*

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus

Nous proclamons ta résurrection,

Nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Tu peux naître de nouveau, tu peux tout recommencer,

balayer ta vie passée,

et repartir à zéro avec Jésus pour Berger. *(bis)*

2- Tu peux boire de cette eau, source de la pureté,

source de la vérité.

Tu peux boire de cette eau, source de l'éternité. *(bis)*

3- Tu peux être pardonné pour tous tes péchés passés

car Jésus t'a racheté

Tu peux recevoir la paix, source de la liberté. *(bis)*

ENVOI :

R- Au nom de Jésus, allez porter la Bonne Nouvelle

Au nom de Jésus, allez dire aux hommes qu'ils sont aimés

1- Allez dire à l'enfant : le grain de blé deviendra grand

Car mon nom est la Vie.

2- dire au pêcheur : je suis venu te libérer

Car mon nom est Sauveur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 8 janvier 2022

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

Dimanche 9 janvier 2022

Le Baptême du Seigneur - fête - blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles KAVERA et TANGI ;

18h00 : **Messe** : Tamanui RAIHEUI ;

Lundi 10 janvier 2022

Férie du Temps ordinaire – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mardi 11 janvier 2022

Férie du Temps ordinaire - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mercredi 12 janvier 2022

Férie du Temps ordinaire - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY CHAVES MANATE, TAUX et HOVANNE ;

12h00 : **Messe** : Père Nicolas JACKIMOWICH ;

Jeudi 13 janvier 2022

Saint Hilaire, évêque de Poitiers, docteur de l'Église. ... 367. - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY CHAVES MANATE, TAUX et HOVANNE ;

Vendredi 14 janvier 2022

Férie du Temps ordinaire - vert

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 15 janvier 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

08h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Tearai et Léonard DESROCHES et leurs familles ;

18h00 : **Messe** : Jean Marie SHAN ;

Dimanche 16 janvier 2022

2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles KAVERA et TANGI ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**La vraie liberté consiste à
devenir libre de tout, y
compris de vous-même.**

Sadbgaku

LES CATHE-ANNONCES

Vendredi 14 à 17h30 : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 16 à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

COLLECTE DES « TOTA »

La collecte des « tota » au profit de la construction de l'Accueil Te Vai-ete 'api se poursuit. À ce jour, **513 763 xpf** déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Maururu roa.

QUETE POUR LA SAINTE ENFANCE

Dans le cadre de la Journée mondiale de l'Enfance missionnaire, la quête de l'Épiphanie est consacrée à l'Œuvres pontificale de l'Enfance missionnaires. Pour 2022, elle s'élève, à la Cathédrale, à **205 856 xpf** (38% de plus qu'ne 2021). Merci à tous.

LA FIN DES TOTA DE 1 FR ET 2 FR APPROCHE

C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLAIRE



Dont 132 millions d'unités
de pièces de 1 et 2 Fcfp
qui disparaîtront
et ne seront pas remplacées

Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces

DEPOSEZ-LES AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

*Les tota récoltés augmenteront la cagnotte
pour la construction de l'Accueil Te Vai-ete 'api
180 millions nécessaires*

MAURURU ROA

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h. (sauf jours fériés)

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2022
Dimanche 16 janvier 2022 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ...95 731 193 xpf soit 53,18%..... sur 180 000 000 xpf.....manque 84 268 807 xpf



HUMEURS

HUMOUR !!!

La photo illustre la perspective de travail ?

On va dire que j'ai la dent dure avec la fonction publique... mais reconnaissez qu'elle y met du sien !!!



Pour ceux qui douterai de la réalité de ce post officiel :

https://www.linkedin.com/posts/daniel-casabianca-3a8076b1_la-direction-des-finances-publiques-en-polyn%C3%A9sie-activity-6887535975317286913-ATyM

Le non-citoyen !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE MARIUS BOBICHON (1924-1999)

Nous reprenons notre rubrique historique avec le seul prêtre O.M.I. décédé et inhumé en Polynésie.

BOBICHON, Marius (Père Marius). (1924-1999). – Religieux des Oblats de Marie Immaculée de la province de France. Né le 31 mars 1924 à Mauvès - Ardèche. Entré dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, il fait ses premiers vœux en 1940 suivi des vœux définitifs en 1945. Il est ordonné prêtre en 1947. Docteur en Écriture Sainte, toute sa vie professeur dans les Grands Séminaires. Son premier poste fut le Srilanka où il



enseignait au séminaire. Au bout de quelques années, il était rappelé en France par l'armée pour servir en Algérie. Par la suite, il continua à enseigner dans divers séminaires ou maisons de formation. Avant d'arriver à tahiti, il fit plusieurs déplacements en Afrique (Zaire, Cameroun...) pour assurer des cours dans les séminaires. Pour l'année scolaire 1997-1998, le séminaire diocésain de Tahiti se trouva sans professeur de dogme. Malgré son âge et sa santé vacillante, il accepta



N°04
16 janvier 2022

d'assumer ce poste. Il arrive à Tahiti le 31 août 1997. L'année suivante, il continua son service au séminaire, assurant en particulier les cours de Patrologie. Il desservait régulièrement les paroisses de Tautira et Pueu. Il devait retourner

définitivement en France en juin 1999. Décède le 22 mars 1999 à Papeete. Ses funérailles sont célébrées à l'église Saint Joseph de Faaa et il est inhumé le 24 mars 1999 au cimetière catholique de Faaa.

Laissez-moi vous dire...

18 AU 25 JANVIER 2022 : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS
SOMMES-NOUS PROPRIETAIRES DES DONS REÇUS DE DIEU

En ce deuxième dimanche du temps Ordinaire, dans la seconde lecture de la messe, Saint Paul nous invite à réfléchir sur « **les dons de la grâce** » (cf. 1 Corinthiens 12,4-11). Les « **dons** », les « **services** », les « **activités** » sont **variés** mais à **chacun l'Esprit Saint accorde un don « en vue du bien »**. « **C'est l'unique et même Esprit qui distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.** »

Il arrive parfois, en particulier dans les communautés dites « **charismatiques** » que certains membres s'attribuent des « **dons particuliers** » : moi j'ai le don de guérison ; un autre : j'ai le don de prophétiser ; ou encore : j'ai le don de discernement et d'interprétation ... Comme si l'on devenait propriétaire de ce don généreusement accordé par l'Esprit Saint. Si bien que ces agissements en viennent à donner raison aux détracteurs du Renouveau Charismatique qui affirment : « *Le charisme est la qualité d'une personne ou d'un groupe qui séduit, influence, voire fascine les autres par ses discours, ses attitudes, son tempérament, ses actions. Un charisme puissant trouble et neutralise le jugement d'autrui ; le charisme aide à diriger, voire à manipuler, les autres.* » Triste image de communautés « **déviantes** » qui s'affirment comme « **modèles de communautés chrétiennes vivant dans la mouvance de l'Esprit-Saint** ».

Le Pape François dans la première audience de son Pontificat proposait justement une catéchèse sur les charismes. Il affirmait : « **le charisme est une grâce, un don offert par Dieu le Père à travers l'action de l'Esprit Saint. Et c'est un don qui est accordé à quelqu'un non pas parce qu'il est meilleur que les autres ou parce qu'il l'aurait mérité : c'est un cadeau que Dieu lui fait, pour qu'avec la même gratuité et le même amour, il puisse le mettre au service de la communauté tout entière, pour le bien de tous.** »

Le Saint-Père rappelle justement : « Une chose importante qu'il faut souligner est le fait que *l'on ne peut pas comprendre seul si on a un charisme, et lequel.* (...) Personne ne peut dire "Moi j'ai ce charisme". C'est à l'intérieur de la communauté qu'éclosent et fleurissent les dons dont nous comble le Père ; et **c'est au sein de la communauté que l'on apprend à les reconnaître comme un signe de son amour pour tous ses fils.** »

Le Pape reprend l'enseignement de Paul : La diversité des dons et des charismes accordés par le Père est une richesse pour l'Église : « *Que c'est beau ! Tant de dons différents, parce que nous sommes tous fils de Dieu, et tous aimés de façon unique* ». Malheur, alors, si ces dons deviennent un motif d'envie, de division, de jalousie ! (...) dans la communauté chrétienne nous avons besoin l'un de l'autre, et chaque don reçu se réalise pleinement quand il est partagé avec les frères, pour le bien de tous. C'est cela l'Église ! Et quand l'Église, dans la diversité de ses charismes, s'exprime en communion, elle ne peut se tromper : c'est la beauté et la force du *sensus fidei*, de ce sens surnaturel de la foi, qui est donné par l'Esprit Saint afin que, ensemble, nous puissions tous entrer dans le cœur de l'Évangile

et apprendre à suivre Jésus dans notre vie. » [Source : 1^{er} octobre 2014, audience générale du Pape François]

On l'aura compris, **ces dons, ces charismes**, aussi divers soient-ils, **n'appartiennent pas à celui ou celle qui le(s) reçoit**. En effet, contrairement aux vertus théologiques ou aux sept dons de l'Esprit, les charismes ne sont pas d'abord donnés aux personnes pour leur sanctification personnelle ou leur bien spirituel, mais **pour le bien commun, c'est-à-dire le bien de l'Église et de la mission**.

Dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui commencera mardi 18 janvier, il semble intéressant de s'interroger sur les dons reçus par les chrétiens au sein de chaque communauté et de chaque « **Église** » qui se réfère au Christ.

Cette année, c'est le **Conseil des Églises du Moyen-Orient** qui a été sollicité pour élaborer le thème de la Semaine de prière. Les chrétiens du Moyen-Orient, « conscients que le monde partage une grande partie de leurs souffrances et de leurs difficultés et aspire à trouver la lumière qui leur montrera la voie vers le Sauveur, lui qui sait comment surmonter les ténèbres, sont heureux de proposer ce thème : "Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage" (Mt 2,2) ».

Cela reprend le thème de l'Épiphanie, grande fête célébrée au Moyen-Orient. La démarche suivie par les Mages peut s'appliquer à bon nombre de confessions religieuses chrétiennes :

- . Sur un signe de Dieu : les mages se mettent en route ;
- . Unis dans la diversité : ils arrivent à Jérusalem ;
- . Là ils écoutent le témoignage de la Bible ;
- . Ils adorent le Seigneur, Christ Sauveur (en la personne de l'Enfant-Jésus)
- . Ils lui offrent des présents (signes de reconnaissance pour le don que Jésus fait de sa vie)
- . Ils retournent chez eux par un autre chemin (image du chemin de vie qu'apporte le Christ à chacun).

De cette réflexion, le Conseil des Églises du Moyen-Orient propose une « **DÉMARCHE ŒCUMENIQUE** » qui peut s'appliquer à chacune de nos communautés au sein d'une même Église, aussi bien qu'entre Églises chrétiennes de dénominations différentes :

- . Sortir de « *sa* » manière habituelle de vivre « *sa* » religion ;
- . se mettre en route avec d'autres ;
- . écouter « **ENSEMBLE** » la Parole de Dieu ;
- . adorer « **ENSEMBLE** » le Seigneur ;
- . vivre la reconnaissance et l'échange des dons accordés par Dieu à chacun(e) ;
- . Après cette **RENCONTRE AUTHENTIQUE** du même Christ, prendre un chemin de vie personnelle communautaire différent.

[Source :

d'après

<https://semainedepriere.unitedeschretiens.fr/>]

Le Moyen-Orient, ce pays meurtri par l'injustice, l'oppression, les violences, une communauté chrétienne décimée par les persécutions et l'exil, nous fait prendre conscience que **depuis 2000 ans l'étoile ne cesse d'inviter les chrétiens à se rassembler pour adorer et témoigner.**

Reconnaissant les dons et charismes reçus par chacun(e) des fidèles, par chaque confession religieuse, il nous faut prier pour l'unité des chrétiens, à commencer par l'unité de nos diverses communautés :

« Seigneur, Toi qui as fait surgir la lumière, nous te rendons grâce pour le don de cette étoile que rien n'estompe, Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Puisse-t-il nous guider lors de notre pèlerinage sur cette terre, guérir nos divisions, et nous faire progresser vers la lumière afin que nous parvenions à trouver en Lui notre unité. Amen »

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FEMMES VICTIMES ?

Invitée au journal de TNTV du lundi 10 Janvier, madame Chantal GALENON, présidente du Conseil des Femmes de Polynésie commentait l'extension du centre « *Pu o te HAU* », foyer d'accueil pour les femmes victimes de violences conjugales et pour leurs enfants... une extension révélatrice de l'augmentation des violences subies par les femmes sur notre *Fenua*. La Polynésie ferait-elle partie des territoires les plus touchés par ce phénomène inquiétant ? Dans le même ordre d'idée, l'association « *EMAUTA – Pour redonner l'espoir* » gère depuis plusieurs années le foyer maternel « *MANINI'A'URA* » destiné à accueillir des jeunes filles mineures et majeures jusqu'à l'âge de 25 ans, enceintes ou avec un nourrisson, exclues de leur milieu familial et sans soutien de leur famille ou du père de leur enfant. EMAUTA gère également le foyer de la « *SAMARITAINE* » destiné aux femmes majeures seules ou avec enfants, en situation de détresse suite à des violences ou conflits conjugaux ou familiaux...

Face à cette situation qui ne doit laisser personne indifférent, quelle que soit son appartenance religieuse, il est bon pour les disciples de Jésus Christ de rappeler la dignité de la Femme, une dignité à promouvoir et à défendre plus que jamais, une dignité qui lui vient de son créateur. Le texte de la Genèse nous rappelle que l'Homme fut créé mâle et femelle. : « *Dieu créa l'Homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa HOMME ET FEMME* » (Gn 1,27). Ainsi, Dieu est-il autant féminin que masculin ! La femme, prise du plus intime d'Adam - « *chair de sa chair et os de ses os* » - se voit revêtue de la même dignité que l'Homme. Sur le plan de la création, la femme accomplit l'Homme en le faisant devenir son époux. Plus encore, la femme est la mère des vivants, Ève, la vivante, celle qui transmet la vie. Et dans les Écritures, certains hommes, écrivains anonymes, nous disent encore : « *trouver une femme, c'est trouver le bonheur* », c'est avoir une aide semblable à soi. Quelle belle reconnaissance ! Pourtant, nous savons que ce beau plan de Dieu s'est trouvé perturbé par le péché venu semer le trouble dans cette relation qui se voulait transparente et complémentaire au départ. La relation Homme Femme dans la société et plus particulièrement au cœur de la famille s'en trouve aujourd'hui encore trop souvent marquée par la souffrance, par les passions, le manque de respect et les désirs de domination, comme nous le révèle trop souvent l'actualité ! Face à cette situation, des foyers d'accueil sont créés pour pallier au plus urgent. Mais nous pouvons aussi réfléchir aux

comportements pouvant aider à faire reculer ces violences qui déchirent et conduisent à ne plus respecter sa compagne et plus encore, à handicaper lourdement l'avenir psychique et affectif des enfants témoins et victimes de ces comportements. Quelques pistes :

+ La première est le mot DON : apprendre à regarder mon épouse, ma compagne comme un don que Dieu m'a fait pour m'apprendre à aimer. Ce don se manifeste par le respect, la tendresse, la douceur, la bienveillance. C'est un don reçu de Dieu pour donner vie à notre foyer, à nos enfants à qui nous pouvons transmettre cet amour reçu de Dieu et que nous partageons. C'est bien Jésus qui en effet nous apprend qu'aimer, « c'est tout donner et se donner soi-même ».

+ La deuxième est le mot DIALOGUE : c'est de l'or pour la réussite de la vie du couple. Il est une réalité essentielle pour que soit possible la durée dans la vie de couple. Il permet de communiquer, de mieux se connaître, de se comprendre. Mais le dialogue se heurte à bien des obstacles : la peur de l'autre ou la souffrance qui empêche de dire le fond de sa pensée, le manque de temps pour partager les joies et les peines, l'incompréhension qui arrive, même si on parle la même langue, l'absence trop fréquente de l'autre ou son manque d'intérêt à perdre du temps en bavardages, la difficulté à écouter l'autre, la fatigue après une dure journée de travail...

+ La troisième est le mot PARDON : une réalité essentielle pour qu'une histoire d'amour puisse s'inscrire dans la durée. Le pardon et le merci sont des bons remèdes dans la vie d'un couple, ils nous apportent une énergie vitale. Se demander pardon pour les manques d'amour et de charité permet de ressentir la joie d'être aimés pour ce que nous sommes. Le pardon unit les couples, fait grandir dans la confiance et aide à avancer...

Face à cette situation dramatique dont trop de femmes sont victimes, souvent dans leur propre foyer, nous pouvons prier pour que le Seigneur donne aux auteurs de ces violences de trouver sur leur route des personnes qui leur feront découvrir que se respecter, dialoguer, et pardonner est la vraie façon d'aimer !

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

SAINT JOSEPH, LE CHARPENTIER

Pour la septième étape de sa série de catéchèses sur saint Joseph, lors de l'audience générale tenue ce mercredi 12 janvier en Salle Paul-VI, le Pape François est revenu sur la figure inspirante que le père adoptif de Jésus représente pour les travailleurs, et particulièrement les ouvriers et artisans, qui peuvent tracer un chemin de sainteté à travers le soin donné à leur travail.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Les évangélistes Matthieu et Marc définissent Joseph comme « menuisier » ou « charpentier ». Nous avons entendu auparavant que les habitants de Nazareth, entendant Jésus parler, demandèrent : « *N'est-ce pas le fils du charpentier ?* » (13,55 ; cf. Mc 6,3). Jésus a exercé le métier de son père.

Le terme grec *tekton*, utilisé pour désigner le travail de Joseph, a été traduit de diverses manières. Les Pères latins de l'Église l'ont rendu par « charpentier ». Mais n'oublions pas que dans la Palestine de l'époque de Jésus, le bois était utilisé non seulement pour fabriquer des charrues et divers meubles, mais aussi pour construire des maisons, qui avaient des charpentes en bois et des toits en terrasse faits de poutres raccordées par des branches et de la terre.

Par conséquent, le terme « charpentier » ou « menuisier » était une qualification générique, indiquant à la fois les artisans du bois et les travailleurs engagés dans des activités liées à la construction. C'était une profession plutôt difficile, car il fallait travailler avec des matériaux lourds comme le bois, la pierre et le fer. D'un point de vue économique, elle n'assurait pas de grands revenus, comme on peut le déduire du fait que Marie et Joseph, lorsqu'ils présentèrent Jésus au Temple, n'ont offert qu'un couple de tourterelles ou de colombes (cf. Lc 2,24), comme la Loi le prescrivait pour les pauvres (cf. Lv 12,8).

Ainsi, Jésus adolescent a appris ce métier de son père. C'est pourquoi, lorsqu'à l'âge adulte il commença à prêcher, ses voisins étonnés demandèrent : « *Mais d'où viennent cette sagesse et ces miracles ?* » (Mt 13,54), et ils en étaient choqués (cf. v57), parce qu'il était le fils d'un charpentier, mais parlait comme un docteur de la loi, cela les choquait.

Ce fait biographique concernant Joseph et Jésus me fait penser à tous les travailleurs du monde, en particulier ceux qui effectuent des travaux pénibles dans les mines et dans certaines usines ; ceux qui sont exploités par le travail au noir ; les victimes du travail : nous avons vu qu'en Italie récemment, il y en a eu beaucoup ; les enfants qui sont forcés de travailler et ceux qui fouillent dans les décharges à la recherche d'un objet à revendre... Je répète ce que j'ai dit : les travailleurs cachés, les travailleurs qui font des travaux pénibles dans les mines et dans certaines usines : pensons à eux. Pensons à ceux qui sont exploités par le travail au noir, qui donnent le salaire de la contrebande, en cachette, sans pension, sans rien. Et si tu ne travailles pas, tu n'as aucune sécurité. Travail au noir. Et aujourd'hui, il y a beaucoup de travail au noir. Pensons aux victimes du travail, qui souffrent d'accidents du travail. Pensons aux enfants qui sont obligés de travailler : c'est terrible ! Un enfant à l'âge de jouer, obligé de travailler comme un adulte ! Les enfants forcés à travailler. Et pensons à ces pauvres, qui fouillent dans les décharges pour trouver quelque chose d'utile à troquer : ils vont dans les décharges... Tous ceux-là sont nos frères et sœurs, qui gagnent leur vie de cette façon : cela ne leur donne pas de dignité ! Pensons-y. Et cela se passe aujourd'hui, dans le monde, cela se passe aujourd'hui. Mais je pense aussi à qui est au chômage, [il dit : mais je pense aussi qu'il est au chômage] : combien de personnes vont frapper à la porte des usines, des entreprises : « *Mais, y a-t-il quelque chose à faire ?* » - « *Non, il n'y en a pas, il n'y en a pas...* ». Le manque de travail. Et je pense aussi à ceux qui, à juste titre, se sentent blessés dans leur dignité parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi. Ils retournent chez eux : « *Eh ? As-tu trouvé quelque*

chose ? » - « *Non, rien... je suis allé à Caritas et j'apporte du pain* ». Ce qui te donne de la dignité, c'est de ne pas ramener du pain à la maison. Tu peux le prendre à la Caritas : non, cela ne te donne pas de dignité. Ce qui te donne la dignité, c'est de gagner du pain, et si nous ne donnons pas à notre peuple, à nos hommes et à nos femmes, la possibilité de gagner du pain, c'est une injustice sociale dans ce lieu, dans cette nation, sur ce continent. Les gouvernants doivent donner à tous la possibilité de gagner leur pain, car ce gain leur donne de la dignité. C'est une onction de dignité, le travail. Et c'est important. Beaucoup de jeunes gens, tant de pères et tant de mères vivent le drame de ne pas avoir un emploi qui leur permette de vivre sereinement. Ils vivent au jour le jour. Et tant de fois, leur quête devient si dramatique qu'ils en viennent à perdre toute espérance et tout désir de vivre. En ces temps de pandémie, de nombreuses personnes ont perdu leur emploi – nous le savons - et certaines, écrasées par un fardeau insupportable, en sont arrivées à mettre fin à leurs jours. Je voudrais aujourd'hui rappeler le souvenir de chacun d'entre eux et de leurs familles. Faisons un instant de silence pour nous souvenir de ces hommes et de ces femmes qui sont désespérés parce qu'ils ne trouvent pas de travail. On ne tient pas assez compte du fait que le travail est une composante essentielle dans la vie humaine et aussi sur le chemin de sanctification. Le travail n'est pas seulement un moyen de gagner sa vie : c'est aussi un lieu où nous nous réalisons, où nous nous sentons utiles et où nous apprenons la grande leçon du concret, qui aide la vie spirituelle à ne pas devenir du spiritualisme. Mais malheureusement, le travail est souvent otage de l'injustice sociale et, au lieu d'être un moyen d'humanisation, il devient une périphérie existentielle. Je me demande souvent : avec quel esprit faisons-nous notre travail quotidien ? Comment gérons-nous la fatigue ? Considérons-nous que notre activité est liée uniquement à notre propre destin ou également à celui des autres ? En fait, le travail est un moyen d'exprimer notre personnalité, qui est par nature relationnelle. Et le travail est aussi un moyen d'exprimer notre créativité : chacun fait son travail à sa manière, avec son propre style ; le même travail mais avec un style différent. C'est beau de penser que Jésus lui-même a travaillé et qu'il a appris cet art de saint Joseph. Nous devons aujourd'hui, nous demander ce que nous pouvons faire pour récupérer la valeur du travail ; et quelle contribution nous pouvons apporter, en tant qu'Église, afin qu'il soit libéré de la logique du simple profit et puisse être vécu comme un droit et un devoir fondamentaux de la personne, exprimant et accroissant sa dignité ? Chers frères et sœurs, pour tout cela, je voudrais aujourd'hui réciter avec vous la prière que saint Paul VI a adressée à saint Joseph le 1er mai 1969 :

Ô Saint Joseph,
Patron de l'Église
toi qui, à côté du Verbe Incarné
travailla chaque jour pour gagner le pain
tirant de Lui la force de vivre et de peiner ;
toi qui éprouva l'angoisse des lendemains,
l'amertume de la pauvreté, la précarité du travail :
toi qui fait brillé aujourd'hui, l'exemple de ta personne,
humble devant les hommes
mais très grande devant Dieu,
protège les travailleurs
dans leur dure existence quotidienne

empêche-les de tomber dans le découragement,
la révolte négative,
comme dans les tentations du plaisir ;
et maintiens la paix dans le monde,

cette paix qui seule peut garantir
le développement des peuples. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

ENTRETIEN

SAINT JOSEPH, UN MODELE POUR LES PERES

Le Pape François a accordé un entretien aux médias du Vatican sur la parentalité en ces temps de pandémie et sur le témoignage de saint Joseph, un exemple de force et de tendresse pour les pères d'aujourd'hui. Les parents qui relèvent tous les défis pour leurs enfants sont des héros, souligne le Saint-Père.

Radio Vatican : L'Année spéciale sur saint Joseph s'est achevée le 8 décembre dernier, mais l'attention et l'amour du Pape François à l'égard de ce saint perdurent, et se développent même davantage, avec les catéchèses que le Saint-Père consacre à la figure du Patron de l'Église universelle depuis le 17 novembre dernier.

Tout au long de l'année 2021, *L'Osservatore Romano* a publié une chronique mensuelle, reprise par le site Vatican News, sur *Patris Corde*, consacrant chaque numéro à un chapitre de cette Lettre apostolique portant sur saint Joseph. Cette chronique, qui parlait des pères, mais aussi des fils et des mères engagés dans un dialogue idéal avec l'Époux de Marie, a suscité en nous le désir de pouvoir échanger avec le Pape précisément sur ce thème de la paternité dans ses facettes, défis et complexités les plus divers. Le résultat est cette interview dans laquelle François répond à nos questions, montrant tout son amour pour la famille, sa proximité avec ceux qui connaissent la souffrance, et l'accueil par l'Église des pères et mères qui doivent aujourd'hui affronter mille difficultés pour donner un avenir à leurs enfants.

Radio Vatican : *Saint-Père, vous avez proclamé une Année spéciale dédiée à saint Joseph, écrit une lettre apostolique à son sujet, Patris Corde, et vous réalisez un cycle de catéchèses toutes consacrées à sa figure. Que représente saint Joseph pour vous ?*

Pape François : Je n'ai jamais caché la syntonie que je ressens à l'égard de la figure de saint Joseph. Je crois que cela vient de mon enfance, de ma formation. Depuis toujours j'ai cultivé une dévotion spéciale pour saint Joseph parce que je crois que sa figure représente, de manière belle et spéciale, ce que devrait être la foi chrétienne pour chacun d'entre nous. Joseph en effet est un homme ordinaire et sa sainteté consiste précisément à être devenu saint à travers les circonstances bonnes et mauvaises qu'il a dû vivre et affronter. Nous ne pouvons en outre cacher le fait que saint Joseph dans l'Évangile, surtout dans les récits de Matthieu et de Luc, est présenté comme un protagoniste important des débuts de l'histoire du salut. En effet, les événements qui ont vu naître Jésus ont été des événements difficiles, pleins d'obstacles, de problèmes, de persécutions, d'obscurité, et Dieu, pour rencontrer son Fils qui naissait dans le monde, a placé Marie et Joseph à ses côtés.

Si Marie est celle qui a donné au monde le Verbe fait chair, Joseph est celui qui l'a défendu, qui l'a protégé, qui l'a nourri et l'a fait grandir. Nous pourrions dire que nous trouvons en lui *l'homme des temps difficiles*, l'homme concret, l'homme qui sait prendre des responsabilités. En ce sens, s'unissent en saint Joseph deux caractéristiques. D'une part, une spiritualité marquée, qui se traduit dans l'Évangile par les récits de rêves ; ces récits témoignent de la capacité de Joseph à écouter Dieu qui parle à son cœur. Seule une personne qui prie, qui a une vie spirituelle intense, peut aussi avoir la capacité de distinguer la voix de Dieu au milieu des nombreuses voix qui nous habitent. À côté de cette caractéristique, il y en a une autre : Joseph est l'homme concret,

c'est-à-dire l'homme qui affronte les problèmes avec un sens pratique extrême, et face aux difficultés et aux obstacles, il n'adopte jamais une position de victime. Au contraire, il se place toujours dans la perspective de réagir, de répondre, de faire confiance à Dieu et de trouver une solution créative.

Radio Vatican : *Cette attention renouvelée à saint Joseph, en ce moment de grande épreuve, revêt un sens particulier ?*

Pape François : La période que nous vivons est une période difficile marquée par la pandémie de coronavirus. Beaucoup de personnes souffrent, beaucoup de familles sont en difficulté, beaucoup de personnes sont assaillies par l'anxiété de la mort, d'un avenir incertain. J'ai pensé que, précisément dans une période aussi difficile, nous avons besoin de quelqu'un qui puisse nous encourager, nous aider, nous inspirer, pour comprendre quelle est la bonne manière d'affronter ces moments d'obscurité. Joseph est un témoin lumineux en des temps sombres. C'est pourquoi il était juste en ce moment de lui donner de la visibilité pour nous aider à retrouver le chemin.

Radio Vatican : *Votre ministère pétrinien a commencé le 19 mars, jour de la fête de la saint Joseph...*

Pape François : J'ai toujours considéré comme une délicatesse du ciel le fait de pouvoir commencer mon ministère pétrinien le 19 mars. Je crois que, d'une certaine manière, saint Joseph a voulu me dire qu'il continuerait à m'aider, à être proche de moi, et que je pouvais continuer à le considérer comme un ami vers lequel me tourner, à qui je pouvais me confier, à qui je pouvais demander d'intercéder et de prier pour moi. Mais clairement cette relation, qui est donnée par la communion des saints, ne m'est pas réservée, je pense qu'elle peut être utile à beaucoup. C'est pourquoi j'espère que l'année consacrée à saint Joseph a conduit de nombreux chrétiens à redécouvrir dans leur cœur la valeur profonde de la communion des saints, qui n'est pas une communion abstraite mais une communion concrète, qui s'exprime dans une relation concrète et a des conséquences concrètes.

Radio Vatican : *Dans la chronique sur Patris Corde, publiée dans L'Osservatore Romano au cours de l'année spéciale consacrée à Saint Joseph, nous avons entrelacé la vie du Saint avec celle des pères, mais aussi des fils d'aujourd'hui. Que peuvent recevoir les garçons d'aujourd'hui, autrement dit les pères de demain, du dialogue avec saint Joseph ?*

Pape François : Nous ne sommes pas nés pères, mais nous sommes certainement tous nés fils. C'est la première chose que nous devons considérer, c'est-à-dire que chacun de nous, au-delà de ce que la vie lui a réservé, est avant tout un fils, il a été confié à quelqu'un, il vient d'une relation importante qui l'a fait grandir et qui l'a conditionné pour le meilleur et pour le pire. Avoir cette relation, et reconnaître son importance dans sa propre vie, signifie

comprendre qu'un jour, lorsque nous aurons la responsabilité de la vie de quelqu'un, c'est-à-dire lorsque nous devons exercer la paternité, nous porterons avec nous avant tout l'expérience que nous avons vécue personnellement. Il est donc important de pouvoir réfléchir à cette expérience personnelle afin de ne pas répéter les mêmes erreurs et de chérir les belles choses que nous avons vécues.

Je suis convaincu que la relation paternelle de Joseph avec Jésus a tellement influencé sa vie que la future prédication de Jésus est pleine d'images et de références empruntées à l'imaginaire paternel. Jésus, par exemple, affirme que Dieu est Père, et cette affirmation ne peut nous laisser indifférents, surtout si l'on considère ce qu'a été son expérience personnelle de la paternité. Cela signifie que Joseph a si bien réussi en tant que père que Jésus a trouvé dans l'amour et la paternité de cet homme le plus beau point de référence à donner à Dieu. Nous pourrions dire que les enfants d'aujourd'hui qui deviendront les pères de demain devraient se demander quels pères ils ont eu et quels pères ils veulent devenir. Ils ne doivent pas laisser leur rôle paternel être le fruit du hasard ou simplement la conséquence d'une expérience faite par le passé, mais ils doivent décider consciemment comment aimer quelqu'un, comment assumer la responsabilité de quelqu'un.

Radio Vatican : Dans le dernier chapitre de Patris Corde, Joseph est présenté comme un père dans l'ombre. Un père qui sait être présent mais qui laisse son fils libre de grandir. Cela est-il possible dans une société qui semble ne récompenser que ceux qui occupent l'espace et la visibilité ?

Pape François : L'une des plus belles caractéristiques de l'amour, et pas seulement de la paternité, est précisément la liberté. L'amour génère toujours la liberté, l'amour ne doit jamais devenir une prison, une possession. Joseph nous montre sa capacité de prendre soin de Jésus sans jamais prendre possession de lui, sans jamais vouloir le manipuler, sans jamais vouloir le distraire de sa mission. Je crois que ceci est très important pour vérifier notre capacité d'aimer et aussi de notre capacité de savoir prendre du recul.

Un bon père est celui qui sait se mettre en retrait au bon moment pour que son fils puisse émerger avec sa beauté, avec son unicité, avec ses choix, avec sa vocation. En ce sens, dans toute bonne relation, il est nécessaire de renoncer au désir d'imposer une image d'en haut, une attente, donc une visibilité, une occupation complète et constante de la scène par un premier rôle excessif. La caractéristique de Joseph de savoir se mettre de côté, son humilité, qui est aussi la capacité de s'effacer, est peut-être l'aspect le plus décisif de l'amour qu'il manifeste pour Jésus. En ce sens, Joseph est un personnage important, j'oserais dire essentiel dans la biographie de Jésus, précisément parce qu'à un certain moment, il sait se retirer de la scène pour que Jésus puisse briller dans toute sa vocation, dans toute sa mission. À l'image de Joseph, nous devons nous demander si nous sommes capables de savoir prendre du recul, de permettre aux autres, et surtout à ceux qui nous sont confiés, de trouver en nous un point de repère mais jamais un obstacle.

Radio Vatican : Vous avez souvent dénoncé le fait que la paternité est en crise aujourd'hui. Que peut-on faire, que peut faire l'Église, pour redonner de la force à la relation père-fils, qui est fondamentale pour la société ?

Pape François : Lorsque nous pensons à l'Église, nous la voyons toujours comme une Mère, et ce n'est certainement pas faux. Ces dernières années, j'ai essayé de beaucoup insister sur cette

perspective, car la manière d'exercer la maternité de l'Église est la miséricorde, c'est-à-dire cet amour qui engendre et régénère la vie. Le pardon, la réconciliation, ne sont-ils pas un moyen par lequel nous nous redressons ? N'est-ce pas un moyen par lequel nous recevons à nouveau la vie parce que nous recevons une autre chance ? Il ne peut y avoir d'Église de Jésus-Christ que par la miséricorde !

Mais je pense que nous devrions avoir le courage de dire que l'Église ne devrait pas être seulement maternelle mais aussi paternelle. Autrement dit, qu'elle est appelée à exercer un ministère paternel, non paternaliste. Et lorsque je dis que l'Église doit retrouver cet aspect paternel, je me réfère précisément à la capacité toute paternelle de mettre les enfants en position de prendre leurs propres responsabilités, d'exercer leur propre liberté, de faire des choix. Si, d'une part, la miséricorde nous purifie, nous guérit, nous console, nous encourage, d'autre part, l'amour de Dieu ne se limite pas simplement à pardonner et à guérir, mais l'amour de Dieu nous pousse à prendre des décisions, à prendre le large.

Radio Vatican : Parfois la peur, plus encore en ce temps de pandémie, semble paralyser cet élan...

Pape François : Oui, cette période historique est une période marquée par l'incapacité de prendre de grandes décisions dans sa vie. Très souvent, nos jeunes ont peur de décider, de choisir, de se mettre en jeu. Une Église est telle non seulement quand elle dit oui ou non, mais surtout quand elle encourage et rend possible les grands choix. Et chaque choix comporte toujours des conséquences et des risques, mais parfois, par peur des conséquences et des risques, nous demeurons paralysés et nous n'arrivons pas à faire ou à décider quoi que ce soit.

Un vrai père ne te dit pas que tout ira toujours bien, mais que même si tu seras dans une situation où les choses ne vont pas bien, tu pourras affronter et vivre ces moments, et même ces échecs, dans la dignité. Une personne mûre se reconnaît non pas à ses victoires, mais à la façon dont elle sait vivre un échec. C'est précisément dans l'expérience de la chute et de la faiblesse que l'on reconnaît le caractère d'une personne.

Radio Vatican : La paternité spirituelle est très importante pour vous. De quelle façon les prêtres peuvent-ils être des pères ?

Pape François : Nous disions tout à l'heure que la paternité n'est pas une chose naturelle, on ne naît pas père, tout au plus le devient-on. De la même façon, un prêtre ne naît pas déjà père, mais il doit apprendre à l'être un peu à la fois, en partant surtout du fait de se reconnaître fils de Dieu, mais également fils de l'Église. Et l'Église n'est pas un concept abstrait, c'est toujours le visage de quelqu'un, une situation concrète, quelque chose à laquelle nous pouvons donner un nom bien précis. Nous avons toujours reçu notre foi à travers la relation avec quelqu'un. La foi chrétienne n'est pas quelque chose qui peut être apprise dans les livres ou à travers de simples raisonnements, elle est au contraire toujours un passage existentiel qui passe à travers les relations.

Ainsi, notre expérience de foi naît toujours du témoignage de quelqu'un. Nous devons donc nous demander de quelle façon nous vivons la gratitude à l'égard de ces personnes, et surtout si nous conservons cette capacité critique de savoir également distinguer ce qui, en revanche, a pu passer de mauvais à travers elles. La vie spirituelle n'est pas différente de la vie humaine. Si un bon père, sur le plan humain, est tel parce qu'il aide son enfant à devenir lui-même, en rendant possible sa liberté et en le poussant à prendre de grandes décisions, de la même manière, un bon père spirituel est tel non pas lorsqu'il se substitue à la conscience des

personnes qui se confient à lui, non pas quand il répond aux questions que ces personnes portent dans leur cœur, non pas quand il exerce son influence sur la vie de ceux qui lui sont confiés, mais quand, de façon discrète et en même temps ferme, il réussit à indiquer la voie, fournir des clés de lectures différentes, aider dans le discernement.

Radio Vatican : *Qu'est-ce qui est plus urgent aujourd'hui pour donner de la force à cette dimension spirituelle de la paternité ?*

Pape François : Très souvent, la paternité spirituelle est un don qui naît avant tout de l'expérience. Un père spirituel peut partager non pas tant ses compétences théoriques, mais surtout son expérience personnelle. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut être utile à un fils. En ce moment historique, on ressent une grande urgence de relations significatives que nous pourrions définir de paternité spirituelle, mais – permettez-moi de le dire – également de maternité spirituelle, parce que ce rôle d'accompagnement n'est pas une prérogative masculine ou uniquement des prêtres. Il existe de nombreuses braves religieuses, de nombreuses femmes consacrées, mais aussi de nombreux laïcs et de nombreuses laïques qui possèdent un bagage d'expériences qu'ils peuvent partager avec d'autres personnes. Dans ce sens, le rapport spirituel est l'une de ces relations que nous devons redécouvrir avec plus de force en ce moment historique, sans jamais le confondre avec d'autres parcours de nature psychologique ou thérapeutique.

Radio Vatican : *Parmi les tragiques conséquences du Covid, figure également la perte de travail de nombreux pères. Que voudriez-vous dire à ces pères en difficulté ?*

Pape François : Je me sens très proche du drame de ces familles, de ces pères et de ces mères qui vivent une difficulté particulière, aggravée surtout par la pandémie. Je crois qu'il n'est pas facile d'affronter la souffrance de ne pas réussir à donner à manger à ses enfants, et de sentir sur ses épaules le poids de la responsabilité de la vie d'autrui. Dans ce sens, ma prière, ma proximité, mais aussi tout le soutien de l'Église va à ces personnes, à ces derniers. Mais je pense également à de nombreux pères, à de nombreuses mères, à de nombreuses familles qui fuient les guerres, qui sont repoussées aux frontières de l'Europe et pas seulement, et qui vivent des situations de douleur, d'injustice et que personne ne prend au sérieux ou ignore délibérément.

Je voudrais dire à ces pères, à ces mères, qu'ils sont pour moi des héros, parce que je vois en eux le courage de celui qui risque sa vie par amour pour ses enfants, par amour pour sa famille. Marie et Joseph ont eux aussi connu cet exil, cette épreuve, en devant fuir dans un pays étranger à cause de la violence et du pouvoir d'Hérode. Leur souffrance les rend proches précisément de nos frères qui endurent aujourd'hui les mêmes épreuves. Ces pères se tournent avec confiance vers saint Joseph, en sachant que lui-même, en tant que père, a connu la même expérience, la même injustice. Et je voudrais leur dire à tous, ainsi qu'à leurs familles, de ne pas se sentir seuls ! Le Pape se souvient toujours d'eux et continuera, dans la mesure du possible, à leur prêter sa voix et à ne pas les oublier.

© Radio Vatican - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 JANVIER 2022 – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe » (Is 62, 1-5)

Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, et son salut comme une torche qui brûle. Et les nations verront ta justice ; tous les rois verront ta gloire. On te nommera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur dictera. Tu seras couronnée brillante dans la main du Seigneur, un diadème royal entre les doigts de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaissée ! » À ton pays, nul ne dira : « Désolation ! » Toi, tu seras appelée « Ma Préférence », cette terre se nommera « L'Épousée ». Car le Seigneur t'a préférée, et cette terre deviendra « L'Épousée ». Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitteur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3, 7-8a, 9a.10ac

R/ Racontez à tous les peuples

les merveilles du Seigneur ! (Ps 95, 3)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur, la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.
Allez dire aux nations : Le Seigneur est roi !
Il gouverne les peuples avec droiture.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 4-11)

Frères, les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. 2 Th 2, 14)

Dieu nous a appelés par l'Évangile à entrer en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 1-11)

En ce temps-là, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils

n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dimanche dernier, avec la fête du Baptême du Seigneur, nous avons commencé le chemin du temps liturgique dit « ordinaire » : le temps pour suivre Jésus dans sa vie publique, dans la mission pour laquelle le Père l'a envoyé dans le monde. Dans l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 2,1-11), nous trouvons le récit du premier des miracles de Jésus. Le premier de ces signes prodigieux a lieu dans le village de Cana, en Galilée, lors d'une fête de mariage. Ce n'est pas un hasard si, au début de la vie publique de Jésus, se situe une cérémonie nuptiale, car en Lui Dieu a épousé l'humanité : voilà la bonne nouvelle, même si ceux qui l'ont invité ne savent pas encore qu'à leur table est assis le Fils de Dieu et que le véritable époux est Lui. En effet, tout le mystère du signe de Cana est fondé sur la présence de cet époux divin, Jésus, qui commence à se révéler. Jésus se manifeste comme l'époux du peuple de Dieu, annoncé par les prophètes, et nous révèle la profondeur de la relation qui nous unit à Lui : c'est une nouvelle Alliance d'amour.

Dans le contexte de l'Alliance, se comprend pleinement la signification du symbole du vin, qui est au centre de ce miracle. Au moment où la fête est à son apogée, le vin est fini ; la Vierge Marie le remarque et dit à Jésus : « *Ils n'ont pas de vin* » (v.3). Parce que continuer la fête avec de l'eau aurait été dommage ! Ces gens auraient fait piètre figure. La Vierge s'en aperçoit, et, en tant que mère, elle va immédiatement voir Jésus. Les Écritures, en particulier les prophètes, indiquaient le vin comme élément typique du banquet messianique (cf. Am 9,13-14 ; Jl 2,24 ; Is 25,6). L'eau est nécessaire pour vivre, mais le vin exprime l'abondance du banquet et la joie de la fête. Une fête sans vin ? Je ne sais... En transformant en vin l'eau des jarres utilisées « destinées aux purifications des juifs » (v.6) — c'était l'habitude, avant d'entrer dans une maison, de se purifier —, Jésus accomplit un signe éloquent : il transforme la Loi de Moïse en Évangile, porteur de joie.

Regardons à présent Marie : les paroles que Marie adresse aux serviteurs viennent couronner le cadre sponsal de Cana : « *Tout*

« Ils n'ont plus de vin » déclarait Marie à son fils Jésus, aux noces de Cana... Avec la même foi, tournons-nous vers le Seigneur pour lui présenter les attentes et les appels de nos frères.

Pour les chrétiens de toutes confessions : pour que leurs progrès vers l'unité fassent découvrir aux hommes le vin nouveau de l'Évangile,... nous te prions !

Pour les délaissés, pour ceux qui ne savent plus sourire ni se réjouir : pour que leur soit annoncée la Nouvelle qu'ils sont invités à la fête de ton Amour,... nous te prions !

Pour les époux : pour qu'ils découvrent, dans leur propre amour, le signe de ton Amour pour tous les hommes,... Nous te prions !

Pour notre assemblée : pour qu'elle se réjouisse de tes merveilles en notre temps, et porte devant toi le souci des absents,... nous te prions !

Écoute, Seigneur, la prière de ceux que tu rassembles en ce jour, dans la joie de l'Alliance nouvelle. Que ton Esprit transforme nos existences et leur donne le goût savoureux du vin nouveau de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ce qu'il vous dira, faites-le » (v.5). Aujourd'hui aussi, la Vierge nous dit à tous : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* ». Ces mots sont un héritage précieux que notre Mère nous a laissé. Et en effet, à Cana, les serviteurs obéissent. « *Jésus leur dit : "Remplissez d'eau ces jarres". Ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : "Puisse maintenant et portez-en au maître du repas". Ils lui en portèrent* ». (vv.7-8). Dans ces noces, est véritablement stipulée une Nouvelle Alliance et aux serviteurs du Seigneur, c'est-à-dire à toute l'Église, une nouvelle mission est confiée : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* ». Servir le Seigneur signifie écouter et mettre sa parole en pratique. C'est la recommandation simple, essentielle de la Mère de Jésus, c'est le programme de vie du chrétien.

Je voudrais souligner une expérience que beaucoup d'entre nous avons faite dans notre vie. Lorsque nous sommes dans des situations difficiles, quand surgissent des problèmes que nous ne savons pas comment résoudre, lorsque nous sentons si souvent de l'anxiété et de l'angoisse, lorsque la joie manque, allons à la Vierge Marie et disons : « *Nous n'avons plus de vin. Le vin est fini : regarde comment je suis, regarde mon cœur, regarde mon âme* ». Le dire à la Mère. Et elle ira voir Jésus pour lui dire : « *Regarde celui-là, regarde celle-là : ils n'ont pas de vin* ». Et puis, elle reviendra vers nous et elle nous dira : « *Tout ce qu'il vous dira faites-le* ».

Pour chacun de nous, puiser à la jarre équivaut à faire confiance à la Parole et aux sacrements pour faire l'expérience de la grâce de Dieu dans notre vie. Alors nous aussi, comme le maître de la table qui a goûté l'eau transformée en vin, nous pouvons nous exclamer : « *Tu as gardé le bon vin jusqu'à présent* » (v.10). Jésus nous surprend toujours. Parlons à la Mère pour qu'elle parle à son Fils, et Il nous surprendra.

Que la Sainte Vierge nous aide à suivre son invitation : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* », afin que nous puissions nous ouvrir pleinement à Jésus, en reconnaissant dans la vie quotidienne les signes de sa présence vivifiante.

© Libreria Editrice Vatican – 2019

ENTRÉE :

- 1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur
Enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis, mes frères, Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis, mes frères
Si nous nous aimons tous.
- 2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur : Restez dans l'unité.
- 3- Si nos chemins sont différents, ils n'ont tous qu'un seul but
Si nos chemins sont différents, ils vont tous à Jésus.
- 4- Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous garde en son Amour
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Chantez au Seigneur, un chant nouveau
Chantez au Seigneur, et bénissez son nom !

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mon cœur jubile de joie en Dieu mon sauveur
et ma prière monte vers toi, écoute- là Seigneur, écoute- là.

OFFERTOIRE :

- 1- Il a fallu la terre et le temps des semailles.
Il a fallu le blé sous le soleil d'été,
La faux des moissonneurs et la farine blanche,
Le travail des humains pour que vienne ce pain.
- R- Voici le pain qu'ensemble nous offrons
Le pain de notre vie, le pain de notre amour
Le pain de notre terre, les larmes et les joies
Et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur
- 2- Aux noces de Cana ce fut la grande fête.
Mais quand le vin manqua ce fut le désarroi
Allez chercher de l'eau et faites-la goûter
Il nous faut du bon vin pour finir ce repas
- R- Voici le vin qu'ensemble nous offrons
Le vin de l'amitié, le vin de notre vie
Le rire des enfants, le chant de l'assemblée
Et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur

SANCTUS : *Stéphane MERCIER*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Nous marchons vers l'unité, (*bis*)
L'unité de tous les hommes.
Dans le fond de mon cœur,
Je sais que Dieu, le Seigneur,
Avec lui nous rassemblera.
- 2- Jamais nous n'aurons plus peur ! (*bis*)
Car l'amour est notre force.
Dans le fond de mon cœur,
Je sais que Dieu, le Seigneur,
Avec lui nous rassemblera.

ENTRÉE :

1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur
Savoir guetter ton pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici Seigneur, me voici (*me voici*)
Car tu m'as appelé par mon nom (*par mon nom*)
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei (*bis*)
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha i te feia tana e aroha
Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. (*bis*)

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau
Car il a fait des merveilles. (*bis*)

ACCLAMATION : William TEVARIA

H- Alléluia (*alléluia*) (x4)

Alléluia Alléluia Alléluia

PROFESSION DE FOI :

voir page 9

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia !
O Seigneur exauce-nous alléluia !

OFFERTOIRE :

1- Pourquoi m'as-tu choisi je traversais la vie
Sans même te chercher
Pourquoi ai-je mérité que tu viennes me sauver
Malgré toutes mes faiblesses

R- Aide-moi Jésus je suis bien maintenant
Aide-moi Jésus à rester ainsi
Tu sais qui je suis
Et j'ai toujours tellement besoin de toi
Aide-moi Jésus

2- Chaque jour j'essayerai de te dire Merci
D'avoir sauvé ma vie
Chaque jour sera plein de bonheur et d'amour
Que tu m'as apporté

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver !

H- Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons !

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : latin****COMMUNION :**

R- Restons toujours unis, mes frères
Restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères
Ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ
Et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ
Pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

ENVOI :

R- Maman Marie c'est toi la plus belle des mamans
Je suis là devant toi, ô prie pour moi
Auprès de ton fils ô Marie
Aide-moi à dire Oui, toi la mère de l'Amour.

H- Apprends-moi maman Marie à suivre Jésus à l'écouter
Apprends-moi à le prier, à le louer
Tous les jours de ma vie montre-moi le chemin
Qui mène vers la vérité, vers la liberté.

ENTRÉE :

R- Laisse-toi regarder par Jésus
Laisse-le poser sur toi son regard
Un regard de tendresse,
Un regard de paix, un regard de pardon et de joie.

1- Voudrais-tu changer de vie
Tout laisser comme Simon-Pierre
Voudrais-tu être l'ami
De Jésus et le suivre.

2- Voudrais-tu changer de vie
Comme Jean le bien-aimé
Qui très jeune a donné sa vie
A Jésus, son bien-aimé.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Voir page10

PSAUME :

E ohipa fa'ahiahia ta te Fatu i rave
No tatou nei i oaoa ai tatou

ACCLAMATION :

Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai e a fa'ati'a mai.

OFFERTOIRE :

- 1 Prends ma vie Seigneur, prends ma vie *(bis)*
Que ma vie ressemble à ta vie.
- 2- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur.
- 3- Prends mes mains Seigneur, prends mes mains *(bis)*
Que mes mains ressemblent à tes mains.
- 4- Prends ce pain Seigneur, prends ce pain *(bis)*
Que ce pain devienne ton Corps.
- 5- Prends ce vin Seigneur, prends ce vin *(bis)*
Que ce vin devienne ton Sang.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- R- Prenez et mangez ceci est mon Corps
Prenez et buvez ceci est mon Sang
Vivez et partagez, ceci est votre vie. *(bis)*
- 1- A l'aube du Royaume, Celui qui osa la fraternité
rassembla les isolés pour leur dire :
 - 2_ Au sommet de la montagne, Celui qui proclama la Vérité,
rassembla les oubliés pour leur dire :
 - 3- Au temps de la rencontre, Celui qui partagea la tendresse
rassembla les petits pour leur dire :
 - 4- A la source de nos vies, Celui que nous célébrons
nous rassemble pour nous dire :

ENVOI :

Réjouis-Toi Marie pleine de grâce
Le Seigneur est avec Toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes
Et Jésus le fruit de ton sein est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu
Prie pour nous pauvres pécheurs
Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 15 janvier 2022

18h00 : **Messe** : Jean Marie SHAN ;

Dimanche 16 janvier 2022

2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles KAVERA et TANGI ;

11h15 : **Baptême** de Tupaia ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 17 janvier 2022

Saint Antoine, abbé en Haute-Égypte. ... 356. – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY CHAVES MANATE, TAUX et HOVANNE ;

Mardi 18 janvier 2022

Férie du Temps ordinaire - vert

Du 18 au 25 janvier : Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Traditionnellement, la semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées, en 1908, par Paul Wattson, de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre (aujourd'hui déplacée) et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique. C'est seulement depuis 1968 que l'Église catholique y participe officiellement.

05h50 : **Messe** : Martine BOUKARI ;

Mercredi 19 janvier 2022

Férie du Temps ordinaire - vert

05h50 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 20 janvier 2022

Saint Fabien, pape et martyr ... 250 à Rome,
ou Saint Sébastien, martyr à Rome. début du 4^e siècle. - vert

05h50 : **Messe** : Familles LAI WOA et CHING SING ;

Vendredi 21 janvier 2022

Sainte Agnès, vierge et martyre. ... 305 à Rome - mémoire- rouge

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Heiava CAROLL – Action de grâces pour Eimata et Toretta CAROLL ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 22 janvier 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc
Saint Vincent, diacre, martyr à Valence (Espagne). ... 304.

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Familles LAI WOA et CHING SING ;

Dimanche 23 janvier 2022

3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;

11h15 : **Baptême** de Mathis ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 16 à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 21 à 17h30 : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 23 à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Leilani HERAULT et Heimana TAPOTA. Le mariage sera célébré le **samedi 22 juillet 2022** à 10h à la chapelle de l'évêché ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LA FIN DES TOTA DE 1 FR ET 2 FR APPROCHE

C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLIDAIRE



Dont 132 millions d'unités
de pièces de 1 et 2 Fcfp
qui disparaîtront
et ne seront pas remplacées

Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces

DEPOSEZ-LES AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

*Les tota récoltés augmenteront la cagnotte
pour la construction de l'Accueil Te Vai-ete 'api
180 millions nécessaires*

MAURUURU ROA

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h. (sauf jours fériés)

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2022
Dimanche 23 janvier 2022 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 96 116 777 xpf soit 53,40%..... sur 180 000 000 xpfmanque 83 883 223 xpf



HUMEURS

URGENCE TONGA

URGENCE TONGA

AIDEZ LES VICTIMES DE L'ERUPTION VOLCANIQUE ET DU TSUNAMI



URGENCE
SOS TONGA

Déposez vos dons dans le tronc à la Cathédrale
ou directement à l'Archevêché

Chèque libellé à « *Secours Catholique – SOS Tonga* »

Le 15 Janvier dernier, les îles du Royaume de Tonga étaient frappées par l'éruption d'un volcan sous-marin provoquant un nuage de cendres et un tsunami dévastateur. De ce fait, les sols sont recouverts de 2 cm de cendres, polluant ainsi les réserves d'eau, la qualité de l'air et la production agricole. L'Australie a envoyé 250 000 litres d'eau ainsi qu'une usine de désalinisation. Les ONG se mobilisent pour fournir l'aide nécessaire, mais se heurtent à une difficulté majeure : faire parvenir cette aide aux zones sinistrées, le tsunami ayant détruit le littoral et les zones d'accostage.

Face à cette catastrophe naturelle qui frappe nos frères et sœurs de Tonga, nous ne pouvons rester indifférents. C'est pourquoi je vous invite à prier pour eux, à nous tourner vers le Seigneur pour qu'il suscite en nos cœurs cette solidarité, signe d'une foi agissante et qu'il soutienne l'espérance et la confiance de ces personnes au cœur même de leur détresse.

De plus, les paroisses peuvent lancer un appel à la solidarité par un geste de partage dont le montant sera transmis et relayé par le Secours Catholique qui lance l'opération « SOS TONGA ». Le montant récolté, dûment identifié « SOS TONGA » sera envoyé à l'évêché qui transmettra au Secours Catholique. Les personnes qui le veulent peuvent aussi envoyer directement à l'évêché leur chèque à l'ordre de « *Secours Catholique SOS TONGA* »

D'avance, merci pour votre prière et votre générosité

+Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR JEANNE MARIE DE SAINT PIERRE MONNOT – 1878-1961

Notre parcours se poursuit avec les religieuses décédées et inhumées en Polynésie, hors de Tahiti... cette semaine : Raiatea.

MONNOT, Hélène Eugénie Louise (Sœur Jeanne Marie de Saint Pierre). (1878-1961). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 17 octobre 1878 à Saint Loup de la Salle – Saône et Loire. Fille de Pierre Monnot et Anne Guépey. Suite au décès de sa mère, de son jeune frère et de son père, elle entre au noviciat le 8 décembre 1907 à Thiais – Val de Marne.

« À la mort, dit-elle, qu'on le veuille ou non, il faut tout quitter... pourquoi n'en pas faire le sacrifice volontairement, et dès maintenant ; le Ciel mérite bien cela. » Elle prononce ses vœux temporaires le 20 novembre 1909 à Paris. Elle est envoyée au Sénégal où elle servira comme enseignant et économiste, à Gorée puis Dakar jusqu'en 1931. À peine de retour en France, elle quitte Marseille le 9 septembre 1931 avec les Sœurs Véronique de Jésus Le Poder, Félicité de Jésus Jacolot, pour Tahiti et Céleste de Saint-Joseph Wall, pour Cook pour la Polynésie



N°05
23 janvier 2022

française. Arrive à Uturoa le 16 janvier 1932. Elle y enseignera jusqu'en 1948, puis continua la catéchèse jusqu'en 1953. En mai 1953, elle reçoit les Palmes académiques avec Mère Emmanuel des Anges Rougnant des mains de M^r Toby, chef de service de l'enseignement. Le 20 novembre 1959, elle célébra ses Noces d'or : « Messe pour la chère Jubilaire à l'église, pleine à craquer ! Les élèves exécutèrent de beaux chants. Puis, un vin d'honneur fut également



offert par les anciens élèves et les amis de la Maison. Dans l'après-midi, une séance récréative réunit tout le monde à nouveau et la journée se termina par le Salut solennel du Très Saint-Sacrement. » Décède le 7 janvier 1961 à 18h à Uturoa - Raiatea. « Ses anciens élèves revendiquèrent l'honneur de porter eux-mêmes sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière. ». Elle fut inhumée le 8 janvier 1961 au cimetière communal de Uturoa – Raiatea.

Laissez-moi vous dire...

DIMANCHE 23 JANVIER 2022 : DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

L'IGNORANCE DE L'ÉCRITURE C'EST L'IGNORANCE DU CHRIST

Pour la troisième année consécutive, le 3^{ème} dimanche du temps Ordinaire est désormais institué comme « **Dimanche de la Parole de Dieu** », conformément au motu proprio "Aperuit Illis" [Il leur ouvrit (Luc 24,45)] publié le 30 septembre 2019. Selon le souhait du Pape François, il s'agit de consacrer entièrement un dimanche "à la Parole de Dieu, pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient de ce dialogue constant de Dieu avec son peuple".

Le Saint Père souligne toute la richesse et le caractère vivant du texte sacré. Il encourage les croyants à une plus grande familiarité à son égard, afin de « vivre en profondeur notre relation avec Dieu et avec nos frères ».

La Parole de Dieu contient de nombreuses prophéties et prédictions qui s'accomplissent dans la personne de Jésus. Donc, pour connaître Jésus il est absolument nécessaire de lire l'Écriture Sainte et de s'imprégner de la Parole de Dieu. Comme disait Saint Jérôme (*): « **L'IGNORANCE DE L'ÉCRITURE C'EST L'IGNORANCE DU CHRIST** »

C'est pour cela que l'Église propose dans chaque liturgie un temps d'écoute de la Parole de Dieu. Ces lectures de l'Écriture sont une nourriture spirituelle. Et tout prêtre se doit (au moins le dimanche) d'instruire les fidèles en commentant, expliquant la Parole de Dieu, véritable guide sur notre chemin de sainteté.

Lors d'une audience générale, Benoît XVI donnait une catéchèse sur l'Apôtre Paul, rappelant que Paul est devenu chrétien lorsqu'il a rencontré le Christ sur le chemin de Damas. Il en est de même pour nous, aujourd'hui. « **Nous ne sommes chrétiens que si nous rencontrons le Christ. Assurément, il ne se montre pas à nous de manière irrésistible, lumineuse, comme il l'a fait avec Paul pour en faire l'apôtre de toutes les nations. Mais nous aussi nous pouvons rencontrer le Christ, dans la**

lecture de l'Écriture Sainte, dans la prière, dans la vie liturgique de l'Église. Nous pouvons toucher le cœur du Christ et sentir qu'il touche le nôtre. C'est seulement dans cette relation personnelle avec le Christ, seulement dans cette rencontre avec le Ressuscité que nous devenons réellement chrétiens. Et ainsi s'ouvre notre raison, s'ouvre toute la sagesse du Christ et toute la richesse de la vérité. Prions donc le Seigneur de nous éclairer, de nous offrir dans notre monde de rencontrer sa présence : et qu'ainsi Il nous donne une foi vivace, un cœur ouvert, une grande charité pour tous, capable de renouveler le monde. » [Audience Générale du 3 septembre 2008, La Conversion de Paul (**)]

Alors, ce dimanche, demandons-nous si nous lisons et, surtout, si nous méditons suffisamment la Parole de Dieu qui est vrai ; une Parole qui éclaire nos vies et fortifie notre foi.

Dominique SOUPÉ

(*) Saint Jérôme a consacré la majeure partie de sa vie et de ses forces à l'étude et à la traduction des textes sacrés. Ce docteur de l'Église, l'un des quatre pères de l'Église latine, a élaboré la pièce maîtresse de la *Vulgate*, traduction latine officiellement reconnue par l'Église catholique. Le 30 septembre 2019, jour de la création de la Journée de la Parole de Dieu ; on célébrait le 1600^e anniversaire de la mort de St Jérôme.

(**) Rappel : mardi 25 janvier nous fêterons la Conversion de Saint Paul, fête qui marque la clôture de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens.

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« IL Y AURA UN SEUL TROUPEAU, UN SEUL PASTEUR » (JN 1A,16)

Ce Mardi 18 Janvier débute comme chaque année la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Oui, c'est un fait : l'Église se présente divisée en face des nations ! Dans cette seule et unique Église du Christ sont apparues au cours des siècles des divisions qui demeurent, en même temps qu'un considérable appauvrissement, une pierre d'achoppement devant ceux qui ne croient pas. Faut-il baisser les bras et en prendre son parti ?

Ce serait consacrer la victoire de la division sur l'unité, cette unité voulue par le Christ lui-même : « *Qu'ils soient un pour que le monde croie* » (Jn 17,21). Les Chrétiens désunis sont donc appelés à prier et, par un commun effort, rendre témoignage et diminuer ainsi le scandale de leur séparation qui rend peu croyable la Parole annoncée. Tout ce qui est fait en faveur de

L'union des Chrétiens est donc fait à l'avantage de la mission de l'Église.

Depuis le début du XX^e siècle, face à la souffrance de cette division, des Chrétiens se sont levés pour prier et entreprendre une réflexion permettant un rapprochement entre Églises. Ce mouvement œcuménique donna lieu, lors du Concile Vatican II à un décret, « *Unitatis redintegratio* » encourageant la poursuite de cette recherche d'unité : « *Une seule et unique Église a été instituée par le Christ Seigneur. Et pourtant, plusieurs communautés Chrétiennes se présentent aux hommes comme le véritable héritage de Jésus Christ... Une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la proclamation de l'Évangile. Or le Maître des siècles... a commencé en ces derniers temps de répandre plus abondamment dans les Chrétiens divisés entre eux l'Esprit de repentir et le désir de l'union. Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce et, sous l'action de l'Esprit Saint, est né un mouvement... en vue de rétablir l'unité de tous les Chrétiens... et qu'on appelle le mouvement œcuménique* » (« *Unitatis redintegratio* » n°1) Si nous voulons œuvrer pour cette unité des Chrétiens, à quoi nous invitent les Pères du Concile ?

D'abord à une conversion du cœur. Le désir d'unité ne peut partir que d'une conversion intérieure permettant l'humilité, la douceur dans le service, la fraternelle générosité à l'égard des autres. Le texte ajoute au n°7 : « *Par une humble prière, nous devons donc demander pardon à Dieu et aux frères séparés, de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... Que les fidèles se souviennent qu'ils favoriseront l'union des*

Chrétiens, bien plus, qu'ils la réaliseront dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'Évangile ».

Ensuite, nous sommes invités à prier, en assemblée et en privé pour l'unité des Chrétiens. Là se trouve l'âme de tout œcuménisme. Que les Catholiques s'associent pour prier avec les frères séparés. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18,20) « *De telles supplications communes sont assurément un moyen efficace de demander la grâce de l'unité et elles constituent une expression authentique des liens par lesquels les Catholiques demeurent unis avec les frères séparés* » (« *Unitatis redintegratio* » n°8) Nous sommes également invités à mieux connaître l'état d'esprit de nos frères séparés : mieux connaître leur doctrine, leur histoire, leur culture propre pour ne pas juger mais mieux comprendre, avec loyauté et bienveillance.

Nous devons aussi être à même de bien connaître et de bien comprendre le contenu de notre propre foi afin de pouvoir en rendre compte clairement et dans sa totalité. Rien n'est plus étranger à l'œcuménisme que cette tentation d'altérer la pureté de notre foi ou de supprimer ce qui pourrait faire obstacle. Nous devons pouvoir exposer notre foi avec au cœur l'amour de la vérité, de la charité et de l'humilité.

Que cette semaine de prière pour l'unité des Chrétiens nous donne d'entrer plus avant dans ces dispositions, afin que chacun puisse se sentir responsable à son niveau de la réalisation de cette prière du Christ : « *Que tous soient un* » !

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

SAINT JOSEPH, PERE DANS LA TENDRESSE

Le Pape François a poursuivi sa catéchèse sur la figure de Saint Joseph lors de l'audience générale ce mercredi 19 janvier, s'arrêtant en particulier sur le « *père de tendresse* ». « *Cela nous fait du bien de nous refléter dans la paternité de Joseph* », a expliqué le Saint-Père.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais approfondir la figure de Saint Joseph comme *père de tendresse*.

Dans ma Lettre Apostolique *Patris corde* (8 décembre 2020), j'ai eu l'occasion de réfléchir à cet aspect de la tendresse, un aspect de la personnalité de saint Joseph. En effet, même si les Évangiles ne nous donnent aucun détail sur la manière dont il a exercé sa paternité, nous pouvons être sûrs que le fait qu'il soit un homme « *juste* » s'est également traduit dans l'éducation donnée à Jésus. « *Joseph a vu Jésus grandir jour après jour "en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes."* (Lc 2,52) : *C'est ce que dit l'Évangile. Comme le Seigneur le fit avec Israël, il lui a "appris à marcher, à Jésus, en le tenant par la main ; il était pour lui comme le père qui soulève un nourrisson tout contre sa joue ; il se penchait vers lui pour le nourrir"* (cf. Os 11,3-4) » (*Patris corde*, 2). Elle est belle cette définition de la Bible qui fait voir la relation de Dieu avec le peuple d'Israël. Et nous pensons que c'est la même relation celle de St Joseph avec Jésus.

Les évangiles témoignent que Jésus a toujours utilisé le mot « *père* » pour parler de Dieu et de son amour. De nombreuses paraboles ont comme protagoniste la figure du père. L'une des plus célèbres est certainement celle du *Père miséricordieux*, racontée par l'évangéliste Luc (cf. Lc 15,11-32). Cette parabole met l'accent par-delà l'expérience du péché et du pardon, sur

la manière dont le pardon atteint la personne qui a commis une faute. Le texte dit : « *Comme il était encore loin de la maison – le fils pécheur qui s'était éloigné – quand il était encore loin son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.* » (v.20). Le fils s'attendait à une punition, une justice qui, tout au plus, aurait pu lui donner la place d'un des serviteurs, mais il se retrouve enveloppé dans l'étreinte de son père. La tendresse est quelque chose de plus grand que la logique du monde. C'est une façon inattendue de rendre justice. C'est pourquoi nous ne devons jamais oublier que Dieu n'est pas effrayé par nos péchés : mettons-nous cela bien en tête. Dieu n'est pas effrayé par nos péchés, il est plus grand que nos péchés. Il est père, il est amour, il est tendre. Il n'est pas effrayé par nos péchés, nos erreurs, nos chutes, mais il est effrayé par la fermeture de notre cœur – cela oui le fait souffrir – il est effrayé par notre manque de foi en son amour. Il y a une grande tendresse dans l'expérience de l'amour de Dieu. Et c'est beau de penser que la première personne à transmettre cette réalité à Jésus a été Joseph lui-même. Car les choses de Dieu nous parviennent toujours par la médiation d'expériences humaines. Il y a quelque temps - je ne sais pas si je vous l'ai déjà raconté - un groupe de jeunes gens qui font du théâtre, un groupe de jeunes gens pop, « *en avance sur leur temps* », a été frappé par cette parabole du père miséricordieux et a décidé de faire une œuvre de théâtre pop avec ce sujet, avec cette histoire. Et ils l'ont bien fait. Et tout l'argument est,

à la fin, qu'un ami écoute le fils qui s'est éloigné de son père, qui voulait rentrer à la maison mais qui avait peur que son père le mette dehors et le punisse et toutes ces choses. Et l'ami lui dit, dans cet opéra pop : « *Envoie un messenger et dis que tu veux rentrer chez toi, et si le père le reçoit, qu'il mette un mouchoir à la fenêtre, la fenêtre que tu verras dès que tu prendras le dernier chemin* ». Cela a été donc fait. Et l'opéra, avec des chants et des danses, continue jusqu'au moment où le fils emprunte le chemin final et l'on voit la maison. Et quand il lève les yeux, il voit la maison pleine de mouchoirs blancs : pleine. Pas une, toutes les fenêtres, trois ou quatre par fenêtre. C'est ça la miséricorde de Dieu. Il n'a pas peur de notre passé, de nos mauvaises choses : non. Il a seulement peur de la fermeture. Donc... nous avons tous des comptes à régler ; mais régler ses comptes avec Dieu est une très belle chose, car nous commençons à parler et Lui nous embrasse. La tendresse.

Nous pouvons donc nous demander si nous avons nous-mêmes fait l'expérience de cette tendresse, et si nous en sommes devenus à notre tour les témoins. Pensons. Car la tendresse n'est pas d'abord une affaire d'émotion ou de sentiment : non. C'est l'expérience de se sentir aimé et accueilli précisément dans notre pauvreté et dans notre misère, et ainsi transformé par l'amour de Dieu.

Dieu ne compte pas seulement sur nos talents : non, mais aussi sur notre faiblesse rachetée. Notre faiblesse est rachetée et Lui s'appuie sur cela. Ce qui fait dire à saint Paul, par exemple, qu'il y a un plan aussi pour sa fragilité. En effet, il écrit à la communauté de Corinthe : « *Pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler [...]. C'est pourquoi par trois fois, j'ai prié le Seigneur d'écarter cela de moi. Et il m'a déclaré : "Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse."* (2 Cor 12,7-9). *Le Seigneur ne supprime pas toutes les faiblesses, mais il nous aide à marcher avec les faiblesses, en nous prenant Lui-même par la main. Mais comment ? Oui, Il prend nos faiblesses par la main, nous avec les faiblesses, près de nous. Et c'est ça la tendresse. L'expérience de la tendresse consiste à voir la puissance de Dieu traverser précisément ce qui nous rend plus fragiles ; à condition toutefois de nous convertir du regard du Malin qui "nous pousse à regarder notre fragilité avec un jugement négatif", tandis que l'Esprit Saint « la met en lumière avec tendresse » (Patris corde, 2). « La tendresse est le meilleur moyen de toucher ce qui est fragile en nous. [...] Voyez comment les infirmières et les infirmiers touchent les plaies des malades : avec tendresse, pour ne pas les blesser davantage. C'est ainsi que le Seigneur touche nos blessures, avec la même tendresse. C'est pourquoi il est important de rencontrer la Miséricorde de Dieu, notamment dans le Sacrement de la Réconciliation, dans la prière personnelle avec Dieu, en faisant une expérience de vérité et de tendresse. Paradoxalement, le Malin aussi peut nous dire la vérité : lui, c'est un menteur, mais il s'arrange pour nous dire la vérité afin de me conduire au*

mensonge. Mais s'il le fait, le malin le fait et c'est pour nous condamner. Le Seigneur nous dit la vérité et nous tends la main pour nous sauver. Nous savons cependant que la Vérité qui vient de Dieu ne nous condamne pas, mais qu'elle nous accueille, nous embrasse, nous soutient, nous pardonne » (Patris corde, 2). Dieu pardonne toujours : mettez cela dans la tête et le cœur. Dieu pardonne toujours. C'est nous qui nous fatiguons à demander le pardon. Mais il pardonne toujours. Les choses les plus laides.

Cela nous fait donc du bien de nous contempler dans la paternité de Joseph qui est un miroir de la paternité de Dieu, et de nous demander si nous permettons au Seigneur de nous aimer avec sa tendresse, transformant chacun de nous en hommes et en femmes capables d'aimer de cette manière. Sans cette « *révolution de la tendresse* » - une révolution de la tendresse est nécessaire ! - et sans cette révolution de la tendresse nous risquons de rester emprisonnés dans une justice qui ne nous permet pas de nous relever facilement et qui confond la rédemption avec la punition. C'est pourquoi, aujourd'hui, je veux me souvenir d'une façon particulière de nos frères et sœurs qui sont en prison. Il est juste que qui a commis une faute paie pour son erreur, mais il est encore plus juste que qui a commis une faute puisse se racheter de son erreur. Il ne peut y avoir de condamnations sans une fenêtre d'espérance. Toute condamnation comporte toujours une fenêtre d'espérance. Pensons à nos frères et sœurs en prison, pensons à la tendresse de Dieu pour eux, et prions pour eux, afin qu'ils trouvent dans cette fenêtre d'espérance un passage vers une vie meilleure.

Et nous concluons avec cette prière :

Saint Joseph, père dans la tendresse,
apprends nous à accepter d'être aimés
précisément dans ce qui en nous est plus faible.
Accorde-nous de ne placer aucun obstacle
entre notre pauvreté et la grandeur de l'amour de Dieu.
Suscite en nous le désir
de nous approcher de la Réconciliation,
pour être pardonnés
et aussi rendus capables d'aimer avec tendresse
nos frères et sœurs dans leur pauvreté.
Sois proche de ceux qui ont fait le mal
et qui en paient le prix ;
Aide-les à trouver ensemble avec la justice
également la tendresse pour pouvoir recommencer.
Et apprends leur que le premier moyen pour recommencer
est de demander sincèrement pardon,
pour sentir la caresse du Père.
Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

TRIBUNE

LA CRISE GRONDE : LE TEMPS ET LE LIEU DE L'ÉGLISE

Selon le philosophe Martin Steffens, auteur de « *Faire face, le visage et la crise sanitaire* » (Première Partie) et de « *Marcher la Nuit. Textes de patience et de résistance* » (DDB), la question n'est pas de savoir si le vaccin est efficace ou non. L'enjeu est de deviner quel monde se dessine sous nos yeux : comment les chrétiens peuvent-ils se positionner afin de l'habiter au mieux ?

À Hong Kong dès leur sortie de l'hôpital, on achemine les guéris du Covid et les asymptomatiques à *Asia World*, un immense centre d'exposition requalifié pour l'occasion. Là, ils sont

répartis dans des boxes individuels, de 12 m², aux parois transparentes. « *Chaque espace individuel est équipé d'un lit d'hôpital sur roulettes, d'une tablette de travail, d'une chaise en*

plastique et d'une commode. Les hommes et les femmes sont installés dans deux zones distinctes, mais tous ont droit aux mêmes pyjamas des hôpitaux de Hongkong », rapporte *Le Monde*. Le lieu est, lit-on encore, « totalement déshumanisé, rendu plus glauque encore par la lueur blafarde de grosses lampes industrielles, dont la moitié reste allumées toute la nuit ». Les annonces sanitaires, comme dans nos transports urbains, tournent en boucle. Les malades guéris ou en bonne santé resteront ici jusqu'à ce que leur charge virale soit proche de zéro.

De quoi ces « patients » sont-ils les victimes ? De l'épidémie ? Ou d'un pouvoir politique qui a fait de la lutte, nécessairement approximative, contre un virus, son point d'honneur et sa manière d'exister ? Le Pakistan, de son côté, a opté pour l'isolement numérique de ceux qui n'auraient pas leur *pass vaccinal* à jour : blocage de la carte SIM de leur téléphone, impossibilité d'accéder à leurs données bancaires, etc... Tandis qu'au Québec, les cultes religieux ne sont plus accessibles sans *pass vaccinal*, en France, ce dernier concernera les enfants de plus de douze ans. Les jeunes adolescents seront ainsi, *de facto*, intégrés dans cette population dont il s'agit, selon les mots du chef de la République française, d'institutionnaliser le harcèlement physique et moral.

Le nouvel ordre politique

Quand on en est là, partout dans le monde, on sait que nous irons jusqu'au bout. Jusqu'où ? Quel nouvel ordre social et politique se précise de jour en jour ? Notre pacte social, on le sait, ne repose plus sur l'autorité de Dieu, par la voie de ses ministres. Mais, et c'est la grande nouveauté, il ne se fonde plus non plus sur le libre consentement des citoyens, sur la rencontre renouvelée de leurs opinions (ce que l'on nomme « le dialogue démocratique »). La preuve : les démocraties, malgré quelques débats agités au Parlement, suivent le même cours que les dictatures les moins fréquentables.

Le centre de notre vie sociale et politique, ce n'est plus l'église et sur son parvis, l'école élémentaire où l'on va voter et le marché où les candidats serrent quelques mains. Le nouvel ordre politique a un nouveau centre : le laboratoire.

Sur quoi se fonde désormais notre corps politique ? Sur le taux d'anticorps dans le sang de ceux qu'il faut dès lors nommer « les animaux humains ». Ce sont désormais les chiffres (taux d'anticorps, d'incidence, etc.) qui décident de la gouvernance d'un pays. Le centre de notre vie sociale et politique, ce n'est plus l'église et sur son parvis, l'école élémentaire où l'on va voter et le marché où les candidats serrent quelques mains. Le nouvel ordre politique a un nouveau centre : le laboratoire. On l'aura remarqué : le Covid-19 est un virus sorti d'un laboratoire et c'est devant les laboratoires que nous faisons la queue. Le laboratoire est le commencement et la fin, là où nous devons passer pour qu'on nous laisse passer.

La République française impliquait un certain paysage, semi-urbain, quelque part entre le café et la mairie, la place du marché et l'église, l'usine et la fête du village. Le laboratoire, quant à lui, existe partout et en tout lieu. Il est partout le même. Il est propre et sans histoire. On n'y partage pas un verre pour discuter. On y est testé. Il n'invite pas à la rencontre de subjectivités. Il offre une analyse médicale qui vous objective chimiquement. Le temps que l'on prenait, attablés, à refaire le monde, ce temps-là n'est plus. Le temps politique est désormais celui, médical, froid et sans partage, de l'urgence : urgences sanitaires, urgences hospitalières, état d'urgence. Aussi la virulence des débats en France, à la télévision ou sur

les réseaux sociaux, n'indique-t-elle aucunement la vigueur du dialogue démocratique. Le dialogue est virulent comme l'est une bête blessée, qui râle avant de disparaître. Dans un monde de nombres, les noms s'effacent, la parole s'éteint et le verbe prend cher...

Que faire ?

« C'est une parenthèse » — ainsi se rassurait-on, il y a maintenant deux ans. Nous savions que c'était faux, que l'histoire ne referme jamais ce genre de parenthèses. Nous savons aujourd'hui qu'il aurait alors fallu dire : ceci n'est qu'un début. Et peut-être devons-nous nous le dire aujourd'hui encore, puisque les craignant-Covid, une majorité dans les pays vieillissants, redemandent plus de normes contraignantes, que celles-ci se renforceront à mesure que l'hôpital public s'effondrera pendant qu'une oligarchie médicale tire parti de la stupeur quotidiennement entretenue. Nous n'arrêterons pas la machine. Au contraire, nous renchérirons. Les masques ne suffisent pas à stopper l'épidémie ? Nous en déduisons étrangement qu'il faut les imposer partout, même dans les rues désertes où ils ne servent à rien. Les vaccins se sont révélés être des *boosters* immunitaires, en vue de prévenir les formes dangereuses et létales chez les personnes à risque ? C'est déjà pas mal. Mais nous ne pouvons pas en déduire qu'il faut vacciner toujours plus de monde... Nous n'agissons plus par logique, mais par obstination.

Pourquoi cette fuite en avant ? Nous avons décidé de partir en guerre contre deux lois qui sont de nature. D'abord, nous combattons le fait qu'un virus circule, alors qu'un virus ne sait faire que cela : circuler. Ensuite nous voulons vaincre notre condition humaine. Celle-ci nous a faits mortels : si ce n'est le Covid qui nous tue à 93 ans, ç'aurait été autre chose. Ces deux combats sont perdus d'avance. Ne voulant nous y résoudre, nous allons toujours plus loin. Rien ne peut arrêter notre progrès vers des politiques sanitaires d'autant plus virulentes qu'elles se découvrent très moyennement efficaces.

Que faire, quand la marche de l'Histoire nous échappe ? Parler ? Alerter ? Écrire ? Autant héler un TGV en pleine campagne dans l'espoir qu'il s'arrête. La seule chose qu'on peut est négative seulement : *ne pas* participer à cette course ; *ne pas* encourager, par notre pusillanimité, l'expansion de ce nouvel « empire du bien » (selon l'expression fameuse de Philippe Muray). Qu'au moins, par une naïveté coupable, nous n'ayons pas fourni à l'ennemi du genre humain la méthode pour nouer la corde qu'il veut nous passer au cou. Est-ce suffisant ? Non, bien sûr. Pour ce qui est d'une action réelle, concrète, la question qui habite le cœur de nombre de chrétiens, catholiques et protestants, est aujourd'hui celle-ci : si l'inhospitalité et la défiance instituée en vertu (la distanciation sociale) devaient se généraliser, quels seraient mon rôle et ma place ? Dois-je seulement attendre, en me gargarisant de mots-doudou tels que « la joie » et « l'espérance », que la distanciation sociale porte ses ultimes effets ? Pourquoi si peu de voix contraires au sein de l'Église ? Certes, l'Église est désormais minoritaire, mais cela, justement, ne fait-elle pas d'elle une lanceuse d'alerte ?

Le temps oublié de l'Église

Combien d'enfants ont passé Noël confinés dans leur chambre, recevant leur repas des mains gantées d'un père qui, de toute façon, ignore qu'il a contracté le virus ou l'attrapera en faisant les courses ? La soumission de beaucoup à des ordres ineptes vient de ce que, nous l'avons dit, nous nous imaginons vivre une

parenthèse. Nous pouvons bien masquer les enfants et les femmes qui accouchent, comme nous pouvons bien priver de salaire quelqu'un qui a peur d'un vaccin (vaccin qui est, rappelons-le, une solution humaine, grosse d'autres problèmes comme le sont, selon la loi de notre finitude, toutes les solutions seulement humaines)... Cela ne durera qu'un temps, insignifiant, pense-t-on, quand on le rapporte à l'Histoire universelle, aux grandes pestes, etc. C'est une minute, se rassure-t-on, dans l'ample sein de la nature.

L'Église peut-elle voir les choses ainsi ? Non. Son temps n'est pas celui du monde. Le temps du monde est un temps indéfini, qui n'a jamais commencé, ne terminera jamais. Le temps de l'Église est au contraire marqué par un commencement : la Création. Et par un achèvement : la parousie. Ce temps nous est donc compté. Il est celui de l'imminence du Royaume. Ce dernier, nous prévient Jésus, viendra comme un voleur (Lc 12, 39 ; 1 Th 5, 2 ; Ap 16, 15, etc.). Nous ne pouvons dormir sur nos deux oreilles. Depuis la Pentecôte, le chrétien habite, non la fin des temps, mais le temps de la fin. C'est un temps exigeant, un temps de tous les instants : à son retour, le Christ fixera ce monde dans l'état où il le retrouvera. Y trouvera-t-il la foi (Lc 18, 8) ? Y trouvera-t-il au contraire des enfants masqués, sur lesquels se pose quotidiennement un regard mêlé de peur et de reproche, de la part d'adultes prêts à les sacrifier pour quelques jours de plus dans leur vallée de charme ? Le Christ, qui a révélé que le visage de Dieu était aussi le nôtre, n'entrevera-t-il que des figures fuyantes, drapées sous la peur de l'autre ? Lui qui était venu apporter un sacré du toucher, congédiant celui de la souillure, verra-t-il son œuvre niée en quelques mois seulement ? Car chacun, ici-bas, est devenu le lépreux de tous les autres. Exister socialement, aujourd'hui, c'est prouver continuellement à la société comme l'on est prêt à s'exclure d'elle, à tout moment, par un auto-confinement.

Parce que nous avons désappris le temps chrétien, parce que nous ne veillons plus l'imminence de Celui dont pourtant, à chacun des offices du dimanche, nous appelons le retour, nous laissons s'installer ce monde inhospitalier. Nous, chrétiens, sommes désormais « *du monde* ». Et parce que nous sommes du monde, nous ne pouvons même plus être « *dans le monde* » : incapables de mesurer ce jour à l'aune d'une éternité qui vient, nous adoptons les dernières modes sanitaires et emballons cela du mot de « *charité* ».

Le lieu de l'Église

Voilà pour le temps de l'Église, qui ne peut faire le nid de toutes les compromissions. Quel est, en ce temps de l'imminence, son lieu propre, l'espace qu'elle doit habiter ? La mission des chrétiens est d'essayer de comprendre ceux que tout le monde méprise. C'est aller avec eux là où ils seront interdits d'aller. Mettons-nous un instant à la place d'un de ceux qui ne sont pas vaccinés et qu'on étiquette « *anti-vax* ». Hier, un ami me confiait sa peur du vaccin — sa *peur*, en deçà ou au-delà de tout discours idéologique, peur qu'il ne sert donc à rien de moquer ou de rendre coupable. Il ne connaît aucun mort de la Covid, pas même ses vieux parents qui l'ont récemment attrapé. En se questionnant ainsi sur la nécessité de la vaccination pour ses enfants, sa femme et lui-même, est-il, pour reprendre le mot du chef de l'État, « *irresponsable* » et mauvais citoyen ?

Cet ami est un homme responsable. Et ce qui l'effraie, précisément, c'est de l'être *tout seul*. Qui, en effet, répondra si la vaccination tourne mal ? L'État ? Dans une tribune signée le 2 janvier 2022, le sénateur Alain Houpert et le député Philippe Gosselin montrent que le choix du *pass vaccinal* est le moyen

qu'a trouvé l'État pour échapper aux conséquences juridiques et pécuniaires qu'engendrerait la vaccination obligatoire. Pour ne pas prendre ses responsabilités, l'État n'a pas rendu la vaccination obligatoire, mais seulement la vie des non-vaccinés impossible. Qui d'autre répondra, si l'État ne le fait ? Les laboratoires ?

Nous, chrétiens, sommes appelés à plus que cette responsabilité dévoyée. Nous devons être des « *répondants* ». Toute l'éthique chrétienne est une éthique sponsale : Dieu nous offre une vie comme une immense proposition d'amour. Nous sommes libres de la réponse. Nous sommes à la mesure de cette réponse : notre vie a l'amplitude du « *oui* » à l'appel premier de Dieu. Qu'est-ce que répondre aujourd'hui à cet appel ?

Enrayer le mécanisme du bouc émissaire

Par les écritures et par sa liturgie, l'Église a reçu cette mission : partout où elle se trouve, elle doit enrayer le mécanisme du bouc émissaire. Quand Vincent de Paul propose à de nobles femmes de prendre chez elles un enfant abandonné, mais que celles-ci craignent de faire ainsi entrer dans leur maison un « *enfant du péché* » (de l'adultère ou de la prostitution), le saint prêtre tape sur la table et s'écrie : « *Quand le Père veut que quelqu'un paie pour le péché des hommes, c'est son fils qu'il envoie !* » René Girard ou Giorgio Agamben ont montré comment le sacrifice de quelques-uns amenait la paix globale. L'un parle de bouc émissaire, l'autre d'*homo sacer*. René Girard pense notamment à partir de sa conversion, donc d'un horizon chrétien : selon lui, le Christ nous « *offre sa paix* » par son sacrifice qui les dénonce tous. Giorgio Agamben parle, quant à lui, à partir des sciences sociales et de la déconstruction, en montrant comment les groupes humains fabriquent l'inclusion, non tant en excluant hors de leur sein certains hommes, mais plutôt en les incluant comme ceux qu'on a le droit d'exclure. Il suffit par exemple aujourd'hui à la Chine que 0,7% de la population soit privé de tout droit, parce que leur note sociale est trop basse, pour que tous les autres soient fiers de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. C'est banal comme le mal : les bons élèves travaillent encore mieux quand le professeur a sa « *tête de turc* ».

Si donc les non-vaccinés deviennent les parias dont notre nouvel ordre païen a besoin pour asseoir la paix sociale, nous savons déjà de quel côté doit se situer l'Église et sa parole. Pour elle, la question n'est pas de savoir si, sur le plan médical, le vaccin est efficace ou, pour une tranche de la population, pire que les effets de la Covid. Cela n'a jamais été son problème, sauf quand on attentait ici ou là délibérément à la vérité. L'enjeu, pour l'Église, est la façon dont on traite aujourd'hui ceux qui, pour une raison ou pour une autre, et qu'elle soit bonne ou mauvaise, refusent ce vaccin. Elle ne peut accepter que le mécanisme du bouc émissaire se remette à fonctionner sans en être le grain de sable. Aussi ne peut-elle accepter, comme elle l'a fait au Québec après les protestations d'usage, que le *pass vaccinal* s'applique à ses propres portes. Elle ne peut accepter, à l'avenir, que des portails, façon « *aéroport* », soient posés à l'entrée des cathédrales pour contrôler qui a le droit d'entrer, qui n'en a pas le droit. Ou bien alors celles-ci ne seront qu'un temple, païen, du tourisme, et non plus le lieu du peuple de Dieu.

Espérance

Une phrase d'espérance, toutefois. Je n'aurai pas cru qu'elle nourrirait la mienne. Cette phrase est inattendue, inentendue :

« *Des pauvres vous en aurez toujours.* » Ainsi parle le Christ (Mt 26,11). Le système de la traçabilité intégrale laissera dans sa course folle quelques marginaux. Non des fiers-à-bras idéologues, des anti-vax sûrs de leur fait, mais des inadaptés au monde tel qu'il va trop vite, tel qu'il va sans eux parce que son rythme n'est pas humain. Il y aura des distraits, des êtres tête-en-l'air ou dont le cœur est trop peu poreux aux terreurs collectives et aux dernières modes technologiques. Il y aura toujours, en chacune et chacun, la joie inentamée d'être un enfant de Dieu, un enfant dont le caprice est saint, dont « *la folie d'amour* » (ainsi que la nommait Simone Weil) n'a besoin d'aucune autorisation étatique pour porter aux laissés-pour-

compte le soin dont ils ont besoin. Ces enfants seront le sabot dans la machine, la brèche dans le système. Ils seront la croix qui, comme on le voit sur le globe que tient l'enfant Jésus dans les bras de sa mère, surmonte la sphère parfaite des systèmes humains et en brise la suffisance.

Les pauvres, nous en aurons toujours : ils ne naîtront pas en laboratoires et ne mourront pas avec leur permission. L'humanité résistera par cette chair confiée aux soins les unes des autres. C'est par ce petit bout-là qu'elle fut un jour sauvée.

© Aleteia - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 23 JANVIER 2022 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de Néhémie (Ne 8, 2-4a.5-6.8-10)

En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), 8, 9, 10, 15

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables.

Accueille les paroles de ma bouche,
le murmure de mon cœur ;
qu'ils parviennent devant toi,
Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 12-30)

Frères, prenons une comparaison : notre corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceument ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 4, 18cd)

Le Seigneur m'a envoyé, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21)

Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Rassemblés par la Parole de Dieu, en communion avec nos frères et sœurs de toutes les confessions chrétiennes, invoquons « la puissance de l'Esprit ».

Aujourd'hui, des chrétiens du monde entier communient à la même prière pour leur unité... Pour que notre marche vers l'unité soit un signe d'espérance pour notre temps, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, des pauvres attendent que leur soit annoncée la Bonne Nouvelle... Pour que se lèvent en notre temps des serviteurs de ta Parole, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui des aveugles, des opprimés, des prisonniers aspirent après la lumière... Pour qu'ils rencontrent des chrétiens qui leur annoncent la Bonne Nouvelle, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, nous voici rassemblés par ta Parole... Pour que cette Parole renforce les liens de notre unité et nous éveille à notre mission au milieu des hommes, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Toi qui nous rassemble en ce jour, Dieu notre Père, nous te prions : Mets en nous ton Esprit Saint pour que ta Parole ne trouve pas seulement en nous des auditeurs, mais des témoins et des serviteurs de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, l'évangéliste Luc, avant de présenter le discours programmatique de Jésus à Nazareth, en résume brièvement l'activité évangélisatrice. Il s'agit d'une activité qu'il accomplit avec la puissance de l'Esprit Saint : sa parole est originale, parce qu'elle révèle le sens des Écritures ; c'est une parole faisant autorité, parce qu'elle commande même les esprits impurs et ceux-là obéissent (cf. Mc 1,27). Jésus est différent des maîtres de son époque : par exemple, il n'a pas ouvert d'école pour l'étude de la Loi, mais va prêcher et enseigner partout : dans les synagogues, dans les rues, dans les maisons, toujours en chemin ! Jésus est différent également de Jean-Baptiste, qui proclame le jugement imminent de Dieu, tandis que Jésus annonce son pardon de Père.

À présent, imaginons que nous entrons nous aussi dans la synagogue de Nazareth, le village où Jésus a grandi jusqu'à l'âge de trente ans environ. Ce qui y a lieu est un événement important, qui définit la mission de Jésus. Il se lève pour lire l'Écriture Sainte. Il déroule le rouleau du prophète Isaïe et choisit le passage où il est écrit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres* » (Lc 4,18). Puis, après un moment de silence chargé d'attente de la part de tous, il dit, à l'étonnement général : « *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture* » (v.21).

Évangéliser les pauvres : telle est la mission de Jésus, selon ce qu'Il dit ; c'est aussi la mission de l'Église, et de tout baptisé dans l'Église. Être chrétien et être missionnaire est la même chose. Annoncer l'Évangile, par la parole et avant même, par la vie est la principale finalité de la communauté chrétienne et de chacun de ses membres. On remarque ici que Jésus adresse la Bonne Nouvelle à tous, sans exclure personne, et même en

priviliant les plus éloignés, les souffrants et les malades, les exclus de la société.

Demandons-nous : qu'est-ce que signifie évangéliser les pauvres ? Cela signifie avant tout s'approcher d'eux, cela signifie avoir la joie de les servir, de les libérer de leur oppression, et tout cela au nom et avec l'Esprit du Christ, parce qu'Il est l'Évangile de Dieu, il est la miséricorde de Dieu, il est la libération de Dieu, c'est lui qui s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Le texte d'Isaïe, renforcé par de petites adaptations introduites par Jésus, indique que l'annonce messianique du Royaume de Dieu venu parmi nous s'adresse de préférence aux exclus, aux prisonniers, aux opprimés.

À l'époque de Jésus, ces personnes n'étaient probablement pas au centre de la communauté de foi. Nous pouvons nous demander : aujourd'hui, dans nos communautés paroissiales, dans les associations, dans les mouvements, sommes-nous fidèles au programme du Christ ? L'évangélisation des pauvres, leur apporter la Bonne Nouvelle, est-elle la priorité ? Attention : il ne s'agit pas seulement d'offrir une assistance sociale, et encore moins d'une activité politique. Il s'agit d'offrir la force de l'Évangile de Dieu, qui convertit les cœurs, guérit les blessures, transforme les relations humaines et sociales selon la logique de l'amour. En effet, les pauvres sont au centre de l'Évangile.

Que la Vierge Marie, Mère des évangélisateurs, nous aide à sentir fortement la faim et la soif de l'Évangile qu'il y a dans le monde, en particulier dans le cœur et dans la chair des pauvres. Et qu'elle obtienne à chacun de nous et à chaque communauté chrétienne de témoigner de façon concrète de la miséricorde, la grande miséricorde que le Christ nous a donnée.

© Libreria Editrice Vatican – 2016

ENTRÉE :

R- I te haa mo'a ra'a hia, te nao tahito ra,
ua rave ia na te Fatu ei fare tutia ra.
E faaro'o oia i reira, i te mau pure mo'a,
no te imi ia na ra mate tatarahapa

1- E vahi mata'u rahi ra, te mau fare purera'a,
o te nao te fare nei, no te Atua teitei.
O te uputa no te ra'i te iriti hia mai,
te pure faaro'o mau te mau peu haapa'o.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco I - MH - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Te ia oe na ho'i te mau parau e noa'a ai te ora mure ore.

ACCLAMATION : *MH n°2 p.60*

Alléluia, Alléluia, alléluia, Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaro'o mai na oe e letu e, i ta matou mau pure aroha mai.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : *MHN 5*

A faaroo e te mau pipi, e haapao Te verite,
E haapao haapa'o te verite, e riro ai te feia pa'ari,
Ta te Fatu i Arue, Ta te fatu te fatu I arue,
Ta te Fatu, I arue arue
O Ta Oe parau mau e letu e, to te Varua mahana.
Te tumu no te peu nehenehe mau no te mau hotu maita'i ra.

2^{ème} chant : *MHN 50*

R- E rave au i te a'ua ora ra,
a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua. (*bis*)
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, e here rahi nei au i te Atua,
te iana na'e to'u, tiaturi ra'a.

SANCTUS : *Richard MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé II*

la amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou, i to oe pohera'a e to 'oe tiafaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Mozart - français*

COMMUNION :

R- Je cherche le visage, le visage du Seigneur,
je cherche son image, tout au fond de vos cœurs.
1- Vous êtes le corps du christ, vous êtes le sang du Christ,
vous êtes l'amour du Christ, alors, qu'avez-vous fait de lui ?
2- Vous êtes le corps du Christ, vous êtes le sang du Christ,
vous êtes la Paix du Christ, alors, qu'avez-vous fait de lui ?
3- Vous êtes le corps du Christ, vous êtes le sang du Christ,
vous êtes la joie du Christ, alors, qu'avez-vous fait de lui ?

ENVOI : *TUFAUNUI*

Voir page 10

ENTRÉE :

- 1- Tu as transformé ma vie.
J'ai retrouvé une vie nouvelle.
Tu as dit qu'on peut renaître de nouveau,
En toi j'ai une vie nouvelle.
- R- Combien de fois tu m'as appelé,
Mais j'ai détourné ton regard.
Mais ton appel n'a pas cessé,
Tu as pénétré dans mon cœur.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : français**GLOIRE À DIEU :**

- R- Ei hanahana (*ei hanahana*)
I te Atua (*ei hanahana*) i te ra'i teitei (*bis*)
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
I te feia tana e aroha
Ei hanahana (*ei hanahana*)
I te Atua (*ei hanahana*) i te ra'i teitei. (*bis*)
- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ta oe parau e te Fatu e
E parau mau e te mana e
Ta oe ture e letu e
Ei faaora raa hia no te taata.

ACCLAMATION : William TEVARIA

- H- Allé alléluia Allé alléluia
F- Alléluia alléluia alléluia aaa, Allé alleluia!

PROFESSION DE FOI :

voir page 9

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te motua e

Apuu mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- Ua haere mai letu e ti'i iau ma te parau
"Haera mai iau, ape'e mai iau ra"
Te hina'aro nei au, ia ite oe to'u here
O vau te e'a e te vai ora
A tiaturi ! (*bis*)
- R- I teie nei te fa'ateitei nei au ia oe
Tei ia oe na te ha'amorira'a
Ua tau i oe, i to'u orara'a ato'a ra
Mauruuru letu
Oe mau te vai ora
- 2- Ua tiaturi au, i ta oe i parau mai
Ua ape'e au na muri ia oe
I te haerera'a ia oe, ua ite roa ho'i au
I to oe here, faito ore
Iesu fa'aora. (*bis*)

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*)

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci

ENVOI :

Pourquoi je t'aime ô Marie
O, je voudrai chanter, Marie, pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant, je ne pourrai le croire
O ma Reine de l'univers.

Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O mère chérie
Me croire ton enfant, ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi
Et te dire maman je t'aime.

ENTRÉE :

- 1- Enfants de la même cité,
L'Eglise du Seigneur.
Enfants de la même cité,
Nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis mes frères
Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis mes frères
Si nous nous aimons tous.
- 2- nos chemins sont différents,
Ils n'ont tous qu'un seul but.
Si nos chemins sont différents,
Ils vont tous à Jésus.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau ia
E ta oe na ture, e faarara'a ia no te taata.

ACCLAMATION :

Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 10

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, fais de nous des instruments de paix
Seigneur, fais de nous des artisans d'amour.

OFFERTOIRE :

- R- Comme lui savoir dresser la table,
Comme lui nouer le tablier.
Se lever chaque jour et servir par amour
Comme lui.
- 1- Offrir le pain de sa Parole
Aux gens qui ont faim de bonheur.

Être pour eux des signes du royaume,
Au milieu de notre monde.

- 2- Offrir le pain de sa présence
Aux gens qui ont faim d'être aimés.
Être pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.
- 3- Offrir le pain de sa promesse
Aux gens qui ont faim d'avenir.
Être pour eux des signes de tendresse,
Au milieu de notre monde.
- 4- Offrir le pain de chaque cène
Aux gens qui ont faim dans leur cœur.
Être pour eux des signes d'évangile,
Au milieu de notre monde.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : chanté - *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- R- L'amour a mille et un visage
Que Dieu en nous à son Image
Vient déposer comme rosée
Comme une brise un jour d'été.
L'amour a mille et un visage
Le tien c'est celui qui partage
Le mien, c'est pardon accordé
A celui qui m'a offensé.
- 1- Pourtant il y a de la place
Pour plus de paix entre les races
Mon Dieu, viens élargir nos cœurs
A l'étranger saisi de peur.
- 2- Pourtant nos cœurs sont si fragiles,
Ils sont comme un vase d'argile
Mon Dieu, viens fortifier nos cœurs
Devant l'effort de nos labeurs.
- 3- Pourtant, il y a ces yeux vides
Qui errent dans l'immense ville
Mon Dieu, viens réchauffer ces cœurs
Au feu de ton si grand bonheur.
- 4- Pourtant, il y a ces violences
Bien pire, ces indifférences.
Mon Dieu, viens adoucir nos cœurs
Devant le pauvre et son malheur

ENVOI :

Allez-vous en sur les places et sur les parvis !
Allez-vous en sur les places y chercher mes amis,
Tous mes enfants de lumière qui vivent dans la nuit,
Tous les enfants de mon Père séparés de Lui,
Allez-vous en sur les places
Et soyez mes témoins chaque jour.

LES CATHE-MESSES

Samedi 22 janvier 2022

18h00 : **Messe** : Familles LAI WOA et CHING SING ;

Dimanche 23 janvier 2022

3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;

11h15 : **Baptême** de Mathis ;

18h00 : **Messe** : Hélène SUARD ;

Lundi 24 janvier 2022

Saint François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église... 1622 à Lyon. – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles LAI WOA et CHING SING ;

Mardi 25 janvier 2022

La Conversion de Saint Paul, apôtre. fête -blanc

Clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

05h50 : **Messe** : Familles LAI WOA et CHING SING ;

Mercredi 26 janvier 2022

Saints Timothée et Tite, évêques, compagnons de Saint Paul. mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâces

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 27 janvier 2022

Sainte Angèle Merici, vierge, fondatrice des Ursulines. ... 1540 à Brescia (Italie). - vert

05h50 : **Messe** : Familles LAI WOA et CHING SING ;

Vendredi 28 janvier 2022

Saint Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, docteur de l'Église. ... 1474 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 29 janvier 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Familles LAI WOA et CHING SING ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine, et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

Dimanche 30 janvier 2022

4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

Journée mondiale des lépreux.

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Stéphane MERCIER ;

11h15 : **Baptême** de Luna et Hinarupe ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

COLLECTE DES « TOTA »

La collecte des « tota » au profit de la construction de l'Accueil Te Vaiete 'api se poursuit. À ce jour, **602 697** xpf déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Mauruuru roa.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 23 à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 28 à 17h30 : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 30 à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;



Quête à la sortie de toutes les messes dominicales

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

**LES 5 PREMIERES
FORTUNES DE FRANCE
POSSEDENT AUTANT**

QUE LES 40% LES PLUS PAUVRES.

OXFAM FRANCE

ET EN POLYNESIE FRANÇAISE ? SILENCE !!!



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2022
Dimanche 30 janvier 2022 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 96 289 351 xpf soit 53,49%..... sur 180 000 000 xpfmanque 83 710 649 xpf



HUMEURS

JE SUIS LÉPREUX !



Quête à la sortie de toutes les messes dominicales

Je suis lépreux.
Je suis sans ami, sans famille.

Je suis lépreux.
Rejeté par tous, diffamé par les moins que rien.

Je suis lépreux.
Privé de tout droit, privé de tout liberté.

Je suis lépreux.
Malheureux de tous les êtres, je suis sans affection.

Je suis lépreux
J'ai besoin d'être aimé j'ai besoin d'être serré dans les bras
Avec ses sourires de tendresse « je t'aime ».

Je suis lépreux.
Misérable est ma vie
Je suis traité de tous les maux,
malgré mon âge avancé personne ne me respect,
les nourrissons me maudissent et la jeunesse me maudire.

Je suis lépreux.
Je suis sans ami et sans famille, je n'ai personne
et quand la nuit viens le chagrin me tiens compagnie ;
Aussitôt le jour paraît l'amertume viens me dire bonjour.
Je suis lépreux.
Misérable est ma vie même la mort me valait mieux ;
une vie sans espoir, où seul le souvenir du séjour des mort
me procure des sourires au lèvres rien à espéré rien à perdre.

Je suis lépreux.
Accepteras-tu partager ton amitié Avec moi ?
Ça me fera du bien !

M'accepteras-tu tel que je suis ?
Ça me fera du bien !

Veux-tu me donner ton amour ?
Ça me ferais du bien !

Ma lèpre est causée par ma pauvreté !
Ma solitude est causée par ton regard !
Seul ton amour pourra me purifier de ma lèpre.
Veux-tu me voire pure
avec le sourire aux lèvres comme ces jeunes ?

Donne moi ton cœur !

Anonyme



N°06
30 janvier 2022

SŒUR MELANIE JARIER – 1804-1879

Notre parcours se poursuit avec les religieuses décédées et inhumées en Polynésie, hors de Tahiti... et pour trois semaines à Taiohae.

JARIER, Justine (Soeur Mélanie) (1804-1879). - Religieuse de la congrégation de Saint Joseph de Cluny. Née le 27 prairial An XII (16 juin 1804) à Jalogny (Saône et Loire). Fille de Philibert Jarier et Pierrette Siraud. Le 25 octobre 1855, elle embarque, à Toulon, à bord du transporteur « *Hérault* » accompagnée de cinq autres sœurs : Célestine Bernaud, Marie de la Croix Bourdon, Marie-Frédéric Morlot, Chantal Plantin et Lazarine Villemain. Arrive à Tahiti le 26 mai 1856. « *Sœur Marie de la Croix Bourdon, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, a reporté sur une grande carte la position quotidienne de l'«Hérault» qui transportait leur groupe de six religieuses de Toulon à Papeete durant sept mois et quatre jours du 25 octobre 1855 au 29 mai 1856 : Gibraltar le 2 novembre ; 1 au*



21 décembre, louvoiement sous l'équateur ; 3 février à Rio de Janeiro ; 7 mars aux Malouines ; 16 mars, franchissement du Cap Horn ; 5 avril à Valparaiso ; 27 avril à Lima et 29 mai, arrivée à Papeete. » (R.P. Paul Hodée). Institutrice, elle sert quelque temps à l'école Saint Joseph de Papeete. Part aux îles Marquises le 27 février 1864, à bord de l'avisos Latouche-Tréville, pour prendre la direction de l'école des sœurs de Taiohae (Hiva-oa), avec les Sœurs Lazarine Villemain, Félicité Soulier et Anne-Marie Vigroux ainsi que du frère Arthémas Pfeiffer. Elles sont reçues à bras ouverts par M^{gr} Dordillon et la Reine. Elle ouvrira la première école des filles sur un

terrain donné à l'Église catholique par Temoana : le *tohua koika Pikitōuaomaia* là où se situe aujourd'hui la cathédrale de Taiohae le 6 mars 1864. Dès le début l'école compte quatre-vingts filles. Elle sera supérieure à Taiohae pendant quinze ans, montrant autant de dévouement que de compétence. Meurt à la tâche, le 22 mars 1879, à Taiohae.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

MERCREDI 2 FEVRIER : XXVIEME JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

CONSACRE(E) POUR SUIVRE LE CHRIST DANS LA JOIE ET LA FOLIE DE L'ÉVANGILE

Le 2 février, depuis 1997, est une journée dédiée à la Vie consacrée et à toutes et tous les consacré(e)s. En effet, le 2 février nous fêtons la **Présentation de Jésus au Temple**, c'est à dire le jour où Jésus est en quelque sorte consacré à l'Église. Le Pape Jean-Paul II soulignait les trois buts de cette journée : une journée sous le signe de l'**action de grâce**, une journée pour **mieux connaître et apprécier la vie consacrée**, mais une journée pour **permettre à toutes les personnes consacrées de célébrer les merveilles que le Seigneur a accomplies en elles**. N'avait-il pas raison d'affirmer : « *Il est beau et juste de remercier le Seigneur qui enrichit l'Église par la multiplicité des charismes et le dévouement de tant de vies totalement données au Seigneur et aux frères* » ?

Nous ne manquons pas d'exemples de formes de vie consacrée, notamment dans notre diocèse : la vie monastique (avec les Sœurs Clarisses), la vie apostolique (avec les religieux des Sacrés-Cœurs et les Frères de La Mennais, ou les religieuses fondées par Anne-Marie Javouhey ou les Sœurs de Jésus-Sauveur), les vierges et veuves consacrées...

Ils sont effectivement nombreux celles et ceux qui, un jour, ont entendu un appel particulier et personnel qui les a décidés à suivre le Christ et à lui consacrer leur vie. Pour beaucoup c'est une parole qui a résonné en eux, une situation humaine de détresse qui les a interpellés. Ainsi, de nombreux Saints et Saintes se sont complètement converti(e)s à l'écoute de la Parole de Dieu qui, pour eux, pour elles, est devenue parole Vivante et parole de Vie.

Prenez les Béatitudes (Mt 5,1-12), le passage sur le jugement dernier (Mt 25,34-36) ou encore l'extrait de la lettre de Saint

Paul aux Corinthiens qui nous est proposé à la messe de ce dimanche (1 Co 12,31...)

Cette conversion aboutit à un tel changement qu'elle génère chez certains une véritable « *transfiguration* » qui rayonne sur son entourage et entraîne dans son sillage des « *disciples* ».

Prenons un seul exemple, celui de Saint Jean Bosco (1815-1888) que nous fêterons demain (31 janvier). Fils d'une famille de modestes cultivateurs piémontais, très tôt il se sent appelé à « *faire quelque chose* » pour les enfants et les jeunes livrés à eux-mêmes, les orphelins, les délinquants. Adolescent, il joue à l'acrobate pour distraire sainement les garnements de son village. Tout en étant scolarisé il travaille pour payer ses études. Après bien des efforts il est ordonné prêtre en 1841, à l'âge de 26 ans. Son désir de servir la jeunesse s'accroît très vite : il commence par accueillir un orphelin de 16 ans, puis d'autres jeunes. Visitant les prisons à Turin, rencontrant de jeunes délinquants, il mûrit ses projets d'éducation de la jeunesse en ouvrant des « *oratoires* », sortes de patronages où sont proposées des activités de loisirs, de culture et un approfondissement de la vie chrétienne.

Le nombre de jeunes, adolescents et adultes, le pressent à structurer son action : les germes d'une congrégation apparaissent. C'est le lot de bon nombre de fondateurs qui, face au nombre croissant de disciples qui adhèrent à leur projet, sentent la nécessité de formuler une règle de vie, des statuts ou des constitutions. Ainsi, sans l'avoir initialement projeté, ni même imaginé, en 1859, Jean Bosco fonde la Société de Saint François de Sales (les Salésiens !). Plus tard, il créera, pour les

filles, l'institut des Filles de Marie-Auxiliatrice, bien vite les Sœurs seront appelées les « Salésiennes de Don Bosco » !).

Comme pour toute congrégation ou société de vie apostolique, on peut repérer un charisme principal qui oriente l'action des Salésiens et des Salésiennes : Jean Bosco a inventé **une éducation par la douceur, la confiance et l'amour**. A l'âge de 20 ans (en pleine tourmente de mai-juin 68), j'ai eu la grâce, au cours de ma formation d'enseignant en école chrétienne, de faire un stage dans une Institution salésienne. J'ai découvert avec bonheur cette pédagogie très particulière des Salésiens. On n'y refusait aucun enfant, aucun jeune, quelque soit son origine ou son passé. **Avec Don Bosco la confiance absolue en la Providence n'est jamais déçue**, pourvu que les éducateurs et éducatrices s'intéressent aux jeunes, vivent avec eux et travaillent pour eux. Ainsi j'ai pu découvrir **la pédagogie salésienne fondée sur la confiance** ou trois éléments s'équilibrent l'un l'autre :

- ◆ **La raison** : un jeune peut devenir partenaire de sa propre éducation, lorsqu'on dialogue avec lui sur les enjeux de son avenir ;
- ◆ **La religion** : le jeune est porteur de questions essentielles sur le sens de sa vie. Le message chrétien propose un chemin qui transcende les échecs personnels.

◆ **L'affection** : Don Bosco prône une proximité de l'éducateur qui, dans un grand respect mutuel, le rend présent dans l'expérience de la vie du jeune ; ses conseils sont ainsi plus adaptés et mieux reçus.

Pour Jean Bosco, l'adulte, face au jeune, n'est pas un "supérieur", mais un guide, à la manière de Jésus, le Bon Pasteur de l'Évangile. Jean-Paul II a proclamé St Jean Bosco : **"Père et Maître de la jeunesse"**.

[d'après des informations recueillies sur le site : www.don-bosco.net (Site d'actualité du réseau et de la famille salésienne de Don Bosco en France, Belgique, Maroc, Tunisie)]

Chaque consacré(e) a une histoire qui mériterait d'être révélée, nous serions éduqués de connaître ce qui l'a motivé(e) à suivre Jésus dans la joie et la folie de l'Évangile. Mais les consacré(e)s sont –pour la plupart- souvent discret(e)s et centré(e)s sur leur mission spécifique.

À l'occasion de cette Journée Mondiale de la Vie Consacrée, nous sommes invités « à rendre grâces pour le Don de Dieu qu'est la Vie consacrée, qui rappelle à chacun de nous le chemin qu'a suivi Jésus. »

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SOUVIENS-TOI, N'OUBLIE PAS !

La liturgie de Dimanche dernier offrait à notre méditation deux textes relatifs à la lecture de la Parole de Dieu : le premier relatant la lecture de la Loi de Moïse par le scribe Esdras à Jérusalem (IV^es. avant JC), et le second, dans l'Évangile, où Jésus fait la lecture du prophète Isaïe dans la synagogue. Héritière de la tradition Juive, l'Église dès ses débuts, a donné toute sa place à la lecture des textes bibliques dans la liturgie eucharistique. En effet, pour mieux connaître le Christ Jésus, la communauté n'avait qu'une seule ressource : interroger les Écritures. On ne peut comprendre Jésus qu'en lisant la Bible. N'est-il pas le nouveau Moïse ? Le nouvel Elie ? Le Messie annoncé par tant de textes ? Le Fils de Dieu du Ps 2 ? Jésus parle de lui comme « Fils de l'Homme » en référence à Dn 7. Il se présente comme prophète persécuté à l'image de Jérémie, comme le serviteur souffrant qu'évoque Is 53... Rappelons-nous comment il ouvre l'intelligence des disciples d'Emmaüs : « *Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait* » (Lc 24,27).

Quand une communauté se rassemble au nom de Jésus Christ, elle commence par faire mémoire : elle se souvient de son Seigneur, elle éclaire le mystère de sa mort résurrection. La liturgie est le lieu où naît la lecture des Écritures. Il ne s'agit pas d'informer ou de transmettre un savoir mais de témoigner de sa foi dans le Dieu de Jésus Christ. C'est une Parole destinée à faire vivre. Il est vrai qu'au cours de l'Histoire, cette Parole fut réduite, rendue inoffensive, insignifiante. Les textes étaient lus en latin que personne ne comprenait, et les homélies parlaient plus de morale que de la parole de Dieu.

Depuis plus d'un siècle, à la suite des encycliques « *Providentissimus* » de Léon XIII (1893), « *Divino afflante Spiritu* » de Pie XII (1943) et de la déclaration « *Sancta Mater Ecclesia* » de Paul VI, le Concile Vatican II dans la constitution « *Dei Verbum* » a remis à l'honneur la lecture de la Parole de Dieu : « *Le Saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les Chrétiens... à apprendre par la lecture fréquente des*

divines Écritures la "science éminente de Jésus Christ". En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ. Que volontiers donc, ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie... soit par une pieuse lecture... soit par des cours appropriés... Qu'ils se rappellent aussi que la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture » (Dei Verbum n°25).

Rappelons-nous que le Christianisme n'est pas d'abord un ensemble de doctrines ou de valeurs morales. Ce qui fait son identité, c'est une mémoire, un récit. L'auteur du livre du Deutéronome répète : « *Souviens-toi ! N'oublie pas !* ». Et le Christ, scellant l'Alliance nouvelle lors du dernier repas dira : « *Faites ceci en mémoire de moi !* » La Bible est le livre de la mémoire commune d'Israël puis des Chrétiens. En lisant les Écritures, nous racontons l'Histoire de nos ancêtres dans la Foi, nous vibrons à leurs aventures, nous éprouvons comme eux et avec eux la peur, le désir, l'espérance, le rêve... L'important n'est pas de savoir si cela s'est réellement passé, mais de nous reconnaître dans leur vie et leur expérience et de pouvoir dire comme les Juifs : « *Abraham avinou* » (Abraham, notre Père). Quand nous lisons l'Exode, ce n'est pas pour être informés de ce qui se passait en Égypte 1 200 ans avant JC, mais pour y découvrir notre propre destinée : le passage de l'esclavage à la liberté, l'apprentissage de la Loi qui fait vivre. Quand nous lisons les prophètes, les psaumes, c'est pour entendre des croyants vivre ce que nous vivons aujourd'hui : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?... Je t'aime, Seigneur... Pitié pour moi, Dieu... Tu as sauvé mon âme de la mort...* »

Mais le cœur du récit qui fonde le Christianisme, c'est les 4 évangiles. Ils ne nous parlent pas de Jésus seul, mais de Jésus avec ses disciples, de leurs relations avant et après Pâques. Que signifie pour nous « *être disciples* » de cet homme devenu le ressuscité ? Être avec lui, nouer avec lui une relation intime, annoncer ce qu'il annonçait, faire ce qu'il faisait... Voilà pourquoi on ne saurait célébrer l'Eucharistie sans ouvrir le livre des évangiles. Lire et relire sans cesse... Pas seulement recevoir

un message résumé en quelques formules, ni lire par procuration en laissant aux savants le soin de nous en faire un résumé... Mais lire avec ses propres yeux, entendre ce qu'on lit, avec sa propre expérience humaine et spirituelle. Lire non pour devenir savant mais pour nous laisser modeler, transformer par cette Parole, lire seul et en groupe afin de s'enrichir les uns les autres... Lire la Parole non parce que c'est un devoir, ni pour utiliser cette Parole pour ceci ou cela, ni pour lui demander des

comptes mais simplement avec le désir de l'écouter, de la laisser nous interroger et peut-être nous mettre en crise... Avoir soif de cette Parole, l'aimer et la désirer...

† M^{sr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

SAINT JOSEPH, UN HOMME QUI « SONGE »

Poursuivant sa catéchèse sur la figure de saint Joseph, mercredi 26 janvier, le Pape François est revenu sur les songes qui l'ont averti, « *le songe symbolise la vie spirituelle de chacun d'entre nous* », a-t-il expliqué. François en a également profité pour rappeler les difficultés des parents face à celles de leurs enfants, invitant à la prière pour surmonter les épreuves.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais méditer sur la figure de saint Joseph comme *un homme qui songe*. Dans la Bible, comme dans les cultures des peuples anciens, les songes étaient considérés comme un moyen à travers lequel Dieu se révélait. Le songe symbolise la vie spirituelle de chacun de nous, cet espace intérieur, que chacun est appelé à cultiver et à garder, où Dieu se manifeste et souvent nous parle. Mais nous devons aussi dire qu'en chacun de nous, il n'y a pas seulement la voix de Dieu : il y a beaucoup d'autres voix. Par exemple, les voix de nos peurs, les voix des expériences passées, les voix des espoirs ; et il y a aussi la voix du malin qui veut nous tromper et nous confondre. Il est donc important d'arriver à reconnaître la voix de Dieu parmi d'autres voix. Joseph démontre qu'il sait cultiver le silence nécessaire et, surtout, prendre les bonnes décisions devant la Parole que le Seigneur lui adresse intérieurement. Aujourd'hui, il serait bon que nous reprenions les quatre songes de l'Évangile dont il est le protagoniste, afin de comprendre comment nous placer devant la révélation de Dieu. L'Évangile nous relate quatre songes de Joseph.

Dans le premier songe (cf. Mt 1,18-25), l'ange aide Joseph à résoudre le drame qui l'assaille lorsqu'il apprend la grossesse de Marie : « *Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (v.20-21). Et sa réponse fut immédiate : « *Quand il se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit* » (v.24). Souvent la vie nous met face à des situations que nous ne comprenons pas et qui semblent sans solution. Prier en ces moments-là. Cela signifie que le Seigneur nous indique la chose juste à faire. En fait, très souvent, c'est la prière qui fait apparaître l'intuition de la porte de sortie, comment résoudre cette situation. Chers frères et sœurs, le Seigneur ne permet jamais qu'un problème survienne sans nous donner également l'aide nécessaire pour y faire face. Il ne nous jette pas dans le four tout seul. Il ne nous jette pas parmi les bêtes. Non. Le Seigneur, quand il nous montre un problème ou nous révèle un problème, il nous donne toujours la perspicacité, l'aide, sa présence, pour nous en sortir, pour le résoudre.

Et le second songe révélateur de Joseph survient lorsque la vie de l'enfant Jésus est en danger. Le message est clair : « *Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr.* » (Mt 2,13). Joseph obéit sans hésiter : « *Il se leva dans la nuit – dit l'Évangile –, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode* » (v.14-

15). Dans la vie, tous nous sommes confrontés à des dangers qui menacent notre existence ou celle de ceux que nous aimons. Dans ces situations, prier signifie écouter la voix qui peut faire naître en nous le même courage que Joseph, pour affronter les difficultés sans succomber.

En Égypte, Joseph attend un signe de Dieu pour pouvoir rentrer chez lui, et c'est le contenu du troisième songe. L'ange lui révèle que ceux qui voulaient tuer l'enfant sont morts et lui ordonne de partir avec Marie et Jésus et de retourner dans sa patrie (cf. Mt 2,19-20). « *Joseph se leva – dit l'Évangile –, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël.* » (v.21). Mais durant le voyage du retour, « *apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre.* » (v.22). Voici donc la quatrième révélation : « *Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth* » (v.22-23). La peur aussi fait partie de la vie et nécessite, elle aussi notre prière. Dieu ne nous promet pas que nous n'aurons jamais peur, mais que, avec son aide, la peur ne sera pas le critère de nos décisions. Joseph éprouve la peur, mais Dieu le guide aussi à travers elle. Le pouvoir de la prière apporte la lumière dans des situations d'obscurité.

Je pense en ce moment à tant de personnes qui sont écrasées par le poids de la vie et ne peuvent plus espérer ni prier. Que saint Joseph les aide à s'ouvrir au dialogue avec Dieu, à y trouver lumière, force et paix, aide. Et aussi, je pense aux parents face aux problèmes de leurs enfants. Des enfants atteints de nombreuses maladies, des enfants malades, même avec des maladies chroniques. Quelle douleur il y a là. Les parents qui voient des orientations sexuelles différentes chez leurs enfants ; comment gérer cela et accompagner leurs enfants et ne pas se réfugier dans une attitude condamatoire. Les parents qui voient leurs enfants partir à cause d'une maladie, et aussi - c'est plus triste, on le lit tous les jours dans les journaux - les enfants qui font une bêtise et finissent dans un accident de voiture. Des parents qui voient leurs enfants qui ne progressent pas à l'école et ne savent comment faire... Autant de problèmes de parents. Pensons-y : comment les aider. Et à ces parents, je dis : n'ayez pas peur. Oui, il y a de la douleur. Beaucoup. Mais pensez au Seigneur, pensez à la façon dont Joseph a résolu les problèmes et demandez à Joseph de vous aider. Ne jamais condamner un enfant. Cela me révèle tant de tendresse - c'était le cas à Buenos Aires - lorsque je prenais le bus et qu'il passait devant la prison. Il y avait une queue de personnes qui devaient entrer pour rendre visite aux prisonniers. Et il y avait là les mères. Et j'ai été tellement touchée par cette mère qui, face au problème d'un fils qui a commis une erreur et qui est en prison, ne le laisse pas seul, s'expose publiquement et l'accompagne. Ce courage ; le

courage d'un père et d'une mère qui accompagnent leurs enfants toujours, toujours. Demandons au Seigneur de donner ce courage à tous les pères et mères, comme il l'a donné à Joseph. Et prier, non ? Prier pour que le Seigneur nous aide dans ces moments.

La prière, cependant, n'est jamais un geste abstrait ou intimiste comme veulent le faire ces mouvements spiritualistes plus gnostiques que chrétiens. Non, ce n'est pas ça. La prière est toujours indissolublement liée à la charité. Ce n'est que lorsque nous unissons la prière avec l'amour des enfants pour le cas que je viens d'évoquer ou l'amour pour notre prochain que nous pouvons comprendre les messages du Seigneur. Joseph priait, travaillait et aimait, - trois belles choses pour les parents : prier, travailler et aimer - et pour cela il a toujours reçu ce dont il avait

besoin pour affronter les épreuves de la vie. Confions-nous à lui et à son intercession.

Saint Joseph, tu es l'homme qui songe,
apprends-nous à retrouver la vie spirituelle
comme le lieu intérieur où Dieu se manifeste et nous sauve.
Éloigne de nous la pensée que prier soit inutile ;
aide chacun de nous à correspondre
à ce que le Seigneur nous indique.
Que nos raisonnements soient irradiés
de la lumière de l'Esprit,
notre cœur encouragé par Sa force
et nos peurs sauvées par Sa miséricorde.
Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

LA LÈPRE À REAO

Il y a quarante ans et plus il y avait encore beaucoup de malades dans l'île, la lèpre se faisait beaucoup sentir à des degrés divers, les malades n'avaient pas trop envie de rire ni de s'amuser selon nos critères. La léproserie était désaffectée et l'infirmier, Mathias, au moment où je m'y trouvais avait 14 malades « *blanchis* » à qui il faisait une piqure par semaine de médicament sulfonés. Ce médicament maintenant la maladie dans son état de fixation. Voilà aujourd'hui un texte sur la lèpre en Polynésie et principalement à Reao, pendant la première partie du XX^{ème} siècle.

On a commencé à lutter sérieusement contre la lèpre, à Tahiti en 1912. Depuis une vingtaine d'années cette maladie venant probablement du continent asiatique avait fait son apparition dans tout l'Océan Pacifique. La lèpre est contagieuse mais moins qu'on ne le pense ; elle est surtout une maladie de carence alimentaire. Sur les atolls, on n'a jamais manqué de nourriture, par contre, celle-ci n'est pas très variée et c'est là peut-être une des causes de cette expansion de la maladie dans la région et dans nos îles.

C'est à cette époque, qu'un « *village de ségrégation* » est créé à Tahiti ; qu'une léproserie fut installée dans une vallée à l'Est de Papeete, la vallée d'Orofara. Ce n'était pas un hôpital mais un village de regroupement - et d'exclusion - qui comportait une quinzaine de farés où l'on allait caser principalement les malades des Iles-du-Vent et des Iles Sous-le-Vent, c'est-à-dire qui venaient principalement des îles hautes.

Les pensionnaires pouvaient s'occuper de jardinage et il leur suffisait de traverser le chemin de ceinture pour aller à la pêche dans l'océan ; toutes ces activités étant très saines. C'est dire aussi que l'isolement était loin d'être parfait. Pour une maladie qui était considérée comme très contagieuse en ce temps-là, cela ne semblait pas très rigoureux.

La publication l'Océanie française de mai 1914, tire à boulets rouges sur le manque d'organisation de cet établissement sanitaire où le pain est souvent moisi, où le menu ne varie guère et où les pauvres malades sont loin de recevoir les soins qui pourraient améliorer leur état.

Mais pendant ce temps la lèpre gagna les autres îles et s'y développa à grande vitesse et principalement dans les deux atolls les plus à l'Est des Tuamotu : Puka Rua et Reao. En haut lieu, on a pris conscience que le problème devient grave et que bientôt la Polynésie pourrait se transformer en une vaste léproserie, un mouroir même ; aussi, le ministre des Colonies envoya, en 1933, un médecin en mission d'étude, le docteur Le Mée, médecin des hôpitaux de Paris.

On a beaucoup critiqué l'enfermement des malades dans la vallée d'Orofara. On était resté au comportement du Moyen-âge européen alors que la maladie était endémique et que les

lépreux étaient enfermés, isolés dans des établissements spéciaux qui existèrent dans presque tous les villages de France, afin d'éviter le contact avec les personnes non atteintes. De plus, quand ces malades se déplaçaient, ils devaient le faire avec une crécelle à la main, qu'ils tournaient et qui grinçait, afin de signaler leur venue et préciser leur emplacement. Il y avait donc peu de chose de changé ; à Tahiti, on adoptait les usages des siècles passés, avec la crécelle en moins, tout de même. C'était tout simplement de l'ostracisme, de la ségrégation. Et pourtant, comment faire ? Si l'on veut apporter une certaine efficacité dans le traitement des malades, il est utile de regrouper les personnes touchées, par catégories de maladies, afin de limiter les frais divers par exemple, ainsi que le déplacement des médecins, infirmiers et autres soigneurs. Orofara fut donc le lieu de regroupement des Hanseniens, mais il fallut attendre le 19 août 1934, soit plus de vingt ans ! pour que l'établissement soit doté d'une véritable infirmerie.

On avait isolé les malades ; un point et c'est tout.

En janvier 1934, le docteur Massal, qui a été nommé : « *Médecin du service mobile d'hygiène et de prophylaxie aux Établissements Français de l'Océanie* » (ouf !), visite les îles Tuamotu de l'Est. Au sujet de la lèpre, il y découvre une situation des plus alarmantes. Il écrit : « *Si on veut éviter que les îles de Puka Rua et Reao ne deviennent à brève échéance une vaste léproserie, si l'on veut sauver cette race pleine de vie, si l'on veut que ces îles comptent encore parmi les îles habitées des Établissements Français de l'Océanie, il est nécessaire d'organiser sans tarder la lutte contre le fléau qui les ravage. La question de la lèpre a déjà été envisagée. En 1927, une tournée de ramassage de lépreux a été faite et ces îles vidées des malades qu'elles contenaient, malades expédiés à Orofara. Depuis, malgré les efforts bienveillants de l'Administration (envois de matériels, de vêtements, de nourriture), la sollicitude du comité de la Croix-Rouge, le dévouement inlassable du R.P. Paul Mazé, le nombre des malades n'a cessé d'augmenter. Il est encore temps de se mettre à l'œuvre, mais on ne saurait tarder.*

En août 1934, ces deux îles comptent un total de 79 malades (sur un peu plus de 500 habitants à elles deux), et d'ici un an, il faudra tabler sur un nombre voisin ou même légèrement supérieur à 100. Une seule chance de salut : agir très rapidement et surtout persévérer dans l'effort malgré les difficultés qui dès à présent se révèlent nombreuses. »

Le docteur Massal continue son rapport en racontant comment la lèpre toucha ces deux îles et comment elle s'y propagea (probablement d'après les dires des habitants puisqu'il n'y résidait aucun personnel médical) : *« Vers l'année 1900, vient s'échouer à Reao le nommé Teano Tahito Antonio originaire de Moorea, âgé et malade, il est débarqué d'une goélette à bord de laquelle il ne rend plus les services que l'on attend de lui. Il est atteint de lèpre et est installé dans une case en niau aux environs du cimetière. Il habite seul, mais fréquente les habitations voisines, parlant de ses voyages, amusant les enfants.*

Sept ans environ après son arrivée, des cas de lèpre éclatent chez les indigènes dans les maisons qu'Antonio, mort alors, fréquentait le plus assidûment : d'abord dans la maison du chef toute proche, puis dans les maisons voisines. Ce sont les enfants qui sont les premiers atteints. Toute cette partie du village est dès lors contaminée, de nombreux cas que l'on rencontre actuellement sont originaires de ce foyer qui s'étend sans cesse. La route est traversée et les maisons qui s'abritent à l'église atteintes à leur tour.

En 1915, après une absence de quatre à cinq ans, un homme nommé Ioakimo revient à Reao, son pays d'origine, il a voyagé comme matelot dans l'archipel des Tuamotu. Mais il est lépreux et va se réfugier dans une case sise à l'intérieur du village, à mi-distance de la mer et du lagon, à gauche de la route. Et peu à peu, va se constituer là un autre foyer de lèpre.

Ces deux foyers s'étendent sans cesse depuis leur formation. Si on relève l'emplacement des maisons où ont éclaté des cas de lèpre, on constate l'existence nette de ces deux foyers, leur extension en tache d'huile autour de leur point de départ ; ils ne se sont pas confondus, il existe entre eux une zone de terrain qui paraît indemne.

Tous les malades que l'on trouve aujourd'hui à Reao sont nés ou ont vécu jeunes sur l'un ou l'autre de ces points du village, points qui, fait à remarquer, ont leur sol constitué par un terrain plus lourd, plus gras, moins perméable, et très différent du sol qui forme le reste du village ».

Quant à Puka Rua, son destin suit celui de Reao, d'une façon également tragique : *« En 1926, on doit isoler à Puka Rua une femme, Kamake, âgée d'environ 34 ans, née à Reao et lépreuse. Elle a vécu longtemps au village et beaucoup fréquenté une de ses voisines, Rongoiti, âgée de 35 ans. Celle-ci présente en 1927 de tels stigmates d'infection hansenienne qu'elle doit être isolée avec sa compagne Kamake. Moins heureuse que cette dernière, Rongoiti meurt en mars 1933. C'est la première victime de la lèpre à Puka Rua.*

En 1920, revient à Puka Rua une femme de 25 ans Rotaria a Tuata. Elle a voyagé dans l'archipel et a vécu à Vahitahi (un atoll situé à deux cents kilomètres dans l'ouest) en longue cohabitation avec le Tahitien Ani, originaire de Papara. De cet homme, elle a un enfant dont elle accouche à Puka Rua chez ses parents. Ani abandonne sa femme et part pour Tatakoto où il serait mort de la lèpre en 1932. En 1930, Rotaria présente des signes nets d'infection lépreuse et elle doit s'isoler. Elle sera suivie en juin 1933 par sa fille Berehita, âgée de sept ans. Et peu à peu apparaissent de nouveaux cas chez des sujets parents ou voisins de Kamake, Rongoiti, Rotaria. »

Pour terminer, le docteur Massal résume ses observations en quelques lignes de chiffres d'une éloquence effroyable : en août 1934, il existe à Reao 56 malades sur 340 habitants. De ces 56 malades, 40 ont moins de 14 ans. 18 sont très atteints et 38 peu atteints.

À Puka Rua, le nombre de malades s'élève à 23 sur 180 habitants. De ces 23 malades, 20 ont moins de 14 ans. 9 sont très atteints et 14 peu atteints.

Mais cette maladie évolue et ceux qui sont peu atteints, dans quelques années le seront gravement, ce qui les conduira à la déchéance totale et à la mort.

Le docteur Massal préconise alors de créer une léproserie à Reao. Il faut, dit-il, acheter un terrain en bord de mer en un point le plus haut de l'atoll, non loin du village, (nous savons que le point le plus haut : 8 mètres, se trouve bien là). On y regrouperait les malades de Reao et aussi ceux de Puka Rua qui seraient transférés ici.

Comme on pense, à cette époque, que la lèpre est transmise par le sol contaminé, il est prévu de déplacer le village - qui est implanté de part et d'autre de la rue comme nous le savons - vers l'océan en un point qui ne sera plus inondé régulièrement lors de la montée des eaux du lagon lors de hautes mers, ou d'ensachage, ce qui donne cet aspect humide, lourd et malsain au sable que l'on trouve en ces lieux et où vit une algue qui le recouvre : le rimu. Cette algue ressemble à une feuille morte et craquante par temps sec, et puis elle devient verte, grasse et gélatineuse quand elle peut se gorger d'eau de pluie. Déjà, les missionnaires avaient compris que le village était mal placé et qu'il fallait le remonter vers le rivage de l'océan, vers l'ouest pour ces risques d'inondation.

Guy de Larigaudie, l'écrivain scout voyageur, passa par Tahiti, puis se rendit à Reao où il eut l'occasion de rencontrer le père Paul Mazé qui était donc le curé de cette paroisse maritime. Dans un de ses livres, il donne une description émue de celui qu'il nomme : *« l'Aumônier des lépreux ».*

« Sur tous les bateaux qui courent la Mer du Sud on l'appelle simplement, mais avec infiniment de respect : le Père Paul.

C'est un missionnaire au sourire très doux dans une longue barbe blanche. Il a des yeux clairs d'homme de la mer qu'il tient un peu de ses origines bretonnes, davantage encore de la vie qu'il mène. Sa paroisse est éparpillée dans les Tuamotu, semée aux quatre vents des îles de corail. Il la visite à bord d'un cotre qu'il conduit seul, à la boussole. Il a fait l'apprentissage de son métier de marin, à Papeete, sur tous les bateaux en rade. Quel capitaine ne se fût enorgueilli d'être le professeur du père Paul ! Il navigue depuis vingt ans sur cet océan dont le nom seul est Pacifique. Lorsque la tempête est trop forte, il fuit sous le vent priant la Providence que le calme revienne avant l'épuisement complet des vivres et de l'eau. Jusqu'à présent, il n'a jamais manqué l'île qu'il comptait atteindre. C'est un beau record là-bas.

Nous rencontrons le père Paul à Reao, une petite île des Tuamotu parmi une cinquantaine d'autres, mais la plus déshéritée. Dès la « barre » franchie, nous retrouvons cette nudité de décor que j'embrassais dans son ensemble du haut de la passerelle du Tooya. Il n'y a pas une once de terre dans l'île, aucune herbe, aucune poussière, toute chose semble d'une impossible propreté. Le sol n'est qu'un éblouissement blanc de corail avec, au-dessus, l'ondulation verte des cocotiers.

Conservé par leur isolement dans l'intégrité de leur sang, les indigènes qui nous accueillent sont de race très belle, plus grande et plus foncée que celle des autres archipels. Hommes et femmes portent pour tout vêtement, une ceinture de fibres

tressées ou un morceau de cotonnade roulé autour de la taille. Dans la clarté trop crue de l'atmosphère, tous ces corps modelés jusqu'à la perfection, par l'eau et le soleil, semblent, jouer une vivante symphonie de splendeur animale. La population cependant est dépourvue de toute ressource. Et il y a la lèpre dans l'île.

Le père Paul nous fait visiter le village, les maisons en pierres de corail recouvertes de feuilles de cocotier et la petite église qu'il a construite lui-même ; la citerne bâtie par ses soins et qui fournit toute l'île en eau potable¹, le hangar qui tient lieu de maison d'école, sa chambre aux murs nus meublée d'une natte et de quelques caisses.

Dans le sud, on nomme aussi le père Paul « l'aumônier des lépreux ». Il nous montre sa léproserie, une petite bâtisse de corail, « l'hôpital », comme il se plaît à l'appeler lui-même, entourée d'un mur bas qui la sépare du village. Une vingtaine de lépreux l'habitent qui, jamais, n'en franchissent l'enceinte. À quelques-uns, il manque un bras ou une jambe ; la plupart ont le visage rongé, déchiqueté par l'horrible mal, avec cet aspect fantomatique que donnent les injections au bleu de méthylène.

À chacun de ses passages à Reao, le père ausculte lui-même les malades, fait les piqûres, donne les remèdes nécessaires ; une assise de corail grossièrement sculptée sert de table d'opération.

Nous nous sentons la gorge séchée d'horreur devant ces visages atroces, mais le père passe, souriant et gai, plaisante avec une vieille femme, frappe sur l'épaule d'un homme, répand sur tous une joie surnaturelle, une paix merveilleuse faite de douceur et de sainteté.

Autour de lui, les pauvres figures déformées s'éclairent. Brusquement, je comprends le baiser de saint François sur la route de Saint-Sauveur-des-Murs.

Non loin de la léproserie, le père Paul a créé une sorte de préventorium où, pour éviter la contagion et les erreurs possibles, il met quelques enfants en observation. »

André Pilon

© Anciens Cols Bleus - 2010

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 JANVIER 2022 – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 1, 4-5.17-19)

Au temps de Josias, la parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi, tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes, à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 70 (71), 1-2, 3, 5-6ab, 15ab.17

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :
garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,
tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.

Sois le rocher qui m'accueille,
toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver :
ma forteresse et mon roc, c'est toi !

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.
Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma mère.

Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut.
Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 31 – 13, 13)

Frères, recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'empporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 4, 18cd)

¹ Il doit être question de la petite église, couverte en pandanus, qui sera construite dans l'enceinte de la léproserie, et non pas de

l'église du village construite vers 1869. Sur la léproserie, il y avait deux citernes, dont une dans le sol.

Le Seigneur m'a envoyé, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 21-30)

En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même', et me dire : 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !' » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

« Cette Parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit », nous affirme Jésus ... Par lui, faisons monter vers Dieu son Père et notre Père une prière sans frontière, une prière vraiment universelle.

Aujourd'hui, tu suscites des prophètes pour notre temps. Aujourd'hui, tu donnes à des chrétiens, adultes, jeunes ou enfants, le courage de vivre et d'agir en conformité avec l'Évangile... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Aujourd'hui, tu donnes à des hommes et des femmes, croyants ou non-croyants, de se mobiliser pour que tout être humain soit reconnu et respecté dans sa dignité... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Aujourd'hui, tu donnes à des personnes de tous horizons, à des associations, d'ouvrir leurs yeux, leurs cœurs leurs mains par-delà les frontières... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Aujourd'hui, tu donnes à des membres de notre communauté, de vivre l'Évangile en pratiquant l'accueil, l'écoute, l'accompagnement de ceux qui viennent frapper à la porte de l'Église... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Dieu notre Père, toi qui as envoyé ton propre Fils annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle, libérer les prisonniers, ouvrir les yeux des aveugles. Fais entendre aux hommes de ce temps ta parole de grâce et de vie, Jésus Christ, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dimanche dernier, la liturgie nous avait proposé l'épisode de la synagogue de Nazareth, où Jésus lit un passage du prophète Isaïe et révèle à la fin que ces paroles s'accomplissent « *aujourd'hui* » en Lui. Jésus se présente comme celui sur lequel s'est posé l'Esprit du Seigneur, l'Esprit Saint qui l'a consacré et l'a envoyé accomplir la mission de salut pour l'humanité. L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Lc 4,21-30) est la suite de ce récit et nous montre l'étonnement de ses concitoyens en voyant que quelqu'un de leur village, « *le fils de Joseph* » (v.22), prétend être le Christ, l'envoyé du Père.

Jésus, par sa capacité de pénétrer les esprits et les cœurs, comprend immédiatement ce que pensent ses compatriotes. Ils estiment qu'étant l'un d'entre eux, il doit prouver cet étrange « *prétention* » en accomplissant des miracles ici, à Nazareth, comme il l'a fait dans les villages voisins (cf. v.23). Mais Jésus ne veut pas et ne peut pas accepter cette logique, car elle ne correspond pas au dessein de Dieu : Dieu veut *la foi*, eux veulent des miracles, des signes ; Dieu veut *sauver tout le monde* et eux veulent un Messie à *leur avantage*. Et pour expliquer la logique de Dieu, Jésus donne l'exemple de deux grands prophètes anciens : Élie et Élisée, que Dieu avait envoyés guérir et sauver des personnes non-juives, d'autres peuples, mais qui avaient confiance en sa parole.

Face à cette invitation à ouvrir leurs cœurs à la *gratuité* et à l'*universalité* du salut, les citoyens de Nazareth se rebellent et ils adoptent même une attitude agressive qui dégénère au point que « *se levant, ils le poussèrent hors de la ville et le*

menèrent jusqu'à un escarpement de la colline [...], pour l'en précipiter » (v.29). L'admiration du premier moment s'est changée en agression, en rébellion contre Lui.

Et cet Évangile nous montre que le ministère public de Jésus commence par un refus et par une menace de mort, paradoxalement justement de la part de ses concitoyens. En vivant la mission confiée par le Père, Jésus sait bien qu'il doit affronter la fatigue, le rejet, la persécution et l'échec. Un prix que la prophétie authentique est appelée à payer, hier comme aujourd'hui. Mais le dur rejet ne décourage pas Jésus et n'arrête pas le chemin et la fécondité de son action prophétique. Il poursuit sa route (cf. v.30), confiant dans l'amour du Père.

Aujourd'hui aussi, le monde a besoin de voir dans les disciples du Seigneur des *prophètes*, c'est-à-dire des personnes courageuses et persévérantes dans leur réponse à leur vocation chrétienne. Des personnes qui suivent la « *motion* » du Saint-Esprit, qui les envoie annoncer l'espérance et le salut aux pauvres et aux exclus ; des personnes qui suivent la logique de la foi et non du miraculisme ; des personnes qui se consacrent au service de tous, sans privilèges ni exclusions. En quelques mots : des personnes qui s'ouvrent pour accueillir en elles la volonté du Père et qui s'engagent à en témoigner fidèlement auprès des autres.

Prions la Très Sainte Vierge Marie afin que nous puissions grandir et marcher avec la même ardeur apostolique pour le Royaume de Dieu qui a animé la mission de Jésus.

© Libreria Editrice Vatican – 2016

ENTRÉE :

R- Te haamori nei matou, ia'oe e te Varua mo'a,
haere mai haere mai.

1- E letu here, a tono mai to Varua, ia rahi te here i roto,
i to matou mau mafatu.
A haere mai, e te Varua Maita'i, te hia'ai nei matou ia'oe,
haere mai, haere mai.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco I - MH - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *MHN n°5 p.37*

O oe ho'i to'u tiaturi ra'a e te Fatu e,
to'u faaroo mai to'u api raa mai a.

ACCLAMATION : *MH n°2 p.60*

Alléluia, Alléluia, alléluia, Amen !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 10

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH 3 p.63*

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Vois je t'aime, oui je t'aime,
vois je t'ai gravé sur les paumes de mes mains,
vois je t'aime oui je t'aime,

vois je t'ai donné ma vie sur le bois de la croix.

- 1- Une femme oublie t'elle son petit enfant,
est elle sans pitié pour le fils de ses entrailles.
Même si les femmes oubliaient moi le Seigneur,
jamais je ne t'oublierai,
- 2- Avant même de te former,
je t'ai connu, dès le ventre de ta mère,
j'ai prononcé ton nom,
avant que tu sois sorti du sein maternel,
je t'ai consacré, prêtre prophètes et roi.

SANCTUS : *Richard MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé II*

la amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou, i to oe pohera'a e to 'oe tiafaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Mozart - français*

COMMUNION :

- R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien,
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.
L'amour prend patience, l'amour rend service,
l'amour espère tout, l'amour endure tout.
Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien,
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.
- 1- J'aurais beau parler toutes les langues,
j'aurais beau transporter les montagnes,
j'aurais beau chanter la joie au monde,
j'aurais beau proclamer la foi au monde.
 - 2- J'aurais beau livrer mon corps aux flammes,
j'aurais beau savoir la langue des anges,
j'aurais beau connaître toute la science,
j'aurais beau donner tous mes biens, en aumône.

ENVOI : *TUFAUNUI*

Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O mère chérie
Me croire ton enfant, ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi
Et te dire maman je t'aime.

Pourquoi je t'aime ô Marie
O, je voudrai chanter, Marie, pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant, je ne pourrai le croire
O ma Reine de l'univers.

ENTRÉE :

- 1- La lumière est venue sur la terre
 Quelqu'un frappe aux volets de ton cœur
 La lumière qui fait de nous des frères
 Le secret pour un monde meilleur
- 2- Chercher encore la source vive,
 Chercher toujours à espérer
 Cette force qui nous fait vivre
 Cette innocence à retrouver

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

- R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
 gloire à Dieu gloire à Dieu
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 prends pitié de nous
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
 Toi seul es le Très-Haut,
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Béni soit le nom du Seigneur maintenant et à jamais. (*bis*)

ACCLAMATION :

Amen alléluia alléluia !
 Amen alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai, e te Fatu e a faaroo mai.

OFFERTOIRE :

- 1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur.
 Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
 J'ai plein d'espoir en toi, que tu sois mon unique appui,
 Mon Céleste Roi, viens me secourir.
- R- Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
 Accepte-moi, tel que je suis,
 Que par ta grâce je sois sauvé,
 Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, (*tu as connu la mort*)
 Tu es ressuscité (*tu es ressuscité*)
 Et tu reviens encore (*et tu reviens encore*)
 Pour nous sauver Seigneur pour nous sauver

H- Pour nous sauver

NOTRE PÈRE : *tahitien***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- R- Voici le pain, voici le vin, pour le repas et pour la route.
 Voici ton Corps, voici ton Sang,
 Entre nos mains voici ta vie qui renaît de nos cendres.
- 1- Pain des merveilles de notre Dieu ;
 Pain du Royaume, table de Dieu
- 2- Vin pour les noces de l'homme Dieu ;
 Vin de la fête, Pâques de Dieu.

ENVOI :

- 1- E Maria e ua riro ta'u korona
 E ohu nei i to'u rimarima
 E hei pure i mua to oe ora
- R- la here au (*la here au*) i ta'u (i ta'u) korona (*i ta'u korona*)
 la pure au (*la pure au*) i ta'u (*i ta'u*) miterio (*i ta'u miterio*)
 No te mea e pure mana te rotario
- H- E Maria e

ENTRÉE :

- 1- Voix des prophètes, souffle de Dieu,
Fais-nous connaître le Père
Vent de tempête, Bible de feu,
Parole et loi de Dieu !
- 2- Voix des apôtres, voix de l'Esprit,
Flamme, espérance et message !
D'un siècle à l'autre, porte la vie,
Parole de l'Esprit.
- 3- Verbe admirable, voix de Jésus,
Source d'amour et de vie !
Inépuisable est ta vertu ;
Parole de Jésus !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Voir page 10

PSAUME :

Sans fin, je proclamerai ta justice et ton salut.

ACCLAMATION :

Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R- Pour que le monde, pour que le monde
Découvre en ton Église, en ton Église,
Le visage du Christ, le visage du Christ.

- 1- Seigneur, fais de ton peuple
Un peuple en marche sur les chemins de vie.
- 2- Seigneur, fais de ton peuple
Un peuple en lutte, épris de ta justice.
- 3- Seigneur, fais de ton peuple
Un peuple en fête heureux de vivre ensemble.
- 4- Seigneur, fais de ton peuple
Un peuple libre, portant l'espoir du monde.
- 5- Seigneur, fais de ton peuple
Un peuple pauvre, conscient de ses faiblesses

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

Non rien ne me séparera de l'amour de Jésus
Ni la mort, ni la vie, ni les persécutions,
Ni les dominations, ni les choses présentes
Ni les choses à venir, ni toutes les puissances
non, rien ne me séparera de Jésus
Il est toute ma vie. Je ne peux vivre sans Lui
Car Il m'a tant aimé.
Là, sur la croix, il souffrit pour moi
Pour que je sois sauvé
Il m'a racheté, Il m'a justifié et Il m'a glorifié
Non, rien ne me séparera de Jésus.

ENVOI :

Haere na te ao nei e haapii ia ratou
la riro ratou ei pipi mau no Iesu
Alleluia ! (ter)

LES CATHE-MESSES

Samedi 29 janvier 2022

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine, et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

Dimanche 30 janvier 2022

4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

Journée mondiale des lépreux.

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Stéphane MERCIER ;
11h15 : **Baptême** de Luna et Hinarupe ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 31 janvier 2022

Saint Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens. ... 1888 à Turin.
mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles LAI WOA et CHING SING ;

Mardi 1^{er} février 2022

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Roger MARIASSOUCE ;

Mercredi 2 février 2022

La Présentation du Seigneur au Temple – fête - blanc

Journée mondiale de la Vie consacrée

La "chandeleur" est la fête du Christ "lumière pour éclairer les nations" (Lc 2,32), attestée à Jérusalem en 386, adoptée à Rome au VII^e siècle.

05h50 : **Messe** : Eliot (anniversaire) et pour tous les enfants du monde
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 3 février 2022

Saint Blaise, évêque de Sebaste (Asie Mineure) et martyr. ... 320, ou bien Saint Anschaire, moine bénédictin français, apôtre de la Scandinavie, évêque de Hambourg. ... 865 à Brème. - vert

05h50 : **Messe** : Wilfred BARFF ;

Vendredi 4 février 2022

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Xavier RICHARD ;
14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 5 février 2022

**Sainte Agathe, vierge et martyre. ... 251 à Catane (Sicile).
mémoire - rouge**

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Emiliy – action de grâces ;
18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSUALT et BOCHECIAMPE ;

Dimanche 6 février 2022

5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

[Saint Paul Miki et ses compagnons, martyrs crucifiés à Nagasaki (Japon). ... 5 février 1597. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 30 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 4 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 6 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

COLLECTE DES « TOTA »

La collecte des « tota » au profit de la construction de l'Accueil Te Vaiete 'api se poursuit. À ce jour, **640 038 xpf** déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Mauruuru roa.

**URGENCE
TONGA**

AIDEZ LES VICTIMES DE L'ERUPTION VOLCANIQUE ET DU TSUNAMI



**URGENCE
SOS TONGA**

Déposez vos dons dans le tronc à la Cathédrale
ou directement à l'Archevêché

Chèque libellé à « Secours Catholique – SOS Tonga »

COLLECTE « URGENCE TONGA »

La collecte « Urgence Tonga » se poursuit. À ce jour, **116 272 xpf** déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2022
Dimanche 6 février 2022 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 96 329 071 xpf soit 53,52%..... sur 180 000 000 xpfmanque 83 670 710 xpf



HUMEURS

IL REFUSE DE MENTIR !... MOURIR POUR LA VERITE !

En ces temps à la fois troublé de la Covid et de période électorale, relisons ce que dit Albert Camus dans la préface américaine de son livre « *L'Étranger* », en 1955 :

« J'ai résumé *L'Étranger*, il y a longtemps, par une phrase dont je reconnais qu'elle est très paradoxale : "Dans notre société tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort." Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, où il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle. Et c'est pourquoi des lecteurs ont été tentés de le considérer comme une épave. On aura cependant une idée plus exacte du personnage, plus

conforme en tout cas aux intentions de son auteur, si l'on se demande en quoi Meursault ne joue pas le jeu. La réponse est simple : il refuse de mentir.

Mentir, ce n'est pas seulement dire ce qui n'est pas. C'est aussi, c'est surtout dire plus que ce qui est et, en ce qui concerne le cœur humain, dire plus qu'on ne sent. C'est ce que nous faisons tous, tous les jours, pour simplifier la vie.

[...]

On ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant dans *L'Étranger* l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité ».

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR LAZARINE VILLEMMAIN – 1830-1899

Notre parcours se poursuit avec les religieuses décédées et inhumées en Polynésie, hors de Tahiti... aujourd'hui la seconde sœur décédée à Taiohae.

VILLEMMAIN, Catherine Antoinette (Sœur Lazarine). (1830-1899). - Religieuse de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 23 décembre 1830 à Brest Recouvrance (Finistère). Fille de Alexis Villemain et Marie Anne Jezequel. Troisième enfant d'une fratrie de sept. Très tôt elle se sent appelé à la vie religieuse : « Fais-toi religieuse ; car dans le monde il y a beaucoup de dangers pour le salut, et un grand nombre de personnes y font naufrage. » Elle fait profession à Paris, le 24 septembre 1854. Le 25 octobre 1855, elle embarque, à Toulon, à bord du transporteur « *Hérault* » accompagnée de cinq autres sœurs : Célestine Bernaud, Marie de la Croix Bourdon, Mélanie Jarier, Marie-Frédéric Morlot et Chantal Plantin. Arrive à Tahiti le 26 mai 1856. « Sœur Marie de la Croix Bourdon, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, a reporté sur une grande carte la position quotidienne de l'«*Hérault*» qui transportait leur groupe de six religieuses de Toulon à Papeete durant sept mois et quatre jours du 25 octobre 1855 au 29 mai 1856 : Gibraltar le 2 novembre ; 1 au 21 décembre, louvoirement sous l'équateur ; 3 février à Rio



de Janeiro ; 7 mars aux Malouines ; 16 mars, franchissement du Cap Horn ; 5 avril à Valparaiso ; 27 avril à Lima. » (R.P. Paul Hodée). Elles arrivent à Papeete le 26 mai 1856. Durant sept ans, elle s'occupe de l'éducation de la jeunesse de Papeete. Part aux îles Marquises le 27 février 1864, à bord de l'avisio Latouche-Tréville, pour prendre la direction de l'école des sœurs de Taiohae (Hiva-oa), avec les sœurs Mélanie Jarier, Félicité Soulier et Anne-Marie Vigrou ainsi que du frère Arthémas Pfeiffer. Elles sont reçues à bras ouverts par M^{br} Dordillon et la Reine. Elles ouvriront la première école des filles sur un terrain donné à l'Église catholique par

Temoana : le *tohua koika Pikitōuaomauia* là où se situe aujourd'hui la cathédrale de Taiohae le 6 mars 1864. Dès le début l'école compte quatre-vingts filles. Sera supérieure de Taiohae à la mort de Sœur Mélanie Jarier. « De 1894 à 1898, années de disette qui amenèrent l'écroulement général des écoles aux Marquises, la Mère Lazarine a soutenu celle de Taiohae au prix de mille sacrifices ; car elle était fortement convaincue, avec M. l'Administrateur Tautain, avec toutes les personnes qui savent raisonner, que sans les écoles catholiques il n'y aurait plus de moralité dans la jeunesse. Un autre mobile



N°07
6 février 2022

puissant, et je n'en doute nullement, le principal qui portait la R. Mère Lazarine à cette œuvre si ingrate aux Marquises, mais si méritoire pour le ciel, étaient ces paroles de Notre-Seigneur : "Laissez venir à moi les petits enfants." Elle savait que les enfants avaient toujours été l'objet des préférences de Notre-Seigneur, c'était assez pour la R. Mère Lazarine ; les enfants furent toujours l'objet de ses préférences. Ainsi, sans

exagération, on peut dire que Mère Lazarine ne savait qu'une chose ; se dépenser tout entière pour la formation de la jeunesse, se donner sans mesure. Oui, se dévouer, se sacrifier pour les enfants, ce fut la passion de toute sa vie ; elle en a vécu, car elle faisait son bonheur. » En mai 1899, elle tombe malade et est emporté en six semaines, soumise à la volonté de Dieu. Décède le 7 juillet 1899 à Taiohae (Nuku-hiva - Marquises).

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

« CE QUE JE SUIS, JE LE SUIS PAR LA GRACE DE DIEU »

En période électorale –ici ou ailleurs- on voit surgir toutes sortes de prétendants à des mandats électoraux. Beaucoup sont des professionnels de la politique utilisant leur arsenal de « langue de bois », de « promesses électorales » non réalistes mais démagogiques. Ceux-là sont sûrs d'eux et ne baignent pas dans la modestie !

Puis viennent quelques « outsiders », parfois novices en politique, mais chargés de bonnes intentions et de bonnes propositions. Ceux-ci ne sont souvent ni « m'as-tu-vu » ni arrogants ; ils sont animés du désir de servir la population. Malheureusement les « lobbys » de la politique agissent comme des « bulldozers » qui laminent les candidats inexpérimentés.

Sur le plan religieux nous voyons des personnages ayant quelques ressemblances avec l'une ou l'autre catégorie d'hommes politiques. Il y a les prédicateurs « professionnels » sûrs d'eux prêts à prêcher et discourir sur n'importe quel sujet. Cela « se vend bien » sur certains médias. D'autres sont moins prétentieux, ils se montrent compétents dans certains domaines spirituels et théologiques ; souvent, à leur crédit, ils ont publié plusieurs ouvrages, essais qui font référence. Et puis il y a des prédicateurs trop modestes, trop humbles ; seul le « bouche-à-oreille » permet de les connaître ; il faut alors savoir les « dénicher » pour les solliciter.

Ce Dimanche, 5^{ème} dimanche du Temps Ordinaire, il est intéressant de voir comment le Seigneur procède pour détecter et appeler des « leaders », des « disciples » pour prophétiser, proclamer sa Parole, évangéliser.

1^{er} texte : Isaïe 6, 1-2a.3-8

Isaïe n'est pas une « petite peinture » parmi les prophètes ! Et pourtant Isaïe déclare : « malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures... ». Cependant, après une grande vision dans le Temple, le Seigneur va faire de lui « son messager » !

2^{ème} texte : 1 Corinthiens 15, 1-11

Saint Paul rappelle aux Corinthiens ce qu'il leur a transmis : l'Évangile, la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ, mort et ressuscité. Et pourtant il redit : « je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu ». Nous savons comment, dans l'illumination de Paul sur le chemin de Damas, le Christ a « retourné » (converti) le cœur de Paul, faisant de lui l'évangéliste du monde méditerranéen !

3^{ème} texte : Luc 5, 1-11

Jésus voit deux barques au bord du rivage, il monte dans celle de Simon [le futur Saint Pierre] et lui demande d'aller jeter les filets un peu plus loin. Simon et ses compagnons, qui n'avaient rien pêché de la nuit, sont confrontés à une « pêche

miraculeuse ». Alors Simon, à genoux devant Jésus, s'écrie : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, je suis un homme pécheur ». Et Jésus, d'un ton sûr et rassurant lui dit : « Sois sans crainte [Simon], désormais ce sont des hommes que tu prendras ». L'appel a été perçu et percutant puisque Simon et ses associés, Jacques et Jean, laissent leurs barques pour suivre Jésus !

Ces trois exemples révèlent combien le Seigneur peut compter sur des hommes et des femmes humbles, se reconnaissant faibles, pécheurs, incapables de remplir une mission. Mais le Seigneur n'hésite pas dans ses choix pourvu que « l'élue », « le futur disciple » s'ouvre à la miséricorde de Dieu et s'engage à être en pleine communion avec Lui.

Ce fut le cas de nombreux Saints qui, au départ, pouvaient se montrer illettrés, timorés, timides, méprisés par leur entourage, incapables de parler en public... Je pense plus spécialement à la petite Bernadette puisque vendredi 11 février nous fêterons Notre-Dame de Lourdes. Bernadette (fêtée le 18 février), cette pauvre et humble petite fille, chétive, sans instruction, a été choisie par « l'Immaculée Conception » pour révéler au monde l'importance de la Paix, de la Pénitence, du pardon, de la prière. **Bernadette ne s'est jamais laissée gonfler par l'orgueil**, bien au contraire, elle a rempli sa mission puis s'est retirée treize années dans le silence du monastère de la Visitation à Nevers. Elle se considérait « bonne à rien » !

Il nous arrive à un moment ou l'autre de notre vie de nous sentir médiocre, misérable, peut-être même inutile. Se sentir indigne d'accueillir le Seigneur est une véritable torture morale. Consciemment ou inconsciemment nous tenons le Seigneur à distance. Si nous recourons à la prière, si nous nous plongeons dans la Parole de Dieu, alors nous laissons le Seigneur nous aimer, il se rapproche de nous et la souffrance s'estompe. Pour ce faire, il faut nous montrer humble et docile, cette richesse que l'on envie aux saints et aux enfants. C'est l'instant-clef, comme pour la petite Thérèse, où l'on se sent grandir dans l'enfance spirituelle ! **Le Seigneur ne refuse rien aux enfants !** La distance avec Dieu s'atténue progressivement, et comme pour Isaïe, le Seigneur approche de nous le « charbon ardent » de sa grâce qui brûle nos peurs intérieures, nos angoisses, nos doutes, nos manques de confiance. Ce feu brûlant nous pousse à l'action : pour les uns ce seront la prière, l'adoration, la *lectio divina* ; pour d'autres, l'évangélisation.

Alors nous pourrions affirmer comme Saint Paul : « ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu » (1 Corinthiens 15, 10).

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

RENDEZ A CESAR CE QUI EST A CESAR...

Ces premiers mois de l'année 2022 seront marqués par les échéances électorales qui vont mobiliser candidats et partis politiques, que ce soit en Métropole ou au Fenua. Les enjeux de ces élections concernent l'ensemble de la population, et personne ne saurait s'en désintéresser, pas plus les Chrétiens que les autres. La solidarité avec la communauté humaine dans laquelle nous vivons nous pousse à prendre notre part de toutes les façons possibles à la construction de ce « *vivre ensemble* ». Le Concile Vatican II nous rappelle que « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* » (Vatican II – « *Gaudium et Spes* » §1)

D'où la nécessité de préciser la nature du lien entre Église Catholique et communauté politique. La question sous-jacente est : l'Église et sa hiérarchie doivent-elles s'impliquer en politique ? Dans son ouvrage « *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* » (Libreria Editrice Vaticana – Ed. 2010), le Conseil Pontifical « *Justice et Paix* » nous dit au § 424 : « *L'Église et la communauté politique, bien que s'exprimant toutes deux à travers des structures d'organisation visibles, sont de nature différente, tant par leur configuration que par les finalités qu'elles poursuivent. Le Concile Vatican II a solennellement affirmé : "Sur le terrain qui leur est propre, la communauté politique et l'Église sont indépendantes l'une de l'autre et autonomes."* (Gaudium et Spes, § 76) *L'Église s'organise selon des formes aptes à satisfaire les exigences spirituelles de ses fidèles, tandis que les différentes communautés politiques engendrent des rapports et des institutions au service de tout ce qui concerne le bien commun temporel* ». Le Pape S^t Jean Paul II dans son encyclique « *Centesimus annus* » au §47 rappelle que « *L'Église respecte l'autonomie légitime de l'ordre démocratique et elle n'a pas qualité pour exprimer une préférence de l'une ou l'autre solution institutionnelle ou constitutionnelle* ». Plus encore, elle n'a aucunement la tâche de s'occuper des programmes politiques, sinon pour leurs implications religieuses et morales.

Le Conseil Pontifical « *Justice et Paix* » précise que l'autonomie réciproque de l'Église et de la communauté politique n'empêche pas que les deux soient au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes : « *En effet, l'Église et la communauté politique s'expriment sous des formes d'organisations... au service de l'Homme, pour lui permettre d'exercer pleinement ses droits liés à sa condition de citoyen et de Chrétien* ». (« *Compendium* » §425) C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, l'Église a été amenée à prendre position sur divers sujets concernant la vie en société et la recherche du bien commun : défense de la dignité et de la vie humaine du début à la fin, protection de l'étranger, souci des plus pauvres, solidarité, peine de mort etc... sans pour autant appeler les fidèles à voter pour tel candidat ou tel programme politique !

Dans ces combats, il revient aux laïcs, au nom de leur Foi, en tant que citoyens, et selon leur conscience, de s'engager dans le monde, et même dans la vie politique, dans ces combats pour la promotion intégrale de la personne et le service du bien commun. Et il revient aux responsables des communautés, les prêtres, de leur assurer lumière et force spirituelle. Mais « *que les laïcs ne pensent pas que leurs pasteurs aient une compétence telle qu'ils puissent leur fournir une solution concrète et immédiate à tout problème, même grave, qui se présente à eux, ou que telle soit leur mission* ». (« *Gaudium et Spes* » § 43). Le devoir et la mission du prêtre consistent plutôt à respecter soigneusement « *la juste liberté à laquelle tous les laïcs ont droit dans la cité terrestre ... et à structurer la communauté Chrétienne sans être au service d'une idéologie ou d'une faction humaine* ». (Vatican II – « *Presbyterorum Ordinis* » § 9)

Le message social de l'Évangile doit orienter l'Église à aider les hommes à communiquer à tous la nouveauté de l'annonce chrétienne dans le concret de l'existence, afin qu'éclairés par la foi, ils illuminent de l'amour du Christ les réalités sociales, économiques et politiques.

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

SAINT JOSEPH ET LA COMMUNION DES SAINTS

En cette fête de la Présentation de Jésus au Temple, mercredi 2 février 2022, le Souverain Pontife argentin a dédié sa catéchèse à la communion des saints, lors de l'audience générale en salle Paul VI du Vatican. Le Pape a rappelé ainsi combien chaque membre de l'Église est lié de manière profonde, que ce soit sur terre ou au ciel.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces dernières semaines, nous avons pu approfondir notre compréhension de la figure de saint Joseph, guidés par les rares mais importantes informations que donnent les Évangiles, et aussi par les aspects de sa personnalité que l'Église, au cours des siècles, a su mettre en valeur à travers la prière et la dévotion. En partant précisément de ce « *sens commun* » de l'Église qui, dans l'histoire de l'Église, a accompagné la figure de saint Joseph, je voudrais aujourd'hui méditer sur un article important de la foi qui peut enrichir notre vie chrétienne et qui peut également améliorer notre relation avec les saints et avec nos chers défunts : je parle de la *communion des saints*. Nous disons souvent dans le Credo : « *Je crois en la communion des saints* ». Mais si on demande ce qu'est la communion des saints, je me souviens qu'enfant, je répondais immédiatement : « *Ah, les saints communient* ». C'est quelque chose que... nous

ne comprenons pas ce que nous disons. Qu'est-ce que la communion des saints ? Ce n'est pas que les saints communient, ce n'est pas ça : c'est autre chose.

Parfois, même le christianisme peut tomber dans des formes de dévotion qui renvoient à une mentalité plus païenne que chrétienne. La différence fondamentale est que notre prière et notre dévotion de fidèles ne se fondent pas, dans ce cas, sur la foi en un être humain, ou en une image ou un objet, même si nous savons qu'ils sont sacrés. Le prophète Jérémie nous rappelle : « *Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un homme [...] Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur* » (17,5-7). Même lorsque nous comptons pleinement sur l'intercession d'un saint, ou plus encore de la Vierge Marie, notre foi n'a de valeur que par rapport au Christ. Comme si le chemin vers ce saint ou cette Vierge ne conduisait pas là : non. Il va là, mais en relation à Christ. C'est le lien, Christ est le lien qui nous unit à Lui et les uns aux autres qui a un nom spécifique : ce lien qui

nous unit tous, entre nous et nous avec le Christ, c'est la « communion des saints ». Ce ne sont pas les saints qui opèrent des miracles, non ! « *Ce saint est tellement miraculeux...* » : non, arrête : les saints ne font pas de miracles, mais seulement la grâce de Dieu qui agit à travers eux. Les miracles ont été faits par Dieu, par la grâce de Dieu qui agit à travers une personne sainte, une personne juste. Cela doit être clair. Il y a des gens qui disent : « *Je ne crois pas en Dieu, je ne sais pas, mais je crois en ce saint* ». Non, c'est erroné. Le saint est un intercesseur, celui qui prie pour nous et nous le prions, et il prie pour nous et le Seigneur nous donne la grâce : le Seigneur, à travers le saint. Qu'est-ce donc que la « communion des saints » ? Le *Catéchisme de l'Église Catholique* affirme : « *La communion des saints est précisément l'Église* » (n°946). Quelle belle définition ! « *La communion des saints est précisément l'Église* ». Qu'est-ce que cela signifie ? Que l'Église est réservée aux parfaits ? Non. Cela signifie qu'il s'agit de la communauté des *pêcheurs sauvés*. L'Église est la communauté des *pêcheurs sauvés*. Elle est belle, cette définition. Personne ne peut s'exclure de l'Église, nous sommes tous des *pêcheurs sauvés*. Notre sainteté est le fruit de l'amour de Dieu qui s'est manifesté dans le Christ, qui nous sanctifie en nous aimant dans notre misère et en nous en sauvant. Toujours grâce à Lui, nous formons un seul corps, dit saint Paul, dans lequel Jésus est la tête et nous les membres (cf. 1 Co 12,12). Cette image du corps du Christ et l'image du corps nous fait comprendre immédiatement ce que signifie être liés les uns aux autres en communion : Écoutons saint Paul, ce qu'il dit : « *Si un seul membre souffre - écrit saint Paul - tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps* » (1 Co 12,26-27). Voilà ce que dit Paul : nous sommes tous un seul corps, tous unis par la foi, par le baptême... Tous en communion : unis en communion avec Jésus-Christ. Et c'est la communion des saints.

Chers frères et sœurs, la joie et la tristesse qui touchent ma vie affectent tout le monde, tout comme la joie et la tristesse qui touchent la vie du frère et de la sœur à côté de nous m'affectent également. Je ne peux pas être indifférent aux autres, car nous sommes tous dans un seul corps, en communion. Dans ce sens, même le péché d'une personne individuelle affecte toujours tout le monde, et l'amour de chaque personne individuelle affecte tout le monde. En vertu de la communion des saints, de cette union, chaque membre de l'Église est lié à moi d'une manière profonde : mais je ne dis pas à moi parce que je suis le Pape ; à chacun de nous, il est lié, nous avons été liés et liés d'une manière profonde, et ce lien est si fort qu'il ne peut être rompu pas même par la mort : même pas par la mort. En effet, la communion des saints ne concerne pas seulement les frères et sœurs qui sont à mes côtés en ce moment de l'histoire, ou qui vivent en ce moment de l'histoire, mais concerne aussi ceux qui ont achevé leur parcours, le pèlerinage terrestre et ont franchi le seuil de la mort. Même eux sont en communion avec nous. Pensons-y, chers frères et sœurs : dans le Christ, personne ne peut jamais vraiment nous séparer de ceux que nous aimons parce que le lien est un lien existentiel, un lien fort qui est dans notre nature même ; seule la manière d'être ensemble eux avec chacun d'entre nous change, mais rien ni personne ne peut briser ce lien. « *Père, pensons à ceux qui ont renié la foi, qui sont apostats, qui sont les persécuteurs de l'Église, qui ont renié leur baptême : ceux-là aussi sont-ils à la maison ?* ». Oui, ceux-là aussi. Tous. Les blasphémateurs, tous autant qu'ils sont. Nous sommes frères. C'est la communion des saints. La communion des saints maintient ensemble la

communauté des croyants sur la terre et dans le Ciel. Et sur la terre, les saints, les pécheurs, tout le monde.

Dans ce sens, la relation d'amitié que je peux établir avec un frère ou une sœur à côté de moi, je peux aussi l'établir avec un frère ou une sœur qui est au Ciel. Les saints sont des amis avec lesquels nous entrons très souvent en relation d'amitié. Ce que nous appelons *dévotion* à un saint - je suis très dévoué à ce saint, à cette sainte - ce que nous appelons *dévotion* est en fait une façon d'exprimer l'amour fondé précisément sur ce lien qui nous unit. De même, dans la vie de tous les jours, on peut dire : « *Mais, cette personne a tant de dévotion pour ses vieux parents* » : non, c'est une façon d'aimer, une expression de l'amour. Et nous savons tous que nous pouvons toujours nous tourner vers un ami, surtout lorsque nous sommes en difficulté et avons besoin d'aide. Et nous avons des amis au Ciel. Tous, nous avons besoin d'amis ; tous nous avons besoin de relations significatives qui nous aident à affronter la vie. Jésus aussi avait ses amis, et il s'est tourné vers eux aux moments les plus décisifs de son expérience humaine. Dans l'histoire de l'Église, il y a quelques constantes qui accompagnent la communauté des croyants : tout d'abord, la grande affection et le lien très fort que l'Église a toujours ressenti envers Marie, Mère de Dieu et notre Mère. Mais aussi l'honneur et l'affection particuliers qu'elle a accordés à St Joseph. Au fond, Dieu lui confie ce qu'il a de plus précieux : son Fils Jésus et la Vierge Marie. C'est toujours grâce à la communion des saints que nous sentons proches de nous, les saints et les saintes qui sont nos patrons, par le nom que nous portons, par exemple, par l'Église à laquelle nous appartenons, par le lieu où nous vivons, et ainsi de suite, même par une dévotion personnelle. Et c'est cette confiance qui doit toujours nous animer en nous tournant vers eux aux moments décisifs de notre vie. Ce n'est pas de la magie, ce n'est pas de la superstition, la dévotion aux saints ; c'est simplement parler à un frère, une sœur qui est devant Dieu, qui a mené une vie juste, une vie sainte, une vie modèle, et qui est maintenant devant Dieu. Et je parle à ce frère, à cette sœur, et je demande son intercession pour les besoins que j'ai.

C'est précisément pour cette raison que je veux conclure cette catéchèse par une prière à saint Joseph à laquelle je suis particulièrement attaché et que je récite chaque jour depuis de nombreuses années, plus de 40 ans. C'est une prière que j'ai trouvée dans un livre de prières des Sœurs de Jésus et de Marie, datant de la fin des années 1700. Elle est très belle, mais plus qu'une prière, c'est un défi à cet ami, à ce père, à notre protecteur qu'est saint Joseph. Ce serait bien que vous appreniez cette prière et puissiez la répéter. Je vais la lire : « *Glorieux Patriarche saint Joseph dont la puissance sait rendre possibles les choses impossibles, viens à mon aide en ces moments d'angoisse et de difficulté. Prends sous ta protection les situations si graves et difficiles que je te recommande, afin qu'elles aient une heureuse issue. Mon bien-aimé Père, toute ma confiance est en toi. Toute ma confiance est en toi. Qu'il ne soit pas dit que je t'ai invoqué en vain, et puisque tu peux tout auprès de Jésus et de Marie, montre-moi que ta bonté est aussi grande que ton pouvoir.* » Et il se termine par un défi, il s'agit d'un défi à Saint Joseph : « *Puisque tu peux tout auprès de Jésus et de Marie, montre-moi que ta bonté est aussi grande que ton pouvoir.* ». C'est une prière... Je me confie à St Joseph tous les jours avec cette prière depuis plus de 40 ans : c'est une vieille prière. Amen.

Allez, courage, dans cette communion de tous les saints que nous avons au ciel et sur la terre : le Seigneur ne nous abandonne pas. Merci

LA PATERNITE SPIRITUELLE

La question des titres à reconnaître aux ministres de l'Église catholique interroge dans la mesure où ils ont pu semer le trouble et participer aux différentes formes d'abus de pouvoir. Parmi ces titres, celui de « père », ainsi que la fonction de paternité spirituelle qu'il recouvre, est lourd d'ambiguïté, notamment pour des enfants. Il nous paraît nécessaire de croiser le regard d'un théologien catholique et celui d'un psychanalyste, fin connaisseur du judaïsme, pour mieux en comprendre l'histoire, les spécificités et les menaces. Entretien avec Patrick C. Goujon et Jean-Pierre Winter.

Revue Études : D'où vient cette appellation de « père » pour désigner le prêtre dans l'Église catholique ?

Patrick C. Goujon : La place centrale de la désignation de Dieu comme Père à partir du Nouveau Testament a fait que les premières générations de chrétiens, comme en témoignent les lettres de Paul, ont élargi dans la liturgie l'usage du mot « Père ». Cette insistance sur le nom de Dieu comme Père a sans doute fait que ce mot s'est très vite mis à circuler dans les communautés chrétiennes. Il va d'abord se diffuser dans la vie monastique avec les premières communautés dans le désert égyptien, en particulier, où l'on se réunit autour d'un ancien qui eut vite la dénomination d'*abba* (« papa »). Ce n'est pas d'abord un fonctionnement communautaire, au sens où on le connaît aujourd'hui, mais des solitaires vont plutôt consulter un ancien. Ce sont des modes de vie qui alternent entre vie commune et vie érémitique, mais il n'y a pas d'abord l'idée d'une vie commune qui désignerait le responsable en tant que père, comme ce sera le cas dans le monachisme ultérieur. Il y a cette figure-là parce qu'on reconnaît une fonction, qui va se définir comme paternelle, dans le fait de guider les esprits pour le combat de l'ascèse. Parce que le combat spirituel est difficile, surtout lorsqu'il expose à des exploits comme la vie solitaire dans le désert, on va se tourner vers ces anciens qui reçoivent le nom de pères.

Revue Études : Le nom d'*abba* désigne à la fois le guide spirituel et le père biologique ?

Patrick C. Goujon : En araméen, *ab*, c'est le père ; et *abba* c'est papa. Mais je pense que, dans cet usage du mot *abba* pour désigner d'autres moines, d'autres solitaires, on s'éloigne de la métaphore familiale. Si le choix d'*abba*, qui est le « papa », avec cette connotation très affective, très affectueuse, s'est imposé, c'est parce que l'ancien qu'on va trouver est censé occuper une place de mansuétude. Il est à la fois celui qui corrige et celui de qui, en premier, est attendu de la mansuétude. Le deuxième lieu où le nom de père est vite utilisé, c'est pour les évêques. Les évêques vont très vite se désigner eux-mêmes du nom de pères, dès les premières communautés chrétiennes aux II^e et III^e siècles. À ce moment-là, ce sont les communautés qui les désignent ainsi. Il est important de souligner qu'il n'y a pas un usage unique des manières de les désigner. C'est tout d'abord un des titres par lequel on désigne les évêques, jusqu'à ce qu'il soit fixé pour désigner l'évêque de Rome. Il y a quand même une conscience à l'intérieur des premières communautés chrétiennes que celui qui guide reçoive le nom de père. Le mot de père va être essentiellement utilisé ensuite dans la vie monastique. Saint Benoît, au VI^e siècle, va désigner le responsable de la communauté comme le père qui veille sur l'ensemble de ses frères. Les règles monastiques sont des règles où explicitement est dit que l'abbé tient pour les frères la place de Dieu. Pendant longtemps, ce nom de père a été réservé aux religieux. Aux XVI^e et XVII^e siècles, seuls les religieux

appellent l'abbé « Père », sinon, pour un prêtre de paroisse, on dit « Monsieur l'Abbé ». Le réinvestissement de ce nom de père est tout récent, une trentaine d'années. Aujourd'hui on associe « Père » et le prénom. Et quasiment comme une désignation unique. Plus personne ne dit « Monsieur l'Abbé », tout au moins en France. En Italie, on dit *Monsignore* (« Monseigneur ») ou *Don* pour désigner le curé du village. Le monde anglophone dit *Father*, suivi du prénom. En tout cas, toute la pastorale familiariste de l'Église catholique depuis la fin du XIX^e siècle favorise le choix de ce vocabulaire. Il s'agit de faire prendre l'Église pour une famille.

Revue Études : Qu'en est-il de cette appellation de « père » dans la tradition juive ? Quelle est la distinction entre les pères et les maîtres ?

Jean-Pierre Winter : Au départ, c'est assez simple : il y a les pères et il y a les maîtres. Les pères, ce sont Abraham, Isaac et Jacob ; et les mères, ce sont leurs femmes, Sarah, Rebecca, Léa et Rachel. Et puis il y a le maître : c'est Moïse. L'expression qui lui est consacrée quand on le nomme, c'est *Moshé rabbenou* (« Moïse, notre maître »). Après, il y a eu des glissements qui se sont fait aussi bien dans le judaïsme que dans les études laïques. Freud lui-même commence *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939) en parlant de Moïse comme « l'homme que le peuple juif considère comme le meilleur de ses fils ». C'est une erreur car Moïse n'est pas un fils, pas plus qu'il n'est un père : c'est un maître. C'est important parce que c'est un fondement théologique très fort. Tout le monde connaît la première parole des *Dix Paroles* : « Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, la maison de l'esclavage. » Il n'est pas question de père. Le *Talmud* pose la question : pourquoi se présente-t-il ainsi ? Pourquoi ne dit-il pas, comme dans le *Coran* par exemple : « Je suis le Dieu créateur et recréateur » ? La réponse, une des réponses talmudiques, c'est que le Dieu libérateur est un Dieu dont on a pu témoigner par les sens. En revanche, pour le Dieu créateur du ciel et de la terre, il n'y a pas de témoin. Ensuite, pourquoi Moïse est-il considéré comme un maître ? Nous avons une vision très occidentale de ce qu'est un maître. Or Moïse, au départ, c'est le contraire d'un maître. C'est – presque – un assassin ; c'est un exilé, il n'est pas à la tête de sa nation, il bégaye, il réfute complètement qu'on le choisisse lui. Mais il est maître parce que c'est lui qui va affronter Pharaon. Entre Moïse et Pharaon, c'est une relation de maître à maître. Un maître faible face à un maître hyperpuissant, mais un maître qui ose l'affrontement, fût-ce à son corps défendant. Et au nom de quoi ? Au nom de « celui qui est »... En revanche, l'appellation de père tient à la promesse. Les pères ne sont pas choisis pour leur combat comme les maîtres, mais parce que Dieu fait une promesse et qu'ils sont les représentants de cette promesse. C'est le Dieu de la promesse qui investit les pères fondateurs du peuple hébreu. Il n'est question du père qu'au cinquième commandement, dont la traduction serait

littéralement : « *Prends lourdement conscience du fait que tu as un père et une mère.* » J'insiste sur le fait que c'est un père et une mère, et que, dans le Lévitique, c'est une mère et un père. Quelle est la nécessité d'un tel commandement ? Ma thèse, en tant que psychanalyste, c'est qu'il y a une faiblesse fondamentale, structurale, de la fonction paternelle dans le judaïsme. Ainsi, Maïmonide énonce que le maître a la préséance sur le père, et il l'explique à travers une parabole. Dans la forêt, vous rencontrez votre maître à côté de votre père, tous les deux chargés d'un lourd fardeau. Comme vous ne pouvez pas les soulager tous les deux de leur fardeau, lequel allez-vous aider en premier ? Le maître. Le père vient après. Ce qui aura des conséquences sur la structure familiale. En tout cas, on doit prendre conscience qu'on a un père et une mère, on doit les respecter, on doit les honorer, mais ça ne va pas plus loin. Le maître, c'est celui qui transmet la Loi. Le père, j'ai presque envie de dire que sa fonction est d'humaniser la Loi. Et, dans le judaïsme, on humanise la Loi par l'interprétation. Le père est donc d'une certaine manière pour l'enfant celui dont on nous dit, dans le Pentateuque, qu'il faut le craindre. Parce qu'il nous protège des rigueurs de la Loi, de la violence de la Loi. Il n'est jamais dit qu'il faut l'aimer. Il faut aimer son prochain, mais le père doit être craint. Cette crainte du père est une crainte qui nous protège de Dieu tout simplement, Dieu étant identifié à la Loi.

Revue Études : Dans quelle mesure faut-il craindre le père alors qu'il nous protège de Dieu et qu'il humanise la Loi ?

Jean-Pierre Winter : Parce qu'il y a une crainte plus forte que la crainte du père. Ce que je pourrais résumer en une formule : qui craint son père n'a plus rien à craindre. Plus rien à craindre de ce qui est plus puissant que le père, c'est-à-dire Dieu. Il y a quelque chose de très actuel dans cette considération. Dans les nouvelles pédagogies un peu laxistes, qui font en sorte qu'il n'y a plus de crainte du père, ne serait-ce qu'en supprimant sa place, l'enfant se retrouve confronté à la violence de Dieu, à la violence de la loi. Du coup, il n'a pas d'autre choix que de se révolter violemment pour y échapper, ou bien de s'y soumettre tout aussi violemment ; dans les deux cas, c'est dramatique. Ce choix entre la soumission, l'obéissance absolue, ou bien la révolte complètement erratique, complètement désordonnée, anarchique, est le résultat du fait que l'enfant n'est plus protégé de cette crainte fondamentale. C'est donc très important cette différence entre le père et le maître. Et entre craindre et aimer. Évidemment, les anti-judaïques de tout poil trouvent formidable que, dans le christianisme, ce ne soit plus le Dieu de la peur, le Dieu de la crainte mais le Dieu d'amour.

Revue Études : Comment interprétez-vous cette différence chrétienne ? Invite-t-elle à entrer dans un autre style de filiation ?

Patrick C. Goujon : C'est une question difficile, parce que l'emphase actuelle sur un Dieu qui n'est qu'amour ne cadre pas entièrement avec le Nouveau Testament. Une des difficultés sans doute du catholicisme contemporain, et qui appelle sa critique interne, est de rester très vigilant sur ce qu'on appelle la filiation, ce qui est au cœur des évangiles, à savoir le rapport de filiation du Christ à son Père, et comment cela nous est proposé comme filiation universelle. Ce sont vraiment là des éléments de décalage, de rupture peut-être, avec le judaïsme, mais aussi avec une vision commune. Ce qui me frappe si l'on revient aux Écritures, c'est la grande parenté avec ce que Jean-Pierre Winter vient de dire sur le rapport à Dieu et la question

de la promesse et de l'élection. Dans l'Ancien Testament et dans ce dont il est question entre Jésus et Dieu, le thème de l'élection est premier. « *Celui-ci est mon fils bien-aimé, que j'ai choisi, en qui j'ai mis toute ma bienveillance* » est la reprise dans les évangiles de ce thème de l'élection. Le père de l'Ancien Testament, tout au moins les rares fois où il en est question dans l'Ancien Testament, n'est jamais le Dieu père créateur mais le père d'Israël, le père d'une nation, de la nation qu'il s'est choisie, ce n'est même pas le père de tous les peuples. Ce qui est donc au cœur de la relation entre père et fils, ce n'est pas du tout la métaphore familiale, mais une métaphore de l'élection. C'est une manière de faire comprendre le choix électif. Or on a aujourd'hui interprété la relation de filiation des chrétiens en un sens purement affectif ou, en tout cas, familial. La deuxième chose qui me paraît centrale dans le christianisme, c'est le rapport (pas si simple) entre Jésus et son Père, et entre Jésus et notre Père. Comme il le dit lui-même : « *Mon Père et votre Père.* » Il ne dit pas *notre* Père mais *mon* Père et *votre* Père. Le discours moyen chrétien nous ferait croire que nous sommes chacun en relation directe avec Dieu, que je peux l'appeler « *mon Père* », voire « *mon papa* ». C'est quasiment un thème de la prédication contemporaine et de la spiritualité familiariste depuis le XIX^e siècle. Quand on regarde ce dont il est question dans les évangiles, on s'aperçoit que cette relation filiale apparaît à des moments comme la Transfiguration, comme la Passion, comme le Baptême (« *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* »). Mais, dans tous les évangiles, seul le Christ connaît le Père, et c'est par le Christ que nous avons accès à lui, c'est-à-dire en entrant dans un style de vie proche du sien. Saint Jean affirme que le Fils est l'unique image du Père, et donc que l'unique représentation qu'on peut avoir du Père est à travers son Fils. Comme si l'accès au Père était impossible (plutôt qu'interdit), comme si le Père restait inaccessible en tant que tel. Je pense qu'on ne peut pas court-circuiter à la fois l'affirmation par le Christ, développée par saint Paul, que Dieu est notre Père et, en même temps, le barrage à un Dieu père qui reste inaccessible. Pourquoi cela me paraît-il capital ? La suite du christianisme l'a montré : l'usage du nom de Père pour désigner Dieu pourrait conduire à réinvestir un imaginaire de toute-puissance sur Dieu. Or ce que l'Évangile ne cesse de mettre en intrigue, c'est le contraire : Dieu n'est pas le Tout-Puissant. S'il est le Tout-Puissant, ce n'est qu'à travers ce Fils qui choisit la condition humaine la plus élémentaire et endure la violence humaine. Les disciples suivent le Christ parce qu'ils croient qu'il est le fils bien-aimé du Père et qu'ainsi il va résoudre tous les problèmes, qu'il va passer au-dessus de la violence. Le Christ barre la route à cette image-là du Père. La deuxième chose, c'est que le Dieu Père du christianisme renvoie aussi toujours à la loi de Dieu. Or ce qui nous arrangerait bien aujourd'hui comme catholiques, ce serait que la Loi ne soit plus là, qu'il n'y ait plus que l'amour... Enfin, la dernière chose que je trouve très intéressante chez saint Paul, c'est le moment où justement il fait intervenir le « *abba* ». Pour saint Paul, la qualification de Dieu comme « *Père* » est liée fondamentalement à la foi en la résurrection. Comme il le dit dans sa lettre aux Romains, on peut le dire « *Père* » parce qu'il appelle à être ce qui n'existe pas. C'est ça qui légitime, qui recharge le nom du Père. Pour Paul, la promesse que Dieu soit Dieu s'accomplit parce que le Fils est ressuscité. Dès lors, la paternité de Dieu ne renvoie pas d'abord à un univers familial mais à la puissance de résurrection en Dieu qui donne la vie. C'est la possibilité même d'être des vivants pour des mortels qui est affirmée.

Revue Études : Jésus renvoie chacun à la loi de Dieu. Est-ce que c'est pour signifier que la filiation biologique peut être source d'abus et que, finalement, la seule filiation qui libère est la filiation spirituelle ?

Patrick C. Goujon : « Heureuse la mère qui t'a porté. » À quoi le Christ répond : « Heureux plutôt celui qui écoute la parole des commandements » et qui la met en pratique. Du coup, ce qui est vital ce n'est pas en l'occurrence la joie de la mère, mais que nous soyons des fils de la parole de Dieu et que nous soyons ainsi des vivants. C'est à cela que le Christ nous appelle et, en cela, il est bien juif.

Jean-Pierre Winter : Du point de vue analytique, la métaphysique est une projection de la métapsychologie. C'est une des premières affirmations de Freud dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901). Pourquoi s'intéresse-t-on quand on est psychanalyste aux écrits métaphysiques, quels qu'ils soient ? Parce qu'ils nous disent quelque chose sur le fonctionnement de l'inconscient. C'est de l'inconscient projeté. Toutes ces histoires de père et de fils ne sont pas simplement le résultat de spéculations philosophiques, théologiques ou autres : ça s'enracine dans le fonctionnement psychique. Après, il s'agit de savoir comment. Qu'est-ce que ça nous révèle du fonctionnement psychique, et notamment de la place du père dans le psychisme ? Ce n'est pas une mince affaire, surtout quand père et maître sont confondus. Cliniquement, quand le père se prend pour un maître, cela donne un fils paranoïaque, cela peut engendrer un

fils psychotique. Il faut donc veiller à ce que le père ne se prenne pas pour le maître. Or, subtilement dans les évangiles, ce glissement a lieu. Rappelez-vous Matthieu 23,9 : « Mais vous, ne vous faites pas appeler rabbi. Oui, notre rabbi est unique et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur terre "père". Oui, il est unique votre père des cieux. » Comment glisse-t-il de rabbi à père ? C'est l'amorce d'une confusion. Quand je dis que c'est important de repérer que, du point de vue analytique, la métaphysique est de la métapsychologie, c'est parce que je me mets là du point de vue de l'enfant qui reçoit l'enseignement qui découle de la métaphysique. Et qui fait par exemple qu'il va être amené à appeler son pasteur « mon père ». Sauf que, pour l'enfant, ce n'est pas de la métaphysique, c'est du signifiant charnel. Quand un enfant de huit ans s'adresse à quelqu'un qui est en charge d'une certaine autorité spirituelle et qui se laisse appeler « mon père », l'enfant a avec lui un rapport de filiation charnelle, pas spirituelle. L'enfant ne commence pas par se demander s'il est le représentant de Dieu, etc. Il veut un câlin. D'autant plus si l'enfant est dans une configuration familiale un peu perturbée, avec une absence de père soit dans la réalité, soit tout simplement fantasmatique (un *Œdipe* non résolu, par exemple). Il va devenir une proie facile à l'imprégnation signifiante de père.

[à suivre]

© Revue Études - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 FEVRIER 2022 – 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 6, 1-2a.3-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 4-5, 7c-8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Tous les rois de la terre te rendent grâce
quand ils entendent les paroles de ta bouche.

Ils chantent les chemins du Seigneur :

« Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

Ta droite me rend vainqueur.

Le Seigneur fait tout pour moi !

Seigneur, éternel est ton amour :

n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 1-11)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez. – Parole du Seigneur.

« Venez à ma suite, dit le Seigneur, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 5, 1-11)

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. à cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent. – Acclamons la Parole de Dieu.

Prières universelles

Appelés par notre nom, malgré notre indignité, comme hier Pierre ou Paul, pour être aujourd'hui les messagers de la Bonne Nouvelle, ensemble prions !

Bénis sois-tu, Seigneur, toi qui ne cesses d'appeler des pêcheurs pour la mission... À ceux et celles que tu appelles aujourd'hui, donne l'audace des prophètes, des apôtres et des martyrs, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui es proche de ceux qui vivent l'échec et l'épreuve... À ceux et celles qui, aujourd'hui, doutent de l'avenir, donne le courage de se relever, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous livres ta Parole de vie... À ceux et celles qui, aujourd'hui, tissent des liens entre les hommes donne la force et la lumière de ton Esprit, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous invites à avancer au large... À tous les membres, présents et absents, de notre communauté, donne de répondre avec foi à ton appel, nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, nous voici rassemblés autour du Christ : sans lui nous ne pouvons rien, mais ta grâce en nous fait des merveilles Par-delà nos déceptions et nos découragements, que l'Esprit Saint nous donne l'audace de croire ton Fils sur parole. En lui s'accomplit ta fidélité pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Lc 5,1-11) nous propose, dans le récit de Luc, l'appel de saint Pierre. Son nom — nous le savons — était Simon et il était pêcheur. Jésus, sur la rive du lac de Galilée, le voit alors qu'il rangeait ses filets, avec d'autres pêcheurs. Il le trouve fatigué et déçu, parce que cette nuit-là ils n'avaient rien pêché. Et Jésus le surprend par un geste imprévu : il monte dans sa barque et lui demande de s'éloigner un peu du rivage parce qu'il veut parler à la foule de là-bas — il y avait beaucoup de monde. Ainsi, Jésus s'assied dans la barque de Simon et enseigne à la foule rassemblée sur la rive. Mais ses paroles ouvrent à nouveau le cœur de Simon à la confiance. Alors Jésus, avec une autre « manœuvre » surprenante, lui dit : « Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche » (v.4).

Simon répond par une objection : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre... ». Et, comme pêcheur expert, il aurait pu ajouter : « Si nous n'avons rien pris de nuit, nous prendrons encore moins de jour ». Au contraire, inspiré par la présence de Jésus et éclairé par sa Parole, il dit : « ... mais, sur ta parole, je vais lâcher les filets » (v.5). C'est la réponse de la foi, que nous aussi nous sommes appelés à donner ; c'est l'attitude de disponibilité que le Seigneur demande à tous ses disciples, surtout à ceux qui ont des tâches de responsabilité dans l'Église. Et l'obéissance confiante de Pierre engendre un résultat prodigieux : « Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons » (v.6).

Il s'agit d'une pêche miraculeuse, signe de la puissance de la parole de Jésus : quand nous nous mettons avec générosité à son service, Il accomplit en nous de grandes choses. Il agit ainsi

avec chacun de nous : il nous demande de l'accueillir sur la barque de notre vie, pour repartir avec Lui et sillonner une mer nouvelle, qui se révèle chargée de surprises. Son invitation à sortir dans la haute mer de l'humanité de notre temps, pour être témoins de bonté et de miséricorde, donne un sens nouveau à notre existence, qui risque souvent de s'aplatir sur elle-même. Nous pouvons parfois être surpris et titubants face à l'appel que nous adresse le divin Maître, et nous sommes tentés de le refuser en raison de notre insuffisance. Pierre aussi, après cette pêche incroyable, dit à Jésus : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur » (v.8). Cette humble prière est belle : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur ». Mais il le dit à genoux, devant Celui qu'il reconnaît désormais comme « Seigneur ». Et Jésus l'encourage en disant : « Sois sans crainte ; désormais ce sont des hommes que tu prendras » (v.10), car Dieu, si nous lui faisons confiance, nous libère de notre péché et nous ouvre un nouvel horizon : collaborer à sa mission.

Le plus grand miracle accompli par Jésus pour Simon et les autres pêcheurs déçus et fatigués, n'est pas tant le filet rempli de poissons, que le fait de les avoir aidés à ne pas devenir victimes de la déception et du découragement face aux échecs. Il les a ouverts à devenir des annonceurs et des témoins de sa parole et du règne de Dieu. Et la réponse des disciples a été prompte et totale : « Et ramenant les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent » (v.11). Que la Sainte Vierge, modèle de prompt adhésion à la volonté de Dieu, nous aide à sentir la fascination de l'appel du Seigneur, et nous rende disponibles à collaborer avec Lui pour diffuser partout sa parole de salut.

ENTRÉE :

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger
Dieu appelle maintenant pour la récolte
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière :
Conduis-nous, Seigneur.
- 2- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore :
Nous irons, Seigneur !
- 3- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste :
Conduis-nous, Seigneur.
- 4- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance :
Nous irons, Seigneur !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco II p.27 - MH - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *MHN n°6 p.37*

E haamaita'i a vai i to'oe i'oa, e ta'u Atua e,
e ta'u Atua e, e e amuri noatu.

ACCLAMATION : *Médéric BERNARDINO*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page10

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O, ô Seigneur en ce jour, écoutes ma prière.

OFFERTOIRE :

- 1- Approchons-nous de la table
où le Christ va s'offrir parmi nous,
offrons-lui ce que nous sommes,
car le Christ va nous transformer en lui.
- 2- Voici l'admirable échange,
où le Christ prend sur lui nos péchés.
Mettons-nous en sa présence,
il nous revêt de sa divinité.
- 3- Père nous te rendons grâce
pour ton fils, Jésus-Christ le Seigneur,
par ton esprit de puissance,
rends-nous digne de vivre de tes dons.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Petiot XI - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Pain véritable, corps et sang de Jésus Christ,
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur
- R- Pain de vie, Corps ressuscité, Source vive de l'éternité.
- 2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés ;
La Sainte Cène nous est partagée.
 - 3- Pain de la route dont le monde garde faim,
Dans la douleur et dans l'effort chaque jour,
Pain de la route, sois notre secours.

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

Ave eee, Ave Maria (*bis*) Gratia plena dominus tecum
Ave eee, Ave Maria (*bis*)
Sois à mes cotes, Mere bien aimée, avec Toi je veux chanter,
O Seigneur, notre Dieu,
Magnificat (*bis*), Magnificat (*bis*), Magnificat (*bis*)
Magnificat (*bis*)
Saint est son Nom, (*Saint es son Nom*),
Pour l'Éternité (*Éternité*) (*bis*)

ENTRÉE :

- 1- A la rivière humble je viens,
Déposer tous mes péchés
Pardonne-moi, purifie-moi
Seigneur, viens me rencontrer
De ces eaux vives coule ta grâce qui me guérit, me libère
Je me présente à la rivière
Seigneur viens me rencontrer
- R- Précieux Jésus entre tes mains
J'abandonne mes soucis
Oui prends-ma main, attire-moi
Seigneur, viens me rencontrer
- 2- Viens avec nous à la rivière
Trouver la vie éternelle !
Il t'appelle
Et il t'attend
Jésus veut te rencontrer
De ces eaux vives coule ta grâce, qui me guérit, me libère
Je me présente à la rivière
Seigneur viens me rencontrer

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

- R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu gloire à Dieu
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*)
Éternel est son amour !

ACCLAMATION :

Amen alléluia alléluia !
Amen alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha ite teitei (*te teitei*) e te Atua e (*te Atua e*)
Te Atua e (*Atua e*)

A haamanao mai oe (*mai oe*) E a faarii mai (*faarii mai*)
Te pure a to nunaa

OFFERTOIRE :

- 1_ Si tu entends en pleine nuit quelqu'un
Quelqu'un qui t'appelle sans cesse
Peut-être c'est Dieu qui s'approche et te dit
Qu'il a besoin de ta Jeunesse
- R- Alors tu lui diras : « Me voilà, je t'écoute »
Alors tu lui diras : « Parle-moi, je t'écoute »
- 2- Si tu entends sur ton chemin des pas
Des pas qui semblent te poursuivre
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens
Pendant qu'il t'appelle à le suivre

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, (*tu as connu la mort*)
Tu es ressuscité (*tu es ressuscité*)
Et tu reviens encore (*et tu reviens encore*)
Pour nous sauver Seigneur pour nous sauver

H- Pour nous sauver

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : Jimmy TERIIHOANIA - latin

COMMUNION :

- 1- Le roi dans sa beauté, vêtu de majesté
La terre est dans la joie (*bis*)
Sa gloire resplendit L'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix (*bis*)
- R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand
- 2- Car d'âge en âge il vit Le temps lui est soumis
Commencement et fin (*bis*)
Céleste Trinité Dieu d'éternité
Il est l'agneau divin (*bis*)
- 3- Son nom est tout puissant
Digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand
- 4- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.
- 5- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !

ENVOI :

- 1- Combien de fois tu es venu
Combien de fois tu m'as invité à venir
Te rencontrer seul à seul
Te rencontrer cœur à cœur
Loin de tout
- R- Te Vai Ora Te Vai Ora
Merci pour tout ce que tu es
Tant de frères tant de sœurs
Ont retrouvé le vrai bonheur

ENTRÉE :

Nous venons dans ta maison
Et nous nous assemblons pour T'adorer (*ter*)
Jésus, t'adorer, te louer Seigneur.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Voir page 10

PSAUME :

Je te chante, Seigneur, en présence des anges.

ACCLAMATION :

Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai e a fa'ati'a mai.

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie
Ma jeunesse et ma joie de vivre.
Seigneur, je t'offre mes peines,
Tous mes soucis, tous mes problèmes
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut mieux t'aimer.
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut te servir.

SANCTUS : *français***ANAMNESE :**

Ei hanahana ia Oe e te Fatu e
O Oe to matou Faora tei pohe na e tia faahou
E te ora nei a o Iesu Kirito.
O Oe To matou Atua Haere e Iesu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : chanté - *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- 1- Si tu entends en pleine nuit quelqu'un
Qui t'appelle sans cesse
Peut-être que c'est Dieu qui s'approche et te dit
Qu'il a besoin de ta jeunesse
- R- Alors, tu lui diras : Me voilà, je t'écoute!
Alors, tu lui diras : Parle-moi, je t'écoute!
- 2- Si tu entends au fond de toi un chant
Plus beau que tes chansons humaines,
Peut-être que c'est Dieu qui chante dans ta joie
Un chant qui veut dire: Je t'aime.
- 3- Si tu entends sur ton chemin des pas...
Qui semblent te poursuivre,
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens
Pendant qu'Il t'appelle à le suivre.
- 4- Si tu entends depuis toujours en toi
Un cri plus fort que tous tes rêves,
Peut-être que c'est Dieu qui t'éveille à l'amour
Et qui attend que tu te lèves.
- 5- Si tu entends autour de toi des gens...
Qui cherchent en toi un frère,
Peut-être que c'est Dieu qui te parle et t'envoie
Afin qu'ils découvrent le Père.

ENVOI :

- 1- Les saints et les anges en chœurs glorieux
Chantent vos louanges ô Reine des cieux.
- R- Ave, ave, ave Maria. (*bis*)
- 2- Soyez le refuge des pauvres pécheurs
Ô Mère du Juge qui voyez nos cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 5 février 2022

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

Dimanche 6 février 2022

5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

[Saint Paul Miki et ses compagnons, martyrs crucifiés à Nagasaki (Japon). ... 5 février 1597. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 7 février 2022

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Heimano HIO ;

Mardi 8 février 2022

Saint Jérôme Émilien, fondateur des Clercs réguliers de Somasque. ... 1537 à Somasca, (près de Bergame), ou Sainte Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse. ... 1947 à Schio (Italie). vert

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD ;

Mercredi 9 février 2022

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Tevaearei HANERE-MAINO action de grâces (4ans) ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Judi 10 février 2022

Sainte Scholastique, sœur de Saint Benoît, vierge, moniale. ... v. 543 au Mont Cassin. – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Alain et Louis YVARS ;

Vendredi 11 février 2022

Notre-Dame de Lourdes (1858). – vert

Journée mondiale des malades

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Jenna ESTALL – action de grâces ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 12 février 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Elody – action de grâces ;

18h00 : **Messe** : Teva SARCIAUX ;

Dimanche 13 février 2022

6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Pauline KAVERA et Robert FOUCAUD – anniversaire – action de grâces ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« Être différent n'est ni une bonne chose ni une mauvaise chose.

Cela signifie simplement que vous êtes suffisamment courageux pour être vous-même ».

Albert CAMUS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 6 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 11 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 13 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

COLLECTE DES « TOTA »

La collecte des « tota » au profit de la construction de l'Accueil Te Vaiete 'api se poursuit. À ce jour, **646 977 xpf** déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Mauruuru roa.

URGENCE TONGA

AIDEZ LES VICTIMES DE L'ERUPTION VOLCANIQUE ET DU TSUNAMI



URGENCE
SOS TONGA

Déposez vos dons dans le tronc à la Cathédrale
ou directement à l'Archevêché

Chèque libellé à « Secours Catholique – SOS Tonga »

COLLECTE « URGENCE TONGA »

La collecte « Urgence Tonga » se poursuit. À ce jour, **125 014 xpf** déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (sauf jours fériés).

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2022
Dimanche 13 février 2022 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 100 478 323 xpf..... soit 55,83%..... sur 180 000 000 xpf.....manque 79 511 677 xpf



HUMEURS

CONSIDERATION ET RESPECT !

En créant une nouvelle médaille d'honneur de l'engagement ultramarin, Monsieur Sébastien Lecornu explique qu'il s'agit d'« une marque de considération et de respect vis-à-vis de nos territoires d'Outre-Mer ».

Au même moment, un de nos oiseaux revient avec un dossier pour une nouvelle carte d'identité... avec un rendez-vous pour déposer le dossier le 28 mars ! un mois et demi avant de pouvoir déposer sa demande de C.N.I., temps auquel il faudra rajouter au moins trois semaines avant qu'il ne puisse la réceptionner, soit mi-avril si tout va bien !!!

Il y a encore quelques temps, on orientait nos oiseaux vers les communes limitrophes qui n'avaient pas encore établi de dépôt sur rendez-vous... ce temps est terminé !!!

Notre oiseau travaille... il a un C.A.E.... 90 000 xpf par mois auquel il n'aura accès que dans deux mois : « respect et considération » vous avez dit.

Notre oiseau n'est pas le seul dans cette situation... plus de dix dossiers sont en attente sur mon bureau ! Si la situation n'est pas propre aux oiseaux de la rue, mais concerne la plupart des citoyens... reste qu'il est bien difficile dans ces conditions d'envisager une réinsertion ! Pas de C.N.I. pas de dossier d'inscription pour un emploi, pas d'ouverture de compte bancaire possible, pas d'accès aux documents administratifs et autres... Tu n'es plus citoyen durant près de trois mois !!!
« respect et considération » vous avez dit !

Ne serait-il pas plus urgent de prendre à bras le corps un système d'exclusion administratif généré par l'État lui-même plutôt que de consacrer encore de l'argent à un énième « pin's » qui n'apporte rien à la communauté si ce n'est un clivage plus grand entre les « méritants » et les autres !!!

Le non citoyen !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR ANNE MARIE VIGROUX – 1840-1926

Notre parcours se poursuit avec les religieuses décédées et inhumées en Polynésie, hors de Tahiti... aujourd'hui la dernière sœur décédée à Taiohae.

VIGROUX, Hélaine Artémise (1840-1926).
- Sœur Anne-Marie, religieuse de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 14 septembre 1840 à Bellesangues d'Auriac - Aveyron. Fille de Pierre Vigroux et Catherine Malric. Dernière enfant d'une fratrie de cinq. Dès l'âge de quinze ans, elle murit l'idée de devenir missionnaire. À 19 ans, elle entre chez les sœurs de Cluny malgré les larmes de sa mère qui lui disait : « Si tu pas, j'en mourrai » - elle mourut le 15 octobre 1859. Fait profession à Paris le 24 septembre 1862 et s'embarque pour l'Océanie, quittant la France qu'elle ne reverrait jamais. Le voyage ne fut pas de tout repos, une terrible tempête au large



de l'Australie nous est rapporté dans le *Messenger de Tahiti*. Débarque à Papeete le 10 avril 1863, par le navire français *Bolivie* en compagnie de Sœur Camille Labrosse. Reste un an à Papeete comme institutrice ; puis le 27 février 1864, part par l'avis *Latouche Tréville* pour se rendre à Taiohae, îles Marquises, comme institutrice. Elle n'y fit qu'un bref séjour et vint reprendre ses fonctions à l'école de Papeete. En 1867 elle sera une des fondatrices de l'école de Papeuriri, Mataiea, où elle passera douze ans. En 1880, sœur Anne-Marie retourna aux Marquises qu'elle ne devait plus quitter. Pendant quarante-cinq ans elle y donna la mesure de sa vertu et de son dévouement. Missionnaire intrépide, on la voyait entraîner les élèves à l'étude et aux travaux agricoles. Non seulement elle avait un grand ascendant sur les enfants, mais encore sur toute la population. Et



N°08
13 février 2022

tous l'aimaient. À tous elle témoignait une grande bonté, faisant siennes les peines et difficultés de chacun. Elle était vraiment la mère de tous. En 1900, elle fut nommée, elle fut nommée supérieure de la communauté. Les sept dernières années de sa vie, elle souffrait d'un mal au dos permanent sans

jamais se plaindre. Quinze jours avant son décès, elle s'alita pur ne plus se relever. Elle mourut le 14 décembre 1926 à Taiohae (Nuku-hiva - Marquises), après soixante-cinq ans de dévouement aux enfants de Tahiti et des Marquises.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

JE CONNAIS UN HOMME

J'ai trouvé dans le Magnificat du mois de février un très beau texte extrait d'un **Discours de Saint Syméon à ses frères moines**. Cela m'a incité à me replonger dans quelques écrits et dans l'histoire de ce moine de l'Église orthodoxe. Il est l'un des trois saints docteurs reconnus par l'Église orthodoxe, après Saint Jean (l'Évangéliste), le théologien et Saint Grégoire de Naziance, le théologien, c'est pourquoi Saint Syméon est considéré comme « **le nouveau théologien** ».

C'est un grand mystique de la Tradition byzantine, le seul de tous les mystiques orthodoxes du Moyen Âge à parler ouvertement de son expérience personnelle et intime. Dans une émission catholique : « *La Foi prise au mot* » (émission de la chaîne K.T.O. du 29 janvier 2017) le Père Jésuite Dominique Salin rappelait que Saint Syméon fut « **l'audacieux inventeur de la nouvelle théologie de l'expérience chrétienne, car il s'appuie, tout au long de son œuvre sur le fait que la véritable connaissance de Dieu ne vient pas des livres, mais de l'expérience spirituelle personnelle avant tout. (...) C'est l'exemple d'une réconciliation entre l'expérience et la science théologique ; car il faut considérer l'expérience spirituelle, elle-même, comme un langage qui manifeste le mystère de l'homme autant que celui de Dieu.** »

Saint Syméon (949-1022) est connu dans le monde Occidental chrétien grâce à la collection « *Sources chrétiennes* » où le Métropolitain orthodoxe Basile Krivochéine et le Père Jésuite J. Paramelle publient les « *Catéchèses* » de Saint Syméon. On découvre que Syméon « *était un jeune homme très doué appelé à de hautes fonctions impériales à Constantinople. Mais il préférait mener une vie de désordre. La rencontre d'un saint homme, (Syméon, le Pieux), moine au monastère du Stoudion (à Constantinople), lui révéla une autre vie, toute intérieure et plus enrichissante. (...) Cependant il retombe dans ses "errances". Mais, converti, à nouveau, il entre au Stoudion. (...) Syméon ne peut pas se plier à l'exigence et à l'observance stricte de la Règle. Il est chassé de son monastère. Il entre alors dans le petit monastère Saint-Mamas (à Constantinople), dont il devient l'higoumène (le Père Abbé). Embrassé d'amour pour le Christ, il entreprend de réformer sa communauté par de vigoureuses catéchèses. Certains moines qu'il dérange, tentent de le supprimer. Il connaît aussi la contradiction en haut-lieu, à cause de son obstination à revendiquer la possibilité d'une expérience directe de l'Esprit-Saint. Bien qu'il ait transformé Saint-Mamas en un centre de sainteté et de rayonnement spirituel, il finit par s'en faire exclure à nouveau et meurt peu après en exil (en 1022).* » [Source : cef.fr ; VIS 090916 430]

Dans l'œuvre du mystique orthodoxe, les *Discours* prennent une place centrale. Les trente-quatre discours écrits lorsqu'il était *higoumène* à Saint-Mamas, étaient destinés à former les moines. Leur style direct révèle les traits de la personnalité de Syméon : simplicité, sincérité, humilité... Il parle avec le cœur, « *plein de feu et de persuasion* ». Les thèmes abordés incluent : repentir, détachement, renonciation, miséricorde, chagrin pour les péchés [les pleurs tiennent une place importante dans

l'expérience mystique du moine], foi et contemplation. Les *Discours* expriment la forte conviction de Syméon que la vie d'un chrétien doit être bien plus qu'une simple observance de règles et doit inclure l'expérience personnelle de la présence du Christ vivant. Syméon décrit sa propre conversion et son **expérience mystique de la lumière divine**, à la fois intérieure et extérieure. « **Dieu est lumière, et ceux à qui il a été donné de le voir l'ont tous considéré comme lumière. (...) Ceux qui ont reçu la grâce ont reçu la lumière de Dieu et ont reçu Dieu, comme le Christ lui-même, qui est lumière** ».

Mais la seule expérience spirituelle suffit-elle ? Certes non, Syméon affirme qu'il est nécessaire de lire la Parole de Dieu, prier, méditer, contempler. Mais il reconnaît qu'en lisant seul les Écritures, il ne réussit pas à vraiment les comprendre : « *notre vie doit être soutenue tout au long de notre existence, par un accompagnement spirituel. La nécessité d'un guide spirituel (un "père spirituel"), est un précepte principal pour parcourir le chemin mystique.* » Le pape Benoît XVI lors d'une audience générale, en traçant le portrait de Syméon, le Nouveau Théologien, avait rappelé combien celui-ci avait bénéficié grandement de son directeur spirituel, Syméon, le Pieux. Et le Saint Père concluait ainsi : « *Ce type de lien est toujours valable, pour les prêtres, les consacrés ou les laïcs, les jeunes notamment, invités à recourir aux conseils d'un père spirituel capable d'accompagner chacun dans une meilleure connaissance de soi-même, de conduire chacun vers l'union personnelle avec le Seigneur, de manière à ce que toute vie soit mieux conforme à l'Évangile... Pour aller vers Dieu, on a toujours besoin d'un guide, d'un dialogue. Ce n'est pas possible avec la seule aide de nos raisonnements. Là -a conclu Benoît XVI-, "se trouve également le sens de l'ecclésialité de notre foi, la rencontre d'un guide* ». [Benoît XVI, audience générale du 16 septembre 2009]

Je vous propose cet extrait d'un des *Discours* de Saint Syméon, d'une grande richesse spirituelle :

« JE CONNAIS UN HOMME »

Frère, je connais un homme qui, dans son amour, s'appliquait et s'ingéniait de mille façons pour arracher les frères, dans la familiarité desquels il vivait, à leurs actions ou à leurs pensées mauvaises, prenant l'un par la parole, tel autre par quelque bienfait, tel autre encore par le biais de quelque occasion. Et je vis cet homme pleurant sur celui-ci, gémissant à propos de celui-là, au point de revêtir en quelque sorte leur personne et de s'imputer à lui-même les fautes qu'ils avaient commises.

Et je connais encore un homme qui se réjouissait d'un tel cœur des combats et des victoires de ses frères, et qui se montrait si heureux d'applaudir à leurs progrès dans la vertu, qu'on eût dit vraiment que c'était lui, plutôt qu'eux, qui devait recevoir le prix de ces vertus et de ces labeurs. Enfin, je connais un homme qui désirait d'une telle ardeur le salut de ses frères, que souvent il demandait à Dieu, avec

des larmes brûlantes, de tout son cœur, et dans l'excès d'un zèle digne de Moïse, ou que ses frères fussent sauvés avec lui, ou qu'il fût lui aussi condamné avec eux. Car il s'était lié avec eux dans l'Esprit Saint d'un tel lien d'amour qu'il n'aurait même pas voulu entrer dans le royaume des Cieux, s'il avait dû pour cela être séparé d'eux.

[Source : *Magnificat*, février 2022, pp.110-120 ; extrait du *Discours XXII*, P.G. 120, pp.423-424]

Qui est cet homme ? cette personne ?

Il nous faut relire plusieurs fois le document pour entrer pleinement dans la vision mystique de Saint Syméon, y voir le Christ agissant mais aussi le disciple imprégné du commandement de l'amour du prochain, ou encore tout chrétien conscient de la mission qui lui a été confiée par le baptême et les autres sacrements... et pourquoi pas, se reconnaître soi-même en partie dans cet « homme » si aimant !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

OCEAN, OCEANIE

L'actualité de ces jours-ci nous offre deux évènements pouvant susciter notre réflexion sur le lien de solidarité qui nous unit au monde Océanien et à l'Océan Pacifique. Le premier évènement est la dix-neuvième édition du Festival international du film documentaire océanien (Fifo), « *une occasion fantastique d'ouvrir des fenêtres sur une Océanie que l'on croit connaître et qui nous surprend à chaque fois par sa diversité, sa singularité* », selon les mots de Emmanuel Kasarhérou Président du jury (La Dépêche du 08/02/2022). Une Océanie dont les peuples sont reliés par un même océan pacifique aujourd'hui menacé, et menaçant par le fait même leur avenir et leur survie ! D'où le second évènement, la tenue à Brest du « *One Ocean Summit* », un congrès international durant lequel l'Océan, qui recouvre les trois quarts de la planète, sera pour la première fois au centre de toutes les discussions. La Polynésie y sera représentée par le Président de la Polynésie Française. L'enjeu est de taille si l'on considère qu'aujourd'hui, l'Océan et la vie qu'il renferme est menacé par de nombreuses adversités telles que le changement climatique, les pollutions d'origines diverses et la surexploitation des ressources marines.

Ne croyons pas que la sauvegarde et la préservation de l'Océan, qu'il soit pacifique ou autre, ne soit que l'affaire de spécialistes. En tant que citoyens du monde et en tant que Chrétiens, nous ne pouvons rester à l'écart de cette question qui engage l'avenir de la vie sur notre planète. En conclusion du synode sur l'Océanie en 2001, le Pape St Jean Paul II, écrivait dans « *Ecclesia in Oceania* » : « *L'Océanie est une partie du monde d'une grande beauté naturelle... Elle continue d'offrir aux peuples autochtones des lieux leur permettant de vivre en harmonie avec la nature, et réciproquement. Parce que la création a été confiée à l'homme pour qu'il la gère, le monde naturel n'est pas seulement un ensemble de ressources à exploiter mais aussi une réalité à respecter et même à traiter avec révérence comme un don, comme un gage confié par Dieu. Les êtres humains ont reçu la mission de prendre soin des trésors de la création, de les conserver et de les cultiver... Toutefois la beauté naturelle de l'Océanie n'a pas échappé aux ravages de l'exploitation humaine. Les Pères synodaux ont lancé*

un appel aux gouvernements et aux peuples de l'Océanie pour qu'ils protègent ce précieux environnement en vue du bien des générations actuelles et futures. Ils ont envers l'ensemble de l'humanité la responsabilité toute particulière de veiller sur l'Océan Pacifique qui représente plus de la moitié des réserves d'eau de la planète. Le maintien de la salubrité de cet Océan et des autres mers est une question cruciale pour le bien-être des peuples non seulement en Océanie mais dans le monde entier... Les ressources naturelles de l'Océanie doivent être protégées contre les orientations politiques nuisibles de certaines nations industrialisées et contre le pouvoir toujours croissant de sociétés internationales qui peuvent conduire à la déforestation, à la spoliation des terres, à la pollution des rivières par les activités minières, à la pêche massive d'espèces rentables, ou à la dégradation des fonds marins par des déchets industriels ou nucléaires. L'immersion de déchets nucléaires dans cette zone représente une menace supplémentaire pour la santé des populations autochtones. » (Ecclesia in Oceania §31)

Dans son encyclique « *Laudato Si* » de 2015, le Pape François invitait les disciples du Christ à la « *conversion écologique* » au nom de la Foi : « *S'il est vrai que "les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands", la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure... Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne... Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres.* » (Laudato Si § 217 ; 220)

À méditer !!!

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

SAINT JOSEPH, PATRON DE LA BONNE MORT

Après avoir dédié la catéchèse du mercredi 2 février à la communion des saints, le Pape François consacre celle du 9 février à la figure de Joseph, comme saint patron de la bonne mort. Dans sa méditation, le Successeur de Pierre a insisté, entre autres, sur l'importance des soins palliatifs, et a très fermement dénoncé l'euthanasie et le suicide assisté.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la dernière catéchèse, stimulée une fois encore par la figure de Saint Joseph, nous avons réfléchi sur le sens de la

communion des saints. Et c'est précisément à partir de là que je voudrais aujourd'hui approfondir la dévotion particulière que le peuple chrétien a toujours eu pour Saint Joseph, comme *patron de la bonne mort*. Une dévotion née de la pensée que Joseph soit mort avec l'assistance de la Vierge Marie et de Jésus, avant que ceux-ci ne quittent la maison de Nazareth. Il n'y a pas de données historiques, mais [sic] comme on ne voit plus Joseph dans la vie publique, on pense qu'il est mort là, à Nazareth, dans sa famille. Et pour l'accompagner dans la mort, Jésus et Marie étaient là.

Le pape Benoît XV, il y a un siècle, écrivait que « *par Joseph, nous allons directement à Marie, et par Marie à l'origine de toute sainteté, qui est Jésus* ». Aussi bien Joseph que Marie nous aident à aller à Jésus. Et encourageant les pratiques pieuses en l'honneur de saint Joseph, il en recommande une en particulier, et disait ceci : « *Puisqu'il est considéré à juste titre comme le protecteur le plus efficace des mourants, ayant expiré avec l'assistance de Jésus et de Marie, il sera du ressort des saints pasteurs d'inculquer et de favoriser [...] les pieuses associations qui ont été instituées pour implorer Joseph en faveur des mourants, comme celles "de la Bonne Mort", du "Transit de Saint Joseph" et "pour les Agonisants"* ». (Motu proprio *Bonum sane*, 25 juillet 1920) : c'étaient les associations de l'époque.

Chers frères et sœurs, peut-être certains pensent-ils que ce langage et ce thème ne sont qu'un héritage du passé, mais en réalité notre relation avec la mort ne concerne jamais le passé, mais c'est toujours le présent. Le pape Benoît disait il y a quelques jours, en parlant de lui-même, qu'il « *se tient devant la porte obscure de la mort* ». C'est bien de remercier le Pape qui a cette lucidité, à 95 ans, pour nous dire ceci : « *Je suis devant l'obscurité de la mort, la porte obscure de la mort* ». Un bon conseil qu'il nous a donné, n'est-ce pas ? La soi-disant culture « *du bien-être* » tente d'évacuer la réalité de la mort, mais de manière spectaculaire la pandémie de coronavirus l'a remise en évidence. Cela a été terrible : la mort était partout, et tant de frères et de sœurs ont perdu des êtres chers sans pouvoir être près d'eux, ce qui a rendu la mort encore plus difficile à accepter et à traiter. Une infirmière me racontait qu'elle se trouvait devant une grand-mère en train de mourir de Covid, et qu'elle lui a dit : « *Je voudrais dire au revoir aux miens avant de m'en aller* ». Et l'infirmière, assez courageuse, a sorti son téléphone portable et l'a connectée avec les siens. La tendresse de cet adieu...

Malgré cela, l'on cherche par tous les moyens d'écarter la pensée de notre finitude, s'illusionnant ainsi d'ôter à la mort son pouvoir et chasser la peur. Mais la foi chrétienne n'est pas une façon d'exorciser la peur de la mort, elle nous aide plutôt à l'affronter. Tôt ou tard, tous nous passerons par cette porte...

La vraie lumière qui éclaire le mystère de la mort vient de la résurrection du Christ. Voici la lumière. Et saint Paul écrit : « *Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu* » (1 Co 15,12-14). C'est une certitude : Christ est ressuscité, Christ est ressuscité, le Christ est vivant parmi nous. Et c'est la lumière qui nous attend derrière cette porte obscure de la mort.

Chers frères et sœurs, ce n'est que par la foi en la résurrection que nous pouvons regarder l'abîme de la mort sans être submergés par la peur. Non seulement cela, mais nous pouvons redonner un rôle positif à la mort. En effet, la réflexion sur la

mort, éclairée par le mystère du Christ, nous aide à regarder d'un œil nouveau toute la vie. Je n'ai jamais vu un camion de déménagement derrière un corbillard ! Derrière un corbillard : jamais vu. Nous irons seuls, sans rien dans les poches du linceul : rien. Parce que le linceul n'a pas de poches. Cette solitude de la mort : c'est vrai, je n'ai jamais vu un camion de déménagement derrière un corbillard. Il ne sert à rien d'accumuler si un jour nous mourrons. Ce que nous devons accumuler, c'est la charité, la capacité de partager, la capacité de ne pas rester indifférent aux besoins des autres. Ou encore, à quoi bon se disputer avec un frère, ou avec une sœur, un ami, un membre de la famille ou un frère ou une sœur dans la foi si ensuite un jour nous mourrons ? Quel est l'intérêt de se mettre en colère, de se mettre en colère contre les autres ? Face à la mort, tant de questions sont redimensionnées. C'est bon de mourir réconcilié, sans rancune et sans regret ! Je voudrais dire une vérité : tous nous cheminons vers cette porte, tous.

L'Évangile nous dit que la mort arrive comme un voleur, comme le dit Jésus : elle arrive comme un voleur, et même si nous essayons de maîtriser son arrivée, peut-être en planifiant notre propre mort, elle reste un événement avec lequel nous devons compter et devant lequel nous devons aussi faire des choix.

Deux considérations s'imposent à nous, chrétiens. La première est que nous ne pouvons pas éviter la mort, et c'est précisément pour cette raison que, après avoir fait tout ce qui est humainement possible pour guérir la personne malade, il est immoral de s'engager dans l'acharnement thérapeutique (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n°2278). Cette phrase du *peuple fidèle de Dieu*, des gens simples : « *Laisse-le mourir en paix* », « *aide-le à mourir en paix* » : quelle sagesse ! La deuxième considération concerne la qualité de la mort elle-même, la qualité de la douleur, de la souffrance. En effet, nous devons être reconnaissants pour toute l'aide que la médecine s'efforce d'apporter, afin que, grâce aux « *soins palliatifs* », toute personne qui s'apprête à vivre la dernière partie de sa vie puisse le faire de la manière la plus humaine possible. Cependant, il faut se garder de confondre cette aide avec des dérives inacceptables qui portent à tuer. Nous devons accompagner les personnes jusqu'à la mort, mais ne pas la provoquer ni favoriser aucune forme de suicide. Je rappelle que le droit aux soins et aux traitements pour tous doit toujours être prioritaire, afin que les plus faibles, notamment les personnes âgées et les malades, ne soient jamais écartés. En effet, La vie est un droit, non la mort, celle-ci doit être accueillie, non administrée. Et ce principe éthique concerne tout le monde, pas seulement les chrétiens ou les croyants. Mais je voudrais souligner ici un problème social mais réel. Cette « *planification* » - je ne sais pas si c'est le mot qui convient - mais l'accélération de la mort des personnes âgées. Nous constatons souvent, dans une certaine classe sociale, que les personnes âgées, parce qu'elles n'ont pas les moyens, reçoivent moins de médicaments par rapport à ce dont ils auraient besoin, et c'est inhumain : cela ce n'est pas les aider, cela c'est les pousser plus rapidement vers la mort. Et cela n'est ni humain ni chrétien. Il faut prendre soin des personnes âgées comme d'un trésor de l'humanité : elles sont notre sagesse. Et si elles ne parlent pas, et si elles sont dénuées de sens, mais elles sont le symbole de la sagesse humaine. Ce sont ceux qui nous ont précédés et qui nous ont laissé tant de belles choses, tant de souvenirs, tant de sagesse. S'il vous plaît, n'isolez pas les personnes âgées, ne précipitez pas la mort des personnes âgées. Caresser une personne âgée c'est la même espérance que caresser un enfant, car le début de la vie et la fin sont toujours

un mystère, un mystère qu'il faut respecter, accompagner, soigner. Aimer.

Que Saint Joseph nous aide à vivre le mystère de la mort de la meilleure manière possible. Pour un chrétien, la bonne mort est une expérience de la miséricorde de Dieu, qui est proche de nous aussi dans ce dernier moment de notre vie. Également dans la prière de l'Ave Maria, nous demandons à la Vierge d'être près de nous « à l'heure de notre mort ». C'est

précisément pour cette raison que je voudrais terminer cette catéchèse en priant tous ensemble la Vierge, un Ave Maria pour les mourants, pour ceux qui passent par cette porte obscure, et pour tant de familles qui sont en train de vivre le deuil. Prions ensemble : *Ave Maria...*

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

ENTRETIEN

LA PATERNITE SPIRITUELLE (2)

La question des titres à reconnaître aux ministres de l'Église catholique interroge dans la mesure où ils ont pu semer le trouble et participer aux différentes formes d'abus de pouvoir. Parmi ces titres, celui de « père », ainsi que la fonction de paternité spirituelle qu'il recouvre, est lourd d'ambiguïté, notamment pour des enfants. Il nous paraît nécessaire de croiser le regard d'un théologien catholique et celui d'un psychanalyste, fin connaisseur du judaïsme, pour mieux en comprendre l'histoire, les spécificités et les menaces. Entretien avec Patrick C. Goujon et Jean-Pierre Winter.

Revue Études : Dans quelle mesure cette paternité spirituelle est-elle source d'ambiguïtés dans l'Église ?

Jean-Pierre Winter : Elle est d'autant plus ambiguë que, dans l'Église, il y a une inflation du mot « père » qui va bien au-delà de ce que dit Patrick Goujon. Il y a à la fois les prêtres (« abba »), les évêques, le pape, mais aussi les pères de l'Église et aussi Dieu le Père : il y a des pères partout. Cela crée une espèce de confusion dans le psychisme. Cela a des conséquences sur la filiation justement, sur la généalogie. Parce que, quand le père Machin, du haut de sa tribune, fait un sermon qui commence par « Mes frères », qui sommes-nous au moment où il s'adresse collectivement à nous ? Lui, c'est le père et nous ses frères ? Quand on dit au moment de la confession : « Pardonnez-moi mon père parce que j'ai péché », il y a là quelque chose qui est profondément vrai du point de vue clinique, du point de vue du psychisme, dans le sens où le pardon paternel est beaucoup plus puissant que le pardon maternel. Une mère pardonne d'office, son pardon est inconditionnel. Mais, quand un père dit : « Je te pardonne », il n'a pas besoin de le répéter. Je connais bien des névrosés, bien des enfants qui ont passé leur vie à attendre le pardon paternel. L'Église catholique a saisi cette force libératrice du pardon paternel pour l'enfant. Sauf qu'il y a là comme une confusion, un mélange de ce qui relève du père et du maître.

Revue Études : Comment la paternité spirituelle se manifeste-t-elle dans le judaïsme ?

Jean-Pierre Winter : Il y a une petite nuance entre les évangiles et le Pentateuque. C'est très intéressant ce qui se passe chez Abraham, Isaac et Jacob du point de vue de la paternité spirituelle. Leurs femmes (en tout cas, trois femmes sur quatre) sont stériles. Pourquoi nous présenter des mères fondatrices qui sont stériles ? C'est là qu'intervient la promesse, une promesse risible puisqu'il est annoncé à Sarah qu'elle aura un enfant à plus de 90 ans... On n'avait pourtant pas la PMA (procréation médicalement assistée) à l'époque, mais on avait la PDA (procréation divinement assistée). Toutefois, la procréation divinement assistée ne nie pas le fait que, pour faire un enfant à Sarah, Abraham doit la besogner. Il n'y a pas, dans le judaïsme, d'un côté le spirituel et de l'autre le charnel, le charnel devenant secondaire et le monde immonde, soumis à la tentation que l'on voit à l'œuvre aujourd'hui de se débarrasser du corps. Que se passe-t-il à partir des évangiles ? L'ange s'adresse à Élisabeth et lui annonce qu'elle va être la mère du futur Messie. Elle aussi a dépassé l'âge d'avoir des

enfants et, comme Sarah, n'en croit rien. Ce ne sera donc pas elle, la mère du Messie, mais Marie. La grossesse de Marie est décomptée sur la grossesse d'Élisabeth. Marie a cette particularité qu'elle n'est plus besognée, et que le père – Joseph – devient putatif, ce qui, dans le judaïsme, n'existe pas. Parce que, dans le judaïsme, on tient l'enracinement charnel comme aussi important que l'enracinement spirituel.

Revue Études : Pourquoi cette question de la nomination du père est-elle aussi centrale ?

Jean-Pierre Winter : Je nais, je renaiss à la vie à partir de la nomination. Et finalement, dans le psychisme, on pourrait dire que le nom du père, c'est le père qui nomme, c'est le père nommant, c'est le père qui dit : « Non ! » Dans l'éducation, il suffit que le père dise « non » une fois. À partir du moment où il a su dire « non » pour limiter la jouissance de l'appropriation de l'enfant par la mère et de l'appropriation de la mère par l'enfant, à partir du moment où il a saisi une occasion de pouvoir dire « non », là s'installe, s'introduit le nom du père. Le père est là : il est nommant. La question est de savoir, et c'est toute la problématique autour de Jésus et du judaïsme, comment on nomme. C'est-à-dire quelle est la différence entre la nomination dans le Pentateuque et la nomination dans les évangiles ? Jacob est dénommé, renommé Israël, tandis que Jésus réunit les Apôtres pour se faire nommer Christ, qui plus est secrètement. Toute la problématique du nom du père est dans cette affaire. Jacob combat avec l'ange (dans le texte, c'est plutôt l'homme) toute la nuit, au moment où il va à la rencontre de son frère, parce qu'il suppose à raison que son frère lui en veut. Quand l'aube survient, le combat s'arrête sans vainqueur, mais l'ange a quand même blessé Jacob à la cuisse, et il lui dit : « Pour avoir combattu contre Dieu et contre les hommes, tu ne t'appelleras plus Jacob, tu t'appelleras Israël » (Israël voulant dire « l'homme qui a combattu contre Dieu »). Jacob encaisse le coup et demande à l'ange qui il est, comment il s'appelle. C'est-à-dire : « Toi qui me nommes, qui me renommes, dis-moi quel est ton nom. » Et l'ange part sans lui répondre. De sorte que Jacob ne sait pas d'où lui vient son nom. Il s'appelle Jacob mais, dès le verset suivant, il s'appelle Jacob-Israël. Il ne perd pas son nom, mais le lieu d'où lui vient la nomination n'est pas incarné. Du coup, il ne peut pas fonder un peuple sur quelqu'un qui aurait l'autorité de pouvoir nommer. Ce qui est exactement le contraire de ce qui va se passer quand Jésus réunit les Apôtres et leur demande : « Qui suis-je ? » Simon-Pierre prend la parole et fait une très belle réponse : « Tu es le Christ, le fils du Dieu

vivant. » Le Christ lui annonce alors que c'est le Père qui lui a révélé cette réponse et que, pour avoir dit cela, il ne s'appellera plus Simon-Pierre mais Pierre « *et, sur cette pierre, je bâtirai mon Église* ». À peine Pierre est-il nommé, institutionnalisé, qu'il se met à discuter les desseins de Jésus. Ce n'est plus alors Dieu qui parle en lui, c'est sa chair. Dès qu'il a été nommé Église, il s'est mis à y croire ! Ce qui m'intéresse dans cette histoire, c'est la fonction de la nomination qui fait que le pape, représentant de cette Église, a commencé par vouloir détourner le Christ de son projet. Ce que l'on retrouve dans la parabole du grand inquisiteur des *Frères Karamazov* de Dostoïevski (1880). Si le Christ revenait, il serait certainement condamné par l'Inquisition. Parce que son message évangélique serait contraire au message de l'Église.

Revue Études : Comment comprenez-vous les paroles de Jésus qui dit : « Ne vous faites pas appeler ni rabbi ni père » ?

Jean-Pierre Winter : Ces paroles de Jésus sont pour nous d'une actualité brûlante. Je reprends la traduction d'André Chouraqui : « *Alors Jésus parla aux foules et à ses adeptes. Il dit : "Sur le siège de Moshé siègent les Sopherîm et les Peroushîm. Donc, tout ce qu'ils vous disent, faites-le et gardez-le. Seulement ne faites pas selon leurs œuvres. Oui, ils disent et ne font pas. Ils lient des charges lourdes et les imposent sur les épaules des hommes ; mais eux-mêmes ne veulent pas les mouvoir de leurs doigts. Ils font toutes leurs œuvres pour être remarqués par les hommes. Oui, ils gonflent leur tephilîn, ils rallongent leurs tsisit ; ils aiment la première place dans les dîners, les premières stalles dans les synagogues, les salutations dans les marchés et à être appelés par les hommes rabbi"* » (Matthieu 23,2-7). C'est exactement à cela qu'on a affaire avec les pères qui sont en cause aujourd'hui dans les abus pédophiliques. C'est intéressant du point de vue clinique parce que, si le père est entendu par l'enfant charnellement, d'un point de vue signifiant, avec toutes les confusions que cela suppose, à ce moment la pédophilie dans l'Église est plus grave que la pédo-criminalité à l'école ou dans le sport parce que, du coup, cela devient un inceste. La pédo-criminalité dans l'Église est incestueuse et c'est la raison pour laquelle elle est dramatique. Ce n'est pas seulement l'hypocrisie qui existe dans toutes les religions, et qui consiste à dire « *Faites ceci* » et ne pas le faire soi-même. Là, le signifiant fait en sorte que la relation devient – gravement – incestuelle. La perturbation et les conséquences psychiques sont beaucoup plus graves. Un gamin qui se fait tripoter par un professeur, cela peut certainement pourrir sa vie sexuelle ; mais un enfant ou un adolescent qui se fait incesté par un prêtre, c'est sa vie entière qui est détruite. Et il ne le sait pas. C'est tellement grave qu'on préfère l'ignorer, qu'on n'a pas de mots pour le dire. L'omerta règne dans toutes les institutions (scolaires, religieuses, etc.) mais, dans l'Église, il s'agit encore d'autre chose, à savoir, comme dans les familles, l'inceste est protégé. Tout le monde est au courant, personne ne veut rien savoir car, faute de mots, pour le dire, on ne sait pas qu'on sait. Il faut des années de thérapie pour que ça émerge. Il faut la confiance transférentielle et, quand vous avez perdu foi dans l'humain à cause de ce que vous avez vécu sans savoir que vous l'aviez vécu, vous ne renouez pas les fils du jour au lendemain. Vous allez d'abord vérifier que vous pouvez dire ce dont vous avez envie à quelqu'un qui n'est pas là pour condamner ou pour pardonner. C'est la raison pour laquelle, me semble-t-il, il faudrait en finir avec cette idée que des prêtres se fassent

appeler « *pères* ». D'autant plus que cette nomination imprègne toute la société.

Patrick C. Goujon : Je me retrouve évidemment dans ce que Jean-Pierre Winter dit de la confusion qui est d'abord une confusion des noms. Un prêtre qui se fait appeler « *père* » et qui va constamment prétendre qu'il agit *in persona Christi*, c'est-à-dire qu'il agit au nom du Fils, c'est déjà très compliqué. Il occupe à la fois la place du Père et du Fils – et de la Mère (avec l'emphase actuelle sur Marie qu'on remet à toutes les messes et à toutes les sauces) ! C'est aussi une confusion qui interpelle davantage le croyant et le théologien que je suis, à savoir quelle est la place de la chair, de la condition humaine dans le christianisme ? Par rapport au premier élément qui est finalement plus simple à traiter, le scandale des agressions sexuelles dans l'Église et de la pédo-criminalité appelle l'Église à vraiment transformer sa manière de nommer les fonctions. Je sais qu'en le disant, je suis quasiment condamné à l'inefficacité. Cela changera difficilement, parce qu'il s'agit d'usages culturels. Certes, les cultures changent, mais elles changent par les pratiques. C'est pourquoi, je demande aux gens de ne pas m'appeler « *père* ». Ce n'est pas simple, y compris et surtout chez les gens qui sont éloignés de la foi chrétienne, mais ce n'est pas anodin non plus. Ce n'est pas anodin parce que cela participe d'un ensemble culturel. L'affaire des noms est révélatrice d'un ensemble de relations, de configurations des relations où des hommes (et très minoritairement des femmes) usurpent des positions. On glisse facilement dans l'abus, dans des manières de nommer, de parler, de rappeler la loi, en citant certes les mots des Écritures, mais en usurpant une position. Personne, dans le christianisme, ne peut échapper à l'effacement qui se vit par le Christ dans sa mort librement consentie. Le christianisme est dans l'incarnation du fait de ce rapport concret, inévitable, consenti à la mort qui vient. Et il n'y a là rien d'un discours doloriste.

Revue Études : Pâques est la grande fête chrétienne qui nous rappelle qu'il faut mourir. Mais n'y a-t-il pas aussi la tentation d'échapper à la mort, en allant tout de suite à la résurrection ?

Patrick C. Goujon : Tout ce qui nous fait échapper à la finitude nous fait sortir de la chair et de l'Esprit. C'est évidemment lourd de conséquences que de penser que ce qui, dans le christianisme, est dangereusement séparé au moment de la conception (entre Marie, Joseph et l'ange) se joue, me semble-t-il, dans la mort sur la croix. C'est-à-dire que la condition charnelle est exprimée, symbolisée par l'acceptation du Christ de sa condition humaine, qui là signifie concrètement être l'objet de toutes les violences religieuses. Tout ce qui, dans une vie humaine, chrétienne en l'occurrence, est refus de la place charnelle au sens le plus large du terme, c'est-à-dire à la fois la condition physique, sexuée et historique, fait partir dans la folie. On voit bien combien, dans le christianisme contemporain, on risque toujours la minimisation de la finitude de la condition humaine. On est tous des ressuscités, alors qu'on devrait être tous des « *passionnés* ». Il faut reconnaître qu'on passe par la Passion dans notre existence. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'autre manière de vivre que dans l'acceptation totale, sans reste, de la condition mortelle et que cela ne nous replie pas sur nous-mêmes. Nous pouvons découvrir l'occasion unique qu'est notre vie pour entrer en relation avec autrui, avec Dieu, pour vivre. Cela, même saint Paul le dit : « *C'est dans la chair que je crois* » (Galates 2,20). Mais il y a cette tension, dans le vocabulaire de Paul, entre la chair et l'Esprit, qui va voler

en éclats avec les pères de l'Église, qui fait qu'il y aura ensuite cette dépréciation de la chair, cette déconnexion du spirituel et du charnel.

Jean-Pierre Winter : Mais ce n'est pas spécifiquement chrétien, comme en témoigne la formule : *Si vis vitam, para mortem* (« Pour vivre, prépare-toi à la mort »). Du point de vue psychanalytique, il y a un conflit interne dans tout être humain entre la finitude somatique et l'infinitude spirituelle. En termes freudiens, c'est aussi le conflit entre les pulsions de mort et les pulsions de vie. Pourtant, quand un enfant parle de la mort, il n'en a pas peur. Françoise Dolto s'exprime magnifiquement sur le sujet dans *La cause des enfants* (1985) : « Les enfants n'ont aucune frayeur de la mort. » Il faudrait qu'on puisse retrouver cet état-là. Retrouver cet état d'enfance où la mort ne nous fait pas peur, où on peut dire des choses qui, si elles sont prises au niveau où l'enfant les dit, ne sont pas tragiques, mais vivifiantes au contraire. Parce que l'enfant non seulement parle de la mort sans frayeur, mais il en parle sans culpabilité. Pas de culpabilité,

en termes analytiques, cela veut dire qu'il n'y a pas d'érotisation de la mort. Or, il y a dans le catholicisme une représentation de la Passion qui peut être érotisée – c'est toute la question du baroque ! Dans maintes représentations chrétiennes, la mort est érotisée, au sens presque pervers du terme. Il se crée une érotisation de la mort quand on dit que c'est la Passion, c'est-à-dire le même mot qui est utilisé pour parler de la passion amoureuse.

Patrick C. Goujon : Mais ce qui tranche avec l'épure, c'est la réserve du récit des évangiles. Il y a, depuis la fin du Moyen Âge en fait, une érotisation emphatique de la mort, dont il n'est pas question dans les évangiles qui sont d'un réalisme et d'une pudeur absolus.

Jean-Pierre Winter : L'épure est effectivement ce qui caractérise le récit évangélique. La transmission du récit, c'est encore autre chose...

© Revue Études - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 13 FEVRIER 2022 – 6^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 17, 5-8)

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit. – Parole du Seigneur.

Psaume 1, 1-2, 3, 4.6

Heureux est l'homme

qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
ne siège pas avec ceux qui ricanent,
mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira.
Tel n'est pas le sort des méchants.

Mais ils sont comme la paille balayée par le vent.
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 12.16-20)

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous

avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 6, 23)

Réjouissez-vous, tressaillez de joie, dit le Seigneur, car votre récompense est grande dans le ciel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 6, 17.20-26)

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Conscient de la mission qu'il nous confie, d'être les témoins de la Bonne Nouvelle des Béatitudes, tournons-nous ensemble vers Dieu notre Père.

Comment proclamer : « *Heureux, vous les pauvres : le Royaume des cieux est à vous !* » si, aujourd'hui, nous ne leur disons pas, par notre vie, que le Dieu de Jésus Christ a pris le parti des pauvres ?... Mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Comment proclamer : « *Heureux vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés !* », si, aujourd'hui, nous ne leur disons pas, par notre vie, que le Dieu de Jésus Christ porte, comme un Père, le souci de tous ses enfants ?... Mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Comment proclamer : « *Heureux vous qui pleurez maintenant : vous rirez !* » si, aujourd'hui, nous ne leur disons pas, par notre

vie, que le Dieu de Jésus Christ est à leurs côtés dans l'épreuve ?... Mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Comment proclamer : « *Heureux, vous qui êtes insultés rejetés, méprisés, à cause du Fils de l'Homme* », si, aujourd'hui, nous ne leur disons pas, par notre vie, que le Dieu de Jésus Christ, grâce à leur témoignage, renouvelle notre foi et notre espérance ?... Mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Dieu notre Père, tu es la joie de ceux qui se confient en toi. Que ton Esprit nous donne d'accueillir en nos cœurs et de rayonner, par notre vie, la Bonne Nouvelle des Béatitudes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Lc 6,17-20-26) nous présente les Béatitudes dans la version de saint Luc. Le texte est articulé en quatre béatitudes et quatre avertissements formulés en utilisant l'expression « *malheur à vous* ». Par ces paroles, fortes et incisives, Jésus ouvre nos yeux, nous fait voir avec regard, au-delà des apparences, au-delà de la surface, et il nous enseigne à discerner les situations avec foi.

Jésus déclare *bienheureux* les pauvres, les affamés, les affligés, les persécutés ; et il *avertit* ceux qui sont riches, rassasiés, contents et acclamés par les gens. La raison de cette béatitude paradoxale réside dans le fait que Dieu est proche de ceux qui souffrent et qu'il intervient pour les libérer de leur esclavage ; Jésus voit cela, il voit déjà la béatitude au-delà de la réalité négative. Et, de même, le « *malheur à vous* », adressé à ceux qui aujourd'hui vivent bien, sert à « *les réveiller* » de la dangereuse tromperie de l'égoïsme et à les ouvrir à la logique de l'amour, tant qu'ils ont encore le temps pour le faire.

La page de l'Évangile d'aujourd'hui nous invite donc à réfléchir au sens profond du fait d'avoir la foi, qui consiste à faire totalement confiance au Seigneur. Il s'agit de briser les idoles mondaines pour ouvrir son cœur au Dieu vivant et vrai ; Lui seul peut donner à notre existence cette plénitude tant désirée et pourtant difficile à atteindre. Frères et sœurs, de nos jours aussi sont en effet nombreux ceux qui se présentent comme des dispensateurs de bonheur : ils arrivent et ils promettent le succès en peu de temps, de grands profits à portée de main, des solutions magiques à tous les problèmes, et ainsi de suite. Et là, il est facile de glisser sans s'en rendre compte dans le péché contre le premier commandement : c'est-à-dire l'idolâtrie, remplacer Dieu par une idole. L'idolâtrie et les idoles ressemblent à des choses d'autrefois, mais en réalité elles sont de *tous* les temps ! D'aujourd'hui aussi. Elles décrivent certaines attitudes contemporaines mieux que nombres d'analyses sociologiques.

C'est pourquoi Jésus ouvre nos yeux sur la réalité. Nous sommes appelés au bonheur, à être bienheureux, et nous le devenons à partir du moment où nous nous plaçons du côté de Dieu, de son royaume, du côté de ce qui n'est pas éphémère mais dure pour la vie éternelle. Nous sommes heureux si nous nous reconnaissons dans le besoin devant Dieu — et cela est très important : « *Seigneur, j'ai besoin de toi* » — et si, comme Lui et avec Lui, nous sommes proches des pauvres, des affligés et de ceux qui ont faim. Nous aussi nous le sommes devant Dieu : nous sommes pauvres, affligés, nous avons faim devant Dieu. Nous devenons capables de joie chaque fois que,

possédant des biens de ce monde, nous ne les transformons pas en idoles auxquelles vendre notre âme, mais sommes capables de les partager avec nos frères. Aujourd'hui, la liturgie nous invite une nouvelle fois à nous interroger et à faire la vérité dans notre cœur.

Les Béatitudes de Jésus sont un message décisif, qui nous pousse à ne pas placer notre confiance dans les choses matérielles et passagères, à ne pas rechercher le bonheur en suivant les marchands de vent — qui sont si souvent des marchands de mort —, les professionnels de l'illusion. Il ne faut pas les suivre, parce qu'ils sont incapables de nous donner l'espérance. Que le Seigneur nous aide à ouvrir les yeux, à acquérir un regard plus pénétrant sur la réalité, à guérir de la myopie chronique que l'esprit du monde nous transmet. Par sa Parole paradoxale, il nous secoue et nous fait reconnaître ce qui nous enrichit vraiment, nous rassasie, nous donne joie et dignité. En somme, ce qui donne vraiment du sens et de la plénitude à nos vies. Que la Vierge Marie nous aide à écouter cet Évangile en ayant l'esprit et le cœur ouverts, afin qu'il porte des fruits dans notre vie et que nous devenions des témoins du bonheur qui ne déçoit pas, celui de Dieu qui ne déçoit jamais.

© Libreria Editrice Vatican – 2019

LA FIN DES TOTA DE 1 ET 2 FCFP

C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLIDAIRE



Dont 132 millions d'unités de pièces de 1 et 2 Fcfp qui disparaîtront et ne seront pas remplacées

Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces

DEPOSEZ-LES AU PRESBYTÈRE DE LA CATHÉDRALE

Les tota récoltés augmenteront la cagnotte pour la construction de l'Accueil Te Vai ete 'api

180 millions nécessaires

MAJIRUURU ROA

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et sa justice ;
Et toutes ces choses vous seront données en plus,
Allélu, Alléluia !

R- Alléluia. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

2- L'homme ne vivra pas de pain seulement,
Mais de toutes paroles qui sortent de la bouche de Dieu.
Allélu, Alléluia !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : AL 45**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je me mets mon espoir dans le Seigneur,
je suis sûr de sa parole.

ACCLAMATION : Coco**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Notre demande Seigneur, vient de monter vers toi,
Humblement nous t'en prions, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- 1- Vers toi, Seigneur, vois nos mains qui s'élèvent !
Un seul chant joyeux a jailli de nos lèvres.
Reçois tous ces jours de travail et de fête,
Royaume de Dieu parmi nous.
- 2- Vers toi, Seigneur, nos prières s'élancent.
Transforme nos mains en un chant de louange :
En servant nos frères c'est toi qu'elles chantent,
Royaume de Dieu parmi nous.
- 3- Vois nos mains pour que vienne ton règne.
Voici nos deux mains pour que change la terre :
Remplis de ta force d'amour tous nos gestes,
Royaume de Dieu parmi nous.

SANCTUS : Gocam**ANAMNESE :**

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : récit**AGNUS : AL 45****COMMUNION : Orgues****ENVOI :**

- R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne-nous,
En aimant le monde, de n'aimer que toi.
- 1- Allez par les chemins, criez mon Evangile ;
Allez, pauvres de tout, partagez votre joie.

ENTRÉE :

1- E Iesu here, a tono mai to varua
la rahi te here i roto
I to matou mau mafatu
A haere mai, e te varua maitai
Te hia'ai nei matou ia oe
Haere mai, haere mai

R- Te haamori nei matou ia oe, e te varua moa
Haere mai, haere mai

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)

Texte... voir page 9

PSAUME :

Heureux, heureux est l'homme
qui met sa foi dans le Seigneur. (*bis*)

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia (*Alléluia*)
Alléluia Allé Alléluia (*Alléluia*)
Alléluia Allé Alléluia
Alléluia Allé Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : (*adapt : TEVARIA William*)

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa

OFFERTOIRE :

R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie

1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage
De votre Dieu
Brûler en sa présence

2- Venez puiser à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor
De votre Dieu
Brûler en sa présence

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons
viens Seigneur nous t'attendons

NOTRE PÈRE : *latin***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia

Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe

Aroha mai ia na
E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

R- Marie tendresse dans nos vies
Marie chemin qui mène à lui
Ton « oui » fleurit dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni

1- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous
de Jésus de faire un beau silence pour habiter chez lui.

ENTRÉE :

R- Jésus est là, tout près de toi pour te guérir
Fais-lui confiance, abandonne-toi en sa présence

1- S'il t'arrive de douter,
S'il t'arrive de vouloir pleurer, ne crains pas.
S'il t'arrive de tomber,
S'il t'arrive d'être désespéré, ne crains pas.

2- S'il t'arrive d'avoir peur,
S'il t'arrive d'avoir mal au cœur, ne crains pas.
S'il t'arrive de souffrir et de ne plus vouloir vivre,
Ne crains pas.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 10

PSAUME :

Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton amour et forts de notre foi
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Dieu aime qui met en Lui sa foi
Dieu aime qui se donne avec joie
Dieu aime qui met en joie sa foi.

1- Mets ta foi dans le Seigneur,
C'est ton Dieu qui sera ton bonheur.
Donne-toi de tout ton cœur,
Alors tu recevras le bonheur.

2- Mets ta foi dans le Seigneur,
Les soucis ne t'écraseront pas.
Donne-toi de tout ton cœur,
Et la joie rayonnera de toi.

3- Mets ta foi dans le Seigneur,
Tu sauras ce que veut dire « Aimer ».
Donne-toi de tout ton cœur,
Ton pardon sera chemin de Paix.

4- Mets ta foi dans le Seigneur,
Alors rien ne pourra t'arrêter.
Donne-toi de tout ton cœur,
Et tu connaîtras la joie d'aimer.

5- Mets ta foi dans le Seigneur,
Et la mort ne saura t'achever.
Donne-toi de tout ton cœur,
Et ta vie sera force d'aimer.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Ei hanahana ia Oe e te Fatu e
O Oe to matou Faaora tei pohe na e tia faahou
E te ora nei a o Iesu Kirito.

NOTRE PÈRE : chanté - *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

1- E te Pane Ora Pou mai mai te rai mai
E ma'a Varua ta'u e hiaai
Pou mai pou mai ha'ape'epe'e mai
Haere mai haere mai e ta'u here e

R- Inaha te haere mai nei O Iesu to'u hoa here
I raro i te ata Pane Inaha teie mai nei.

ENVOI :

R- Peuple de pèlerins poursuis ton voyage
Plus loin que l'incertain et que les mirages !
Le monde est un chemin, la terre, un passage !
Passe en donnant la main, l'amour et le pain !

1- Au milieu de la peur et de la méfiance,
Au travers des rancœurs et des médisances,
Ouvre un chemin de confiance !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 12 février 2022

18h00 : **Messe** : Teva SARCIAUX ;

Dimanche 13 février 2022

6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Pauline KAVERA et Robert FOUCAUD – anniversaire – action de grâces ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 14 février 2022

Saints Cyrille, moine, ... 869 à Rome, et son frère Méthode, évêque de Moravie (Tchécoslovaquie). ... 885. - *Mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Henri-Victor et Veranu PICARD ;

Mardi 15 février 2022

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Jean-Baptiste TERIIRERE ;

Mercredi 16 février 2022

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 17 février 2022

Les sept saints fondateurs des Servites de Marie (O.S.M.), à Florence, 14^{ème} siècle. - vert

05h50 : **Messe** : Familles TEMAURI et PERRY ;

Vendredi 18 février 2022

Férie – vert

5^{ème} Anniversaire de l'ordination épiscopale de M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU.

05h50 : **Messe** : M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 19 février 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Tehuiarii HANERE-MAINO action de grâces – 14 ans ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Terai vahine et Terai tane URARII et les familles GUEHENNEC, DESROCHES et URARII ;

Dimanche 20 février 2022

7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille FAAURU ;

11h15 : **Baptême** de Nova, Heka, Kalenaku et Vaea ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

QUÊTE DE LA JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Léproux. **La quête 2022 à la Cathédrale** a permis de récolter **177 450 xpf** (199 738 xpf en 2021).

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 13 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 18 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 20 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Teanini BERDICHEVSKY et Tanetua MANUTAHU. Le mariage sera célébré le **mardi 22 février 2022** à 10h à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Valérie FAUA et Philippe MACHENAUD. Le mariage sera célébré le **samedi 26 février 2022** à 14h la chapelle de l'évêché à Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

**URGENCE
TONGA**

AIDEZ LES VICTIMES DE L'ERUPTION VOLCANIQUE ET DU TSUNAMI



COLLECTE « URGENCE TONGA »

La collecte « Urgence Tonga » se poursuit. À ce jour, **220 235 xpf** déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2022
Dimanche 20 février 2022 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 100 507 693 xpf..... soit 55,84%..... sur 180 000 000 xpf.....manque 79 492 307 xpf



HUMEURS

LA BALLE EST DANS NOTRE CAMP !

Si depuis près de deux semaines, nous savions que le permis de construire pour l'Accueil Te Vai-ete 'api était acquis... c'est que cela nous a été officiellement notifié : « *Permis de construire n°21-1305-3/VP/DCA du 10 fév. 2022 accordé... pour des travaux de construction du centre d'accueil de jour pour les sans domicile fixe "Accueil te Vai-ete"* »

La balle est désormais dans notre camp... dans les jours qui viennent, nous l'espérons, les appels d'offre vont être lancés, et nous reprendrons notre bâton de pèlerin pour aller auprès des personnes et sociétés susceptible de nous aider financièrement à la réalisation de ce qui n'est désormais plus

un projet mais une réalité en devenir...

Merci à tous, particulièrement à la responsable de la section « *hygiène* » malmené par moi il y a peu et qui je dois le reconnaître a manifesté une véritable humilité que je n'aurai pas été capable d'avoir...

Alors, pour reprendre la formule de M^{sr} Michel lors de la clôture du 3^{ème} Synode du diocèse de Papeete en 1989 : « *Marchons ensemble vers les autres* »

Le non citoyen !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR MARIE DE SAINT JEAN SOUCHE – 1868-1910

Notre parcours se poursuit avec les religieuses décédées et inhumées en Polynésie, hors de Tahiti... Elles sont neuf inhumées à Atuona... voici la première.

SOUCHE, Marie Lucie (Sœur Marie de Saint Jean). (1868-1910). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 25 octobre 1868 à Genestel – Mayres - Ardèche. Fille de Jean Baptiste Souche et Marie Benoit. Fait sa profession religieuse le 13 août 1887 à Paris. Nommée adjointe de l'école communale à Crépy en Valois. Quitte Marseille le 1^{er} janvier 1890 avec sœur Madeleine du Calvaire Galzin pour Atuona (Hiva-oa). Elle enseigne jusqu'à la fermeture de l'établissement puis assure le service de sacristine. « *Ce dernier emploi plaisait tout particulièrement à la chère Sœur qui aimait la prière et avait un culte tout filial envers la Sainte Vierge. Elle aimait à décorer les autels de fleurs artificielles qu'elle confectionnait elle-même et se plaisait à enseigner de*



beaux cantiques aux enfants qui faisaient les frais du chant à l'église et à chanter elle-même. » Sujette à des maux d'estomac et de tête, elle fit deux crises cardiaques les 7 et 12 août 1910. « *Pendant quelques jours la chère malade se trouva un peu mieux, mais elle souffrait toujours beaucoup de l'estomac qui ne supporta bientôt que du liquide. Le mal était sans remède. Quand on disait à Sœur Marie de Saint-Jean qu'il valait mieux souffrir ici-bas que dans le purgatoire, elle répondait : "Oui, sans doute, peut-être un jour je remercierai le bon Dieu ; mais en attendant la pauvre nature crie."* » Décède le 12 décembre

1910 à Atuona (Hiva-oa) et inhumée au cimetière d'Atuona. « *La population d'Atuona et les anciennes élèves prouvèrent en cette circonstance leur sympathie à la communauté. L'absoute fut donnée par Sa Grandeur M^{sr} Martin qui tint à accompagner la chère Sœur à sa dernière demeure.* » Sur sa tombe, elle est mentionnée sous deux nom : "S' Jean SOUCHE 1888-1910" et



N°09
20 février 2022

“S^r Saint Jean GENESTEL 1868-1910”... la première inscription donne une date de naissance erronée : 1888 et la seconde lui

donne comme nom de famille le nom du hameau où elle est née.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

ESPERER LA PAIX... POUSSE A L'ACTION

Dans l'Évangile de ce dimanche (7^{ème} du Temps Ordinaire) Jésus propose une nouvelle loi, opposée à celle du talion (œil pour œil, dent pour dent !) : « **Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient** ». (Luc 6,27-28) » Curieuse façon de militer pour la Paix.

Si l'on parcourt l'actualité, on constate que notre monde est profondément touché par des conflits, des guerres, des menaces de guerre, des persécutions ; bref, beaucoup de violences... trop ! Prenons quelques exemples.

Birmanie : Le 1^{er} février Antoine Besson, rédacteur en chef d'Asie Reportages, rappelait qu'un an après le coup d'État, la junte militaire aurait fait près de 3 000 morts (officiellement on annonce : 1 400 morts) et 450 000 personnes déplacées (l'armée en dénombre 223 000 !).

Sahel : La situation dans la zone sahélienne demeure toujours préoccupante, malgré l'engagement et la détermination de Barkhane dans le combat contre les groupes armés terroristes. L'armée française est engagée au Sahel depuis neuf ans. Depuis 2015, selon différentes sources, cette « guerre sahélienne » aurait fait plus de 4 000 morts (civils et militaires) dont 2 800 djihadistes et 58 militaires français. En se retirant du Mali, la France change de stratégie et s'engage dans une nouvelle phase : « l'après Barkhane ».

Chine : l'organisation des J.O. d'hiver à Pékin voudrait nous donner une « belle image » de la Chine. En réalité c'est une « belle » démonstration du pouvoir de l'argent : créer de toutes pièces des aires de sports d'hiver dans une région où il ne neige pratiquement jamais ! Nappes d'eau épuisées, paysages sacrifiés, végétations détruites au bénéfice du prestige...

Journalistes, sportifs et personnels d'encadrement étrangers découvrent le fameux système du « crédit social » chinois*, ils sont parfaitement contrôlés (tests Covid quotidiens, surveillance par caméras et par Intelligence Artificielle...) On ne tolère aucune voix discordante, aucune sorte de démonstration ou de propagande sur tout le site olympique !

Malgré ce focus sur les J.O., nous n'oublions pas pour autant les misères et souffrances des Ouïghours, celles des chrétiens qui n'appartiennent pas à l'Église officielle et celles qui menacent la population constamment surveillée de près. Et ce modèle est exporté dans les pays en développement où la Chine investit massivement.

Nous n'oublions pas, non plus, les tensions entre la Chine continentale et Taïwan. L'enjeu annoncé comme « politique » (la réunification de la Chine) masque un autre enjeu important économiquement et stratégiquement : le fond marin de la mer de Chine**.

Ukraine/Russie : la guerre sera-t-elle déclenchée ? « Je ressens très fortement l'angoisse des peuples concernés. Il y a de l'inquiétude et même de la peur de ce qui pourrait arriver », déclarait le 29 janvier M^{gr} Paolo Pezzi, archevêque de Moscou, dans le quotidien italien *La Repubblica*.

La crise ukrainienne a débuté, en novembre 2013 au moment où l'Ukraine était sur le point de signer un accord de libre-échange avec l'Union européenne. Sous la pression russe le

président ukrainien, Viktor Ianoukovitch, a viré de bord. Moscou voyait d'un très mauvais œil cet accord sous un angle sécuritaire. En effet, en adhérant à l'Union européenne l'Ukraine deviendrait membre de l'Otan, servant ainsi de contre-modèle politique pour les pays environnants, modèle menaçant l'autoritarisme russe ! Ce changement de cap a provoqué le *Maidan* (du nom d'une place de Kiev), une ample mobilisation populaire engendrant de fortes violences policières. Et l'escalade finale fit de nombreuses victimes parmi les civils et les policiers (82 morts, 622 blessés).

La suite est connue : en février-mars 2014, Vladimir Poutine annexe la Crimée et soutient des séparatistes pro-russes à l'est de l'Ukraine, conduisant à une guerre dans le Donbass qui dure depuis huit ans. À ce jour, on dénombre plus de 13 000 morts ! Si les Européens et les Américains constituent un front commun pour défendre Kiev, ils sont divisés sur les moyens d'y parvenir. L'Allemagne, la France, les États-Unis veulent maintenir le dialogue avec la Russie, tandis que les pays baltes et la Pologne voient davantage Moscou comme une menace existentielle.

(Source : à partir d'articles parus dans *Le Courrier International*, www.courrierinternational.com)

Vatican : l'Église catholique suit de très près toutes les situations conflictuelles sur les cinq continents. Le Pape François se tient informé, rencontre des chefs d'État et de gouvernement, et même, il n'hésite pas à se déplacer dans les Pays en crise...

En ce qui concerne Taïwan et la République Populaire de Chine, le Saint-Siège adopte une stratégie délicate car, pour Pékin, l'Église représente une menace à la sécurité nationale, alors que pour Taïpei, l'Église est un soutien important. Mais l'accord signé en 2018 ***, renouvelé en 2020, montre une certaine inflexion de l'attitude de la Chine continentale à l'égard du Saint-Siège. C'est pourquoi, la République de Chine (Taïwan) tient à conserver son ambassade au Vatican, et la Vice-Présidente de Taïwan a, par deux fois, invité le Pape à venir à Taïpeh. De leur côté, les autorités de Pékin ont, pour la première fois, autorisé deux évêques chinois à participer au synode des jeunes en octobre 2018.

Face au conflit entre l'Ukraine et la Russie, le Saint-Père, à l'issue de l'Angelus de dimanche dernier, a exprimé ses craintes face à l'aggravation de la situation. Il a invité les fidèles à prier pour la Paix : « *Les informations en provenance d'Ukraine sont inquiétantes, je confie à l'intercession de la Vierge Marie et à la conscience des responsables politiques tous les efforts pour la paix. Prions en silence.* »

Et nous ? Que pouvons-nous faire ?

Tout d'abord, s'informer, se tenir au courant en consultant des médias sérieux, indépendants et bien informés qui refusent le « sensationnel ».

Ensuite, **prier** car la prière confiante et sincère est une « arme » puissante. Ainsi, de nombreuses communautés, paroisses, diocèses organisent des temps de prière pour la paix, les autorités, les victimes... Par exemple, AED (Aide à l'Église en Détresse) organise la Nuit des Témoins ; cette année ils ont fait mémoire des prêtres, religieux, religieuses assassinés à cause

de leur foi. **La Communauté de l'Emmanuel a lancé le 5 février une neuvaine de prière pour la France et ses responsables politiques.**

Les intentions de prière ne manquent pas : pour ceux qui persécutent les chrétiens, pour les victimes, pour les responsables politiques, ceux qui sont tentés par l'autoritarisme ou par la corruption, pour les défenseurs de la Paix, pour les serveurs des plus pauvres... etc...

Mais prier ne suffit pas toujours, espérer la Paix doit nous mettre en action, notamment dans nos lieux de vie, en dépassonnant les discussions que nous pouvons avoir en famille, avec des collègues, des ami(e)s, en paroisse, cela dans la perspective d'éclairer nos consciences. Une manière de « *devenir ensemble une Église différente* » (thème du synode de 2023).

Dominique SOUPÉ

* **-Le « crédit social » chinois :** le système fonctionne un peu comme le « *permis à points en France* », chaque citoyen chinois possède un capital de départ qu'il peut augmenter s'il fait de « *bonnes actions* » et diminuer si ses « *actions* » sont contraires aux intérêts de la nation. Les individus sont observés par des millions de caméras, en exploitant la « *reconnaissance faciale* » et toutes les ressources de l'Intelligence Artificielle, de nombreuses banques de données sont croisées en

permanence. Ainsi chaque citoyen est observé, ses comportements et actions analysés puis notés ! (Source : d'après une interview de Claude Meyer, docteur en économie, publiée dans *Famille Chrétienne*, n°2299)

** - **La mer de Chine : un enjeu stratégique et économique.** Le fond marin de la mer de Chine du sud est le troisième plus grand réservoir de pétrole au monde. Aujourd'hui, le Vietnam et la Chine possèdent chacun plus d'une douzaine de zones de forages pétroliers offshore. La Chine veut contrôler la mer de Chine méridionale, tout comme elle veut contrôler Taiwan, plus au Nord. (Source : article de Sense Chen, ancien secrétaire général de la Conférence de Taiwan des Religions pour la Paix, paru dans *La Lettre de Justice et Paix*, n°276, février 2022, p.1)

*** - **Accord entre le Vatican et la République Populaire de Chine :** négocié par le Secrétaire d'État du Saint Siège, le Cardinal Pietro Parolin, est signé le 22 septembre 2018, puis renouvelé le 22 septembre 2020. Il permet la nomination commune des évêques avec les autorités communistes chinoises. Actuellement, sur 77 évêques catholiques chinois, 53 sont reconnus à la fois par Rome et Pékin ; pour les 24 restants, 17 sont reconnus seulement par le Saint-Siège et sept seulement par la Chine. (Source : www.vaticannews.va/fr.html)

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

MARIE, SALUT DES MALADES

Le 11 Février, l'Église nous invitait à fêter Notre Dame de Lourdes. Lourdes, un sanctuaire marial internationalement reconnu comme lieu de pèlerinage, surtout pour les malades qui, chaque année, viennent chercher auprès de Marie, réconfort dans leur épreuve. Nous pensons en premier lieu à tous ceux et celles frappés dans leur chair, contraints par la maladie à se déplacer en chaise roulante, ou transportés sur des brancards, sans parler de ceux atteints de maladies graves... Ceux qui se rendent à Lourdes en pèlerinage y vivent une expérience d'Église avec d'autres malades, avec les brancardiers, infirmières et autres bénévoles qui leur permettent ainsi de vivre un temps fort de communion et d'espérance, une façon d'exprimer leur foi en se tournant vers le Christ et vers Marie, salut des malades et consolatrice des affligés. Et si le fruit de leur pèlerinage n'est pas une guérison médicale, il est pourtant bien réel, se traduisant par une joie et une force intérieure renouvelée qui les aidera dans leur épreuve et que seule Notre Dame peut leur obtenir de son Fils Jésus.

Mais nous aurions tort de limiter le besoin de guérison au domaine médical. Sommes-nous sûrs de la bonne santé de notre vie Chrétienne ? Voici un petit texte qui pourra nous ouvrir les yeux, nourrir notre réflexion et nous aider à répondre à cette question :

« Je suis allé à l'hôpital du Seigneur pour faire un check-up de routine. Et j'ai appris que j'étais malade. Quand Jésus a pris ma tension, Il constata qu'elle était basse de tendresse. En prenant ma température, le thermomètre marqua 40° d'égoïsme. Il me fit un électrocardiogramme et le diagnostic fut que j'avais besoin d'un pontage d'amour, car mes veines étaient bloquées par mon manque d'ouverture de cœur. Dans le domaine orthopédique, j'avais des difficultés pour aller de l'avant et je

butais sans cesse sur ma vanité. On constata que j'étais myope, car je n'arrivais pas à voir au-delà des apparences. Jésus se plaignait que je n'entendais pas ce qu'il disait : la cause en était un bouchon, provoqué par le bruit et les paroles creuses ! »

Nous tourner vers Marie, à Lourdes ou partout ailleurs pourrait nous aider et nous encourager sur ce chemin de guérison et de conversion. Marie n'est-elle pas la mère du Sauveur, médecin des corps et des âmes, celui qui a lutté pour faire reculer la maladie en guérissant les aveugles, les paralysés, les sourds-muets, les lépreux, les possédés, et en pardonnant ? N'est-elle pas notre mère à tous (« *Fils, voici ta mère* ») ? Pour cette simple raison, elle ne demande qu'à montrer son amour et son aide à ses enfants malades, en difficulté, en souffrance, et plus particulièrement en ces temps difficiles où Covid et grippe ne font qu'attiser la peur de la maladie, la crainte du lendemain, le repli sur soi, sans parler des autres « virus » qui menacent notre vie ensemble, notre Foi et notre vie Chrétienne. Marie brille comme un signe de salut aux yeux de ceux qui implorent sa protection. Elle participe de manière unique au mystère de la souffrance alors qu'elle se tient debout au pied de la croix où son Fils vient de mourir. Elle devient alors signe de salut et d'espérance aux yeux des malades et de tous ceux qui implorent sa protection. Elle est modèle du cœur qui s'en remet à la volonté de Dieu et se conforme pleinement au Christ, dans la confiance totale.

Notre Dame de Lourdes, priez pour nous qui avons recours à vous !

† M^{sr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2022

SAINT JOSEPH, PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Concluant le cycle de catéchèse sur la figure de saint Joseph, mercredi 16 février 2022, le Pape François a mis en exergue le titre de saint Joseph comme Patron de l'Église Universelle. S'appuyant sur l'Évangile, l'évêque de Rome a expliqué qu'ayant reçu la mission de protéger la famille de Nazareth, Joseph protège également l'Église de laquelle cette dernière est le noyau primordial.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous achevons le cycle de catéchèses sur la figure de saint Joseph. Ces catéchèses complètent la lettre apostolique *Patris corde*, écrite à l'occasion du 150^e anniversaire de la déclaration de saint Joseph comme *Patron de l'Église Catholique* par le bienheureux Pie IX. Mais que signifie ce titre ? Que signifie que saint Joseph soit le « *patron de l'Église* » ? Je voudrais y réfléchir avec vous aujourd'hui.

Même dans ce cas également, les évangiles nous fournissent la clé de lecture la plus correcte. En effet, à la fin de chaque épisode dont Joseph est protagoniste, l'Évangile note qu'il *prend avec lui l'Enfant et sa mère* - il prend avec lui l'Enfant et sa mère - et qu'il fait ce que Dieu lui a ordonné de faire (cf. Mt 1,24 ; 2,14.21). Ainsi est mis en évidence le fait que la tâche de Joseph consiste à protéger Jésus et Marie. Il est leur principal *gardien* : « *En effet, Jésus et Marie sa Mère sont le trésor le plus précieux de notre foi* » (Lett. ap. *Patris corde*, 5), et ce trésor est gardé par Saint Joseph.

Dans le plan du salut, on ne peut séparer le Fils de sa Mère, de celle qui « *avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix* » (*Lumen Gentium*, 58), comme le rappelle le Concile Vatican II.

Jésus, Marie et Joseph sont en un certain sens le noyau primordial de l'Église. Jésus est Homme et Dieu ; Marie, la première disciple, est la Mère ; et Joseph, le gardien. Et nous aussi, « *nous devons toujours nous demander si nous défendons de toutes nos forces Jésus et Marie qui sont mystérieusement confiés à notre responsabilité, à notre soin, à notre garde* » (*Patris corde*, 5). Et ici, une très belle marque de la vocation chrétienne : garder. Garder la vie, garder le développement humain, garder l'esprit humain, garder le cœur humain, garder le travail humain... Le chrétien est - on peut le dire - comme Saint Joseph : il doit *garder*. Être chrétien, ce n'est pas seulement recevoir la foi, confesser la foi, mais *garder* la vie, sa propre vie, la vie des autres, la vie de l'Église. Le Fils du Très-Haut est venu au monde dans une condition de grande faiblesse : Jésus est né comme ça, faible, chétif. Il a voulu être défendu, protégé, soigné. Dieu a fait confiance à Joseph, tout comme Marie, qui a trouvé en lui l'époux qui l'a aimée et respectée et qui a toujours pris soin d'elle et de l'Enfant. « *En ce sens, Joseph ne peut pas ne pas être le Gardien de l'Église, parce que l'Église est le prolongement du Corps du Christ dans l'histoire, et en même temps dans la maternité de l'Église est esquissée la maternité de Marie. Joseph, en continuant de protéger l'Église, continue de protéger l'Enfant et sa mère, et nous aussi en aimant l'Église nous continuons d'aimer l'Enfant et sa mère* » (*ibid.*).

Cet Enfant est celui qui dira : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). Par conséquent, toute personne qui a faim et soif, chaque étranger, chaque migrant, chaque personne sans vêtements, chaque malade, chaque prisonnier est l'« *Enfant* » dont Joseph prend soin. Et nous sommes invités à prendre soin de ces personnes, de nos frères et sœurs, comme l'a fait Joseph. C'est pourquoi il est invoqué comme protecteur de tous les

nécessiteux, les exilés, les affligés, et même les mourants - nous en avons parlé mercredi dernier. Et nous aussi, nous devons apprendre de Joseph à « *garder* » ces biens : aimer l'Enfant et sa mère ; aimer les Sacrements et le peuple de Dieu ; aimer les pauvres et notre paroisse. Chacune de ces réalités est toujours *l'Enfant et sa mère* (cf. *Patris corde*, 5). Nous devons prendre soin, car ainsi nous prenons soin de Jésus, comme l'a fait Joseph. Nous vivons une époque où il est commun aujourd'hui, et c'est tous les jours de critiquer l'Église, de souligner les incohérences - il y en a tant ! -, de mettre en évidence ses péchés, qui sont en réalité nos incohérences, nos péchés, car depuis toujours l'Église est un peuple de pécheurs qui accèdent à la miséricorde de Dieu. Demandons-nous si, du fond du cœur, nous aimons l'Église, telle qu'elle est : comme elle est. Un peuple de Dieu en marche, avec tant de limites mais avec un si grand désir de servir et d'aimer Dieu. En effet, seul l'amour nous rend capables de dire pleinement la vérité, de manière non partielle ; de dire ce qui ne va pas, mais aussi de reconnaître tout le bien et la sainteté qui sont présentes en elle, dans l'Église à partir précisément de Jésus et de Marie. Aimer l'Église, prendre soin de l'Église et marcher avec l'Église. Mais l'Église n'est pas ce petit groupe qui est proche du prêtre et qui commande à tout le monde, non. L'Église, c'est tout le monde, tout le monde. En marche. Prendre soin les uns des autres, prendre soin réciproquement. Voici une bonne question : moi, lorsque j'ai un problème avec quelqu'un, est-ce que j'essaie de prendre soin de lui, ou est-ce que je le condamne immédiatement, je parle mal de lui, je le détruis ? Prendre soin. Prendre soin.

Chers frères et sœurs, je vous encourage à demander l'intercession de Saint Joseph précisément dans les moments les plus difficiles de votre vie et de celle de vos communautés. Lorsque nos erreurs deviennent un scandale, demandons à saint Joseph de nous donner le courage de faire la vérité, de demander pardon et de recommencer humblement. Là où la persécution empêche l'annonce de l'Évangile, demandons à saint Joseph la force et la patience de savoir supporter les injustices et les souffrances par amour de l'Évangile. Là où les moyens matériels et humains sont rares et nous font faire l'expérience de la pauvreté, surtout lorsque nous sommes appelés à servir les derniers, les sans défense, les orphelins, les malades, les rejetés de la société, prions Saint Joseph afin qu'il soit pour nous Providence. Combien de saints se sont tournés vers lui ! Combien de personnes dans l'histoire de l'Église ont trouvé en lui un protecteur, un tuteur, un père !

Imitons leur exemple et pour cela, tous ensemble, aujourd'hui prions ; prions Saint Joseph avec la prière que j'ai placée en conclusion de la Lettre *Patris corde*, en lui confiant nos intentions et, de manière particulière, l'Église qui souffre et qui est dans l'épreuve. Et maintenant, vous avez dans vos mains, en différentes langues, je pense en quatre, la prière, et je pense qu'elle sera aussi affichée sur l'écran, donc ensemble, chacun dans sa propre langue, nous pouvons prier saint Joseph. J'attends que vous l'ayez entre les mains... :

Salut, gardien du Rédempteur,
époux de la Vierge Marie.

À toi Dieu a confié son Fils ;
en toi Marie a remis sa confiance ;
avec toi le Christ est devenu homme.
O bienheureux Joseph, montre-toi aussi un père pour nous,
et conduis-nous sur le chemin de la vie.

Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

ENTRETIEN

FACE A L'ENFANT LE PRETRE PEUT ETRE TENTE PAR LA TOUTE PUISSANCE

Stupeur et tremblements dans l'Église catholique. Rendu public début octobre 2021 après deux ans et demi d'enquête, le rapport Sauvé a révélé quelques 216 000 cas d'abus sexuels au sein de l'institution depuis 1950. Un chiffre « *très certainement minoré* », selon la philosophe Nathalie Sarthou-Lajus, pour qui « *la structure de l'Église nourrit l'entre-soi, le déni et la dissimulation* ». Après Rémi Brague, nous avons donc choisi de donner la parole à cette chrétienne convaincue, rédactrice en chef adjointe de la revue jésuite *Études* et fine connaisseuse de la question religieuse. Son constat est sans appel : il y a, selon l'expression du pape François, une « *culture de mort* » au sein de la prêtrise, qui « *détruit les sujets au lieu de les construire* ».

Philosophie magazine : Vous attendiez-vous à l'ampleur des révélations du rapport Sauvé ?

Nathalie Sarthou-Lajus : Nous avons déjà conscience d'un certain nombre de faits. Dans la revue *Études*, Pierre de Charentenay alertait déjà sur la pédo-criminalité au sein de l'Église il y a plus de dix ans. Nous avons aussi conscience du caractère systémique du problème : la pédo-criminalité dans l'Église n'est pas seulement une affaire de déviances individuelles, un problème marginal d'individualités perverses. Mais nous n'avions pas conscience de l'ampleur du phénomène. C'est un véritable choc – d'autant plus que les chiffres avancés sont très certainement minorés. Toutes les victimes n'ont pas encore parlé. L'Église est le deuxième lieu, en terme de prévalence des abus sexuels sur mineurs, après la famille.

Philosophie magazine : À quoi tient le caractère systémique du problème ?

Nathalie Sarthou-Lajus : Le caractère systémique du problème engage la responsabilité de la hiérarchie ecclésiale. C'est, en un sens, le mode de fonctionnement même de l'Église qui a dysfonctionné, rendant possible l'ensemble de ces déviances, et certainement bien d'autres : au-delà des agressions sexuelles sur mineurs [concernant, selon le rapport, à 62% des victimes masculines], il y a des abus spirituels de toutes sortes, des phénomènes d'emprises, de harcèlement, etc. Des abus dont les femmes sont en particulier victimes. Comme l'a très bien dit la sociologue Nathalie Bajos, qui a travaillé sur le rapport Sauvé, l'Église est l'une des dernières institutions à revendiquer une forme de domination masculine, patriarcale. Les abus dans l'Église sont, en partie, liés à la structure extrêmement pyramidale de l'autorité, qui nourrit l'entre-soi, le déni et la dissimulation. Il n'y a pas de contre-pouvoir pour éviter ces risques d'aveuglements. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles les autorités ecclésiales ont été incapables de gérer les prêtres prédateurs, préférant protéger l'institution derrière une unité de façade. Le pape François a déjà annoncé sa volonté de transformer ce mode de gouvernance problématique, et d'engager l'Église dans une démarche synodale. L'objectif, c'est de favoriser la responsabilité des laïcs – hommes et femmes – au sein de la vie de l'Église, de jeter les bases d'une responsabilité collégiale entre clercs et laïcs. Nous attendons beaucoup du synode qui se tiendra prochainement.

Philosophie magazine : Y a-t-il d'autres explications à la pédo-criminalité dans l'Église, en dehors des gestions de gouvernance ?

Nathalie Sarthou-Lajus : Au-delà de la question de la gouvernance, il est nécessaire de revoir certains fondamentaux

sur lesquelles l'Église s'est construite. C'est en particulier vrai pour le statut du prêtre – auquel le pape s'est déjà attaqué, lorsqu'il dénonçait le cléricalisme. Le statut « à part » du prêtre est une partie du problème. Il peut entretenir, dans certains cas, la tentation d'une toute-puissance – alors même qu'il devrait être le premier serviteur. Ce statut à part du prêtre entretient une image idéale alors qu'il reste un homme faillible. Les laïcs sont maintenus dans une sorte de minorité éternelle par rapport aux clercs, ce qui crée un climat de docilité particulièrement dangereux quand il s'agit d'enfants ou de personnes vulnérables. Ce statut a, bien entendu, aussi, un fondement théologique...

Philosophie magazine : Lequel ?

Nathalie Sarthou-Lajus : Le principe de paternité spirituelle est consubstantiel au catholicisme. Le prêtre en tant que représentant du Christ est considéré comme le père spirituel des fidèles. Comme tout lien, cette paternité spirituelle est ambivalente : elle peut faire grandir, ou bien engendrer des abus et fabriquer les pires formes de dépendance lorsqu'elle est déviée. C'est aussi vrai dans d'autres institutions quand un homme assume une fonction de « *père spirituel* » ou de « *maître* ». Au départ, la paternité spirituelle est conçue comme une libération à l'égard des paternités trop humaines, celle qui permet de « *naître d'en haut* » et de s'émanciper du clan familial : « *Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maître, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ* », dit Jésus à ses disciples (Évangile selon Matthieu, chapitre 23). C'est un avertissement contre les déviances de la médiation humaine dans l'exercice de l'autorité. Mais on trouve aussi, chez saint Paul, des textes qui légitiment l'importance de la médiation du prêtre comme père spirituel. Quand une foi est arrivée à maturité, elle permet de faire la part de ce qui, dans cette paternité, est symbolique et réel. Nous apprenons à distinguer ces différents ordres. Mais cette distinction est très difficile pour l'enfant, qui appelle le prêtre « *père* » et recherche auprès de lui toute la tendresse qu'il peut attendre d'un père. Cette ambiguïté a pu être instrumentalisée par certains prêtres pour commettre des abus. Le cadre à part de la prêtrise a en tout cas pu attirer certains individus pervers, et entretenir ainsi ce que le pape François a qualifié, par des mots très forts, de « *culture de mort* » : une culture qui détruit les sujets au lieu de les construire, en profitant de leur vulnérabilité.

Philosophie magazine : Les prêtres prédateurs ne sont-ils pas, eux aussi, profondément immatures ?

Nathalie Sarthou-Lajus : C'est flagrant dans le film *Spotlight* (Tom McCarthy, 2015). L'un des prêtres pédophiles apparaît d'une terrible immaturité. Immaturité autant affective que sexuelle, à mon sens. Ces prêtres sont incapables de prendre en charge l'ambivalence fondamentale des liens qu'ils entretiennent avec leurs fidèles. Ils sont, en raison de ce déni, victimes de leur propre idéalisation, de leur propre quête qui est, au départ, une quête d'absolu. L'absolu est dangereux dès lors qu'il occulte l'ambiguïté, qu'il n'est pas interrogé, questionné, discuté. C'est sans doute ce qui manque, en partie, dans la formation des prêtres aujourd'hui où les sciences humaines ne sont pas suffisamment considérées. La crise des vocations n'arrange rien, bien entendu. La solitude des prêtres aggrave aussi ce problème de l'immaturité affective, je pense – qui frappe moins les religieux qui vivent dans des communautés de frères ou de sœurs. Les prêtres sont de moins en moins épaulés par une communauté de laïcs. La solitude crée une profonde fragilité.

Philosophie magazine : *Le célibat et le vœu de chasteté ne font pas partie du problème, de votre point de vue ?*

Nathalie Sarthou-Lajus : Je ne pense pas que le célibat ou le vœu de chasteté débouchent nécessairement sur des frustrations sexuelles, ni même que la frustration crée nécessairement des comportements pervers. Le célibat, quand il rime avec l'isolement, a peut-être plus de rapport – même si dans bien des cas de pédo-criminalité hors de l'Église, les coupables sont des hommes mariés et intégrés dans la sociabilité. Le problème, en ce qui concerne les prêtres, c'est que ce célibat est imposé par l'institution, ce qui renforce certainement la solitude affective. Le célibat prend une tout autre dimension chez les religieux qui l'ont

choisi et le vivent au sein d'une communauté dans un cadre fraternel orienté par le service des autres.

Philosophie magazine : *Comment l'Église peut-elle surmonter cette crise ?*

Nathalie Sarthou-Lajus : L'Église doit commencer par prendre conscience de l'urgence de la réforme ! Elle devra aussi, je pense, être accompagnée de l'extérieur – par des historiens, des sociologues, des philosophes, des psychanalystes, etc. La Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église est, de ce point de vue, une très bonne étape. Ce n'était pas gagné ! La raison religieuse a besoin de la raison publique. Les théologiens doivent évidemment porter cette réforme, mais ils doivent écouter d'autres voix afin de sortir de l'entre-soi délétaire, de la privatisation des convictions religieuses. L'Église – toute Église – a besoin de se décentrer. Le repli sur soi a toujours des conséquences catastrophiques : l'absence de débat, de discussion, de confrontation, provoque un appauvrissement intellectuel des religions. La tentation, alors, c'est d'aller vers toujours plus de radicalisation – au risque de devenir une secte. C'est tout le contraire de ce qu'il faut faire aujourd'hui. La crise actuelle est aussi l'occasion de réfléchir sur les manières de faire Église autrement. En donnant, en particulier, la parole aux laïcs, qui ont déjà commencé à s'exprimer sur les réseaux sociaux avec le hashtag #AussiMonEglise. Les fidèles sont aussi l'Église, et il est nécessaire qu'ils prennent part à la réflexion sur le nouveau visage de celle-ci.

© Philosophie Magazine - 2021

ANALYSE

UN SYMPOSIUM AU VATICAN POUR REPENSER LE SACERDOCE

En inaugurant un colloque organisé au Vatican sur les vocations, le pape François donne, ce jeudi 17 février, le coup d'envoi de trois jours de réflexions théologiques sur les appels au sacerdoce, et notamment sur le rôle du prêtre, alors que les prises de position sur le sujet se multiplient.

Voilà longtemps que l'on n'avait pas vu un tel colloque au Vatican. Un symposium international sur les « *vocations presbytérales, laïques et consacrées* », doit s'ouvrir ce jeudi 17 février à Rome. Trois jours de réflexions théologiques devant 500 personnes, dont plusieurs dizaines d'évêques. Pour la France, une douzaine a fait le déplacement.

Depuis plusieurs jours, cette réunion de théologiens fait l'objet d'une attention croissante. D'abord en raison de ses protagonistes : inaugurée par le pape François, chaque demi-journée sera présidée par un préfet de la Curie romaine.

S'y succéderont ainsi le secrétaire d'État Pietro Parolin, mais aussi le préfet de la Congrégation pour le culte divin Arthur Roche, ou encore l'évêque chargé de la Congrégation pour le clergé, M^{gr} Lazarus You Heung-sik. Une concentration relativement rare de hauts responsables de l'Église au sein d'un même événement.

Ensuite, parce que cette conférence, voulue et organisée par le cardinal Marc Ouellet, préfet de la Congrégation des évêques, se déroule dans un contexte particulier, alors que les responsables de l'Église catholique s'interrogent avec acuité, et dans le monde entier, sur la meilleure manière de porter leur message dans des sociétés de plus en plus sécularisées. Ainsi que sur la place des prêtres.

C'est précisément à cette problématique qu'ont tenté de répondre, chacun d'une manière bien différente, les participants du Synode sur l'Amazonie, en 2019, et ceux du synode organisé en Allemagne, dont des membres souhaitent une remise en cause radicale de certains points de la discipline et de la doctrine de l'Église.

C'est aussi ce qu'ont aussi fait récemment les cardinaux Marx et Hollerich, deux proches du pape, en se disant favorables à l'ordination d'hommes mariés. Autant de discussions qui ont lieu alors que le pape François a lui-même lancé, en octobre 2021, un Synode sur l'avenir de l'Église.

Tenants d'une théologie classique

Faut-il voir dans ce colloque, qui s'ouvre ce jeudi 17, une manière de défendre une conception classique de la fonction du prêtre, contre la volonté de certains d'en redéfinir les contours ? « *Il a d'abord été conçu pour recadrer les choses après le Synode sur l'Amazonie, pour défendre le célibat* », témoigne l'un de ceux qui ont suivi de près la construction du programme. Les intervenants du colloque, financé notamment par les Chevaliers de Colomb et la revue française *Communio*, sont d'ailleurs pour la plupart très proches du thomisme, tenant d'une théologie classique.

« Nous n'avons pas organisé ce colloque pour répondre à l'Allemagne », se défend un organisateur. Qui ajoute : « Mais il y aura des Allemands qui seront présents. J'espère qu'ils s'en serviront pour alimenter leurs propres réflexions. »

En réalité, ce colloque, au début duquel beaucoup guetteront les propos du pape François avec attention, va bien au-delà de la seule question du célibat. Il s'agit, selon les propos d'un organisateur, de permettre « le développement d'une évangélisation par attraction, et non plus par pression ». « Il faut changer la manière d'évangéliser : l'Église n'est plus majoritaire dans bien des pays », ajoute la même source.

Repenser les rapports entre prêtres et laïcs

« Notre propos n'est pas de répondre immédiatement aux questions les plus médiatiques, comme l'ordination des hommes mariés », souligne le père Vincent Siret, supérieur du séminaire français, à Rome, et membre du comité scientifique qui a préparé ce colloque. Il poursuit : « Il faut aujourd'hui réfléchir à frais nouveau sur la manière dont s'articulent le

sacerdoce des prêtres et celui de tous les baptisés. » Un moyen, donc, de repenser les rapports entre prêtres et laïcs.

« Le pape lui-même est conscient que nous sommes dans une période où il faut mettre les choses à plat en ce qui concerne la place du prêtre dans l'Église et dans la société, ses rapports avec les laïcs, avec le pouvoir », poursuit ce prêtre français, qui souligne que les rapports entre la société et les institutions, quelles qu'elles soient, ont aussi changé.

Mais le pape François est aussi celui qui n'hésite pas, au fil de ses discours, à critiquer la rigidité et le cléricalisme de certains prêtres, voyant dans cette attitude le terrain propice à tous les abus. « Il critique une sorte d'autosuffisance, que je définirais comme une solitude à laquelle certains peuvent conférer une dimension sacrée, développe le père Siret. En fait, il insiste sur l'importance de la dimension de service. Pour lui, c'est là qu'est le sacré. »

© La Croix – 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 FEVRIER 2022 – 7^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 26, 2.7-9.12-13.22-23)

En ces jours-là, Saül se mit en route, il descendit vers le désert de Zif avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour y traquer David. David et Abishai arrivèrent de nuit, près de la troupe. Or, Saül était couché, endormi, au milieu du camp, sa lance plantée en terre près de sa tête ; Abner et ses hommes étaient couchés autour de lui. Alors Abishai dit à David : « Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Laisse-moi donc le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois. » Mais David dit à Abishai : « Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ? » David prit la lance et la gourde d'eau qui étaient près de la tête de Saül, et ils s'en allèrent. Personne ne vit rien, personne ne le sut, personne ne s'éveilla : ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux. David passa sur l'autre versant de la montagne et s'arrêta sur le sommet, au loin, à bonne distance. Il appela Saül et lui cria : « Voici la lance du roi. Qu'un jeune garçon traverse et vienne la prendre ! Le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité. Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 8.10, 12-13

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 45-49)

Frères, l'Écriture dit : *Le premier homme, Adam, devint un être vivant* ; le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique ; ensuite seulement vient le spirituel. Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel. Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur :
« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 6, 27-38)

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et

prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Ouverte à tous les hommes, pour lesquels Jésus a donné sa vie, que notre prière se fasse à la fois action de grâce et supplication.

Pour tous les pas que tu as permis aux chrétiens séparés de réaliser sur le chemin de leur unité, nous te bénissons !... Et

pour que notre vie fraternelle témoigne de ta tendresse et de ton amour pour tous, nous te prions !

Pour tous les gestes de pardon que tu suscites partout dans le monde, nous te bénissons !... Et pour que le courage du pardon l'emporte sur l'esprit de vengeance, nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde, refusent de répondre à la violence par la violence, nous te bénissons !... Et pour que s'arrête la folie meurtrière des peuples en guerre, nous te prions !

Pour tous les pardons donnés ou reçus entre nous,... pour les conflits surmontés dans l'amour fraternel, nous te bénissons !... Et pour que nous soyons miséricordieux, à ton image, nous te prions !

Toi qui aimes tous les hommes, Seigneur, nous te prions : Apprends-leur à vivre ensemble dans la paix et à se traiter vraiment comme des frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce dimanche (cf. Lc 6,27-38) concerne un point central et caractéristique de la vie chrétienne : *l'amour pour ses ennemis*. Les paroles de Jésus sont claires : « *Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament* » (vv.27-28). Et cela n'est pas optionnel, c'est un commandement. Ce n'est pas pour tout le monde, mais pour les disciples, que Jésus appelle « *vous qui m'écoutez* ». Il sait très bien qu'aimer ses ennemis va au-delà de nos possibilités, mais c'est pour cela qu'il s'est fait homme : non pas pour nous laisser tels que nous sommes, mais pour nous transformer en hommes et femmes capables d'un amour plus grand, celui de son Père et notre Père. Voilà l'amour que Jésus donne à qui « *l'écoute* ». Et alors cela devient possible ! Avec Lui, grâce à son amour, à son Esprit, nous pouvons aimer même ceux qui ne nous aiment pas, même ceux qui nous font du mal. De cette façon, Jésus veut qu'en tout cœur, l'amour de Dieu triomphe sur la haine et sur la rancœur. La logique de l'amour, qui culmine dans la Croix du Christ, est la marque distinctive du chrétien et nous conduit à aller à la rencontre de tous avec un cœur de frères. Mais comment est-il possible de dépasser l'instinct humain et la loi mondaine de la rétorsion ? Jésus donne la réponse dans cette même page évangélique : « *Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant* » (v.36). Celui qui écoute Jésus, celui qui s'efforce de le suivre même si cela coûte, devient enfant de Dieu et commence à ressembler véritablement au Père qui est dans les cieux. Nous devenons capables d'actes que nous n'aurions jamais pensé pouvoir dire ou faire, et dont nous aurions même eu honte, mais qui à présent au contraire nous donnent joie et paix. Nous n'avons plus besoin d'être violents, en paroles et en gestes ; nous nous découvrons capables de tendresse et de bonté ; et nous sentons que tout cela ne vient pas de nous, mais de Lui ! Ainsi, nous ne nous en vantons pas, mais nous en sommes reconnaissants.

Il n'y a rien de plus grand et de plus fécond que l'amour : celui-ci confère à la personne toute sa dignité, alors que la haine et

la vengeance, au contraire, la diminuent, défigurant la beauté de la créature faite à l'image de Dieu.

Ce commandement, de répondre à l'insulte et au tort par l'amour, a engendré dans le monde une nouvelle culture : la « *culture de la miséricorde* » — nous devons bien l'apprendre ! Et bien la pratiquer cette culture de la miséricorde — « *qui donne naissance à une véritable révolution* » (Lett. ap. *Misericordia et misera*, n°20). C'est la révolution de l'amour, dont les protagonistes sont les martyrs de tous les temps. Et Jésus nous assure que notre comportement, empreint d'amour envers tous ceux qui nous font du mal, ne sera pas vain. Il dit : « *Remettez, et il vous sera remis. Donnez, et l'on vous donnera [...], car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour* » (vv.37-38). Cela est beau. Ce sera une belle chose que Dieu nous donnera si nous sommes généreux, miséricordieux. Nous devons pardonner parce que Dieu nous a pardonnés et nous pardonne toujours. Si nous ne pardonnons pas totalement, nous ne pouvons pas prétendre être pardonnés totalement. Au contraire, si nos cœurs s'ouvrent à la miséricorde, si le pardon se scelle par une étreinte fraternelle et si les liens de la communion se resserrent, nous proclamons au monde qu'il est possible de vaincre le mal par le bien. Parfois, il est plus facile pour nous de nous souvenir des torts et des maux que l'on nous a faits, et non des bonnes choses ; au point qu'il y a des gens qui ont cette habitude et cela devient une maladie : ils sont « *collectionneurs des injustices* » : ils se souviennent uniquement des mauvaises choses qu'on leur a faites. Et cela n'est pas un chemin. Nous devons faire le contraire, dit Jésus. Se souvenir des bonnes choses, et quand quelqu'un vient en médisant, en parlant mal de l'autre, dire : « *Oui, peut-être... mais il a ceci de bon...* ». Renverser le discours. Voilà la révolution de la miséricorde.

Que la Vierge Marie nous aide à nous laisser toucher le cœur par cette sainte parole de Jésus, brûlante comme le feu, qui nous transforme et nous rend capables de faire du bien sans rien en retour, *faire du bien sans rien en retour*, en témoignant partout de la victoire de l'amour.

© Libreria Editrice Vatican – 2019

ENTRÉE :

R- Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. *(bis)*

- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils.
- 2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimés
- 3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.
- 4- Aimons-nous les uns les autres car l'Amour nous vient de Dieu.
- 5- Dieu nous a comblé d'Amour, faisant de nous ses enfants

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Coco IV

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
 Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
 Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
 te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
 Te haamaitai nei matou ia oe
 no to oe hanahana rahi a'e,
 E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
 te Atua te Metua Manahope e.
 E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
 E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
 te Tamaiti a te Metua.
 O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
 aroha mai ia matou.
 O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
 a faarii mai i ta matou nei pure.
 O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
 aroha mai ia matou.
 O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
 o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
 o oe e te Varua-Maitai,
 i roto i te hanahana o te Metua.
 Amene.

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits,
 Bénis le Seigneur ô mon âme, bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION : BARBOS

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e *(ta'u fatu e)* aroha mai *(ia matou e)*,
 E a faaroo mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Petiot XIV - tahitien

ANAMNESE : Petiot I

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Petiot VIII - tahitien

COMMUNION :

R- Voici le corps et le sang du Seigneur
 La coupe du Salut et le pain de la Vie.
 Dieu immortel se donne en nourriture
 Pour que nous ayons la vie éternelle.

- 1- Au moment de passer vers le Père
 Le Seigneur prit du pain et du vin
 Pour que soit accompli le mystère
 Qui apaise à jamais notre faim.
- 2- Dieu se livre lui-même en partage
 Par amour pour son peuple affamé.
 Il nous comble de son héritage
 Afin que nous soyons rassasiés.
- 3- C'est la foi qui nous fait reconnaître
 Dans ce pain et ce vin consacrés,
 La présence de Dieu notre Maître,
 Le Seigneur Jésus ressuscité.
- 4- Que nos langues sans cesse proclament
 La merveille que Dieu fait pour nous.
 Aujourd'hui il allume une flamme,
 Afin que nous l'aimions jusqu'au bout.

ENVOI :

- R- E here te Atua ia tatou aue te here o te Atua
 E fariu ma Iesu ia pure nana e tiai a ia tatou.
- 1- Teie te auaa te here mau e tumu ia no te mau hotu
 O te here mau ia te reira te here i te taata tupu
 - 2- E here te Atua ia tatou e tae noa'tu i te hopea
 Nana te ora e horoa mai i roto i tona basileia.
 - 3- E here te Atua ia tatou nana e paruru I to oe e'a oia
 To tiai e to ora o tei aratai a ia tatou.

ENTRÉE :

1- Comme un enfant qui marche sur la route
Le nez en l'air et les cheveux au vent
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.

R- Me voici (*me voici*) Seigneur (*Seigneur*)
Me voici comme un enfant
Me voici (*me voici*) Seigneur (*Seigneur*)
Me voici comme un enfant.

2- Comme un enfant qui s'est rendu coupable
Mais qui sait bien qu'on lui pardonnera
Pour s'excuser d'être si misérable
Vient se jeter dans vos bras

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)
Texte... voir page 11

PSAUME :

Chante mon âme les merveilles du Seigneur
Et n'oublie ô mon âme aucun de ses bienfaits.

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia (*Alléluia Alléluia*)
Faaroo mai i te parau ora
Faaroo mai i te parau moa a te Atua e (*Alléluia Alléluia*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : (adapt : TEVARIA William)

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa

OFFERTOIRE :

Je voudrai te dire et par le beau soleil,
par la tendre brise, le murmure des matins
Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,
mon amour pour toi, plus profond que les mers
Mon amour pour toi, au parfum de la rose,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !
Oh, si seulement, tu savais comme je veux,
marcher avec toi, pour toujours
Appelle-moi, demande-moi, ô parle-moi,
viens avec moi rencontrer mon Père
Partager ensemble la vie, choisir la vie

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*)

NOTRE PÈRE : latin**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- O vau to otou Atua, te ora te parau mau
E au to'u aroha i to'u manahope i roto i te oro'a
O vau ta'ato'a ia, ua ore roa te pane, ua ore roa te vine

R- O vau te pane ora ra (*Te pane ora*)
O te pou mai mai te ra'i mai (*mai te ra'i mai*)
O ta'u pane e horo'a
O ta'u tino mau ia (*o ta'u tino mau*)
E inu mau ta'u toto (*o ta'u toto*)
E maa mau ta'u tino (*o ta'u tino ra*)
O tei amu iana ra (*iana ra*)
E ora rahi tona

ENVOI :

1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
[Au ciel, au ciel, au ciel J'irai la voir un jour.] (*bis*)

2- J'irai la voir un jour, j'irai m'unir aux anges
Pour dire ses louanges et pour former sa cour.
[Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.] (*bis*)

ENTRÉE :

- 1- L'Amour de Dieu a été répandu en nos cœurs
Par l'Esprit-Saint (*bis*)
Et nous croyons que l'amour est plus fort que la mort
Et nous t'aimons Notre Père.
- 2- La paix de Dieu a été répandue en nos cœurs
Par l'Esprit-Saint (*bis*)
Et nous croyons que la paix a jailli de la Croix
Et nous t'aimons Notre Père.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Béni sois-Tu Dieu de tendresse
et de pitié, plein d'amour pour tous les hommes.

ACCLAMATION :

Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 10

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a fa'ati'a mai i ta matou anira'a.

OFFERTOIRE :

- 1- Teie te auaa te here mau
E tumu ia no te mau hotu
O te here mau ia te reira
Te here i te ta'ata tupu.

- R- E here te Atua ia tatou
Aue te here o te Atua

E fariu mai Iesu ia pure
Nana e tiai â ia tatou.

- 2- E here te Atua ia tatou
E tae noa'tu i te hopea
Nana te ora e horoa mai
I roto i tona basileia.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia Oe e te Fatu e
O Oe to matou Faaora tei pohe na e tia faahou
E te ora nei a o Iesu Kirito
O Oe To matou Atua Haere e Iesu to matou Fatu

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Une lumière a resplendi du fond de mes nuits et ténèbres :
un jour nouveau.
Une claire source a jailli des eaux amères et des débris :
l'Esprit Très-Haut.
Une fleur a bercé la terre assoiffée du désert perdu :
Dieu Créateur.
Un sourire rallume la joie sur un visage terne et froid :
C'est Toi Seigneur.

- R- C'est ta présence en moi qui fait fleurir mes jours
Mon Espérance en Toi me soutient chaque jour.
C'est ton Esprit en moi qui fait chanter l'amour,
Que ma confiance en Toi en mon cœur pour toujours.

- 2- Une main qui se tend au frère pour soulager sa misère :
Dieu Réconfort
Un pardon accordé gratuit pour guérir la plaie d'un ami :
O Dieu très Fort
Un refrain fredonne la joie d'un cœur ouvert, enfant de foi :
Jésus Sauveur.
Un service apporté sans bruit tire l'autre de son ennui :
c'est Toi Seigneur.

- 3- Une Parole s'est fait chair pour secouer nos cœurs de pierre :
Mère du Père
Le bois de la croix s'est dressé pour nous pardonner les péchés :
Dieu Rédempteur
La table de l'Eucharistie apaise en nous les faims de Lui :
ô Pain de Vie.
Le Souffle Divin de l'Esprit recrée en nous, cœur affranchi :
c'est Toi Seigneur.

ENVOI :

E tavini au i ta'u Fatu
E here au i ta'u Fatu
E pure au i ta'u Fatu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 19 février 2022

URARII et les familles GUEHENNEC, DESROCHES et URARII ;

Dimanche 20 février 2022

7^{ème} **Dimanche du Temps ordinaire – vert**

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille FAAURU ;

11h15 : **Baptême** de Nova, Heka, Kalenaku et Vaea ;

18h00 : **Messe** : Françoise et Gilbert TERIIEROITERAI ;

Lundi 21 février 2022

Saint Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie (Italie). ... 1072 - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;

Mardi 22 février 2022

La Chaire de St Pierre, apôtre – Fête - blanc

05h50 : **Messe** : Joséphite PELLICIER ;

10h00 : **Mariage** de Teanini et Tanetua ;

Mercredi 23 février 2022

Saint Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr. ... 155. Mémoire -rouge

05h50 : **Messe** : Colette et Alain MOURROT ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Judi 24 février 2022

Férie – vert

05h50 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration et la gloire de l'Esprit Saint ;

Vendredi 25 février 2022

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Damas SNOW, Keha TAIARIKI, Rereao TETUANUI et Tino YUEN ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 26 février 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

Journée diocésaine de l'Union des Femmes Catholiques (U.F.C.)

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

Dimanche 27 février 2022

8^{ème} **Dimanche du Temps ordinaire – vert**

[*Saint Grégoire de Narek, (Poète, mystique et théologien arménien) abbé et docteur de l'Église. (v. 944/1005)*]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Thérèse et Stéphane MERCIER ;

11h15 : **Baptême** de Hivinau et Orama ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« **En marche vers les autres** »

M^{sr} Michel

3^{ème} Synode diocésain - 1989

LES CATHE-ANNONCES

Reprise de la catéchèse pour les enfants et les adultes à la rentrée scolaire...

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Teanini BERDICHEVSKY et Tanetua MANUTAHU. Le mariage sera célébré le **mardi 22 février 2022** à 10h à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Valérie FAUA et Philippe MACHENAUD. Le mariage sera célébré le **samedi 26 février 2022** à 14h la chapelle de l'évêché à Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2022
Dimanche 27 février 2022 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 100 548 126 xpf..... soit 45,70%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 119 451 874 xpf



HUMEURS

À RIMATARA, IL Y A 100 ANS MOURAIT UN HERAUT DE LA FOI

Un petit groupe, membre de la Fraternité des Sacrés Cœurs est en pèlerinage à Rimatara avec Père Ferri pour honorer la mémoire d'un prêtre héraut de la foi et oublié, le R.P. Caprais CAVAIGNAC, mort loin de toutes communauté catholique, du secours des sacrements.

Il repose depuis 100 ans dans le petit cimetière d'Amaru à Rimatara, témoin silencieux et anonyme de ce qu'est un prêtre pour son peuple : levain dans la pâte humaine... promesse d'une espérance au-delà de toutes espérances.

Le non citoyen !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE CAPRAIS CAVAIGNAC – 1873-1922

Un petit intermède dans les biographies des sœurs de Cluny pour un P.K.O spécial consacré au R.P. Caprais CAVAIGNAC.

Il renonça à poursuivre sa route. Il fut reçu par la famille Lenoir qui fit tout ce qui était en son pouvoir pour le soulager. On lui offrit des pilules de quinine et de calomine. Il en prit. Le mal ne fit qu'empirer. Le Père comprit que son heure approchait. Il se prépara au grand sacrifice, faisant ses recommandations à ceux qui l'entouraient. Par un sentiment de délicatesse, il pria les filles Lenoir de se dispenser de le servir, et ce furent les nommés Tumoé, Tua et Tao Lenoir qui le gardèrent, se relayant sans cesse autour de lui la nuit et le jour, car il délirait continuellement... Ayant recouvré sa lucidité d'esprit le quatrième jour, il indiqua à ses assistants comment ils devaient l'ensevelir et il leur distribua le peu qu'il possédait : celui-ci reçut sa montre, celui-là un autre objet. Enfin il leur laissa les 500 F qui formaient toute sa réserve... La famille n'a pas voulu s'attribuer cette somme. Elle l'a employée à lui faire des funérailles aussi belles que possible... On acheta un cochon pour la circonstance, car tous les petits enfants Lenoir des trois villages, au nombre de quatre-vingts, ont tenu à participer à ce deuil... » Il est inhumé au cimetière d'Amaru.

CAVAIGNAC, Albert Paulin (le Père Caprais). 1873-1922. – Religieux picpucien. Né le 18 février 1873 à Fage de Vaureilles (Aveyron). Fils de Jean François Cavaignac et Justine Gineste. Sixième enfant d'une fratrie de huit. Profès dans la congrégation le 18 octobre 1895 à Miranda de Ebro - Espagne. Il prononce ses vœux le 19 mars 1897 à Miranda de Ebro – Espagne. Ordonné prêtre Le 22 décembre 1900 à Poitiers où il enseigne. Le 27 décembre 1902, il embarque en compagnie des RR.PP. Athanase Hermel, et Félix-Joseph Alazard et du frère Marie François Auger, pour l'Océanie. Arrive à la mission de Tahiti le 23 janvier 1903. Exerce d'abord son ministère à la presqu'île à Tahiti. Fonde le poste des îles Australes en 1909 où il reste jusqu'à sa mort, à Rimatara, le 26 février 1922. Le récit de sa mort par le Père Célestin Maurel est une page de la légende dorée ; « Se rendant de Tubuai à Tahiti, le Père avait pris place sur une goélette à gazoline dont l'odeur l'avait extrêmement incommodé. La goélette ayant touché à Rimatara, comme il se sentait très mal,



N°10
27 février 2022

QUEL REGARD PORTONS-NOUS SUR LA VIE SACERDOTALE DE NOS PRÊTRES ?

Au cours d'une messe, un de mes petits-fils me demande : « *Le Père qui dit la messe, c'est ça son travail ?* ». Au-delà de la naïveté de la question c'est toute une réflexion que nous devons faire pour mieux cerner la vie sacerdotale de nos prêtres. Cela me rappelle une expérience douloureuse que j'ai faite il y a quelques années. Notre évêque avait organisé une rencontre entre prêtres et laïcs, demandant aux laïcs invités : « *Comment voyez-vous les prêtres aujourd'hui ?* ». Parmi les invité(e)s, une dame, qui n'utilisait pas la « *langue de buis* », donnait l'impression qu'elle avait trempé sa langue dans le vinaigre, présentant sans ménagement, une image très négative du prêtre polynésien.

On a eu droit au prêtre *activiste* présent à tous les meetings (écologiques, politiques, syndicaux...); au prêtre *vagabond* qui est par monts et par vaux, jamais dans sa paroisse; le prêtre *affairiste* qui cherche par tous les moyens à arrondir ses fins de mois; le prêtre *serviable* (« *bonne poire* ») toujours prêt à rendre service pour visiter un malade, assurer une veillée mortuaire...; le prêtre *casanier* toujours enfermé dans son presbytère (une chance pour ceux qui cherchent un prêtre pour la confession); le prêtre *mondain* qui se montre dans les salons, sur les réseaux sociaux, qui soigne son image; le prêtre *médiatique*, celui que les journalistes interrogent et qui répond « *présent* » sur tous les sujets d'actualité... etc... Triste panoplie, me direz-vous, mais dans toute calomnie il y a une part de vérité.

Dans le contexte actuel où les vocations sont peu nombreuses, les audits sur le comportement de certains prêtres se multiplient; l'Église s'interroge sur la formation des prêtres, les vocations, le rôle du prêtre... Voilà pourquoi le Cardinal Ouellet, fondateur du *centre de recherche et d'anthropologie des vocations*, a organisé du 17 au 19 février, un symposium international sur le thème : « *Pour une théologie fondamentale du sacerdoce* ». Lors d'une interview sur Radio-Vatican, le Cardinal Ouellet a expliqué ce qui a présidé à l'organisation de ce symposium : « *Dans la culture catholique, quand l'on parle de sacerdoce, nous pensons aux prêtres, aux ministères ordonnés, alors que le Concile a rétabli un équilibre entre le sacerdoce des fidèles et le sacerdoce ministériel. Et l'on a besoin d'approfondir ce lien, afin de mieux penser la communion des vocations dans l'Église, mais aussi la complémentarité des états de vie et ainsi de répondre d'une façon plus ample et plus profonde aux problèmes actuels de la vie sacerdotale.* » Une orientation qui va bien dans la perspective de la réflexion engagée sur la synodalité. Ce colloque s'est tenu au Vatican, réunissant près de 500 théologiens, dont plusieurs dizaines d'évêques. Trois thèmes ont été abordés (un par jour) : « *Tradition et nouveaux horizons* » (17/02), « *Trinité, mission, sacramentalité* » (le 18/02), et « *Célibat, charisme, spiritualité* » (le 19/02). [Source : www.vaticannews.va/fr /09 février 2022]

Le Pape François a inauguré ce symposium en donnant sa propre vision sur la vie sacerdotale, nourrie de son expérience personnelle. Devant les 500 participants réunis dans la *Aula Paul VI*, le Saint Père a proposé non pas une théorie sur le sacerdoce, mais une « *petite synthèse* » afin que le prêtre d'aujourd'hui, quel que soit le moment qu'il est en train de vivre, puisse connaître la paix et la fécondité que l'Esprit veut lui donner ».

Dans le contexte actuel de « *changement d'époque* », François a pointé deux attitudes à éviter : une « *recherche de formes codifiées, très souvent ancrées dans le passé* » et un « *optimisme exagéré* ». Il invite plutôt à une « *prise en charge confiante de la réalité, ancrée*

dans la sagesse, vivante et vivifiante Tradition de l'Église qui nous permet de prendre le large sans peur », à des actions et à un changement qui aient « *la saveur de l'Évangile* ». Pour cela, il a donné « *quatre points de repère* » qui, selon lui, sont indispensables pour la vie du prêtre : « *Proximité avec Dieu* », « *proximité avec l'évêque* », « *proximité au sein du presbytère* [l'ensemble des prêtres d'un diocèse] », « *proximité avec le Peuple de Dieu* ».

- La proximité avec Dieu s'apparente souvent à un combat, mais le prêtre y puise « *toute la force nécessaire à son ministère.(...) Sans une relation sérieuse avec le Seigneur, notre ministère devient stérile* ». « *De nombreuses crises sacerdotales ont pour origine une vie de prière pauvre, un manque d'intimité avec le Seigneur, une réduction de la vie spirituelle à une simple pratique religieuse* ». C'est pourquoi le Souverain Pontife demande aux prêtres de renoncer à l'activisme et de cultiver l'intimité avec le Seigneur.

- La proximité du prêtre avec son évêque est le second lien mentionné par François, un lien dont il faut prendre soin malgré les inévitables confrontations. « *L'obéissance n'est pas un attribut disciplinaire mais la caractéristique la plus profonde des liens qui nous unissent dans la communion. Obéir signifie apprendre à écouter et se rappeler que personne ne peut se dire détenteur de la volonté de Dieu. Celle-ci ne peut être comprise que par le discernement. (...) l'évêque lui-même ne peut être un instrument de ce discernement que s'il est lui aussi à l'écoute de la réalité de ses prêtres et du peuple saint de Dieu qui lui est confié* ».

- La proximité au sein du presbytère, pointée par le Pape, concerne les relations entre prêtres. C'est une forme de fraternité sacerdotale pour laquelle l'hymne à la charité de Saint Paul est proposé comme modèle d'une fraternité sacerdotale. François a abordé la question du célibat du prêtre : « *un don que l'Église latine conserve, a souligné le Saint-Père, mais il est un don qui, pour être vécu comme sanctification, nécessite des relations saines, des rapports d'estime véritable qui trouvent leurs racines dans le Christ. Sans amis et sans prière, le célibat peut devenir un poids insupportable et un contre-témoignage à la beauté même du sacerdoce* ».

- La proximité avec le peuple de Dieu est le quatrième pilier des proximités proposées par Sa Sainteté François. « *Je suis convaincu que, pour comprendre à nouveau l'identité du sacerdoce, il est aujourd'hui important de vivre en rapport étroit avec la vie réelle des gens, à côté d'elle, sans la fuir d'aucune manière* », a confié François en conseillant la (re)lecture de *Lumen Gentium**. Il a proposé au prêtre d'adopter « *le style du Seigneur* », un « *style de proximité, de compassion et de tendresse, qui donne de marcher non pas comme un juge mais comme le Bon Samaritain reconnaissant les blessures de son peuple* ». Car avant tout, les prêtres ne sont pas « *des "clercs d'état" ou des "professionnels du sacré"* », mais « *des pasteurs* »; des hommes à la fois « *courageux* » et « *contemplatifs* », a insisté l'évêque de Rome.

[Source : d'après un article d'Adélaïde Patrignani, journaliste à Radio Vatican, publié le 17 février 2017]

À nous, laïcs d'aider nos prêtres et futurs prêtres, non pas en les critiquant vertement, mais en exerçant nous-mêmes notre propre

sacerdoce en complémentarité de celui du prêtre. Notre mission est de « rendre l'Église présente actuellement dans ces lieux et ces conjectures où, seuls, ils peuvent faire qu'elle soit le sel de la terre »

Dominique SOUPÉ

* *Lumen Gentium*, cette Constitution dogmatique de l'Église, est un texte fondamental, une des quatre constitutions promulguées par le Concile Vatican II. Ce document est d'une telle richesse qu'on n'a pas fini d'y puiser des pistes pour répondre à « l'appel universel à la sainteté » lancé par les Pères conciliaires.

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FAITS DIVERS...

PAPEETE - Il se rend après avoir frappé sa vahine. Dimanche dernier, à 1 heure du matin, un homme s'est rendu au commissariat de police de Papeete, de son propre gré. Fortement alcoolisé, avec un taux de 1,7 g/l, il a déclaré aux policiers avoir frappé sa femme, puis l'avoir emmenée à l'hôpital. Mis en cellule de dégrisement, il a été placé en garde à vue.

FAA'A - Il arrête son deux-roues et rousse sa compagne. Samedi dernier, vers 16 heures, un couple en scooter s'arrête sur le parking du skate-park de Faa'a. L'homme descend et frappe violemment sa vahine. La femme a été conduite à l'hôpital. Elle est sortie de l'hôpital, hier matin. L'homme a, lui, été rapidement interpellé par les forces de l'ordre. Une enquête est en cours.

PAPEETE - Il passe par la fenêtre pour frapper son ex. Samedi dernier, à 6 heures, un homme séparé de sa femme, est rentré ivre par la fenêtre du logement de celle-ci, dans un quartier de Papeete, puis l'a violemment frappée. Connu pour des faits de violences, il avait un taux d'alcoolémie de 1,9 g/l. Il devrait être jugé aujourd'hui en comparution immédiate (« La Dépêche » du 21/02/2022, page 7)

Ces trois faits relevés dans la presse, et qui ne sont, hélas, que des révélateurs d'une réalité plus vaste nous alertent sur des comportements liés à l'alcoolisme, au mépris de la dignité de la femme et à l'utilisation de la violence verbale et physique qui ne devraient pas nous laisser indifférents. Voici à ce propos une petite fable qui pourra, au-delà des limites de l'image déployée, nourrir notre réflexion.

« Trois singes dans un arbre discutaient,
Et de beaucoup de choses s'entretenaient.
Il semblerait, dit l'un d'eux,
Qu'il court une rumeur,
Qui me met, moi, de très mauvaise humeur.
On prétendrait, cette injure m'agace,
Que l'homme descendrait de notre race.
Mais jamais singe ne laisse femme ni enfant,
Mourir de faim dans le dénuement.
Jamais non plus, la dernière des guenons,
Ne laisse ses enfants dans l'abandon.
Elle ne les enverrait pas, de foyer en foyer,
Jusqu'à ce qu'ils ne sachent pas qui les a procréés.
Jamais non plus, on n'a vu singe ni guenon,
Entrer le soir tard, saoul comme un cochon,
Ou faire passer les autres de vie à trépas,
Avec bâton, fusil, ou je ne sais quoi.
Que l'homme soit descendu, c'est un fait ;
Mais que ce soit de nous, alors ça, jamais ! »

« Homme et Femme il les créa ! » nous dit la Genèse en parlant de la création par Dieu... Qu'en est-il de cette Humanité que Dieu nous a offerte ? N'est-ce pas elle qui devrait orienter nos comportements et nous conduire à préserver le respect et la dignité de chaque être humain, en chassant loin de nous toute addiction qui rend esclave et toute violence ?

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

LA GRACE DU TEMPS ET L'ALLIANCE DES AGES DE LA VIE

Depuis la salle Paul VI, le Pape François a débuté ce mercredi 23 février un nouveau cycle de catéchèses, portant cette fois sur la vieillesse. « *La grâce du temps et l'alliance des âges de la vie* » était le thème d'ouverture. François a notamment attiré l'attention des fidèles sur les méfaits du manque de relations entre les jeunes et les personnes âgées.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons terminé les catéchèses sur saint Joseph. Aujourd'hui, nous entamons un parcours de catéchèse qui s'inspire de la Parole de Dieu, sur *le sens et la valeur de la vieillesse*. Nous commençons une réflexion sur la vieillesse. Depuis plusieurs décennies, cet âge de la vie concerne ce véritable « *nouveau peuple* » que sont les personnes âgées. Jamais nous n'avons été aussi nombreux dans l'histoire humaine. Le risque d'être mis au rebut est encore plus fréquent : jamais aussi nombreux qu'actuellement, jamais comme aujourd'hui le risque d'être mis au rebut. Les personnes âgées sont souvent vues comme « *un poids* ». Dans la première phase dramatique de la pandémie, ce sont elles qui ont payé le prix le plus élevé. Elles représentaient déjà la partie la plus faible et négligée : nous ne les regardions pas tellement lorsqu'elles étaient vivantes,

nous ne les avons pas non plus vues mourir. J'ai également trouvé cette Charte pour les droits des personnes âgées et les devoirs de la communauté : cela a été édité par les gouvernements, ce n'est pas édité par l'Église, c'est quelque chose de laïc : elle est bien, elle est intéressante, pour connaître les droits des personnes âgées. Cela fera du bien de la lire.

Avec les migrations, la vieillesse fait partie des questions les plus urgentes que la famille humaine soit appelée à affronter en cette période. Il ne s'agit pas seulement d'un changement quantitatif ; c'est *l'unité des âges de la vie* qui est en jeu : c'est-à-dire le point de référence réel pour la compréhension et l'appréciation de la vie humaine dans son entièreté. Nous nous interrogeons : y a-t-il une amitié, y a-t-il une alliance entre les différents âges de la vie ou est-ce la séparation et le rejet qui prévalent ?

Nous vivons tous dans un présent où cohabitent les enfants, les jeunes, les adultes et les personnes âgées. Mais la proportion a changé : la longévité est devenue un phénomène de masse et, dans de grandes parties du monde, l'enfance est distribuée à petites doses. Nous avons même parlé de l'hiver démographique. Ce déséquilibre a de nombreuses conséquences. La culture dominante a pour modèle unique le jeune-adulte, c'est-à-dire un individu qui se fait tout seul et qui reste toujours jeune. Mais est-il vrai que la jeunesse contient le sens plénier de la vie, tandis que la vieillesse en représente simplement le vide et la perte ? Est-ce vrai ? La jeunesse a-t-elle, seule, le sens plénier de la vie et la vieillesse est-elle le vide de vie, la perte de la vie ? L'exaltation de la jeunesse comme le seul âge digne d'incarner l'idéal humain, liée au mépris de la vieillesse vue comme une fragilité, comme une dégradation ou un handicap, a été l'image dominante des totalitarismes du vingtième siècle. Avons-nous oublié cela ?

L'allongement de la vie a un impact structurel sur l'histoire des individus, des familles et des sociétés. Mais nous devons nous demander si la qualité spirituelle et le sens communautaire de cette vie font l'objet d'une pensée et d'un amour compatibles avec cet allongement ? Peut-être les personnes âgées doivent-elles s'excuser de leur obstination à survivre aux dépens des autres ? Ou bien peuvent-elles être honorées pour les dons qu'elles apportent au sens de la vie de chacun ? De fait, dans la représentation du sens de la vie – et précisément dans les cultures soi-disant « développées » – la vieillesse a peu d'incidence. Pourquoi ? Parce qu'elle est considérée comme un âge qui n'a pas de contenu particulier à offrir, ni de sens propre à vivre. De plus, on n'encourage pas les personnes à les rechercher, et on n'éduque pas la communauté à les reconnaître. En bref, pour un âge qui représente désormais une partie décisive de l'espace communautaire et qui s'étend à un tiers de la vie entière, il y a – parfois – des plans d'assistance, mais pas de projets d'existence. Des plans d'assistance, oui ; mais pas de projets pour les faire vivre en plénitude. Et ceci est un vide de pensée, d'imagination et de créativité. Derrière cette pensée, ce qui crée le vide, c'est que la personne âgée est un déchet : dans cette culture du rebut, les personnes âgées deviennent des déchets.

La jeunesse est très belle, mais l'éternelle jeunesse est une hallucination très dangereuse. Être âgé est tout aussi important – et beau – c'est aussi important que d'être jeune. Souvenons-nous en. L'alliance entre les générations, qui rend à l'humain tous les âges de la vie, est le don que nous avons perdu et nous devons nous le réapproprier. Il faut le retrouver, dans cette culture du déchet et dans cette culture de la productivité.

La Parole de Dieu a beaucoup à dire sur cette alliance. Récemment, nous avons entendu la prophétie de Joël : « Vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions » (3,1). On peut l'interpréter ainsi : quand les anciens résistent à l'Esprit, en enterrant leurs rêves dans le passé, les jeunes ne parviennent plus à voir les choses qui doivent être faites pour ouvrir l'avenir. Quand, au contraire, les personnes âgées communiquent leurs

rêves, les jeunes voient bien ce qu'ils doivent faire. Les jeunes qui n'interrogent plus les rêves des personnes âgées, se dirigeant tête baissée vers des visions qui ne vont pas au-delà du bout de leur nez, peineront à porter leur présent et à supporter leur avenir. Si les grands-parents se replient sur leur mélancolie, les jeunes se pencheront encore davantage sur leur *smartphone*. L'écran peut bien rester allumé, mais la vie s'éteint avant son heure. Le contrecoup le plus grave de la pandémie n'est-il pas justement le désarroi des plus jeunes ? Les personnes âgées ont des ressources de vie déjà vécu, auxquelles elles peuvent recourir à tout moment. Vont-elles regarder les jeunes s'égarer dans leur vision ou les accompagner en réveillant leurs rêves ? Devant les rêves des personnes âgées, que feront les jeunes ?

La sagesse du long chemin qui accompagne la vieillesse jusqu'au départ doit être vécue comme une offre de sens à la vie, et non pas consumée par l'inertie de la survie. Si l'on ne redonne pas à la vieillesse la dignité d'une vie humainement digne, elle est destinée à se renfermer dans une détresse qui prive tout le monde d'amour. Ce défi lancé à l'humanité et à la civilisation requiert notre engagement avec l'aide de Dieu. Demandons-le à l'Esprit Saint. Avec ces catéchèses sur la vieillesse, je voudrais encourager chacun à s'interroger, par la réflexion et avec ses sentiments, sur les dons que celle-ci porte avec elle et qu'elle offre aux autres âges de la vie. La vieillesse est un don pour tous les âges de la vie. C'est un don de maturité, de sagesse. La Parole de Dieu nous aidera à discerner le sens et la valeur de la vieillesse ; que l'Esprit Saint nous accorde à nous aussi les rêves et les visions dont nous avons besoin. Et je voudrais souligner, comme nous l'avons entendu dans la prophétie de Joël au début, que l'important n'est pas seulement que la personne âgée occupe le poste de sagesse qui lui revient, d'histoire vécue dans la société, mais qu'il y ait également une conversation, qu'elle parle avec les jeunes. Les jeunes doivent dialoguer avec les personnes âgées et celles-ci avec les jeunes. Et ce pont sera la transmission de la sagesse dans l'humanité. J'espère que ces réflexions seront utiles pour nous tous, pour porter cette réalité dont parlait le prophète Joël : que, dans le dialogue entre les jeunes et les personnes âgées, ces dernières puissent donner leurs rêves et que les jeunes puissent les recevoir et les faire avancer. N'oublions pas que, dans la culture familiale et sociale, les personnes âgées sont comme les racines de l'arbre : toute leur histoire est là et les jeunes sont comme les fleurs et les fruits. Si la sève ne monte pas, si la « perfusion » – disons-le comme cela – ne monte pas à partir des racines, ils ne pourront jamais fleurir. N'oublions pas ce poète que j'ai souvent cité : « *tout ce que l'arbre a de fleurs vient de ce qu'il a d'enterré* » (Francisco Luis Bernardez). Tout ce qu'il y a de beau dans une société est en lien avec les racines des personnes âgées. C'est pourquoi, dans ces catéchèses, je voudrais que la figure de la personne âgée soit mise en évidence, que l'on comprenne bien que la personne âgée n'est pas un déchet : c'est une bénédiction pour une société.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

HISTOIRE

LE R.P. CAPRAIS CAVAIGNAC, FONDATEUR DE LA MISSION DES AUSTRALES OU TUBUAI

Il y a 100 ans, le R.P. Caprais CAVAIGNAC fermait les yeux dans une petite île des Australes, loin de tout confrère, de toutes communautés catholiques... dans la foi et la sérénité....

« Un grand malheur auquel nous étions loin de nous attendre, vient de frapper la mission de Tahiti, écrit le R.P. Célestin Maurel, provincial. Le R.P. Caprais Cavaignac, en pleine maturité, à l'âge de quarante-sept ans et après dix-neuf ans de mission, a rendu sa belle

âme à Dieu à Rimatara, île Australe ; c'est la fièvre typhoïde qui nous l'a enlevé en huit jours. Il est mort le 28 février 1922. La mission perd beaucoup en perdant ce Père. C'était un excellent missionnaire, plein de zèle et de savoir-faire auprès des indigènes.

Le but de son voyage était aux îles Australes était de confesser le R.P. Julien Oger, qui se trouve seul à Tubuai, et de voir nos catholiques de Rurutu et de Rimatara. Il meurt vraiment victime de son devoir. Un seul catholique se trouvait auprès de lui. Les autres habitants sont protestants, mais sympathiques. »

Ces quelques mots résonnent comme un « ordre du jour » vraiment glorieux. « *C'est un soldat mort au champ d'honneur, écrit le Semeur de Tahiti, dans son numéro d'avril. Les districts de la presqu'île de Tahiti et de Tubuai où il a dépensé, pendant dix-neuf ans, sans compter ses ardeurs d'apôtre, ne l'oublieront pas, et sa mort, offerte pour la conversion de l'île Rimatara, portera des fruits de salut. »*

Le R.P. Caprais (Albert) Cavaignac naquit le 18 février 1873 à Vaudreilles, petite paroisse du diocèse de Rodez, terre féconde en vocations sacerdotales et religieuses. La famille Cavaignac, pour son compte, a fourni quatre de ses enfants sur cinq au service des autels : une religieuse et trois prêtres. L'aîné de ceux-ci est mort, il y a trois ans, curé d'une paroisse de l'Aveyron. Le plus jeune, missionnaire au Japon, est revenu sacrifier sa vie pour la France : il a été frappé, en 1917, au moment où il secourait un de ses camarades blessé à mort. Quant au troisième, le R.P. Caprais, Dieu vient de le moissonner, alors qu'il semblait à peine arrivé au milieu de sa carrière apostolique ; mais en réalité, il était mûr pour le ciel.

Élève, comme tous ses frères, de notre collègue de Graves en Rouergue, Albert Cavaignac, après un passage rapide au

grand séminaire de Rodez, se rendit à notre noviciat de France, alors établi à Miranda-de-Ebro (Espagne). Il y prit l'habit le 17 octobre 1895 et y prononça ses vœux le 19 mars 1897. Il y eut pour maître des novices le R.P. Auguste Jamet, ancien Provincial d'Amérique, très apprécié dans l'Institut, et plus tard, pour maître es-science ecclésiastiques, le R.P. Marie-Bernard Garric, son compatriote, qui, à cette heure-là même, publiait son petit chef-d'œuvre : le *Religieux des Sacrés-Cœurs*.

En septembre 1899, le R.P. Caprais fut envoyé comme professeur à notre collège de Poitiers ; il y fut ordonné prêtre le 22 décembre 1900. Deux ans plus tard, il s'embarquait au Havre pour Tahiti, en compagnie de son compatriote le R.P. Félix-Joseph Alazard, et du futur vicaire apostolique, Mgr Hermel, alors R.P. Athanase.

À peine arrivé à Papeete, le R.P. Caprais eut à défricher une assez vaste portion du champ du père de famille. Je suis « *tout seul dans un immense désert, écrit-il ; toute la presqu'île (de Taiarapu) est à ma charge ; près de 80 kilomètres de contour, plusieurs endroits impraticables, et avec cela peu de catholiques. »*

Il y fit de bonne besogne, parce qu'à l'exemple du grand Apôtre, il sut se faire tout à tous, se montrant bienveillant, dévoué, patient, surnaturel. Aussi des liens pleins de douceur commençaient à se nouer entre lui et son peuple, quand Dieu lui en demanda le sacrifice.

Le 8 janvier 1909 il partit de Tahiti pour aller fonder un poste dans les îles Australes ou archipel de Tubuai. Il débarqua le 13 dans cette dernière île qui donne son nom à tout le groupe, et il y commença une vie toute de privation et de labeur. Il avait heureusement pour

compagnon un jeune missionnaire nouvellement arrivé d'Europe, le R.P. Arsène Prat. C'était l'ardeur, l'entrain, la joie, l'optimisme de la jeunesse qui venait seconder et compléter la ténacité, le bon sens, la modération, l'expérience de l'âge mûr. À deux, les peines parurent légères : le frère assisté par un frère est comme une place forte, a dit l'Esprit-Saint.

Les débuts de la mission furent difficiles. Au point de vue matériel, ce fut la pauvreté, l'obligation de coucher sur la dure, ce dont le P. Caprais souffrit beaucoup. Au point de vue moral, c'était l'isolement : pas de nouvelle du reste du monde, sinon tous les trois ou quatre mois. Au point de vue religieux, on se trouvait dans une fourmilière de sectes hérétiques, qui toutes prétendaient garder et même améliorer leurs positions. Il n'y avait qu'un seul catholique.

Croyant que les missionnaires catholiques n'étaient venus que pour une visite, les ministres hérétiques n'avaient pas été trop

farouches au début ; mais quand ils s'aperçurent que c'était bel et bien pour rester, ce fut autre chose. Deux traits nous montreront la mentalité de ces gens.

Trois messagers vinrent trouver les missionnaires pour leur proposer de se faire eux-mêmes protestants. On les élèverait *illico* au grade de « *Présidents d'assemblée !* »

Le P. Caprais regretta beaucoup que le ministre protestant ne fût pas venu en personne lui faire semblable proposition. Après avoir sermonné les envoyés : « *Dites à votre maître, ajouta-t-il, que je tiens absolument à*

m'expliquer avec lui. Je l'attends. » Naturellement, il ne parut jamais.

Une autre affaire plus dangereuse et qui fit impression, ce fut l'accusation de vol lancée contre le Père. Sur le point de prendre la mer, un capitaine de goélette s'aperçut qu'un de ses documents de marine ou de commerce avait disparu. C'est le *Popé* qui l'a dérobé, s'écria un malveillant. Le *Popé* (terme de mépris donné au missionnaire catholique) c'était en la circonstance le P. Caprais. Il eut beau fournir les preuves les plus évidentes du contraire, rien n'y fit, il fut condamné et dut se rendre à Tahiti pour exposer son cas devant le tribunal de Papeete. Là, il trouva des juges : ceux-ci ne purent s'empêcher de hausser les épaules devant une imputation qui leur parut au moins aussi ridicule que méchante.

Dieu se plut à bénir ces épreuves. Le Père le constate avec satisfaction dans une lettre écrit le 1er juin 1912 à son Supérieur général : « *Nous commençons à voir la réalisation des paroles que nos vénérés supérieurs nous ont tant de fois répétées pour nous encourager dans nos peines : Ce que l'on sème dans les larmes, on le récoltera plus tard dans l'allégresse !*

En effet, notre petite mission qui avait débuté dans la persécution, nous paraît vouloir s'enraciner et se développer en dépit de tous les obstacles. Nous avons maintenant trois ou quatre bonnes familles et dernièrement nous avons établi deux ou trois jeunes ménages qui nous donnent de grandes espérances. Le jour de la Pentecôte, nous avons eu dix communions. Sur le terrain que nous avons acquis, nous avons élevé une petite chapelle, bien modeste sans doute, où nous sommes heureux de nous recueillir pour prier avec



nos néophytes. Aussi est-ce avec fierté que nous avons arboré au point le plus éminent ce qu'on appelle en canaque le "drapeau catholique", je veux dire la Croix de Jésus-Christ.

La Congrégation compte désormais une vraie mission à Tubuaï, et lorsqu'on rééditera la carte religieuse du Vicariat, il y aura lieu de marquer d'une croix notre île lointaine, car Notre Seigneur y possède un temple où il est adoré. »

En dehors de Tubuaï, les missionnaires avaient fait d'utiles incursions dans les îles du groupe, notamment à Rurutu, Raïvavaé, Rimatara, jetant partout des semences pour une moisson lointaine. Bref, la mission se développait normalement, lorsque la Grande Guerre vint séparer les deux missionnaires. Le R.P. Arsène Prat dut rallier Papeete, où il mourut le 14 décembre 1918, victime de son dévouement auprès des malades atteints de la grippe espagnole. Le R.P. Caprais, fatigué lui-même par dix-sept ans de mission, fut envoyé en Europe en 1920 pour s'y retremper au sein de sa double famille naturelle et religieuse. Ce voyage lui fit un très grand bien, et il repartit, plein d'une ardeur, le 2 juillet 1921, pour Tahiti, où ses Supérieurs, avant de le renvoyer aux îles Australes, lui demandèrent de visiter différents postes, tels que ceux de Makatéa et de Raiatéa.

« On avait une grande confiance en lui, écrit son Provincial ; on se confessait à lui avec plaisir. » « Avant de partir pour les îles Australes, il avait eu le bonheur d'assister Mgr Verdier à son dernier soupir et de faire avec lui une dernière prière. C'était le 17 janvier, il partit le 20... »

Il venait enfin revoir ses chères ouailles de Tubuaï et il était en tournée pour visiter celles des autres îles, quand la mort est venue terminer brusquement sa course d'apôtre. Voici dans quelles circonstances il a été frappé. Les détails sont fournis à Mgr Hermel par le R.P. Julien Oger, missionnaire à Tubuaï :

« Après un séjour d'une semaine et demie dans cette île (de Rimatara), le Père se sent attaqué de la fièvre (fièvre typhoïde, pense-t-on). On lui fait prendre un cachet de quinine. C'est le 26 février. Le 27, la fièvre augmentant, on lui propose un second cachet. Le cher Père répond que c'est impossible. Se voyant bien pris par la maladie, il dit à M. Chevalier (le seul catholique dans cette île) que, s'il venait à mourir, de lui faire quelques prières sur son lit de mort et ses funérailles ; de le revêtir de sa soutane neuve et d'expédier toutes ses affaires à Papeete. Le 28 février, le cher

Père rend sa belle âme de missionnaire et de saint religieux à son Dieu créateur et sauveur.

Le cher Père a été bien reçu à Rimatara, chez les fils Lenoir, en particulier Tumoé, chez qui il est mort. On l'a enterré près de la maison de ce dernier, à côté de la tombe du vieux Simon Lenoir, comme le P. Caprais l'avait lui-même demandé.

M. l'Agent spécial de Rurutu m'envoie ses plus vives et sympathiques condoléances. Il va à Rimatara ces jours-ci et s'occupera de la tombe du Père.

Inutile de vous dire, Monseigneur, que le P. Caprais était bien préparé. Avant notre dernière séparation, nous nous sommes confessés une dernière fois. Et vu l'esprit religieux du missionnaire, nous ne pouvons avoir aucun doute sur sa bienheureuse éternité... Je ne manquerai pas de rappeler à nos fidèles les leçons du "majorem charitatem" et du "Vos qui reliquistis omnia"... »

La mort de ce héraut de l'Évangile, loin de tout confrère, privé de toute assistance sacerdotales et religieuse, nous rappelle, malgré nous celle du grand Apôtre des Indes, de saint François-Xavier, dont nous célébrons cette année le troisième centenaire. Il mourut lui aussi en pleine maturité (quarante-six ans) au milieu de ses courses apostoliques, dévoré par une fièvre ardente, loin de ses frères en religion, sans l'assistance d'aucun prêtre ou religieux, dans une petite île en face de Canton, n'ayant pour abri que la cabane d'un Portugais qui, par pitié, avait bien voulu le recueillir. « Jésus, Fils de David, disait-il, souvent, regardez-moi d'un œil de miséricorde... O Marie, montrez que vous êtes ma mère ! » Et il expira en disant : « J'ai espérance en vous, mon Seigneur, et je suis assuré que je ne serai confondu. »

Ceux qui ont assisté aux derniers moments du R.P. Caprais, ne nous en disent pas grand'chose ; mais nous avons tous les droits de croire qu'il a expiré dans les mêmes sentiments de foi, de piété, de générosité que saint François-Xavier, le modèle et le patron de tous les missionnaires.

Néanmoins, tous nos lecteurs voudront bien lui accorder un souvenir devant Dieu, et demander avec nous au « Maître de la moisson d'envoyer promptement de nouveaux ouvriers » pour remplacer ceux qu'il nous enlève ici-bas pour les couronner dans son paradis.

© Annales des Sacrés Cœurs - 1922

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 FEVRIER 2022 – 8^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (Si 27, 4-7)

Quand on secoue le tamis, il reste les déchets ; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos. Le four éprouve les vases du potier ; on juge l'homme en le faisant parler. C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments. Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, c'est alors qu'on pourra le juger. – Parole du Seigneur.

Psaume 91 (92), 2-3, 13-14, 15-16

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits !

Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
planté dans les parvis du Seigneur,

il grandira dans la maison de notre Dieu.

Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdure
pour annoncer : « Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 54-58)

Frères, au dernier jour, quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre

du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Ph 2, 15d.16a)

Vous brillez comme des astres dans l'univers en tenant ferme la parole de vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 6, 39-45)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Prières universelles

Le cœur et le regard renouvelés par la Parole de Jésus, ouvrons toutes grandes les portes de notre prière.

Prions pour ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église (*temps de silence*) Pour qu'ils puissent guider leurs frères en hommes lucides et clairvoyants, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour les responsables politiques et économiques (*temps de silence*) Pour que leur souci de l'homme se traduise en fruits de justice et de solidarité, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour ceux qui se sentent jugés ou méprisés par le regard des autres (*temps de silence*) Pour qu'un regard fraternel leur redise leur dignité, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour nous tous, ici rassemblés, et pour nos absents (*temps de silence*) Pour que nous ayons sur tout homme le regard de Jésus, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Père de tous les hommes, toi qui nous veux miséricordieux comme toi-même est miséricordieux, apprends-nous à « garder la parole de vie » et à devenir « pour le monde des foyers de lumières ». Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le passage de l'Évangile d'aujourd'hui présente de brèves paraboles, avec lesquelles Jésus veut indiquer à ses disciples la voie à suivre pour vivre avec sagesse. Par cette question : « *Un aveugle peut-il guider un aveugle ?* » (Lc 6, 39), il veut souligner qu'un guide ne peut pas être aveugle, mais doit bien voir, c'est-à-dire qu'il doit posséder la sagesse pour guider avec sagesse, sinon il risque de nuire aux personnes qui lui font confiance. Jésus attire ainsi l'attention de ceux qui ont des responsabilités en matière d'éducation ou de commandement : les pasteurs d'âmes, les autorités publiques, les législateurs, les enseignants, les parents, en les exhortant à être conscients de leur rôle délicat et à toujours trouver le juste chemin sur lequel conduire les personnes.

Et Jésus emprunte une expression sapientielle pour s'indiquer lui-même comme modèle de maître et de guide à suivre : « *Le disciple n'est pas au-dessus du maître; tout disciple accompli sera comme son maître* » (v.40). C'est une invitation à suivre son exemple et son enseignement pour être des guides sûrs et sages. Et cet enseignement est contenu en particulier dans le discours sur la montagne, que depuis trois dimanches la liturgie nous propose dans l'Évangile, en indiquant l'attitude de la douceur et de la miséricorde pour être des personnes sincères, humbles et justes. Dans le passage d'aujourd'hui, nous trouvons une autre phrase significative, celle qui exhorte à ne pas être présomptueux et hypocrites. Elle dit ainsi : « *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas !* » (v. 41). Bien souvent, nous le savons tous, il est plus facile ou plus commode d'apercevoir et de condamner les défauts et les péchés d'autrui, sans réussir à voir les nôtres avec autant de lucidité. Nous nous cachons toujours nos défauts, nous les cachons aussi à nous-mêmes ; en revanche, il est facile de voir

les défauts des autres. La tentation est d'être indulgents envers soi-même — complaisants avec soi-même — et durs envers les autres. Il est toujours utile d'aider les autres par de sages conseils, mais alors que nous observons et nous corrigeons les défauts de notre prochain, nous devons également être conscients d'avoir nous aussi des défauts. Si je crois ne pas en avoir, je ne peux ni condamner ni corriger les autres. Nous avons tous des défauts : tous. Nous devons en être conscients et, avant de condamner les autres, nous devons regarder en nous-mêmes. Nous pouvons ainsi agir de manière crédible, avec humilité, en témoignant la charité. Comment pouvons-nous comprendre si notre œil est libre ou voilé par une poutre ? C'est toujours Jésus qui nous le dit : « *Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit gâté, ni inversement d'arbre gâté qui produise un bon fruit. Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit* » (vv.43-44). Le fruit ce sont les actions, mais aussi les paroles. La qualité de l'arbre se reconnaît aussi aux paroles. En effet, celui qui est bon tire du bien de son cœur et de sa bouche et celui qui est mauvais tire du mal, en pratiquant l'exercice le plus nuisible qui soit parmi nous, les murmures, le commérage, mal parler des autres. Cela détruit ; cela détruit la famille, détruit l'école, détruit le lieu de travail, détruit le quartier. Les guerres commencent par la langue. Réfléchissons un peu sur cet enseignement de Jésus et posons-nous la question : est-ce que je parle mal des autres ? Est-ce que j'essaie toujours de salir les autres ? Est-ce qu'il m'est plus facile de voir les défauts des autres que les miens ? Et essayons de nous corriger au moins un peu : cela nous fera du bien à tous.

Invoquons le soutien et l'intercession de Marie pour suivre le Seigneur sur ce chemin.

ENTRÉE :

- 1- Rassemblé près de toi, notre Père,
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères,
nos travaux, nos soucis, notre amour.
- 2- Dans le ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblé dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Dédé III - tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Mais oui le Seigneur est bon (*bis*)
Je veux lui chanter mon amour.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Jésus est notre Seigneur.
Alléluia, Alléluia, rendons gloire à son nom !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE : *Orgue***SANCTUS :** *Rona TAUFA - tahitien***ANAMNESE :** *Léo*

Ei hanahana ia oe, e te Fatu
Tei pohena, e te tiacacahouètes
O oe to matou faaora, To matou Atua
A haere mai e Ietu, To matou Fatu

NOTRE PÈRE : *chanté***AGNUS :** *Dédé IV - tahitien***COMMUNION :** *Orgues***ENVOI :**

- 1- Tu es là au cœur de nos vies, et c'est toi qui nous fais vivre ;
Tu es là au cœur de nos vies, bien vivant, O Jésus Christ !
- 2- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là,
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.

ENTRÉE :

E Iesu, teie matou i mua i to aro i teie nei.
 A tono mai (*a tono mai*) to Varua mo'a (*Varua mo'a*)
 i rotopu ia matou.
 E Iesu, o oe to matou ora i roto i teie nei ao.
 A tono mai (*a tono mai*) to Varua mo'a (*Varua mo'a*)
 i rotopu ia matou.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *wallisien*

Aliki (Aliki), ofa mai, aliki, aliki ofa mai
 Kilisito (*Kilisito*) ofa mai, kilisito, Kilisito ofa mai
 Aliki (Aliki), ofa mai, aliki, aliki ofa mai

GLOIRE À DIEU :

R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei (*ra'i teitei*)
 Ei hau i te fanua nei i te feia tana e aroha.

Texte... voir page 11

PSAUME :

E haamaitai vau i to oe ioa e ta'u Atua e e ta'u atua e e
 E a muri noatu.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen (*Amen*)
 Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen !
 H- Acclamons !
 Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen !
 H- Le Seigneur est mon berger !
 Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
 Monte vers toi notre prière, ô Seigneur écoute-la.

OFFERTOIRE :

R- Comme Lui savoir dresser la table
 Comme Lui nouer le tablier
 Se lever chaque jour
 Et servir par amour, comme Lui

- 1- Offrir le pain de sa parole,
 Aux gens qui ont faim de bonheur,
 Etre pour eux des signes du royaume,
 Au milieu de notre monde.
- 2- Offrir le pain de sa présence,
 Aux gens qui ont faim d'être aimés
 Etre pour eux des signes d'espérance,
 Au milieu de notre monde.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
 Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
 U hua mai oe (*u hua mai oe*)
 Te Hatu letu (*te Hatu letu*)

NOTRE PÈRE : *français***AGNUS :** *français***COMMUNION :**

la teitei o Iesu Euhari (*Euhari*)
 Tei iana ra te haamori (*haamori*)
 Te ora, te haamaitai ra'a (*taira'a*)
 I te mau vahi ato'a (*ato'a ra*).

- R- Teie mai nei, o Iesu, e (i) roto, te Euhari
 E ma'a mau, te Pane Ora no tona ra mau pipi
 O te ma'a mau no te ra'i mai (*ra'i mai*)
 Ta te Fatu i horo'a mai (*horo'a mai*)
 Ei paruru i te mau taata (*taata*)
 I to te tino pohere'a (*pohere'a*).

ENVOI :

E Maria peato, e te kui no Iesu
 A tiohi mai oe i ta oe tau tama
 E tama hoi matou o, o oe to matou kui
 Koakoa nui hoi matou
 E koika, e koika, e koika kanahau no Maria peato
 A hahi tatou nui nei, e ena Maria i uka io te Tama.

ENTRÉE : Petiot

R- Aroha mai 'oe e letu here, i teie nei mahana, 'oa'oa rahi,
ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.

1- E mahana 'oa'oa teie, no te feia o tei faaro'o ia letu,
e ua vi o te pohe, ia na ra, Alléluia!

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Herenui TAUFU - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Médéric BERNARDINO

E Haamaita'i a vau i te Fatu, i te mau tau ato'a,
e vai tu'u tu'u ore a, te aruera'a iana.

ACCLAMATION : Rona TAUFU

Alléluia, alléluia, amen, alléluia, alléluia, amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFUNUI

Te pure nei, matou ia'oe e te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE : MHN 50

R- E rave au i te au'a (ora) ora ra,
a tia'oro mai ai te i'oa o te Atua. (bis)

1- Eaha ra ta'u, e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, te here rahi nei au i te Atua,
te iana na'e to'u ti'aturi ra'a.

SANCTUS : Coco IV - tahitien

ANAMNESE :

Te ka'ie, ia'oe, tei mate no matou.
Te ka'ie ia'oe te pohu'e nei ananu, e te Hatu, e letu e,
a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : Petiot V - tahitien

COMMUNION : MHN 91

1_ Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2_ No te Fatu teie tino, teite toto mo'a, huna hia'tu,
tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona hanahana..

ENVOI : Médéric BERNARDINO

Ave eee, Ave Maria (bis) Gratia plena dominus tecum
Ave eee, Ave Maria (bis)

Sois à mes côtés, Mère bien aimée,
avec Toi je veux chanter, O Seigneur, notre Dieu,
Magnificat (bis), Magnificat (bis), Magnificat (bis)
Magnificat (bis)

Saint est son Nom, (Saint es son Nom),
Pour l'Eternite (Eternité) (bis)

ENTRÉE :

- 1- Né de la poussière et d'éternité,
J'ai vu la Lumière, elle m'a racheté,
Et le cœur avide de vraie liberté,
J'ai suivi ce guide nommé Vérité.
- R- Il est la Vérité, le Chemin et la Vie,
On ne vient au Père que par Lui. (*bis*)
- 2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
Un roi qui s'incline devant ses sujets,
Couronné d'épines... A toi de juger.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau i te Fatu i te mau tau atoa
E vai tu'utu'u ore a vau i te aruera'a lana.

ACCLAMATION :

Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 10

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

OFFERTOIRE :

- R- Pour que vous portiez beaucoup de fruit
Pour que vous soyez la joie du Père
Demeurez dans mon amour.
- 1- Pour que ma joie soit en vous à jamais
Que votre joie soit parfaite.
- 2- Que ma parole en vous porte son fruit,
Que ma parole vous habite !
- 3- Vous, mes choisis, allez, portez du fruit !
Portez un fruit qui demeure !

4- Quand vous priez votre Père en mon nom
Quand vous priez, Il écoute !

5- Point n'est plus grand que l'amour de donner
Que de donner sa vie même !

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia Oe e te Fatu e
O Oe to matou Faaora tei pohe na e tia faahou
E te ora nei a o Iesu Kirito
O Oe To matou Atua Haere e Iesu to matou Fatu

NOTRE PÈRE : chanté - français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Âme du Christ, sanctifie-moi,
Corps du Christ, sauve-moi,
Sang du Christ, enivre-moi,
Eau du côté du Christ, laves-moi.
- 2- Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de Toi.
- 3- De l'ennemi défends-moi.
À ma mort, appelle-moi.
Ordonne-moi de venir à Toi
Pour qu'avec tes saints je Te loue
Dans les siècles des siècles, Amen !

ENVOI :

- 1- Ô Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu.
- R- Ave Maria, comblée de grâces, Ave Maria, Mère de Dieu.
- 2- Ô Vierge de Lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus.

URGENCE TONGA

AIDEZ LES VICTIMES DE L'ERUPTION VOLCANIQUE ET DU TSUNAMI



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 26 février 2022

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

Dimanche 27 février 2022

8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

[*Saint Grégoire de Narek, (Poète, mystique et théologien arménien) abbé et docteur de l'Église. (v. 944/1005)*]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Thérèse et Stéphane MERCIER ;

11h15 : **Baptême** de Hivinau et Orama ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 28 février 2022

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Rahiti et maire SNOW – action de grâces ;

Mardi 1^{er} mars 2022

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Jeffrey et Howard ESTALL ;

Mercredi 2 mars 2022

Mercredi des Cendres - violet

Jeûne et abstinence

QUETE POUR LA FORMATION DES PRETRES - DIOCESE.

05h50 : **Messe** : pour les séminaristes ;

12h00 : **Messe** : pour les séminaristes ;

Jeudi 3 mars 2022

Jeudi après les Cendres - violet

05h50 : **Messe** : Rémi CARBAYOL ;

Vendredi 4 mars 2022

Jeudi après les Cendres – violet

[*Saint Casimir, prince de Lituanie... 1484 à Grodno*]

Abstinence

05h50 : **Messe** : Xavier RICHARD ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 5 mars 2022

Samedi après les Cendres - violet

225^e anniversaire de l'arrivée de l'Évangile en Polynésie.

JOURNEE DIOCESAINE DE L'ASSOCIATION FAMILIALE CATHOLIQUE (A.F.C.)

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARNHAM, MARSALUT et BOCHECIAMPE ;

Dimanche 6 mars 2022

1^{er} Dimanche du Carême - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;

11h15 : **Baptême** d'Alyssia et Amélia ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 27 février à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 4 mars à 17h30 Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 6 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

« AIMER C'EST SE DEPOUILLER DE SOI POUR L'AUTRE "PARCE QU'IL LE VAUT BIEN". C'EST LA MON HUMANITE, MA GRANDEUR, MA VALEUR ».

M^{GR} MICHEL AUPETIT

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; **Télécopie** : (689) 40 50 30 04 ; **Courriel** : notre-dame@mail.pf ; **Site** : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; **Facebook** : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2022
Dimanche 2 mars 2022 – Mercredi des Cendres – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 100 548 126 xpf..... soit 45,70%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 119 451 874 xpf

MESSAGE DE CAREME

MESSAGE DU SAINT PERE POUR LE CAREME 2022



« NE NOUS LASSONS PAS DE FAIRE LE BIEN, CAR, LE MOMENT VENU, NOUS RECOLTERONS, SI NOUS NE PERDONS PAS COURAGE.
AINSI DONC, LORSQUE NOUS EN AVONS L'OCCASION, TRAVAILLONS AU BIEN DE TOUS » (GA 6, 9-10A)

Chers frères et sœurs,

Le Carême est un temps propice de renouveau personnel et communautaire qui nous conduit à la Pâques de Jésus-Christ mort et ressuscité. Pendant le chemin de Carême 2022 il nous sera bon de réfléchir à l'exhortation de saint Paul aux Galates : « Ne nous laissons pas de faire le bien, car, le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage. Ainsi donc, lorsque nous en avons l'occasion (chairós), travaillons au bien de tous » (Gal 6, 9-10a).

1. Semences et récolte

Dans ce passage, l'Apôtre évoque l'image des semences et de la récolte, si chère à Jésus (cf. Mt 13). Saint Paul nous parle d'un *chairós* : un temps propice pour semer le bien en vue d'une récolte. Quelle est cette période favorable pour nous ? Le Carême l'est, certes, mais toute l'existence terrestre l'est aussi, et le Carême en est de quelque manière une image¹. Dans notre vie la cupidité et l'orgueil, le désir de posséder, d'accumuler et de consommer prévalent trop souvent, comme le montre l'homme insensé dans la parabole évangélique, lui qui considérait sa vie sûre et heureuse grâce à la grande récolte amassée dans ses greniers (cf. Lc 12,16-21). Le Carême nous invite à la conversion, au changement de mentalité, pour que la vie ait sa vérité et sa beauté non pas tant dans la possession que dans le don, non pas tant dans l'accumulation que dans la semence du bien et dans le partage.

Le premier agriculteur est Dieu lui-même, qui généreusement « continue de répandre des semences de bien dans l'humanité » (Enc. *Fratelli tutti*, n°54). Pendant le Carême, nous sommes appelés à répondre au don de Dieu en accueillant sa Parole « vivante et énergique » (He 4,12). L'écoute assidue de la Parole de Dieu fait mûrir une docilité prête à son action (cf. Jc 1,21) qui rend notre vie féconde. Si cela nous réjouit déjà, plus grand encore est cependant l'appel à être « des collaborateurs de Dieu » (1 Co 3, 9), en tirant parti du temps présent (cf. Ep 5,16) pour semer nous aussi en faisant du bien. Cet appel à semer le bien ne doit pas être considéré comme un fardeau, mais comme une grâce par laquelle le Créateur nous veut activement unis à sa féconde magnanimité.

Et la récolte ? Ne sème-t-on pas en vue de la récolte ? Bien sûr. Le lien étroit entre les semences et la récolte est réaffirmé par saint Paul lui-même, qui affirme : « À semer trop peu, on récolte trop peu ; à semer largement, on récolte largement » (2Co 9,6). Mais de quelle moisson s'agit-il ? Un premier fruit du bien semé se retrouve en nous-mêmes et dans nos relations quotidiennes, jusque dans les plus petits gestes de bonté. En Dieu, aucun acte d'amour, si petit soit-il, et aucune « fatigue généreuse » ne sont perdus (cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n°279). De même que l'arbre se reconnaît à ses fruits (cf. Mt 7,16-20), de même la vie remplie de bonnes œuvres est lumineuse (cf. Mt 5,14-16) et apporte au monde le parfum du Christ (cf. 2 Co 2,15). Servir Dieu, sans péché, fait récolter des fruits de sainteté pour le salut de tous (cf. Rm 6,22).

En réalité, il ne nous est permis de voir qu'une petite partie du fruit de ce que nous semons puisque, selon le proverbe évangélique, « l'un sème, l'autre moissonne » (Jn 4,37). C'est précisément en semant pour le bien d'autrui que nous participons à la magnanimité de Dieu : « il y a une grande noblesse dans le fait d'être capable d'initier des processus dont les fruits seront recueillis par d'autres, en mettant son espérance dans les forces secrètes du bien qui est semé » (Enc. *Fratelli tutti*, n°196). Semer le bien pour les autres nous libère de la logique étroite du gain personnel et confère à nos actions le large souffle de la gratuité, en nous insérant dans l'horizon merveilleux des desseins bienveillants de Dieu.

La Parole de Dieu élargit et élève notre regard encore plus, elle nous annonce que la véritable moisson est la moisson eschatologique, celle du dernier jour, du jour sans coucher du soleil. Le fruit accompli de notre vie et de nos actions est le « fruit pour la vie éternelle » (Jn 4,36) qui sera notre « trésor dans les cieux » (Lc 12,33 ; 18,22). Jésus lui-même utilise l'image du grain qui meurt en terre et porte du fruit pour exprimer le mystère de sa mort et de sa résurrection (cf. Jn 12,24) ; et Saint Paul la reprend pour parler de la résurrection de notre corps : « Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ; ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ; ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ; ce qui est semé corps physique ressuscite corps



N°11
2 mars 2022

spirituel » (1 Co 15,42-44). Cet espoir est la grande lumière que le Christ ressuscité apporte dans le monde : « *Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis* » (1 Co 15,19-20), de sorte que ceux qui sont intimement unis à lui dans l'amour, « *par une mort qui ressemble à la sienne* » (Rm 6,5), soient aussi unis dans sa résurrection pour la vie éternelle (cf. Jn 5,29) : « *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père* » (Mt 13, 43).

2. « **Ne nous laissons pas de faire le bien** »

La résurrection du Christ anime les espoirs sur terre de la "grande espérance" de la vie éternelle et introduit déjà le germe du salut dans le temps présent (cf. Benoît XVI, Enc. *Spe salvi*, nn°3. 7). Face à l'amère déception de tant de rêves brisés, face à l'inquiétude devant les défis qui nous attendent, face au découragement dû à la pauvreté de nos moyens, la tentation est de se replier sur son propre égoïsme individualiste et de se réfugier dans l'indifférence aux souffrances des autres. En effet, même les meilleures ressources sont limitées : « *Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher* » (Is 40,30), mais Dieu « *rend des forces à l'homme fatigué, il augmente la vigueur de celui qui est faible. [...] Ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer* » (Is 40, 29.31). Le Carême nous appelle à placer notre foi et notre espérance dans le Seigneur (cf. 1 P 1,21), car c'est seulement avec le regard fixé sur Jésus-Christ ressuscité (cf. He 12,2) que nous pouvons accueillir l'exhortation de l'Apôtre : « *Ne nous laissons pas de faire le bien* » (Ga 6,9).

Ne nous laissons pas de prier. Jésus a enseigné qu'il faut « *toujours prier sans se décourager* » (Lc 18,1). Nous devons prier parce que nous avons besoin de Dieu. Suffire à soi-même est une illusion dangereuse. Si la pandémie nous a fait toucher du doigt notre fragilité personnelle et sociale, que ce Carême nous permette d'expérimenter le réconfort de la foi en Dieu sans laquelle nous ne pouvons pas tenir (cf. Is 7,9). Personne ne se sauve tout seul, car nous sommes tous dans la même barque dans les tempêtes de l'histoire². Mais surtout personne n'est sauvé sans Dieu, car seul le mystère pascal de Jésus-Christ donne la victoire sur les eaux sombres de la mort. La foi ne nous dispense pas des tribulations de la vie, mais elle permet de les traverser unis à Dieu dans le Christ, avec la grande espérance qui ne déçoit pas et dont le gage est l'amour que Dieu a répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint (cf. Rm 5,1-5).

Ne nous laissons pas d'éliminer le mal de notre vie. Que le jeûne corporel auquel nous appelle le Carême fortifie notre esprit pour lutter contre le péché. *Ne nous laissons pas de demander pardon dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation*, sachant que Dieu ne se fatigue pas de nous pardonner³. *Ne nous laissons pas de lutter contre la concupiscence*, cette fragilité qui nous pousse à l'égoïsme et à tout mal, trouvant au fil des siècles diverses voies permettant de plonger l'homme dans le péché (cf. Enc. *Fratelli tutti*, n°166). L'une de ces voies est le risque d'addiction aux médias numériques, qui appauvrit les relations humaines. Le Carême est un temps propice pour contrer ces écueils et cultiver plutôt une communication

humaine plus intégrale (cf. *ibid.*, n°43), faite de « *vraies rencontres* » (*ibid.*, n°50), face à face.

Ne nous laissons pas de faire le bien dans la charité concrète envers notre prochain. Au cours de ce Carême, pratiquons l'aumône avec joie (cf. 2 Co 9,7). Dieu « *fournit la semence au semeur et le pain pour la nourriture* » (2 Co 9,10) pourvoit à chacun d'entre nous, non seulement pour que nous puissions avoir à manger, mais aussi pour que nous puissions faire preuve de générosité en faisant du bien aux autres. S'il est vrai que toute notre vie est un temps pour semer le bien, profitons particulièrement de ce Carême pour prendre soin de nos proches, pour nous rendre proches de ces frères et sœurs blessés sur le chemin de la vie (cf. Lc 10,25-37). Le Carême est un temps propice pour rechercher, et non éviter, ceux qui sont dans le besoin ; appeler, et non ignorer, ceux qui désirent l'écoute et une bonne parole ; visiter, et non abandonner, ceux qui souffrent de la solitude. Mettons en pratique l'appel à faire du bien *envers tous* en prenant le temps d'aimer les plus petits et les sans défense, les abandonnés et les méprisés, celui qui est victime de discrimination et de marginalisation (cf. Enc. *Fratelli tutti*, n°193).

3. « **Nous récolterons si nous ne perdons pas courage** »

Le Carême nous rappelle chaque année que « *le bien, comme l'amour également, la justice et la solidarité ne s'obtiennent pas une fois pour toutes ; il faut les conquérir chaque jour* » (*ibid.*, n°11). Demandons donc à Dieu la patiente constance du cultivateur (cf. Jc 5,7) pour ne pas renoncer à faire le bien, pas à pas. Que celui qui tombe tende la main au Père qui relève toujours. Que celui qui s'est perdu, trompé par les séductions du malin, ne tarde pas à retourner à lui qui « *est riche en pardon* » (Is 55,7). En ce temps de conversion, trouvant appui dans la grâce de Dieu et dans la communion de l'Église, ne nous laissons pas de semer le bien. Le jeûne prépare le terrain, la prière l'irrigue, la charité le féconde. Nous avons la certitude dans la foi que « *nous récolterons si nous ne perdons pas courage* » et que, avec le don de la persévérance, nous obtiendrons les biens promis (cf. He 10,36) pour notre propre salut et celui des autres (cf. 1 Tim 4,16). Pratiquant l'amour fraternel envers tous, nous sommes unis au Christ, qui a donné sa vie pour nous (cf. 2 Co 5,14-15) et nous goûtons d'avance la joie du Royaume des Cieux, quand Dieu sera « *tout en tous* » (1 Co 15 28).

Que la Vierge Marie, du sein de laquelle a germé le Sauveur, et qui gardait toutes les choses « *et les méditait dans son cœur* » (Lc 2,19), nous obtienne le don de la patience et nous soit proche par sa présence maternelle, afin que ce temps de conversion porte des fruits de salut éternel.

Donné à Rome, près de Saint Jean de Latran,
le 11 novembre 2021, Mémoire de Saint Martin, Évêque.

FRANÇOIS

¹ Cf. Saint Augustin, *Serm.* 243, 9,8 ; 270, 3 ; *Fr. dans Ps.* 110, 1.

² Cf. *Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie* (27 mars 2020).

³ Cf. *Angélus* du 17 mars 2013.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022.

Lecture du livre du prophète Joël (Jl 2, 12-18)

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne. Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5,20 – 6,2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : *Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru.* Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ps 94, 8a.7d)

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6, 1-6.16-18)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les

hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Pour tous les chrétiens qui, aujourd'hui, prennent le chemin de la conversion... Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale... Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille... Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents, Prions le Seigneur !

Dieu d'amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi, en l'exauçant, rends-lui la joie d'être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 14, Vendredi 15 et Samedi 16 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24 mars à 18h00 : Messe chrismale

Judi 14 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 15 avril à 18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 16 avril à 18h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 17 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

CHANTS

MERCREDI 2 MARS 2022 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE C

ENTRÉE : *MHN 156 (2)*

R- E maru mai â te ra'i, e tupu te maitai,
la faarii faufa'a hia teie tau faaora.

1- Teie te taime au ra, te mahana ora.
E faaro'o ia letu ra, e te ta'ata e.

PSAUME : *Mh 49-1*

E te Atua e aroha mai ia matou i mua i to aro.

ACCLAMATION : *MH.*

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
a nene'i na i ta ua parau, i ni'a te papa o to'oe mafatu.

IMPOSITION DES CENDRES :

1^{er} chant :

E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara, a ho'i mai, i te Atua, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara.
Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae, e aroha te Atua,
i te pipi here, e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

Chant 2 : *Mhn 131*

1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu au *(bis)*

2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *Jean Paul LECOT – G 162*

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».
- « Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».
- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».
- « Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée ».
- « Je suis la porte, dit Jésus :
Qui entrera par moi sera sauvé ».
- « Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez ».

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE :

Te ka'ie, ia'oe, tei mate no matou.
Te ka'ie ia'oe te pohu'e nei ananu, e te Hatu,

e letu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MAREE - tahitien*

AGNUS : *Petiot V - tahitien*

COMMUNION : *BARBOS*

E te pane ora, a pou mai mai te ra'i mai.
Ei ma'a no ta'u Varua, ta'u hia'ai nei.
Pou mai, pou mai, haape'epe'e mai,
haere mai na e ta'u i here.

Inaha te haere mai nei, o letu ta'u hoa here,
i raro (i) te ata pane, inaha teie mai nei.
A pou mai, e ietu e, i roto i ta'u mafatu,
a noho mai oe e letu ta'u i here.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde. *(bis)*

CARÊME 2022

“ Chaque fois où vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait ! ”

(Mt 25, 35)

« I te mau taime atoa i na reira ai outou i te hoe taata iti
haihai roa i roto i ta'u mau taeae, o vau ia ta outou i na reira »

Projets soutenus :

- Soutien à 4 étudiants irakiens pour études et pension sur une année scolaire
- Aperçu du nouveau Centre Te Vai Ete
- Aide au nouveau centre « Te Vai Ete » par la prise en charge du mobilier et équipement électro ménager
- Secours Catholique pour des actions d'aide d'urgence (dans et hors diocèse de Papeete)

Secours Catholique
Eglise Evangélique
Diocèse de Papeete



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2022
Dimanche 6 mars 2022 – 1^{er} Dimanche de Carême – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 100 548 126 xpf..... soit 45,70%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 119 451 874 xpf



HUMEURS

CE CŒUR QUI HAÏSSAIT LA GUERRE...

Ce cœur qui haïssait la guerre
voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !
Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées,
à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines
un sang brûlant de salpêtre et de haine.
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle
que les oreilles en sifflent,
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas
dans la ville et la campagne,
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.
Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs,
de millions d'autres cœurs battant
comme le mien à travers la France.
Ils battent au même rythme pour la même besogne

tous ces cœurs,
Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles
un même mot d'ordre :
Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !
Pourtant ce cœur haïssait la guerre
et battait au rythme des saisons,
Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères
Et des millions de Français se préparent dans l'ombre
à la besogne que l'aube proche leur imposera.
Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté
au rythme même des saisons et des marées,
du jour et de la nuit.

Robert Desnos, 1943

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR MARIE ALBERTINE CHARNAY – 1839-1918

*Notre reprenons notre parcours avec les religieuses décédées et
inhumées en Polynésie,
hors de Tahiti... La seconde
religieuse décédée à
Atuona – Hiva oa.*

CHARNEY, Marie Angélique
Véronique (Sœur Marie
Albertine) - (1839-1918).
Sœur Marie, religieuse de la
congrégation de Saint-
Joseph de Cluny. Née le 22
octobre 1839 à Cras (Ain).
Fille de Jean François
Charnay et Jeanne Marie
Perret. Avant dernière fille
d'une fratrie de douze
enfants. Elle fait sa
profession religieuse le 8
décembre 1859 à Paris.
Embarque à Toulon le 17
février 1860 à bord du trois-mâts commercial *Denis-Affre*



accompagnée de cinq autres sœurs : Aurélie Boyaux, Catherine
Delabre, Anne Leneuf,
Félicité Soulié et Philibert
Trésal. Elles arrivent à
Papeete le 27 juin 1860
après 130 jours de voyage.
Durant six ans, elle sera
surveillante et maîtresse
d'ouvrage à Papeete. En
1866, sa nouvelle
obédience la conduit à
Taiohae où elle se voit
chargée d'une classe et de
la gestion du linge de la
communauté et de l'école.
Vingt ans plus tard, en
1886, elle rejoint la
nouvelle communauté
d'Atuona ouverte en 1885.
Elle est chargée de la
cuisine, du jardin et du linge de la communauté. Meurt le 4 avril
1918 à Atuona, après cinquante-neuf ans d'apostolat.



N°12
6 mars 2022

2 MARS 2022 : MERCREDI DES CENDRES – JOURNEE DE JEUNE ET DE PRIERE

MARCHER DANS LA VOIE DE LA PAUVRETE

Le week-end dernier j'accompagnais à la Pointe Vénus deux de nos petits-enfants. Pendant qu'ils se baignaient, j'étais assis à une table regardant la foule dispersée tout au long de la plage. Mes yeux se sont attardés sur plusieurs groupes de personnes. Tout près, sur une autre table, six jeunes gens et une jeune fille, entre dix-huit et vingt ans, buvaient du whisky, une bouteille bien en vue presque vide. Je m'interrogeais : *comment peut-on consommer de l'alcool, si jeunes, sur un lieu public, en toute impunité ? Que faire ?* Et la jeune fille de clamer : « *Il y a encore deux bouteilles dans le sac !* » On se sent pauvre et démuné face à certaines situations... Appeler la police ? au risque de déclencher des réactions violentes, d'autant qu'un peu plus loin plusieurs familles réunies consommaient ouvertement de la bière !... Aller vers ces jeunes pour leur parler ? une possibilité... J'ai finalement choisi l'option privilégiée par mon épouse dans des circonstances similaires : la voie de la prière. Demander l'intervention de l'Esprit-Saint, de la Vierge Marie, de Saint Joseph et des Saints Anges protecteurs, se révèle souvent d'une grande efficacité.

Face au conflit russo-ukrainien, là c'est une autre échelle (!). À 18 000 km nous nous sentons encore plus pauvres et faibles. La Vierge Marie, lors de nombreuses apparitions, nous a maintes fois montré le chemin : **la voie de pauvreté** ; répétant le conseil de S^t Paul : « **Priez, priez, sans jamais vous laisser** » (1 Thessaloniciens 15,17). Résonne à nos oreilles le Magnificat : « *Mon âme exalte le Seigneur, (...) Il s'est penché sur son humble servante (...) Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles...* » (Luc 1,46-55). N'oubliez pas cette affirmation de Jésus : « **À Dieu tout est possible** » (Marc 10,27).

Dans la même logique, face à « *la folie de la guerre* », le Pape François a appelé les dirigeants à un « *sérieux examen de conscience devant Dieu* » et invité tous les chrétiens à faire du mercredi des Cendres une journée de prière et de jeûne. Les « *petites gens* », les personnes simples et humbles, ne se posent pas de question, **entrant pleinement dans la voie de pauvreté**, dans la prière et le jeûne dans une **confiance absolue en la puissance du Christ, prince de la Paix**. Mais d'autres chrétiens, souvent des intellectuels, s'interrogent : *à quoi bon prier ? La prière peut-elle fléchir le cœur et la raison des chefs de guerre ?* Dans sa Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* (3 octobre 2020) le Pape François attirait notre attention : « *En bien des endroits dans le monde, des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures sont nécessaires. Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver* ». (*Fratelli tutti*, n°225. Pour cela, il est nécessaire que nous priions afin que, d'abord nous-mêmes, nous soyons « *artisans de paix* », « *apôtres de la non-violence* » ; car, à quoi bon prier pour la Paix, si nous ne vivons pas la fraternité entre nous !

On se souvient du discours de Saint Paul VI à l'O.N.U. où il s'est présenté comme « *expert en humanité* » alors que nous étions en pleine guerre du Vietnam ! Relisons quelques passages. « *Vous [représentants des Nations] sanctionnez le grand principe que les rapports entre les peuples doivent être réglés par la raison, par la justice, le droit, et la négociation, et non par*

la force, ni par la violence, ni par la guerre, non plus que par la peur et par la tromperie. (...)

*Ici notre Message atteint son sommet (...) John Kennedy [qui] proclamait, il y a quatre ans : "L'humanité devra mettre fin à la guerre, ou c'est la guerre qui mettra fin à l'humanité". (...) Il n'est pas besoin de longs discours pour proclamer la finalité suprême de votre Institution. Il suffit de rappeler que le sang de millions d'hommes, que des souffrances inouïes et innombrables, que d'inutiles massacres et d'épouvantables ruines sanctionnent le pacte qui vous unit, en un serment qui doit changer l'histoire future du monde : **JAMAIS PLUS LA GUERRE, JAMAIS PLUS LA GUERRE ! C'est LA PAIX, LA PAIX, qui doit guider le destin des peuples et de toute l'humanité ! (...)***

La paix, vous le savez, ne se construit pas seulement au moyen de la politique et de l'équilibre des forces et des intérêts. Elle se construit avec l'esprit, les idées, les œuvres de la paix. (...) Les voies en sont tracées devant vous : la première est celle du désarmement.

Si vous voulez être frères, laissez tomber les armes de vos mains. »

[Source : *Discours du Pape Saint Paul VI à l'Organisation des Nations Unies à l'occasion du XXème anniversaire de l'Organisation, lundi 04 octobre 1965*]

Pour terminer notre réflexion, je vous propose de redire une célèbre prière de Saint Jean-Paul II, reprenant le cri de S^t Paul VI : « Plus jamais la guerre ! »

Dominique SOUPÉ

PLUS JAMAIS LA GUERRE
(Prière de Saint Jean-Paul II)

Dieu de nos pères, Grand et Miséricordieux,
Seigneur de la paix et de la vie, Père de tous,
tu as des projets de paix et non d'affliction,
tu condamnes les guerres et tu abats l'orgueil des violents.
Tu as envoyé ton Fils Jésus pour annoncer la paix
à ceux qui sont proches ou loin,
pour réunir les hommes en une seule famille.
Écoute le cri unanime de tes fils,
la supplication pleine de tristesse de toute l'humanité :
plus jamais la guerre, aventure sans retour,
plus jamais la guerre, spirale de deuil et de violence ;
non à cette guerre qui est une menace
pour tes créatures dans le ciel, sur la terre et la mer.
En communion avec Marie, la Mère de Jésus,
nous te supplions encore :
parle au cœur des responsables du destin des peuples,
arrête la logique des représailles et de la vengeance,
suggère par ton Esprit de nouvelles solutions,
des gestes généreux et honorables,
des possibilités de dialogue et de patiente attente,
qui soient plus féconds que les rapides décisions de guerre.
Accorde à notre époque des jours de paix.
Plus jamais la guerre.
Amen.

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

UKRAINE

Chaque conflit armé qui éclate dans le monde, dans quelque continent que ce soit, ne saurait laisser indifférents les disciples du Christ prince de la Paix, ainsi que tous les hommes et femmes de bonne volonté. Si certains de ces conflits nous semblent éloignés et n'occupent la une de l'actualité que peu de temps, la crise grave qui se déroule en Ukraine depuis quelques jours met en péril cette longue période de paix que l'Europe connaissait depuis 1945. N'oublions pas, en effet, qu'en Europe ou ailleurs, la guerre ne saurait aboutir qu'à la paix des cimetières pour les nombreuses victimes civiles ou militaires. Le Pape François au terme de la prière de l'Angelus de Dimanche dernier, s'exprimait ainsi à propos de la guerre en Ukraine : « *Celui qui fait la guerre oublie l'humanité. Il ne part pas du peuple, il ne regarde pas la vie concrète du peuple, mais fait passer les intérêts partisans et le pouvoir avant tout. Il s'appuie sur la logique diabolique et perverse des armes, qui est la plus éloignée de la volonté de Dieu. Et il se distancie des gens ordinaires, qui veulent la paix et qui, dans chaque conflit, sont les véritables victimes, qui paient dans leur chair les folies de la guerre. Je pense aux personnes âgées, à celles qui cherchent refuge en ce moment, aux mères qui fuient avec leurs enfants... Le cœur brisé par ce qui se passe en Ukraine - et n'oublions pas les guerres dans d'autres parties du monde, comme le Yémen, la Syrie, l'Éthiopie... je le répète : que les armes se taisent ! Dieu est avec les artisans de paix, pas avec ceux qui utilisent la violence* ».

Face à cette situation, que faire sinon prier pour les victimes et appeler de toute la force de notre foi le retour à la diplomatie et au dialogue. C'est ainsi que « *le Conseil des Églises chrétiennes en France, ému par l'escalade des tensions géopolitiques aux frontières de l'Ukraine, porte dans la prière toute la population ukrainienne. Il encourage toutes les Églises à manifester concrètement leur solidarité pour les populations affectées et à prier pour la paix et la fin immédiate du conflit, inspiré par les mots de saint Paul : "C'est le Christ, en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine."* (Eph. 2,14) ».

M^{gr} de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France appelle les Catholiques de France à prier « *pour les Ukrainiens et pour le retour de la paix en Ukraine, pour toutes les victimes de la violence aveugle que porte la guerre. Prions aussi pour le peuple russe tout entier, dans sa diversité. Dans notre prière, n'oublions pas les soldats, les familles qui seront endeuillées, les personnes qui seront blessées. N'oublions pas non plus les populations civiles et, parmi elles, les plus fragiles et les pauvres qui sont trop souvent les premières victimes des conflits. La responsabilité des dirigeants qui décident la guerre est immense à leur égard. Les catholiques... qui entrent en carême sont invités à prier davantage et à jeûner. Nous offrirons cela pour la paix et la justice, en communion avec tous ceux qui en Ukraine et en Russie aspirent à la paix, à la vérité et à la justice* ».

Aussi, j'invite tous les fidèles qui croient en la force de la prière à unir leurs voix par leur présence ou par la pensée à un temps de prière œcuménique sur le thème de la paix au parc des jardins de Paofai ce Jeudi 03 Mars de 17h30 à 19h.

Aussi, j'invite tous les fidèles et leurs pasteurs à intensifier leur prière en paroisse lors des liturgies, en famille, dans les groupes de prière, tout au long de ce temps de Carême qui nous ouvre le chemin vers la Résurrection et la vie.

Aussi, j'invite chacun et chacune à intensifier notre pratique du jeûne durant ce Carême et plus particulièrement les Vendredis de Carême. Le jeûne de nourriture ou de tout ce qui nous rend « *accros* » et nous détourne de l'essentiel est un acte d'humilité devant Dieu. C'est une façon concrète de dire au Seigneur que tout ce qui nous fait vivre en vérité vient de lui, et que le don de la Paix ne saurait venir que de Lui.

« Si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par compassion envers nous !

Jésus lui déclara : Pourquoi dire : "Si tu peux"... ? Tout est possible pour celui qui croit. » (Mc 9,23)

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

LA LONGEVITE : SYMBOLE ET OPPORTUNITE

En ce mercredi des Cendres, qui signe l'entrée dans la période du Carême, le Souverain Pontife a dédié sa catéchèse à la question de la transmission et de la rencontre entre les générations. François a invité chacun d'entre nous à s'extraire d'une vision du temps où urgence et rapidité prédominent, pour nous mettre à l'écoute des personnes âgées.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le récit biblique des généalogies des ancêtres, on est immédiatement frappé par leur énorme longévité : on parle de siècles ! Quand commence-t-elle ici, la vieillesse ? L'on se demande. Et quelle est la signification du fait que ces patriarches vivent si longtemps après avoir engendré leurs enfants ? Pères et fils vivent ensemble, pendant des siècles ! Cette cadence séculaire du temps, racontée dans un style rituel, donne au rapport entre longévité et généalogie une signification symbolique forte, très forte.

C'est comme si la transmission de la vie humaine, si nouvelle dans l'univers créé, exigeait une *initiation* lente et prolongée. Tout est nouveau, au début de l'histoire d'une créature qui est esprit et vie, conscience et liberté, sensibilité et responsabilité. La vie nouvelle - la vie humaine -, plongée dans la tension entre

son origine "à l'image et à la ressemblance" de Dieu et la fragilité de sa condition mortelle, représente une nouveauté à découvrir. Elle nécessite un long temps d'initiation, où le soutien mutuel entre les générations est indispensable, afin de décrypter les expériences et d'affronter les énigmes de la vie. Pendant cette longue période, lentement se cultive aussi la qualité spirituelle de l'homme.

D'une certaine manière, chaque passage d'étape dans l'histoire humaine nous offre à nouveau ce sentiment : c'est comme si nous devions calmement recommencer à zéro avec nos questions sur le sens de la vie, lorsque le scénario de la condition humaine semble rempli de nouvelles expériences et d'interrogations inédites. Il est certain que l'accumulation de la mémoire culturelle augmente la familiarité nécessaire pour faire face à de passages nouveaux. Les temps de transmission

sont réduits, mais les temps d'assimilation demandent toujours de la patience. L'excès de rapidité qui obsède désormais toutes les étapes de notre vie, rend toute expérience superficielle et moins « *nourrissante* ». Les jeunes sont les victimes inconscientes de cette division entre le temps de l'horloge, qui veut être brûlé, et le temps de la vie, qui nécessite un "*levage*" approprié. Une longue vie permet de faire l'expérience de ces temps longs, et les dommages de la précipitation.

La vieillesse impose certes des rythmes plus lents : mais ce ne sont pas seulement des temps d'inertie. La mesure de ces rythmes ouvre, en effet, pour tous, des espaces de sens de la vie inconnus de l'obsession de la vitesse. Perdre le contact avec les rythmes lents de la vieillesse ferme ces espaces pour tous. C'est dans ce contexte que j'ai voulu instituer la Journée des grands-parents le dernier dimanche de juillet. L'alliance entre les deux générations extrêmes de la vie - les enfants et les personnes âgées - aide également les deux autres - les jeunes et les adultes - à se lier les uns aux autres pour rendre l'existence de chacun plus riche en humanité. Le dialogue est nécessaire entre les générations : s'il n'y a pas de dialogue entre jeunes et vieux, entre adultes, s'il n'y a pas de dialogue, chaque génération reste isolée et ne peut pas transmettre le message. Pensez-y : un jeune qui n'est pas lié à ses racines, qui sont ses grands-parents, ne reçoit pas la force, comme l'arbre, la force des racines et grandit mal, grandit malade, grandit sans références. C'est pourquoi il est nécessaire de rechercher, comme un besoin humain, le dialogue entre les générations. Et ce dialogue est important justement entre grands-parents et petits-enfants, qui sont les deux extrêmes.

Imaginons une ville dans laquelle la *convivence* des divers âges fasse partie intégrante de la conception globale de l'habitat. Pensons à la construction de relations affectueuses entre la vieillesse et la jeunesse qui rayonnent sur le style général des relations. Le chevauchement des générations deviendrait une source d'énergie pour un humanisme réellement visible et vivable. La ville moderne a tendance à être hostile aux personnes âgées (et ce n'est pas un hasard si elle l'est également aux enfants). Cette société habitée par l'esprit de rejet : elle rejette beaucoup d'enfants non désirés et elle rejette les vieux : elle les rejette, ils ne servent à rien, à la maison de retraite, la maison pour les vieux, là... L'excès de vitesse nous met dans une centrifugeuse qui nous emporte comme des confettis. Nous perdons complètement la vue d'ensemble de la situation. Chacun s'accroche à son petit morceau, flottant sur les flux de la ville marchande, où les rythmes lents sont des pertes et la vitesse de l'argent. La vitesse excessive pulvérise la vie, elle ne la rend pas plus intense. Et la sagesse exige de perdre du temps. Quand tu rentres à la maison et que tu vois ton fils, ta fille, tu "*perds du temps*", mais dans cette conversation, qui est fondamentale pour la société, "*perdre du temps*" avec les enfants ; et quand tu rentres à la maison et qu'il y a le grand-père et la grand-mère qui peut-être ne raisonne pas bien ou, je ne sais pas, a perdu un peu la capacité de parler, et que tu es avec lui ou elle, tu "*perds du temps*", mais cette manière de "*perdre du temps*" renforce la famille humaine. Il faut passer du temps, du temps qui n'est pas rétribué, avec les

enfants et avec les personnes âgées, car ils nous donnent une autre capacité de voir la vie.

La pandémie dans laquelle nous sommes encore contraints de vivre a imposé - très douloureusement, malheureusement - un coup d'arrêt au culte obtus de la vitesse. Et dans cette période, les grands-parents ont fait office de barrière à la "*déshydratation*" affective des plus jeunes. L'alliance visible des générations, qui harmonise les temps et les rythmes, nous redonne l'espoir de ne pas vivre en vain. Et elle redonne à chacun de nous l'amour de sa vie vulnérable, barrant la route à l'obsession de la vitesse, qui tout simplement la consume. Le mot clé ici est - à chacun d'entre vous, je demande : sais-tu perdre du temps, ou es-tu toujours pressé par la vitesse ? "*Non, je suis pressé, je ne peux pas...*" ? Sais-tu perdre du temps avec les grands-parents, avec les personnes âgées ? Sais-tu perdre du temps jouant avec tes enfants, avec les enfants ? C'est la pierre de touche. Pensez-y un peu. Et cela redonne à chacun l'amour pour notre vie vulnérable, sauf - comme je l'ai dit - la voie de l'obsession de la vitesse, qui tout simplement la consume. Les rythmes de la vieillesse sont une ressource indispensable pour saisir le sens d'une vie marquée par le temps. Les personnes âgées ont leurs propres rythmes, mais ce sont des rythmes qui nous aident. Grâce à cette médiation, la destination de la vie à la rencontre avec Dieu devient plus crédible : un dessein qui est caché dans la création de l'être humain "*à son image et à sa ressemblance*" et qui est scellé dans le Fils de Dieu fait homme.

Aujourd'hui, la longévité de la vie humaine est plus grande. Cela nous donne l'occasion d'accroître l'alliance entre toutes les étapes de la vie. Beaucoup de longévité, mais nous devons faire plus d'alliance. Et même que l'alliance nous aide à grandir et aussi avec le sens de la vie dans sa totalité. Le sens de la vie n'est pas seulement à l'âge adulte, on pense de 25 à 60 ans : non. Le sens de la vie est entier, de la naissance à la mort, et tu devrais être capable d'interagir avec tout le monde, voire d'avoir des liens affectifs avec tout le monde, ainsi ta maturité sera plus riche, plus forte. Et aussi nous est offerte cette signification de la vie, qui est tout. Que l'Esprit nous donne l'intelligence et la force de cette réforme : une réforme est urgente. L'arrogance du temps de l'horloge doit être convertie en la beauté des rythmes de la vie. C'est la réforme que nous devons faire dans nos cœurs, dans la famille et dans la société. Je répète : réformer quoi ? Que l'arrogance du temps de l'horloge soit convertie en la beauté des rythmes de la vie. Convertir l'arrogance du temps, qui nous presse toujours, aux vrais rythmes de la vie. L'alliance des générations est indispensable. Dans une société où les vieux ne parlent pas aux jeunes, les jeunes ne parlent pas avec les vieux, les adultes ne parlent ni aux vieux ni aux jeunes, c'est une société stérile, sans avenir, une société qui ne regarde pas vers l'horizon mais qui se regarde elle-même. Et devient isolée. Que Dieu nous aide à trouver la bonne musique pour cette harmonisation des différents âges : les jeunes, les vieux, les adultes, tous ensemble : une belle symphonie de dialogue.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

SPIRITUALITE

LE JEUNE, UNE LONGUE ET DIVERSE HISTOIRE

Quelle est la place du jeûne dans les religions ?

De tout temps et dans toutes les religions, les hommes ont jeûné pour se purifier, éduquer leur désir ou faire pénitence.

Avec une constante : le jeûne, dans une perspective spirituelle, se combine étroitement avec la retenue de la parole et, pour les ascètes, la réduction du sommeil (ascèse de la veille) et le contrôle de la sexualité (ascèse de la chasteté). « *Si le jeûne et l'intériorité vont de pair, jeûne et solidarité forment aussi un couple indissociable. Aussi n'est-il pas surprenant que les grandes religions, et particulièrement les trois monothéismes, aient associé étroitement le jeûne, la prière et le partage* », précise Jean-Claude Noyé.

La Bible parle-t-elle du jeûne ?

Les références y sont multiples. Le Pentateuque (Ex 34,28 ; Dt 9, 9-18) évoque l'expérience absolue de Moïse : quarante jours de jeûne et de prière pour recevoir de Dieu la Torah. Plusieurs textes montrent la communauté israélite jeûnant pour prévenir ou mettre fin à une calamité ou à une crise, expiant ses fautes, sollicitant la compassion et le pardon de Dieu. Les individus, quant à eux, recourent au jeûne pour implorer l'aide divine ou obtenir le pardon divin. Certains déchirent aussi leur vêtement, le remplacent par un sac ou se couvrent de cendres, comme on le voit dans le Livre de Josué (7,6), en Jérémie (6,26), dans les Lamentations (2,10) ou dans le premier livre des Rois (21,27). Le jeûne de Yom Kippour, destiné à obtenir le pardon des péchés, est le seul jour de jeûne inscrit au calendrier avant l'exil à Babylone (597 av. J.-C.). Les jeûnes pour commémorer les événements qui ont conduit à la destruction du Temple sont mentionnés pour la première fois par le prophète Zacharie (7,3-5 ; 8, 19).

Quelles sont ses racines dans le christianisme ?

Le ministère de Jésus commence par un jeûne de quarante jours et quarante nuits dans le désert (Mt 4,1-3 ; Lc 4,2), qui fait écho aux jeûnes de Moïse. Dans le Sermon sur la montagne (Mt 6,16-18) comme dans la parabole du pharisien et du publicain (Lc 18,10-14), Jésus, mettant en garde contre la tentation de l'hypocrisie et de l'orgueil, invite à jeûner sans ostentation, sans chercher la gloire. Ce passage est précédé d'un enseignement sur l'aumône et la prière à faire en secret, et suivi d'un appel à se détacher des biens terrestres pour chercher le vrai trésor. L'autre volet de l'enseignement de Jésus sur le jeûne se trouve dans sa réponse aux disciples de Jean le Baptiste venus lui demander pourquoi ses disciples ne jeûnent pas (Mt 9,15-18). Pour la première fois, Jésus annonce alors sa mort : en sa présence, il n'est pas temps de jeûner mais de partager la joie de l'Alliance. Lié à son absence, le jeûne prendra une signification eschatologique, celle de l'attente - dans la foi - de son retour.

Comment a évolué la pratique catholique ?

Les premiers chrétiens jeûnaient le mercredi et le vendredi, deux jours choisis pour leur rapport symbolique avec la passion du Christ (dénonciation par Judas et crucifixion) ; le jeûne de purification avant Pâques durait au plus une semaine. Au tournant du IV^e siècle, il fut étendu à quarante jours et donna naissance au Carême. Les autres fêtes furent bientôt précédées d'un jeûne préparatoire. Un jeûne de l'Avent de quatre semaines fut instauré, ainsi qu'un jeûne trimestriel dit « *des Quatre temps* ». Ces pratiques tombèrent progressivement en désuétude.

En 1966, Paul VI a réorganisé la discipline catholique en matière de jeûne et d'abstinence dans la constitution apostolique *Pœnitentini*, toujours en vigueur. L'Église demande désormais aux fidèles de « *faire pénitence* » chaque vendredi, de

s'abstenir de viande les vendredis de Carême, ainsi que de jeûner le mercredi des Cendres et le Vendredi saint. Elle invite par ailleurs au renoncement et au partage, incitant chacun à discerner le type de jeûne qui lui est profitable pour se convertir, retrouver une liberté intérieure, s'ouvrir au message de l'Évangile, se rendre disponible à la rencontre de Dieu et des autres.

Quelle place tient le jeûne pour les orthodoxes ?

Le jeûne est une composante essentielle de la spiritualité chrétienne orientale. Pendant le Carême pascal, appelé « *grand Carême* » ou « *sainte quarantaine* », il porte sur tous les produits animaux (viande, poisson, œufs, laitages...), ainsi que les graisses et l'alcool. Chaque mercredi et vendredi de l'année, cette abstinence est également de mise. Les orthodoxes jeûnent également pendant le Carême des saints Apôtres (du deuxième lundi après la Pentecôte jusqu'à la Saint-Pierre et Saint-Paul), celui de la Dormition (du 1^{er} au 14 août) et de l'Avent (du 15 novembre au 24 décembre). Certains jours, l'abstinence est tempérée par l'autorisation de consommer vin, huile et parfois poisson. À la fin des années 1960, dans son livre *Le grand Carême*. Ascèse et liturgie dans l'Église orthodoxe, le P. Alexandre Schmemmann appelait à un sursaut de la pratique, rappelant que l'effort de Carême est comme un « *printemps spirituel qui conduit à la joie de Pâques* ».

Que disent les protestants ?

Martin Luther concentre la portée du jeûne sur la maîtrise des passions. Calvin insiste sur sa fonction comme auxiliaire de la prière. « Si, par ascèse, on évoque l'idée d'une évasion en direction du divin et qui détourne des réalités du monde, alors les Réformateurs, attentifs aussi bien à tenir compte de la distance incommensurable entre Dieu et l'homme qu'à limiter le sacrifice à la mort du Christ qui ne peut être réitérée, n'ont favorisé aucune dérive ascétique », indique ainsi l'Encyclopédie du protestantisme (lire aussi la chronique du pasteur Leplay, page 14). Des protestants comme Théodore Monod ont remis l'accent sur la dimension libératrice du jeûne ; la communauté des Sœurs de Grandchamp, en Suisse, organise des sessions « Jeûne et prière ».

© La Croix – 2008

Les jours de Pénitence dans le Droit canon

Chapitre 2 - 1249-1253

1249 — Tous les fidèles sont tenus par la loi divine de faire pénitence chacun à sa façon ; mais pour que tous soient unis en quelque observance commune de la pénitence, sont prescrits des jours de pénitence durant lesquels les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et pratiqueront des œuvres de piété et de charité, se renonceraient à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres, et surtout en observant le jeûne et l'abstinence selon les canons suivants.

1250 — Les jours et temps de pénitence pour l'Église tout entière sont chaque vendredi de toute l'année et le temps du Carême.

1251 — L'abstinence de viande ou d'une autre nourriture, selon les dispositions de la conférence des Évêques, sera observée chaque vendredi de l'année, à moins qu'il ne tombe l'un des

jours marqués comme solennité ; mais l'abstinence et le jeûne seront observés le Mercredi des Cendres et le Vendredi de la Passion et de la Mort de Notre Seigneur Jésus Christ.

1252 — Sont tenus par la loi de l'abstinence, les fidèles qui ont quatorze ans révolus ; mais sont liés par la loi du jeûne tous les fidèles majeurs jusqu'à la soixantième année commencée. Les pasteurs d'âmes et les parents veilleront pendant à ce que

les jeunes dispensés de la loi du jeûne et de l'abstinence en raison de leur âge soient formés au vrai sens de la pénitence.

1253 — La conférence des évêques peut préciser davantage les modalités d'observance du jeûne et de l'abstinence, ainsi que les autres formes de pénitence, surtout les œuvres de charité et les exercices de piété qui peuvent tenir lieu en tout ou en partie de l'abstinence et du jeûne.

© Libreria Editrice Vaticana - 1983

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 MARS 2022 – 1^{ER} DIMANCHE DE CAREME – ANNEE C

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 26, 4-10)

Moïse disait au peuple : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut
et repose à l'ombre du Puissant,
je dis au Seigneur : « Mon refuge,
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

Le malheur ne pourra te toucher,
ni le danger, approcher de ta demeure :
il donne mission à ses anges
de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains
pour que ton pied ne heurte les pierres ;
tu marcheras sur la vipère et le scorpion,
tu écraseras le lion et le Dragon.

« Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;
je le défends, car il connaît mon nom.
Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;
je suis avec lui dans son épreuve. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 10, 8-13)

Frères, que dit l'Écriture ? *Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur.* Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. En effet, l'Écriture dit : *Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte.* Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de

différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. – Parole du Seigneur.

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance. (Mt 4, 4b)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 1-13)

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain.* » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte.* » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ;* et encore : *Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

En ce premier dimanche de Carême appelons sur nous-mêmes et notre communauté, sur l'Église et sur le monde, la miséricorde de Dieu.

Sur tous nos frères et sœurs chrétiens, en route, comme nous, vers la Pâque,... pour qu'à la suite de Jésus, ils fondent leur vie sur la Parole de Dieu,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur les adultes, les jeunes, les adolescents qui se préparent au baptême,... pour qu'ils soient accompagnés et soutenus tout au long du chemin,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui exercent des responsabilités dans le monde et dans notre pays,... pour que leurs choix soient guidés par le

souci du bien commun et du service des plus humbles,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui traversent l'épreuve,... pour qu'ils trouvent la force de lever les yeux vers Jésus, ton Fils,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur notre communauté, présents et absents,... pour que ce Carême nous renouvelle tous dans la grâce de notre baptême, !... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Dieu de miséricorde, ton Esprit nous pousse aujourd'hui à suivre ton Fils au désert ; Qu'il inspire aussi notre prière, qu'il nous donne de vivre dans la fidélité à notre nom de baptême et d'annoncer aux hommes de ce temps la Bonne Nouvelle de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce premier dimanche de Carême (cf. Lc 4,1-13) raconte l'expérience des tentations de Jésus dans le désert. Après avoir jeûné quarante jours, Jésus est tenté trois fois par le diable. Celui-ci l'invite d'abord à transformer une pierre en pain (v.3) ; puis, d'en-haut, il lui montre les royaumes de la terre et lui fait envisager de devenir un messie puissant et glorieux (vv.5-6) ; enfin, il le conduit sur le point le plus élevé du temple de Jérusalem et l'invite à se jeter en bas, pour manifester de façon spectaculaire sa puissance divine (vv.9-11). Les trois tentations montrent trois chemins que le monde propose toujours en promettant de grands succès, trois chemins pour nous tromper : *l'avidité de posséder* — avoir, avoir, avoir —, *la gloire humaine* et *l'instrumentalisation de Dieu*. Ce sont trois chemins qui nous mèneront à notre perte.

Le premier, le chemin de *l'avidité de posséder*. La logique insidieuse du diable est toujours celle-ci. Il part du besoin naturel et légitime de se nourrir, de vivre, de se réaliser, d'être heureux, pour nous pousser à croire que tout cela est possible sans Dieu, et même contre Lui. Mais Jésus s'y oppose, en disant : « *Il est écrit : Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme* » (v.4). En rappelant le long chemin du peuple élu à travers le désert, Jésus affirme vouloir s'abandonner avec une pleine confiance à la providence du Père, qui prend toujours soin de ses enfants.

La deuxième tentation : le chemin de la *gloire humaine*. Le diable dit : « *Si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela* » (v.7). On peut perdre toute dignité personnelle, on peut se laisser corrompre par les idoles de l'argent, du succès et du pouvoir, afin de parvenir à sa propre affirmation. Et l'on goûte l'ivresse d'une joie vide qui s'évanouit bien vite. Et cela nous conduit également à faire « *les paons* », la vanité, mais cela s'évanouit. C'est pourquoi Jésus répond : « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à lui seul tu rendras un culte* » (v.8).

Et ensuite, la troisième tentation : *instrumentaliser Dieu* à son propre avantage. Jésus oppose à nouveau au diable qui, citant les Écritures, l'invite à provoquer un miracle éclatant de la part de Dieu, sa ferme décision de rester humble et confiant devant son Père : « *Il a été dit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu* » (v.12). Il repousse ainsi une tentation peut-être plus subtile : celle de vouloir « *mettre Dieu de notre côté* », en lui demandant des grâces qui, en réalité, servent et serviront à satisfaire notre orgueil.

Ce sont les chemins qui nous sont présentés, avec l'illusion de pouvoir ainsi obtenir le succès et le bonheur. Mais, en réalité, ils sont totalement étrangers à la façon d'agir de Dieu ; de fait, ils nous séparent même de Dieu, parce qu'ils sont l'œuvre de Satan. Jésus, en affrontant lui-même ces épreuves, vainc à trois

reprises la tentation pour adhérer pleinement au projet du Père. Et il nous indique les remèdes : la vie intérieure, la foi en Dieu, la certitude de son amour, la certitude que Dieu nous aime, qu'il est Père, et qu'avec cette certitude nous vaincrons toute tentation.

Mais il y a une chose sur laquelle je voudrais attirer votre attention, une chose intéressante. Jésus, en répondant au tentateur, *n'entre pas en dialogue*, mais répond aux trois défis uniquement à travers la Parole de Dieu. Cela nous enseigne qu'avec le diable on ne dialogue pas, on ne doit pas dialoguer, on doit seulement lui répondre avec la Parole de Dieu.

Profitons donc du Carême, comme d'un temps privilégié pour nous purifier, pour expérimenter la présence consolante de Dieu dans notre vie.

Que l'intercession maternelle de la Vierge Marie, icône de fidélité à Dieu, nous soutienne dans notre chemin, en nous aidant à toujours rejeter le mal et à accueillir le bien.

© Libreria Editrice Vatican – 2019

LA FIN DES TOTA DE L'1 ET 2 S'APPROCHE

C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLIDAIRE



Dont 132 millions d'unités de pièces de 1 et 2 Euro qui disparaîtront et ne seront pas remplacées

Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces

DEPOSEZ-LES AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

Les tota récoltés augmenteront la cagnotte pour la construction de l'Accueil Te Vai ete 'api

180 millions nécessaires

MAIURUURU ROA

ENTRÉE :

- 1- Peuple de l'alliance ton Dieu te fait signe *(bis)*
marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde
- 2- Peuple de l'alliance ton Dieu te réveille *(bis)*
passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde.
- 3- Peuple de l'alliance ton Dieu te pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Dédé - latin**PSAUME :**

Donne nous Seigneur un cœur nouveau,
Mets en nous Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te kirito oia te parau, etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure faaroo mai teie pure
Te mauui nei ta'u a'au, no te rahi o ta'u mafatu,
aroha mai e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi.
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
Et tu guériras notre mal,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la Vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu.

SANCTUS : Petiot - latin**ANAMNESE : Manuera****NOTRE PÈRE : récit****AGNUS : latin****COMMUNION : Orgues****ENVOI :**

- 1- Poro'i teie, Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a fa'aro'o mai, e te tama e.
- R- A pure, a neteteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua. *(bis)*



ENTRÉE :

1- Je suis venu pour Toi, mon ami le pêcheur
Je suis venu mourir sur la croix pour te sauver.

R- Accepte-moi, ami, je transformerai ta vie,
En une lumière, d'Amour et de Paix.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *wallisien*

Aliki (Aliki), ofa mai, aliki, aliki ofa mai
Kilisito (*Kilisito*) ofa mai, kilisito, Kilisito ofa mai
Aliki (Aliki), ofa mai, aliki, aliki ofa mai

PSAUME :

O oe to'u puai, o oe to'u Fatu
Ua riro ho'i oe ei Arue raa o na'u.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Hakarare mai e letu i ta matou nei Pure
Hakatika mai, ka porotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

R- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur.
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
J'ai plein d'espoir en toi, que tu sois mon unique appui,
Mon Céleste Roi, viens me secourir.

1- Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
Accepte-moi, tel que je suis, que par ta grâce je sois sauvé,
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

F- Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- I roto te Euhari e Iesu,
Te mata nei 'oe ia'u ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here te ora mau
Aroha mai aroha mai haere mai

R- E Iesu e (*e Iesu e*) Iesu Euhari (*Iesu Euhari*)
A turamarama haamaitai Iesu Kirito
Aroha mai aroha mai haere mai.

ENVOI :

Pourquoi je t'aime ô Marie
O, je voudrai chanter, Marie,
Pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant,
Je ne pourrai le croire
O ma Reine de l'univers

Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui
Partage ses douleurs
O ma mère chérie
Me croire ton enfant, ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi
Et te dire maman je t'aime.

ENTRÉE :

- 1- E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro
a ho'i mai i te Atua, a tira te hara,
a ho'i mai, i te Atua, a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.
- 2- Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae, e aroha te Atua,
i te pipi here, e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Herenui TAUFA - tahitien*

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Sois avec moi Seigneur dans mon épreuve.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
a nene'i na i ta ua parau, i ni'a te papa o to'oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *M.H.*

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *Petiot – Pâques 2021*

R- letu, o'oe te pohe, te pohe i te Tatauro,
a roha mai'oe, i to nuna'a, letu, letu letu.

1- E te Fatu, te pohe i te tatauro,
a faati'a mai i to matou tia'oro
mai te manu, e faa'amu i tona fanau'a,
faa'amu mai ia matou i to tino ra.

2- Mai te tiare, tei maro i te mahana,
e tiaturi, i te hupe faaora,
oia to'a ta'u varua i roto te ati,
te tau atu ra ia'oe mai te pi'i.

SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER - tahitien***ANAMNESE :** *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien***AGNUS :** *Petiot V - tahitien***COMMUNION :** *MHN*

R- Inaha te haere mai nei, o letu to'u hoa here,
i raro te ata pane, 'i na teie mai nei.

1- Te pane ora, a pou mai mai te ra'i, e ma'a varua ta'u e hia'ai,
pou mai pou mai, haape'e pe'e, haere mai, e ta'u i here.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde.
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE**CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE**

Jeudi 14, Vendredi 15 et Samedi 16 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 24 mars à 18h00 : Messe chrismale

Jeudi 14 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 15 avril à 18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 16 avril à 18h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 17 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

ENTRÉE :

R- Tout recommence en Jésus Christ !
Prenons la route qui nous mène à lui.

1- Prenons la route du désert
Où nous attend dans le silence
Un Dieu qui cherche un cœur ouvert
Pour lui offrir son Alliance
Car au désert, tout recommence !

2- Prenons la route du pardon
Où nous attend dans la tendresse
Un Dieu qui ouvre sa maison
Aux héritiers de la promesse
Dans le pardon, tout recommence !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *grec***PSAUME :**

Mai roto i te vahi hohonu to'u tiaorora'a ia oe e te Fatu.

ACCLAMATION :

Ta Oe Parau e te Fatu e
E Parau mau ia e ta Oe na ture
E faaora raa ia na te taata

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends ma prière monter vers Toi.

OFFERTOIRE :

R- L'homme ne vit pas seulement de pain,
Tu le nourris de ta Parole.

1- Ta Parole est Vérité, ô Jésus !
Tu nous l'as révélée, ô Jésus.

2- Ta Parole est notre Vie, ô Jésus !
Par ton vivant Esprit, ô Jésus.

3- Ta Parole est notre Foi, ô Jésus !
Nous vivons dans la joie, ô Jésus.

4- Ta Parole est notre Espoir, ô Jésus !
Quand s'approche le soir, ô Jésus.

5- Ta Parole est notre Amour, ô Jésus !
Maintenant et toujours, ô Jésus.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Ia amu matou i teie nei Pane
E ia inu i teie nei Au'a te faaite nei matou i to Oe pohera'a
E to Oe ti'afa'ahoura'a e tae noa'tu
i to Oe ho'ira'a mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *chanté - français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

R- Viens dans mon cœur Seigneur
Pour m'apprendre à aimer
Viens dans mon cœur Seigneur
Je voudrais tant te ressembler.

1- Je veux apprendre à partager
Quand j'ai envie de tout garder
Mais c'est si dur. (*bis*)

2- Je veux apprendre à pardonner
Quand j'ai envie de me venger
Mais c'est si dur. (*bis*)

3- Je veux apprendre à regarder
Ceux que je laisse de côté
Mais c'est si dur. (*bis*)

4- Je veux apprendre à te prier
A te chanter sans me lasser
Mais c'est si dur. (*bis*)

ENVOI :

Poro'i ta Oe Maria e, poro'i i te tama ma'ohi e
Atira na te hara, a faaroo mai e te tama e
A pure, a neseteia, a penitenia,
a here i te Euhari e te Parau a te Atua.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 5 mars 2022

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARNHAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

Dimanche 6 mars 2022

1^{er} Dimanche du Carême - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;
 11h15 : **Baptême** d'Adrien, Alyssia et Amélia ;
 18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 7 mars 2022

Saintes Perpétue et Félicité, martyres. ... 203 à Carthage. - violet

05h50 : **Messe** : Heimano HIO ;

Mardi 8 mars 2022

Saint Jean de Dieu, religieux, fondateur des Frères Hospitaliers... 1550 à Grenade (Espagne). - violet

05h50 : **Messe** : Familles SNOW, MARUOI et TARANO ;

Mercredi 9 mars 2022

Sainte Françoise Romaine, mère de famille puis religieuse, fondatrice des Oblates de Marie. ... 1440 à Rome. - violet

05h50 : **Messe** : M^{me} Clément TSANG SIN KIAO ;
 12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 10 mars 2022

Saint Jean d'Avila (1502-1569), prêtre et docteur de l'Église - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Wendy – action de grâces ;

Vendredi 11 mars 2022

**Férie de Carême – violet
 Abstinence**

05h50 : **Messe** : Sam Medhi et Anasthasios ;
 14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 12 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Ethan et Hitimarama ;
 18h00 : **Messe** : Marie ROY – bénédiction à la Sainte Famille ;

Dimanche 13 mars 2022

2^{ème} Dimanche du Carême – violet

9^e anniversaire de l'élection du Pape François, Jorge Mario BERGOGLIO, 265^e successeur de l'Apôtre Pierre

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : Familles TANE et CHAUVET ;
 18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

COLLECTE POUR LES TONGA

La collecte pour les Tonga vient de se terminer. Elle a permis de récolter **247 994** xpf à la Cathédrale... Et tout cela grâce à vous ! Maururu roa.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 6 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 11 mars à 17h30 Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 13 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

QUETE DU MERCREDI DES CENDRES

La quête du Mercredi des Cendres est destiné à la formation des futurs prêtres de l'Archidiocèse. À la cathédrale, pour cette année 2022, elle s'élève à **225 563** xpf (+5%). Maururu roa.



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
 ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2022
Dimanche 13 mars 2022 – 2^{ème} Dimanche de Carême – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 100 693 229 xpf..... soit 45,75%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 119 306 771 xpf

Un bruit qui court... NON ! Nous n'avons pas reçu un don de 100 millions de gagnants du Loto !!!



HUMEURS

8 MARS 2022 : UN EMPLOI... UN EXPLOIT !

En plus de l'anniversaire de mon neveu, cette journée internationale de la femme voit mon intégration au Service de l'Emploi. Ça y est, je deviens fonctionnaire !!! À 39 ans, je réussis le combat d'une vie... non seulement la mienne mais celle de ma mère !!!

Et beaucoup de souvenirs remontent :

Le premier concerne bien évidemment ma mère. Devant cette erreur médicale que je suis, le premier pronostic donné : « *Votre fille sera un légume. Je vous conseille de la placer dans un centre en France et de continuer votre vie* ». Et là, par amour, ma mère s'est oubliée pour m'offrir le meilleur avenir possible... elle n'avait que 30 ans. Aujourd'hui n'est possible que grâce à elle. Elle a façonné celle que je suis. Le second souvenir est pour Père Christophe qui m'a soutenue depuis 1993. Une belle complicité et une amitié âgées de 29 ans... et Sœur Claire Jubinville et Sœur Marguerite qui m'ont menée jusqu'au CM2, avec de petits moyens mais un grand dévouement et une grande foi.

Je repense à mon grand-père et à ma marraine qui m'ont toujours cru capable de tout.

Je me souviens de Kerpape, de la Bretagne où j'ai pris conscience qu'être handicapé et digne était possible. Merci beaucoup Pierre Pedelucq !!!

Et mon retour ici où aucun établissement scolaire ne voulait m'accueillir, ma mère a fait le tour. Donc j'ai dû faire tout mon secondaire par correspondance avec 36 devoirs à rendre de septembre à mai... merci à Nelia Marcantoni, animatrice pédagogique, de m'avoir accompagnée jusqu'au DAEU.

Je me souviens de mes études de journalisme... hihhi ! J'ai fait mentir une psychologue qui pensait que mon souhait de devenir journaliste ou écrivain n'était qu'une illusion et que j'avais un âge mental de 3 ans. Comme quoi, j'ai bien grandi et obtenu ce dont je rêvais.

Comment oublier ma première réussite, *Je suis née morte*, et les magnifiques moments vécus ? Je revois mon frère déposer mes CV partout car il était triste de me voir à la maison après tant d'efforts. Et ma sœur qui venait à ma rescousse que j'en avais besoin.

Aujourd'hui, ma place, je l'ai trouvée au Service de l'Emploi auprès de gens extraordinaires. Il y a tellement de personnes à remercier. Je crains de citer des noms et de froisser les personnes oubliées donc je vais rester vague pour que tout le monde s'y retrouve.

Un grand merci à tous ceux et celles qui ont cru en moi et qui ont tout fait pour que j'occupe ce poste. Un grand merci à ceux qui sont aujourd'hui ma 2^{ème} famille en m'acceptant comme je suis. Un grand merci aux petites mains de l'ombre qui s'occupent de moi chaque midi si naturellement. Un grand merci à ceux qui m'ont formée et qui ne cessent de m'aider.

Un grand merci à la Fraternité Chrétienne et sa présidente. Un grand merci à Pacific Ortho (Lucien Rosin), toujours disponible et arrangeant à chaque souci avec mon fauteuil électrique.

Un grand merci à ma famille, encore, toujours et à jamais !!!

A ceux qui sont comme moi :

Ne laissez jamais une fausse idée de vous dicter votre vie. La bataille peut être dure, injuste et longue... chaque réussite en est sublimée !!!

Nathalie SALMON-HUDRY



N°13
13 mars 2022

SŒUR RADEGONDE JEANJEAN – 1848-1925

Notre poursuivons notre parcours avec les religieuses décédées et inhumées à Atuona – Hiva oa.

JEANJEAN, Elina Zélie (Sœur Aldegonde). (1848-1925).

Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née 10 juillet 1848 à Saint Izair – Aveyron. Fille de Jean-Louis Jeanjean et Marie Armand. Fait sa profession religieuse le 8 septembre 1871 à Paris. Elle est nommée à Saint Afrique puis à Saint Gervais d'Auvergne en charge de la lingerie. Elle est choisie en 1885 pour la nouvelle fondation d'Atuona. C'est ainsi que 22 novembre 1885, avec les Sœurs Saint-Prix de Moindrot, Françoise Payet et Apolline-Marie Artus, sa nièce, elle débarque d'un vapeur en escale à Taiohae. L'Évêque et le Résident les accompagnent jusqu'à Atuona. « Elles arrivent de Californie après avoir effectué la traversée Le Havre-New York en bateau et celle des États-Unis en train. On imagine les péripéties rencontrées au cours d'un tel voyage à une époque où les



guerres indiennes ne sont pas terminées, elles ne le seront en effet qu'en 1890 après le massacre des Sioux par l'armée américaine à Wounded Knee. Dès leur arrivée, les quatre Sœurs

se mettent au travail et l'école Sainte Anne ouvre presque immédiatement. Rapidement on enregistre l'inscription de 60 élèves ». Nommée le 30 janvier 1895, en remplacement de Sœur Saint Prix Moindrot, supérieure de la communauté d'Atuona. « La prière, ce fut toujours l'arme préférée de la regrettée Sœur ; alors que Supérieure et âgée de 77 ans, elle voudra soulager ses Sœurs, on la verra, le chapelet à la main, faire la garde des élèves ; ce qui faisait dire aux enfants :

“Ma Mère prie toujours” ». En octobre 1925, la grippe sévit à Atuona. Mère Sainte Aldegonde se dévoue totalement à ses sœurs et aux élèves. Épuisée par une bronchite chronique, la grippe ne l'épargne pas. Alitée durant une dizaine de jours, elle décède le 13 octobre 1925 à Atuona.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA FIN DU « TOUJOURS PLUS »

Que dira l'Histoire de la période que nous vivons ? 2020-2022 : pandémie mondiale Covid 19 ; 2022 : guerre russo-ukrainienne ; crise de l'énergie ; lutte contre le réchauffement climatique... Nul doute, nous sommes à un tournant de l'Histoire du XXI^{ème} siècle.

Éloignés des lieux de décisions, **pouvons-nous rester spectateurs ?**

Depuis les « Trente Glorieuses » (1945-1973) et plus spécialement, depuis l'installation du C.E.P. (1962), notre Pays a été bouleversé. Nous sommes passés *brutalement* de l'économie « familiale » (plus proche de la cueillette, du troc, de l'autosuffisance) à « l'économie de marché ». L'argent facile a perturbé nos équilibres ancestraux, nos relations humaines, nos paysages, nos pratiques culturelles et religieuses... L'ère du « toujours plus » a gagné de nombreuses îles : plus de nourriture, plus de voitures, plus de maisons, plus d'immeubles, plus de commerces, plus d'avions, de bateaux, d'hôtels... mais aussi... plus de pollution, plus de corruption engendrant plus de pauvres, de laissés pour compte... Les démons en « OIR » ont gagné du terrain : plus d'AVOIR, plus de POUVOIR, plus de SAVOIR !

Seriez-vous *nostalgique* ? défenseur d'un retour au passé ? me direz-vous... Certainement pas, mais il faut cesser de rêver pour revenir à davantage de pragmatisme dans nos choix de vie, tant personnelle que collective. Les jeunes sont déboussolés ; quelles perspectives leur offrons-nous ?

Il nous a fallu beaucoup de temps, trop !, pour réagir face aux conséquences des essais nucléaires. L'insouciance collective nous a fait prendre à la légère un bon nombre de problèmes. Prenons quelques exemples : la surconsommation qui a

entraîné la surpêche et l'appauvrissement de nos ressources halieutiques ; la pollution responsable de la dégradation de nos récifs et des déséquilibres écologiques... Nous sommes à la fois, victimes et auteurs des dérèglements que nous observons.

Il nous faut **AGIR et REAGIR en chrétiens**. Dans la deuxième lecture de la liturgie de ce dimanche, Saint Paul exhorte les Philippiens : « Je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. » (Philippiens, 3,18-19). La pandémie liée à la Covid, la guerre en Ukraine, nous font comprendre la nécessité de rejeter les réflexes individualistes et égoïstes. La solidarité s'est manifestée. Elle doit perdurer si nous ne voulons pas perdre « l'âme polynésienne ».

Dans son enseignement social, l'Église ne cesse d'insister sur **la place de l'Homme dans l'économie et la vie politique**, sur le respect de **la dignité de l'Homme** et du **bien commun**. « Dans la vie économique-sociale, il faut honorer et promouvoir la dignité de la personne humaine, sa vocation intégrale et le bien de toute la société. C'est l'Homme en effet qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale. » (Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, n°63) « Une des tâches fondamentales des acteurs de l'économie internationale est **d'atteindre un développement intégral et solidaire pour l'humanité, c'est-à-dire de promouvoir tout homme et tout l'Homme**. » (Paul VI, Encyclique *Populorum progressio*, n°14) Cinquante ans plus tard, force est de constater que la mondialisation a fait fi de ces recommandations. Il suffit de voir

la promptitude des spéculateurs qui ont très vite réagi sur les cours du gaz, du pétrole, des matières premières... avant même que les chars russes aient envahi l'Ukraine !

La campagne pour l'élection présidentielle a pris une tournure surprenante ; on ne parle plus de l'immigré comme « *source de tous nos maux économiques et sociaux* » ; on centre les discours sur l'argent : pour s'armer au plan européen, pour réorganiser nos circuits d'approvisionnement énergétique, pour redéployer les sites de production... et – en filigrane – pour *acheter* les voix des électeurs. Triste campagne ! Il me revient en mémoire cette célèbre tirade de *Ruy Blas* * :

« Bon appétit ! messieurs !
(Tous se retournent. Silence de surprise et d'inquiétude, Ruy Blas se couvre, croise les bras, et poursuit en les regardant en face.)
O ministres intègres !
Conseillers vertueux ! voilà votre façon
De servir, serviteurs qui pillez la maison !
Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,
L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure !
Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts

Que d'emplir votre poche et vous enfuir après !
Soyez flétris, devant votre pays qui tombe,
Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe ! [...] »

(*Ruy Blas*, Acte III, scène II)

Oui l'heure est venue de réagir... Fini le temps du « *Toujours Plus* » !

Dominique SOUPÉ

* *Ruy Blas* est une pièce de théâtre dramatique romantique en cinq actes, écrite en alexandrins et créée à Paris par Victor Hugo en 1838. L'action se déroule en Espagne à la fin du XVII^e siècle. Ruy Blas, valet de Don Salluste, ancien ministre des Finances disgracié par la Reine, déploie son intelligence et son éloquence, autant pour dénoncer et humilier une « *oligarchie* » qui s'accapare des biens de l'État, que pour se montrer digne d'aimer la reine d'Espagne. (On se souvient d'une adaptation très libre au cinéma en 1971 : « *La folie des grandeurs* », réalisé par Gérard Oury qui met en scène –entre autres- Louis de Funès, Yves Montand, Alice Sapritch...)

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

UNE RETRAITE SPIRITUELLE ?... OK, JE ME LANCE !

Après son baptême, avant de commencer son ministère d'annonce du salut, Jésus est poussé au désert par l'Esprit Saint. Il entreprend **une retraite de 40 jours** (cf. Mt 4,1-11).

Nos prêtres avec notre archevêque font actuellement **une retraite spirituelle** à Tibériade. M^{gr} Georges Colomb, évêque de La Rochelle, anime cette retraite.

➤ Pourquoi faire une retraite spirituelle ?

L'Église catholique recommande cet exercice spirituel à tous les chrétiens, au moins une fois par an et à l'occasion d'un moment important de la vie : avant la réception de certains sacrements (baptême, confirmation, mariage, ordination) ou lors d'un choix d'orientation de vie (choix d'une filière d'étude, choix d'un métier, au début d'une relation amoureuse...).

Faire une retraite spirituelle, c'est s'autoriser une pause de quelques heures ou de quelques jours à l'écart de tout ce qui fait notre vie quotidienne, pour prier, méditer, faire le point sur sa vie personnelle, familiale, religieuse, spirituelle, professionnelle, sociale, sur les questions fondamentales de la vie.

Le temps de carême est particulièrement approprié pour se ressourcer.

Cette année, les Catholiques sont invités par le Pape François à emprunter « *un chemin synodal* » pour réfléchir sur leur rôle dans l'Église, en collaboration avec les prêtres et les diacres, et ainsi porter un autre regard sur le ministère sacerdotal que nous devrions partager avec le Pape, les évêques et les prêtres. Pour entrer concrètement dans ce parcours, le Saint Père insiste sur **l'importance de la prière, du jeûne, de l'adoration et de la pénitence**. Une retraite spirituelle répond à ces exigences.

➤ Alors, comment faire ?

Comment envisager un temps de retraite quand on est mère ou père de famille, étudiant(e)... confronté(e) à toutes sortes de contraintes matérielles ?

J'oserais répondre : « *quand on veut, on peut* » ! C'est simpliste, j'en conviens ; mais tout est une question d'organisation et de volonté.

Si l'on ne peut pas s'extraire de son foyer, de sa communauté, de ses études toute une semaine ou même tout un week-end, il est possible de s'accorder au moins une heure de répit plusieurs fois dans la semaine. Il suffit de comptabiliser le nombre d'heures passées (souvent « *perdues* ») devant la télé ou sur nos smartphones, pour constater qu'il y a des possibilités de s'isoler un moment pour méditer, prier, faire le point sur notre vie. Pas vrai ?

- **Je décide** de me lancer dans cette expérience spirituelle ;
- **Où ? quand ? Comment ?** Cela peut être à la maison, dans mon jardin, dans une église, essentiellement dans un lieu calme où je ne serai pas dérangé(e). Choisir – si possible- une heure par jour (ou tous les deux jours) où je suis sûr(e) d'être libre de toute contrainte. Pour cela il me faut une aide, un soutien : je peux le trouver dans un livre spirituel, sur un site internet approprié, avec l'aide d'un prêtre, d'un diacre ou d'un religieux, une religieuse.*
- **J'organise chaque heure de retraite.** Le cadre : devant un crucifix, une icône... ; je peux allumer une bougie ou confectionner un bouquet de fleurs tout en entrant en prière. Prévoir un petit carnet et un stylo pour noter ce que le Seigneur m'inspirera. Ne pas oublier la Bible... Chacun(e) organise cette heure à son gré, mais il est bon de respecter un plan (tout en laissant libre cours à l'action de l'Esprit Saint) : signe de croix, choix d'un thème ou d'une orientation, invocation à l'Esprit Saint, lecture d'un ou deux versets bibliques en lien avec le thème, temps de silence, méditation, que me dit le Seigneur ?, intériorisation : *quelle leçon pour ma vie personnelle ?*... On termine par un temps d'adoration, de contemplation en silence puis une prière et pourquoi pas un chant de louange.

Bonne retraite à chacune et chacun, en union de prière. Courage et confiance.

* Dans notre diocèse, surtout en ce temps de carême, des temps de méditation et de prière sont proposés en paroisses et sur *Radio Maria No Te Hau*. On peut aussi trouver des petits fascicules à la librairie *Pure Ora*. Le monastère Sainte Claire à *Outumaoro* est un lieu propice pour un temps de retraite ; en plus une Sœur Clarisse peut assurer une guidance spirituelle.

Et puis il existe des sites internet où sont proposées des « retraites en ligne » à la carte. Par exemple : des retraites ignatiennes sur www.ndweb.org/retraite-en-ligne/ ou www.prienchemin.org ; ou les retraites des Dominicains sur www.retraitedanslaville.org

© Archevêché de Papeete – 2022

PROCES DE SAINT ÉTIENNE DU ROUVRAY

LE SILENCE VA SUIVRE LE VERDICT

Dans un long communiqué, M^{gr} Dominique Lebrun tire les leçons du procès de l'attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray. Devant le mal et l'épreuve du procès, l'archevêque de Rouen veut interroger la foi de la communauté chrétienne.

Déclaration de M^{gr} DOMINIQUE LEBRUN,
archevêque de Rouen,
après le Procès pénal
suite à l'assassinat du Père JACQUES HAMEL

« Le choix du bon larron »

Le verdict est tombé. La famille du Père JACQUES HAMEL, GUY et JANINE COPONET et leurs enfants, les Sœurs et la communauté de la paroisse de Saint-Étienne-du-Rouvray, les prêtres et les fidèles de l'Église catholique le recueillent comme une étape sur le chemin de la vérité. Je pense à leur douleur encore vive, à leur deuil encore présent, mais aussi à leur vie plus forte que la mort. Je les remercie d'avoir choisi la vie et le contraire de la haine, c'est-à-dire le pardon ou l'espérance du pardon.

Je pense aussi aux quatre personnes aujourd'hui condamnées, surtout les trois dont j'ai croisé le regard de manière de plus en plus franche. Merci à l'institution judiciaire de s'être mise au service de la vérité, au fond à leur service, à notre service. Une audience de Cour d'assises est tissée par la succession de questions. Je la quitte après plus de trois semaines avec une grande espérance et, encore, quelques questions.

JÉSUS accusé, arrêté, était dans mon cœur. JÉSUS crucifié donne à l'humanité sa véritable dignité. À côté de JÉSUS, il y a le bon Larron qui dira : « *Pour nous, c'est juste ... mais, lui, il n'a rien fait de mal* ». Il y a aussi l'autre larron enfermé dans le mal. Nous savons que le premier est entré en paradis. Il a accueilli la miséricorde, il change de chemin. Pour l'autre, nous ne savons pas. De quel côté se trouvent ceux qui sont aujourd'hui condamnés ? Nous avons entendu qu'ils choisissent le chemin du bon Larron. C'est ma prière, mon espérance nourrie par leurs paroles fortes, inattendues. La question de savoir ce que vont devenir YASSINE, FARID et STEVEN est la question la plus importante. Ils savent qu'ils doivent passer aux actes après la parole.

Le silence va suivre le verdict. Il me faudra digérer ce que j'ai entendu, le méditer. Le Mal est terrifiant. Pervertir la relation à Dieu au point de tuer en son nom m'a ébranlé et interrogé profondément. Suis-je certain que ma communauté et moi-

même sommes fidèles à notre Dieu d'amour, de justice et de paix ? Cette question est ma mission. Saurais-je me mettre suffisamment en silence pour ne pas me bercer d'illusion ? Je m'y engage de manière renouvelée. J'imagine et j'espère que la communauté musulmane et ses autorités s'interrogent aussi sur cette question.

Pendant trois semaines, nous sommes descendus aux enfers. La violence, le mensonge, la lâcheté, la perversion de la foi, la misère morale, la faillite de notre société ont rempli ces semaines. Mais tout cela n'a pas de prise sur la foi véridique qui construit la fraternité, cela n'a pas de prise sur l'amour choisi par grâce et non par mérite, cela n'aura pas raison de l'exemple et du martyre du Père JACQUES HAMEL qui indiquent le chemin de la vraie vie.

Alors, quand et comment notre société quittera-t-elle ses illusions pour choisir, elle aussi, la vraie vie ? Quand et comment notre société refusera-t-elle de faire d'une pseudo-réussite économique, qui cache des pauvretés abyssales ou les engendre, ce qui éduque, ce qui fait grandir la paix, ce qui nourrit le cœur de l'homme ? YASSINE, FARID, STEVEN, et tant d'autres, ont besoin pour choisir la vie d'autres choses, ont besoin de ce que GUY COPONET, sa famille, celle du Père JACQUES HAMEL ont donné.

La justice est rendue. Elle a discerné le bien du mal autant que possible, elle a jugé et a dû condamner pour le bien de la société, pour celui des hommes présents dans le box. Reste présente à ma foi la justice de Dieu. Elle discerne à coup sûr le bien du mal et, surtout, elle poursuit le cœur de l'homme jusqu'à ce qu'il revienne au bien, jusqu'à ce qu'il revienne à sa source d'amour, jusqu'à ce qu'il revienne à Lui, Dieu, vrai Dieu, le miséricordieux.

Paris, le 9 mars 2022.



DOMINIQUE LEBRUN Archevêque de Rouen

DIPLOMATIE

LE PAPE ET LA GUERRE EN UKRAINE... UNE DIPLOMATIE RISQUEE

« *Finement !* », avait lancé le pape François en 2016, lors de son rendez-vous historique avec le patriarche de Moscou, Cyrille, à Cuba. « *Les choses seront plus faciles à présent* », lui avait rétorqué le patriarche. La photo de l'accolade des deux

responsables religieux, « *comme des frères* », selon les mots du pape, mille ans après le schisme, avait fait le tour du monde.

De la belle image, que reste-t-il ? La guerre en Ukraine semble avoir déchiré le cliché du « *happy end* », alors qu'il y a quelques

semaines encore, le projet d'une deuxième rencontre était sur toutes les lèvres.

Dès 2016, la mansuétude du pape envers Moscou

Peut-être le moment est-il venu de se rappeler que dès l'origine, il y avait une ombre au tableau. Mais la volonté de parier sur l'espérance – celle d'une avancée significative vers l'unité des chrétiens – poussait alors à considérer le verre à moitié plein. Au risque d'en oublier un peu trop vite le verre à moitié vide. Au moment de la déclaration de La Havane, signée par les deux responsables religieux, la guerre avait déjà commencé. Deux ans plus tôt, en 2014, la Crimée avait été annexée après un référendum contesté tant par l'Ukraine que par une partie de la communauté internationale ; et déjà, la Russie était accusée de nourrir l'insurrection dans le Donbass en fournissant des armes aux séparatistes.

En signant le texte de la Havane qui ne désignait pas un agresseur, François avait donc refusé d'adopter la position des Américains et de nombreux États européens, au grand dam de certains, qui estimaient qu'il céda trop à Moscou. Les gréco-catholiques en particulier s'étaient sentis sacrifiés sur l'autel du rapprochement avec Moscou.

Parmi les voix critiques, se détachait celle du primat de l'Église gréco-catholique (uniate) d'Ukraine, M^{gr} Sviatoslav Shevchuk. Ce dernier déplorait que la déclaration laissât entendre que l'Ukraine était le théâtre d'un « *conflit civil* » et « *non de l'agression du pays voisin* », le texte employant le mot de « *confrontation* », coûteuse en vies humaines. Depuis, le primat n'a cessé de lancer des appels au secours.

Les gréco-catholiques « sacrifiés » sur l'autel du dialogue coûte que coûte

Dans l'Histoire contemporaine, l'Ukraine a toujours été un terrain sensible pour le Vatican. « *En 2015, comme en 1989, écrivait Constance Colonna-Césari dans son livre Dans les secrets de la diplomatie vaticane (Seuil, 2016), il reste d'une impérieuse nécessité de dialoguer avec Moscou. De ce point de vue, Kiev ne paraît pas valoir une messe qui risquerait de froisser les susceptibilités orthodoxes russes* ».

Reçus en visite ad limina au Vatican en février 2015, les évêques gréco-catholiques d'Ukraine s'étaient vu ainsi fixer la ligne à suivre de la part du pape : « *Au niveau national, vous avez le droit d'exposer votre pensée sur le destin de votre pays. Pas pour promouvoir une action politique concrète, mais dans la réaffirmation des valeurs qui constituent l'élément unificateur de la société ukrainienne.* »

Lors de son audience générale ce même mois de février 2015, le pape François avait lancé un appel à la paix en l'Ukraine en dénonçant le scandale d'une guerre « *entre chrétiens* » et en demandant que cesse « *l'horrible violence fratricide* ». Des mots d'une extrême prudence, ne nommant par l'agresseur, et ne caractérisant par l'agression.

On peut y voir une stratégie diplomatique visant à éviter l'escalade. Comme l'a récemment rappelé le secrétaire d'État du Vatican, et donc, en quelque sorte, le ministre des affaires étrangères, celle-ci commence toujours par les mots, qui peuvent enflammer les esprits. Sur l'Ukraine, donc, chaque mot compte.

Changement de ton de François

Le 6 mars dernier, lors de l'angélus, une étape semble avoir été franchie par François, lorsqu'il a déclaré : « *En Ukraine, a-t-il lancé à la foule de pèlerins, coulent des fleuves de sang et de larmes. Il ne s'agit pas seulement d'une opération militaire,*

mais d'une guerre, qui sème la mort, la destruction et la misère. »

Même si le mot « *Fédération de Russie* » n'a pas été prononcé, la distinction entre « *opération militaire* » - terme employé par la Russie – et « *guerre* » représente, en soi, une prise de position.

Les petits signes de soutien à l'Ukraine du Vatican

Concrètement, que peut faire le Vatican pour l'Ukraine ? Dans un entretien donné à TV2000 en Italie, le cardinal Pietro Parolin, a rappelé que « *l'intervention du Saint-Siège se déroule à plusieurs niveaux* ». Sur le plan spirituel, par les appels répétés à la prière pour l'Ukraine.

Sur le plan humanitaire, par l'aide fournie par Caritas et à travers les diocèses « *engagés à accueillir, comme tant d'autres institutions, les réfugiés venant d'Ukraine* ». Symboliquement, deux cardinaux, parmi les plus proches du pape, le polonais Konrad Krajewski « *l'aumônier du Vatican* », visage de l'action du Saint-Siège pour les plus pauvres, et le canadien Michael Czerny, préfet par intérim du Dicastère pour le service du développement humain intégral, spécialiste des migrants, sont partis respectivement à la frontière ukraino-polonaise, et en Hongrie, pour manifester l'attention du pape auprès des réfugiés.

Le cardinal Krajewski a rencontré à cette occasion le 8 mars à Lviv, le chef de l'Église gréco-catholique ukrainienne Sviatoslav Shevchuk. En parallèle, le pape a appelé ce dernier en lui assurant qu'il ferait tout ce qu'il pouvait.

Autre signe important, l'engagement du quotidien officiel du Saint-Siège. L'évolution du ton de *L'Osservatore romano*, toujours très mesuré, est particulièrement notable. Depuis la fin du mois de février, le journal a multiplié les « *unes* » fortes. Celle du 7 mars arbore une main ensanglantée qui dépasse d'une couverture de fortune, tandis que le titre, en lettres capitales, résonne littéralement comme un cri, inspiré des paroles du pape : « *Torrents de sang et de larmes, ARRÊTEZ-VOUS !* »

Une « danse diplomatique » sur une ligne de crête

Enfin, il y a un dernier niveau dans l'action du Saint-Siège, le levier diplomatique. Pietro Parolin a « *mis à disposition* » les services de la diplomatie vaticane, parmi les différentes tentatives lancées actuellement à travers le monde. Le 8 février, selon le bureau de presse du Saint-Siège, il a appelé le ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, Sergueï Lavrov, pour lui transmettre « *la profonde préoccupation du pape François concernant la guerre en cours en Ukraine* », réitérant l'appel du pape « *à la fin des attaques armées, à la mise en place de couloirs humanitaires pour les civils et les secouristes, et à ce qu'à la violence des armes se substitue la négociation* ». Quelques jours plus tôt, le pape s'était rendu à l'ambassade de Russie près le Saint-Siège, une démarche inédite.

Mais le terrain est risqué pour le Vatican. Parce que, comme le soulignait Yves Hamant, professeur émérite des universités en civilisation russe et soviétique, interrogé par *La Vie*, « *Poutine ne comprend que le rapport de force. Se placer sur un plan spirituel avec lui n'aurait pas de sens. Le pardon, la miséricorde... C'est un langage dont il se moque* ». On ne peut s'empêcher de penser à la formule lapidaire de Staline, prononcée devant plusieurs interlocuteurs tentant d'obtenir des assouplissements sur la question de la liberté religieuse en URSS. Ironisant sur la force militaire du Vatican, il répondait : « *Le pape, combien de divisions ?* »

Enfin, comme le soulignait Bernard Lecomte, côté russe, « le pape, quelle que soit sa position personnelle sur le sujet, est juge et partie, car il est forcément considéré comme "chef" des gréco-catholiques, unis à Rome (uniates), et qui sont parmi les plus virulents dans la résistance à l'invasion russe ». Des gréco-catholiques sortis des catacombes en 1989, quarante-quatre ans après avoir été interdite par Staline.

Le patriarche Cyrille, de concert avec le Kremlin

La seule autorité religieuse qui compte pour le président de la Fédération de Russie, pays culturellement orthodoxe, est le patriarche Cyrille de Moscou. Or, loin de dénoncer la politique du Kremlin, ce dernier agite, de concert, l'épouvantail d'un Occident décadent. Et offre sa caution morale à l'agression. Dans un sermon prononcé le 6 mars, à l'entrée du Grand Carême, le patriarche a en effet livré sa version de l'histoire, en expliquant que depuis huit ans, on assistait à « des tentatives de destruction » dans le Donbass – à l'est du pays.

Dans cette zone plus proche de la Russie, a-t-il développé, on rejeterait les valeurs prônées par le « pouvoir mondial », le « grand gouvernement », dont la fine pointe serait la promotion de l'homosexualité. Ainsi, le critère, pour entrer dans ce monde « puissant », « heureux », « ce monde de la consommation excessive », ce monde de la « liberté » visible », serait le passage d'un « test de loyauté » : accepter ou non d'organiser des gays-prides. « Nous savons que si des gens ou

des pays rejettent ces demandes, alors ils n'entrent pas dans ce monde, ils lui deviennent étrangers », a-t-il affirmé dans une envolée douteuse.

Au terme de sa « démonstration », le patriarche conclut que ce qui se joue dans le Donbass est « une lutte qui n'a pas une signification physique, mais métaphysique. » Une guerre sainte ? La formule est loin d'être anodine. Elle est même glaçante dans la mesure où elle recouvre une guerre qui, sur le terrain, se joue contre des ukrainiens dont ses propres ouailles font partie. La branche ukrainienne du Patriarcat de Moscou – l'Église orthodoxe ukrainienne – a d'ailleurs laissé entendre une voix assez différente de celle de son patriarche ces derniers jours. Rupture véritable ou stratégie ? Il est trop tôt pour en juger. Pour l'heure, une unité semble se dessiner parmi les Églises en Ukraine, face à la guerre. Onuphre, représentant de cette même Église orthodoxe ukrainienne, n'a pas hésité à qualifier de « grand malheur » les « actions militaires » de la Russie sur le sol ukrainien, ni à évoquer l'amour de la patrie ukrainienne, allant jusqu'à comparer la guerre au meurtre d'Abel par Caïn. L'analogie est en tout cas bienvenue tant l'adjectif fratricide, si galvaudé ces dernières années, a fini par faire oublier une réalité pourtant aveuglante : dans un fratricide, il faut bien qu'il y ait un frère qui tue l'autre.

© Libreria Editrice Vaticana - 1983

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 13 MARS 2022 – 2^{ÈME} DIMANCHE DE CAREME – ANNEE C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 15, 5-12.17-18)

En ces jours-là, le Seigneur parlait à Abraham dans une vision. Il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage. » Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que je l'ai en héritage ? » Le Seigneur lui dit : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. » Abram prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les cadavres, Abram les chassa. Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tomba sur Abram, une sombre et profonde frayeur tomba sur lui. Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les morceaux d'animaux. Ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes : « À ta descendance je donne le pays que voici, depuis le Torrent d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, l'Euphrate. » – Parole du Seigneur.

Psaume 26 (27), 1, 7-8, 9abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face. »

C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère :
tu restes mon secours.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 3, 17-4, 1)

Frères, ensemble imitez-moi, et regardez bien ceux qui se conduisent selon l'exemple que nous vous donnons. Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir. Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés. – Parole du Seigneur.

Acclamation. (cf. Mt 17, 5)

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 28b-36)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu. — Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce deuxième dimanche de carême, la liturgie nous fait contempler l'événement de la Transfiguration, au cours duquel Jésus accorde à ses disciples Pierre, Jacques et Jean un avant-goût de la gloire de la résurrection : une ouverture du ciel sur terre. L'évangéliste Luc (cf. 9,28-36) nous montre Jésus transfiguré sur la montagne, qui est le lieu de la lumière, symbole fascinant de l'expérience particulière réservée aux trois disciples. Ils montent avec le Maître sur la montagne, le voient se plonger dans la prière et, à un moment donné, « l'aspect de son visage devint autre » (v.29). Habités à le voir tous les jours sous la simple apparence de son humanité, devant cette nouvelle splendeur qui enveloppe également toute sa personne, ils sont frappés de stupeur. Et à côté de Jésus apparaissent Moïse et Élie, qui parlent avec lui de son prochain « exode », c'est-à-dire de sa Pâque de mort et de résurrection. C'est une anticipation de Pâques. Alors Pierre s'exclame : « Maître, il est heureux que nous soyons ici » (v.33). Il voudrait que ce moment de grâce ne finisse jamais !

La Transfiguration a lieu à un moment très précis de la mission du Christ, c'est-à-dire après qu'Il a confié aux disciples qu'il devait « beaucoup souffrir, [...] être tué et, le troisième jour, ressusciter » (v.21). Jésus sait qu'ils n'acceptent pas cette réalité — la réalité de la croix, la réalité de la mort de Jésus — et il veut donc les préparer à supporter le scandale de la passion et de la mort sur la croix, afin qu'ils sachent que c'est la voie à travers laquelle le Père céleste conduira son Fils à la gloire, en le ressuscitant d'entre les morts. Et ce sera également la voie des disciples : personne ne parvient à la vie éternelle si ce n'est en suivant Jésus, en portant sa propre croix pendant la vie terrestre. Chacun de nous a sa propre croix. Le Seigneur nous fait voir la fin de ce parcours qui est la Résurrection, la beauté, en portant notre propre croix.

Par conséquent, la Transfiguration du Christ nous montre la perspective chrétienne de la souffrance. La souffrance n'est pas

Prières universelles

Au nom de Jésus, son « Fils », qu'il nous faut « écouter » tournons-nous vers son Père et notre Père...

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,... Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

du sado-masochisme ; elle est un passage nécessaire mais transitoire. Le point d'arrivée auquel nous sommes appelés est aussi lumineux que le visage du Christ transfiguré : en Lui se trouvent le salut, la béatitude, la lumière, l'amour de Dieu sans limites. En montrant ainsi sa gloire, Jésus nous assure que la croix, les épreuves, les difficultés dans lesquelles nous nous débattons ont leur solution et leur dépassement dans la Pâque. C'est pourquoi, en ce carême, nous montons nous aussi sur la montagne avec Jésus ! Mais de quelle manière ? Par la prière. Nous montons sur la montagne par la prière : la prière silencieuse, la prière du cœur, la prière en recherchant toujours le Seigneur. Restons quelques instants dans le recueillement, chaque jour un peu, fixons notre regard intérieur sur son visage et laissons sa lumière nous envahir et rayonner dans notre vie. En effet, l'évangéliste Luc insiste sur le fait que Jésus se transfigura « comme il priait » (v.29). Il s'était plongé dans une conversation intime avec le Père, dans laquelle résonnaient également la Loi et les prophètes — Moïse et Élie — et, tandis qu'il adhérait de tout son être à la volonté de salut du Père, y compris la croix, la gloire de Dieu l'envahit, transparaissant également à l'extérieur. Il en est ainsi, frères et sœurs, la prière dans le Christ et dans l'Esprit Saint transforme la personne de l'intérieur et peut éclairer les autres et le monde environnant. Combien de fois avons-nous trouvé des personnes qui illuminent, avec des yeux desquels émane de la lumière, qui ont ce regard lumineux ! Ils prient, et la prière fait cela : *elle nous rend lumineux de la lumière de l'Esprit Saint.*

Continuons notre itinéraire de carême avec joie. Accordons une place à la prière et à la Parole de Dieu, que la liturgie nous offre abondamment ces jours-ci. Que la Vierge Marie nous apprenne à rester avec Jésus, même lorsque nous ne le saisissons pas et que nous ne le comprenons pas. Car c'est seulement en restant avec lui que nous verrons sa gloire.

© Libreria Editrice Vatican – 2019

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche
Peuple des chrétiens, peuple de frères
Nous sommes le peuple de la nouvelle Alliance
Un peuple appelé à la liberté

1- Nous continuons la caravane
Des peuples de la longue nuit
Derrière notre Père Abraham
Guidés par le vent de l'Esprit.

2- La mer a été traversée
Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée
Christ nous donne la liberté.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Fabrice*

PSAUME :

Ma lumière et mon salut c'est le Seigneur, Hosana.

ACCLAMATION :

Voici la Parole de Vie, l'évangile de Je sus Christ,
Celui qui l'accueillera, celui-là vivra.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce nous !

OFFERTOIRE :

R- Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.
1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.
2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.
3- Tu nous illumines, triomphant Agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS : *Faustine*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons,
viens seigneur nous t'attendons

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

E tavini au (*ter*) i t'au Fatu, E pure au (*ter*), E himene au (*ter*)



ENTRÉE :

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

2- Ton regard s'étonne tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *wallisien***PSAUME :**

Le Seigneur est ma lumière (ma lumière)
Et mon salut (mon salut)
De qui aurai-je peur, Hosana (*hosana*)
Ma lumière et mon salut c'est le Seigneur
Hosana Hosana

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te Hatu i ta matou pure, e pure no te po'i veve
E pure no te po'i ue a hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

1- Te Atua manahope
Teie au i mua i to aro ma te maiui e te oto
To'u roimata te tahe nei raro te repo te fenua
Aroha mai o vau nei ra te tama veve

R- Faaore ta'u hara ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tarahapa nei au no ta'u mau hara

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu e
O oe to matou faaora
Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei a o letu Kirito
O oe o oe (*o oe*) to matou Atua (*Atua*)
Haere mai (*haere mai*)
E letu (*e letu*) to matou Fatu

NOTRE PÈRE : *tahitien***AGNUS :** *latin***COMMUNION :**

1- A hi'o ia letu to tatou faaora
A hi'o i tona mamae i ni'a te tatauro.

R- Aue te aroha te Arenio a te Atua
I ni'a te tatauro te pupu hia e Tutia.

2- No ta tatou mau hara o ta letu i maiui
Aroha mai e letu e to matou tara'e hara.

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama Maohi e
A tira na i te hara a faaroo mai e te tama e

R- A pure a netetea, a penitenia,
a here i te Euhari e te parau a te Atua.

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
peuple des chrétiens, peuple de frères,
nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
un peuple appelé à la liberté

1- Nous continuons la caravane, des peuples de la longue nuit,
derrière notre Père Abraham, guidés par le vent de l'esprit.

2- La mer a été traversée, Moïse a sauvé tout son peuple,
la mort a été renversée, Christ nous donne la liberté.

4- Peuple chantez votre louange,
chantez un cantique nouveau,
chantez le cantique des anges,
Bâtisseurs d'un Monde Nouveau.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Rona TAUFA - grec*

PSAUME : *M.H. 1bis – p.44*

Ta'u maramarama e ta'u ora, o te Fatu ia.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *GANAHOA – M.H.*

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

R- O ta'u Tamaiti here teie, ua maururu roa vau iana,
a faaro'o outou iana, tau tamaiti here teie.

1- la ti'a ia 'oe e te Fatu, Faati'a matou, na fare aut'a e toru,
no'oe te tahi, no Mose te tahi, no eria te tahi,
e reo mai ra, no te ra'i mai.

SANCTUS : *Rona TAUFA - latin*

ANAMNESE : *B. TAPI*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant, notre sauveur notre Dieu,
viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Rona TAUFA - latin*

COMMUNION : *MHN 110 bis*

1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai ei ora no tatou.
Ua faa'iro vau, te pane ei tino,
ua faa'iro ho'i au te vine ei toto.

R- Ua fa maira, letu 'roto te Euhari,
i tona tino mau e tona toto mau, ua parau mai letu,
o tei amu to'u nei tino, o tei inu to'u nei toto,
e ora mure ore tona.

2- Ua riro mai te pane, a te mau merahi,
ei ma'a varua te ora no te ta'ata.
Te noho nei letu, te Fatu no te ra'i,
i o tatou nei, i roto i te Euhari.

ENVOI : *GIANNADDA*

R- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous Magnificat, Vierge Marie
Permetts la Pâque sur nos pas Nous ferons tout ce qu'il dira.

2- Puisque tu souffres avec nous, Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui
entre tes mains voici ma vie

ENTRÉE :

R- Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image, tout au fond de vos cœurs.

1- Vous êtes le corps du Christ
Vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes l'amour du Christ.
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : grec**PSAUME :**

Ta'u maramarama e ta'u Ora
O te Fatu ia, o te Atua Manahope e.

ACCLAMATION :

Ta Oe Parau e te Fatu e
E Parau mau ia e ta Oe na ture
E faaora raa ia na te taata

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, a fa'ati'a mai i ta matou anira'a.

OFFERTOIRE :

R- La Lumière est venue sur la terre
Quelqu'un frappe aux volets de ton cœur
La Lumière qui fait de nous des frères
Le secret pour un monde meilleur

1- Chercher encore une autre rive
Chercher toujours à espérer
Cette force qui nous rend libre
Cette innocence à retrouver

2- Chercher encore la source vive
Chercher toujours à se donner
Cette force qui nous rend libre
Cette innocence à retrouver

3- Chercher encore l'étoile à suivre
Chercher toujours la Vérité
Cette force qui nous rend libre
Cette innocence à retrouver

4- Chercher encore qui nous fait vivre
Chercher toujours le temps d'aimer
Cette force qui nous rend libre
Cette innocence à retrouver

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

la amu matou i teie nei Pane
E ia inu i teie nei Au'a te faaite nei matou i to Oe pohera'a
E to Oe ti'afa'ahoura'a e tae noa'tu
i to Oe ho'ira'a mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : chanté - français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- Mendiant du jour, je te prends dans mes mains,
Comme on prend dans sa main, la lampe pour la nuit.
Et tu deviens la nuée, qui dissout les ténèbres.
Mendiant du jour.

2- Mendiant du feu, je te prends dans mes mains,
Comme on prend dans sa main, la flamme pour l'hiver.
Et tu deviens l'incendie, qui embrase le monde.
Mendiant du feu.

3- Mendiant d'espoir, je te prends dans mes mains,
Comme on prend dans ses mains, la source pour l'été.
Et tu deviens le torrent d'une vie éternelle.
Mendiant d'espoir.

4- Mendiant de toi, je te prends dans mes mains,
Comme on prend dans ses mains, la perle d'un amour.
Et tu deviens le trésor, pour la joie du prodigue.
Mendiant de toi.

5- Mendiant de Dieu, je te prends dans mes mains,
Mais Tu prends dans ta main la mienne pour ce jour.
Et je deviens l'envoyé aux mendiants de la terre.
Mendiant de Dieu.

ENVOI :

1- Maria no Fatima to matou Arai i mua ia Iesu a pure no matou.

R- Ave, ave, ave Maria. (bis)

2- Ua faaite mai Oe matou penitencia no te hara.

LES CATHE-MESSES

Samedi 12 mars 2022

18h00 : **Messe** : Marie ROY – bénédiction à la Sainte Famille ;

Dimanche 13 mars 2022

2^{ème} Dimanche du Carême – violet

9^e anniversaire de l'élection du Pape François, Jorge Mario BERGOGLIO, 265^e successeur de l'Apôtre Pierre

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles TANE et CHAUVET ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 14 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Sœur Simone – action de grâces ;

Mardi 15 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Edgard WINCHESTER - malade ;

Mercredi 16 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Maire et Rahiti SNOW – action de grâces ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 17 mars 2022

Saint Patrick (Patrice), évêque d'Irlande... 461. – violet

05h50 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;

Vendredi 18 mars 2022

Saint Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur de l'Église.... 386. – violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Maman et Inarid – action de grâces ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 19 mars 2022

SAINT JOSEPH, époux de la Vierge Marie. – solennité - blanc

La fête de saint Joseph se répandit surtout au 15^e siècle. Le pape Grégoire XV l'a inscrite au calendrier de toute l'Église en 1621.

Saint patron des paroisses de Faa'a, Hanatetena, Tubuai, Makemo, Anaa, Ahe, Taipivai et Nahoe.

05h50 : **Messe** : pour les malades psy, leurs familles et leurs soignants ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Taurarii et Henri DESROCHES et les familles GUEHENNEC et DESROCHES ;

Dimanche 20 mars 2022

3^{ème} Dimanche du Carême – violet

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille CHEUNG, SAN et RAVEINO – action de grâces Rosina et Raumana ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 13 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 18 mars à 17h30 Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 20 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

CARÊME 2022

Chaque fois où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !
(Mt 25, 35)

« I te mau taima atoa i na reira ai outou i te hoe taata Ii ha'hai roa i roto i ta'u mau faeae, o vau ia fa outou i na reira »

Projets soutenus :

- Soutien à l'éducation indienne pour les enfants et parents sur une petite île.
- Aide au revenu solaire « Te Val Be » par la mise en charge du matériel et l'équipement électrique managé.
- Secours Catholique pour les actions d'aide d'urgence (dans et hors des îles de l'océan).

Logos: Secours Catholique Caritas Française, Église de Tahiti, Diocèse de Papeete.

COLLECTE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême 2022 à la Cathédrale s'éleve à **21 492 xpf**. Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2022
Dimanche 20 mars 2022 – 3^{ème} Dimanche de Carême – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 063 115 xpf..... soit 45,94%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 936 885 xpf

Un bruit qui court... **NON ! Nous n'avons pas reçu un don de 100 millions de gagnants du Loto !!!**



HUMEURS

L'ACCUEIL TE VAI-ETE EN ROUTE...

Suite à l'obtention du permis de construire, l'architecte de l'Accueil te Vai-été a lancé les consultations auprès des entreprises de la place pour la réalisation du projet... le 28 mars, les consultations seront terminées et il nous appartiendra de choisir avec qui nous travaillerons...

Le projet est né en 2019 sur un coin de table de l'ancien Accueil avec notre architecte, alors bénévole pour servir les repas... puis ce projet c'est imposé à nous car il nous fallait impérativement quitter les lieux que nous occupions depuis 1994...

Initialement nous avons plafonné le projet à 150 millions... mais dans l'abstrait car nous n'avions ni le terrain, ni l'aval de notre autorité de tutelle : l'Église !

En 2020, ce n'est pas l'aval de notre tutelle que nous avons eu... mais la mission de faire aboutir ce projet. L'implication de notre archevêque nous permis d'obtenir la mise à disposition d'un terrain situé idéalement par rapport à notre mission aujourd'hui...

En janvier 2021... une convention était signée, et nous pouvions alors établir de véritable plan et un chiffrage du coup de construction : 180 millions...

La Covid est passée par là... et nous avons vu une flambée des prix des matériaux... aujourd'hui, il nous faut envisager un surcoût d'environ 25%, soit un total de 220 millions... Un certain nombre d'entreprise ont déjà manifestée leur volonté de nous soutenir dans ce projet... Nous en sommes à 101 063 115 xpf... Si nous n'aurons le coût total exact qu'après le 28 mars... nous pouvons déjà dire qu'il nous manque encore 120 millions pour aller jusqu'au bout de l'aventure... Si ce projet est celui de Dieu, il aboutira...

Par contre, il nous faut aujourd'hui mettre un terme à un bruit qui court depuis plusieurs mois et qui conduit certains donateurs à participer à ce projet : **Non ! Nous n'avons pas reçu 100 millions au plus de gagnants du Loto ou autre !!!**

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR PHILIPPE DE SAINTE MADELEINE GOUTELLE – 1866-1928

Notre poursuivons notre parcours avec les religieuses décédées et inhumées à Atuona – Hiva oa.

GOUTELLE, Philippe (Sœur Philippe). (1866-1928). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 18 novembre 1866 à Ronno - Rhône. Fille de Jean Baptiste Goutelle et Marie Angèle Delorme. Entre dans la vie religieuse à plus de 30 ans et fait sa profession religieuse le 22 septembre 1898 à Paris. « La Providence ne lui ouvrit le chemin de la vie religieuse qu'à 30 ans et par une voie quasi-miraculeuse. Postulante et novice d'une ferveur peu commune, elle montra beaucoup de jugement, de sens religieux, avec un désir ardent des missions et des âmes les plus délaissées, les plus misérables, les plus coupables même. » Quitte le 13 décembre 1900, au Havre, pour Tahiti, avec les Sœurs Patrice de la Providence Graves, Emma de Saint-Berckmans Guinebaud, Odile de la Miséricorde Lockner, Victoire-Joseph Ketterlé. Elle sera tout d'abord nommée à Taiohae – Nuku hiva comme institutrice et sacristine

avant d'être supérieure de la communauté. « Religieuse modèle, elle se montrait très régulière et ses notes intimes révèlent jusqu'où elle poussait la perfection. "Je veux à tout prix devenir une sainte, fallût-il pour cela être une victime. Pour vivre en paix avec tout le monde, je me ferai toute petite, je me tairai." Partout c'est l'immolation complète : rien que la croix nue, sans même la consolation de savoir qu'elle aime le bon Dieu, ce qu'elle assure être le plus grand sacrifice. Et dans une lettre à sa Supérieure générale, après sa retraite annuelle : "J'ai compris que Dieu veut que j'évite les plus petites fautes ou manquements à la Règle, que je vive cachée, inaperçue, souffrant sans le laisser paraître, travaillant avec peine comme n'en ayant pas, toujours contente, cherchant à consoler Notre-Seigneur sans rien faire extérieurement plus que les autres." Et ce programme, Mère Philippe l'a vécu à la lettre. » En juin 1927, elle est nommée à Atuona. Décède le 17 juin 1928 à Atuona (Hiva oa).



N°14
20 mars 2022

LE CŒUR DE LA MESSE ET DE NOTRE VIE

Dans le communiqué diocésain de cette semaine (n°11, du 16 mars 2022) Monseigneur Jean-Pierre nous rappelle quelques règles relatives aux *intentions de messe* demandées par les fidèles.

Le Pape François lors d'une *catéchèse sur la messe* (Audience générale du 7 mars 2018) avait insisté : « **La messe ne se paie pas. La messe est le sacrifice du Christ, qui est gratuit. La rédemption est gratuite. Si vous voulez faire une offrande, faites-la, mais la messe ne se paie pas. Voilà une chose importante à comprendre.** »

Mais alors pourquoi parle-t-on d'« *honoraires de messe* » ? Monseigneur Cottanceau l'a expliqué dans le communiqué déjà cité. Les prêtres ne sont pas tous salariés ou bénéficiaires d'une pension de retraite, c'est pourquoi le Droit Canon a prévu la possibilité de faire des « *offrandes de messe* » en respectant la règle : **une offrande, une messe** ! Charge aux prêtres, qui ont le bonheur de recevoir un grand nombre d'offrandes, de les partager avec d'autres prêtres plus isolés, plus pauvres...

« (La messe) est un mystère de communion. L'Église s'unit à l'offrande du Christ et à son intercession (...) La prière eucharistique [partie essentielle de la messe] demande à Dieu d'accueillir tous ses enfants dans la perfection de l'amour, en union avec le pape et l'évêque, cités par leur nom, signe que nous célébrons en communion avec l'Église universelle et avec l'Église particulière. La prière comme l'offrande, est présentée à Dieu par tous les membres de l'Église, vivants et morts, dans l'attente de l'espérance bienheureuse de partager la gloire éternelle du Ciel, en communion avec la Vierge Marie. Rien ni personne n'est oublié dans la prière eucharistique, mais toute chose est ramenée à Dieu ... » (Audience papale citée ci-dessus)

Habités aux messes dominicales (et peut-être aux messes quotidiennes) sommes-nous suffisamment attentifs à ce qui devrait être le cœur de la messe et de notre vie : la PRIÈRE EUCHARISTIQUE ?

La structure des prières eucharistiques 2, 3, 4 du missel Romain* est semblable avec quelques variantes plus ou moins longues ; cette structure ressemble à celle des grandes prières d'action de grâce juives.

La prière eucharistique est située entre l'offertoire et le Notre Père. Elle commence avec la Préface qui est une action de grâce ; d'ailleurs dans le dialogue initial avec le prêtre il est bien dit : « *Élevons notre cœur ; et rendons grâce au Seigneur notre Dieu.* » La Préface se conclut par une louange : *le Sanctus* (en général chanté) qui nous unit aux voix des anges et des saints. Suit une louange plus ou moins développée de la sainteté divine se manifestant dans ses œuvres. Puis, la louange et

l'action de grâce se poursuivent dans l'offrande du sacrifice du Christ, précédée –en général– par une épiclesse, c'est-à-dire une invocation de l'Esprit Saint pour qu'Il vienne avec sa puissance sur le pain et le vin qui deviendront Corps et Sang du Christ. Le célébrant reprend alors le récit de l'institution de l'Eucharistie, c'est le moment de la Consécration : l'efficacité des paroles du Christ prononcées par le prêtre rendent réellement présents par les espèces du pain et du vin, son corps et son sang, son sacrifice définitif offert sur la croix.

C'est là « *le mystère de la Foi* », d'ailleurs le célébrant nous invite à proclamer ce mystère (c'est l'*anamnèse*) : nous célébrons le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans l'attente de son retour glorieux.

Vient le moment où en offrant le sacrifice pascal du Christ, l'Église, Peuple de Dieu s'offre avec Lui en demandant, par la force de l'Esprit, de *devenir un seul corps et un seul esprit dans le Christ*. Puis ce sont les intercessions pour les vivants et pour les défunts : « *Souviens-Toi, Seigneur...* » en implorant l'intercession de la Vierge Marie, de Saint Joseph, des Apôtres et des saints.

La doxologie vient conclure la prière eucharistique, en élevant le Corps et le Sang du Christ (« *Par Lui, avec Lui et en Lui* ») l'Église rend gloire à Dieu le Père dans l'unité de l'Esprit Saint**.

Et que nous dit le célébrant (ou le diacre) à la fin de la messe ? « *Allez en Paix, glorifiez le Seigneur par votre vie.* » C'est là tout le sens de la communion au Corps du Christ ; devenus nous-mêmes Corps du Christ, nous sommes invités à être ses témoins par notre vie...

Dominique SOUPÉ

* La prière eucharistique 1, appelée *Canon romain*, a une structure particulière qui remonte au IV^e siècle. Elle est devenue pratiquement l'unique prière eucharistique dans l'Église d'Occident depuis Charlemagne jusqu'en 1970, année de publication du Missel Romain. C'est le pape Paul VI qui a souhaité que la Canon Romain figure dans le Missel. [Ceux qui s'intéressent à la liturgie, peuvent consulter la Revue des Sciences religieuses/ 90/3/2016 pp. 333-356, auteur : Matthieu Smyth, professeur à la Faculté de théologie catholique, Université de Strasbourg / ou bien à cette adresse : <https://journals.openedition.org/rsr/221>]

** Sources consultées : Dom Robert Le Gall, *Dictionnaire de liturgie*. 3^e édition, 2001, Editions CLD - Pape François, Audience générale du 07 mars 2018 / www.vatican.va/

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

INTENTIONS DE MESSE

Lors de l'assemblée des prêtres des 13 et 14 Mars derniers à Tibériade fut abordée la question de ce qu'on appelle les « *honoraires de messe* ». Cet échange fructueux nous a permis de rappeler quelques points de fonctionnement contenus dans le droit de l'Église, le Droit Canon. Et qu'ils fassent dire des messes ou non, ce n'est que justice que les fidèles de nos communautés soient également informés et éclairés sur ce point qui peut parfois susciter de leur part des questions légitimes !

L'Eucharistie (ou « *Messe* ») tient dans la foi et la pratique de notre Église une place centrale et essentielle. N'est-elle pas source et sommet de la vie Chrétienne ! Selon une ancienne tradition reconnue et recommandable, les fidèles peuvent demander que ce sacrifice du Christ, célébré dans l'Eucharistie pour la gloire de Dieu et le salut du monde, soit offert pour telle ou telle personne ou telle intention ; ce peut être pour des défunts ou des vivants, pour des anniversaires, pour des malades, pour les personnes confrontées à des situations de

péril (catastrophes naturelles, épidémies, guerres...) ou encore pour les intentions de l'Église.

Toujours selon cette coutume très ancienne, les fidèles qui demandent qu'une messe soit célébrée à leurs intentions sont invités à verser une offrande qu'on appelle « *honnaire de messe* » et qui représente une contribution à la subsistance du prêtre célébrant. Les fidèles qui donnent une offrande pour que la Messe soit appliquée à leur intention contribuent ainsi au bien de l'Église et participent par cette offrande à son souci pour le soutien de ses ministres. L'intention de messe désigne la ou les personnes pour qui la messe est offerte par celui qui verse l'honnaire. Mais souvenons-nous que la messe n'a pas de prix et qu'il ne s'agit en aucun cas « *d'acheter* » une messe. Celui qui célèbre la messe a besoin de vivre, et c'est pourquoi une offrande lui est attribuée lorsqu'il célèbre. Cependant, depuis des siècles, le risque existait que la faiblesse humaine et l'appât du gain viennent pervertir le sens de cette offrande en en faisant une source de commerce ou d'enrichissement, au risque de tomber dans une sorte de « *marchandage des sacrements* ».

Aussi, pour éviter toute dérive malhonnête dans la gestion de ces « *honnaires de messe* », le Droit Canon, droit de l'Église, en encadre de façon précise le fonctionnement. Ainsi est-il stipulé que chaque prêtre ne peut célébrer **qu'à une seule intention par messe**, intention donnée par la personne qui a versé l'honnaire, et qui, de ce fait, est maîtresse de son intention. Elle peut y faire figurer plusieurs noms. Dans ces conditions, qu'en est-il si une autre personne demande une intention de messe pour ce même jour (surtout le Samedi ou le Dimanche) ? Le prêtre qui a déjà une intention de messe ne peut pas en accepter d'autres pour ce même jour et devra donc dire cette

ou ces autres messes un autre jour où il n'a pas d'intention. Toutefois, lors de la messe de ce jour où d'autres intentions ont été demandées (surtout Samedi ou Dimanche), lors du mot d'accueil ou à la prière universelle, il est toujours possible de citer les noms (on ne parle plus d'intention de messe mais d'intention de prière) de ces personnes pour qui une messe a été demandée **mais qui sera célébrée un autre jour**.

Le Droit Canon précise notamment au Canon 948 qu'une **Messe distincte doit être appliquée pour chacune des intentions pour lesquels une offrande (honnaire), fût-elle modique, a été donnée et acceptée**. Un commentaire de ce canon précise que les prêtres qui regroupent indistinctement plusieurs honnaires de messe pour les réunir en une seule et unique intention « *collective* » et donc en une seule messe, et ce à l'insu des donateurs, contreviennent à la fois à l'esprit et à la lettre du canon 948. Le droit de l'Église rappelle également qu'en matière d'offrande de Messes, on écartera absolument jusqu'à l'apparence de commerce ou de trafic, et que faire un gain illégitime sur les offrandes de messes sera puni de censure ou d'une autre juste peine.

Rappelons enfin que dans beaucoup de diocèses pauvres, les prêtres ne touchent aucun honnaire. La solidarité et la fraternité avec ces Églises peuvent s'exercer lorsque, s'il y a trop d'intentions de messes à dire, les fidèles acceptent que leurs intentions et honnaires de messe soient envoyés dans ces diocèses pour y être célébrés !

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

LA VIEillesse, UNE RESSOURCE PUR UNE JEUNESSE INSOUCIANTE

Dans le récit biblique, Dieu a confié à Noé la tâche de sauver la Terre de la corruption et du déluge. À son image, chacun d'entre nous est aujourd'hui invité à prendre particulièrement soin de la vie sous toutes ses formes. « *Le monde a besoin de jeunes forts qui vont de l'avant, et de la sagesse des personnes âgées* », a souligné François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le récit biblique - dans le langage symbolique de l'époque où il fut écrit - nous dit une chose impressionnante : Dieu fut à tel point affligé face à la méchanceté généralisée des hommes, devenue un style normal de vie, qu'il pensa avoir fait erreur en les créant et décida de les éliminer. Une solution radicale. Il pourrait même avoir une tournure paradoxale de miséricorde. Plus d'humains, plus d'histoire, plus de jugement, plus de condamnation. Et de nombreuses victimes prédestinées de la corruption, de la violence et de l'injustice seraient épargnées pour toujours.

Ne nous arrive-t-il pas aussi à nous, - accablés par le sentiment d'impuissance face au mal ou démoralisés par les "*prophètes de malheur*" - de penser qu'il aurait mieux valu n'être pas né ? Devons-nous accorder du crédit à certaines théories récentes qui dénoncent l'espèce humaine comme un préjudice évolutif pour la vie sur notre planète ? Tout est négatif, non ?

En fait, nous sommes sous pression, exposés à des sollicitations opposées qui nous déconcertent. D'un côté, nous avons l'optimisme d'une jeunesse éternelle, enflammé par les extraordinaires progrès de la technique, qui nous dépeint un avenir rempli de machines plus efficaces et plus intelligentes que nous, qui soigneront nos maux et imagineront pour nous les meilleures solutions pour ne pas mourir - le monde des

robots... D'autre part, notre imagination semble toujours plus focalisée sur la représentation d'une catastrophe finale qui nous fera disparaître. Ce qui se passe avec une éventuelle guerre atomique. Le "*jour d'après*" - s'il y a encore des jours et des humains - l'on devra recommencer à zéro. Détruire tout pour repartir de zéro. Je ne veux pas banaliser le thème du progrès, naturellement. Mais il semble que le symbole du déluge gagne du terrain dans notre inconscient. La pandémie actuelle, après tout, fait peser une hypothèse non négligeable sur notre représentation insouciante des choses qui comptent, pour la vie et son destin.

Dans le récit biblique, lorsqu'il s'agit de sauver de la corruption et du déluge la vie de la terre, Dieu confie la tâche à la fidélité du plus ancien de tous, le "*juste*" Noé. La vieillesse sauvera-t-elle le monde ? Je me demande... Dans quel sens ? Et comment la vieillesse va-t-elle sauver le monde ? Et quel est l'horizon ? La vie par-delà la mort ou seulement la survie jusqu'au déluge ?

Une parole de Jésus, évoquant "*les jours de Noé*", nous aide à approfondir le sens de la page biblique que nous venons d'entendre. Jésus, parlant des derniers temps, dit : "*Comme cela s'est passé dans les jours de Noé, ainsi en sera-t-il dans les jours du Fils de l'homme (de Lui). On mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où survint le déluge qui les fit tous périr*". (Lc 17,26-27). En fait, manger et boire, prendre femme et mari,

sont des choses très normales et ne semblent pas être des exemples de corruption. Où est la corruption ? Où était la corruption là-bas ? En réalité, Jésus souligne le fait que les êtres humains, lorsqu'ils se limitent à jouir de la vie, ils perdent jusqu'à la perception de la corruption, qui en avilit la dignité et en intoxique le sens. Quand se perd la perception de la corruption, et que la corruption devient une chose normale : tout a son prix, tout ! On achète, on le voit, des opinions, des actes de justice... Ceci, dans le monde des affaires, dans le monde de nombreux métiers, est commun. Et ils vivent alors la corruption avec insouciance, comme si cela faisait partie de la normalité du bien-être humain. Quand tu vas faire quelque chose et que c'est lent, que le processus de réalisation est un peu lent, combien de fois entend-on dire : "*Mais, si tu me donnes un pourboire, je vais accélérer ça*". Tant de fois. "*Donne-moi quelque chose et moi je fais avancer*". Nous le savons tous très bien. Le monde de la corruption semble faire partie de la normalité de l'être humain. Et c'est mauvais, hein ? Ce matin, j'ai parlé avec un monsieur qui me disait de ce problème dans son terroir. Les biens de la vie sont consommés et savourés sans se soucier de la qualité spirituelle de la vie, sans se soucier de l'habitat de la maison commune. On exploite tout, sans se préoccuper de la mortification et du découragement dont beaucoup souffrent, ni du mal qui empoisonne la communauté. Tant que la vie normale peut être remplie de "*bien-être*", nous ne voulons pas penser à ce qui la rend vide de justice et d'amour. "*Mais, je me sens bien ! Pourquoi dois-je penser aux problèmes, aux guerres, à la misère humaine, à toute cette pauvreté, à tout ce mal ? Non, je vais bien. Je ne me soucie pas des autres*". C'est la pensée inconsciente qui nous conduit à vivre dans un état de corruption.

La corruption peut-elle devenir la normalité, je me le demande ? Frères et sœurs, malheureusement oui. On peut respirer l'air de la corruption comme on respire l'oxygène. Mais c'est normal ! "*Si vous voulez que je fasse ça rapidement, combien vous me donnez ?*". C'est normal ! C'est normal, mais c'est mauvais, ce n'est pas bon ! Et qu'est-ce qui ouvre la voie ? Une chose : l'insouciance qui ne se soucie que de soi-même : voici le passage qui ouvre la porte à la corruption qui engloutit la vie de tous. La corruption profite largement de cette insouciance pas bonne. Quand on dit... tout va bien, je ne me soucie pas des autres : cette insouciance amollit nos défenses, émousse la conscience et nous rend - même involontairement - complices. Car la corruption ne fait pas toujours cavalier seul, une seule personne : elle a toujours des complices. Et ça s'étend toujours, ça s'élargit.

La vieillesse est bien placée pour saisir la supercherie de cette normalisation d'une vie obsédée par la jouissance et vide d'intériorité : une vie sans pensée, sans sacrifice, sans intériorité, sans beauté, sans vérité, sans justice, sans amour : Ceci est de la corruption, tout. La particulière sensibilité de nous autres, les personnes âgées, pour les marques d'attention, les pensées et les marques d'affection qui nous rendent humains, devrait redevenir une vocation pour beaucoup. Et ce sera un choix d'amour des personnes âgées envers les

nouvelles générations. Il nous revient de donner l'alarme, l'alerte : "*Attention, c'est de la corruption, ça ne te rapporte rien*". La sagesse des anciens, on en a tant besoin aujourd'hui pour lutter contre la corruption. Les nouvelles générations attendent de nous, les personnes âgées, les vieux, une parole de prophétie, une parole qui ouvre des portes à de nouvelles perspectives hors de ce monde insouciant de la corruption, de l'habitude des choses corrompues. La bénédiction de Dieu choisit la vieillesse pour ce charisme si humain et humanisant. Quel est le sens de ma vieillesse ? Chacun de nous, les personnes âgées, peut se demander. Eh, ceci : d'être un prophète de la corruption et dire aux autres : "*Arrêtez, je suis passé par là et ça ne mène nulle part ! Maintenant je vous raconte mon expérience*". Nous, les anciens, devons être des prophètes contre la corruption, tout comme Noé a été le prophète contre la corruption de son époque, car il était le seul en qui Dieu avait confiance. Je vous demande à vous tous - et je me demande aussi à moi-même : mon cœur est-il ouvert pour être un prophète contre la corruption d'aujourd'hui ? C'est une chose laide, lorsque les personnes âgées n'ont pas mûri et que l'on devient vieux avec les mêmes habitudes corrompues que les jeunes. Pensons aux juges de Suzanne, par exemple : une vieillesse corrompue. Et nous, avec cet âge avancé, nous ne serions pas en mesure d'être des prophètes pour les jeunes générations.

Et Noé est l'exemple de cette vieillesse régénérative : elle n'est pas corrompue, elle est régénérative. Noé ne fait pas de prédications, il ne se plaint pas, il ne récrimine pas, mais il prend soin de l'avenir de la génération qui est en danger. Nous, les personnes âgées, nous devons prendre soin des jeunes, des enfants qui sont en danger. Il construit l'arche de l'accueil et y fait entrer hommes et animaux. En prenant soin de la vie, sous toutes ses formes, Noé accomplit le commandement de Dieu en répétant le geste tendre et généreux de la création, qui en réalité est la pensée même qui inspire le commandement de Dieu : une nouvelle bénédiction, une nouvelle création [il dit : génération] (cf. Gn 8,15-9,17). La vocation de Noé reste toujours d'actualité. Le saint patriarche doit encore intercéder pour nous. Et nous, femmes et hommes d'un certain âge - pour ne pas dire vieux, car certains s'en offusquent : d'un certain âge - n'oublions pas que nous avons la possibilité de la sagesse, de dire aux autres : "*Regardez, ce chemin de corruption ne mène nulle part*". Nous devons être comme le bon vin - le bon vin - qui, à la fin, quand il est vieux, peut donner un message bon et non mauvais.

Je lance aujourd'hui un appel à tous ceux qui ont "*un certain âge*", pour ne pas dire "*vieux*". Faites attention : vous avez la responsabilité de dénoncer la corruption humaine dans laquelle nous vivons et dans laquelle se poursuit ce mode de vie du relativisme, totalement relatif, comme si tout était licite. Allons de l'avant. Le monde a besoin, tant besoin de jeunes gens forts, qui vont de l'avant, et de vieux sages. Demandons au Seigneur la grâce de la sagesse. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

SOLIDARITE

DES ASSOCIATIONS CHRETIENNES DENONCENT « *ÊTRE PAUVRE, POUR MACRON, C'EST UN CHOIX* »

Alors qu'Emmanuel Macron a présenté le 17 mars son programme comprenant la proposition d'un RSA conditionné à un minimum d'activité, les associations chrétiennes de lutte contre l'injustice sociale font le bilan du quinquennat et établissent les priorités pour les années à venir.

Le candidat Emmanuel Macron a présenté les grandes lignes de son programme pour l'élection présidentielle, jeudi 17 mars 2022. Il y propose notamment de repousser l'âge de la retraite à 65 ans et de conditionner le RSA (revenu de solidarité active) à une activité (15 à 20 heures de travail par semaine), mais aussi la réunion des minima sociaux en un système de « *solidarité à la source* ».

Quatre associations chrétiennes font le bilan social de la présidence d'Emmanuel Macron, au pouvoir depuis cinq ans, en évaluant les quelques avancées et les nombreuses promesses non tenues sur le terrain national comme international.

Une première phase d'espoir

Un mandat dont les deux premières années chaotiques sur le plan social ont annoncé la couleur. « *L'arrivée d'Emmanuel Macron a été marquée par une baisse significative des aides personnalisées au logement (APL) et la suppression des contrats aidés, qui ont beaucoup ému le monde associatif et ont créé une période de défiance* », remarque Samuel Coppens, porte-parole de l'Armée du salut.

Après ce début difficile, en 2018, « *l'État annonce son ambition de construire une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté avec les associations, et de ne plus voir une seule personne à la rue d'ici à la fin du mandat. C'est une première phase d'espoir pour nous* », se remémore Jean Merckx, directeur du plaidoyer et de l'action France-Europe au Secours catholique. Une volonté concrétisée notamment par l'arrivée des repas à 1 € du Crous (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires) pour les étudiants boursiers et en situation de précarité.

Malgré ces motifs d'espoir pour le tissu associatif de la lutte contre l'injustice sociale, « *globalement, on peut dire en cette fin de mandat que le bilan penche largement du côté négatif*, juge Jean Merckx. *Sur de nombreux points, c'est le quinquennat des espoirs déçus.* »

Les plus pauvres toujours plus pauvres

S'il admet volontiers que le pire a été évité durant la pandémie de Covid avec le dispositif de chômage partiel et les accompagnements ponctuels des ménages précaires, Jean Merckx regrette ces mesures rustines. « *Il n'y a pas eu d'attention à l'aspect structurel de la pauvreté. En cinq ans, alors que 90 % des Français se sont enrichis, les 5 % à 10 % des Français les plus pauvres se sont d'ailleurs appauvris* », affirme-t-il.

Du côté des minima sociaux, le bilan est aussi amer, selon le Secours catholique. Alors qu'une revalorisation du RSA avait eu lieu sous la présidence de François Hollande, l'association note une stagnation du dispositif, malgré l'inflation et l'augmentation du prix de l'énergie et de l'essence. À cela s'ajoute la réforme de l'assurance chômage.

« *Aujourd'hui, Emmanuel Macron et la candidate Valérie Pécresse souhaitent conditionner le RSA à un travail hebdomadaire minimum. Cela traduit une logique très inquiétante pour nous, qui était déjà en place durant ce mandat qui s'achève. On considère désormais qu'être pauvre est un choix, et donc qu'il faut rendre de plus en plus difficile l'accès à un niveau de vie décent pour forcer les gens à sortir de la pauvreté* », dénonce Jean Merckx.

Sur le logement, « *la philosophie est la bonne. L'État a rendu plus facile l'accès à un logement stable pour les personnes en situation de grande précarité en supprimant le nombre d'étapes*

pour accéder au logement social et aux pensions familiales », note-t-il. « *Mais on termine le quinquennat avec un taux historiquement bas de constructions de logements sociaux : 124 000 ont été agréés en 2016 contre seulement 95 000 en 2021, dont moins de 30 % de logements dits "très sociaux"* », pointe-t-il.

Le défi du « bien vieillir »

Autre enjeu social retentissant en cette fin de mandat : celui du « *bien vieillir* ». « *Il n'y a pas eu de loi "grand âge", contrairement à ce qui avait été annoncé* », estime Samuel Coppens. Alors qu'une revalorisation des salaires des métiers de l'accompagnement social et du médico-social a été consentie fin février, à quelques semaines de l'élection présidentielle, « *il a fallu qu'on se batte pendant tout le Ségur de la santé pour se faire entendre* », souligne-t-il.

Malgré cette avancée, « *il reste encore beaucoup de travail pour sortir d'un système où l'on considère les personnes âgées comme une valeur marchande, et pour réformer complètement l'Éhpad du futur* », conclut-il. Un défi auquel le candidat Macron propose de répondre en recrutant notamment 50 000 nouveaux infirmiers et aides-soignants dans les Éhpad.

Une régression pour l'accueil des migrants

Sur le plan de la solidarité internationale, « *ce que l'on peut retenir de ce bilan, c'est une fermeture et une externalisation des frontières, et une criminalisation des bénévoles qui tentent de faire vivre la solidarité avec les personnes en migration. Mais aussi des violations régulières des droits humains des migrants, avec de nombreuses violences exercées et le refus de reconnaître certaines personnes comme mineures et de les prendre en charge* », tranche Sylvie Bukhari-de Pontual, présidente du CCFD-Terre solidaire, qui précise qu'il ne s'agit là que d'un renforcement de la politique des prédécesseurs d'Emmanuel Macron. « *Des motifs pour lesquels la France est régulièrement condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme* », pointe-t-elle.

Alors que les frontières françaises sont ouvertes sans retenue aux réfugiés ukrainiens fuyant la guerre, et que l'accueil est encouragé par le gouvernement, « *on voit enfin que cet accueil et cette mobilisation collective sont possibles* », relève Vincent Picard, vice-président de la communauté catholique Sant'Égidio, qui met régulièrement en place avec l'État des couloirs humanitaires pour permettre à des réfugiés irakiens et syriens en provenance du Liban de gagner la France.

« *Nous vivons dans un système mondialisé violent, dont les populations les plus fragiles sont désormais également menacées par les conséquences du changement climatique. Ce que nous faisons pour les Ukrainiens, nous devons nous en souvenir et apprendre à le faire pour les millions de réfugiés à venir. Ni Emmanuel Macron, ni aucun autre candidat n'a eu ce courage politique pour l'instant* », plaide-t-il. Sylvie Bukhari-de Pontual salue néanmoins le renouvellement de l'engagement de la France en août 2021 à parvenir d'ici à 2025 à consacrer 0,7 % de son revenu national brut à l'aide publique au développement destinée aux pays défavorisés listés par l'OCDE, un plaidoyer mené par le CCFD-Terre solidaire depuis la présidence de François Hollande.

« Des relations d'une verticalité inédite »

Plus globalement, le monde associatif témoigne d'une coopération particulièrement difficile avec le gouvernement, notamment pendant la première partie du quinquennat

marquée par la crise des gilets jaunes et le Grand Débat national. « *On a fait l'expérience d'une verticalité inédite : les corps intermédiaires comme les syndicats et les associations ont régulièrement été court-circuités, négligeant nos décennies de connaissance du terrain pour mettre en scène la discussion directe de l'État avec le peuple* », constate Jean Merckaert.

Une situation retournée par la crise sanitaire, « *durant laquelle l'État a compris que les associations restent des bouées de sauvetage essentielles en temps de crise, dans la résilience et la préservation du lien social avec les plus précaires* », explique Samuel Coppens.

Le retour d'une coopération forte a notamment été marqué par une augmentation de 50 % du nombre de services civiques coordonnés par l'État au sein des associations durant le mandat, une mesure mise en avant dans le programme d'Emmanuel Macron, qui n'a pas manqué de saluer durant son discours de candidat en temps de crise l'importance « *du tissu associatif essentiel à la résilience de la société française* ».

© La Vie - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 MARS 2022 – 3^{EME} DIMANCHE DE CAREME – ANNEE C

Lecture du livre de l'Exode (Ex 3, 1-8a.10.13-15)

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis.' » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. » – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 1-6.10-12)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là. Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 4, 17)

Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le royaume des Cieux est tout proche.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13, 1-9)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour

y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en-dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrivent pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes dont le monde a besoin pour tracer sa route vers le troisième millénaire... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce troisième dimanche de carême (cf. Lc 13,1-9) nous parle de la miséricorde de Dieu et de notre conversion. Jésus raconte la parabole du figuier stérile. Un homme a planté un figuier dans sa vigne, et chaque été, avec beaucoup de confiance, il va chercher ses fruits mais n'en trouve pas, parce que cet arbre est stérile. Poussé par cette déception qui s'est répétée trois années durant, il pense donc couper le figuier, pour en planter un autre. Il appelle alors le paysan qui se trouve dans cette vigne et lui exprime son insatisfaction, en lui enjoignant de couper l'arbre, afin qu'il n'épuise pas inutilement le sol. Mais le vigneron demande au maître d'être patient et de lui donner un délai d'un an, durant lequel il donnera lui-même des soins plus attentifs et délicats au figuier, pour stimuler sa productivité. C'est la parabole. Que représente cette parabole ? Que représentent les personnages de cette parabole ?

Le maître représente Dieu le Père et le vigneron est l'image de Jésus, tandis que le figuier est le symbole de l'humanité indifférente et desséchée. Jésus intercède auprès du Père en faveur de l'humanité — et il le fait toujours — et il le prie d'attendre et de lui accorder encore du temps, pour que puissent germer en elle les fruits de l'amour et de la justice. Le figuier que le patron de la parabole veut arracher représente une existence stérile, incapable de donner, incapable de faire le bien. Il est le symbole de celui qui vit pour lui-même, rassasié et tranquille, bercé par son confort, incapable de tourner le regard et le cœur vers tous ceux qui sont à côté de lui et se trouvent dans des conditions de souffrance, de pauvreté, de malaise. A cette attitude d'égoïsme et de stérilité spirituelle, s'oppose le grand amour du vigneron pour le figuier : il fait attendre le maître, il est patient, il sait attendre, il lui consacre son temps et son travail. Il promet au maître de prendre particulièrement soin de cet arbre malheureux.

Et cette similitude avec le vigneron manifeste la miséricorde de Dieu, qui nous laisse un temps pour la conversion. Nous avons tous besoin de nous convertir, de faire un pas en avant, et la patience de Dieu, la miséricorde, nous accompagne dans cela. Malgré la stérilité, qui marque parfois notre existence, Dieu est patient et nous offre la possibilité de changer et de faire des progrès sur la route du bien. Mais le délai imploré et accordé dans l'attente que l'arbre fructifie finalement, indique aussi

l'urgence de la conversion. Le vigneron dit au maître : « *Laisse-le encore cette année* » (v.8). La possibilité de la conversion n'est pas illimitée ; c'est pourquoi il est nécessaire de la saisir tout de suite ; sinon elle serait perdue pour toujours. Pendant ce carême, nous pouvons penser : qu'est-ce que je dois faire pour m'approcher davantage du Seigneur, pour me convertir, pour « *couper* » ces choses qui ne vont pas ? « *Non, non, j'attendrai le prochain carême* ». Mais seras-tu vivant au prochain carême ? Réfléchissons aujourd'hui, chacun de nous ; que dois-je faire face à cette miséricorde de Dieu qui m'attend et qui pardonne toujours ? Que dois-je faire ? Nous pouvons avoir une grande confiance dans la miséricorde de Dieu, mais sans en abuser. Nous ne devons pas justifier la paresse spirituelle, mais augmenter notre engagement à répondre promptement à cette miséricorde avec un cœur sincère.

Durant le temps de carême, le Seigneur nous invite à la conversion. Chacun de nous doit se sentir interpellé par cet appel, en corrigeant quelque chose dans sa vie, dans sa façon de penser, d'agir et de vivre ses relations avec son prochain. En même temps, nous devons imiter la patience de Dieu qui a confiance dans la capacité de tous de pouvoir se « *relever* » et reprendre le chemin. Dieu est Père et il n'éteint pas la faible flamme, mais accompagne et prend soin de celui qui est faible afin qu'il se fortifie et qu'il apporte sa contribution d'amour à la communauté. Que la Vierge Marie nous aide à vivre ces jours de préparation à Pâques comme un temps de renouveau spirituel et d'ouverture confiante à la grâce de Dieu et à sa miséricorde.

© Libreria Editrice Vatican – 2019



ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

- 1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé.
- 2- Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.
- 3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand.

ACCLAMATION : *Petiot*

Ei hanahana i te kirito oia te parau stéréo à te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e Aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie soit prière.
Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta Vie
que ma vie ressemble à ta Vie.
- 2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains soient prière.
Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains ressemblent à tes mains
que mes mains ressemblent à tes mains.
- 3- Prends mon cœur , Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière.
Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton Cœur
que mon cœur ressemble à ton Cœur.
- 4- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain soit prière.
Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain devienne ton Corps
que ce pain devienne ton Corps
- 5- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin soit prière.
Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton Sang
que ce vin devienne ton Sang

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant,
Hosanna, Hosanna nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i

ENTRÉE :

R- En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons de tous les horizons
En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons pour proclamer ton nom

- 1- Tu nous accueilles différents c'est toi qui nous rassembles
Chacun de nous est ton enfant car tu es l'Amour
- 2- Nous avons quitté nos maisons c'est toi qui nous rassembles
C'est notre vie que nous t'offrons car tu es l'Amour

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *français*

PSAUME :

Chante mon âme les merveilles du Seigneur
Et n'oublie ô mon âme, aucun de ses bienfaits.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, parau mau e te mana e
Ta oe ture e letu e, e faaora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui mo'u nui, to oe hakatu e te motua e
Apu'u mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- Tu es là Seigneur dans l'Eucharistie
Tu m'attendais en ouvrant les mains
Et tu me disais de venir te rencontrer
- R- Alors me voici devant toi
Si pauvre et malheureux (*Si pauvre et malheureux*)
Ton serviteur qui t'écoute
Si tu le veux purifie-moi
Sauve-moi, guéris-moi, Seigneur.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu e
O oe to matou faaora
Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei a o letu Kirito
O oe o oe (*o oe*) to matou Atua (*Atua*)
Haere mai (*haere mai*)
E letu (*e letu*) to matou Fatu

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

- 1- Quel sauveur merveilleux je possède,
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois.
- R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mes péchés et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi.

ENVOI :

- 1- Marie nous invite à prier pour la paix,
A jeûner pour la paix
Elle nous dit aussi de prier sans arrêt`
Et bâtissez un monde nouveau
- R- Donnons-nous la paix, la paix, la paix`
Partageons la paix, la paix, la paix
Vivons dans la paix, la paix, la paix
La paix de Jésus pour l'éternité.

ENTRÉE : MHN 156 2

R- E maru mai â te ra'i, e tupu te maitai,
la faarii faufa'a hia teie tau faaora.

1- Teie te taime au ra, te mahana ora.
E faaro'o ia letu ra, e te ta'ata e.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Rona TAUFA - grec**PSAUME :**

E haamaita'i i te Fatu, e ta'u Varua e,
e haamaita'i i tona i'oa mo'a.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole sagesse du Dieu vivant.
Gloire à Toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : M.H. n°4 p.63

E te Fatu e aroha mai ia matou te here nei 'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- E Tutia (*bis*), e tutia (*bis*), no'oe te Atua e,
farii mai (*bis*), farii mai (*bis*), e Te Atua e.

1- Teie mai nei, te 'ohipa a te ta'ata, tona hou,
tona rima, tona roi mata, tona 'oa'oa e,
ia riro ei tutia no'oe te Atua e

2- Teie mai nei, te hotu titona e,
tei riro ei pane, na roto i te ha'a a te ta'ata e,
ia riro ei tutia no'oe te Atua e.

SANCTUS : Rona TAUFA - latin**ANAMNESE : B. TAPI**

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant, notre sauveur notre Dieu,
viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien**AGNUS : Rona TAUFA - latin****COMMUNION : MHN 110 bis**

1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai ei ora no tatou.
Ua faaairo vau, te pane ei tino,
ua faaairo ho'i au te vine ei toto.

R- Ua fa maira, letu 'roto te Euhari,
i tona tino mau e tona toto mau, ua parau mai letu,
o tei amu to'u nei tino, o tei inu to'u nei toto,
e ora mure ore tona.

2- Ua riro mai te pane, a te mau merahi,
ei ma'a varua te ora no te ta'ata.
Te noho nei letu, te Fatu no te ra'i,
i o tatou nei, i roto i te Euhari.

ENVOI : MHN 263

R- letu maita'i e, aroha mai, ia matou nei,
no to lotefa, merite aroha mai ia matou.

1- Ave lotefa, to letu Metua, Ave lotefa, to Maria hoa.

ENTRÉE :

1- O Seigneur, je viens vers Toi
 Pour implorer ton pardon
 Car sans Toi, ma vie n'est que poussière
 Car sans Toi, je traîne dans la misère.
 O Seigneur, je ne pourrai me passer de Toi
 Oh ! Hosanna, réconcilions-nous.

2- O Seigneur, je viens vers Toi
 Pour implorer ton pardon
 Pour tous les hommes de tous les pays,
 Aide-les à convertir leur vie
 Dans ce monde qui vit de peur et de haine
 Oh ! Hosanna, réconcilions-nous.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**PSAUME :**

Tei te Fatu ra te aroha e te ora.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant.
 Gloire à toi, Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh ! Seigneur, en ce soir, écoute ma prière.

OFFERTOIRE :

R- Tout un chemin pour te chercher
 Toute ma vie pour te chanter
 Chaque matin s'émerveiller
 De se savoir aimé.

1- Merci Seigneur pour tout ce que tu me donnes
 Et moi je t'offre ma vie d'aujourd'hui
 Tout mon travail, mes jeux, mes joies, mes peines
 En tout cela, je te dis : « oui »

2- Pardon Seigneur, lorsque je t'abandonne
 Quand je ne te cherche plus dans ma vie
 Tu es ma joie, et la joie que je rayonne
 Alors je te dis : « me voici »

3- Seigneur, je t'offre ma famille
 Tous mes voisins et puis tous mes amis
 Tous ceux qui ne me sont pas sympathiques
 Pour mieux les aimer, je te prie

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus
 Nous proclamons ta résurrection,
 Nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté - français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

Te Pane Ora, a pou mai mai te ra'i
 Ei maa varua ta'u e hiaai
 Pou mai pou mai, ha'ape'epe'e
 Haere mai e to'u here.

Inaha te haere mai nei
 O Iesu, to'u hoa here
 I raro te ata pane ina teie mai nei.

ENVOI :

R- Ne rentrez pas chez vous comme avant
 Ne vivez pas chez vous comme avant
 Changez vos cœurs, chassez vos peurs
 Vivez en hommes nouveaux !

1- A quoi bon les mots, si l'on n'entend pas,
 A quoi bon les phrases, si l'on n'écoute pas,
 A quoi bon la joie, si l'on ne partage pas,
 A quoi bon la vie, si l'on n'aime pas ?

2- Pourquoi une chanson si l'on ne chante pas,
 Pourquoi l'espérance si l'on n'y croit pas,
 Pourquoi l'amitié si l'on n'accueille pas,
 Pourquoi dire l'amour si l'on n'agit pas ?

LES CATHE-MESSES

Samedi 19 mars 2022

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Taurarii et Henri DESROCHES et les familles GUEHENNEC et DESROCHES ;

Dimanche 20 mars 2022

3^{ème} Dimanche du Carême – violet

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille CHEUNG, SAN et RAVEINO – action de grâces Rosina et Raumana ;

18h00 : **Messe** : Paulette VARSA épouse MONY ;

Lundi 21 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Odette de CACQUERAY-VALMÉNIER ;

Mardi 22 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Voyage vers Tahiti de Samuel ;

Mercredi 23 mars 2022

Saint Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima. ... 1606. – violet

05h50 : **Messe** : Edgard WINCHESTER - malade ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Judi 24 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

18h00 : **Messe chrismale** ;

Vendredi 25 mars 2022

L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR. Solennité - blanc

Solennité célébrée à Rome depuis le 7^e siècle. Plusieurs anciens - dont saint Augustin - pensaient que le 25 mars était à la fois le jour de la Passion et le jour de la conception du Christ (9 mois avant Noël).

Abstinence

05h50 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit saints ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 26 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Luc – anniversaire – action de grâces ;

18h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;

Dimanche 27 mars 2022

4^{ème} Dimanche du Carême – violet

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Thérèse et Stéphane MERCIER ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 20 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 25 mars à 17h30 Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 27 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;



COLLECTE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême 2022 à la Cathédrale s'élève à **21 492 xpf.** Maururu roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2022
Jeudi 24 mars 2022 – Messe chrismale – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 063 115 xpf..... soit 45,94%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 936 885 xpf



HOMELIE DE LA MESSE CHRISMALE 2021

L'ANNONCE DE LA BONNE NOUVELLE EST LIEE A LA CROIX

*Chers frères, prêtres du diocèse de Rome
et des autres diocèses du monde !*

L'Évangile nous présente un changement de sentiments chez les personnes qui écoutent le Seigneur. Le changement est dramatique et il nous montre combien la persécution et la Croix sont liées à l'annonce de l'Évangile. L'admiration suscitée par les paroles de grâce qui sortent de la bouche de Jésus a peu duré dans l'esprit des gens de Nazareth. Une phrase que quelqu'un a murmuré à voix basse : *"Mais celui-là, qui est-il ? Le fils de Joseph ?"* (cf. Lc 4,22) Cette phrase s'est propagée insidieusement. Et tous : *"Mais qui est-il, celui-là ? N'est-il pas le fils de Joseph ?"*

Il s'agit de l'une de ces phrases ambiguës qu'on lâche en passant. On peut l'utiliser pour exprimer avec joie : *"Quelle merveille que quelqu'un d'origine si humble parle avec cette autorité"*. Et un autre peut l'utiliser pour dire avec mépris : *"Et celui-ci, d'où est-il sorti ? Qui croit-il être ?"*. Si nous regardons bien, la phrase se répète quand les apôtres, le jour de la Pentecôte, remplis de l'Esprit Saint, commencent à prêcher l'Évangile. Quelqu'un a dit : *"Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ?"* (Ac 2,7). Et tandis que les uns ont accueilli la Parole, les autres les ont pris pour des ivrognes.

Formellement il semblerait qu'une option a été laissée ouverte mais, si nous considérons les fruits, dans ce contexte concret, ces paroles contenaient un germe de violence qui s'est déchainée contre Jésus.

Il s'agit d'une *"phrase moteur"*, comme quand on dit : *"C'en est trop !"* et on agresse l'autre ou on s'en va.

Le Seigneur, qui parfois se taisait ou allait sur l'autre rive, cette fois n'a pas renoncé à commenter, au contraire, il a démasqué la logique perverse qui se cachait sous le couvert d'un simple commérage de campagne. *"Vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même". Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm ; fais donc de même ici, dans ton lieu d'origine !"* (Lc 4,23). *"Guéris-toi toi-même..."*

"Qu'il se sauve lui-même". Ici se trouve le venin ! C'est la même phrase qui suivra le Seigneur jusqu'à la Croix : *"Il en a sauvé d'autres ! qu'il se sauve lui-même"* (Lc 23,35) ; *"et qu'il nous sauve nous aussi"*, ajoutera un des deux malfaiteurs (cf. v.39).

Le Seigneur, comme toujours, ne dialogue pas avec l'esprit mauvais, il répond seulement avec l'Écriture. Les prophètes Elie et Élisée n'ont pas non plus été acceptés par leurs compatriotes mais par contre ils le furent par une veuve phénicienne et un syrien souffrant de la lèpre : deux étrangers, deux personnes d'une autre religion. Les faits sont un signe fort et provoquent l'effet qu'avait prophétisé Siméon, ce vieillard charismatique : que Jésus aurait été *"signe de contradiction"* (*semeion antilegomenon*) (Lc 2,34).

La parole de Jésus a le pouvoir de mettre en lumière ce que l'on a dans le cœur, qui d'habitude est un mélange, comme le grain et l'ivraie. Et cela provoque un combat spirituel. En voyant les gestes de la miséricorde débordante du Seigneur et en écoutant ses béatitudes et les *"malheur à vous !"* de l'Évangile, on est obligé de discerner et de choisir. Dans ce cas sa parole n'a pas été acceptée et cela a fait que la foule, furieuse, a tenté de mettre fin à sa vie. Mais ce n'était pas encore *"l'heure"* et le Seigneur, nous dit l'Évangile, *"passant au milieu d'eux, allait son chemin"* (Lc 4,30). Ce n'était pas l'heure mais la rapidité avec laquelle se sont déclenchées la fureur et la férocité de l'acharnement, capables de tuer le Seigneur à ce moment même, montre que c'est toujours l'heure. Et c'est ce que je voudrais partager aujourd'hui avec vous, chers prêtres : *l'heure de l'annonce joyeuse et l'heure de la persécution et de la Croix vont ensemble.*

L'annonce de l'Évangile est toujours liée à l'étreinte d'une croix concrète. La douce lumière de la Parole produit clarté dans les cœurs bien disposés et confusion et rejet dans ceux qui ne le sont pas. Cela, nous le voyons constamment dans l'Évangile.

La bonne semence semée dans un champ donne du fruit – cent, soixante, trente pour un –, mais elle réveille aussi la jalousie de l'ennemi qui se met avec obsession à semer l'ivraie durant la nuit (cf. Mt 13,24-30.36-43).

La tendresse du père miséricordieux attire irrésistiblement le fils prodigue pour qu'il retourne à la maison, mais elle suscite aussi l'indignation et la rancœur du fils aîné (cf. Lc 15,11-32).

La générosité du propriétaire de la vigne est un motif de reconnaissance pour les ouvriers de la dernière heure, mais elle est aussi un motif de commentaires aigres de la part des premiers, qui se sentent offensés parce que leur maître est bon (cf. Mt 20,1-16). La proximité de Jésus qui va manger avec les pécheurs gagne des cœurs comme celui de Zachée, celui de Matthieu, celui de la



N°15
24 mars 2022

Samaritaine..., mais elle provoque aussi des sentiments de mépris chez ceux qui se croient justes.

La magnanimité de cet homme qui envoie son fils en pensant qu'il sera respecté par les vigneron, déchaîne cependant en eux une férocité hors de toute mesure : nous sommes face au mystère de l'iniquité qui conduit à tuer le Juste (cf. Mt 21,33-46).

Tout cela, chers frères prêtres, nous fait voir que l'annonce de la Bonne Nouvelle est liée – mystérieusement – à la persécution et à la Croix.

Saint Ignace de Loyola, dans la contemplation de la Nativité – pardonnez-moi cette publicité pour ma famille –, dans cette contemplation de la Nativité il exprime cette vérité évangélique quand il nous fait observer et considérer ce que font saint Joseph et la Vierge : « *par exemple, ils marchent et travaillent pour que le Seigneur naisse dans une extrême pauvreté, et meure sur la croix après avoir souffert de faim, de soif, de chaleur et de froid, d'injures et d'affronts. Et tout cela pour moi. Puis – ajoute Ignace –, réfléchissant, pour obtenir un bénéfice spirituel* » (Exercices spirituels, 116). La joie de la naissance du Seigneur, la souffrance de la Croix, la persécution.

Quelle réflexion pouvons-nous faire afin de tirer profit pour notre vie sacerdotale en contemplant cette présence précoce de la Croix – de l'incompréhension, du rejet, de la persécution – au début et au cœur même de la prédication évangélique ?

Deux réflexions me viennent à l'esprit.

La première : il n'est pas étonnant de constater que la Croix est présente dans la vie du Seigneur au début de son ministère et même avant sa naissance. Elle est déjà présente dans le premier trouble de Marie à l'annonce de l'ange ; elle est présente dans l'insomnie de Joseph, se sentant obligé d'abandonner son épouse promise ; elle est présente dans la persécution d'Hérode et dans les épreuves que subit la Sainte Famille, semblables à celles de nombreuses familles qui doivent s'exiler de leur patrie.

Cette réalité nous ouvre au mystère de la Croix vécue bien avant. Elle nous amène à comprendre que la Croix n'est pas un événement à posteriori, un fait occasionnel, produit d'une conjoncture dans la vie du Seigneur. Il est vrai que tous ceux qui crucifient dans l'histoire font apparaître la Croix comme si elle était un dommage collatéral, mais ce n'est pas ainsi : la Croix ne dépend pas des circonstances. Les grandes Croix de l'humanité et les petites Croix – disons ainsi – de chacun de nous, ne dépendent pas des circonstances.

Pourquoi le Seigneur a-t-il embrassé la Croix dans toute son intégrité ? Pourquoi Jésus a-t-il embrassé toute la passion : il a embrassé la trahison et l'abandon de ses amis dès la dernière cène, il a accepté la détention illégale, le jugement sommaire, la sentence démesurée, la méchanceté sans motif des gifles et des crachats gratuits... ? Si les circonstances avaient déterminé le pouvoir salvifique de la Croix, le Seigneur n'aurait pas tout embrassé. Mais quand ce fut son heure, il a embrassé toute la Croix. Parce que dans la Croix, il n'y a pas d'ambiguïté ! La Croix ne se négocie pas.

La seconde réflexion est la suivante. Il est vrai qu'il y a quelque chose de la Croix qui est partie intégrante de notre condition humaine, de la limite et de la fragilité. Cependant il est aussi vrai qu'il y a quelque chose de ce qui se passe sur la Croix, qui n'est pas inhérent à notre fragilité. C'est bien la morsure du serpent, qui, en voyant le crucifié sans défense, le mord et tente d'empoisonner et de discréditer toute son œuvre. Une morsure qui cherche à scandaliser – nous sommes dans une époque à scandales –, une morsure à immobiliser et à rendre stériles et insignifiants tout service et tout sacrifice d'amour pour les autres. C'est le venin du malin qui continue d'insister : sauve-toi toi-même.

Et dans cette morsure, cruelle et douloureuse, qui prétend être mortelle, apparaît finalement le triomphe de Dieu. Saint Maxime le Confesseur nous a fait voir qu'avec Jésus crucifié les choses ont été inversées : en mordant la chair du Seigneur, le démon ne l'a pas empoisonné – il a seulement trouvé en lui mansuétude infinie et obéissance à la volonté du Père – En revanche, avec l'appât de la Croix, il a avalé la Chair du Seigneur qui a été un venin pour lui et est devenue pour nous l'antidote qui neutralise le pouvoir du malin. Ce sont mes réflexions. Demandons au Seigneur la grâce de tirer profit de ces enseignements : il y a la Croix dans l'annonce de l'Évangile, c'est vrai, mais c'est une Croix qui sauve. Pacifiée avec le Sang de Jésus, c'est une Croix avec la force de la victoire du Christ qui vainc le mal, qui nous libère du Malin. L'embrasser avec Jésus et comme lui, déjà "*bien avant*" d'aller prêcher, nous permet de discerner et de refuser le poison du scandale avec lequel le démon cherchera à nous empoisonner quand surviendra à l'improviste une croix dans notre vie.

« *Or nous ne sommes pas, nous, de ceux qui abandonnent (hypostoles)* » (He 10,39), dit l'auteur de la Lettre aux Hébreux. « *Nous ne sommes pas, nous, de ceux qui abandonnent* », et le conseil qu'il nous donne : ne nous scandalisons pas, parce que Jésus ne s'est pas scandalisé en voyant que sa joyeuse annonce de salut aux pauvres ne retentissait pas pur, mais au milieu des cris et des menaces de ceux qui ne voulaient pas entendre sa Parole ou voulaient la réduire à un légalisme (moraliste, cléricaliste...).

Ne nous scandalisons pas parce que Jésus ne s'est pas scandalisé quand il devait guérir les malades et libérer les prisonniers au milieu des discussions et des controverses moralistes, juridiques, cléricales qui surgissaient chaque fois qu'il faisait du bien.

Ne nous scandalisons pas parce que Jésus ne s'est pas scandalisé quand il devait rendre la vue aux aveugles au milieu de gens qui fermaient les yeux pour ne pas voir ou regardaient autre part.

Ne nous scandalisons pas parce que Jésus ne s'est pas scandalisé du fait que sa proclamation de l'année de grâce du Seigneur – une année qui est toute l'histoire – ait provoqué un scandale public dans ce qui occuperait aujourd'hui à peine la troisième page d'un journal de province.

Et ne nous scandalisons pas parce que l'annonce de l'Évangile ne reçoit pas son efficacité de nos paroles éloquentes, mais de la force de la Croix (cf. 1 Co 1,17).

De la façon dont nous embrassons la Croix en annonçant l'Évangile – avec les œuvres, si nécessaire, avec les paroles – deux choses apparaissent : les souffrances qui nous sont procurées par l'Évangile ne sont pas nôtres mais sont « les souffrances du Christ en nous » (2 Co 1,5), et que « *nous ne nous annonçons pas nous-mêmes, mais le Seigneur Jésus Christ* », nous sommes « *serviteurs à cause de Jésus* » (2 Co 4,5).

Je voudrais terminer par un souvenir. Une fois, dans un moment très obscur de ma vie, je demandais une grâce au Seigneur, qu'il me libère d'une situation dure et difficile. Un moment obscur. Je suis allé prêcher les Exercices Spirituels à des religieuses et, le dernier jour, comme c'était habituel à cette époque, elles se sont confessées. Une sœur très âgée est venue, avec des yeux clairs, réellement lumineux. C'était une femme de Dieu. Alors j'ai senti le désir de lui demander de prier pour moi et je lui ai dit : "*Ma Sœur, comme pénitence priez pour moi, parce que j'ai besoin d'une grâce. Demandez-la au Seigneur. Et si vous la demandez au Seigneur, certainement qu'il me la donnera*". Elle a fait silence, elle a attendu un long moment, comme si elle priait, et après elle m'a regardé et elle m'a dit ceci : "*Certainement que le Seigneur vous donnera la grâce, mais ne vous y trompez pas : il la donnera à sa manière divine*". Cela m'a fait beaucoup de bien : sentir que le Seigneur nous donne toujours ce que nous demandons mais le fait à sa

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 24 MARS 2022 – MESSE CHRISMALE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 61, 1-3a.6a.8b-9)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu ». Loyalement, je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle. Vos descendants seront connus parmi les nations, et votre postérité, au milieu des peuples. Qui les verra pourra reconnaître la descendance bénie du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Ps 88 (89), 20ab.21, 22.25, 27.29

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 16-21)

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

M^{br} : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{br} : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{br} : Voulez-vous être les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Archevêque poursuit :

M^{br} : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{br} : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{br} : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

CHANTS

JEUDI 24 MARS 2022 – MESSE CHRISMALE – ANNEE C

ACCUEIL DE L'ARCHEVÊQUE : Albert MONTITON

- 1- la haamaita'i hia tura o te hare mai nei,
i to Iesu ra i'oa e here e haamaita'i mai.
- R- O oe te Epikopo e, o to matou Varua,
te tia'i te tia'au here te tamahanahana ra.
- 2- E tavana Aarii oe, e tia'i fenua
i raro i te tiai hoe, o te Etaretia.

ENTRÉE : Médéric BERNARDINO

- R- Peuple de lumière, Église du Seigneur,
baptisé pour témoigner de Jésus Seigneur,
Peuple d'évangile, appelé à proclamer,
les merveilles de Dieu à tous les habitants de la terre.
- 1- Si vous gardez ma parole, pour avancer dans la vérité,
vous êtes l'Évangile pour vos frères,
si vous suivez mon Évangile, en demeurant dans la charité,
vous êtes bonne nouvelle pour la terre !
 - 2- Si vous marchez à ma suite, pour partager le don de la joie,
vous l'Évangile pour vos frères,
si vous laissez les offenses, pour donner à tous le pardon,
vous êtes bonne nouvelle pour la terre !
 - 3- Si vous luttez dans le monde,
pour apporter l'amour et la paix,
vous êtes l'Évangile pour vos frères,
si vous chantez ma promesse,
de demeurer au milieu de vous,
vous êtes bonne nouvelle pour la terre !

KYRIE : Coco II – MH p.27 - tahitien

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. (bis)
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : psalmodié

Dieu tu as les paroles d'alliance éternelle.

ACCLAMATION : MH n°4 – p.58

Teie te parau ora o te Evaneria, ote faaro'o iana e ora oia.

RÉNOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES :

Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes-nous.

BÉNÉDICTION DES HUILES :

R- Misericordes sicut pater (4 fois)

- 1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

OFFERTOIRE : Médéric BERNARDINO

- R- La main du prêtre main bénie,
main visible du tout puissant,
baptise pardonne et communie
par elle en nous le ciel descend.
- 1- La main du prêtre qu'elle est bénie,
elle élève le corps du Christ, elle nous donne l'Eucharistie,
manne bénie, pain de la vie
 - 2- La main du prêtre qu'elle est forte,
l'enfer tremble sous cette main,
qui du ciel nous ouvre la porte comme elle ouvre le chemin.
 - 4- La main du prêtre qu'elle est bonne,
elle soutient et offre la paix, elle reçoit de Dieu elle donne,
c'est la main de la charité

SANCTUS : TUFANUI II - tahitien

ANAMNESE Médéric BERNARDINO

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'aua,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : ALVES - tahitien

COMMUNION : Coco MAMATUI

- 1- la haruru mai ra ta nao, i to te himene reo rau,
a mo'e te mau mea to'a, i na letu i te Fata.
- 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.
- 3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
a faarahi, i tau aroha, a faarahi na i ta'u puai.

ENVOI :

- R- Vas vers ceux qui sont prêts, vas vers ceux qui sont loin,
vas porter l'Évangile, vas ! vas !
- 1- C'est l'amour du Seigneur qui te dit de partir,
lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir,
ne crains pas la douleur, et ne crains pas la croix,
regardes ton sauveur en lui seul mets ta foi.
 - 2- C'est l'Amour de Jésus, qu'il te faut proclamer,
car il est le salut de toute humanité,
vas l'Église t'envoie sur tous les continents,
témoigner de ta foi en tous lieux en tous temps.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2022
Dimanche 27 mars 2022 – 4^{ème} Dimanche de Carême – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 086 524 xpf..... soit 45,95%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 913 476 xpf

Un bruit qui court... NON ! Nous n'avons pas reçu un don de 100 millions de gagnants du Loto !!!



HUMEURS

CONSCIENCE... OU ES-TU ?...

« Les nations, en sacrifiant leur dignité au profit de leurs intérêts matériels, produisent elles-mêmes des dirigeants qui ne peuvent se conduire, différemment. Pourtant, ces nations s'irritent contre leurs actes stupides ou méchants. Or, les châtier, c'est fustiger des enfants qu'on a d'abord pervertis ». Léon TOLSTOÏ.

La guerre en Ukraine réveillera-t-elle notre conscience... nous marchands d'armes, profiteurs des biens des Pays du Tiers-monde ?

Ne jetons pas trop vite la pierre sur tel ou tel personne... nous en sommes arrivés-là en raison de notre individualisme et de nos égoïsmes !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR ÉLEONORE DE SAINT BERNARD ALBERT – 1859-1929

Notre poursuivons notre parcours avec les religieuses décédées et inhumées à Atuona – Hiva oa.

ALBERT, Albertine Catherine (Sœur Éléonore de Saint-Bernard) (1859-1929). - Religieuse de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 30 novembre 1859 à Saint Étienne du Mont (Paris). Fille de François Albert et Marie Françoise Éléonore Denaiz. Baptisée le 4 décembre 1859 à Paris (Seine). Fait profession à Paris, le 17 août 1886. Douée pour les œuvres, elle réussissait bien près des enfants. Elle débuta en France et, en 1904, partit à Madagascar, chargée de la direction générale des écoles de Tananarive. Avec succès, elle assumait cette fonction jusqu'à son retour en France en 1922. On lui demanda alors à soixante-deux ans de partir aux antipodes, à Atuona, îles Marquises, pour y fonder une école-préventorium. Elle part de Marseille le 17 mai 1923 pour les îles Marquises accompagnée

de Sœur Paul des Séraphins Verrier, destinée à Tahiti. L'ancienne école avait été fermée lors des laïcisations. M^{br} Le Cadre, venu à Paris, montra les conséquences de cette fermeture et obtint l'autorisation d'ouvrir une école-préventorium. Dès son ouverture, en 1924, elle compta 70 élèves. Sœur Éléonore fit bénéficier cette œuvre naissante de sa grande expérience et s'y dévoua sans compter jusqu'à épuisement de ses forces. Elle mourut à Atuona, le 9 juillet 1929, vivement regrettée ; toute la population l'accompagna à sa dernière demeure. "Le bon Dieu a bien éprouvé la Communauté et l'œuvre en rappelant à lui Sœur Éléonore de Saint Bernard, qui avait pris, une si grande part à l'établissement et au maintien de cette œuvre difficile. Aussi est-ce avec impatience que nous attendons le réconfort de la visite de notre bonne Mère Assistante !" [Annales 1930, pp.831-832].

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

ATTENTION AUX PÉPINIÈRES DE BARBARES !

Deux de nos petits-fils (11 et 7 ans) sont venus nous rendre visite. En fouillant dans l'armoire aux jouets et livres pour enfants, ils ont trouvé une boîte de petits soldats en plastique de différentes tailles. Tout en faisant des mots croisés, je les observais du coin de l'œil. Après avoir trié les figurines par taille et par couleurs, ils se sont constitués chacun une armée répartie en plusieurs bataillons dispersés dans la pièce : sur un fauteuil, en haut d'un meuble, sous un canapé... etc... Puis ordre de bataille fut donné ! Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je

les ai entendu diriger leurs troupes : préparez les ogives nucléaires, armez les lance-missiles intergalactiques à rayon laser... etc ... ; zigouillez-les tous... etc... ; lancez la force alpha, il faut tous les irradier... On se serait cru dans *Star Wars*.

Pas de doute ils sont influencés par ce qu'ils voient et entendent, ainsi que par les jeux vidéo. Le monde barbare entre dans nos maisons ! Tuer semble un acte banal et naturel.

Autrefois, nous jouions aux cow-boys et aux indiens, ou encore, aux gendarmes et aux voleurs. Mais je ne me souviens pas



N°16
27 mars 2022

d'avoir utilisé un vocabulaire aussi cruel. D'ailleurs, nos parents avaient connu la seconde guerre mondiale : privations, peur des bombardements, crainte de représailles par les SS, exode vers le Sud... et ne tenaient pas à ce que nous « *jouions à la guerre* ». Pas question d'avoir des armes à la maison, fussent-elles factices, même si les psychologues suggèrent que cela pourrait servir d'exutoire à l'accumulation d'énergies négatives liées à des frustrations, des agressivités, voire des agressions.

Il est vrai que nous vivons dans un monde de plus en plus violent. Et la violence est souvent banalisée par les médias. La douloureuse et abominable situation des Ukrainiens, pour certains enfants, ressemble à un combat de boxe ou un match de football américain. On se *délecte* à regarder les atrocités commises ! Ils ne ressentent ni douleur, ni amertume, ni compassion... C'est à la fois triste et inquiétant. En témoignent les échanges et les harcèlements divers entre jeunes sur les réseaux sociaux.

La barbarie se cache même dans les lois. Ainsi l'IVG¹ autorisée jusqu'à la 14^{ème} semaine de grossesse, alors que le fœtus est déjà formé, n'émeut presque plus personne ; pire, ce sont les anti-IVG qui sont pointés comme « *barbares* » à l'égard des mères qui désirent avorter. L'euthanasie, le suicide assisté sont légalisés dans plusieurs pays en référence à un soi-disant « *droit à une mort dans la dignité* ».

C'est ce que certains anthropologues nomment : « *la barbarie postmoderne* ». Comment envisager une évangélisation de cette culture contemporaine marquée par une crise nihiliste qui tend à remettre en cause toutes les valeurs (morales, familiales, politiques) et qui conduit à autoriser tous les comportements et toutes les actions possibles. L'agression de l'Ukraine par les autorités russes en est un insoutenable exemple.

Et pourtant, comme le rappelait Saint Paul VI : « *la tâche d'évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église, tâche et mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde.* » [Saint Paul VI, Exhortation apostolique *EVANGELII NUNTIANDI (Proclamation de l'Évangile)*, 8 décembre 1975]

Revenons à nos *mo'otua* (petits-enfants), si nous n'y prenons pas garde, du jeu innocent ils pourraient passer à l'acte barbare... notre famille devenant ainsi « *pépinière de barbares* ». D'où la nécessité d'ouvrir nos yeux et nos oreilles pour comprendre le monde perçu par nos enfants, nos jeunes adolescents et entrer –avec diplomatie et tact – en dialogue avec eux.

La parabole du fils prodigue de ce dimanche est une source d'inspiration pour nous, parents et grands-parents. Elle peut surprendre, notamment par l'attitude « *ultra miséricordieuse* » du père à l'égard de son jeune fils, mais aussi par le dialogue « *musclé* » entre le fils aîné et son père. Ne craignons pas ce type de situations avec nos propres enfants, et demandons au Seigneur de nous accorder l'Esprit de conseil et de discernement.

Dominique SOUPÉ

1-Selon l'OMS, 73,3 millions IVG sont pratiquées chaque année dans le monde ; ce qui fait : plus de 200 000 enfants par jour, ou encore plus de 8 000 par heure ! Quid du 5^{ème} commandement de Dieu : Tu ne tueras point ?

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

LETRE DU PAPE FRANÇOIS AUX ÉVÊQUES POUR L'ACTE DE CONSECRATION AU CŒUR IMMACULE DE MARIE

Cher frère,

il s'est écoulé près d'un mois depuis le début de la guerre en Ukraine, qui cause chaque jour plus de souffrances à cette population martyre, et qui menace également la paix mondiale. L'Église, en cette heure sombre, est fortement appelée à intercéder auprès du Prince de la paix et à se faire proche de ceux qui paient dans leur chair les conséquences du conflit. Je suis en ce sens reconnaissant à tous ceux qui, avec grande générosité, répondent à mes appels à la prière, au jeûne, à la charité.

À présent, accueillant aussi de nombreuses demandes du Peuple de Dieu, je désire confier, de manière spéciale, les nations en conflit à la Vierge. Comme je l'ai dit dimanche à la fin de la prière de l'Angélus, le 25 mars, Solennité de l'Annonciation, j'entends accomplir un Acte solennel de consécration de l'humanité, et particulièrement de la Russie et de l'Ukraine, au cœur immaculé de Marie. Puisqu'il convient de se disposer à invoquer la paix en étant renouvelé par le pardon de Dieu, cela se fera dans le contexte d'une Célébration pénitentielle qui aura lieu dans la Basilique Saint Pierre à 17h00, heure de Rome. L'Acte de consécration est prévu vers 18h30.

Il se veut être un geste de l'Église universelle qui, en ce moment dramatique, porte à Dieu, par sa Mère et notre Mère, le cri de douleur de tous ceux qui souffrent et implorent la fin de la violence, et qui confie l'avenir de l'humanité à la Reine de la paix. Je vous invite donc à vous unir à cet Acte, en convoquant, dans la journée du vendredi 25 mars, les prêtres, les religieux et les autres fidèles à la prière communautaire dans les lieux sacrés, afin que le saint Peuple de Dieu fasse monter vers sa Mère la supplique, unanime et pressante. Je vous transmets, pour ce faire, le texte de prière de consécration appropriée, afin que vous puissiez la réciter, au cours de cette journée, en union fraternelle.

Je vous remercie pour l'accueil et la collaboration. Je vous bénis de tout cœur, ainsi que les fidèles confiés à vos soins pastoraux. Que Jésus vous protège et que la Sainte Vierge vous garde. Priez pour moi.

Fraternellement.

De Saint Jean de Latran, le 21 mars 2022

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

Au cours de l'Audience générale de ce 23 mars, le Pape François a dispensé sa 4^e catéchèse sur le thème de la vieillesse. Revenant sur le récit de la mort de Moïse, le Saint-Père a invité tous les chrétiens à méditer sur l'expérience de foi du Patriarche, qu'il a transmise à l'Église en héritage. À son image, les personnes âgées sont aujourd'hui des relais de foi pour les jeunes générations.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la Bible, le récit de la mort du vieux Moïse est précédé de son testament spirituel, appelé "*Cantique de Moïse*". Ce Cantique est avant tout une très belle confession de foi, et dit ainsi : « *C'est le nom du Seigneur que j'invoque ; / à notre Dieu, reportez la grandeur. / Il est le Rocher : son œuvre est parfaite ; / tous ses chemins ne sont que justice. / Dieu de vérité, non pas de perfidie, il est juste, il est droit.* » (Dt 32,3-4). Mais c'est aussi la mémoire de l'histoire vécue avec Dieu, des aventures du peuple qui s'est formé à partir de la foi au Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob. Ainsi, Moïse rappelle aussi les amertumes et les désillusions de Dieu lui-même, et il l'exprime avec ceci : Sa fidélité mise continuellement à l'épreuve par les infidélités de son peuple. Le Dieu fidèle et la réponse du peuple infidèle : comme si le peuple voulait mettre à l'épreuve la fidélité de Dieu. Et Lui reste toujours fidèle, proche de son peuple. C'est précisément le cœur du Cantique de Moïse : la fidélité de Dieu qui nous accompagne durant toute la vie.

Lorsque Moïse prononce cette confession de foi, il est au seuil de la terre promise, et aussi de la fin de sa vie. Il avait cent vingt ans, note le récit, « *sa vue n'avait pas baissé* » (Dt 34,7). Cette capacité de voir, de voir réellement, même de voir symboliquement, comme le font les personnes âgées, qui savent voir les choses, le sens profond des choses. La vitalité de son regard est un don précieux : elle lui permet de *transmettre l'héritage* de sa longue expérience de vie et de foi, avec la lucidité nécessaire. Moïse voit l'histoire et retransmet l'histoire ; les vieillards voient l'histoire et retransmettent l'histoire.

Une vieillesse à laquelle est accordée cette lucidité est un don précieux pour la génération future. L'écoute personnelle et directe du récit de l'histoire de la foi vécue, avec tous ses hauts et ses bas, est irremplaçable. Le lire dans des livres, le regarder dans des films, le consulter sur internet, aussi utile soit-il, ne sera jamais la même chose. Cette transmission - qui est la vraie *tradition*, la transmission concrète du vieux au jeune ! - cette transmission manque beaucoup aujourd'hui, et toujours plus aux nouvelles générations. Pourquoi ? Parce que cette nouvelle civilisation a l'idée que les personnes âgées sont du matériel de déchèterie, que les personnes âgées doivent être mises au rebut. Ceci est une brutalité ! Non, ça ne va pas comme ça. Le récit direct, de personne à personne, a des tonalités et modes de communication qu'aucun autre moyen ne peut substituer. Un vieil homme qui a vécu longtemps et obtient le don d'un *témoignage lucide et passionné* de son histoire est une bénédiction irremplaçable. Sommes-nous capables de reconnaître et d'honorer ce don des personnes âgées ? La transmission de la foi - et du sens de la vie - suit-elle aujourd'hui ce chemin, de l'écoute des personnes âgées ? Je peux donner un témoignage personnel. La haine et la colère contre la guerre m'ont été transmises par mon grand-père qui a combattu sur le Piave en 1914, et il m'a transmis cette colère contre la guerre. Parce qu'il m'a raconté les souffrances d'une guerre. Et ça on ne l'apprend pas dans les livres ni d'une autre manière... on l'apprend de cette façon, en le transmettant des grands-parents aux petits-enfants. Et cela est irremplaçable. La transmission de l'expérience de vie des grands-parents aux petits-enfants. Aujourd'hui, malheureusement, ce n'est pas le

cas et nous pensons que les grands-parents sont du matériel de déchèterie : non ! Non ! Ils sont la mémoire vivante d'un peuple, et les jeunes et les enfants ont besoin d'entendre leurs grands-parents.

Dans notre culture, si "*politiquement correcte*", ce chemin semble entravé de nombreuses manières : dans la famille, dans la société, même dans la communauté chrétienne. Certains proposent même d'abolir l'enseignement de l'histoire, comme d'une information superflue sur des mondes qui n'ont plus de pertinence, qui soustraient des ressources à la connaissance du présent. Comme si nous étions nés hier, non ?

La transmission de la foi, en revanche, manque souvent de la passion d'une "*histoire vécue*". Transmettre la foi, ce n'est pas dire des choses "*blablabla*" : non. C'est raconter l'expérience de la foi. Et alors difficilement peut attirer à choisir l'amour pour toujours, la fidélité à la parole donnée, la persévérance dans le dévouement, la compassion pour les visages blessés et avilis ? Bien sûr, les récits de la vie doivent être transformés en témoignage, et le témoignage doit être loyal. L'idéologie qui plie l'histoire à ses propres schémas n'est certainement pas loyale ; la propagande qui adapte l'histoire pour promouvoir son propre groupe n'est pas loyale ; ce n'est pas loyal de transformer l'histoire en un tribunal où l'on condamne tout le passé et l'on décourage tout avenir. Non. Être loyal, c'est raconter l'histoire telle qu'elle est, et seuls peuvent la relater fidèlement ceux qui l'ont vécue. C'est pourquoi c'est très important d'écouter les vieux, d'écouter les grands-parents : que les enfants puissent échanger avec eux.

Les Évangiles eux-mêmes racontent honnêtement l'histoire bénie de Jésus sans dissimuler les erreurs, les malentendus et même les trahisons des disciples. Ça, c'est l'histoire, c'est la vérité, ça, c'est le témoignage. Ça, c'est le don de la mémoire que les "*anciens*" de l'Église transmettent, depuis le début, en le passant "*de main en main*" à la génération suivante. Ça nous fera du bien de nous demander : combien valorisons-nous cette façon de transmettre la foi, dans le passage de témoin entre les anciens de la communauté et les jeunes qui s'ouvrent à l'avenir ? Et là, il me vient à l'esprit une chose que j'ai dite à plusieurs reprises, mais que je voudrais répéter. Comment transmet-on la foi ? "*Ah, voici un livre, étudie-le*" : non. On ne peut transmettre la foi ainsi. La foi se transmet dans le dialecte, c'est-à-dire dans la langue familière, entre grands-parents et petits-enfants, entre parents et petits-enfants. La foi est toujours transmise dans le dialecte, dans ce dialecte familier et expérientiel des années. C'est pourquoi le dialogue est si important dans une famille, le dialogue des enfants avec leurs grands-parents, qui sont ceux qui ont la sagesse de la foi.

Parfois, il m'arrive de réfléchir à cette étrange anomalie. La catéchèse de l'initiation chrétienne s'appuie aujourd'hui généreusement sur la Parole de Dieu et transmet des informations précises sur les dogmes, sur la morale de la foi et les sacrements. Ce qui fait souvent défaut, en revanche, c'est une connaissance de l'Église qui vient de l'écoute et du témoignage de l'histoire réelle de la foi et de la vie de la communauté ecclésiale, depuis les origines jusqu'à nos jours. Enfants, nous apprenons la Parole de Dieu dans les cours de catéchisme ; mais l'Église - l'Église - les jeunes ils la "*connaissent*" dans les salles de classe et dans les *médias* de l'information globale.

Le récit de l'histoire de foi devrait être comme le Cantique de Moïse, comme le témoignage des Évangiles et des Actes des Apôtres. C'est-à-dire un récit capable de rappeler avec émotion les bénédictions de Dieu et avec loyauté nos manquements. Il serait bien que dès le début, les itinéraires de catéchèse prévoient également l'habitude d'écouter, à partir de l'expérience vécue des personnes âgées, la confession lucide des bénédictions reçues de Dieu, que nous devons conserver et le témoignage loyal de nos propres infidélités, que nous devons réparer et corriger. Les personnes âgées entrent dans la terre

promise, que Dieu désire pour chaque génération, lorsqu'elles offrent aux jeunes la belle initiation de leur témoignage et transmettent l'histoire de la foi, la foi dans le dialecte, ce dialecte familier, ce dialecte des anciens aux jeunes. Alors, guidés par le Seigneur Jésus, les personnes âgées et les jeunes entrent ensemble dans son Royaume de vie et d'amour. Mais tous ensemble. Tous en famille, avec ce grand trésor qu'est la foi transmise dans le dialecte. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

PHILOSOPHIE

TU NE TUERAS POINT

Une réflexion de 1900, de Léon Tolstoï sur la non violence...

Quand, suivant les formes de la justice, on exécute des rois : Charles 1er, Louis XVI, l'empereur Maximilien, ou quand on les tue lors d'une révolution de cour : Pierre III, Paul 1er, divers sultans, shahs et empereurs de la Chine, ce sont là des faits dont on se préoccupe généralement peu. Par contre, lorsqu'on les tue sans l'appareil de la justice et en dehors des révolutions de cours : Henri IV, Alexandre II, l'Impératrice d'Autriche, le shah de Perse, et récemment le roi Humbert, ces meurtres provoquent, parmi les empereurs, les rois et leur entourage, une violente indignation et un grand étonnement, comme si ces princes ne participaient pas eux-mêmes à des assassinats, n'en profitaient et ne les ordonnaient point. Parmi les rois assassinés, les meilleurs, comme Alexandre II et Humbert, étaient auteurs ou complices du meurtre de milliers et de milliers d'hommes qui périrent sur les champs de bataille ; quant aux empereurs et rois mauvais, c'est par centaines de mille et par millions d'hommes qu'ils ont fait périr.

La doctrine du Christ abolit la loi : « *Ceil pour œil, dent pour dent* ». Or, non seulement les hommes qui jadis admettaient cette loi, mais encore ceux qui s'y conforment aujourd'hui, qui l'appliquent le plus effroyablement sous forme de châtiments isolés ou de guerre, qui ne rendent pas seulement œil pour œil, mais, sans aucune provocation et en déclarant la guerre, ordonnent l'assassinat de milliers d'êtres, ces hommes n'ont pas le droit de s'indigner qu'on leur applique cette loi à leur tour, et dans une proportion si infime qu'on compterait à peine un empereur ou un roi sur cent mille, peut-être sur un million d'individus assassinés par leur ordre et avec leur consentement. Loin de s'indigner du meurtre d'un Alexandre II ou d'un Humbert, les princes doivent plutôt s'étonner de ce que ces assassinats soient si rares, en raison de l'exemple constant et général qu'ils en donnent eux-mêmes.

La masse est comme hypnotisée : elle regarde, sans comprendre la signification de ce qui se passe devant elle. Elle voit, chez les monarques ou les présidents, le souci constant de la discipline militaire, les revues, parades et manœuvres auxquelles ils assistent et dont ils tirent vanité ; les civils accourent en foule pour voir leur frères, affublés de vêtements ridicules, bigarrés, clinquants, transformés en machines, qui, au son des tambours et des trompettes et au commandement d'un homme, exécutent simultanément un même mouvement, sans en comprendre la signification. Celle-ci, pourtant, est simple et claire : c'est tout bonnement la préparation à l'assassinat ; c'est l'abrutissement des hommes en vue d'en faire des instruments de meurtre.

Telle est l'occupation favorite et vaniteuse des empereurs, rois et présidents. Et ce sont eux qui, devenus les professionnels de l'assassinat, eux qui portent constamment des uniformes militaires et des armes meurtrières, ce sont eux qui s'indignent lorsqu'on tue l'un d'entre-eux !

L'assassinat des princes, comme celui tout récent de Humbert, n'est pas effrayant par la brutalité du fait lui-même. Les actes commis dans le passé par les souverains : la Saint-Barthélémy, les guerres de religion, la répression impitoyable des révoltes de paysans, de même que les exécutions gouvernementales actuelles, le martyre subi dans les prisons cellulaires et les bataillons de discipline, la pendaison, la guillotine, la fusillade et le carnage des combats, sont autant de cruautés auxquelles ne sauraient être comparés les meurtres commis par les anarchistes. Les crimes anarchistes ne sont pas précisément effrayants, parce que ceux qui en sont victimes n'ont pas mérité leur sort. Si Alexandre II ou Humbert n'ont pas mérité d'être assassinés, les milliers de Russes qui ont péri sous Plevna, et d'Italiens en Abyssinie, l'avaient encore moins mérité. Ces assassinats sont effrayants, non par le fait qu'ils sont cruels et immérités, mais par l'insanité de ceux qui les commettent. Si les meurtriers des souverains agissent sous l'influence d'une indignation personnelle, provoquée par les souffrances d'un peuple opprimé, ce dont ils jugent coupables un Alexandre, un Carnot, ou un Humbert, ou s'ils agissent par un sentiment de vengeance, leurs actes, pour si immoraux qu'ils soient, sont compréhensibles.

Mais une question se pose : comment les anarchistes, – c'est-à-dire ce groupe d'hommes organisé qui, dit-on, a délégué Bresci et qui menace aujourd'hui un autre souverain, – ne peuvent-ils inventer, pour améliorer le sort des peuples, rien de mieux que la destruction d'hommes dont la disparition est aussi vaine que si l'on coupait la tête à ce monstre fabuleux chez qui une nouvelle tête repoussait à la place de l'ancienne ? Les souverains ont depuis longtemps établi chez eux un mécanisme identique à celui des fusils à répétition : aussitôt qu'une balle est sortie, une autre la remplace instantanément. « *Le roi est mort, vive le roi !* »

Alors, à quoi bon les tuer ?

Les gens à la courte vue peuvent seuls s'imaginer que ces régicides sont un moyen de salut contre l'oppression des peuples et contre les guerres qui détruisent tant de vies humaines.

Qu'on se souvienne que la même oppression, les mêmes guerres, ont eu lieu de tous temps, sous n'importe quel chef de gouvernement : Nicolas ou Alexandre, Frédéric ou Guillaume, Napoléon ou Louis, Palmeston, Gladstone, Mac-Kinley ou autres, et l'on comprendra que ce n'est nullement tel ou tel gouvernant qui est spécialement cause des fléaux dont souffrent les peuples, mais que ces fléaux sont la conséquence d'une organisation sociale pesant tellement sur tous les membres de la société que tous subissent le joug de quelques hommes, le plus souvent d'un seul, lesquels, – ou lequel, – sont à tel point corrompus par leur pouvoir monstrueux de disposer de la vie de millions d'individus, qu'ils se trouvent constamment dans une sorte d'état morbide, et sont possédés de

la manie des grandeurs, ce dont on ne s'aperçoit pas en raison de leur situation privilégiée.

En effet, depuis l'enfance jusqu'à la tombe, ces hommes sont environnés d'un luxe incroyable, de mensonge et d'hypocrisie qui en découlent. Toute leur éducation, leur activité, n'ont qu'un but : l'étude des assassinats du passé, des meilleurs procédés de meurtre de notre époque et de la préparation à ces meurtres. Ils ne cessent de porter sur eux les instruments de l'assassinat : sabres ou épées ; ils s'affublent de toutes sortes d'uniformes, font passer des revues et des parades, se font des visites et des présents sous forme de décorations ou de régiments ; et non seulement personne n'appelle de son véritable nom ce qu'ils font, ne leur dit qu'il est odieux et criminel de se préparer à l'assassinat, mais ils reçoivent encore des encouragements et des louanges pour ces occupations.

Les seuls journaux qu'ils lisent et qui leur semblent l'expression des sentiments de toute la nation ou de ses meilleures représentations, exaltent de la façon la plus servile leurs paroles et leurs actes, si stupides et si mauvais qu'ils soient.

Leur entourage, hommes, femmes, prêtres, laïques, tous ceux qui font bon marché de la dignité humaine, cherchent à qui mieux mieux à les encourager par la flatterie et, de la sorte, les trompent en ne leur laissant pas la possibilité de s'apercevoir de la duperie de leur existence. Ils peuvent vivre cent ans et ne jamais voir un seul homme réellement libre, n'entendre jamais la vérité. Parfois on frémit d'horreur en écoutant leurs paroles et en voyant leurs actes ; mais, si l'on réfléchit un instant à leur situation, on comprend qu'à leur place, quiconque agirait de même. Un homme sensé, qui se trouverait dans cette position, ne pourrait, en tant qu'acte raisonnable, s'arrêter qu'à un seul : s'en aller. S'il restait, il ferait comme eux.

Au fait, que doit-il se passer dans la tête d'un Guillaume, – homme borné, d'instruction médiocre, vaniteux et n'ayant d'idéal que celui d'un *junker* allemand, – lorsque chacune de ses bêtises ou de ses vilénies est saluée par un *hoch* enthousiaste et commenté, par la presse universelle, comme un événement de haute importance ? S'il dit que, sur un signe de lui, ses soldats doivent tuer jusqu'à leurs pères, on crie « *hurrah !* » S'il dit que l'Évangile doit être répandu à coups de poing, la main gantée de fer : « *hurrah !* ». « *Hurrah !* » encore s'il ordonne aux troupes qu'il envoie en Chine de ne pas faire quartier. Et, au lieu de l'enfermer dans une maison de correction, on vogue vers la Chine pour exécuter ses ordres.

Ou bien, c'est Nicolas II, de nature modeste, qui commence son règne en déclarant à des anciens, hommes vénérables, que gérer leurs affaires selon leur désir, d'après le régime constitutionnel, n'est qu'un rêve insensé. Et les journaux qu'il lit, les hommes qu'il voit, l'approuvent et célèbrent ses louanges. Il propose un projet de désarmement universel, enfantin et illusoire, en même temps qu'il augmente le nombre de ses soldats, et on ne tarit pas d'éloges sur sa sagesse et sur ses vertus. Il offense et martyrise, sans nulle raison et sans la moindre nécessité, tout un peuple, les Finlandais, et il n'en est pas moins loué. Il organise enfin, en Chine, un carnage insensé, en contradiction avec son propre projet de paix universelle, et de tous côtés on vante à la fois ses triomphes sanguinaires et sa fidélité à la politique pacifique de son père.

Aussi, doit-on se demander ce qui se passe dans la tête et dans le cœur de ces hommes ? Aussi, peut-on dire que l'oppression des peuples et l'iniquité des guerres sont la faute de Alexandre, ni de

Guillaume, ni d'Humbert, ni de Nicolas, ni de Chamberlain, qui organisent ces meurtres, mais la faute de ceux qui soutiennent ces dispensateurs de la vie humaine. Aussi, ne sert-il de rien de tuer des Alexandre, des Nicolas, des Guillaume et des Humbert. Il faut simplement cesser de soutenir l'organisation sociale qui les produit. Or, le régime actuel n'est maintenu que grâce à l'égoïsme et à l'abrutissement des hommes, qui vendent leur liberté et leur dignité en échange de mesquins avantages matériels.

Telle est la conduite des hommes qui sont placés sur les degrés inférieurs de la hiérarchie sociale, en partie parce qu'ils sont abrutis par une éducation patriotique et cléricale, en partie en raison de leur intérêt personnel. De même agissent ceux qui se trouvent à un degré plus élevé dans la société, pour les mêmes causes, en vue des mêmes avantages, et au bénéfice de ceux qui sont placés encore plus haut. Ainsi, atteint-on les plus hauts degrés de l'échelle sociale, jusqu'aux personnes, – ou à la personne, – qui se trouvent au sommet du cône et qui n'ont, – ou qui n'a – plus rien à acquérir ; pour ceux-ci, l'unique motif d'agir est l'ambition et la vanité, et ils sont à ce point abrutis et corrompus par leur pouvoir de disposer de la vie et de la mort de leurs semblables, par la courtoisie et l'hypocrisie de leur entourage, que, tout en faisant le mal, ils sont absolument convaincus de leur rôle de bienfaiteurs de l'humanité. Les nations, en sacrifiant leur dignité au profit de leurs intérêts matériels, produisent elles-mêmes des dirigeants qui ne peuvent se conduire, différemment. Pourtant, ces nations s'irritent contre leurs actes stupides ou méchants. Or, les châtier, c'est fustiger des enfants qu'on a d'abord pervertis.

La solution est donc bien simple. Pour faire disparaître l'oppression des peuples et les guerres inutiles, pour faire taire l'indignation contre ceux qui semblent en être les auteurs, et pour qu'on ne les tue plus, il suffirait de peu : voir les choses telles qu'elles sont réellement, et les appeler par leur nom, savoir qu'une troupe en armes est un instrument d'assassinat, que l'organisation de l'armée, œuvre à laquelle président avec tant d'assurance les chefs d'États, est la préparation au meurtre ; que tout empereur, roi, ou président se rende compte que sa fonction de chef de l'armée n'est nullement honorable, ni importante, comme le lui font croire ses courtisans, mais au contraire, nuisible et honteuse ; que tout honnête homme comprenne que le paiement de l'impôt affecté à l'entretien et à l'armement des soldats et, plus encore, que servir personnellement dans l'armée ne constitue pas un acte indifférent, mais bien immoral et honteux. Alors, le pouvoir des empereurs, rois et présidents, qui nous indignent tant et qui provoquent leur assassinat, disparaîtra de lui-même. Il ne sert donc de rien de tuer les Alexandre, les Carnot, les Humbert et autres ; ce qu'il faut, c'est les convaincre qu'ils sont eux-mêmes des assassins, surtout ne pas leur permettre de tuer, ou refuser de tuer sur leur ordre.

Si les hommes ne le font pas, c'est simplement par ce que les gouvernements, mus par l'instinct de la conservation, les maintiennent dans un état d'hypnose. C'est pourquoi il faut chercher à faire cesser les assassinats commis par les chefs d'État et à mettre un terme aux tueries entre les peuples, non par d'autres assassinats, – car au contraire, ils ne font qu'accroître l'hypnose, – mais en provoquant le réveil qui détruira cette hypnose.

C'est là ce que j'ai tenté dans ce court article.

Léon TOLSTOÏ

Lecture du livre de Josué (*Jos 5, 9a.10-12*)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan. – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (*2 Co 5, 17-21*)

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*Lc 15, 18*)

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (*Lc 15, 1-3.11-32*)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui

donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'Il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

Sur les fils prodigue, loin de la maison du Père, et sur les fils aînés insensibles au pardon,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les chrétiens qui, en ce Carême, prennent le chemin de la réconciliation, et sur les prêtres qui ont été ordonné pour être ministres de la réconciliation,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur ceux qui dressent des barrières entre les hommes et sur ceux qui travaillent à les renverser,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les rejetés, les exclus, les oubliés de notre société et de nos communautés chrétiennes, et sur ceux qui les accueillent et les écoutent, ... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes, qui se préparent au baptême, et sur notre communauté, présents et absents, en marche avec eux vers les fêtes pascales,... implorons la miséricorde de Dieu !

Dieu notre Père, tu nous as dévoilé l'océan de ta miséricorde infinie en nous envoyant ton Fils bien-aimé. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, d'annoncer, en paroles et en actes, aux hommes de notre temps, la Bonne Nouvelle de la Réconciliation. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

« Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (Lc15,20).

C'est de cette manière que l'Évangile nous place au cœur de la parabole qui montre l'attitude du père en voyant son fils revenir : touché au plus profond, il ne le laisse pas arriver à la maison, alors qu'il le surprend en courant à sa rencontre. Un enfant regretté et attendu. Un père ému lorsqu'il le voit revenir.

Mais cela n'a pas été le seul moment où le père a couru. Sa joie serait incomplète sans la présence de son autre fils. C'est pourquoi il sort aussi à sa rencontre pour l'inviter à participer à la fête (cf. v.28). Mais, il semble que le fils aîné n'ait pas apprécié les festivités de bienvenue, que cela lui ait coûté de supporter la joie du père ; il ne salue pas le retour de son frère et dit : « *ton fils que voilà* » (v.30). Pour lui, son frère demeure perdu, parce qu'il l'a déjà oublié dans son cœur.

Dans son incapacité à participer à la fête, non seulement il ne reconnaît pas son frère, mais il ne reconnaît pas non plus son père. Il préfère la situation d'orphelin à la fraternité, l'isolement à la rencontre, l'amertume à la fête. Non seulement il lui est difficile de comprendre et de pardonner à son frère, mais il ne peut pas non plus accepter d'avoir un père capable de pardonner, prêt à attendre et à veiller afin que personne ne reste dehors ; en définitive, un père capable de ressentir de la compassion.

Sur le seuil de cette maison le mystère de notre humanité semble se manifester : d'un côté, il y a la fête pour le fils retrouvé, et, de l'autre, un certain sentiment de trahison et d'indignation provoqué par la fête de son retour. D'un côté l'hospitalité pour celui qui a fait l'expérience de la misère et de la souffrance, et qui en était même arrivé à sentir et à vouloir se nourrir de ce que mangeaient les porcs ; de l'autre, l'irritation et la colère pour le fait d'avoir donné une telle accolade à qui n'en était pas digne ni le méritait.

Ainsi, une fois de plus, est mise en lumière la tension vécue dans nos peuples et nos communautés, et aussi en nous-mêmes. Une tension qui depuis Caïn et Abel nous habite et que nous sommes invités à regarder en face : qui a le droit de rester parmi nous, d'avoir une place à nos tables et dans nos assemblées, dans nos préoccupations et nos occupations, sur nos places et dans nos villes ? Cette question fratricide semble continuer à résonner : Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? (cf. Gn 4,9).

Sur le seuil de cette maison apparaissent les divisions et les affrontements, l'agressivité et les conflits qui frappent toujours aux portes de nos grands désirs, de nos luttes pour la fraternité et pour que toute personne puisse faire l'expérience dès maintenant de sa condition et de sa dignité de fils.

Mais dans le même temps, sur le seuil de cette maison brillera en toute clarté le désir du Père, sans élucubrations ni excuses qui lui enlèvent de la force : le désir que tous ses enfants prennent part à sa joie ; que personne ne vive dans des conditions inhumaines, comme le jeune fils, ni en orphelin, dans l'isolement ou l'amertume comme le fils aîné. Son cœur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (cf. 1 Tm 2,4). Certes, les circonstances qui peuvent nourrir la division et la confrontation sont nombreuses ; les situations qui peuvent nous conduire à nous affronter et à nous diviser sont indiscutables. Nous ne pouvons pas le nier. La tentation de croire en la haine et en la

vengeance comme moyens légitimes d'assurer la justice de manière rapide et efficace, nous menace toujours. Mais l'expérience nous dit que la seule chose qu'apportent la haine, la division et la vengeance, c'est de tuer l'âme de nos peuples, d'empoisonner l'espérance de nos enfants, de détruire et d'emporter avec elles tout ce que nous aimons.

C'est pourquoi Jésus nous invite à regarder et à contempler le cœur du Père. C'est seulement à partir de là que nous pourrons, chaque jour, nous redécouvrir frères. C'est seulement à partir de ce vaste horizon, capable de nous aider à dépasser nos logiques à courte vue qui divisent, que nous serons en mesure de parvenir à un regard qui ne prétend pas clore ni abandonner nos différences en cherchant éventuellement une unité forcée ou la marginalisation silencieuse. C'est seulement si, chaque jour, nous sommes capables de lever les yeux vers le ciel et de dire *Notre Père*, que nous pourrons entrer dans une dynamique qui nous permet de nous regarder et de prendre le risque de vivre, non pas comme des ennemis, mais comme des frères.

Le père dit à son fils aîné : « *Tout ce qui est à moi est à toi* » (Lc 15,31). Et il ne se réfère pas seulement aux biens matériels mais au fait de participer aussi à son amour même et à sa propre compassion. C'est l'héritage et la richesse les plus grands du chrétien. Pour que, plutôt que de nous évaluer et de nous classer à partir de notre condition morale, sociale, ethnique ou religieuse, nous puissions reconnaître qu'il existe une autre condition, que personne ne pourra supprimer ni détruire puisqu'elle est pur don : la condition d'enfants aimés, attendus et célébrés par le Père.

« *Tout ce qui est à moi est à toi* », également ma capacité de compassion, nous dit le Père. Ne tombons pas dans la tentation de réduire notre appartenance de fils à une question de lois et d'interdictions, de devoirs et de conformités. Notre appartenance et notre mission ne naîtront pas de volontarismes, de légalismes, de relativismes ou d'intégrismes mais de personnes croyantes qui supplieront tous les jours, avec humilité et constance : que ton Règne vienne sur nous.

La parabole évangélique présente une fin ouverte. Nous voyons le père prier son fils aîné d'entrer et de participer à la fête de la miséricorde. L'Évangéliste ne dit rien sur la décision que celui-ci a prise. Se sera-t-il joint à la fête ? Nous pouvons penser que cette fin ouverte a été écrite pour que chaque communauté, chacun de nous, puisse l'écrire avec sa vie, avec son regard et son attitude envers les autres. Le chrétien sait que dans la maison du Père, il y a beaucoup de demeures, seuls restent dehors ceux qui ne veulent pas prendre part à sa joie.

Chers frères, chères sœurs, je veux vous remercier pour la manière dont vous rendez témoignage de l'Évangile de la miséricorde en ces lieux. Merci pour les efforts réalisés afin que vos communautés soient des oasis de miséricorde. Je vous encourage à continuer en faisant grandir la culture de la miséricorde, une culture dans laquelle personne ne regarde l'autre avec indifférence ni ne détourne le regard quand il voit sa souffrance (cf. Lett. ap. *Misericordia et misera*, n°20). Continuez auprès des petits et des pauvres, de ceux qui sont exclus, abandonnés et ignorés, continuez à être des signes de l'accolade et du cœur du Père.

ENTRÉE :

R- Pourquoi, Seigneur m'as-tu cherché ?
Pourquoi ne m'as-tu laissé ?
Dans ma misère, ma pauvreté, pourquoi ?
Oh oui pourquoi ?

1- Je suis Seigneur, l'enfant prodigue
qui t'a quitté sans regret,
Mais aujourd'hui, je viens vers toi,
Seigneur, accueille-moi.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Petite messe***PSAUME :**

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon. (*bis*)

ACCLAMATION : *Petiot*

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute nous, Seigneur exauce nous.

OFFERTOIRE :

R- Le front baissé, l'enfant prodigue, O Seigneur c'est moi,
La main qui s'offre et me relève, O Seigneur c'est Toi.

1- J'avais une maison, et j'avais des amis.
J'avais une chanson plein le cœur, plein la vie.
Pourquoi suis-je parti ? O pourquoi ?

2- Mais si je me levais, si j'allais aujourd'hui
Mais si je me retournais vers mon Père et ma vie.
N'aura-t-il pas pitié ? O pitié ?

3- Et je retrouverai ma maison, mes amis,
Et nous allons chanter à plein cœur, pleine vie.
Chanter Dieu le pardon, O chanter

SANCTUS : *AL 45***ANAMNESE :**

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté***AGNUS :** *AL 45***COMMUNION :** *Orgues***ENVOI :**

R- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie,
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous :
Magnificat, Vierge Marie,
Permits la Pâque sur nos pas.
Nous ferons tout ce qu'il dira.

"Le jour où le pouvoir
de l'amour dépassera
l'amour du pouvoir,
le monde connaîtra
la paix."

- Gandhi -



ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous allons vers toi
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie

- 1- Nous marchons vers ton autel où nous attend ton pardon
Répondons à ton appel, nous chantons ton nom
- 2- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté devenir meilleurs.
- 3 Le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi.
Donne-nous Seigneur l'amour, donne-nous la joie.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : français**PSAUME :**

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, parau mau e te mana e
Ta oe ture e letu e, e faaora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui mo'u nui, to oe hakatu e te motua e
Apu'u mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie, ma jeunesse, ma joie de vivre
Seigneur, je t'offre mes peines,
Tous mes soucis, tous mes problèmes.
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut mieux t'aimer !
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut te servir !

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Tu as connu tu as connu la mort
Tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens, et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est mon corps, car c'est mon sang
Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est ma vie donnée pour vous

Je suis celui que l'on aime
Je suis celui que l'on prie
Je suis celui qu'on emmène
Celui qui donne la vie.

ENVOI :

E Maria e ua riro ta'u korona (korona)
E ohu nei to'u rimarima
E hei pure mua to oe aro
la here iau i ta'u korona (i ta'u korona)
la pure au i ta'u miterio (i ta'u miterio)
No te mea e pure mana te rotario

Ua ite au te Varua maitai e
Pou mai mai te ra'i mai
Parahi mai roto i to'u a'au

Faaineine mai te varua maita'i e
I tou mafatu a parahi mai letu Euhari

R- Teie mai nei ta'u pure
E te Atua e
E te Atua e
Teie mai nei to'u mafatu
A tama mai
A faarii mai

ENTRÉE : MHN 128

- 1- E te feia Kiritiano, eiaha e haa maoro.
A ho'i mai ite Atua, a tira te hara.
A ho'i mai i te Atua, a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.
- 2- Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae,
e aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Terito TUFAUNUI - tahitien*

PSAUME :

A tamata na'a, e ia ite outou tou mai te aha te maitai o te Fatu.

ACCLAMATION : *Petiot - partition*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau eterno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Henere TUFAUNUI*

A faaro'o mai na oe e lesu e, i ta matou mau pure, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- R- Le front baissé l'enfant prodigue, Ô Seigneur c'est moi,
la main qui s'offre et me relève, Ô Seigneur c'est toi.
- 1- J'avais une maison et j'avais des amis,
j'avais une chanson plein le cœur, plein la vie,
pourquoi suis-je parti, Ô pourquoi ?
- 2- Mais si je me levais, si j'allais aujourd'hui,
mais si je retournais vers mon Père, vers ma vie,
n'aura-t-il pas pitié, Ô pitié ?
- 3- Et je retrouverai ma maison mes amis,
et nous allons chanter à plein cœur,
pleine vie, chanter le Dieu pardon, Ô chanter.

SANCTUS : *TUFAUNUI 2 - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

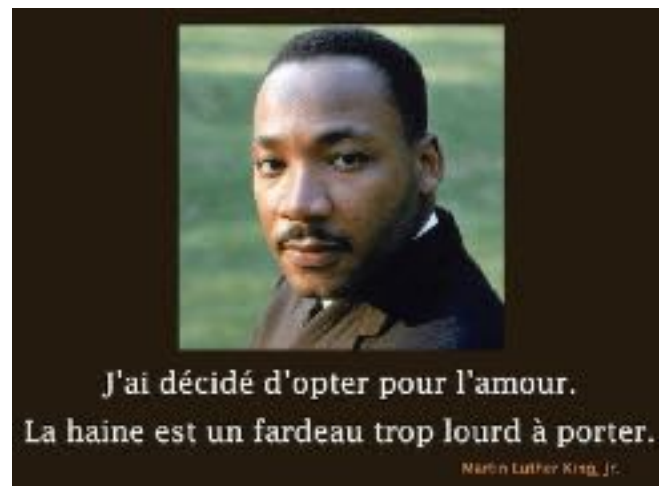
Ei hanahana ia 'oe tei pohe na,
ei hanahana ia'oe o te ora nei a.
To matou Fatu to matou Atua haera mai letu faaora.

NOTRE PÈRE : *Petiot VIII - tahitien*

AGNUS : *Terito TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *MHNC p.107*

- R- Te Fatu, te Fatu no ta'u varua,
a faa rahi ta'u aroha fa'a rahi ta'u puai
- 1- la haruru mai na te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea to'a, letu i te Fata.
- 2- E rahi tona aroha mai, o ia te pelikano mau,
te faaamu i tei hia'ai tona iho tino mau
- ENVOI :**
- R- Victoire tu règneras, Ô croix tu nous règneras
- 1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,
ô croix source féconde d'amour et de liberté
- 2- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux,
c'est toi notre espérance, qui nous mènera vers Dieu.



ENTRÉE :

R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ
Laisse-toi regarder car Il t'aime. *(bis)*

1- Il a posé sur moi son regard,
Un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard,
Un regard long de promesses.

2- Il a posé sur moi son regard,
Et ses yeux en disaient long
Il a posé sur moi son regard,
C'était celui du pardon.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

PSAUME :

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

ACCLAMATION :

Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant.
Gloire à toi, Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai e a fa'ati'a mai.

OFFERTOIRE :

1- J'écouterai ce que dit Dieu,
Car il est droit pour qui l'écoute.
Sa paix divine est sur tous ceux qui vont à lui,
Quand vient le doute,
Fidèlement je veux le suivre.
Je veux marcher dans ses sentiers.
Il est la main qui me délivre
De la folie de mes projets.

R- Ta bienveillance, ô Éternel,
Vaut mieux que tout ce que j'ai vu.
Ma délivrance est sous ton aile,
Sur le rocher de ton salut.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus
Nous proclamons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Oh ! Regarde-moi. Je suis Celui
qui fait lever le beau soleil à l'horizon.
Oh ! regarde-moi. Je puis aussi le faire lever
au fond de toi en milles chansons.
Aie confiance en moi ! Je suis Celui
qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson.
Aie confiance en moi ! Je puis aussi te consumer
de mon Esprit de milles façons !

R- Lève les yeux vers moi ! Je suis mendiant de toi,
Car il me tarde de te donner ma joie.
Reviens toujours vers moi, mon cœur ouvert pour toi
Ne peut attendre pour se donner à toi.

2- Oh ! regarde-moi. Je suis Celui
qui accueillit de bon matin la pécheresse.
Oh ! regarde-moi. Il y a longtemps déjà
que je t'attends pour te pardonner sans cesse.
Aie confiance en moi ! Je suis Celui
qui a sorti l'aveugle-né de ses ténèbres.
Aie confiance en moi ! Pour toi aussi,
je suis Lumière et Vérité, laisse-toi guider.

ENVOI :

1- Arue tatou ia Maria oia te Arii vahine
no te ra'i e no te fenua mafatu purete.

R- Ave Maria *(bis)* Metua Vahine no te mau ui atoa.

2- Oe tei haamaitai hia e te Atua poieta
E Arii vahine oe no te mau nuna'a atoa.

LES CATHE-MESSES

Samedi 26 mars 2022

18h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;

Dimanche 27 mars 2022

4^{ème} Dimanche du Carême - Lætare – rose

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Thérèse et Stéphane MERCIER ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 28 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Familles LIEN et LAW FAT ;

Mardi 29 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Famille SNOW, MARUOI et TARANO ;

Mercredi 30 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 31 mars 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Timi Alexis TAUREI - anniversaire ;

Vendredi 1^{er} avril 2022

Férie de Carême – violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AH KY – action de grâces ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 2 avril 2022

Saint François de Paule, ermite italien. ... 1507 à Plessis-Lès-Tours. – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

Dimanche 3 avril 2022

5^{ème} Dimanche du Carême – violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Freddy CHUNG et Jean Paul THUNOT ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« Aujourd'hui marque les sept ans du conflit du Yémen.

**Sept ans que les civils payent le prix fort.
Sept ans que des pays, dont la France,
alimentent en arme cette guerre ».**

Amnesty international

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 27 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 1^{er} avril à 17h30 Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 3 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

CARÊME 2022

Chaque fois où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !
(Mt 25, 35)

« I te mau taime atoa i na reira ai outou i te hoe taata ili
haihai roa i roro i ta'u mau faeae, o vau ia ta outou i na reira »

Projets soutenus :

- Soutien à 4 étudiants indiens pour études et parrain sur une période scolaire
- Aide au nouveau centre « Te Vaa Ite » par la prise en charge du mobilier et l'équipement électrique ménager
- Secours Catholique pour des actions d'aide d'urgence (aide en faveur des réfugiés de Papouasie)

Logos: Secours Catholique Caritas Papouasie, Papeete, and other local organizations.

COLLECTE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême 2022 à la Cathédrale s'élève à **166 009 xpf**. Maururu roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2022
Dimanche 3 avril 2022 – 5^{ème} Dimanche de Carême – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 133 731 xpf..... soit 45,97%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 866 269 xpf

Un bruit qui court... NON ! Nous n'avons pas reçu un don de 100 millions de gagnants du Loto !!!



HUMEURS

À TOI, MON FRERE... QUI NOURRIT NOTRE ESPERANCE !!!

« Diplôme spécial pour l'Année 2021 est décerné à Monsieur xxx
XXX du Département SIP. – ce diplôme récompense la qualité
générale de votre comportement tant vis-à-vis de nos clients
que de vos collègues ainsi qu'à l'assiduité dont vous avez fait
preuve tout au long de l'année écoulée. – Papeete, le 26 mars
2022 – Signé : la Responsable et le Directeur général »

Après deux ans en C.A.E. et désormais un C.D.D. de deux ans, la
cerise sur le gâteau : la reconnaissance du courage, de la
détermination d'un jeune qui à ce jour dort toujours sur le
trottoir !!!

Pas de gargarismes... le mérite, lui revient à lui seul ! Mais plus
encore nous lui devons l'espérance ! Là où nous serions tentés
de désespérer de l'homme, notamment de ceux qui nous
gouvernent qui s'octroient avantages, déplaçonnements et
autres, pendant que d'autres crèvent la faim... il suffit d'un jeune
marginal qui à la force de sa volonté et de son courage redonne
sens au mot « humanité » !!!

Merci à toi mon frère !
Merci à toi « Saté »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR RAVENOSE JEANJEAN – 1857-1934

Notre poursuivons notre parcours avec les religieuses décédées
et inhumées à Atuona – Hiva oa.

JEANJEAN, Marie Rose (Sœur Ravenose). (1857-1934).
Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le
5 janvier 1857 à Pradinas - Aveyron. Fille de Baptiste Jeanjean
et Charlotte Rivet. Dernière d'une fratrie de quatre enfants.
Entre au noviciat à Saint Afrique. Le 19 mars 1880 prononce ses
vœux temporaires à Paris. Nommée à Saint Yon - Essonne, elle
y demeure six ans comme hospitalière. Arrive le 2 septembre
1877 à Papeete – Tahiti. Elle se dévouera durant 14 ans au

service des malades à l'hôpital militaire. Prononce ses vœux
définitifs en 1890 à Papeete avec sœurs Marie des Saintes-
Reliques Héarn, Marie Sainte Rosule Ludringer, Anne du Saint-
Sacrement Meunier, Marie Sainte Radegonde Moret et
Hugoline Hoareau. En 1891, est nommée à Taiohae – Nuku
hiva. « Modeste, travailleuse, soumise à ses Supérieures, elle
leur fut une aide précieuse, car sa forte constitution lui
permettait de se livrer aux plus dures besognes ». À la
fermeture de la communauté de Taiohae en 1927, elle rejoint
la communauté d'Atuona – Hiva oa. Elle est atteinte
d'éléphantiasis. Décède le 25 juin 1934 à Atuona – Hiva oa.

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

DES ELECTIONS SOUS LE SIGNE DE « LA POLITIQUE DU NOMBRIL »

Irons-nous voter le samedi 9 avril pour élire notre prochain
président de la République ?

C'est une grave question car, si le taux d'abstention dépasse les
50% des inscrits sur les listes électorales, quelle sera la légitimité
du président élu ? En tant que citoyens chrétiens, nous avons le
double devoir de contribuer au bien commun : le citoyen dans une
démocratie libre se doit de participer à la vie de sa nation (le droit
de vote a été l'objet d'un long combat –surtout pour les
femmes- !); le chrétien a toujours été encouragé par l'Église à
participer à la vie politique par le vote. En ce qui concerne
l'abstention ou le vote « blanc », la Doctrine sociale de l'Église nous

met en garde : « Tous les comportements qui incitent le citoyen à
des formes de participation insuffisantes ou incorrectes et à la
désaffection répandue pour tout ce qui concerne la sphère de la vie
sociale et politique doivent être considérés avec une certaine
inquiétude. » [Source : Doctrine sociale de l'Église n°191]

Alors que faire, en conscience, quand aucun candidat à l'élection
ne satisfait à mes convictions de citoyen chrétien ?

Actuellement la campagne électorale présidentielle s'enlise dans
des considérations sécuritaires, des choix égoïstes imposés par
divers lobbys, de lamentables querelles de personnes et de partis.



N°17
3 avril 2022

Quid de la solidarité entre générations, de la lutte contre la pauvreté et la précarité, de la sauvegarde de notre planète, de l'accueil *non sélectif* des personnes déplacées... etc... ? On assiste à des débats stériles voire anti-démocratiques, et même à l'absence de débat où chacun(e) cherche à se placer, à sauvegarder ses propres intérêts tout en faisant croire qu'il (elle) a le souci du peuple. C'est ce que j'appelle « *la politique du nombril* ». Ces « *professionnels de la politique du profit* » cherchent le pouvoir à tout prix [la preuve : les candidats qui se présentent pour la xième fois, alors qu'ils ont été blackboulés lors des précédentes consultations !].

L'électorat catholique ne pèse plus lourd dans la balance électorale. Terminé ce temps où les catholiques votaient davantage à droite (voire à l'extrême...). Beaucoup envisagent de s'abstenir, c'est une démission compréhensible mais peu acceptable au regard de notre devoir moral.

Le vote « *blanc* » n'est pas pris en compte par la législation française. Nous sommes donc contraints de glisser dans l'urne un bulletin pour l'un(e) ou l'autre candidat(e), si je veux que mon vote soit validé. Il ne me reste qu'une possibilité : choisir un candidat

« *imparfait* », option qui me permet de choisir un bien malgré l'imperfection des moyens qui seront mis en œuvre.

On se souvient d'une lettre du Cardinal Ratzinger (éminent théologien, futur Pape Benoît XVI) aux évêques américains sur la difficile question de l'avortement et de l'euthanasie. « *Quand un catholique ne partage pas la position d'un candidat en faveur de l'avortement et/ou de l'euthanasie mais vote pour lui pour d'autres raisons, cette coopération, considérée comme matériellement indirecte, peut être permise pour des raisons proportionnées.* » [Source : Cardinal Ratzinger - Lettre aux évêques américains à propos de l'accès à la sainte communion des responsables, juin 2004] Il ne s'agit pas du « *moindre mal* » mais d'« *un mal toléré* » faute de pouvoir l'éliminer.

En conclusion, d'ici le 9 mars, il nous faut prier et invoquer l'Esprit de discernement afin de faire un choix « *politique* » et « *chrétien* » au plus proche de ce que nous enseignent le Christ et l'Église.

Courage et confiance à chacune et chacun.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

VA... ET NE PECHE PLUS

Le 25 mars dernier, en la solennité de l'Annonciation, le Pape François, en union avec tous les évêques du monde entier, a consacré au Cœur Immaculé de Marie l'Ukraine et la Russie. Une célébration pénitentielle précédait cette consécration solennelle. Dans son homélie, le Saint-Père est revenu sur le sens de **la confession**, « **le sacrement de la joie** ».

S'adressant aux 3 500 fidèles présents dans la Basilique Saint-Pierre, il a mis l'accent sur les paroles adressées par l'Ange Gabriel à la Vierge Marie, lors de l'Annonciation, soulignant que **c'est le Seigneur qui vient nous visiter !**

« *Trop souvent, nous pensons que la Confession consiste à aller vers Dieu la tête baissée. Mais ce n'est pas d'abord nous qui revenons au Seigneur, c'est Lui qui vient nous visiter, nous combler de sa grâce, nous réjouir de sa joie. Se confesser, c'est donner au Père la joie de nous relever. (...) Au cœur de ce que nous allons vivre, il n'y a pas nos péchés, (...) mais son pardon.* »

Il a également incité les prêtres confesseurs « *à imiter le Bon Pasteur, (...) à être des canaux de grâce qui versent l'eau vive de la miséricorde du Père dans la sécheresse du cœur* ».

En ce temps de Carême, n'oublions pas les paroles prononcées lors de l'imposition des cendres : « **Convertissez-vous et croyez à l'Évangile** ». La conversion du pécheur passe par la lecture et la méditation de la Parole de Dieu, par la confession et la contrition sincère de nos péchés, manquements à l'amour de Dieu, du prochain et de soi-même. Cette rencontre avec le Seigneur miséricordieux est indispensable dans toute vie chrétienne, surtout en ce temps de préparation à Pâques.

L'Église nous donne de méditer de très belles paraboles sur la miséricorde du Seigneur : l'enfant prodigue [le père qui vient à la

rencontre de son fils qu'il croyait perdu] (Luc 15,11-32) ; le Bon Berger [qui part à la recherche de la brebis égarée] (Luc 15,4-7) ; la femme adultère [que les pharisiens avaient condamnée] (Jean 8,1-11)...

Autant d'exemples susceptibles de guider notre démarche de demande de pardon et de rencontre avec Celui qui ne nous condamne pas, Celui qui nous aime infiniment et veut notre salut éternel : le Christ victorieux du mal !

Lorsque Jésus dit à la femme pécheresse : « *Va, et ne pêche plus* », il ne s'attend pas à ce que cette femme ne soit plus jamais tentée à nouveau. Il l'invite à **dire non au péché** qui habite en elle **et ainsi empêcher que le désir, la tentation ne deviennent péché**.

Rappelons-nous ce conseil de Jésus : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive* » ? (Luc 9,23) « **Se charger de sa croix** » cela signifie, en quelque sorte, que nous devons renoncer aux pensées et aux désirs peccamineux qui nous tentent et nous attirent ; les clouer au bois de la croix avant que ces pensées, ces tentations ne deviennent péché. Saint Paul l'expliquait aux Galates : « *Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.* » (Galates 5,24).

Avant Pâques, **allons donc avec joie à la rencontre du Seigneur miséricordieux** dans le sacrement du Pardon et de la Réconciliation en Lui demandant : « **Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu ... Rends-moi la joie d'être sauvé** » (Psaume 50,12.14)

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

FIDELITE A LA VISITE DE DIEU POUR LA GENERATION FUTURE

Le Pape a continué son cycle de catéchèses sur la vieillesse à l'occasion de l'audience générale de ce mercredi 30 mars. Un cinquième épisode dédié à la « *fidélité à la visite de Dieu pour la génération future* », à partir des figures de Syméon et Anne, qui accueillent le Messie dans le Temple. François a invité les personnes âgées à affiner leurs sens spirituels, alors que l'esprit du monde tend à les étouffer.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre itinéraire catéchétique sur le thème de la vieillesse, nous contempons aujourd'hui le tableau de tendresse dépeint par l'évangéliste Saint Luc, qui met en scène deux figures d'anciens, Siméon et Anne. Leur raison de vivre, avant de prendre congé de ce monde, est l'attente de la visite de Dieu. Ils étaient dans l'attente que Dieu vienne les visiter, c'est-à-dire Jésus. Siméon sait, par une prémonition de l'Esprit Saint, qu'il ne mourra pas avant d'avoir vu le Messie. Anne fréquente le temple tous les jours, en se consacrant à son service. Tous deux reconnaissent la présence du Seigneur dans l'enfant Jésus, qui comble de consolation leur longue attente et donne sérénité à leur fin de vie. C'est une scène de rencontre avec Jésus, et d'adieu.

Que pouvons-nous apprendre de ces deux figures d'anciens pleins de vitalité spirituelle ?

En même temps, nous apprenons que la fidélité de l'attente *affine les sens*. Du reste, nous le savons, c'est exactement ce que fait le Saint-Esprit : *il illumine les sens*. Dans l'ancien hymne *Veni Creator Spiritus*, avec lequel nous invoquons encore aujourd'hui l'Esprit Saint, nous disons : « *Accende lumen sensibus* », mets en nous ta clarté, embrase-nous, illumine nos sens. L'Esprit est capable de faire cela : il aiguise les sens de l'âme, malgré les limites et les blessures des sens du corps. La vieillesse affaiblit, d'une manière ou d'une autre, le corps dans sa matérialité : l'un est plus aveugle, l'autre plus sourd.... Cependant, une vieillesse qui s'est préparée dans l'attente de la visite de Dieu ne manquera pas son passage : mieux elle sera même plus prompte à l'accueillir, elle aura plus de sensibilité pour accueillir le Seigneur quand il passe. Rappelons-nous que l'attitude du chrétien est d'être attentif aux visites du Seigneur, parce que le Seigneur passe, dans notre vie, avec des inspirations, avec l'invitation à être meilleur. Et Saint Augustin disait : "*J'ai peur de Dieu quand il passe*" - "*Mais comment, tu as peur ?*". - "*Oui, j'ai peur de ne pas m'en rendre compte et de le laisser passer*". C'est l'Esprit Saint qui prépare nos sens pour comprendre quand le Seigneur nous rend visite, comme il l'a fait avec Siméon et Anne.

Aujourd'hui, nous en avons plus que jamais besoin : nous avons besoin d'une *vieillesse dotée de sens spirituels vifs* et capable de reconnaître les signes de Dieu, voire le Signe de Dieu, qui est Jésus. Un signe qui nous met en crise, toujours : Jésus nous met en crise parce qu'il est « *signe de contradiction* » (Lc 2,34) - mais qui nous remplit d'allégresse. Parce que la crise ne t'apporte pas nécessairement la tristesse, non : être en crise tout en servant le Seigneur te donne une paix et une joie, bien souvent. L'*anesthésie des sens spirituels* - et c'est malheureux - l'anesthésie des sens spirituels, dans l'excitation et l'étourdissement de ceux du corps, est un syndrome répandu dans une société qui cultive l'illusion de l'éternelle jeunesse, et son trait le plus dangereux est qu'elle n'en a même pas conscience. On ne se rend pas compte d'être anesthésié. Et ça arrive. Ça arrive. Cela arrive depuis toujours et cela arrive à notre époque. Les sens anesthésiés, ne comprenant pas ce qui se passe ; les sens intérieurs, les sens de l'Esprit pour comprendre la présence de Dieu ou la présence du mal, anesthésiés, ne distinguent pas.

Quand tu perds la sensibilité du toucher ou du goût, tu t'en rends compte immédiatement. Au contraire, celle de l'âme, cette sensibilité de l'âme, tu peux l'ignorer pendant longtemps, vivre sans t'apercevoir que tu as perdu la sensibilité de l'âme. Il ne s'agit pas simplement de la pensée de Dieu ou de la religion. L'insensibilité des sens spirituels concerne la compassion et la pitié, la honte et le remords, la fidélité et le dévouement, la tendresse et

l'honneur, la responsabilité envers soi-même et le souci pour autrui. C'est curieux : l'insensibilité ne te fait pas saisir la compassion, elle ne te fait pas saisir la pitié, elle ne te fait pas sentir la honte ou le remords d'avoir fait une mauvaise chose... C'est comme ça. Les sens spirituels anesthésiés confondent tout et on ne ressent pas, spirituellement, de telles choses. Et la vieillesse devient, pour ainsi dire, la première perte, la première victime de cette perte de sensibilité. Dans une société qui exerce surtout la sensibilité pour le plaisir, l'attention envers les personnes fragiles s'amointrit et prévaut la compétition des vainqueurs. Et ainsi se perd la sensibilité. Bien sûr, la rhétorique de l'inclusion est la formule rituelle de tout discours politiquement correct. Mais elle n'entraîne pas encore une véritable correction des pratiques de la vie commune normale : *une culture de la tendresse sociale peine à se développer*. Non : l'esprit de la fraternité humaine – que j'ai senti la nécessité de relancer avec force - est comme un vêtement qu'on ne porte plus, à admirer, certes, mais... dans un musée. Nous perdons la sensibilité humaine, ces mouvements de l'Esprit qui nous rendent humains.

Il est vrai que, dans la vie réelle, nous pouvons observer avec gratitude le témoignage émouvant de tant de jeunes qui honorent pleinement cette fraternité. Mais c'est là que le bât blesse : il y a un fossé, un fossé coupable, entre le témoignage de cette sève de tendresse sociale et le conformisme qui oblige la jeunesse à se raconter d'une toute autre manière. Que pouvons-nous faire pour combler ce fossé ?

De l'histoire de Siméon et Anne, mais aussi d'autres récits bibliques de la vieillesse sensible à l'Esprit, découle une indication cachée qui mérite d'être mise en évidence. En quoi consiste concrètement la révélation qui embrase la sensibilité de Siméon et d'Anne ? Elle consiste à reconnaître dans un enfant, qu'ils n'ont pas engendré et qu'ils voient pour la première fois, le signe certain de la visite de Dieu. Ils acceptent *de ne pas être des protagonistes, mais seulement des témoins*. Et quand on accepte de ne pas être protagoniste, mais de s'impliquer comme témoin, c'est bien : cet homme ou cette femme mûrit bien. Mais si toujours cette personne a le désir d'être protagoniste ou rien, jamais ne parviendra à maturité ce chemin vers la plénitude de la vieillesse. La visite de Dieu ne s'incarne pas dans leur vie, la vie de ceux qui veulent être protagonistes et jamais témoins, elle ne les porte pas sur la scène comme des sauveurs : Dieu ne prend pas chair dans leur génération, mais dans la génération future. Ils perdent l'esprit, ils perdent la volonté de vivre avec maturité et, comme on le dit habituellement, ils vivent de manière superficielle. C'est la grande génération des superficiels, qui ne se permettent pas de *ressentir* les choses avec la sensibilité de l'Esprit. Mais pourquoi ne se le permettent-ils pas ? En partie par paresse, et en partie parce qu'ils ne le peuvent déjà plus : ils l'ont perdu. C'est malheureux qu'une civilisation perde la sensibilité de l'Esprit. Au contraire, c'est beau quand nous trouvons des anciens comme Siméon et Anne qui conservent cette sensibilité de l'Esprit et sont capables de comprendre les diverses situations, comme ces deux ont compris cette situation qui se présentait à eux et qui était la manifestation du Messie. Aucun ressentiment ni aucune récrimination, d'ailleurs, lorsqu'ils sont dans cet état de néant, de constance [statique], dans leur assurance. Au contraire, grande émotion et grande consolation lorsque les sens spirituels sont vivants, encore. L'émotion et la consolation de pouvoir voir et annoncer que l'histoire de leur génération n'est pas perdue ou gâchée, précisément à cause d'un événement qui prend chair et se manifeste dans la génération qui suit. Et c'est ce que ressent une personne âgée lorsque ses petits-enfants, ses neveux et nièces

vont parler avec elles [à elle] : elles se sentent revivre. "Ah, ma vie est toujours là". C'est très important d'aller vers les anciens, c'est si important de les écouter. C'est tellement important de parler avec eux, parce que [...] il y a cet échange de civilisation, cet échange de maturité entre jeunes et vieux. Et ainsi, notre civilisation avance de manière mature.

Seule la vieillesse spirituelle peut donner ce témoignage, humble et éblouissant, en lui conférant autorité et exemplarité pour tous. La vieillesse qui a cultivé la sensibilité de l'âme fait disparaître toute jalousie entre les générations, tout ressentiment, toute récrimination pour un avènement de Dieu dans la génération qui suit, qui arrive comme pour accompagner sa propre fin. Et c'est ce qui arrive à un vieux ouvert avec un jeune ouvert : il fait ses adieux

à la vie mais en transmettant - entre guillemets - sa vie à la nouvelle génération. Et tel est l'adieu de Siméon et d'Anne : "Maintenant, je peux m'en aller en paix". La sensibilité spirituelle de la vieillesse est capable de briser la compétition et le conflit entre les générations de manière crédible et définitive. Elle se surpasse, cette sensibilité : les personnes âgées, avec cette sensibilité, surpassent le conflit, elles vont au-delà, elles vont vers l'unité, pas vers le conflit. C'est certes impossible pour les hommes, mais c'est possible pour Dieu. Et aujourd'hui nous en avons tant besoin, la sensibilité de l'esprit, la maturité de l'esprit, nous avons besoin de vieux sages, mûrs en esprit, qui nous donnent l'espérance pour la vie ! Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

ÉDUCATION

L'IDENTITE DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE POUR UNE CULTURE DU DIALOGUE

Voici quelques réflexions proposées par M^{gr} Francesco Follo sur l'Instruction « *L'identité de l'école catholique pour une culture du dialogue* », publiée ce 29 mars 2022 par la Congrégation pour l'Éducation Catholique.

Mon article voudrait une humble contribution qui puisse aider à bien comprendre la valeur de cette Instruction publiée aujourd'hui avec la date significative de 25 janvier 2022, *Fête de la conversion de saint Paul, Apôtre*.

Instruction sur l'école catholique appelé de plus en plus à contribuer à une culture de la rencontre grâce à sa dimension « *catholique* » qui prône l'inclusion, et est au service d'une éducation intégrale, donc inclusive.

L'éducation est fondamentale pour la construction d'une société inclusive qui élimine les périphéries sociales et existentielles.

« *L'éducation est un mouvement inclusif. Une inclusion qui va vers tous les exclus : ceux qui le sont pour la pauvreté, pour la vulnérabilité à cause de guerres, de famines et catastrophes naturelles, pour la sélectivité sociale, pour les difficultés familiales et existentielles* » (Pape François, 20 février 2020).

Et le Saint-Père continue : « *Plus que jamais, maintenant il est nécessaire d'unir les efforts dans une ample alliance éducative pour former des personnes matures, capable de surmonter les fragmentations et les contraposés et reconstruire le tissu de relations pour une humanité plus fraternelle... Il faut du courage : le courage de mettre la personne au centre. Le courage d'investir les meilleures énergies. Le courage de former des personnes disponibles à se mettre à service de la communauté* » (Ibid.).

Au numéro 7 de cet Instruction nous lisons : « *Il ne s'agit pas, on le voit bien, d'un traité général, et moins encore d'un traité exhaustif sur le thème de l'identité catholique, mais plutôt d'un instrument délibérément synthétique et pratique qui puisse servir à éclaircir quelques points actuels et surtout à prévenir des conflits et des divisions dans ce secteur essentiel que représente l'éducation* ». En effet, comme l'a observé le Pape François en relançant l'évènement d'un *Pacte éducatif mondial*, « *éduquer, c'est faire un pari et donner au présent l'espérance qui brise les déterminismes et les fatalismes par lesquels l'égoïsme du fort, le conformisme du faible et l'idéologie de l'utopiste veulent s'imposer souvent comme unique voie possible* ». Dans un monde de plus en plus fragmenté et conflictuel, seule une action forte et unifiée de l'Église dans le domaine éducatif peut contribuer aussi bien à la mission évangélisatrice que Jésus lui a confiée qu'à la construction d'un monde fraternel parce que « *c'est seulement avec cette conscience d'être des enfants qui ne sont pas orphelins que nous pouvons vivre en paix avec les autres* ».

Dans ce sillon, je propose des remarques sur le mot **inclusion** et sur l'importance d'une **éducation** multiculturelle pour arriver à une vraie société inclusive.

1. Inclusion

Il faut nous laisser habiter par des nouveaux langages, construire réciprocité, valoriser le don de soi, l'échange de notre existence, le sens de notre vivre ensemble. Interagir et communiquer c'est quelque chose de plus que d'échanger et de transmettre une information. C'est se mettre dans un espace commun où chacun de nous est appelé à y faire participer l'autre qui n'est pas un problème mais une valeur, un enrichissement à partager dans fécondation réciproque.

Cela découle aussi du fait que – comme l'Instruction le met en évidence – une transformation progressive de la signification du mot « *inclusion* » s'est opérée, loin du langage officiel imprégné de références aux « *déficits* » et aux « *handicaps* ».

Mais l'inclusion ne concerne pas que des individus, petits ou grands. Elle regarde l'inclusion des peuples avec leurs différentes cultures.

Le problème en effet, à notre avis, n'est pas la diversité culturelle en tant que telle – la diversité c'est un fait, un donné – mais l'interculturalité qui est à construire jour après jour. La diversité culturelle est une effective richesse si elle devient « *diversité féconde et créatrice* », comme déjà le dit un document de l'Unesco de 1997. En ce sens, et je peux dire que le Saint-Siège apprécie tous les articles qui parlent de solidarité et de coopération (surtout de pays développé vers le pays en voie de développement). Toutes les cultures et toutes les religions doivent reconnaître le respect interculturel et aussi le principe de mutualité.

Un proverbe kabyle dit : « *Dieu a diversifié les têtes des hommes pour permettre la paix* ».

Et dans l'Évangile, il est écrit : « *Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous* ». Il s'agit de la célèbre Règle d'or, qu'on trouve dans l'Évangile, mais aussi dans toutes les autres religions... c'est une formule transversale. Toutes les religions, justement. Elles sont une ressource et pas un problème. Une ressource dont l'éducation inclusive doit tenir compte pour être intégrale.

2. Éducation

À cet égard, je saisis l'occasion pour rappeler que le Saint Siège, en général, et la Congrégation pour l'éducation catholique partagent

ce soucis d'une éducation inclusive et intégrale et il le fait dans le sillon indiqué par Pape François qui a lancé le Pacte globale d'éducation, avec une rencontre qui aura lieu en octobre 2021 à Rome – Cité du Vatican pour donner lieu à « *une rencontre qui ravive l'engagement pour et avec les jeunes générations, en renouvelant la passion pour une éducation plus ouverte et inclusive, capable d'un écoute patient, d'un dialogue constructif et d'une mutuelle compréhension* » (Pape François). « *Penser à l'éducation, c'est penser aux générations futures et à l'avenir de l'humanité* », a affirmé le pape François lors d'une audience à laquelle ont assisté, le 7 février 2020, la Sous-Directrice générale adjointe de l'UNESCO pour l'éducation, Stefania Giannini, et des experts universitaires. Appelant l'attention sur les inégalités d'accès à l'éducation et sur la « *mondialisation de l'indifférence* » le Saint Père a souligné que le pacte éducatif était rompu et que « *l'on ne pouvait pas le réparer si non à travers l'effort renouvelé de générosité d'accord universel* » de la part des familles, des institutions religieuses, culturelles, sociales et politiques, avec la contribution de l'UNESCO.

En effet l'enjeu principal concerne l'éducation. Donc je me permets d'ajouter ma voix à celle de tous ceux – nombreux – qui soulignent que l'inclusion passe à travers la promotion et protection de la diversité culturelle. À ce propos, j'aimerais préciser que la question de l'éducation devrait être considérée – et valorisée – en deux sens, distincts et complémentaires :

D'abord il y a l'éducation comme véhicule de connaissance de la diversité culturelle, comme transmission des différents savoirs : on ne respecte véritablement que ce qu'on connaît, et ce qu'on connaît cesse d'être considéré « *barbare* ». Éducation à la diversité culturelle qui est donc éducation à la paix, à la reconnaissance, au respect jusqu'à l'accueil de l'autre.

Il y a aussi éducation dans le sens du droit de l'individu et de la communauté à recevoir – ou à s'impartir – une éducation selon sa propre appartenance culturelle, linguistique et religieuse. On ne peut pas aller envers l'autre si on ne part pas d'un chez soi, si on n'a pas la possibilité de se former une propre identité culturelle, selon ses propres convictions et valeurs.

Enfin, pour bien « *utiliser* » cette Instruction je propose cinq lieux décisifs, où des stratégies seraient utiles pour construire la paix par une éducation catholique : 1) le lieu décisif du politique, avec sa légitime autonomie, de telle sorte qu'aucune religion n'en devienne le substitut ; 2) l'importance de l'alliance entre foi et raison contre la violence ; 3) l'importance de la recherche de la vérité, 4) l'importance de l'autre qui est une richesse, une ressource et pas un problème et enfin 5) le caractère sacré du devoir d'éducation et de la liberté de conscience, ces deux facteurs essentiels de la démocratie.

Premier point : je plaide pour une réflexion, une fois encore, puisque le problème est complexe et récurrent, sur *l'articulation du religieux, du social ou de la société civile et du politique*. Les responsables religieux ici seront d'un grand apport quand ils accepteront de n'être ni instrumentalisés, ni indifférents par rapport au politique, et sans doute leur rôle est-il tout simplement de rappeler l'éthique en politique, en demeurant eux-mêmes exemplaires et garants de cette éthique.

Second point : *l'importance extrême de l'inséparabilité de la foi et la raison dans la lutte contre la violence*. Prôner un absolu qui suspendrait l'esprit critique n'est pas prôner l'absolu, mais élever, consciemment ou inconsciemment, en tout cas indûment ses propres conceptions à l'absolu. Une mystique qui ne serait pas critique ne mériterait pas son nom : le mot couvrirait alors toutes sortes d'irrationnels. Vous l'aurez compris, je plaide ici pour la théologie, en tant que réflexion de la foi dans la raison, par toutes les médiations savantes et culturelles disponibles. La foi comme foi n'a rien à craindre de la raison (je n'ai pas dit les dérives

rationalistes et positivistes). Aucune question n'est à craindre si le premier qui pose les questions fondamentales aux humains est Dieu lui-même, en général sous deux formes : qui dis-tu que je suis ? contre toute idolâtrie, et : qu'as-tu fait de ton frère ? contre toute violence. Le défi ici est de trouver la juste position dans l'espace public de la théologie. Cela n'est pas facile, mais négliger cet apport serait un manque certain dans la recherche de la paix. Ce point de vue nous aide à comprendre que la philosophie est le terrain possible d'intente et de dialogue avec qui ne partage pas la foi, parce que la foi ne se pose pas comme destructrice de la philosophie, mais comme la plus haute intégration possible pour la philosophie.

Raison et foi sont deux sources de connaissance, ni identiques ni concurrentes : l'une est exercice de notre intelligence, l'autre est l'ouverture au mystère de la vie, l'accueil de la transcendance. Mais il faut être également attentif à l'autonomie de la raison et de la foi. Et je suis sûr que vous tous et toutes en êtes d'accord, qu'il ne s'agit de confondre les niveaux. Il ne s'agit pas, par exemple, de mettre un peu de piété dans la science pour sauver la raison ou pour faire de la bonne théologie et philosophie. Concordisme et fondamentalisme nuisent à la foi et à la raison. Le Pape rappelle que la véritable grandeur de la raison est de chercher la vérité, y compris la vérité concernant la religion. La vérité ne se cherche que par le dialogue, le travail, dans un climat de respect et de liberté (Conc. Vatican II, Déclaration « *Dignitatis humane* » sur la liberté religieuse). C'est là que la raison humaine apparaît dans toute son ampleur et qu'elle révèle ses potentialités. Il y a un enjeu non seulement pour les croyants, mais aussi pour tous dans une société sécularisée qui risque de ne plus se poser les questions métaphysiques essentielles. Il faut maintenir vive la sensibilité pour la vérité et inviter « *la raison à se mettre à la recherche du vrai, du bien, de Dieu* » Sans quoi elle perd sa grandeur et se dénature.

Troisième point : *l'importance de chercher la vérité*, laquelle unit toujours. Ce n'est pas en renonçant à la vérité que la rencontre des religions et des cultures sera possible, mais en s'engageant plus profondément en elle. Le scepticisme ne rassemble pas, pas plus que le simple pragmatisme. Les deux choses ne servent que de porte d'entrée aux idéologies qui se présentent ensuite avec d'autant plus d'assurance. Renoncer à la vérité et à ses convictions n'élève pas l'homme, mais le livre au calcul du profit, le prive de sa grandeur. Mais ce qu'il faut exiger, c'est le respect de la foi de l'autre et la disponibilité à rechercher, dans les éléments étrangers que je rencontre, une vérité qui me concerne et qui peut me corriger, me mener plus loin. Ce qu'il faut exiger, c'est d'être prêt à rechercher dans les manifestations peut être déconcertantes la réalité plus profonde qui se cache derrière elles. Ce qu'il faut exiger, c'est en outre d'être prêt à faire éclater les étroitesse de ma compréhension de la vérité, à mieux me mettre à l'écoute de ce qui est mon bien propre, en comprenant l'autre et en me laissant mettre sur la voie du Dieu plus grand dans la certitude que je n'ai jamais totalement en main la vérité sur Dieu et que, devant elle, je suis toujours un apprenti, que, en marchant vers elle, je suis toujours un pèlerin dont le chemin ne prendra jamais fin.

S'il en est ainsi, on a le quatrième point, parce qu'il faut toujours rechercher également en l'autre le positif et que, dans cette mesure, l'autre est nécessairement aussi pour moi une aide dans la poursuite de la vérité, cela ne signifie pourtant pas que l'élément critique puisse et doive manquer. La religion offre pour ainsi dire un abri à la perle précieuse de la vérité, mais elle la dissimule aussi sans cesse, et elle court toujours à nouveau le risque de rater ce qui fait sa nature propre. La religion peut tomber malade et peut se transformer en phénomène destructif. Elle sait et elle doit conduire à la vérité, mais elle est aussi capable de couper l'homme de celle-ci. La critique des religions dans l'Ancien Testament n'a de

loin pas perdu son objet. Il peut nous être relativement facile de critiquer la religion des autres, mais il nous faut tout autant être prêts à l'accepter également pour nous-mêmes, pour notre propre religion. Karl Barth a distingué dans le christianisme la religion et la foi. Il avait tort pour autant qu'il voulait séparer totalement les deux, voyant uniquement dans la foi un facteur positif, tandis qu'il considérait la religion comme un facteur négatif. La foi sans la religion est irréaliste, la religion en fait partie et il est de la nature de la foi chrétienne qu'elle soit une religion. Mais il avait raison dans le sens que même chez le chrétien la religion peut tomber malade et devenir de la superstition, que la religion concrète dans laquelle la foi est vécue doit donc être continuellement purifiée à partir de la vérité qui se manifeste dans la foi et qui, d'autre part, permet, dans le dialogue, de reconnaître de façon neuve son mystère et son infinitude.

Enfin, cinquième et dernier point ou lieu décisif, lié finalement au « *besoin de l'autre* » sans lequel aucune société ne peut se construire dans la paix : *la reconnaissance du caractère sacré du devoir d'éducation* (je pense en particulier à l'éducation des filles, devoir prioritaire entre tous) *et de la liberté de conscience* (à placer lui aussi parmi les fondements premiers d'une société pacifique, car là où cette liberté n'est pas assurée, l'un ou l'autre des droits humains finira par vaciller). Tocqueville écrivait un jour qu'il n'est pas de démocratie sans deux conditions pour le vote, à savoir l'éducation et la liberté de la presse. Il plaidait au fond pour la capacité de prononcer une parole informée et responsable. J'irai encore plus loin : la culture du débat est au fondement des deux activités majeures qui passionnent les peuples : les sciences et la

politique, le savoir et le pouvoir. Les religions auront à vérifier qu'elles revendiquent, au-delà du savoir, la sagesse, et, sans rabaisser ou confisquer le pouvoir, qui est une des clés du possible, qu'elles favorisent la transformation du pouvoir en service. Mais comme il faut commencer par le commencement, ce qui est en la capacité des religions est la haute idée, sacrée, qu'elles ont de l'éducation, comme promotion de l'être humain à sa dignité d'être informé et responsable, et non pas seulement formaté pour entrer dans la chaîne de la production-consommation, et d'encourager de toute leur inspiration le respect absolu de la liberté de conscience, afin que nous puissions tous passer de la tolérance au respect, et du respect à la reconnaissance.

Il faudra faire le possible afin que cette Instruction soit prise comme incontournable instrument de travail qui aide la réflexion et l'action des éducateurs surtout dans les écoles catholiques qui comme l'Église ont ces « *notes* » :

Une, c'est-à-dire unité de peuple autour du Pape, communion, une seule grande famille de familles ;

Sainte, c'est-à-dire vraie, grâce à une conversion intellectuelle, morale et religieuse (comme le disait le grand théologien Bernard Lonergan, SJ) ;

Catholique, c'est-à-dire qui s'adresse à tout homme et à tout l'homme ;

Apostolique, c'est-à-dire dans le sillon d'une autorité qui est exercée d'une manière paternelle et maternelle dans le sillon d'une tradition qui vient des apôtres et nous devons développer.

M^{gr} Francesco Follo

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 AVRIL 2022 – 5^{ÈME} DIMANCHE DE CAREME – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 43, 16-21)

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange. » – Parole du Seigneur.

Psaume 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !

Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :

« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »

Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.

Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,

il jette la semence ;

il s'en vient, il s'en vient dans la joie,

il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 3, 8-14)

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jl 2, 12b.13c)

Maintenant, dit le Seigneur, revenez à moi de tout votre cœur,
car je suis tendre et miséricordieux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 8, 1-11)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à

lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère.

Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce cinquième dimanche de carême, la liturgie nous présente l'épisode de la femme adultère (cf. Jn 8,1-11). Dans celle-ci s'opposent deux attitudes : celle des scribes et des pharisiens d'une part, et celle de Jésus de l'autre. Les premiers veulent condamner la femme, car ils se sentent les gardiens de la Loi et de son application fidèle. Jésus, au contraire, veut la sauver, parce qu'il personnifie la miséricorde de Dieu qui, en pardonnant, rachète et en réconciliant renouvelle.

Voyons donc l'événement. Tandis que Jésus est en train d'enseigner dans le temple, les scribes et les pharisiens lui amènent une femme prise en flagrant délit d'adultère ; ils la placent au milieu et ils demandent à Jésus si l'on doit la lapider, comme le prescrit la Loi de Moïse. L'évangéliste précise qu'ils lui ont posé la question « pour le mettre à l'épreuve, afin d'avoir matière à l'accuser » (v.6). On peut supposer que leur but était le suivant — voyez la méchanceté de ces gens : le « non » à la lapidation aurait été une raison pour accuser Jésus de désobéissance à la Loi ; le « oui », en revanche, pour le dénoncer à l'autorité romaine, qui s'était réservée les sentences et n'admettait pas le lynchage populaire. Et Jésus doit répondre.

Les interlocuteurs de Jésus sont enfermés dans les impasses du droit et veulent enfermer le Fils de Dieu dans leur perspective de jugement et de condamnation. Mais Lui n'est pas venu dans le monde pour juger et condamner, mais pour sauver et offrir aux gens une vie nouvelle. Et comment réagit Jésus devant cette épreuve ? Tout d'abord, il reste silencieux pendant un moment, puis il se penche pour écrire avec son doigt sur le sol, comme pour rappeler que le seul Législateur et Juge est Dieu, qui avait écrit la Loi sur la pierre. Puis il dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre » (v.7). De cette façon, Jésus fait appel à la conscience de ces hommes : ils se sentaient « paladins de la justice », mais Lui leur fait prendre à nouveau

sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché, et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir, sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir, sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regard et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

conscience de leur condition d'hommes pécheurs, en raison de laquelle ils ne peuvent s'arroger le droit de vie ou de mort sur l'un de leurs semblables. À ce moment, l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés — c'est-à-dire les plus experts de leurs propres misères — ils s'en allèrent tous, renonçant à lapider la femme. Cette scène invite également chacun de nous à prendre conscience que nous sommes pécheurs et à laisser tomber de nos mains les pierres du dénigrement et de la condamnation, des commérages, que nous voudrions parfois lancer contre les autres. Quand nous parlons mal des autres, nous lançons des pierres, nous sommes comme eux.

A la fin, il ne reste que Jésus et la femme, là, au milieu : « La misère et la miséricorde », dit saint Augustin (*In Joh* 33, 5). Jésus est le seul sans faute, le seul qui pourrait jeter la pierre contre elle, mais il ne le fait pas, parce que Dieu « ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive » (cf. Ez 33,11). Et Jésus congédie la femme avec ces paroles magnifiques : « Va désormais ne pèche plus » (v.11). Et Jésus ouvre ainsi devant elle un nouveau chemin, créé par la miséricorde, un chemin qui demande son engagement à ne plus pécher. C'est une invitation qui vaut pour chacun de nous : quand Jésus nous pardonne, il nous ouvre toujours une voie nouvelle pour avancer. En ce temps de carême, nous sommes appelés à nous reconnaître pécheurs et à demander pardon à Dieu. Et le pardon, à son tour, tout en nous réconciliant et en nous donnant la paix, nous fait recommencer une histoire renouvelée. Toute vraie conversion vise à un nouvel avenir, à une vie nouvelle, une vie belle, une vie libérée du péché, une vie généreuse. N'ayons pas peur de demander pardon à Jésus, parce qu'il nous ouvre la porte de cette vie nouvelle. Que la Vierge Marie nous aide à témoigner à tous de l'amour miséricordieux de Dieu qui, en Jésus, nous pardonne et rend notre existence nouvelle, en nous offrant toujours de nouvelles possibilités.

© Libreria Editrice Vatican – 2019

CHANTS

SAMEDI 2 AVRIL A 18H— 5^{EME} DIMANCHE DE CAREME— ANNEE C

ENTRÉE :

Dieu Tout-Puissant
Quand mon cœur considère
Tout l'univers créé par ton pouvoir ;

Le ciel d'azur, les éclairs, le tonnerre,
Le clair matin ou les ombres du soir.

C- De tout mon être alors s'élève un chant :
Dieu Tout-Puissant que tu es grand ! *(bis)*

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *ALVÈS - tahitien*

PSAUME :

Merveilles, merveilles que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
A nenei na i taua parau i nia i te papa o To oe mafatu

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu te aroha e te maru.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *Petiot XII - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot V*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *ALVÈS*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai.

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.



ENTRÉE :

1- Dieu tout puissant quand mon cœur considère
 Tout l'univers créé par ton pouvoir
 Le ciel d'azur les éclairs, le tonnerre
 Le clair matin et les ombres du soir

R- De tout mon être, alors s'élève un chant
 Dieu tout puissant, que tu es grand ! *(bis)*

2- Quand par les bois ou la forêt profond
 J'erre et j'entends tous les oiseaux chanter
 Quand sur les monts la source avec son onde
 Livre au zéphyr son chant doux et léger

R- Mon cœur heureux s'écrie à chaque instant
 Ô Dieu d'amour que tu es grand ! *(bis)*

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

PSAUME :

E ohipa faahiahia ta te Fatu i rave
 No tatou nei e oaoa ai tatou.

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière écoute-la Seigneur,
 C'est ma prière exauce-la.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei (*te teitei*), i to oe ora nei,
 Ma te haamaitai ra'a, oia iana e
 Te tumu te poiete (*poiete*),
 No te mau mea 'toa (*atoa*)
 Te tumu te poiete (*poiete*)
 No te mau mea 'toa.

H- (*Te tumu poie*)

Te tumu te poiete (*poiete*)
 No te mau mea 'toa. Atoa

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort
 Tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts
 Et tu reviens, et tu reviens encore
 Pour nous sauver nous sauver Seigneur

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1_ Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
 Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis, mes frères
 Restons près de Jésus
 En lui soyons unis, mes frères
 Ne nous séparons plus

2- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie
 Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

ENVOI :

1- Tu es celle que j'admire,
 Ô mère des mères,
 Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.
 Tu es celle que j'ai choisie
 Pour m'apprendre Jésus,
 Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur

R- Je veux te chanter, te prier,
 Te faire aimer ô Marie,
 T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur,
 Te faire aimer ô Marie.

F- Ô Marie

ENTRÉE :

R- Ô Seigneur je viens vers toi, je viens vers toi
je te cherche mon Dieu, ô Seigneur écoutes-moi,
écoutes-moi, je t'espère mon Dieu.

1- Toi Seigneur tu es la vie, moi je n'étais rien,
toi tu m'as donné la vie, moi je suis ton enfant.

2- Toi Seigneur tu es l'amour, moi j'étais perdu,
toi, tu es toute tendresse, moi je cherche ta main.

3- Toi Seigneur tu es pardon, moi je suis pêcheur,
tu écoutes et tu pardones, oh mon Dieu je t'implore.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Terito TUFANUI - tahitien*

PSAUME : *MH n°6 p.45*

E ohipa faahiaha ta te Fatu i rave,
no tatou nei, ei 'oa'oa ai tatou.

ACCLAMATION : *Petiot - partition*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau eterno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Toi qui es bon et qui pardones,
entends ma voix qui te supplie,
Dieu plein d'amour et de tendresse,
regardes vers moi, prends pitié de moi.

OFFERTOIRE : *MHN 50*

R- E rave au i te au'a ora ra, a ti'a oro mai ai te i'oa o te Atua,
e rave au i te au'a ora ra, a tia'oro mai ai te i'oa o te Atua.

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
i te mau hamani, maita'i na na ra ia'u.
Te here rahi nei, au 'i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

SANCTUS : *TUFANUI 2 - tahitien*

ANAMNESE : *TUFANUI*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na tia faahou ra'a
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *Terito TUFANUI - tahitien*

COMMUNION : *Toti LÉBOUCHER - MHN p.117*

Na te haere mai nei, o letu to'u hoa here,
i raro te ata pane, inaha teie mai.
Aue to'u nei pou pou e, i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.

la oe letu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,
eiaha e ha'a maoro, a haere mai na,
a pou mai letu e ta'u hoa ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea.

ENVOI :

R- Victoire tu règneras, Ô croix tu nous règneras.

1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,
ô croix source féconde d'amour et de liberté.

2- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux,
c'est toi notre espérance, qui nous mènera vers Dieu.



ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater !

1- Rendons grâce au Père, car Il est bon
in aeternum misericordia eius
 Il créa le monde avec sagesse
in aeternum misericordia eius
 Il conduit Son peuple à travers l'histoire
in aeternum misericordia eius
 Il pardonne et accueille Ses enfants
in aeternum misericordia eius

2- Rendons grâces au Fils, lumière des nations
in aeternum misericordia eius
 Il nous aime avec un cœur de chair
in aeternum misericordia eius
 tout vient de Lui, tout est à Lui
in aeternum misericordia eius
 ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés
in aeternum misericordia eius

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**PSAUME :**

E ohipa fa'ahiahia ta te Fatu i rave
 No tatou nei i oaoa ai tatou.

ACCLAMATION :

Gloire à toi, Seigneur. Gloire à Toi.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu d'amour et de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Tu es là au cœur de nos vies,
 Et c'est Toi qui nous fais vivre
 Tu es là au cœur de nos vies,
 Bien vivant, ô Jésus-Christ

1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là.
 Dans les matins de nos promesses, Tu es là.

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là.
 Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là.

3- Au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là.
 Dans la musique de nos fêtes, Tu es là.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus
 Nous proclamons ta résurrection,
 Nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté - français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- Prenez et mangez et buvez-en tous
 Car c'est mon Corps, car c'est mon Sang
 Prenez et mangez et buvez-en tous
 Car c'est ma vie donnée pour vous

1- Je suis Celui que l'on aime, je suis Celui que l'on prie
 Je suis Celui qu'on emmène, Celui qui donne la vie.

2- Je suis Celui qui se donne, je suis Celui que l'on prend
 Je suis Celui qui pardonne à ceux qui en font autant.

3- Je suis Celui qui vous aime, je suis Celui qui vit
 Je fais avec le Père un seul Amour dans l'Esprit.

ENVOI :

R- Maria (*quater*)

1- O Belle de l'Amour
 Belle Dame de la Paix
 Belle Dame du Verbe
 Etoile du matin.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 2 avril 2022

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

Dimanche 3 avril 2022

5^{EME} DIMANCHE DU CAREME – violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Freddy CHUNG et Jean Paul THUNOT ;

11h15 : **Baptême** de Hianui ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 4 avril 2022

Saint Isidore, évêque de Séville et docteur de l'Église. ... 636. – violet

05h50 : **Messe** : Henri-Victor et Verani PICARD ;

Mardi 5 avril 2022

Saint Vincent Ferrier, prêtre dominicain espagnol. + 1419 à Vannes. – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mercredi 6 avril 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Familles LIEN et LAW FAT ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 7 avril 2022

Saint Jean-Baptiste de la Salle, prêtre, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes.... 1719 à Rouen. – violet

05h50 : **Messe** : Heimano HIO ;

Vendredi 8 avril 2022

Férie de Carême – violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Familles TEMAURI et PERRY ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 9 avril 2022

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et els âmes du purgatoire ;

Dimanche 10 avril 2022

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR - rouge

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie Madeline YVARS ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;



LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 3 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 8 avril à 17h30 Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 10 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

CARÊME 2022

Chaque fois où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !
(Mt 25, 35)

« I te mau taime atoa i na reira ai outou i te hoe taata ili
hahai roa i roro i ta'u mau faeae, o vau ia ta outou i na reira »

Projets soutenus :

- Soutien à 4 étudiants indiens pour études et parrain sur une période scolaire
- Aide au nouveau centre « Te Vaiti » par la prise en charge du mobilier et l'équipement électrique envisagé
- Secours Catholique pour des actions d'aide d'urgence (aide en frais d'entrée de l'école)

Secours Catholique Caritas Française, Centre de la Vierge, Oeuvre de la Sainte Famille

COLLECTE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême 2022 à la Cathédrale s'élevé à **202 100** xpf. Maururu roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2022
Dimanche 10 avril 2022 – Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 133 731 xpf..... soit 45,97%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 866 269 xpf

Un bruit qui court... NON ! Nous n'avons pas reçu un don de 100 millions de gagnants du Loto !!!



HUMEURS

L'HOMME REVOLTE

« La logique du révolté est de vouloir servir la justice pour ne pas
ajouter à l'injustice de la condition, de s'efforcer au langage clair pour ne pas épaissir le mensonge universel et de parier,
face à la douleur des hommes, pour le bonheur. »

Albert CAMUS

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

NE PAS OUBLIER LES OUBLIES !

Alors que nous sommes polarisés sur la guerre en Ukraine – et il y a de quoi au vu des atrocités commises – nos soi-disant « leaders politiques » s'affrontent dans des combats indignes de candidats à la Présidence d'un Pays qui se dit « modèle de démocratie pour toutes les Nations » !

Le 10 mars dernier, pas moins de 36 organisations chrétiennes (catholiques, protestantes) et la Métropole grecque orthodoxe de France ont signé une Tribune appelant à « un changement de nos pratiques du débat public ». Ils soulignaient, entre autres, trois défis à relever : « l'attention aux plus vulnérables, l'urgence écologique et le vivre-ensemble. »

Mardi 5 avril, à quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle, les représentants de ces organisations donnaient une conférence de presse.

En introduction, la Présidente du CCFD-Terre Solidaire déclarait : « En partant de nos expériences de terrain, en France et à l'étranger, nous partageons les mêmes constats et regrettons que certains sujets ne soient pas débattus pendant la campagne présidentielle. Nous avons la conviction qu'il est nécessaire de nous rassembler pour croiser nos expériences et nos perspectives. (...) Clairement les choix politiques que nous devons faire pour les élections à suivre auront un impact dans notre pays et sur le reste du monde. (...) Nous traversons un contexte de conflits armés et d'atteintes durables à la paix. (...) En effet, la guerre en Ukraine a déjà des conséquences alimentaires au Liban et en Égypte et accélère la hausse des prix des denrées alimentaires y compris en France. Évidemment les plus vulnérables sont les plus précaires. »

Le Secrétaire Général de la Fédération de l'Entraide protestante a apporté des éclairages complémentaires sur les conséquences de la crise en Ukraine pour les exclus, notamment la précarité énergétique. « Cette crise nous montre l'interdépendance entre les pays. Mais, nous devons redonner du pouvoir d'agir à ces personnes précaires pour qu'elles puissent répondre à leurs besoins

fondamentaux (se nourrir, se loger...), avoir la liberté de se déplacer, ... »

Un texte du porte-parole de la Métropole grecque orthodoxe de France a été lu, il propose : « Refus de la peur de l'autre, recherche de convergences dans le respect des personnes et au service de la dignité humaine, dialogue dans l'écoute mutuelle, autant de balises pour jalonner nos choix au service d'une société plus juste et fraternelle à l'heure des élections. »

Le délégué général des Apprentis d'Auteuil a rappelé également que la place accordée aux plus vulnérables n'est pas au niveau de ce qu'elle devrait être. Les personnes concernées ne sont pas présentes dans la campagne, elles en sont exclues même.

Ces organisations se retrouveront au lendemain du premier tour de l'élection.¹

Évidemment, les médias n'ont guère fait écho de ces actions et de ces préoccupations.

Autre événement qui n'a guère agité nos hommes politiques, ni les médias² : le 3^{ème} volet du 6^{ème} rapport du GIEC³ publié le 4 avril. Nous retenons : le réchauffement climatique sur le point d'atteindre +1,5°C ; la hausse certaine du niveau de la mer ; l'inquiétante hausse des émissions de méthane (gaz à effet de serre) et la baisse de l'efficacité des puits de carbone⁴. Les territoires d'Outre-mer et plus globalement les îles, sont les premiers touchés par cette montée des eaux. Déjà, dans l'Océan Pacifique des îles sont submergées. Selon l'ONU, les engagements actuels des États, s'ils étaient respectés, mèneraient vers un réchauffement « catastrophique » de +2,7°C.

Dans ce rapport, le GIEC met l'accent sur des solutions possibles : il est encore temps de réagir, mais vite ! À titre individuel, chacun(e) de nous peut limiter son impact sur l'environnement :

- en choisissant et économisant une énergie « verte » : c'est-à-dire 100% renouvelable ;



N°18
10 avril 2022

- en optant pour le recyclage du maximum de déchets ;
- en réduisant notre « *empreinte numérique* » nous réduisons « *l'empreinte carbone* » : en limitant l'usage de nos équipements électroniques (téléphone, tablette, ordinateur...);
- en privilégiant des transports écologiques ;
- en compensant notre empreinte carbone en soutenant des projets environnementaux (installations d'éoliennes, de fermes photovoltaïques...)
- en modifiant nos habitudes alimentaires : privilégier les produits locaux ; manger moins de produits d'origine animale et davantage de légumes, de fruits, d'oléagineux...

Il paraît également urgent que nos élites polynésiennes mutualisent leurs savoirs technologiques (ingénieurs, chercheurs, techniciens...) pour innover dans les grands secteurs (énergie, transports, industries, agriculture...) en proposant de nouveaux matériaux, de nouvelles architectures, de nouvelles techniques plus respectueuses de l'environnement, moins énergivores... (parfois, en réactualisant certains savoirs ancestraux négligés, oubliés ou délaissés !)

C'est une autre manière de « *marcher tous ensemble* » en veillant toujours à NE PAS OUBLIER LES OUBLIES !

Dominique SOUPÉ

1- Sources : www.reforme.net (conférence de presse du 05 avril 2022) et La Lettre de Justice et Paix, n°278, avril 2022.

2- Une étude de Tagaday (1^{ère} plateforme de veille et d'analyse des médias pour décideurs) a établi que les médias ont consacré 0,3% des informations diffusées au rapport du GIEC, contre 6% pour la Covid-19 et 17% pour la guerre en Ukraine. Le collectif '*QuotaClimat*' demande aux journalistes et rédactions de s'engager à mettre l'accent sur le climat et la biodiversité à hauteur de 20% de l'espace disponible.

3- GIEC = Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat qui a mobilisé près de 270 experts scientifiques de 67 Pays différents.

4- Un puits de carbone est un réservoir naturel ou artificiel qui absorbe et stocke le carbone de l'atmosphère grâce à des mécanismes physiques et biologiques. Exemples : les forêts qui, grâce à la photosynthèse, absorbent plus de dioxyde de carbone qu'elles n'en rejettent ; l'océan qui absorbe une grande quantité de dioxyde de carbone de l'atmosphère.

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

ÉLECTIONS

L'année 2022 est marquée par les échéances électorales présidentielles et législatives. Alors que s'approchent ces échéances, les prises de position, les programmes politiques, économiques et sociaux des différents candidats ou partis en lice nous invitent à prendre position sur l'avenir que nous voulons pour notre fenua. Nous devons nous réjouir que tant d'hommes et de femmes se sentent concernés par cet avenir au point de s'engager dans la vie politique.

Mais dans le même temps se manifeste parallèlement une méfiance grandissante envers le monde politique, un discrédit qui touche les acteurs de la politique. Ce désintérêt pourrait trouver une explication dans le manque de confiance de nombre de citoyens envers ceux qui sont chargés de veiller au bien commun et à l'intérêt général. Pourraient être invoqués comme raisons de ce désintérêt et de ce discrédit les manœuvres et calculs purement électoraux qui font fi des besoins des citoyens, les ambitions personnelles, les paroles et promesses non tenues, les responsables coupés des réalités de la vie des gens, ou qui ne font pas ce qu'ils ont promis, l'absence de vision à long terme, la démagogie... Cependant, ces raisons ne doivent pas occulter le sérieux et la bonne volonté de tous ceux qui vivent leur engagement au service de la politique comme une recherche du bien commun, de l'intérêt général, un vrai service de leur pays et de leurs concitoyens. Ils méritent notre respect, même si nous ne partageons pas leurs idées !

Dans la perspective de ces élections de 2022, le Conseil Permanent de la conférence des évêques de France a publié un document de réflexion intitulé : « *L'Espérance ne déçoit pas* ». Parmi les points abordés figure au § 6 l'importance du vote : « *s'abstenir de voter est un manquement à la responsabilité qui incombe à chacun à l'égard de tous...un devoir qui demeure même dans des institutions toujours imparfaites* » Le texte évoque ensuite quelques critères de discernement : aux § 7 et 8, l'attention à porter sur la place donnée dans les programmes électoraux au respect de la vie humaine, depuis la conception jusqu'au dernier souffle. Les § 10 - 12 suivants soulignent le devoir des autorités politiques à respecter

et promouvoir effectivement la liberté, l'égalité et la fraternité. Le § 13 insiste sur l'importance de la liberté religieuse, une liberté fondamentale et sur le danger d'utiliser les religions comme argument électoral en attisant la violence.

En conclusion de ce document, les évêques clarifient leur positionnement devant ces échéances électorales (§ 25 à 27) :

« Enracinés dans l'expérience baptismale et ecclésiale de la fraternité, nous souhaitons contribuer à la fraternité sociale et universelle. Il ne s'agit pas de confondre les réalités spirituelles et temporelles, mais bien de les articuler. Nous ne sommes pas tiraillés entre notre identité de croyants et notre identité de citoyens parce qu'elles ne se situent pas sur le même plan. Les ressources spirituelles de notre foi emplissent nos cœurs de joie et éclairent nos choix de vie. Elles nous donnent également le goût de contribuer avec tous nos concitoyens, quelles que soient leurs appartenances intellectuelles, spirituelles et culturelles, à plus de justice et de paix. Elles ne nous dispensent pas de respecter les règles légitimes de la vie commune.

Les évêques que nous sommes ne sortent pas de leur rôle en encourageant les chrétiens à exercer pleinement leurs responsabilités de citoyens, c'est-à-dire d'électeurs et d'acteurs du bien commun. Pour autant, nous ne donnons ni ne donnerons de consignes de vote, encourageant plutôt chacun à voter en conscience à la lumière des critères de discernement qu'enseigne le Magistère de l'Église et que nous rappelons dans ce texte.

Nous traversons des temps rudes et périlleux. Les échéances qui approchent seront cruciales. Mais la peur est toujours mauvaise conseillère. C'est l'espérance qui ouvre le chemin des choix courageux et salutaires. Dans la foi, nous savons que "l'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs"» (Romains 5,5). Voilà qui nous encourage et nous oblige à un amour qui "se donne de la peine" et à une espérance qui "tienne bon" (voir 1 Thessaloniens 1, 3). »

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2022

LE VOYAGE APOSTOLIQUE A MALTE

Comme le veut la tradition après chaque voyage apostolique, le Pape a consacré sa catéchèse à sa récente visite sur l'île de Malte, qui s'est déroulée les 2 et 3 avril dernier. Il a proposé une synthèse de ces deux journées, qui lui ont permis de constater l'humanité et la foi des Maltais, atouts de taille face au défi des migrations d'une part, et à l'exigence d'annoncer l'Évangile d'autre part.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Samedi et dimanche derniers, je me suis rendu à Malte : un Voyage Apostolique prévu depuis un certain temps : il a été reporté de deux ans, à cause du Covid et de ces choses. Peu de gens savent que Malte, bien qu'étant une île au milieu de la Méditerranée, a reçu l'Évangile très tôt. Pourquoi ? Parce que l'apôtre Paul fit naufrage près de ses côtes et eut miraculeusement la vie sauve, avec tous ceux qui se trouvaient sur le bateau, soit plus de deux cent soixante-dix personnes. Les Actes des Apôtres racontent que les Maltais les accueillirent tous, et dit ces mots "*avec humanité peu ordinaire*" (28,2). C'est important, ne l'oubliez pas : "*avec humanité peu ordinaire*". J'ai choisi ces mots : *avec une humanité peu ordinaire*, comme thème de mon Voyage, parce qu'ils indiquent le chemin à suivre non seulement pour affronter le phénomène des migrants, mais plus généralement pour que le monde devienne plus fraternel, plus vivable, et soit sauvé d'un "*nauffrage*" qui nous menace tous, nous qui sommes - comme nous l'avons appris - dans la même embarcation, tous. Malte est dans cet horizon *un lieu-clé*.

Tout d'abord, géographiquement, en raison de sa position au centre de la Mer entre l'Europe et l'Afrique, mais qui baigne aussi l'Asie. Malte est une sorte de "*rose des vents*", où les peuples et les cultures se rencontrent ; c'est un point privilégié d'où l'on peut observer à 360° la région méditerranéenne. Aujourd'hui on parle souvent de "*géopolitique*", mais malheureusement la logique dominante est celle des stratégies des États les plus puissants pour faire valoir leurs intérêts en étendant leur zone d'influence économique, ou d'influence idéologique et ou d'influence militaire : nous le constatons avec la guerre. Malte représente, dans ce cadre, le droit et la force des "*petits*", des Nations petites, mais riches d'histoire et de civilisation, qui devraient promouvoir une autre logique : celle du respect et de la liberté, celle du respect et aussi la logique de la liberté, de la convivialité des différences, opposée à la colonisation des plus puissants. C'est ce que nous constatons actuellement. Et pas seulement d'un côté : également d'autre ... Après la Seconde Guerre mondiale, l'on a tenté de jeter les bases d'une nouvelle histoire de paix, mais malheureusement - nous n'apprenons pas, eh ? - s'est perpétuée la vieille histoire des grandes puissances concurrentes. Et, dans la guerre actuelle en Ukraine, nous sommes témoins de l'impuissance de l'Organisation des Nations Unies.

Deuxième aspect : Malte est un lieu-clé en ce qui concerne le phénomène des *migrations*. Au centre d'accueil Jean XXIII, j'ai rencontré de nombreux migrants qui sont arrivés sur l'île après de terribles périodes. Nous ne devons jamais nous lasser d'écouter leurs témoignages, car c'est le seul moyen d'échapper à la vision déformée qui circule souvent dans les *médias de masse* et de pouvoir reconnaître les visages, les histoires, les blessures, les rêves et les espoirs de ces migrants. Chaque migrant est unique : ce n'est pas un numéro, c'est une personne ; il est unique comme chacun d'entre nous. Chaque migrant est une personne avec sa propre dignité, ses racines, sa culture. Chacun d'eux est porteur d'une richesse infiniment plus grande que les problèmes qu'il

apporte. Et n'oublions pas que l'Europe s'est faite par les migrations.

Bien sûr, l'accueil doit être organisé – et ceci est vrai – doit être gouverné, et encore avant, largement plus tôt, il faudrait qu'il soit planifié *ensemble*, au niveau international. Parce que le phénomène migratoire ne peut être réduit à une urgence, c'est un signe de notre temps. Et il doit être lu et interprété comme tel. Il peut devenir un signe de conflit, ou un signe de paix. Cela dépend de la façon dont nous le prenons, cela dépend de nous. Ceux qui créent le Centre Jean XXIII à Malte ont fait le choix chrétien et c'est pourquoi ils l'ont appelé "*Peace Lab*" : laboratoire de la paix. Mais je tiens à dire que *Malte dans son ensemble est un laboratoire de la paix* ! La nation entière, avec son attitude, avec son attitude propre est un laboratoire de la paix. Et Malte peut accomplir sa mission si elle puise dans ses racines la sève de la fraternité, de la compassion et de la solidarité. Le peuple maltais a reçu ces valeurs en même temps que l'Évangile, et grâce à l'Évangile, il pourra les garder vivantes.

C'est pourquoi, comme évêque de Rome, je suis allé confirmer ce peuple dans la foi et la communion. En effet - troisième aspect - Malte est également un lieu-clé du point de vue de l'*évangélisation*. De Malte et de Gozo, les deux diocèses du pays, de nombreux prêtres et religieux, ainsi que des fidèles laïcs, sont partis, portant le témoignage chrétien dans le monde entier. Comme si le passage de saint Paul avait laissé la mission dans l'ADN des Maltais ! C'est pourquoi ma visite était avant tout un acte de gratitude, de reconnaissance envers Dieu et envers son peuple saint et fidèle qui est à Malte et à Gozo.

Cependant, là aussi souffle le vent du sécularisme et de la pseudo-culture mondialisée à base de consumérisme, de néo-capitalisme et de relativisme. Là aussi, est donc venu le temps d'une nouvelle évangélisation. Ma visite à la Grotte de Saint-Paul, comme celle de mes Prédécesseurs, a été comme un retour à la source, pour que l'Évangile jaillisse à Malte avec la fraîcheur des origines et ravive son grand patrimoine de religiosité populaire. Ceci est symbolisé par le Sanctuaire marial national de Ta' Pinu, sur l'île de Gozo, où nous avons célébré une intense rencontre de prière. Là, j'ai senti battre le cœur du peuple maltais, qui a tant confiance en sa Sainte Mère. Marie nous ramène toujours à l'essentiel, au Christ crucifié et ressuscité, et ceci pour nous, à son amour miséricordieux. Marie nous aide à raviver la flamme de la foi en puisant dans le feu de l'Esprit Saint, qui anime la joyeuse annonce de l'Évangile de génération en génération, car la joie de l'Église est d'évangéliser ! N'oublions pas cette phrase de saint Paul VI : la vocation de l'Église est d'évangéliser, la joie de l'Église est d'évangéliser. Ne l'oublions plus : c'est la plus belle définition de l'Église.

Je saisis cette occasion pour renouveler mes remerciements à Monsieur le Président de la République de Malte si courtois et si fraternel : merci à lui et à sa famille ; à Monsieur le Premier Ministre et aux autres autorités civiles, qui m'ont accueilli avec tant de gentillesse ; ainsi qu'aux évêques et à tous les membres de la communauté ecclésiale, aux volontaires et à ceux qui m'ont accompagné dans la prière. Je ne voudrais pas omettre de mentionner le centre d'accueil Jean XXIII pour les migrants : là, ce frère franciscain [le père Dionisio Mintoff] qui le dirige, a 91 ans et

il continue à travailler ainsi, avec des collaborateurs du diocèse. C'est un exemple de zèle apostolique et d'amour pour les migrants, dont on a tant besoin aujourd'hui. En effet avec cette visite, nous semons, mais c'est le Seigneur qui fait pousser. Que son infinie bonté accorde des fruits abondants de paix et de tout bien au cher

peuple maltais ! Merci au peuple maltais pour son accueil tellement humain et ainsi chrétien. Merci beaucoup.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 AVRIL 2022 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE C

ENTRÉE MESSIANIQUE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 19, 28-40)

En ce temps-là, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : « Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin.' » Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! » Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE LA PASSION

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent ;
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure ;
Ils me percent les mains et les pieds,
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Mais tu m'as répondu !

Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.

Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc (Lc 22, 14 – 23, 56)

Indications pour la lecture dialoguée : Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L Quand l'heure fut venue Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit :

X « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. »

L Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit :

X « Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

L Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant :

X « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

L Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant :

X « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré ! »

L Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela. Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit :

X « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui

exercer le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégeriez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu sera revenu, affermis tes frères. »

L Pierre lui dit :

D « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »

L Jésus reprit :

X « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître. »

L Puis il leur dit :

X « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ? »

L Ils lui répondirent :

D « Non, de rien. »

L Jésus leur dit :

X « Eh bien maintenant, celui qui a une bourse, qu'il la prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les impies. De fait, ce qui me concerne va trouver son accomplissement. »

L Ils lui dirent :

D « Seigneur, voici deux épées. »

L Il leur répondit :

X « Cela suffit. »

L Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit :

X « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »

L Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il pria en disant :

X « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »

L Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus pria avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit :

X « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

L Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit :

X « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »

L Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent :

D « Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? »

L L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus dit :

X « Restez-en là ! »

L Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens :

X « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres. »

L S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance. On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux. Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit :

A « Celui-là aussi était avec lui. »

L Mais il nia :

D « Non, je ne le connais pas. »

L Peu après, un autre dit en le voyant :

F « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. »

L Pierre répondit :

D « Non, je ne le suis pas. »

L Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force :

F « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »

L Pierre répondit :

D « Je ne sais pas ce que tu veux dire. »

L Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement. Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le rouaient de coups. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient :

F « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »

L Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes. Lorsqu'il fit jour, se réunit le collège des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, et on emmena Jésus devant leur conseil suprême. Ils lui dirent :

F « Si tu es le Christ, dis-le nous. »

L Il leur répondit :

X « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. »

L Tous lui dirent alors :

F « Tu es donc le Fils de Dieu ? »

L Il leur répondit :

X « Vous dites vous-mêmes que je le suis. »

L Ils dirent alors :

F « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche. »

L L'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate. On se mit alors à l'accuser :

F « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »

L Pilate l'interrogea :

A « Es-tu le roi des Juifs ? »

L Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules :

A « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. »

L Mais ils insistaient avec force :

F « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »

L À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence. Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux. Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit :

A « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

L Ils se mirent à crier tous ensemble :

F « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. »

L Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient :

F « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L Pour la troisième fois, il leur dit :

A « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

L Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir. Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit :

X « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous.' Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

L Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait :

X « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

L Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en

dérision et disaient :

F « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

L Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant :

F « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

L Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait :

A « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

L Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

A « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

L Et il disait :

A « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

L Jésus lui déclara :

X « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

L C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri :

X « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »

L Et après avoir dit cela, il expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

L À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu :

A « Celui-ci était réellement un homme juste. »

L Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder. Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste, qui n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Armathie, ville de Judée, et il attendait le règne de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le jour de la Préparation de la fête, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Les acclamations de l'entrée à Jérusalem et l'humiliation de Jésus. Les cris festifs et l'acharnement féroce. Ce double mystère accompagne chaque année l'entrée dans la Semaine Sainte, dans les deux moments caractéristiques de cette célébration : la procession avec des rameaux de palmier et d'olivier au début et puis la lecture solennelle du récit de la Passion.

Laissons-nous impliquer dans cette action animée par l'Esprit Saint, pour obtenir ce que nous avons demandé dans la prière : accompagner avec foi notre Sauveur sur son chemin et garder toujours présent à l'esprit le grand enseignement de sa passion comme modèle de vie et de victoire contre l'esprit du mal.

Jésus nous montre comment affronter les moments difficiles et les tentations les plus insidieuses, en gardant dans le cœur une paix qui n'est pas une prise de distance, ni une insensibilité ou une attitude de surhomme, mais abandon confiant au Père et à sa volonté de salut, de vie, de miséricorde ; et dans toute sa mission, il est passé à travers la tentation de "faire son œuvre", en choisissant lui sa façon de faire et en se détachant de l'obéissance au Père. Dès le début, dans la lutte des quarante jours au désert, jusqu'à la fin, dans la Passion, Jésus repousse cette tentation par l'obéissance confiante au Père.

Aujourd'hui aussi, lors de son entrée à Jérusalem, il nous montre le chemin. Car dans cet événement, le malin, le Prince de ce monde avait une carte à jouer : la carte du *triomphalisme*, et le Seigneur a répondu en restant fidèle à son chemin, *le chemin de l'humilité*.

Le triomphalisme cherche à atteindre le but par des raccourcis, de faux compromis. Il vise à monter sur le char des vainqueurs. Le triomphalisme vit de gestes et de paroles qui cependant ne sont pas passés par le creuset de la croix ; il s'alimente de la confrontation avec les autres en les jugeant toujours pires, limités, ratés... Une forme subtile de triomphalisme est la mondanité spirituelle, qui est le pire danger, la tentation la plus perfide qui menace l'Église (De Lubac). Jésus a détruit le triomphalisme par sa passion.

Le Seigneur a vraiment partagé et s'est réjoui avec le peuple, avec les jeunes qui criaient son nom en l'acclamant comme Roi et Messie. Son cœur se réjouissait en voyant l'enthousiasme et la fête des pauvres d'Israël. Au point qu'à ces pharisiens qui lui demandaient de réprimander ses disciples à cause de leurs acclamations scandaleuses, il a répondu : « *Si eux se taisent, les pierres crieront* » (Lc 19,40). L'humilité ne veut pas dire nier la réalité et Jésus est réellement le Messie, le Roi.

Mais *en même temps*, le cœur du Christ est sur une autre voie, sur la voie sainte que seuls lui et le Père connaissent : celle qui conduit de la « *condition de Dieu* » à la « *condition de serviteur* », la voie de l'humiliation dans l'obéissance « *jusqu'à la mort, et la mort de la croix* » (Ph 2,6-8). Il sait que pour atteindre le vrai triomphe, il doit *faire de la place à Dieu* ; et pour faire de la place à Dieu, il n'y a qu'une seule manière : *se dépouiller et se vider de soi-même*. Se taire, prier, s'humilier. Avec la croix, on ne négocie pas, ou on

l'embrasse ou bien on la rejette. Et par son humiliation, Jésus a voulu nous ouvrir *la voie de la foi* et nous y précéder.

Derrière lui, la première à la parcourir a été sa Mère, Marie, la première disciple. La Vierge et les saints ont dû souffrir pour marcher dans la foi et dans la volonté de Dieu. Face aux événements durs et douloureux de la vie, répondre avec foi coûte « *une certaine peine du cœur* » (cf. S. Jean-Paul II, Enc. *Redemptoris Mater*, n°17). C'est la nuit de la foi. Mais ce n'est que de cette nuit que pointe l'aube de la résurrection. Aux pieds de la croix, Marie a repensé aux paroles par lesquelles l'Ange lui avait annoncé son Fils : « *Il sera grand [...]; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin* » (Lc 1,32-33). Au Golgotha, Marie se trouve face au démenti total de cette promesse : son Fils agonise sur une croix comme un malfaiteur. Ainsi le triomphalisme, détruit par l'humiliation de Jésus, a été également détruit dans le cœur de la Mère ; tous deux ont su se taire.

Précédés par Marie, d'innombrables saints et saintes ont suivi Jésus sur le chemin de l'humilité et de l'obéissance. Aujourd'hui, Journée Mondiale de la Jeunesse, je voudrais évoquer les nombreux saints et saintes jeunes, surtout de "*la porte d'à côté*", que Dieu seul connaît, et que parfois il se plaît à nous révéler par surprise. Chers jeunes, n'ayez pas honte de manifester votre enthousiasme pour Jésus, de crier qu'il vit, qu'il est votre vie. Mais en même temps, n'ayez pas peur de le suivre sur le chemin de la croix. Et quand vous sentirez qu'il vous demande de renoncer à vous-mêmes, de vous dépouiller de vos sécurités, de vous confier complètement au Père qui est dans les cieux, alors réjouissez-vous et exultez ! Vous êtes sur le chemin du Royaume de Dieu.

Des acclamations festives et un acharnement féroce ; *le silence de Jésus* dans sa passion est impressionnant. Il vainc aussi la tentation de répondre, d'être "*médiatique*". Dans les moments d'obscurité et de grande tribulation, il faut se taire, avoir le courage de se taire, pourvu que ce soit un silence serein et non rancunier. La douceur du silence nous fera apparaître encore plus fragiles, plus humiliés, et alors le démon, en reprenant courage, sortira à visage découvert. Il faudra lui résister dans le silence, "*en maintenant la position*", mais dans la même attitude que Jésus. Lui sait que la guerre est entre Dieu et le Prince de ce monde et qu'il ne s'agit pas de saisir une épée, mais de rester calmes, fermes dans la foi. C'est l'heure de Dieu. Et à l'heure où Dieu descend dans la bataille, il faut le laisser faire. Notre place sûre sera sous le manteau de la sainte Mère de Dieu. Et tandis que nous attendons que le Seigneur vienne et calme la tempête (cf. Mc 4,37-41), par notre témoignage silencieux en prière, nous rendons à nous-mêmes et aux autres « *raison de l'espérance qui est en [nous]* » (1P 3,15). Cela nous aidera à vivre dans la sainte tension entre la mémoire des promesses, la réalité de la détermination présente sur la croix et l'espérance de la résurrection.

© Libreria Editrice Vatican – 2019

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hotana, hotana i te Tamaiti Davida,
Hotana, hotana, Hotana, I te ra'i teitei.
1- la haamaitai hia o tei haere mai, ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.
1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
Ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.
2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,
Levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.
3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,
Sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
Pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort
et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Tau pure, ta'u pure faaroo mai e letu e,
te mauui nei ta'u aa'u no te tahi o ta'u mafatu
aroa mai e te Fatu e, aroa mai.

OFFERTOIRE :

1- O Jésus sur le Calvaire, tu nous sauves par ta Croix,
Garde-nous la vie entière, toujours fermes dans la foi.
R- Gloire à Toi Sauveur du monde ! Gloire à Toi Ressuscité !
Par ta Croix, la vie abonde en nos cœurs de baptisés.
2- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la Croix,
Le Sauveur donne Sa vie et nous gagne le rachat.
3- Croix dressée sur le Calvaire, Croix dressée sur nos chemins,
Croix de bois ou Croix de pierre,
le Sauveur nous tend les mains.

SANCTUS : TUFANUI - tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur nous t'aimons,
Viens Seigneur nous t'attendons .

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Dédé IV - tahitien

COMMUNION : Orgues

ENVOI :

R- Victoire, tu règneras ! Ô Croix, tu nous sauveras !
1- Rayonne sur le monde Qui cherche la vérité,
Ô croix, source féconde d'amour et de liberté.

CARÊME 2022

Chaque fois où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !
(Mt 25, 35)

« I te mau faime atoa i na reira ai outou i te hae taata iti
ha'hai roa i roto i ta'u mau ta'ae, o vou la ta outou i na reira »

Projets soutenus :

- Soutien à 4 situations scolaires pour études et parrain sur une année scolaire
- Aide au transport scolaire « Le Van Star » sur la prise en charge du matériel et l'équipement électrique scolaire
- Secours Catholique pour des actions d'aide d'urgence (dites et pour d'urgence de l'école)

Logos: Secours Catholique Caritas Française, Caritas, and another logo.

ENTRÉE :

Portes levez vos frontons
 Élevez-vous portes éternelles
 Qu'il entre le roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire
 Portes levez vos frontons
 Élevez-vous portes éternelles
 Il est là le roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire

PSAUME :

O oe to'u arii o oe to'u faaora, o oe to'u Atua e letu e.

ACCLAMATION :

Louange à toi, louange à toi, louange et gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière
 O Seigneur écoute et prends pitié a.

OFFERTOIRE :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour

Qui donna son fils Jésus pour moi
 Je t'exalte, ton sang me purifie
 Et me rend aussi blanc que la neige, je te loue
 Grand merci de m'avoir tant aimé
 Et aussi de t'être révélé
 A moi qui ne suis rien devant toi
 Je ne puis te dire chaque jour, grand merci

SANCTUS : français

ANAMNESE :

F- Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
 Et tu reviens encore pour nous sauver.

H- Viens Seigneur nous t'aimons
 Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : Henriette ALVES - latin

COMMUNION :

Le roi dans sa beauté, vêtu de majesté
 La terre est dans la joie.

Sa gloire resplendit, l'obscurité s'enfuit
 Au son de sa voix. *(bis)*

R- Combien Dieu est grand
 Chantons le combien Dieu est grand
 Et tous verront combien, combien Dieu est grand

Car d'âge en âge il vit, le temps lui est soumis
 Commencement et fin. *(bis)*

Céleste Trinité, Dieu d'éternité
 Il est l'agneau divin. *(bis)*

R- Combien Dieu est grand
 Chantons le combien Dieu est grand
 Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

Son nom est tout puissant, digne de louange
 Je chanterai combien Dieu est grand

R- Combien Dieu est grand
 Chantons le combien Dieu est grand
 Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

De tout mon être, alors s'élève un chant Dieu tout puissant,
 que tu es grand

De tout mon être, alors s'élève un chant
 Dieu tout puissant, que tu es grand

ENVOI :

Quand ma voix se fait entendre
 Que mon cri monte vers toi
 Tu ne te fais pas attendre
 Tu es là, m'ouvrant les bras

R- O ma Mère comme tu es belle
 Quand tu pries à mes côtés
 J'aperçois ton doux visage
 S'inclinant pour adorer
 J'aperçois ton doux visage
 Se tournant vers moi
 Pour me consoler

ACCUEIL :

R- Hosanna, Hosanna, Hosanna au plus haut des cieus. *(bis)*

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : MH p.77

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

R- Hotana hotana i te tamaiti a Tavita,
hotana hotana hotana i te ra'i teitei.

1- la haamaitai hia o te haere mai, ma te i'oa o te Fatu,
hotana i te ra'i teitei

ENTRÉE :

R- Ouvrez-vous portes de justice, qu'il entre le Roi de Gloire,
qui est ce Roi de Gloire ? C'est le Seigneur Roi des Armées.

1- La foule immense des enfants des hébreux
portait dans ses mains, des branches de palmiers
et ils criaient « Hosanna Fils de David »

2- La foule immense des peuples et des nations
porte dans ses mains les palmes de l'attent
et ils s'écriaient « Hosanna au Fils de David »

3- La foule immense de tout ce qui respire de tout ce qui vit,
désire le jour de Dieu,
et tout s'écrie « hosanna au Fils de David »

PSAUME : psalmodié

E ta'u Atua, e ta'u Atua e, eiaha 'oe, faaru'e mai ai, ia 'u nei.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
a nene'i na i taua parau i ni'a te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu here, ua pohe i ni'a i te tatauro,
a faaora mai ia matou, ma to here.

2- Ô Seigneur Jésus Sauveur,
tu es mort pour nous sur la sainte croix,
sauve-nous Seigneur Jésus, par ton Amour.

OFFERTOIRE : MHN 50

R- Ô croix d'amour, ô croix de Jésus -Christ,
protèges nous, dissipe notre nuit,
ô Croix d'amour, ô croix de Jésus-Christ,
protège-nous illumine nos vies.

1- Élevé dans les cieus pour me montrer d'où je viens,
tu es le doigt de Dieu qui m'indique le chemin
du vrai bonheur, qui passe par la croix,

pour que mon cœur, s'abandonne avec toi.

2- Lumière dans la nuit, comme une étoile des cieus,
ta clarté me conduit, vers le cœur même de Dieu
ô croix d'amour, quand je suis dans le noir,
sois mon secours, ravive mon espoir.

3- Dans l'ombre de la croix se tient la Vierge Marie,
tout comme au Golgotha,
amoureusement elle prie pour ses enfants,
qui rejettent la croix, pour ses enfants, qui ont perdu la Foi.

R- *musical*

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE : Petiot VI

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia 'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, letu Kirito e,
o'oe to matou Atua haere mai e letu to matou Fatu. *(bis)*

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - tahitien

AGNUS : Jimmy T. - latin

COMMUNION :

R- Voici le corps et le sang du Seigneur,
la coupe du salut et le pain de la vie,
Dieu immortel se donne en nourriture,
pour que nous ayons la vie éternelle.

1- Au moment de passer vers le Père,
le Seigneur prit du pain et du vin,
pour soit accompli le mystère,
qui apaise à jamais notre faim.

2- Dieu lui-même se livre en partage,
par amour pour son peuple affamé,
il nous comble de son héritage,
afin que nous soyons rassasiés.

3- C'est la foi qui nous fait reconnaître,
dans ce pain et ce vin consacré,
la présence de Dieu notre Maître,
le Seigneur Jésus ressuscité.

ENVOI :

R- Fais paraître ton jour, et le temps de ta grâce,
fais paraître ton jour, que l'homme soit sauvé

1- Par la croix du Fils de Dieu,
signe levé qui rassemble les nations,
par le corps de Jésus-Christ,
dans nos prisons innocent et torturé,
sur les terres désolées, terres d'exil,
sans printemps sans amandier.

2- par la croix du bien aimé,
fleuve de paix où s'abreuve toute vie.
Par le corps de Jésus-Christ hurlant nos peurs,
dans la nuit des hôpitaux.
Sur le monde que tu fis,
pour qu'il soit beau et nous parle de ton nom.

ENTRÉE :

1- Hosanna, hosanna, hosanna
Au plus haut des cieux (bis)

R- Nous célébrons Ton nom d'un cœur reconnaissant
Tu es le Seigneur glorieux, o gloire à Jésus notre Roi.

2 Gloire, gloire, Gloire à Jésus notre Roi.
Gloire, gloire, Gloire à Jésus notre Roi.

PSAUME :

Mai roto i te vahi hohonu to'u tiaorora'a ia Oe e te Fatu.

ACCLAMATION :

Gloire à toi, Seigneur. Gloire à Toi.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu d'amour et de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- Quel Sauveur merveilleux je possède !
Il s'est sacrifié pour moi
Et, sa vie innocente, il cède
Pour mourir sur l'infâme bois.

R- Attaché à la croix pour moi (bis),
Il a pris mon péché, Il m'a délivré,
Attaché à la croix pour moi.

2- Il renonce à la gloire céleste
Pour le plan rédempteur de Dieu.
L'apparence est la plus modeste,
O quel prix pour me rendre heureux.

3- Maltraité, innocent, pour ma vie,
Pour mes iniquités, brisé,
Et chargé de mes maladies,
Il mourut pour guérir, sauver.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Ei hanahana ia Oe e te Fatu e
O Oe to matou Faora tei pohe na 'e tia fa'ahou
e te ora nei a O Iesu Kirito.
O Oe to matou Atua Haere mai e Iesu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Quand vint le jour d'étendre les bras,
Et de lier la mort sur la croix,
Le Fils de l'Homme, au cours d'un repas,
Livra son corps aux mains des pêcheurs. (bis)

2- mon corps, prenez et mangez,
Voici mon sang, prenez et buvez.
Pour que ma mort vous soit rappelée,
Faites ainsi jusqu'à mon retour. (bis)

3- Ne craignons plus la soif ni la faim :
Le corps du Christ est notre festin,
Quand nous prenons sa coupe en nos mains,
Elle a le goût du monde nouveau. (bis)

4- Banquet pascal où Dieu est mangé,
Signe d'amour, ferment d'unité,
Où tous les hommes renouvelés
Trouvent les biens du règne à venir. (bis)

5- Par Jésus-Christ, grand prêtre parfait,
Dans l'Esprit Saint, d'où vient notre paix
Pour tant de grâces, tant de bienfaits,
Nous te louons, ô Père des cieux. (bis)

ENVOI :

R- Victoire tu règneras, Victoire tu règneras,
O Croix tu nous sauveras.

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
O croix source féconde d'amour et de liberté.

2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,
Par toi, Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 9 avril 2022

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et els âmes du purgatoire ;

Dimanche 10 avril 2022

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR - rouge

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie Madeline YVARS ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 11 avril 2022

Lundi de la semaine sainte — violet

[Saint Stanislas, évêque de Cracovie et martyr. ... 1079.]

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâce ;

Mardi 12 avril 2022

Mardi de la semaine sainte. – violet

05h50 : **Messe** : Avelina HAMBLIN - anniversaire ;

Mercredi 13 avril 2022

Mercredi de la semaine sainte – violet

[Saint Martin I^{er}, pape, martyr en Crimée. ... 656.]

05h50 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 14 avril 2022

La Cène du Seigneur. - blanc

8h30 à 11h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

18h00 : **Messe** : pour les prêtres ;

Vendredi 15 avril 2022

Célébration de la Passion et de la mort du Seigneur.

Jeûne et abstinence

Quête pour les Lieux Saints de Jérusalem

8h30 à 11h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 16 avril 2022

À LA TOMBEE DE LA NUIT : VEILLEE PASCALE. – solennité - blanc

Quête pour l'Archidiocèse.

8h30 à 11h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

Dimanche 17 avril 2022

LA RESURRECTION DU SEIGNEUR. – solennité - blanc

Quête pour l'Archidiocèse.

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**AVANT DE DONNER VOTRE VOIX
ÉCOUTEZ CELLE DES PLUS PAUVRES**

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 3 avril à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 8 avril à 17h30 : Pas de catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 10 avril à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;



COLLECTE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême 2022 à la Cathédrale s'élève à **202 100** xpf. Maururu roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (sauf jours fériés).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (sauf jours fériés).

**« LES PAUVRES,
SONT TOUS DES... »**



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2022
Jeudi 14 avril 2022 – Sainte Cène – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 133 731 xpf..... soit 45,97%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 866 269 xpf



CE QUE LEONARD DE VINCI NOUS DIT DE JUDAS DANS SA CELEBRE CENE

Au-delà de son admirable dimension artistique, la célèbre peinture de Léonard de Vinci est une profonde leçon sur la rédemption et le salut.

« Le soir étant venu, il arriva avec les douze. Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera. Ils commencèrent à s'attrister, et à lui dire, l'un après l'autre : est-ce moi ? Il leur répondit : c'est l'un des douze, qui met avec moi la main dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né. » (Mc, 14,17-21)

La Cène de Léonard de Vinci, peinte entre 1495 et 1498, capte l'instant où Jésus vient de dire ces paroles, et où les apôtres sont bouleversés. Au centre, le visage du Christ est d'une immense sérénité. Tout le tableau est bâti autour de lui, il est le point de fuite central vers lequel convergent toutes les lignes de force. En ce visage, apparaît, se manifeste, se réalise la convergence de l'humain, proche, terrestre, et du lointain, céleste, divin, suggéré par le paysage sans fond encadré par les trois baies.

La légende dit que Léonard mit trois ans à finir son tableau, parce qu'il n'osait pas s'attaquer au visage du Christ. À sa droite, on reconnaît saint Jean, le disciple préféré, plein de confiance et de douceur. C'est presque un double de Jésus. Pour les autres personnages, on dirait des acteurs véhéments, ils sont figés dans des gestes théâtraux. La *tempera* résiste mal au passage du temps, les détails s'effacent. Heureusement, le tableau de Léonard a été copié, gravé, imité aussitôt, et même si chaque interprétation nouvelle l'infléchit ou l'appauvrit, il est d'une conception si puissante qu'elle reste toujours visible, incontournable, structurante.

Mais où se trouve Judas ?

Traditionnellement les peintres placent Judas au premier plan. On le reconnaît à ses attributs : sa laideur, la bourse à sa ceinture et son costume vert et jaune.

Remarquons dans cette icône comme Judas est reconnaissable entre tous, outre qu'il n'a pas d'auréole. Nous sommes dans la tradition populaire européenne, celle qui repousse Judas d'instinct, le rejette avec force, parce qu'il est associé à l'appât du gain.

Dans *La Cène* de Léonard, Judas a bien un costume vert, mais on ne voit guère son visage tourné vers le Christ ; il est impossible de repérer chez lui une expression ou un geste qui le trahirait : Judas est anodin, il est quelconque et il a moins de personnalité que l'apôtre consterné qui se penche, anxieusement, vers saint Jean, juste derrière lui.

La motivation première de la trahison de Judas est l'argent. On le reconnaît parce qu'il tient

la bourse à la main ; Judas est ainsi l'emblème de la marchandisation universelle. Mais l'Église insiste sur le fait que Judas n'est pas maudit de naissance. Il était libre de ses actes comme nous tous. Les peintres ont souvent joué sur cette ambivalence, tel Rubens, qui a donné à Judas ses propres traits, et oriente son regard vers nous.

Notre façon d'être des Judas peut se décomposer en trois moments : le premier, quand étourdi, nous choisissons de faire plaisir à quelque autorité, sans mesurer que notre attitude se transforme déjà en grave trahison. Trente deniers, à l'époque, ce n'est pas grand-chose, c'est la rémunération d'un petit service. Puis vient le moment où il faut passer à l'acte : c'est le moment du baiser de Judas, de l'hypocrisie, de la félonie, du crime par duplicité ; enfin vient la sanction, comme un retour de flamme : nous sommes accablés de remords. Judas s'est suicidé, en prenant conscience, après la mort de Jésus, de la gravité terrible de sa trahison.

Il existe un texte ancien, appelé Évangile de Judas ; c'est un texte apocryphe (c'est-à-dire non reconnu comme authentiquement écrit par Judas) qui tente de répondre à une question très difficile : pourquoi Dieu a-t-il permis qu'un



N°19
24 avril 2022

homme comme Judas trahisse Jésus et soit donc responsable de la condamnation de l'Innocent ? L'Église propose une réponse : Judas a été un instrument de Dieu dans le rôle du traître presque malgré lui. Cette solution au mystère de l'iniquité peut être apaisante si on l'applique soi-même à ses propres cas de conscience, donnant lieu à des remords. D'un mal peut venir un bien, et Dieu seul sait où il veut en venir. Mais on ne saurait, une fois la trahison confessée, se contenter d'être un Judas pour le restant de ses jours.

Un saint Pierre ambivalent

Dans le tableau de Léonard de Vinci, à la gauche du Christ, les contemporains ont reconnu saint Pierre ; il a un index levé, comme pour se signaler lui-même. Son visage fermé, son regard en dedans, inexpressif, contrairement à tous les autres, sa barbe hostile, tout semble dire qu'il cherche à cacher un secret, qu'il veut imiter l'indignation des autres, mais sans partager leur émotion à chaud. Comme dans un roman d'Agatha Christie, ou dans les scènes cathartiques de *Mentalist*, où le détective a rassemblé tous les suspects dans une pièce. Dans *La Cène* de Léonard, il est celui qui se trahit par une réaction différente des autres, sans s'en apercevoir. Saint Pierre serait-il donc un deuxième Judas, un autre coupable... ? N'est-il pas celui qui a renié Jésus trois fois, juste après la Cène, et en public ? Il ne l'a pas fait pour de l'argent, certes, mais par lâcheté. Il est le faible par excellence, avant de devenir « *la pierre d'angle* », celle dont les maçons ne veulent pas pour la façade, mais qui soutiendra l'édifice de l'Église en construction, en devenant le premier pape.

Représentant le repas le plus important de l'histoire de l'humanité, *La Cène* de Léonard de Vinci multiplie les équivoques, pour nous donner à entendre que la réalité est bien plus compliquée qu'il n'y paraît. L'original se trouve dans le réfectoire d'un monastère, à Milan, le thème du repas étant, en quelque sorte, inclus dans le décor et réactivé chaque jour par chaque membre de la communauté, avec des effets de miroir.

Ainsi Léonard de Vinci donne à voir l'ambivalence de notre nature, toujours hésitante entre le rôle de saint Pierre et celui de Judas. Ce que dit l'Église, et ici le peintre le transmet de façon très intime, très personnelle, à chacun, c'est qu'il peut être pardonné, à condition de faire son « *examen de conscience* » sans complaisance. Cet index levé de Pierre n'accuse personne, ni lui-même ni un autre, c'est le fléau de la balance, et il pointe vers le ciel (comme il y a un index pointé vers le ciel dans chaque tableau de Léonard). Nous revivons, dans la contemplation de cet épisode de l'Évangile, l'immense libération qu'inaugure le christianisme : cette foi et cette espérance dans le salut personnel, sans en passer par le châtimement collectif. C'est ce qu'on appelle la « *rémission des péchés* », la rédemption individuelle. Quand Jésus meurt sur la croix, c'est pour faire passer le Judas qui est en chacun de nous au rang de saint Pierre. Le faible peut devenir le soutien de tous les autres. Pas de leçon plus actuelle, en ces temps d'élections et de choix de civilisation : chrétienne ou antichrétienne.

© Aleteia - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 14 AVRIL 2022 – CENE DU SEIGNEUR – ANNEE C

Lecture du livre de l'Exode (Ex 12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psautre 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce soir où nous faisons mémoire de son dernier Repas, ouvrons notre prière à la multitude des hommes que Jésus invite aujourd'hui à la Table de son amour.

Pour les évêques, les prêtres, les diacres et les laïcs appelés au service de ton peuple,... nous te prions.

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie du monde ou dans notre fenua,... nous te prions.

Pour ceux qui souffrent de l'exclusion et du chacun pour soi,... nous te prions.

Pour ceux qui se rendent solidaires des exclus et des oubliés,... nous te prions.

Les uns pour les autres et pour tous nos absents,... nous te prions.

Dieu et Père de Jésus, le Christ, qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les a aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que notre vie de service fraternel fasse mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

CARÊME 2022

Chaque fois où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !
(Mt 25, 35)

« I te mau taima atoa i na reira ai outou i te hoe taata ili
haihai roa i rono i ta'u mau faaee, o vau ia ta outou i na reira »

Projets soutenus :

- Soutien à 4 étudiants indiens pour études et pension sur une période scolaire
- Aide au nouveau centre « Te Vai Ite » par la prise en charge du mobilier et équipement électro ménager
- Secours Catholique pour des actions d'aide d'urgence (dona en faveur d'habitants de l'épave)

Secours Catholique Caritas Française, Oeuvre de la Sainte Famille, Oeuvre de la Sainte Enfance

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 15 et Samedi 16 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 15 avril à 18h00 : Office de la Passion ;
Samedi 16 avril à 18h00 : Veillée pascale ;
Dimanche 17 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

CHANTS

JEUDI 14 AVRIL 2022 – LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Ua tae mai au noatu ati, noatu te fifi, ua tae mai au
Ua tae mai au noatu te ma'i noatu te fiu ua tae mai au

1- E hora mo'a teie, e hora mo'a, teie hora no'u
E hora mo'a teie, e hora mo'a e hora haamoriraa ia Iesu

KYRIE : Terito TUFANUI - tahitien

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-’ê atu i te hara a to te ao nei,
 aroha mai ia matou.
 O oe te hopoi-’ê atu i te hara a to te ao nei,
 a faarii mai i ta matou nei pure.
 O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
 aroha mai ia matou.
 O oe anae hoi te Mo’a, o oe anae te Fatu,
 o oe anae te Teitei, e lesu-Kirito e,
 o oe e te Varua-Maitai,
 i roto i te hanahana o te Metua.
 Amene.

PSAUME : psalmodié

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

ACCLAMATION :

Ta ’oe parau e te Fatu e, e parau mau, e te mana e,
 ta ’oe ture e letu e, e faaora ra’a ia no te ta’ata.

LAVEMENT DES PIEDS :

- 1- Jésus, sachant que son heure était venue,
 de passer de ce monde à son Père.
 Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
 il les aime jusqu’à la fin.
- 2- Je vous donne un commandement nouveau :
 aimez-vous les uns les autres ;
 Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.
- 3- Moi je suis le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds.
 Je vous ai donné l’exemple, pour que vous agissiez de même.
- 5- Si je ne te lave pas les pieds, tu n’auras pas de part avec moi.
 Ce que j’ai fait, tu ne le comprends pas maintenant :
 heureux es-tu si tu le fais.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Léon MARERE

Teie mai nei ta matou nei mau pure, i mua ia’oe e te Atua e,
 a hi’o aroha mai’oe to nuna’a,
 mai te au i te rahi, o to’oe na aroha.

OFFERTOIRE :

- R- E Tutia (*bis*), e tutia (*bis*), no’oe te Atua e,
 farii mai (*bis*), farii mai (*bis*), e Te Atua e.
- 1- Teie mai nei, te ’ohipa a te ta’ata, tona hou, tona rima,
 tona roi mata, tona ’oa’oa e, ia riro ei tutia no’oe te Atua e
 - 2- Teie mai nei, te hotu titona e, tei riro ei pane,
 na roto i te ha’a a te ta’ata e, ia riro ei tutia no’oe te Atua e.

SANCTUS : TUFAUNUI 2 - tahitien

ANAMNESE : TUFAUNUI

Ei hanahana ia’oe, tei pohe na, ei hanahana ia’oe,
 o te ora nei a, to matou Fatu to matou Atua,
 haere mai, letu Fa’aora.

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - tahitien

AGNUS : Terito TUFAUNUI - tahitien

COMMUNION :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mes amis,
 heureux les invités au festin de l’agneau.

- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l’aurore,
 mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair,
 comme une terre aride, altérée et sans eaux.
- 2- Dans ton lieu saint, je contemplerai ta puissance et ta gloire.
 Car ton amour est meilleur que la vie,
 mes lèvres chanteront ta louange.
- 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
 j’élèverai les mains en invoquant ton nom,
 comme un festin tu rassasies mon âme,
 joie pour mes lèvres, louange en ma bouche.

PROCESSION :

1^{er} chant : MHN 85

R- Teie mai nei, o letu, tei roto te Euhari,
 te ma’a mau te pane ora no tona ra ram au pipi

- 1- la teitei o letu Euhari, te iana ra te haamori,
 te ora te haamaita’I ra’a, I tem au vahi ato’a.
- 2- O te mana mau no te ra’i mai, ta te Fatu i horo’a mai,
 Ei paruru i te mau ta’ata, i to te tino pohera’a.

2^{ème} chant :

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui,
 Et antiquum documentum, Novo cedat ritui.
 Praestet fides supplementum, sensuum defectui
 Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
 salus, honor, virtus quoque.
 Sit et benedictio, procedenti ab utroque,
 compar sit laudatio, Amen.

V- Panem de caelo praestitisti eis.

R- Omne delectamentum in se habentem.

SORTIE :

Silence.





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2022
Vendredi 15 avril 2022 – Vendredi Saint – La Passion de Notre Seigneur Jésus Christ – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 133 731 xpf..... soit 45,97%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 866 269 xpf



LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 15 AVRIL 2022 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 13 – 53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psautre 30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 14-16 ; 5, 7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean (Jn 18, 1 – 19, 42)

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent



réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. **« Qui cherchez-vous ? »**

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X. **« C'est moi, je le suis. »**

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

X. **« Qui cherchez-vous ? »**

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X. **« Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »**

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

X. **« Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »**

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :

X. **« Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »**

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

X. **« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »**

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmena Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

X. **« Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »**

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

X. **« Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

X. **« C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :

- A. « Voici l'homme. »
- L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :
- F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »
- L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :
- A. « D'où es-tu ? »
- L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :
- A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »
- L. Jésus répondit :
- X. **« Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »**
- L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :
- F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »
- L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :
- A. « Voici votre roi. »
- L. Alors ils crièrent :
- F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Vais-je crucifier votre roi ? »
- L. Les grands prêtres répondirent :
- F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »
- L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :
- F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »
- L. Pilate répondit :
- A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »
- L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :
- A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et

Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

- X. **« Femme, voici ton fils. »**
- L. Puis il dit au disciple :
- X. **« Voici ta mère. »**
- L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :
- X. **« J'ai soif. »**
- L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :
- X. **« Tout est accompli. »**
- L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

© Textes liturgiques © AELF, Paris



CHANTS

VENDREDI 15 AVRIL 2022 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE C

ENTREE : *silence*

PSAUME : *MH p.54 n°2bis*

Te pupu atu nei au i ta'u varua i to rima ra e ta'u Atua e.

ACCLAMATION : *MH p.54 n°3*

Ua auraro te Kirito e tae noatu, i te pohe,
i te pohe tatauro ra, i te pohe tatauro ra.

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

ou

Venez adorons, adorons la Sainte Croix

1^{er} chant :

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, pardonne-moi.

1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

2- Tout au long du chemin portant la croix
Tu avançais titubant tombant parfois
Sur ton visage se lisait l'amour de Dieu
Et dans tes yeux était gravé le pardon de Dieu

3- Au calvaire entre ciel et terre sur la croix
On te cloua et on te perça le cœur
Tu nous as donné ta vie en rançon
Pour réconcilier tous les hommes avec le Père

2^{ème} chant : *Petiot*

R- Mamae (*H : taku Vairua*), Mamae (*taku Vairua*),
mamae aue hahe, eiaha vau ora ai

1- Mamae taku pepe, mamae taku gakau
Mamae taku vai rua eaha vau e ora

2- E rake tetahi tagata, tei puta tona kaokao,
ua rau tona tuatua, eaha vau e ora ai

3^{ème} chant :

R- Ô croix d'amour, ô croix de Jésus -Christ,
protèges nous, dissipe notre nuit,
ô Croix d'amour, ô croix de Jésus-Christ,
protège-nous illumine nos vies.

1- Élevé dans les cieux pour me montrer d'où je viens,
tu es le doigt de Dieu qui m'indique le chemin
du vrai bonheur, qui passe par la croix,
pour que mon cœur, s'abandonne avec toi.

2- Lumière dans la nuit, comme une étoile des cieux,
ta clarté me conduit, vers le cœur même de Dieu
ô croix d'amour, quand je suis dans le noir,
sois mon secours, ravive mon espoir.

3- Dans l'ombre de la croix se tient la Vierge Marie,
tout comme au Golgotha,
amoureusement elle prie pour ses enfants,
qui rejettent la croix, pour ses enfants, qui ont perdu la Foi

4^{ème} chant : *MHN 83*

R- Ei hana (*hanahana*) ei hana, hana ei hana I te Euhari (*bis*)

1- Teie mai nei, letu Emanuera,
tei roto i te Euhari o te ma'a mau te pane.

2- Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Atua,
tei paruru i te ta'ata i to te tino pohera'a

5^{ème} chant :

R- Où sont amour et charité, Dieu est présent

1- Jésus, sachant que son heure était venue,
de passer de ce monde à son Père.
Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
il les aima jusqu'à la fin.

2- Je vous donne un commandement nouveau :
aimez-vous les uns les autres ;
Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres.

3- Moi je suis le Seigneur et le Maître,
je vous ai lavé les pieds.
Je vous ai donné l'exemple,
pour que vous agissiez de même.

5- Si je ne te lave pas les pieds,
tu n'auras pas de part avec moi.
Ce que j'ai fait, tu ne le comprends pas maintenant :
heureux es-tu si tu le fais.

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence*

PATER : *récité*

COMMUNION : *Petiot*

R- letu, o'oe te pohe, te pohe i te Tatauro,
aroha mai'oe, i to nuna'a, letu, letu letu.

1- E te Fatu, te pohe i te tatauro, a faati'a mai i to matou tia'oro,
mai te manu, e faa'amu i tona fanau'a,
faa'amu mai ia matou i to tino ra.

2- Mai te tiare, tei maro i te mahana, e tiaturi, i te hupe faaora,
oia to'a ta'u varua i roto te ati, te tau atu ra ia'oe mai te pi'i.

ENVOI : *Silence*

Lecture du livre de la Genèse (Gn 1, 1 – 2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute

herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1–2a, 5–6, 10.12, 13–14ab, 24.35c

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes.
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1–18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois ; Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à

ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), 5,8, 9-10, 11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture du livre de l'Exode (Ex 14, 15 – 15, 1a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le

bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique Ex 15, 1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».
Les chars du Pharaon et ses armées,
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne,
ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 54, 5-14)

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. Est-ce que l'on rejette la femme de sa jeunesse ? – dit ton Dieu. Un court instant, je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse, je te ramènerai. Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur. Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre : de même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer. Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et toute ton enceinte avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix. Tu seras établie sur la justice : loin de toi l'oppression, tu n'auras plus à craindre ; loin de toi la terreur, elle ne t'approchera plus. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,

rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 1-11)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. – Parole du Seigneur.

Cantique Is 12, 2, 4bcd, 5-6

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 6, 3b-11)

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation : Psaume 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24,1-12)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désespérées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : 'Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.' » Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé. – Acclamons la Parole de Dieu.

Les femmes pensaient trouver le cadavre à oindre, au contraire elles ont trouvé un tombeau vide. Elles étaient allées pleurer un mort, au contraire elles ont entendu une annonce de vie. C'est pourquoi, dit l'Évangile, ces femmes « *étaient remplies de frayeur et d'étonnement* » (Mc 16,8). Remplies de frayeur, craintives, et remplies d'étonnement. Étonnement : ici c'est une crainte mêlée de joie, qui surprend leur cœur à la vue de la grande pierre du tombeau roulée et à l'intérieur un jeune homme avec un vêtement blanc. C'est l'étonnement d'entendre ces paroles : « *Ne soyez pas effrayées ! vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? il est ressuscité* » (v.6). Et ensuite cette invitation : « *Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez* » (v. 7). Accueillons-nous aussi cette invitation, *l'invitation de Pâques* : allons en Galilée où le Seigneur Ressuscité nous précède. Mais que signifie « *aller en Galilée* » ?

Aller en Galilée signifie, d'abord, *recommencer*. Pour les disciples c'est retourner sur le lieu où, pour la première fois, le Seigneur les a cherchés et les a appelés à le suivre. C'est le lieu de la première rencontre, le lieu du premier amour. À partir de ce moment, ayant laissé leurs filets, ils ont suivi Jésus, écoutant sa prédication et assistant aux prodiges qu'il accomplissait. Pourtant, étant toujours avec lui, ils n'ont pas compris complètement, souvent ils ont mal interprété ses paroles et devant la croix ils ont fui, le laissant seul. Malgré cet échec, le Seigneur Ressuscité se présente comme celui qui, encore une fois, les précède en Galilée ; les précède, c'est-à-dire se tient devant eux. Il les appelle et les invite à le suivre, sans jamais se fatiguer. Le Ressuscité leur dit : « *Repartons d'où nous avons commencé. Revenons. Je vous veux de nouveau avec moi, malgré et au-delà de tous les échecs* ». Dans cette Galilée, nous apprenons l'étonnement de l'amour infini du Seigneur, qui trace des sentiers nouveaux à l'intérieur des routes de nos défaites. Le Seigneur est ainsi : il trace des sentiers nouveaux sur les routes de nos défaites. Il est ainsi, et il nous invite en Galilée à faire cela.

Voilà la première annonce de Pâques que je voudrais vous livrer : *il est possible de toujours recommencer*, parce qu'il y a toujours une vie nouvelle que Dieu est capable de faire repartir en nous au-delà de tous nos échecs. Même sur les décombres de notre cœur – chacun de nous sait, connaît les décombres de son propre cœur – même sur les décombres de notre cœur Dieu peut construire une œuvre d'art, même des fragments désastreux de notre humanité Dieu prépare une histoire nouvelle. Il nous précède toujours : sur la croix de la souffrance, de la désolation et de la mort, comme dans la gloire d'une vie qui ressuscite, d'une histoire qui change, d'une espérance qui renaît. Et en ces sombres mois de pandémie, nous entendons le Seigneur ressuscité qui nous invite à recommencer, à ne jamais perdre l'espérance.

Aller en Galilée, en second lieu, signifie *parcourir des chemins nouveaux*. C'est aller dans la direction opposée au tombeau. Les femmes cherchent Jésus au tombeau, elles vont faire mémoire de ce qu'elles ont vécu avec lui et qui maintenant est perdu pour toujours. Elles vont ressasser leur tristesse. C'est l'image d'une foi qui est devenue commémoration d'un fait beau mais fini, seulement à rappeler. Beaucoup – nous aussi – vivent la « *foi des souvenirs* », comme si Jésus était un personnage du passé, un ami de jeunesse désormais loin, un fait arrivé il y a longtemps, quand étant enfant je fréquentais le catéchisme. Une foi faite d'habitudes, de choses du passé, de beaux souvenirs de l'enfance, qui ne me touche plus, ne m'interpelle plus. Par contre, aller en Galilée signifie apprendre que la foi, pour être vivante, doit se remettre en route. Elle doit faire revivre chaque jour le début du chemin, l'étonnement de la première rencontre. Et ensuite faire

confiance, sans la présomption de tout savoir déjà, mais avec l'humilité de celui qui se laisse surprendre par les voies de Dieu. Nous avons peur des surprises de Dieu. En général, nous avons peur que Dieu nous surprenne. Et aujourd'hui le Seigneur nous invite à nous laisser surprendre. Allons en Galilée découvrir que Dieu ne peut pas être rangé parmi les souvenirs de l'enfance mais qu'il est vivant, qu'il surprend toujours. Ressuscité, il ne finit jamais de nous étonner.

Voilà la deuxième annonce de Pâques : la foi n'est pas un répertoire du passé, Jésus n'est pas un personnage dépassé. Il est vivant, ici et maintenant. Il marche avec toi chaque jour, dans la situation que tu vis, dans l'épreuve que tu traverses, dans les rêves que tu portes en toi. Il ouvre des chemins nouveaux où il te semble qu'il n'y en a pas, il te pousse à aller à contrecourant par rapport au regret et au « *déjà vu* ». Même si tout te semble perdu, s'il te plait, ouvre-toi avec étonnement à sa nouveauté : il te surprendra. Aller en Galilée signifie, en outre, *aller aux frontières*. Parce que la Galilée est le lieu le plus éloigné : dans cette région composite et variée habitent ceux qui sont plus loin de la pureté rituelle de Jérusalem. Pourtant Jésus a commencé sa mission à partir de là, adressant l'annonce à ceux qui mènent leur vie quotidienne avec peine, adressant l'annonce aux exclus, aux personnes fragiles, aux pauvres, pour être visage et présence de Dieu qui va chercher sans se lasser celui qui est découragé ou perdu, qui va jusqu'aux limites de l'existence parce qu'à ses yeux personne n'est dernier, personne n'est exclus. C'est là que le Ressuscité demande aux siens d'aller, encore aujourd'hui, il nous demande d'aller en Galilée, cette « *Galilée* » réelle. C'est le lieu de la vie quotidienne, ce sont les routes que nous parcourons chaque jour, ce sont les recoins de nos villes où le Seigneur nous précède et se rend présent, justement dans la vie de celui qui passe à côté de nous et partage avec nous le temps, la maison, le travail, les peines et les espérances. En Galilée nous apprenons que nous pouvons trouver le Ressuscité dans le visage des frères, dans l'enthousiasme de celui qui rêve et dans la résignation de celui qui est découragé, dans les sourires de celui qui se réjouit et dans les larmes de celui qui souffre, surtout dans les pauvres et en celui qui est mis en marge. Nous nous étonnerons de la façon dont la grandeur de Dieu se révèle dans la petitesse, de la façon dont sa beauté resplendit dans les simples et dans les pauvres.

Voilà, alors, la troisième annonce de Pâques : Jésus, le Ressuscité, nous aime sans limites et visite chacune de nos situations de vie. Il a planté sa présence au cœur du monde et nous invite aussi à dépasser les barrières, vaincre les préjugés, approcher celui qui est à côté chaque jour, pour retrouver la *grâce de la quotidienneté*. Reconnaissons-le présent dans nos Galilée, dans la vie de tous les jours. Avec lui, la vie changera. Parce que, au-delà de toutes les défaites, du mal et de la violence, au-delà de toute souffrance et au-delà de la mort, le Ressuscité vit et le Ressuscité conduit l'histoire.

Sœur, frère, si en cette nuit tu portes dans le cœur une heure sombre, un jour qui n'a pas encore surgi, une lumière ensevelie, un rêve brisé, va, ouvre ton cœur avec étonnement à l'annonce de la Pâque : « *N'aie pas peur, il est ressuscité ! Il t'attend en Galilée* ». Tes attentes ne resteront pas déçues, tes larmes seront séchées, tes peurs seront vaincues par l'espérance. Parce que le Seigneur te précède toujours, il marche toujours devant toi. Et, avec lui, toujours la vie recommence.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2022
Dimanche 17 avril 2022 – Résurrection de Notre Seigneur Jésus – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 400 561 xpf..... soit 46,09%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 599 439 xpf

Un bruit qui court... NON ! Nous n'avons pas reçu un don de 100 millions de gagnants du Loto !!!



HUMEURS

VOUS ETES DES HOMMES LIBRES ! VIVEZ EN RESSUSCITE

« Quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut
le plus qu'on peut au monde...
En tout être humain, derrière les voiles et els apparences, voir
un être ineffablement sacré... »

La vie que je mène me va. J'y chante avec tant de douceur le
beau chant de la pauvreté...
Tout notre être doit crier l'Évangile sur les toits... ».

Père Charles de Foucauld

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DIMANCHE 17 AVRIL : SAINT JOUR DE PAQUES

PAQUES... LA NUIT DEVIENT LUMIERE... NOUS EN SOMMES TEMOINS !

« Joyeuses Pâques ! », c'est le souhait que nous allons répéter à tout va, tout au long de cette première semaine de Pâques. Qu'est-ce que cela signifie réellement pour chacun(e) de nous ?

Depuis le plus jeune âge, et davantage lorsque je fus collégien puis lycéen chez les Frères de Saint Jean Baptiste de la Salle, j'étais émerveillé par la célébration de la Vigile Pascale. Nous allions, une dizaine de jeunes accompagnés de notre aumônier, célébrer le *triduum pascal* dans des petits villages ardennais dépourvus de prêtres. La vigile pascale est vraiment le point culminant de l'année liturgique, le cœur de notre foi. Nous soignons particulièrement la liturgie et les chants de cette soirée festive. Tous les villages avoisinants y venaient. C'était un vrai temps d'évangélisation !

La célébration s'ouvre dans les ténèbres ; seule une petite flamme jaillit d'un petit tas de bois sec. Le prêtre psalmodie cette prière de *bénédictio du feu nouveau* : « Seigneur Dieu, par ton Fils tu as apporté à tes fidèles le feu de ta splendeur ; sanctifie ce feu nouveau ; accorde-nous durant ces fêtes pascales, d'être enflammés d'un si grand désir du ciel que nous puissions parvenir, avec un cœur pur aux fêtes de l'éternelle lumière... » On allume au feu nouveau le cierge pascal, symbole de la LUMIERE DU CHRIST, laquelle se propage de fidèle en fidèle... Par trois fois le célébrant clame : « LUMIERE DU CHRIST ».

Avec le CHRIST, RESSUSCITE, VIVANT notre nuit devient lumière ! C'est le triomphe de la vie sur la mort que nous rappelle le magnifique chant de l'Exultet : « Exultez, célébrez les mystères divins ! (...) Que la terre, elle aussi, soit heureuse, irradiée de tant de feux, illuminée de la splendeur du Roi éternel, qu'elle voie s'en aller l'obscurité qui recouvrait le monde entier !... »

Suit alors la liturgie de la Parole qui comporte sept lectures de l'Ancien Testament, entrecoupées de psaumes, précédant le *Gloire à Dieu*. Pourquoi ces sept lectures ? C'est l'héritage de la liturgie de la Pâque qui nous relie à nos racines juives. En général

on n'en retient que trois : le récit de la Création (Genèse 1,1 à 2,2) ; la libération du peuple hébreu lors de la traversée de la mer Rouge (Exode 14, 15 à 15, 1) et une troisième au choix. Ces lectures, dans la Tradition juive, nous font entrer dans le projet de Dieu, un projet d'amour qui nous fait passer des ténèbres à la vie : depuis les ténèbres originelles où le Créateur introduit la lumière et la vie ; en passant par les ténèbres dans lesquelles Dieu plongea Pharaon et ses guerriers pour rendre la liberté à son peuple ; jusqu'à l'espérance de la venue du Sauveur qui fera l'humanité nouvelle, changeant les cœurs de pierre en cœurs de chair. Ce qui justifie le chant du *Gloire de Dieu* dont nous avons été « privés » pendant le Carême.

Cette « espérance » est devenue réalité pour nous, chrétiens. C'est l'objet du passage de la lettre de Saint Paul aux Romains : « pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ ». Les femmes pieuses en sont les témoins, au matin de Pâques, lorsqu'elles découvrent le tombeau vide.

Un autre souvenir me revient. Dans ma petite enfance, je passais les fêtes pascales chez mes grands-parents, dans un petit village champenois. Au matin de Pâques, après la « grand-messe », des enfants de chœur vêtus de blanc allaient de maison en maison porter des petites bouteilles d'eau bénite lors de la Vigile Pascale. Après avoir chanté : *Alleluia, Jésus est ressuscité !*, ils donnaient une bouteille à la famille visitée et recevaient une petite obole. À cette époque, toutes les familles, pratiquantes ou non, acceptaient le présent. L'eau bénite servait pour bénir les différentes pièces de la maison, pour se signer avant l'Angelus ou le Benedicite. Certaines familles s'en servaient pour marquer le front d'une personne fiévreuse, malade ou agonisante. Au-delà de ces gestes, n'oublions pas le sens de la bénédiction de l'eau dans laquelle a été



N°21
17 avril 2022

plongé le cierge pascal. Il s'agit de nous rappeler notre baptême, et la mission évangélisatrice qui en découle.

Ces jeunes « *servants d'autel* » (comme on dit maintenant) mettaient en application – peut-être sans trop en avoir conscience – une forme d'évangélisation de proximité, comme l'Ange l'avait demandé aux femmes : « ... vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité d'entre les morts" ... » (Matthieu 20,7).

N'oublions pas qu'aux premiers temps de la chrétienté cette nouvelle s'est répandue très rapidement de bouche à oreille. Saint Paul a contribué largement à cette annonce, comme il l'a fait à Corinthe face à des femmes et des hommes venus d'un peu partout : « *Voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez. Nous proclamons que le Christ est ressuscité.* » (1 Corinthiens

15,11-12). Jérusalem, Alexandrie, Corinthe, Rome... tout le pourtour de la Méditerranée, l'Asie Mineure sont informés de « *cette Bonne Nouvelle* ». Elle parviendra également jusqu'à nous, « *îles lointaines* », grâce aux missionnaires protestants et catholiques.

Plus que jamais, notre témoignage de chrétiens est important. Il est urgent que nous portions ce message de Paix : Oui, grâce au Christ ressuscité il est possible de passer de la nuit à la lumière, des ténèbres de « nos » guerres à la Paix du Christ Ressuscité.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SEMAINE SAINTE... FAIRE SILENCE POUR CONTEMPLER

Avec le dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur, nous sommes entrés dans la Semaine Sainte, invités à pénétrer le « grand mystère » de la mise à mort du Fils de Dieu sur la Croix. Car il s'agit bien d'un « *Mystère* » au sens théologique. Comment comprendre ce choix délibéré, cette offrande que le Christ fait de lui-même en mourant sur la Croix ? Il nous faut d'abord reconnaître « *la puissance du Christ crucifié* » pour chacun(e) de nous, pour entrevoir « *la puissance du Christ glorieux, ressuscité* » et définitivement vainqueur du mal et de la mort.

Mettons à profit les trois jours Saints [le *triduum pascal*] qui nous mènent de la Cène du jeudi-Saint au tombeau vide découvert au matin de Pâque. Décidons de nous recueillir dans un lieu et en un temps propices au silence, à la prière personnelle. Pour soutenir une méditation plus approfondie, je suggère trois pistes.

Dans les trois cas, il nous faut **plonger dans l'Écriture Sainte** (temps de la *lectio*, lecture attentive) ; **suivi d'une méditation** (la *meditatio*) personnelle au cours de laquelle mon âme s'imprègne des paroles de Dieu ; ensuite vient le **dialogue avec le Seigneur** (l'*oratio*), je Lui parle et je Le laisse me parler ; pour terminer par **l'indispensable contemplation** (la *contemplatio*) qui me fait entrer dans la pleine lumière de Dieu, celle qui éclaire mon intelligence, fortifie ma foi et m'indique le chemin à suivre.

Première proposition : pour ceux qui ont le temps, je suggère de relire le parcours proposé par le prophète Isaïe, du chapitre 40 au chapitre 54. Sans se presser, à raison de cinq chapitres répartis dans chaque journée, on peut lire progressivement ces paroles de Dieu rapportées par son prophète. Évidemment, on s'implique dans cette lecture, comme si **Isaïe s'adresse à moi** – c'est bien la « *parole vivante de Dieu* » !-. La prophétie prononce le jugement du mal sur Israël qui a désobéi. Mais le prophète encourage les fidèles, car au milieu de la ruine du peuple élu, il y a un « *petit reste* » (le « *reste d'Israël* ») qui bénéficiera d'une « *restauration* ». C'est un **appel à la repentance** pour nous, pécheurs. Si le jugement est annoncé, il y a une issue ! La prophétie révèle le moyen que Dieu a choisi pour délivrer son peuple (traduisons : l'humanité pécheresse). C'est le magnifique passage du « *serviteur*

souffrant » : le Christ, choisi par « *l'Éternel* », comme Rédempteur, source du salut pour tous. Toutes les voies de Dieu aboutissent vers **le Christ, triomphant de la haine et de la mort.**

Deuxième proposition : plus abordable pour les personnes qui travaillent ou sont moins disponibles.

Relire l'évangile de Jean du chapitre 12, verset 1 au chapitre 20, verset 18. Et au fil de la lecture **s'arrêter sur l'un ou l'autre des personnages** et « *écouter* » comment **Jésus parle à chacun(e)** : Marie-Madeleine, la première à honorer Jésus ; Judas qui a placé en priorité son amour de l'argent ; Simon-Pierre toujours prompt à parler qui reniera son Seigneur ; Pilate, le « froussard ». Je médite toutes ces paroles échangées, ainsi que sur mon comportement à l'égard de Jésus ; je L'écoute, Il me parle... **J'entre alors dans la lumière du Seigneur...**

Troisième proposition : sans doute la moins coûteuse en temps mais, la plus ardue, en ce sens qu'elle me plonge dans un **cœur-à-cœur avec Jésus**. En effet, je vous invite à **reprendre les sept dernières paroles du Christ** : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Luc 23, 34) ; « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* » (Luc 23, 43) ; « *Jésus dit à sa Mère : Femme, voici ton Fils (...)* et au disciple : *voici ta Mère* » (Jean 19, 27) ; « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Marc 15, 34) ; « *J'ai soif* » (Jean 19, 28) ; « *Tout est accompli* » (Jean 19, 30) ; « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Luc 23, 46). On peut répartir ces paroles sur les trois jours, les méditer une à une en interrogeant le Seigneur : « **Jésus, que veux-tu me faire comprendre par cette parole ?** »

Vous l'aurez compris, il s'agit de communier pleinement avec le Christ, Rédempteur et Sauveur de tous ; **revenir au Seigneur et vivre le temps du pardon** pour retrouver un cœur de frère, un cœur de sœur capable de tendresse et de miséricorde à l'égard de toutes celles et tous ceux que je rencontre.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

LA PAIX DE PAQUES

En cette veille de Triduum Pascal, le Pape François a dédié sa catéchèse au sens de la paix apportée par Jésus lors de son entrée à Jérusalem puis de sa Pâque. Une paix qui ne suit pas les « *stratégies du monde* » mais naît du « *don de soi* », et doit nous inviter à faire de même dans le contexte actuel.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous sommes au centre de la Semaine Sainte, qui se déroule du dimanche des Rameaux au dimanche de Pâques. Ces deux

dimanches sont caractérisés par la fête célébrée autour de Jésus. Mais ce sont deux fêtes différentes.

Dimanche dernier, nous avons vu le Christ entrer solennellement à Jérusalem, comme une fête, accueilli comme le Messie : et pour lui on étend des manteaux sur le chemin (cf. Lc 19,36) et on coupe des branches d'arbres (cf. Mt 21, 8). La foule qui exulte bénit à pleine voix « celui qui vient, le roi » et elle acclame : « *Paix au ciel et gloire au plus haut des cieux* » (Lc 19, 38). Ces personnes-là sont en fête parce que, dans cette entrée de Jésus, elles voient l'arrivée d'un nouveau roi, qui devait apporter la paix et la gloire. Voilà quelle était la paix attendue par ces personnes : une paix glorieuse, fruit d'une intervention royale, celle d'un messie puissant qui devait libérer Jérusalem de l'occupation romaine. D'autre rêvaient probablement du rétablissement d'une paix sociale et voyaient en Jésus le roi idéal, qui allait nourrir de pain les foules, comme il l'avait déjà fait, et opérer de grands miracles, apportant ainsi davantage de justice dans le monde.

Mais Jésus ne parle jamais de cela. La Pâque qui l'attend est différente, ce n'est pas une Pâque triomphale. La seule chose à laquelle il tient, pour préparer son entrée dans Jérusalem, c'est de monter « *un petit âne sur lequel personne ne s'était encore assis* » (v.30). Voilà comment le Christ apporte la paix dans le monde : à travers la mansuétude et la douceur, symbolisées par ce petit âne attaché, que personne n'avait monté. Personne, parce que la façon de faire de Dieu est différente de celle du monde. En effet, juste avant la Pâque, Jésus explique à ses disciples : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* » (Jn 14,27). Ce sont deux manières différentes : une manière dont le monde nous donne la paix et une manière dont Dieu nous donne la paix. C'est différent.

La paix que Jésus nous donne à Pâques n'est pas la paix selon les stratégies du monde qui croit pouvoir l'obtenir à travers la force, avec des conquêtes et différentes façons de s'imposer. Cette paix, en réalité, n'est qu'un intervalle entre les guerres : nous le savons bien. La paix du Seigneur suit la voie de la douceur et de la croix : elle consiste à prendre en charge les autres. En effet le Christ a pris sur lui notre mal, notre péché et notre mort. Il a pris tout cela sur lui. C'est ainsi qu'il nous a libérés. C'est lui qui a payé pour nous. Sa paix n'est pas le fruit de compromis, mais elle vient du don de soi. Mais cette paix douce et courageuse est difficile à accueillir. En fait, la foule qui acclamait Jésus est celle-là même qui, quelques jours plus tard, crie « *Crucifie-le !* » et qui, parce qu'elle a peur et qu'elle est déçue, ne lève pas le petit doigt pour lui.

A cet égard, un grand récit de Dostoïevski, la fameuse *Légende du Grand Inquisiteur* est toujours actuel. C'est l'histoire de Jésus qui, après plusieurs siècles, revient sur la terre. Il est aussitôt accueilli par la foule en liesse, qui le reconnaît et l'acclame. « *Ah, tu es revenu ! Viens, viens avec nous !* ». Mais il est ensuite arrêté par

l'Inquisiteur, qui représente la logique mondaine. Celui-ci l'interroge et le critique violemment. La raison ultime de ses reproches est que le Christ, alors qu'il le pouvait, n'a jamais voulu devenir César, le plus grand roi de ce monde, préférant laisser l'homme libre plutôt que de le soumettre et de résoudre ses problèmes par la force. Il aurait pu établir la paix dans le monde, pliant le cœur libre mais précaire de l'homme, en vertu d'un pouvoir supérieur, mais il ne l'a pas voulu : il a respecté notre liberté. « *Toi, dit l'Inquisiteur à Jésus, en acceptant le monde et la pourpre de César, tu aurais fondé l'empire universel et donné la paix au monde* » (Les frères Karamazov) ; et il conclut par cette remarque cinglante : « *Si quelqu'un a mérité plus que tous le bûcher, c'est toi* » (ibid.) Voilà le mensonge qui se répète dans l'histoire, la tentation d'une fausse paix, basée sur le pouvoir, qui conduit ensuite à la haine et à la trahison de Dieu, et à une grande amertume dans l'âme.

A la fin, d'après ce récit, l'Inquisiteur aurait voulu que Jésus « *lui dît quelque chose, fût-ce des paroles amères et terribles* ». Mais le Christ réagit par un geste doux et concret : « *il s'approche en silence et baise ses lèvres exsangues* » (ibid.). La paix de Jésus ne menace pas les autres, ce n'est jamais une paix armée : jamais ! Les armes de l'Évangile sont la prière, la tendresse, le pardon et l'amour gratuit du prochain, l'amour de chaque prochain. C'est ainsi que l'on apporte la paix de Dieu dans le monde. Voilà pourquoi l'agression armée de ces jours-ci, comme toute guerre, est un outrage contre Dieu, une trahison blasphématoire du Seigneur de Pâques, une manière de préférer à son visage doux celui du faux dieu de ce monde. La guerre est toujours une action humaine visant à instaurer l'idolâtrie du pouvoir.

Avant sa dernière Pâque, Jésus dit à ses disciples : « *Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé* » (Jn 14,27). Oui, parce que, tandis que le pouvoir mondain ne sème que destruction et mort – nous l'avons vu ces temps-ci –, sa paix édifie l'histoire, à partir du cœur de chaque homme qui l'accueille. Pâques est alors la véritable fête de Dieu et de l'homme, parce que la paix que le Christ a conquise sur la croix dans le don de lui-même nous est distribuée. C'est pourquoi le jour de Pâques, le Ressuscité apparaît aux disciples et comment les salue-t-il ? « *La paix soit avec vous !* » (Jn 20, 19-21). C'est la salutation du Christ vainqueur, du Christ ressuscité.

Frères et sœurs, Pâques signifie « *passage* ». C'est, surtout cette année, l'occasion bénie de passer du dieu mondain au Dieu chrétien, de l'avidité que nous portons en nous à la charité qui nous rend libres, de l'attente d'une paix apportée par la force à l'engagement à témoigner concrètement de la paix de Jésus. Frères et sœurs, mettons-nous devant le Crucifié, source de notre paix, et demandons-lui la paix du cœur et la paix dans le monde

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

ÉTHIQUE

ÉTATS-UNIS : L'INSCRIPTION « X » DE GENRE NON SPECIFIE FAIT IRRUPTION SUR ELS PASSEPORTS

Depuis le 11 avril, les personnes transgenres ou « *non-binaires* » peuvent choisir la mention « X » pour indiquer leur sexe sur leur passeport, à la place des traditionnels « M » et « F » (pour *male* et *female*).

C'est une petite révolution. Depuis le 11 avril, les citoyens américains qui ne veulent pas spécifier leur sexe sur leur passeport peuvent opter pour l'inscription « X » à la place des traditionnels « M » et « F » (pour *male* et *female*). Cette mesure est notamment destinée aux personnes qui ne s'identifient pas à un genre en particulier (dits « non-binaires »).

« *Les pièces d'identité comportant des informations erronées ouvrent la voie à la discrimination et au harcèlement contre les personnes transgenres*, souligne Rodrigo Heng-Lehtinen, directeur

du National Center for Transgender Equality (NCTE), une association qui milite pour la reconnaissance des droits des personnes s'identifiant à un genre différent de celui de leur naissance. *Cette réforme va améliorer la vie des transgenres et assurer que tous les voyageurs, quelle que soit leur identité de genre, bénéficient de meilleures conditions de voyage* »

Cinquante transgenres et non-binaires victimes de meurtre en 2021

Annoncée l'an dernier par l'administration Biden, cette disposition reflète une volonté de répondre aux défis que rencontrent les Américains face à « *l'identité sexuelle fluide* », y compris les transgenres. Depuis son entrée en fonction, le président démocrate a multiplié les gestes destinés à valoriser cette population, qui a gagné en visibilité ces dernières années au travers de films et de séries très populaires comme *Orange Is the New Black* (2013), dont l'un des personnages principaux est une transgenre noire.

En janvier 2021, le président a nommé Rachel Levine, une pédiatre transgenre, au poste de secrétaire (l'équivalent d'un ministre aux États-Unis) adjointe à la santé. C'est la première fois qu'une personne ouvertement « *trans* » atteint ce niveau de responsabilité au sein d'un gouvernement américain. La Maison-Blanche a aussi pris des mesures pour accroître l'accès des jeunes « *trans* » aux programmes d'assistance psychologique et lutter contre les discriminations subies, notamment au sein de l'armée. En 2021, cinquante transgenres et « *non-binaires* », un record, ont été tués aux États-Unis, selon Human Rights Campaign, une association de défense des LGBT.

Des États républicains hostiles aux sportifs transgenres

Cette reconnaissance accrue se heurte à l'opposition de la droite conservatrice, qui tente d'ériger en épouvantail cette communauté émergente. Quatorze États républicains ont ainsi adopté des lois interdisant aux sportifs transgenres en milieu scolaire de concourir dans la catégorie qui ne correspond pas à leur sexe biologique.

L'inscription « *X* » de genre non spécifié n'est pas la seule mesure visant à faciliter les déplacements des individus « *non-binaires* ». Le gouvernement Biden a annoncé le déploiement dans les aéroports d'une nouvelle technologie de scanners destinée à éviter les fouilles corporelles jugées invasives. Conçus sur la base de la morphologie-type des hommes et des femmes, les appareils actuels sont inadaptés aux corps des transgenres, souvent contraints de subir des contrôles secondaires, des palpations, voire de se déshabiller.

Une mesure qui ne fait pas l'unanimité

Les voyageurs confrontés à ces expériences ont pris l'habitude de partager leurs traumatismes sous le mot-dièse « *Voyager en tant que trans* » (#TravelingWhileTrans) sur Twitter. « *Trop longtemps, les Américains transgenres, non-binaires ou de genre non conforme se sont heurtés à des barrières significatives pour voyager en toute sécurité. L'identité de genre de beaucoup d'entre eux n'a pas été respectée aux États-Unis et dans le reste du monde* », a expliqué la Maison-Blanche.

Mais même au sein de la population « *non-binaire* », l'inscription « *X* » ne fait pas l'unanimité. L'artiste Abeni Jones a indiqué le 10 avril dans le *Washington Post*, qu'elle n'utilisera pas cette option par crainte de s'attirer des ennuis supplémentaires, surtout dans un climat où fleurissent les lois hostiles aux transgenres comme elle. « *J'ai demandé à quelques amis non-binaires ce qu'ils feraient, et ils ont tous dit que s'afficher comme tels dans leur passeport (à travers le X, NDLR) rendrait leurs voyages moins sûrs.* » Sa solution : « *Retirer toute mention du genre dans les passeports.* »

Des démarches similaires ailleurs dans le monde

2009 Le Pakistan reconnaît un troisième genre et permet de choisir une carte d'identité neutre.

2011 Lors du recensement, le Népal autorise ses habitants à se déclarer comme appartenant au sexe masculin, féminin ou autre.

2014 La plus haute juridiction d'Australie décide qu'une personne peut être reconnue par l'état civil comme de genre neutre.

2014 La Cour suprême indienne ordonne au gouvernement et aux États du pays d'identifier les transgenres comme un troisième genre neutre.

2018 L'Allemagne devient le premier pays européen à reconnaître le « *troisième genre* » à l'état civil.

© La Croix - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 AVRIL 2022 – DIMANCHE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psautre 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 5, 6b-8)

Frères, ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec des vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et

du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. – Parole du Seigneur.

Séquence *(seulement à la messe de 8h)*

À la Victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Alléluia. *(cf. 1 Co 5, 7b-8a)*

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 1-9)*

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

ÉVANGILE du dimanche soir

Alléluia. *(cf. 1 Co 5, 7b-8a)*

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 24, 13-35)*

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et

s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous... Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait

toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités,
Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

*Chers frères et sœurs, joyeuses Pâques !
Joyeuses, saintes et sereines Pâques !*

Aujourd'hui résonne partout dans le monde l'annonce de l'Eglise :
"Jésus, le crucifié, est ressuscité comme il l'avait dit. Alléluia".

L'annonce de Pâques ne montre pas un mirage, elle ne révèle pas une formule magique, elle n'indique pas une échappatoire face à la situation difficile que nous traversons. La pandémie est encore en cours ; la crise sociale et économique est très lourde, en particulier pour les plus pauvres ; malgré cela – et c'est scandaleux – les conflits armés ne cessent pas et les arsenaux militaires se renforcent. C'est le scandale d'aujourd'hui.

Face, ou mieux, au milieu de cette réalité complexe, l'annonce de Pâques renferme en quelques mots un événement qui donne l'espérance qui ne déçoit pas : "Jésus, le crucifié, est ressuscité". Elle ne nous parle pas d'anges ou de fantômes, mais d'un homme, un homme en chair et en os, avec un visage et un nom : Jésus. L'Évangile atteste que ce Jésus, crucifié sous Ponce Pilate pour avoir dit qu'il est le Christ, le Fils de Dieu, est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures et comme il l'avait prédit à ses disciples.

Le crucifié, pas un autre, est ressuscité. Dieu le Père a ressuscité son Fils Jésus parce qu'il a accompli jusqu'au bout sa volonté de salut : il a pris sur lui notre faiblesse, nos infirmités, notre propre mort ; il a souffert nos douleurs, il a porté le poids de nos iniquités. C'est pourquoi Dieu le Père l'a exalté et maintenant Jésus Christ vit pour toujours, il est le Seigneur.

Les témoins rapportent un détail important : Jésus ressuscité porte gravées les plaies des mains, des pieds et du côté. Ces plaies sont le sceau éternel de son amour pour nous. Quiconque souffre une dure épreuve, dans son corps et dans son esprit, peut trouver refuge dans ces blessures, recevoir à travers elles la grâce de l'espérance qui ne déçoit pas.

Le Christ ressuscité est espérance pour tous ceux qui souffrent encore à cause de la pandémie, pour les malades et pour ceux qui ont perdu une personne chère. Que le Seigneur les reconforte et qu'il soutienne les efforts des médecins et des infirmiers. Tous, en particulier les personnes les plus fragiles, ont besoin d'assistance et ont le droit d'avoir accès aux soins nécessaires. Ceci est d'autant plus évident en ce temps où nous sommes tous appelés à combattre la pandémie et où les vaccins constituent un instrument essentiel pour cette lutte. Dans l'esprit d'un "internationalisme des vaccins", j'exhorte donc toute la Communauté internationale à un engagement partagé afin de surmonter les retards dans leur distribution et en favoriser le partage, en particulier avec les pays les plus pauvres.

Le Crucifié ressuscité est un réconfort pour ceux qui ont perdu leur travail ou traversent de graves difficultés économiques et qui sont privés de protections sociales adéquates. Que le Seigneur inspire l'action des autorités publiques afin qu'à tous, en particulier aux familles les plus nécessiteuses, soient offertes les aides nécessaires à une subsistance suffisante. La pandémie a malheureusement augmenté dramatiquement le nombre de pauvres et le désespoir de milliers de personnes.

« Il faut que les pauvres de toute sorte se reprennent à espérer », disait saint Jean-Paul II lors de son voyage à Haïti. ...

Jésus ressuscité est l'espérance aussi pour de nombreux jeunes qui ont été contraints de passer de longues périodes sans aller à l'école

ou à l'université ni partager le temps avec leurs amis. Nous avons tous besoin de vivre des relations humaines réelles et pas seulement virtuelles, particulièrement à l'âge où se forme le caractère et la personnalité. Nous l'avons entendu vendredi dernier dans la *Via Crucis* des enfants. Je suis proche des jeunes du monde entier ..., qui s'engagent pour la démocratie en faisant entendre pacifiquement leur voix, conscients que la haine ne peut être éliminée que par l'amour.

Que la lumière du Ressuscité soit source de renaissance pour les migrants fuyant la guerre et la misère. Sur leurs visages, reconnaissons le visage défiguré et souffrant du Seigneur qui monte au Calvaire. Que ne leur manquent pas des signes concrets de solidarité et de fraternité humaine, gage de la victoire de la vie sur la mort que nous célébrons en ce jour. Je remercie les pays qui accueillent avec générosité ceux qui souffrent et cherchent refuge, en particulier le Liban et la Jordanie qui accueillent de très nombreux réfugiés ayant fui le conflit syrien.

...

La Résurrection nous conduit naturellement à Jérusalem. Pour elle, nous implorons du Seigneur paix et sécurité (cf. *Ps 122*), afin qu'elle réponde à l'appel à être un lieu de rencontre où tous puissent se sentir frères, et où Israéliens et Palestiniens retrouvent la force du dialogue pour parvenir à une solution stable, qu'elle voit deux États vivre côte à côte dans la paix et la prospérité.

...

Il y a encore trop de guerres et trop de violences dans le monde ! Que le Seigneur, qui est notre paix, nous aide à vaincre la mentalité de la guerre. Qu'il accorde à tous ceux qui sont prisonniers dans les conflits, particulièrement en Ukraine orientale et dans le Haut-Karabakh, de retourner sains et saufs dans leurs familles, qu'il inspire aux gouvernants du monde entier de freiner la course aux nouveaux armements. Aujourd'hui, 4 avril, c'est la Journée mondiale de lutte contre les mines antipersonnel, surnois et horribles engins qui tuent ou mutilent chaque année de nombreuses personnes innocentes et empêchent l'humanité de « marcher ensemble sur les chemins de la vie, sans craindre les pièges de destruction et de mort ». Comme un monde sans ces instruments de mort serait meilleur !

Chers frères et sœurs, cette année encore, en divers lieux, de nombreux chrétiens ont célébré la Pâques avec de fortes restrictions, et parfois, sans pouvoir accéder aux célébrations liturgiques. Prions pour que ces restrictions, comme toute restriction à la liberté de culte et de religion dans le monde, puissent être supprimées et que chacun soit autorisé à prier et à louer Dieu librement.

Parmi les multiples difficultés que nous traversons, n'oublions jamais que nous sommes guéris par les blessures du Christ (cf. *1P 2,24*). À la lumière du Ressuscité, nos souffrances sont transfigurées. Là où il y avait mort, il y a maintenant vie, là où il y avait deuil, il y a maintenant consolation. En étreignant la Croix, Jésus a donné un sens à nos souffrances et maintenant prions pour que les effets bénéfiques de cette guérison s'étendent à travers le monde entier. Joyeuses, saintes et sereines Pâques !

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

Lecture du livre de la Genèse (Gn 1, 1 – 2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute

herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1–2a, 5–6, 10.12, 13–14ab, 24.35c

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes.
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1–18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois ; Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à

ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), 5, 8, 9–10, 11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture du livre de l'Exode (Ex 14, 15 – 15, 1a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le

bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique Ex 15, 1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».
Les chars du Pharaon et ses armées,
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne,
ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 54, 5-14)

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. Est-ce que l'on rejette la femme de sa jeunesse ? – dit ton Dieu. Un court instant, je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse, je te ramènerai. Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur. Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre : de même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer. Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et toute ton enceinte avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix. Tu seras établie sur la justice : loin de toi l'oppression, tu n'auras plus à craindre ; loin de toi la terreur, elle ne t'approchera plus. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,

rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 1-11)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. – Parole du Seigneur.

Cantique Is 12, 2, 4bcd, 5-6

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 6, 3b-11)

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation : Psaume 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24,1-12)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désespérées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : 'Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.' » Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé. – Acclamons la Parole de Dieu.

Les femmes pensaient trouver le cadavre à oindre, au contraire elles ont trouvé un tombeau vide. Elles étaient allées pleurer un mort, au contraire elles ont entendu une annonce de vie. C'est pourquoi, dit l'Évangile, ces femmes « *étaient remplies de frayeur et d'étonnement* » (Mc 16,8). Remplies de frayeur, craintives, et remplies d'étonnement. Étonnement : ici c'est une crainte mêlée de joie, qui surprend leur cœur à la vue de la grande pierre du tombeau roulée et à l'intérieur un jeune homme avec un vêtement blanc. C'est l'étonnement d'entendre ces paroles : « *Ne soyez pas effrayées ! vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? il est ressuscité* » (v.6). Et ensuite cette invitation : « *Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez* » (v. 7). Accueillons-nous aussi cette invitation, l'invitation de Pâques : allons en Galilée où le Seigneur Ressuscité nous précède. Mais que signifie « *aller en Galilée* » ?

Aller en Galilée signifie, d'abord, *recommencer*. Pour les disciples c'est retourner sur le lieu où, pour la première fois, le Seigneur les a cherchés et les a appelés à le suivre. C'est le lieu de la première rencontre, le lieu du premier amour. À partir de ce moment, ayant laissé leurs filets, ils ont suivi Jésus, écoutant sa prédication et assistant aux prodiges qu'il accomplissait. Pourtant, étant toujours avec lui, ils n'ont pas compris complètement, souvent ils ont mal interprété ses paroles et devant la croix ils ont fui, le laissant seul. Malgré cet échec, le Seigneur Ressuscité se présente comme celui qui, encore une fois, les précède en Galilée ; les précède, c'est-à-dire se tient devant eux. Il les appelle et les invite à le suivre, sans jamais se fatiguer. Le Ressuscité leur dit : « *Repartons d'où nous avons commencé. Revenons. Je vous veux de nouveau avec moi, malgré et au-delà de tous les échecs* ». Dans cette Galilée, nous apprenons l'étonnement de l'amour infini du Seigneur, qui trace des sentiers nouveaux à l'intérieur des routes de nos défaites. Le Seigneur est ainsi : il trace des sentiers nouveaux sur les routes de nos défaites. Il est ainsi, et il nous invite en Galilée à faire cela.

Voilà la première annonce de Pâques que je voudrais vous livrer : *il est possible de toujours recommencer*, parce qu'il y a toujours une vie nouvelle que Dieu est capable de faire repartir en nous au-delà de tous nos échecs. Même sur les décombres de notre cœur – chacun de nous sait, connaît les décombres de son propre cœur – même sur les décombres de notre cœur Dieu peut construire une œuvre d'art, même des fragments désastreux de notre humanité Dieu prépare une histoire nouvelle. Il nous précède toujours : sur la croix de la souffrance, de la désolation et de la mort, comme dans la gloire d'une vie qui ressuscite, d'une histoire qui change, d'une espérance qui renaît. Et en ces sombres mois de pandémie, nous entendons le Seigneur ressuscité qui nous invite à recommencer, à ne jamais perdre l'espérance.

Aller en Galilée, en second lieu, signifie *parcourir des chemins nouveaux*. C'est aller dans la direction opposée au tombeau. Les femmes cherchent Jésus au tombeau, elles vont faire mémoire de ce qu'elles ont vécu avec lui et qui maintenant est perdu pour toujours. Elles vont ressasser leur tristesse. C'est l'image d'une foi qui est devenue commémoration d'un fait beau mais fini, seulement à rappeler. Beaucoup – nous aussi – vivent la « *foi des souvenirs* », comme si Jésus était un personnage du passé, un ami de jeunesse désormais loin, un fait arrivé il y a longtemps, quand étant enfant je fréquentais le catéchisme. Une foi faite d'habitudes, de choses du passé, de beaux souvenirs de l'enfance, qui ne me touche plus, ne m'interpelle plus. Par contre, aller en Galilée signifie apprendre que la foi, pour être vivante, doit se remettre en route. Elle doit faire revivre chaque jour le début du chemin, l'étonnement de la première rencontre. Et ensuite faire

confiance, sans la présomption de tout savoir déjà, mais avec l'humilité de celui qui se laisse surprendre par les voies de Dieu. Nous avons peur des surprises de Dieu. En général, nous avons peur que Dieu nous surprenne. Et aujourd'hui le Seigneur nous invite à nous laisser surprendre. Allons en Galilée découvrir que Dieu ne peut pas être rangé parmi les souvenirs de l'enfance mais qu'il est vivant, qu'il surprend toujours. Ressuscité, il ne finit jamais de nous étonner.

Voilà la deuxième annonce de Pâques : la foi n'est pas un répertoire du passé, Jésus n'est pas un personnage dépassé. Il est vivant, ici et maintenant. Il marche avec toi chaque jour, dans la situation que tu vis, dans l'épreuve que tu traverses, dans les rêves que tu portes en toi. Il ouvre des chemins nouveaux où il te semble qu'il n'y en a pas, il te pousse à aller à contrecourant par rapport au regret et au « *déjà vu* ». Même si tout te semble perdu, s'il te plait, ouvre-toi avec étonnement à sa nouveauté : il te surprendra. Aller en Galilée signifie, en outre, *aller aux frontières*. Parce que la Galilée est le lieu le plus éloigné : dans cette région composite et variée habitent ceux qui sont plus loin de la pureté rituelle de Jérusalem. Pourtant Jésus a commencé sa mission à partir de là, adressant l'annonce à ceux qui mènent leur vie quotidienne avec peine, adressant l'annonce aux exclus, aux personnes fragiles, aux pauvres, pour être visage et présence de Dieu qui va chercher sans se lasser celui qui est découragé ou perdu, qui va jusqu'aux limites de l'existence parce qu'à ses yeux personne n'est dernier, personne n'est exclus. C'est là que le Ressuscité demande aux siens d'aller, encore aujourd'hui, il nous demande d'aller en Galilée, cette « *Galilée* » réelle. C'est le lieu de la vie quotidienne, ce sont les routes que nous parcourons chaque jour, ce sont les recoins de nos villes où le Seigneur nous précède et se rend présent, justement dans la vie de celui qui passe à côté de nous et partage avec nous le temps, la maison, le travail, les peines et les espérances. En Galilée nous apprenons que nous pouvons trouver le Ressuscité dans le visage des frères, dans l'enthousiasme de celui qui rêve et dans la résignation de celui qui est découragé, dans les sourires de celui qui se réjouit et dans les larmes de celui qui souffre, surtout dans les pauvres et en celui qui est mis en marge. Nous nous étonnerons de la façon dont la grandeur de Dieu se révèle dans la petitesse, de la façon dont sa beauté resplendit dans les simples et dans les pauvres.

Voilà, alors, la troisième annonce de Pâques : Jésus, le Ressuscité, nous aime sans limites et visite chacune de nos situations de vie. Il a planté sa présence au cœur du monde et nous invite aussi à dépasser les barrières, vaincre les préjugés, approcher celui qui est à côté chaque jour, pour retrouver la *grâce de la quotidienneté*. Reconnaissons-le présent dans nos Galilée, dans la vie de tous les jours. Avec lui, la vie changera. Parce que, au-delà de toutes les défaites, du mal et de la violence, au-delà de toute souffrance et au-delà de la mort, le Ressuscité vit et le Ressuscité conduit l'histoire.

Sœur, frère, si en cette nuit tu portes dans le cœur une heure sombre, un jour qui n'a pas encore surgi, une lumière ensevelie, un rêve brisé, va, ouvre ton cœur avec étonnement à l'annonce de la Pâque : « *N'aie pas peur, il est ressuscité ! Il t'attend en Galilée* ». Tes attentes ne resteront pas déçues, tes larmes seront séchées, tes peurs seront vaincues par l'espérance. Parce que le Seigneur te précède toujours, il marche toujours devant toi. Et, avec lui, toujours la vie recommence.

LITURGIE DE LA LUMIERE**ACCUEIL : Mamatui**

E letu here, a tono mai to Varua,
ia rahi te here i roto i to matou mau mafatu.
A haere mai, e te Varua maita'i e hia'ai nei matou ia 'oe,
haere mai haere mai.
Te haamori nei matou, ia'oe, e te Varua mo'a,
haere mai, haere mai.

FEU NOUVEAU :

R- Joyeuses Lumières, splendeur éternelle du Père,
Saint et bienheureux, Jésus-Christ !

1- Venant au coucher du soleil, contemplant la lumière du soir,
nous chantons le Père et le Fils, et le Saint-Esprit de Dieu.

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- *Lumière du Christ !*

R- Nous rendons grâce à Dieu !

Chant : Jo AKEPSIMAS - SM 30627

1- Voici la nuit, l'immense nuit des origines
et rien n'existe hormis l'Amour,
hormis l'amour qui se dessine :
En séparant le sable et l'eau,
Dieu préparait comme un berceau,
la Terre où il viendrait au jour

4- Voici la nuit, la sainte nuit qui s'illumine,
et rien n'existe hormis Jésus,
hormis Jésus où tout culmine :
en s'arrachant à nos tombeaux,
Dieu conduisait au jour nouveau,
la Terre où il était vaincu

5- Voici la nuit, la longue nuit où l'on chemine.
Et rien n'existe hormis ce lieu.
Hormis ce lieu d'espoirs en ruines,
En s'arrêtant dans nos maisons,
Dieu préparait comme un buisson,
la Terre où tomberait le feu

EXULTET :

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre.
Peuple chantez !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur ! - R/

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur ! - R/

4- Amour infini de notre Père !

Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur. - R/

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau.
Peuple Victoire de l'amour !
Victoire de la Vie Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs. - R/

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ. - R/

LITURGIE DE LA PAROLE**PSAUME :****Psaume 1 : TUFAUNUI**

E haamaita'i i te Fatu, e ta'u Varua e,
e haamaita'i i tona i'oa mo'a.

Psaume 2 : Tekurarere

E te Fatu e, o'oe to matou haapura'a, i tera u'i, i tera u'i.

Psaume 3 :

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, béni soit le Seigneur

Psaume 4 :

E haamaita'i nei au, ia'oe e te Fatu e,
o'oe i faati'a faahou mai, ia 'u nei.

Psaume 5 :

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du Salut.

GLOIRE À DIEU : Petiot II

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. (bis)
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

ACCLAMATION : Grande acclamation

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia,
alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

ACCLAMATION FINALE : TUFANUJI

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
Alléluia alléluia, Jésus est Vivant. (bis)

LITURGIE BAPTISMALE**Litanie des Saints Ludo)****Bénédictio de l'eau baptismale : Matapoeaoheana**

Mai te aili e hia'ai, i te pape mo'a ra,
oia to'a ta'u Varua ia 'oe na.

Baptême : Glorious

Alleluia ! Alleluia ! Sur ma vie un seul nom,
c'est lui Jésus-Christ.

Remise de la Lumière : Montition

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
mon espérance et mon soutien,
mon chant d'amour et de victoire,
je suis chrétien, je suis chrétien.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

- 1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau,
Tu renais avec lui du tombeau
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits
Dieu te prend aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus
Tu traverses avec lui les déserts
Tu traverses avec lui les déserts
Pour que tu brises les forces de la mort
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit.
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus
Tu découvres avec lui un trésor
Tu découvres avec lui un trésor
Pour que tu trouves les mots de libéré
Dieu te donne aujourd'hui la parole
Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le Royaume de Jésus
Tu inventes avec lui ton chemin
Tu inventes avec lui ton chemin
Pour que tu cherches les sources de la vie
Dieu te donne son peuple choisi.
Tu es son enfant bien-aimé.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
Christ ressuscité, exauces-là, et prends pitié.
- 2- Teie mai nei, ta matou anira'a, i to aro e te Fatu e,
a faari'i mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :**1^{er} chant : MHN 172 (1)**

R- E letu, aroha mai, aroha mai'oe ia matou,
i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate.
E mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia letu.
E ua vi o te pohe ia oe, alléluia, alléluia, alléluia.

Aroha mai'oe, e letu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
I teie nei mahana no te Pakate.

2^{ème} chant :

R- Alléluia, alléluia, Jésus est vivant,
Alléluia, alléluia, Jésus est vivant.

- 1- Quand il disait à ses amis, « si vous saviez le don de Dieu »,
nous avons asséché les sources de la vie.
Mais ce matin alléluia, notre naissance, a jailli du tombeau.
- 2- Quand il disait à ses amis « Venez à moi, je suis le jour »,
nous avons sacrifié, aux forces de la nuit,
mais ce matin alléluia, notre lumière a jailli du tombeau.
- 3- Quand il disait à ses amis
« je suis vainqueur, pourquoi trembler ? »,
nous avons nié Dieu en face de la peur,
mais ce matin alléluia, notre pardon a jailli du tombeau.

SANCTUS : Dédé VII - tahitien**ANAMNESE : Dédé**

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou i to oe pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a.
E tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : Dédé II - tahitien**AGNUS : FROGIER II – M.H. p.23 - tahitien****COMMUNION :****1^{er} chant : MHN 171 (2)**

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

- 1- A poupou a'oa'oa e te feia fa'aro'o e,
ua vi ia letu te pohe, alléluia.
- 2- Ua ti'a i te aahiata no te mahana Pakate.
O te ora no tei pohe alléluia.

2^{ème} chant : Louis Mamatui - Partition

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e. Ua vi ia Iesu te pohe.
Alleluia ! (bis) Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate o te ora no te pohe.
Alleluia ! (bis) Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra Horo tura no te Papa.
Alleluia ! (bis) Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

ENVOI : MHN 173

- 1- Te tapena Pakate Ia Arue
Te mau Kiritiano ra Alleluia. (bis)
- 2- Arenio letu i no'a ai i te mamoe Ora
Alléluia no to letu (no to letu ara'ivavao)
Pa mai te hau i te feia hara Alleluia. (bis)
- 3- (No te Ora note pohe) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te Ora
No te Ora, te Ora Alleluia. (bis)
- 4- (Ua Ite au i te menema ra) Te Ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, Ia Ora.

CHANTS

DIMANCHE 17 AVRIL 2022 A 5H50 – DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Qu'as-tu à nous dire de si bon matin Marie-Madeleine
Qu'as-tu à nous dire de si bon matin Marie-Madeleine

R- Il est ressuscité Il est ressuscité ! Mais qui ? Jésus !
Il est ressuscité Il est ressuscité ! Mais qui ? Jésus !

2- Pourquoi chantes-tu ? Pourquoi dances-tu Marie-Madeleine ?
Pourquoi chantes-tu ? Pourquoi dances-tu Marie-Madeleine ?

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant.
Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous.
Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*car il est bon*) (*ter*)
Éternel est son amour

ACCLAMATION :

Jésus est vivant ! Jésus est vivant, Allé alléluia ! (*bis*)
Te ora nei Iesu ! te ora nei Iesu, Allé Alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Voir page 11

PRIÈRE UNIVERSELLE : William TEVARIA

O Christ ressuscité entends ma prière
O Christ ressuscité exauce la.

OFFERTOIRE : adaptation William TEVARIA

1- O mon âme béni le Seigneur
Et mon esprit magnifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur. (*bis*)

A arue ta'u varua, ua vi te pohe ia letu
Oia to tatou faora te Aarii nui alléluia
Te Atua ho'i io tatou nei

E mahana 'oa'oa teie 'ua ti'a faahou mai letu
E himene iau iana te aarii rahi alléluia
Te Atua ho'i manahope e

2- O mon âme béni le Seigneur
Et mon esprit glorifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau Christ est Sauveur. (*bis*)

3- Je lèverai les mains en ton nom
Je chanterai toujours ta louange
Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur. (*bis*)

SANCTUS : français

ANAMNESE :

F Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : Henriette ALVES - latin

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route
Voici ton corps, voici ton sang entre nos mains voici ta vie,
Qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du royaume, table de Dieu

2- Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
Vin de la fête, pâques de Dieu.

ENVOI :

E e e Mahana
Mahana oaoa teie (*oaoa teie*)
No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)
E ua vi o te pohe
Ua vi o te pohe (*Ua vi o te pohe*)
Iana ra Alléluia (*Alléluia*)
Aroha mai oe (*aroha mai oe*)
E Iesu here (*e Iesu here*)
I teie nei mahana (*I teie nei mahana*)
Oaoa rahi (*Oaoa rahi*)
Ua ti'a mai (*Ua ti'a mai*)
Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi

ENTRÉE :

R- Aroha mai 'oe e letu here, i teie nei mahana,
'oa'oa rahi, ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
E mahana 'oa'oa teie, no te feia o tei faaro'o ia letu,
e ua vi o te pohe, ia na ra, Alléluia

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

Voir Veillée pascale page 8

GLOIRE À DIEU : *Petiot II*

Voir Veillée pascale page 7

PSAUME : *André GOUZES*

Voici le jour que fit le Seigneur qu'il soit pour nous
jour de fête et de joie, jour de fête et de joie.

SÉQUENCE :

- 1- Qu'as tu à nous dire de si bon matin Marie Madeleine. *(bis)*
Il est ressuscité *(bis)*, mais qui *(bis)* Jésus. *(bis)*
- 2- Pourquoi chantes-tu ?
pourquoi dances tu Marie Madeleine *(bis)*.
Il est ressuscité *(bis)*, mais qui ? *(bis)* Jésus *(bis)*.

ACCLAMATION : *TUFAUNUI*

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
Alléluia alléluia, Jésus est Vivant. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Voir Veillée pascale page 8

OFFERTOIRE :

- R- Nous l'avons vu ressuscité, nous témoins de la vérité,
il est venu, il reviendra, amen alléluia. *(bis)*
- 1- Il est vivant tu l'as vu la première, parle Marie de Magdala !
hors du tombeau debout dans la lumière,
il dit « Marie », c'était sa voix
 - 2- Le cœur brulant vous alliez près du Maître,
vers Emmaüs, sur le chemin.
Nous étions deux il s'est fait reconnaître,
le soir à la fraction pain.
 - 3- Vous étiez onze nous dit l'Écriture,
la nuit couvrait Jérusalem, il a paru il a montré ses blessures !
il sa soufflé son Esprit-Saint
 - 4- Est-ce Jésus, celui qui t'a fait signe, de l'approcher,
dis-nous Thomas ?
Sur mon Seigneur et mon Dieu moi indigne,
j'ai vu les marques de la croix.

SANCTUS : *Dédé VII - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé*

Voir Veillée pascale page 8

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *FROGIER II – M.H. p.23 - tahitien*

COMMUNION :

1^{er} chant : *MHN 171 (2)*

Voir Veillée pascale page 8

2^{ème} chant : *Louis Mamatui - Partition*

- 1- A pou pou a oaoa ra e te feia faaroo e. Ua vi ia Iesu te pohe.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate o te ora no te pohe.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra Horo tura no te Papa.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia letu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, Ua vi te po ia na
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.

Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

ENTRÉE :

E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
Ua vî te pohe lana ra Alleluia. Alleluia, alleluia.

A popou, a oaoa e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe Alleluia, alleluia.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Voir page 9

PSAUME :

Voici le jour que fit le Seigneur,
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !
Jour d'allégresse, jour de joie !

ACCLAMATION : Alléluia**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Christ ressuscité, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Voici que le jour se lève, au bout de la longue nuit
La vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
L'Esprit Saint nous met en marche pour aller dire
aux amis : Il est ressuscité !
- R- Glory, glory ! Alléluia ! (*ter*) Jésus-Christ est vivant.
- 2- Ce Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant le bien,
Ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés,
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins.
Il est ressuscité !
- 3- Celui qui fut, par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
Le visage et la présence de son Père bien-aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde ; à sa Droite Il est assis.
Il est ressuscité !
- 4- Il devient la clé de voûte sur laquelle tout s'appuie
Alors qu'il était la pierre que les hommes ont rejetée.
Il nous fait pierres vivantes de son Royaume de Vie.
Il est ressuscité !

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Le Christ était mort Alleluia ! Le Christ est vivant Alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra ! Alleluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- R- Reste avec nous car il est tard,
Reste avec nous ! Le jour décline.
Reste avec nous, Toi, l'étranger,
Toi qui lui ressembles...
- 1- Voici déjà la fin du jour...
Nos cœurs sont lourds comme nos pas.
Ne t'en va pas mais reste encore !
Et parle-nous de son amour.
 - 2- Reste avec nous car il est tard
Et viens t'asseoir pour le repas.
Fais-nous la joie de ta présence !
Tu as sa voix... et son regard !
 - 3- Toi, quand tu nous parles de Lui,
C'est comme si... dans notre cœur,
Un grand bonheur venait de naître...
C'est comme un feu dans notre nuit !

ENVOI :

- R- Jésus est vivant (*bis*) Alleluia ! (*bis*)
- 1- Remplis de l'Esprit, proclamons partout la joie du Seigneur
Allons dans la rue dire à ceux qui souffrent,
Dire aux mal-aimés cette Bonne Nouvelle.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 AVRIL 2021

VEILLÉE PASCALE - blanc

Quête pour l'Archidiocèse

18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 17 AVRIL 2021

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR - blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

Quête pour l'Archidiocèse

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 18 AVRIL 2021

Octave de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Lydie BONET - anniversaire ;

MARDI 19 AVRIL 2021

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Louis BOOSIE ;

MERCREDI 20 AVRIL 2021

Octave de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 21 AVRIL 2021

Octave de Pâques – blanc

[Saint Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église. ... 1109.]

05h50 : **Messe** : pour la paix en Ukraine ;

VENDREDI 22 AVRIL 2021

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Steven TERA – Anniversaire de Francine ;

SAMEDI 23 AVRIL 2021

Octave de Pâques – blanc

[Saint Georges, martyr à Lod en Palestine. † 3^e- 4^e siècle,
Saint Adalbert de Prague, évêque et martyr.
... 997 près de Gdansk (Pologne).]

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine Mirakian ;

DIMANCHE 24 AVRIL 2021

2^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – blanc
Dimanche de la Divine Miséricorde

[Saint Fidèle de Sigmaringen, capucin, prêtre,
martyr à Seewis (Suisse). ... 1622. On omet la mémoire.]

À Rome, au 4^e siècle, c'est aussi le dimanche *in albis deponendis*, où les baptisés de la nuit de Pâques déposent leurs vêtements blancs pour rejoindre l'assemblée.

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Thérèse et Stéphane MERCIER ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 17 avril à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 22 avril à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 24 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

COLLECTE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême 2022 à la Cathédrale s'élève à **202 100** xpf. Maururu roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;

ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2022
Dimanche 24 avril 2022 – Dimanche de la Divine Miséricorde – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 681 069 xpf..... soit 46,22%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 318 931 xpf
Un bruit qui court... NON ! Nous n'avons pas reçu un don de 100 millions de gagnants du Loto !!!



HUMEURS

VOUS AVEZ DIT DEMOCRATIE !!!

Lors du premier tour des élections présidentielle, la Polynésie française a battu le record de l'abstention : 69,13%. Élections après élections on constate une désaffection de la population... Je ne suis ni politologue, ni spécialiste des comportements des populations... Mais je ne peux m'empêcher de penser que l'une des causes de ce désintérêt n'est autre que le comportement et les pratiques de ceux qui aspirent à être élus : tract d'un candidat agrafé aux enveloppes avec le bulletin de vote à Fakarava, fraudes aux procurations à Arue, opération séduction

pour récupérer tel ou tel élu dans son camp, et l'on pourrait continuer longtemps cette litanie de déni de démocratie... Ce ne sont pas les électeurs qui ne croient plus à la démocratie... ce sont les élus qui pratiquent à grande échelle le déni de démocratie !!! Être élu n'est pas être investit d'un pouvoir mais devenir serviteur !

Souvenons-nous que la racine de « ministre » est « minus »... petit !!!

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR APPOLINE MARIE ARTUS – 1867-1940

Notre reprenons notre parcours avec les religieuses décédées et inhumées à Atuona – Hiva oa.

ARTUS, Anaïs (Sœur Apolline Marie). (1867-1940). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 13 février 1867 à Moyrazès - Aveyron. Fille de Philippe Artus et Marie Fräyssen. Étudie à la Sainte Famille de Rodez. C'est là qu'elle rencontre sa tante, Sœur Aldegonde Jeanjean, de passage dans sa famille : « C'est elle qui me donna les notions élémentaires de vie intérieure, quand nous allions à la recherche du coton. Offrons bien tous nos pas au bon Jésus, me disait-elle, pour la conversion de ce peuple où règne encore le cannibalisme ». Le 2 septembre 1885, fait sa profession religieuse. Nommée pour les Marquises, elle arrive le 25 décembre 1885 à Atuona – Hiva oa. Fait la classe tout en cumulant la surveillance de la cuisine, le débroussage, le raccommodage. « Malgré sa petite taille, elle

jouit d'une grande autorité sur les enfants ; elle a toujours le mot qu'il faut : aussi est-elle écoutée, obéie ». Comme le résuma en peu de mots à ses obsèques M^{br} Le Cadre : « Sœur Apolline a rempli une belle carrière dans l'humilité et le travail. Elle n'a eu d'autre vue que la gloire du Bon Dieu et l'accomplissement de sa sainte volonté. La chère Sœur a formé quatre générations aux Marquises ; toutes les femmes des îles lui doivent de connaître la religion catholique ; elle les a préparées à la première Communion, leur a appris à lire en français comme en canaque. À l'exemple de saint Paul, elle sut se faire toute à tous ». Elle eut une première attaque le 8 septembre 1940... « elle regarda en riant son bras droit tomber inerte et sa cuiller lui échapper subitement... Elle avait compris car elle commença dès lors à mettre ordre à ses affaires ». Décède le 20 septembre 1940 à Atuona (Hiva oa).

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DIMANCHE 24 AVRIL : DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE

LA MISERICORDE DE DIEU FACE A UN MONDE EN DESESPERANCE

Alors qu'écrivant paisiblement cet article sur mon ordinateur, je me trouve face à l'Océan « Pacifique ». Tout est calme, le ciel est bleu, les voisins sont partis travailler, leurs enfants sont à l'école ou en garderie. Pendant ce temps, des milliards de personnes connaissent guerres¹, conflits entre nations ou inter-ethniques¹, la famine ou la malnutrition², l'extrême pauvreté, avec pour conséquences : les pénuries, les déplacements

massifs et forcés de population, les trafics humains (travail clandestin et esclavage, prostitution sous la contrainte – y compris celle des mineur(e)s-, ventes d'organes, « ventes » d'enfants...). Pendant ce temps, je me dis : « Et moi, et moi, et moi, Avec ma vie, mon petit chez-moi, (...) J'y pense puis j'oublie. » [Chanson célèbre de Jacques Dutron, premier album paru chez Vogue en 1966]



N°22
24 avril 2022

N'est-ce pas ce qu'on ressent également lorsqu'on regarde les informations sur nos écrans ? Une image chasse l'autre ; une information objective est obscurcie par des « *fake news* » difficiles à vérifier ! Ce qui devrait déclencher en moi une vive douleur est balayé par des discours contradictoires, des débats interminables...

Mais dans l'Église, c'est la saison de l'espérance et de la miséricorde. Tous les jours, depuis Pâques, les lectures proposées débordent d'espérance. « *Mon cœur exulte, mon âme est en fête (...)* Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! » (Lundi de Pâques / Psaume 15, 9.11) « *Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine.* » (Mardi de Pâques / Psaume 32, 18-19) « *Ô Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre !* » (Jeudi de Pâques / Psaume 8, 2.10) « *Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !* » (Vendredi et samedi de Pâques / Psaume 117,1)

Ce dimanche, comme l'a voulu Saint Jean-Paul II, **nous célébrons le dimanche de la divine Miséricorde.** L'Évangile nous invite à contempler avec saint Thomas les pieds, les mains et le côté transpercé de Jésus, témoignage de notre péché qui continue à Le transpercer, mais essentiellement témoignage de **son Amour Miséricordieux plus fort que la mort** : chacun de nos péchés a été porté et pardonné par le Christ Crucifié et Ressuscité ! **La Rédemption est inséparable du mystère de l'amour Miséricordieux.**

Malgré ce constat je me dis avec L'Écclésiaste : « *Vanité des vanités, tout est vanité ! (...)* j'ai vu toutes les oppressions pratiquées sous le soleil. Voyez les pleurs des opprimés : ils n'ont pas de consolateur ; des oppresseurs leur font violence : ils n'ont pas de consolateur. » (L'Écclésiaste 1,2.4,1) Ma foi s'obscurcit quelque temps ; et je me demande : **pourquoi tant de souffrances ?** Nietzsche n'avait-il pas raison lorsqu'en 1882 il affirmait : "*Dieu est mort*" ? En fait cette formule ne visait pas uniquement le monde religieux ; c'était une image – « *choc* » bien entendu – qui englobait tout ce qui est sacré pour le monde occidental, et plus particulièrement les valeurs. En cette fin XIX^{ème} siècle, marquée par l'industrialisation et le bouleversement de la société, Nietzsche interpellait les penseurs et philosophes sur ce qu'il y a de sacré dans la vie humaine : les « *valeurs* » menacées de perdre leur statut de normes, de références...

Dois-je désespérer face à un monde en désespérance ? C'est alors que m'est revenue **la confiance que Dieu a toujours eue en l'Homme** depuis la Création : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la."* » (Genèse 1,27-28a) **Quelle confiance, quelle miséricorde envers l'homme et la femme ! Voilà le fondement de notre espérance** : « **pour Dieu tout est possible !** », y compris faire confiance en l'homme et la femme. C'est ce que nous lisons dans Isaïe : « *Placez votre confiance en l'Éternel pour toujours, car l'Éternel, oui, l'Éternel est le rocher perpétuel.* » (Isaïe 26,4)

Ainsi, penser que Dieu est impuissant, incapable d'intervenir dans l'Histoire de l'humanité, incapable de vaincre les forces du mal, incapable de nous sauver du désastre, est une ABSURDITE. L'espérance chrétienne apparaît quand nous n'avons plus d'espoir ! Partout dans le monde nous avons des témoignages qui montrent que lorsque les chrétiens mettent toute leur

confiance dans la Miséricorde de Dieu, le cours de leur vie change, le cours des événements peut faire volte-face. C'est la réponse à la confiance que Dieu met en nous. Dieu a fait alliance avec nous par la mort et la résurrection de son Fils ! Ainsi notre vie a un sens ! Dans notre monde marqué par la haine, par des désastres, écoutons les cris des souffrants, allons vers eux avec le Ressuscité (Jésus Miséricordieux), notre compagnon d'humanité. Nous sommes ses yeux, ses oreilles, ses pieds, ses mains... agissons en son nom.

Dominique SOUPÉ

¹ Selon **AMNESTY INTERNATIONAL** :

Les civils sont les premières victimes des conflits armés dans le monde. Exécutions, tortures, déplacements forcés, leur protection est mise à mal. Voici un recensement partiel des conflits dans le monde en 2021-2022 :

Ukraine (depuis 2014) 25 000 morts ; Darfour 300 000 morts ; Guerre de la drogue au Mexique ; Insurrection de Boko Haram 358 000 morts ; Djihadistes au Mozambique /Tanzanie 5 000 morts ; Guerre du Tigré ; Crise Yéménite 377 000 morts ; Violence au Sud-Soudan (Ethiopie, Erythrée, Soudan) au moins 400 000 morts ; Guerre du Mali 15 000 morts ; Crise Lybienne 40 000 morts ; Bandits nigériens 12 000 morts ; Guerre contre la drogue aux Philippines +30 000 morts ; Affrontements Afar-Somali 600 morts ; Insurrection Nord du Tchad 300 morts

Ce que demande Amnesty International :

Faire appliquer le droit international humanitaire pour que les civils soient épargnés et protégés dans les situations de conflits. Cela passe par :

- L'interdiction et la condamnation de crimes de guerre tels que l'attaque délibérée contre des civils ou des biens de caractère civil, la disparition forcée, la torture, les exécutions sommaires, et de possibles crimes contre l'humanité ;
- La mise en œuvre du Traité international sur le commerce des armes (TCA) via la modification des législations nationales et leur application ;
- La protection des femmes contre les violences sexuelles dans les conflits notamment via l'application de résolution 1325 des Nations unies, qui impose aux États de prendre les mesures nécessaires ;
- La fin du recrutement et de l'utilisation des enfants soldats : démobilisation, réadaptation et réinsertion dans la société ;
- L'accès des victimes au droit et à la justice internationale ; la fin de l'impunité pour les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité.

² **FAMINE DANS LE MONDE** (Source : le Programme Alimentaire Mondial (PAM) des Nations Unies/ Novembre 2021)

Les situations d'insécurité alimentaire aiguë concernent 43 pays.

Le nombre de personnes menacées par la faim est passé de 42 millions au début de l'année 2020 à 45 millions fin 2021 (selon une évaluation de l'insécurité alimentaire, 3 millions de personnes sont désormais confrontées à la famine en Afghanistan)

© Cathédrale de Papeete – 2022

CHRIST EST VIVANT

Que s'est-il donc passé à Jérusalem durant cette fête de la Pâque juive de l'an 33 ? Les apôtres avaient abandonné le Christ mis à mort le vendredi saint. Pour eux, tout était fini, et ils rentraient chez eux le cœur triste (cf. les disciples d'Emmaüs). Or trois jours plus tard, nous retrouvons ces mêmes apôtres à Jérusalem proclamant que Jésus est vivant, qu'ils l'ont rencontré, qu'ils ont parlé avec lui, mangé avec lui ! Pourtant, aucun d'eux n'a assisté à la résurrection du Christ, personne ne l'a vu sortir du tombeau ! Voici donc ces « témoins » confrontés à une expérience inédite, du « *jamais vu* »... Et ils vont se retrouver face à un défi : comment raconter cette expérience nouvelle ? Comment la partager, avec quels mots raconter cette expérience de rencontre avec Jésus vivant, mais d'une vie qui n'est plus terrestre ?

En effet, parler de la résurrection du Christ n'est pas chose facile. La résurrection du Christ n'est pas une « *revivification* » comme pour Lazare, la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm. Revenues à la vie, ces personnes devront pourtant mourir un jour ! La résurrection du Christ n'est pas un « *rallongement de sa vie terrestre* ». C'est l'entrée de Jésus dans un monde nouveau où il n'y a plus de mort ! Ressuscité, Jésus ne meurt plus ! Cette résurrection est donc quelque chose de tout à fait inédit, inouï, sans précédent dans l'histoire humaine. Comment parler alors de cette résurrection du Christ ? Avec quels mots ? Aucun mot ni aucun verbe dans l'Ancien Testament n'existe pour désigner cette réalité nouvelle. Alors, pour désigner la résurrection, on va donc utiliser deux verbes :

- Le Christ a été « *relevé* » d'entre les morts. Le mort est celui qui est couché dans la tombe. L'idée de résurrection sera donc exprimée à travers l'image de se relever d'entre les morts.
- Le Christ s'est « *réveillé* » du sommeil de la mort. La mort étant comparée à un sommeil, la résurrection du Christ est présentée comme un réveil du sommeil de la mort.
- Mais la résurrection sera exprimée aussi grâce à l'idée de glorification du Christ, d'exaltation du Christ à la droite du Père : cette idée reprend certains textes de l'AT annonçant l'exaltation du serviteur souffrant (Is 53), ou encore le Ps 110 : « *Oracle du Seigneur à mon Seigneur, siège à ma droite* ».
- On parle aussi de vie éternelle en disant que Jésus ne meurt plus : « *Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus* »

(Rm 6, 9), et qu'il est le premier d'une vie nouvelle : « *Le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis ...* » (1 Co 15,20).

La résurrection du Christ ne peut pas être prouvée scientifiquement. Et c'est heureux. Elle relève de la foi. Elle ne s'impose pas comme un fait vérifiable avec des preuves, elle n'est accessible que par la foi. Devant l'affirmation de la résurrection, chacun est libre de croire ou de ne pas croire. Personne n'a assisté à la résurrection du Christ, il n'y a aucun témoin direct ! Et le tombeau vide ne prouve rien d'autre qu'il est vide ! La foi en la résurrection ne s'appuie pas sur le fait que le tombeau était vide. Ce n'est pas parce que le tombeau est vide que l'on dit que Jésus est ressuscité, c'est parce qu'il est ressuscité que le tombeau est vide !

Alors, demandons-nous ce qui, en définitive, peut fonder notre foi en la résurrection. Ce n'est pas le tombeau vide ; ce n'est pas le témoignage de ceux qui ont vu Jésus sortir du tombeau, puisqu'il n'y a pas eu de témoin ; ce n'est aucune preuve scientifique, il n'y en a pas ! La réponse nous est donnée par l'ange au tombeau : « *Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était avec vous en Galilée : il faut, disait-il, que le Fils de l'Homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour* » (Lc 24,6). C'est donc sur la Parole du Christ que doit s'appuyer notre foi en sa résurrection. Mais c'est aussi sur le témoignage de ceux qui depuis plus de 2000 ans, ont cru, et qui ont expérimenté la présence du Christ dans leur vie et dans leur cœur. Enfin, nous croyons que Christ est vivant parce que nous aussi l'avons rencontré, et nous avons expérimenté sa présence dans nos vies, dans nos épreuves, nos moments de désespoir, dans nos moments de joie, dans l'amour reçu de nos frères et sœurs qui ont fait un bout de chemin à nos côtés.

Alors, que ce temps de fête de Pâques rende plus forte notre foi en la résurrection, notre confiance en la Parole et que jaillisse de nos cœurs cet Alléluia pour les merveilles que fit et continue de faire pour nous le Seigneur !

Joyeuse et sainte fête de Pâques à tous.

+ M^{fr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Cathédrale de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

« HONORE TON PERE ET TA MERE » : L'AMOUR POUR LA VIE VECUE

Lors de l'audience générale de ce mercredi 20 avril, le Saint-Père a repris son cycle de catéchèses sur la vieillesse, en partant cette fois-ci du quatrième commandement : « *Honore ton père et ta mère* ». Mais que signifie « *honorer* » ceux qui nous ont précédés, dans une société où l'indifférence prévaut ? François a donné quelques éclaircissements.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, avec l'aide de la Parole de Dieu que nous avons entendue, nous ouvrons un passage à sujet la fragilité de la vieillesse, marquée de manière particulière par les expériences d'égarement et d'abandon, de perte et d'abandon, de désillusion et de doute. Bien sûr, les expériences de notre fragilité, face aux situations dramatiques - parfois tragiques - de la vie, peuvent se produire à n'importe quel moment de l'existence. Cependant, dans la vieillesse, ils peuvent susciter moins d'impression et induire une sorte d'accoutumance, voire d'agacement, chez les autres. Combien de fois avons-nous entendu ou pensé : « *Les vieux sont ennuyeux* » ; On l'a dit, on l'a

pensé... Les blessures les plus graves de l'enfance et de la jeunesse provoquent à juste titre un sentiment d'injustice et de rébellion, une force de réaction et de lutte. Au lieu de cela, les blessures, même graves, de la vieillesse s'accompagnent inévitablement du sentiment que, de toute façon, la vie ne se contredit pas, car elle a déjà été vécue. Et donc les anciens sont aussi un peu éloignés de notre expérience : nous voulons les supprimer.

Dans l'expérience humaine commune, l'amour - comme on dit - est descendant : il ne revient pas à la vie qui est derrière nous avec la même force avec laquelle il se déverse dans la vie qui est encore devant nous. La gratuité de l'amour y apparaît aussi : les parents l'ont toujours su, les vieux l'apprennent vite. Malgré cela, la révélation ouvre la voie à une autre restitution de l'amour : c'est la

manière d'honorer ceux qui nous ont précédés. La manière d'honorer les personnes qui nous ont précédés commence ici : honorer les personnes âgées.

Cet amour particulier qui s'ouvre sous forme d'honneur - c'est-à-dire de tendresse et de respect à la fois - destiné à la vieillesse est scellé par le commandement de Dieu : « *Honore ton père et ta mère* » est un engagement solennel, le premier des "deuxième table" des dix commandements. Il ne s'agit pas seulement de son père et de sa mère. Il s'agit de la génération et des générations qui précèdent, dont le départ peut aussi être lent et prolongé, créant un temps et un espace de coexistence durable avec les autres âges de la vie. En d'autres termes, il s'agit de la vieillesse de la vie.

Honorer est un bon mot pour encadrer ce domaine de la restitution de l'amour qui concerne les personnes âgées. C'est-à-dire que nous avons reçu l'amour des parents, des grands-parents et maintenant nous leur rendons cet amour, aux personnes âgées, aux grands-parents. Aujourd'hui, nous avons redécouvert le terme "dignité" pour indiquer la valeur de respecter et de prendre soin de la vie de chacun. La dignité, ici, équivaut essentiellement à l'honneur : honorer père et mère, honorer les personnes âgées, c'est reconnaître la dignité qu'elles ont.

Réfléchissons bien à cette belle déclinaison d'amour qu'est l'honneur. Le soin même des malades, le soutien de ceux qui ne se suffisent pas à eux-mêmes, la garantie de subsistance, peuvent manquer d'honneur. L'honneur fait défaut lorsque l'excès de confiance, au lieu de se déclinier en délicatesse et en affection, en tendresse et en respect, se transforme en rudesse et en prévarication. Quand la faiblesse est reprochée, et même punie, comme si c'était une faute. Quand l'égaré et la confusion deviennent une ouverture à la moquerie et à l'agressivité. Cela peut même se produire à la maison, dans les maisons de retraite, ainsi que dans les bureaux ou dans les espaces ouverts de la ville. Encourager chez les jeunes, même indirectement, une attitude de suffisance - et même de mépris - envers la vieillesse, ses faiblesses et sa précarité, produit des choses horribles. Elle ouvre la voie à des excès inimaginables. Les garçons qui mettent le feu à la couverture d'un "clochard" - nous l'avons vu -, parce qu'ils y voient un déchet humain, ne sont que la pointe de l'iceberg, c'est-à-dire le mépris d'une vie qui, loin des attraits et pulsions de jeunesse, elle apparaît déjà comme une vie de gâchis. Souvent, nous pensons que les vieux sont des déchets ou nous les jetons ; les anciens sont méprisés et écartés de la vie, les mettant de côté.

Ce mépris, qui déshonore les personnes âgées, nous déshonore tous en réalité. Si je déshonore les personnes âgées, je me déshonore moi-même. Le passage du Livre du Siracide, entendu au début, est à juste titre dur contre ce déshonneur qui crie vengeance devant Dieu. Il y a un passage dans l'histoire de Noé qui est très expressif à cet égard. Le vieux Noé, héros du déluge et toujours travailleur acharné, est allongé après avoir bu quelques verres de trop. Il est déjà vieux, mais il a trop bu. Les enfants, pour ne pas le réveiller de gêne, le couvrent délicatement, les yeux

baissés, avec beaucoup de respect. Ce texte est très beau et en dit long sur l'honneur dû aux personnes âgées ; couvrir les faiblesses des personnes âgées, pour ne pas lui faire honte, est un texte qui nous aide beaucoup.

Malgré toutes les providences matérielles que les sociétés les plus riches et les plus organisées mettent à la disposition de la vieillesse - dont nous pouvons certainement être fiers - la lutte pour le retour de cette forme particulière d'amour qu'est l'honneur me semble encore fragile et pas mûre. Nous devons tout faire, la soutenir et l'encourager, en offrant un meilleur accompagnement social et culturel à ceux qui sont sensibles à cette forme décisive de "civilisation de l'amour". Et là-dessus, je me permets de conseiller aux parents : s'il vous plaît, rapprochez les enfants, les enfants, les jeunes enfants des personnes âgées, rapprochez-les toujours. Et quand le vieillard est malade, un peu fou, approchez-vous toujours d'eux : faites-leur savoir que c'est notre chair, que c'est ce qui nous a fait rester ici maintenant. S'il vous plaît, ne repoussez pas les anciens. Et s'il n'y a pas d'autre solution que de les envoyer en maison de retraite, n'hésitez pas à aller les voir et à emmener les enfants leur rendre visite : c'est l'honneur de notre civilisation, les anciens qui nous ont ouvert les portes. Et souvent, les enfants l'oublient. Je vous dis quelque chose de personnel : à Buenos Aires, j'aimais visiter les maisons de retraite. J'y suis allé souvent et j'ai rendu visite à tout le monde. Je me souviens qu'une fois j'ai demandé à une dame : "Combien d'enfants avez-vous ?" - "J'en ai quatre, tous mariés, avec des petits-enfants". Et il a commencé à me parler de la famille. "Et ils viennent ?" - "Oui, ils viennent toujours !". Quand j'ai quitté la chambre, l'infirmière, qui avait entendu, m'a dit : « Père, il t'a dit un mensonge pour couvrir les enfants. Personne n'est venu depuis six mois ! ». C'est jeter l'ancien, c'est penser que l'ancien est un déchet. S'il vous plaît : c'est un péché grave. C'est le premier grand commandement, et le seul qui dit le prix : « *Honore ton père et ta mère et tu auras une longue vie sur terre* ». Ce commandement d'honorer l'ancien nous donne une bénédiction, qui se manifeste de cette manière : "Tu auras une longue vie." S'il vous plaît, chérissez les anciens. Et s'ils perdent la tête, gardez-les quand même car ils sont la présence de l'histoire, la présence de ma famille, et grâce à eux je suis là, nous pouvons tous dire : grâce à vous, grand-père et grand-mère, je suis en vie. S'il vous plaît, ne les laissez pas seuls. Et ça, soigner les vieux, ce n'est pas une question d'esthétique et de chirurgie esthétique : non. C'est plutôt une question d'honneur qui doit transformer l'éducation des jeunes à la vie et à ses phases. L'amour de l'humain qui nous est commun, y compris l'honneur de la vie vécue, n'est pas l'affaire des personnes âgées. C'est plutôt une ambition qui illuminera la jeunesse qui hérite de ses meilleures qualités. Que la sagesse de l'Esprit de Dieu nous permette d'ouvrir l'horizon de cette véritable révolution culturelle avec l'énergie nécessaire.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

HISTOIRE

RADIOACTIVITE : DES SOUS-VETEMENTS « CHAUFFANTS » POUR VOTRE ENFANT ?

Entre 1900 et 1936, il était courant d'utiliser des produits santé... **radioactifs** ! À cette époque, vous pouviez boire une **eau naturellement riche en radium**, envelopper votre bébé dans des **couvertures radioactives** ou encore vous enduire de **crème atomique rajeunissante**^[1].

Voici quelques exemples de publicités anciennes, qui vous feront peut-être sourire, mais qui sont toutes véridiques :



Iradia : les sous-vêtements radioactifs du docteur Bauray



Eau minérale radioactive de Bussang : « déclarée d'intérêt public »



Laine Oradium : « une saine et douce chaleur radioactive. »



Burk & Braun : la barre de chocolat au radium pour des effets rajeunissants

Aujourd'hui, on a plutôt tendance à considérer la radioactivité comme un phénomène **dangereux** et **effrayant**.

On pense à la bombe atomique sur Hiroshima, ou encore aux catastrophes nucléaires de Tchernobyl ou de Fukushima... [Ici en Polynésie aux essais atomiques de Moruroa et Fangataufa]. Mais ce n'était pas le cas il y a un siècle.

Voici un petit retour sur 126 ans de recherches sur une étrange découverte un peu « *bipolaire* » sur les bords.

Portrait d'une particule « D' Jekyll et M' Hyde »

La radioactivité est découverte par hasard par le physicien français Henri Becquerel en 1886, alors qu'il étudie la phosphorescence de l'uranium.

C'est d'ailleurs en son hommage que l'unité qui permet de mesurer l'activité d'une source radioactive est nommée becquerels (Bq).

Becquerel découvre alors que l'uranium émet un **rayonnement propre**, capable de générer de la chaleur et d'impressionner des plaques photographiques (comme avec les rayons X découverts en 1895).

C'est ensuite grâce aux travaux de plusieurs chercheurs, tels que Marie et Pierre Curie, ou encore Ernest Rutherford, que la science découvre peu à peu la nature de ce curieux phénomène.

La radioactivité provient de différents atomes, naturels ou artificiels (uranium, radium, radon, polonium...) qui présentent des caractéristiques particulières : **leur noyau est instable**.

Rendez-vous dans 4,5 milliards d'années !

À l'état naturel, on trouve ces particules radioactives dans certaines roches et parfois dans l'eau ou les sols (sur cette carte, vous trouverez ci-dessous une cartographie détaillée de la radioactivité naturelle en France, par région).

Mais elles peuvent aussi être créées.

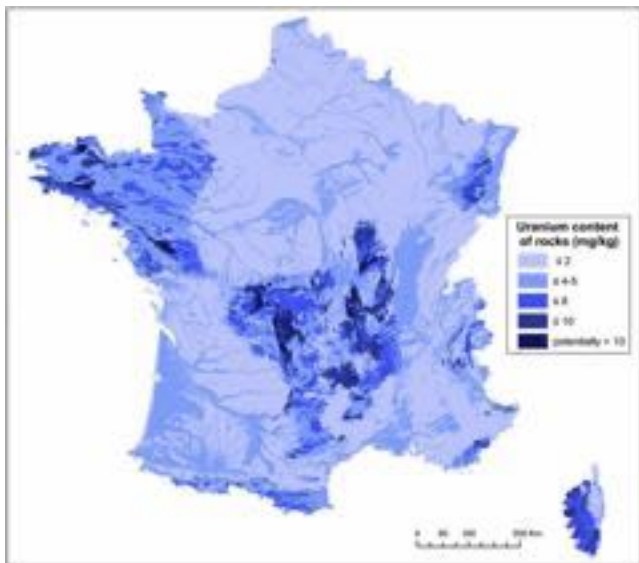
Contrairement à la plupart des éléments qui constituent la matière, ces atomes se désintègrent, libérant ainsi différents types de rayonnements : alpha (hélium 4), bêta (électrons) ou gamma (photons).

À force de se désintégrer, l'atome radioactif donnera naissance à d'autres atomes et deviendra de moins en moins radioactif. On parle alors de demi-vie d'un échantillon radioactif (ou « *période radioactive* »), c'est-à-dire le temps qu'il lui faut pour devenir deux fois moins radioactif.

Cette demi-vie peut être plus ou moins longue selon les éléments (seulement 8 jours pour l'iode 131 et 4,5 milliards d'années pour l'uranium 238 !!).

On comprend mieux pourquoi, après une catastrophe nucléaire, certaines zones peuvent rester polluées pendant *très très* longtemps...

Voilà, de façon très simplifiée, ce qu'est la radioactivité. Ce qu'il faut retenir, c'est que les scientifiques (et les industriels) voient très vite un grand potentiel (technologique, militaire et thérapeutique) dans cette nouvelle source d'énergie... si bien que de nombreuses inventions plus ou moins insolites en découleront.



Chocolat au radium et café radioactif... miam !

Au moment de sa découverte, les scientifiques ne se doutent pas des risques de la radioactivité sur la santé.

Tout au plus, Henri Becquerel remarque qu'un flacon de radium oublié quelques heures dans la poche de son gilet lui a brûlé la peau.

À l'inverse, bon nombre d'industriels et de médecins voient dans la radioactivité un formidable atout santé et commercial. On trouve ainsi entre, 1900 et 1936, des dizaines de produits « miracle » et d'inventions farfelues qui utilisent les radiations :

- Des **crèmes anti-rides, des savons « embellissants » et des dentifrices** à base de thorium et de radium ;
- Des **eaux minérales naturellement radioactives « déclarées d'intérêt public »**, recommandées pour tous les maux et même à ajouter dans les biberons : une publicité affirme même que « *si une femme en boit pendant 30 matins, elle se trouvera rajeunie de moitié.* » ;
- Des **fontaines et cafetières radioactives** qui permettent d'enrichir l'eau en radium ;
- Des **aliments riches en radium pour le bétail** et des engrais pour les plantes ;
- Des **vêtements thermiques pour le ski et de la laine irradiée** pour « *tricoter la layette de bébé* », lui conférant « *une saine et douce chaleur radioactive* » ;
- Et même du **chocolat radioactif !**

(à suivre)

© Pure Santé - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 AVRIL 2022 – DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 5, 12-16)

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ; de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre. La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 2-4, 22-24, 25-27a

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !
Oui, que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !
Dieu, le Seigneur, nous illumine.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 9-11a.12-13.17-19)

Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvai dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus saisi en esprit, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. » Je me retournai pour regarder quelle était cette voix qui me parlait. M'étant retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers un être qui semblait un Fils d'homme, revêtu d'une longue tunique, une ceinture d'or à hauteur de poitrine. Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite advenir. » – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 20, 29)

Thomas parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il

PRIERES UNIVERSELLES

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine », celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Prions-le avec foi.

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle reconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle affermisse nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,... nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. — Acclamons la Parole de Dieu.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 20,19-31) raconte que, le jour de Pâques, Jésus apparaît à ses disciples au cénacle, le soir, en apportant trois dons : la *paix*, la *joie*, la *mission* apostolique.

Ses premières paroles sont : « *Paix à vous !* » (v.21). Le Ressuscité apporte la paix authentique, car par son sacrifice sur la croix, il a réalisé la réconciliation entre Dieu et l'humanité et il a vaincu le péché et la mort. Telle est la paix. Ses disciples avaient les premiers, besoin de cette paix, parce qu'après l'arrestation et la condamnation à mort du Maître, ils étaient tombés dans l'égarément et dans la peur. Jésus se présente vivant au milieu d'eux et, montrant ses plaies — Jésus a voulu conserver ses plaies —, dans son corps glorieux, il donne la paix comme fruit de sa victoire. Mais ce soir-là l'apôtre Thomas n'était pas présent. Informé de cet événement extraordinaire, incrédule devant le témoignage des autres apôtres, il prétend vérifier en personne la vérité de ce qu'ils affirment. Huit jours plus tard, c'est-à-dire précisément comme aujourd'hui, l'apparition se répète : Jésus vient à la rencontre de l'incrédulité de Thomas, en l'invitant à toucher ses plaies. Elles constituent la source de la paix, parce qu'elles sont le signe de l'amour immense de Jésus qui a vaincu les forces hostiles à l'homme, le péché, la mort. Il l'invite à toucher ses plaies. C'est un enseignement pour nous, comme si Jésus nous disait à tous : « *Si tu n'es pas en paix, touche mes plaies* ».

Toucher les plaies de Jésus, qui sont les nombreux problèmes, difficultés, persécutions, maladies, dont souffrent tant de personnes. Tu n'es pas en paix ? Va, va rendre visite à quelqu'un qui est le symbole de la plaie de Jésus. Touche la plaie de Jésus. De ces plaies jaillit la miséricorde. C'est pour cela qu'aujourd'hui est le dimanche de la miséricorde. Un saint disait que le corps de Jésus crucifié est comme un sac de miséricorde, qui parvient à nous tous

à travers ses plaies. Nous avons tous besoin de la miséricorde, nous le savons. Approchons-nous de Jésus et touchons ses plaies dans nos frères qui souffrent. Les plaies de Jésus sont un trésor : c'est de là que sort la miséricorde. Soyons courageux et touchons les plaies de Jésus. Avec ces plaies, il se tient devant le Père, il les montre au Père, comme s'il disait : « *Père, c'est le prix, ces plaies sont ce que j'ai payé pour mes frères* ». Avec ses plaies, Jésus intercède devant le Père. Il nous donne la miséricorde si nous nous approchons, et il intercède pour nous. N'oubliez pas les plaies de Jésus.

Le deuxième don que Jésus apporte aux disciples est la joie. L'évangéliste rapporte que « *les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur* » (v.20). Et il y a aussi un verset, dans la version de Luc, qui dit qu'ils ne pouvaient pas croire à leur joie. Peut-être que nous aussi, quand il s'est passé quelque chose d'incroyable, de beau, avons envie de dire : « *Je ne peux pas y croire, ce n'est pas vrai !* ». Les disciples étaient ainsi, ils ne pouvaient pas croire à leur joie. C'est la joie que nous apporte Jésus. Si tu es triste, si tu n'es pas en paix, regarde Jésus crucifié, regarde Jésus ressuscité, regarde ses plaies et prends cette joie.

Et puis, au-delà de la paix et de la joie, Jésus apporte aussi aux disciples la *mission*. Il leur dit : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (v.21). La résurrection de Jésus est le commencement d'un nouveau dynamisme d'amour, capable de transformer le monde par la présence de l'Esprit Saint.

En ce deuxième dimanche de Pâques, nous sommes invités à nous approcher du Christ avec foi, en ouvrant notre cœur à la paix, à la joie et à la mission. Mais n'oublions pas les plaies de Jésus, parce que d'elles sortent la paix, la joie et la force pour la mission. Confions cette prière à l'intercession maternelle de la Vierge Marie, reine du ciel et de la terre.

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater !

1- Rendons grâce au Père, car Il est bon
in aeternum misericordia eius
 Il créa le monde avec sagesse
in aeternum misericordia eius
 Il conduit Son peuple à travers l'histoire
in aeternum misericordia eius
 Il pardonne et accueille Ses enfants
in aeternum misericordia eius

2- Rendons grâces au Fils, lumière des nations
in aeternum misericordia eius
 Il nous aime avec un cœur de chair
in aeternum misericordia eius
 tout vient de Lui, tout est à Lui
in aeternum misericordia eius
 ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés
in aeternum misericordia eius

KYRIE : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 9

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*car il est bon*) (*ter*)
 Éternel est son amour

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité.
 Il est vivant à jamais, Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
 Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
 visibilium omnium et invisibilium.
 Et in unum Dominum Iesum Christum,
 Filium Dei unigenitum,
 et ex Patre natum ante omnia saecula.
 Deum de Deo, lumen de lumine,
 Deum verum de Deo vero,
 genitum, non factum, consubstantialem Patri :
 per quem omnia facta sunt.
 Qui propter nos homines
 et propter nostram salutem
 descendit de caelis.
 Et incarnatus est de Spiritu Sancto
 ex Maria Virgine, et homo factus est.
 Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
 passus et sepultus est,
 et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
 et ascendit in caelum,
 sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
 iudicare vivos et mortuos,
 cuius regni non erit finis.
 Et in Spiritum Sanctum,
 Dominum et vivificantem :
 qui ex Patre Filioque procedit.
 Qui cum Patre et Filio simul adoratur
 et conglorificatur :
 qui locutus est per prophetas.
 Et unam, sanctam, catholicam
 et apostolicam Ecclesiam.
 Confiteor unum baptisma
 in remissionem peccatorum.
 Et exspecto resurrectionem mortuorum,
 et vitam venturi saeculi.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Nos prières Seigneur qui montent vers toi,
 écoute- les, exauce-les, nous t'en supplions..

OFFERTOIRE :

- 1- Quand il disait à ses amis : "si vous saviez le don de Dieu"
 Nous avons asséché les sources de la vie
 Mais ce matin, alléluia, notre naissance a jailli du tombeau !
- R- Alléluia, alléluia, Jésus est vivant ! (*bis*)
- 2- Quand il disait à ses amis : "Venez à moi, je suis le jour"
 Nous avons sacrifié aux forces de la nuit,
 mais ce matin, alléluia, notre lumière a jailli du tombeau !
- 3- Quand il disait à ses amis : "Je suis vainqueur, pourquoi trembler"
 Nous avons nié Dieu en face de la peur
 Mais ce matin, Alléluia notre pardon a jailli du tombeau !
- 4- Quand il disait à ses amis : " Heureux celui qui veut la paix "
 Nous avons déserté le lieu de nos combats
 Mais ce matin, alléluia, notre espérance a jailli du tombeau !

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia letu Kirito,
 Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
 Ua vi te pohera'a, Ua vi te po ia na
 Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
 Ua vi te pohera'a, e te po ia na.
 Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
 Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

ENTRÉE :

- R- E Iesu here, a tono mai to Varua
la rahi te here i roto i to matou mau mafatu.
- 1- A haere mai e te Varua Maitai te hiaai nei matou ia oe
Haere mai, haere mai
- 2- Te haamori nei matou ia oe et te Varua Mo'a
Haere mai, haere mai

KYRIE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

- R- Gloire, gloire à Dieu, gloire à Dieu aux plus des cieux*
- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est Roi de toute la terre, chante sa gloire
Le Seigneur est Roi, Alleluia, Alleluia.

ACCLAMATION :

Christ est vivant, Alleluia, Alleluia.
Christ, le Seigneur, Alleluia, Alleluia.
Christ le Sauveur, Alleluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

Mai tetura et te tumiama, e te Fatu
A faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- Te pupu nei au i to'u orara'a, i roto i te rima e ta'u Atua e.
- R- Fariu mai to mata, fariu mai to aro,
tuu mai to aroha i nia ia matou. (*bis*)
- 2- Te hohora nei au, i to'u rima no te pure ia 'oe, e ta'u Atua e.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

Te pane ora, a pou mai te rai, e maa Varua
Ta'u e hiaai, pu mai, pou mai, haapeepee
Haere mai e ta'u I here.

Inaha te haere mai nei, o Iesu to'u hoa here
I raro, te ata pane, ina teie mai nei.

ENVOI :

- 1- Arue tatou ia Maria oia te Arii Vahine
No te rai e no te fenua mafatu purete.
- R- Ave Maria, ave Maria
Metua vahine no te mau u'i atoa.
- 2- Himene tatou ia Maria, to tatu Arii Vahine
Paretenia mana oe, mafatu purete.

ENTRÉE :

R- Jubilez, criez de joie, acclamez le Dieu trois fois Saint, venez le prier dans la paix, témoigner de son amour. Jubilez, criez de joie, pour Dieu notre Dieu.

- 1- Louez le Dieu de lumière, il nous arrache aux ténèbres, devenez en sa clarté, des enfants de la lumière.
- 2- Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs, au Dieu de miséricorde, laissez-vous réconcilier, laissez-vous transfigurer.
- 3- Notre Dieu est tout amour, toute paix, toute tendresse, demeurez en son amour, il vous comblera de lui.

KYRIE : *Terito TUFANUI - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
 Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
 Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
 te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
 Te haamaitai nei matou ia oe
 no to oe hanahana rahi a'e,
 E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
 te Atua te Metua Manahope e.
 E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
 E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
 te Tamaiti a te Metua.
 O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
 aroha mai ia matou.
 O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
 a faarii mai i ta matou nei pure.
 O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
 aroha mai ia matou.
 O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
 o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
 o oe e te Varua-Maitai,
 i roto i te hanahana o te Metua.
 Amene.

PSAUME : *AELF - psalmodié*

Rendez grâce au Seigneur il est bon ! Eternel est son amour !

ACCLAMATION : *MH n°8 p.61*

Alléluia, allélu alléluia, alléluia, alléluia. (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Margaret TAEREA*

Ô père d'amour, voici nos prières devant toi,
 dans ta miséricorde, écoutes-les, et exauce-les

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : *MHN 172 (1)*

R- E letu, aroha mai, aroha mai'oe ia matou,
 i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate.
 E mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia letu.
 E ua vi o te pohe ia oe, alléluia, alléluia, alléluia.

Aroha mai'oe, e letu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
 Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
 I teie nei mahana no te Pakate.

2^{ème} chant :

- R- Alléluia, alléluia, Jésus est vivant,
 Alléluia, alléluia, Jésus est vivant.
- 1- Quand il disait à ses amis, « si vous saviez le don de Dieu », nous avons asséché les sources de la vie. Mais ce matin alléluia, notre naissance, a jailli du tombeau.
 - 2- Quand il disait à ses amis « Venez à moi, je suis le jour », nous avons sacrifié, aux forces de la nuit, mais ce matin alléluia, notre lumière a jailli du tombeau.
 - 3- Quand il disait à ses amis
 « je suis vainqueur, pourquoi trembler ? », nous avons nié Dieu en face de la peur, mais ce matin alléluia, notre pardon a jailli du tombeau.

SANCTUS : *TUFANUI I - tahitien*

ANAMNESE : *TUFANUI*

Ei hanahana ia'oe, tei pohe na,
 ei hanahana ia'oe, o te ora nei a,
 to matou Fatu to matou Atua, haere mai, letu Fa'aora.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *Terito TUFANUI - tahitien*

COMMUNION :

- R- Jésus, ton Saint Nom Jésus est l'amour
 ton saint nom doux comme le miel,
 me fait goûter au trésor du ciel,
 Jésus ton Saint nom Jésus est l'amour,
 ton saint nom est pour moi un baume,
 une huile parfumée qui s'épanche sur mon cœur,
 Jésus amour.
- 1- Jésus miséricordieux, poses-moi comme un sceau,
 sur don divin cœur, ô Dieu très haut, Jésus miséricordieux,
 amour infini du Père, plus intime à moi, que moi-même.
- F- Donne -moi de goûter Seigneur aux délices de ton cœur
 H- Change mon cœur de pierre en cœur de chair.
- 2- Ô Jésus mon Seigneur me voici devant toi,
 je viens me blottir tout contre toi, Ô Jésus mon seigneur,
 prends mon âme prends ma vie,
 je veux vivre de toi toute ma vie.
- F- Donne -moi de goûter Seigneur aux délices de ton cœur
 H- Change mon cœur de pierre en cœur de chair.

ENVOI :

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia letu Kirito,
 Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
 Ua vi te pohera'a, Ua vi te po ia na
 Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
 Ua vi te pohera'a, e te po ia na.
 Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
 Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

ENTRÉE :

- 1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.
R- À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.
- 2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau ia Oe
E te Atua e no to Oe here rahi ia'u.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Il est vivant, Il est ressuscité !
Alléluia, alléluia, Jésus, notre Sauveur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Christ ressuscité, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- R- Croire... et découvrir ensemble
Croire... et vivre au cœur du monde
Croire... et lui donner la main
Pour ne plus être qu'un seul cœur.
- 1- Venez et vous verrez la maison qu'il habite,
Ses parents, ses amis et les gens qu'il invite.
Ceux qu'il appelle à lui pour être ses disciples
Et celles qu'il choisit pour marcher à sa suite.
Venez, vous verrez.
- 2- Venez et vous verrez d'où viennent ces images
De pain et de poissons, d'oiseaux, de fleurs sauvages
D'un regard de pardon allumant les visages
De croix et de passions, d'amour et de partage
Venez, vous verrez.
- 3- Venez et vous verrez les mille paraboles
De sel et de levain, de blés et de récoltes
D'ivraie et de bon grain et d'un fils en révolte
D'un bon samaritain, d'ouvriers de vignobles
Venez, vous verrez.
- 4- Venez et vous verrez alentour de la table
Des mendiants, des pécheurs, des petits, des malades
Tant de pauvres de cœur, rejetés et nomades
Qui s'en vont sans pasteur, en foules innombrables
Venez, vous verrez.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Le Christ était mort Alleluia ! Le Christ est vivant Alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra ! Alleluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Cœur de Jésus brûlant d'amour (bis)
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de charité.
- 2- Cœur de Jésus brûlant d'amour (bis)
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de ta paix.

ENVOI :

Je te dis que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.
Tu verras la gloire de Dieu. (bis)
Je te dis que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 AVRIL 2021

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine Mirakian ;

DIMANCHE 24 AVRIL 2021

2^{ème} **DIMANCHE DE PÂQUES** – blanc
Dimanche de la Divine Miséricorde

[Saint Fidèle de Sigmaringen, capucin, prêtre, martyr à Seewis (Suisse). ... 1622. On omet la mémoire.]

À Rome, au 4^e siècle, c'est aussi le dimanche *in albis deponendis*, où les baptisés de la nuit de Pâques déposent leurs vêtements blancs pour rejoindre l'assemblée.

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Thérèse et Stéphane MERCIER ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 25 AVRIL 2021

Saint Marc, évangéliste. - Fête - rouge

[Saint patron de la paroisse de Kauehi]

05h50 : **Messe** : Temana TEISSIER - malade ;

MARDI 26 AVRIL 2021

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Randy – anniversaire – action de grâce ;

MERCREDI 27 AVRIL 2021

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 28 AVRIL 2021

Saint Pierre Chanel, prêtre, mariste français, 1^{er} martyr d'Océanie....
1841 à Futuna. Fête - rouge

Saint patron de l'Océanie.

[Saint patron de la paroisse de Tiarei].

[*Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, prêtre, fondateur de la Compagnie de Marie (Pères Montfortains) et des Filles de la Sagesse... 1716 à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).*]

05h50 : **Messe** : Éliane – anniversaire – action de grâce ;

VENDREDI 29 AVRIL 2021

Sainte Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église. ... 1380 à Rome. – Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vaiei, Heaven ARAI ESTALL ;

14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 30 AVRIL 2021

Saint Pie V, pape. ... 1572 à Rome. – blanc

05h50 : **Messe** : Familles TEMAURI et GANAHOAL ;

18h00 : **Messe** : Constant, Fernande, Thérèse, Juju et Julien GUEHENNEC ;

DIMANCHE 1^{ER} MAI 2021

3^{ème} **DIMANCHE DE PÂQUES** – blanc

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : François PELLICIER ;

11h15 : **Baptême** de Thaïs ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 24 avril à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 29 avril à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 1^{er} mai à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

COLLECTE DE CAREME

La Campagne de Carême 2022 à la Cathédrale s'élève à **445 763 xpf**. Maururu roa.

QUETE DU VENDREDI SAINT

La quête du vendredi saint destinée aux Lieux Saints de Jérusalem s'élève, à la Cathédrale, à **124 913 xpf**. Maururu roa.

QUETES DE PAQUES

Les quêtes de Pâques destinées à l'Archidiocèse s'élèvent, à la Cathédrale, à **377 481 xpf**. Maururu roa.

LA FIN DES TOTA DE 1, 10 ET 20 APPROCHE

C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLIDAIRE



Dont 132 millions d'unités
de pièces de 1 et 2 Fcfp
qui disparaîtront
et ne seront pas remplacées

Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces

DEPOSEZ-LES AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

*Les tota récoltés augmenteront la cagnotte
pour la construction de l'Accueil Te Vai ete 'api
180 millions nécessaires*

MAURURU ROA

COLLECTE DES TOTA

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vai-ete se poursuit. À ce jour **789 702 xpf**. Maururu roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; **Télécopie** : (689) 40 50 30 04 ; **Courriel** : notre-dame@mail.pf ; **Site** : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; **Facebook** : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2022
Dimanche 1^{er} mai 2022 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 101 681 069 xpf..... soit 46,22%..... sur 220 000 000 xpf.....manque 118 318 931 xpf
Un bruit qui court... NON ! Nous n'avons pas reçu un don de 100 millions de gagnants du Loto !!!



HUMEURS

1^{ER} MAI ET JUSTICE SOCIALE !!!

« S'il y a des miséreux dans la société, des gens sans asile, sans vêtements et sans pain, c'est que la société dans laquelle nous vivons est mal organisée. On ne peut pas admettre qu'il y ait encore des gens qui crèvent de faim quand d'autres ont des millions à dépenser en turpitudes.

C'est cette pensée qui me révolte »

Louise MICHEL

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR SAINTE LYDIA DAUDET – 1868-1955

Notre poursuivons notre parcours avec les religieuses décédées et inhumées à Atuona – Hiva oa.

DAUDET, Marie (1868-1955). - Sœur Lydia, religieuse de la congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Née 19 avril 1868 à Chamalières (Puy-de-Dôme), enfant naturelle de Marie Rosier et légitimée par le mariage le 13 octobre 1869 avec Jean Baptiste Daudet. Sa mère décède le 2 septembre 1873. Professe le 19 mars 1888, elle reçoit son obédience pour les Marquises. Quitte Marseille le 4 mai 1888 avec Angèle du Sacré-Cœur Aigouy et les sœurs converses Sainte-Flouberde

Quilleveré, Gaspard de Bethléem Meyer pour Tahiti. Elle est affectée à l'école de Taiohae. Elle y restera vingt-deux ans et apprendra la langue marquisienne. En 1910, elle est désignée pour Atuona. Elle y vient, atteinte depuis deux ans de l'éléphantiasis dont elle souffrira toute sa vie. Lorsque la mission, en 1924, rouvre l'école-internat de filles, une classe de petits garçons lui est confiée. Nommée par décret du 25 juillet 1852, elle reçoit la Légion d'honneur le 27 mai 1853 des mains du Commandant de la Marine à Papeete. Meurt après soixante-sept ans de dévouement aux enfants des Marquises et d'une totale abnégation le 23 novembre 1955 à à Atuona (Hiva oa).

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

1^{ER} MAI : JOURNÉE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS ET FÊTE DE SAINT JOSEPH, TRAVAILLEUR

DANGER D'UNE SOCIÉTÉ ENTRE "IN" ET "OUT"

En pleine période électorale où tous les coups semblent permis, plus que jamais nous ressentons un malaise au sein de la société. Celle-ci semble partagée entre « IN » et « OUT ». Les « IN » sont celles et ceux qui comprennent ce qui arrive, ceux qui sont « dans le coup », ceux qui se sentent pris en compte. Les « OUT », sont exclu(e)s du champ politique parce qu'ils « n'existent pas », parce que leurs préoccupations fondamentales sont ignorées, ils se sentent méprisés, humiliés.

Je me souviens, à l'âge de 14 ans, j'ai travaillé un mois dans une teinturerie pour aider financièrement mes parents. En plein mois de juillet, sous une chaleur caniculaire (plus de 40°C !), huit heures par jour je tournais une manivelle pour enrôler du tissu sortant d'une machine qui fixait la teinture. Certes, mon père, chauffeur-routier dans cette même entreprise, m'avait donné bien des exemples d'humiliations subies par les ouvriers. Mais, pour le jeune collégien que j'étais, ce fut la découverte de l'intérieur du

monde ouvrier : cadences à respecter, soumission aux chefs (et surtout aux « petits chefs » !), irrespect des hommes à l'égard des femmes... Je n'ai jamais oublié toutes ces humiliations subies ou infligées.

Je pense que le philosophe Olivier ABEL¹ a raison lorsqu'il dit et écrit que : « la question de l'humiliation, souvent mésestimée, semble resurgir au sein de notre société contemporaine ». Son essai : "De l'humiliation, le nouveau poison de notre société"², depuis sa parution en février dernier, a donné lieu à plusieurs émissions radio et télé³. Un livre dans lequel il explique pourquoi nous avons tendance à nier l'existence de l'humiliation. Cette dernière joue un rôle important en politique, mais aussi dans l'histoire. La Turquie et la Russie ont souvent été humiliées par l'Occident, et les Européens en paient le prix aujourd'hui.



N°23
1^{er} mai 2022

Déjà en 2016, dans la revue *Projet*⁴, Olivier ABEL avait bien développé sa pensée dans un article intitulé : « *Arrêtons l'humiliation !* ». J'en donne ici quelques extraits qui pourraient inciter à lire son ouvrage.

« *Ce qui frappe avec l'humiliation, c'est qu'elle touche d'abord le visage, c'est-à-dire la part de nous-mêmes la plus offerte à l'autre, par le regard, par la voix, par l'expression des sentiments, par tout ce qui nous relie aux autres. Un mot, un regard, suffisent à blesser. C'est pourquoi l'humiliation fait taire, à la fois de honte et de rage : elle ruine la possibilité du regard, de la parole. Elle ruine la confiance en soi comme en autrui et ses effets sont durables.*

L'humiliation est souvent bien plus grave que la violence et engendre pour plus tard une violence aux effets dévastateurs. On ne mesure pas ce que fait l'humiliation dans la vie des individus comme dans celle des peuples. Les humiliés, à leur tour, risquent d'être humiliants... »

Ici, on peut penser aux Caricatures de Mahomet, en 2005, qui ont généré une violence fanatique et destructrice. L'humiliation est sans doute à l'origine de certains mouvements comme la « *pride* », les manifestations LGBT, les « *gilets jaunes* », « *Me Too* »...

Pour montrer l'amplitude de l'humiliation, Olivier ABEL distingue **trois registres** :

- **la violence du vainqueur face au vaincu.** « *Les forts, même s'ils sont gentils, et peut-être d'autant plus, écrasent les trop faibles. La seule issue n'est pas de croire que nous sommes civilisés et que nos "ennemis" sont des barbares, mais de reconnaître d'abord que nous sommes tous barbares, de mille manières. Et l'humiliation fait le fond de la barbarie.* »
- **les rapports économiques.** « *L'humain, "mis au format" de "l'homme économique", s'il n'est plus assez producteur ni plus assez consommateur, est tout simplement considéré comme superflu. Il éprouve le sentiment qu'il aurait mieux valu pour lui ne pas être né. C'est la forme la plus massive de l'humiliation actuelle.* »
- **le registre par lequel nous sommes autorisés à parler et porteurs d'une parole ayant crédit.** « *On peut être humilié dans sa langue, dans sa culture, dans sa religion, dans sa tradition et perdre ainsi toute confiance dans la possibilité d'être autorisé à proposer une parole neuve, inédite, une parole ayant du sens. Dans les sociétés orales traditionnelles, la réputation, et donc la "parole" de quelqu'un, était ce qu'il avait de plus précieux. Aujourd'hui, la calomnie se pratique en toute impunité et contribue, parmi de nombreux autres facteurs, au sentiment que la parole est sans valeur.* »

Mais alors, « **comment sortir de l'humiliation ?** »

Le philosophe propose quelques pistes :

« *Pour lever les mécanismes d'insensibilisation à l'humiliation, tant subie qu'agie, il faut autoriser la perception de l'humiliation, l'installer, la réguler en quelque sorte. C'est ici le rôle exemplaire des institutions. Nos institutions traitent-elles les gens avec dignité ? (...) il faudrait au moins essayer de mettre en œuvre une société la moins humiliante possible.* » (ex. l'hôpital, les services

sociaux, les mairies, les institutions éducatives et de formation, d'une manière générale : tous les organismes qui accueillent du public)

« *L'humiliation est difficile à contenir. Il faut instituer des procédures qui donnent à chacun toutes ses chances de pouvoir montrer "qui" il est. Les institutions, l'école, la santé publique, les prisons mêmes, doivent à la fois rompre les logiques humiliantes et redonner place, faire crédit.*

Des institutions non humiliantes et favorables à l'estime de soi doivent ensuite manifester leur refus que ce qui ce soit puisse être considéré comme superflu. (...) inventer une multiplicité de lieux pour que chacun ait la chance de trouver sa plus propre expression. C'est ce sens profond des institutions que nous avons perdu. »

Au final, nous souscrivons à cette note d'espérance qu'il est **possible de guérir d'une humiliation, et d'éviter de s'enfermer dans la souffrance et la colère muette.**

En ce troisième dimanche de Pâques, à la lecture de l'Évangile (Jean 21,15-18), passage où Jésus demande par trois fois à Pierre : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ?* », on peut s'interroger sur les sentiments qui animent l'apôtre qui a renié Jésus par trois fois. Le texte dit : « *Pierre fut peiné* ». On peut imaginer qu'il éprouve de la honte face à Jésus et aux disciples ; peut-être même une certaine humiliation. Est-ce l'intention de Jésus que l'on dit « *Miséricordieux* » ? Non, bien entendu, car dès que Pierre répond : « *Tu sais bien que je T'aime.* », Jésus valorise Pierre en lui montrant toute sa confiance, lui confiant la charge de son troupeau : l'Église !

Dominique SOUPÉ

¹ Olivier ABEL : philosophe protestant, professeur de philosophie et d'éthique à la faculté de théologie protestante de Montpellier. C'est un spécialiste de Paul Ricoeur, grand penseur de la reconnaissance. Selon Olivier Abel, l'humiliation est une question politique et sociale, et non pas seulement psychologique et morale.

² « **De l'humiliation. Le nouveau poison de notre société** », d'Olivier Abel, Editions Les Liens qui Libèrent, février 2022, 224 p.

³ **France Culture (Emission Affaire en cours) 17 février 2022;** France Inter (L'heure philo) : 25 mars 2022 ; France 24 (Paris Direct/Invité du jour) 26 avril 2022 ; Arte (Magazine 28 minutes) 26 avril 2022.

⁴ Revue *Projet* 2016/5 (N°354), pages 77 à 82. La Revue *Projet* est une parution bimestrielle. C'est la revue du Ceras (Centre de recherche et d'action sociales) issu de l'Action Populaire, créé en 1903 par la Compagnie de Jésus et engagé depuis cent ans dans la réflexion sur la justice sociale.

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FAMILLE, FOYER D'ESPERANCE

Ce Samedi 30 Avril aura lieu à l'église Maria No Te Hau l'assemblée Générale de l'Association Familiale Catholique (AFC) de Polynésie Française, avec pour thème : « *Famille, foyer d'espérance et solution moderne dans un monde en crise* ». Dans ce monde qui a tant de mal à donner aux jeunes des repaires pouvant les aider à se construire humainement et spirituellement, la famille est

appelée plus que jamais à participer à l'action missionnaire de l'Église pour éclairer, donner sens à la vie et aider à construire de vraies relations, à commencer justement dans les familles. Le Cardinal FARREL, préfet du Dicastère (du « *ministère* ») pour les Laïcs au Vatican précise les priorités de cet apostolat des familles :

- *Rendre témoignage au travers de l'exemple de sa propre vie, de l'indissolubilité et de la sainteté du lien matrimonial ;*
- *Affirmer le droit et le devoir appartenant par nature aux parents à éduquer chrétiennement leurs enfants ;*
- *Défendre la dignité et la légitime autonomie de la famille... Que les familles collaborent avec les hommes de bonne volonté pour que ces droits soient parfaitement sauvegardés par la législation civile.*

La famille chrétienne, poursuit-il, est fondée sur le sacrement du mariage, et à ce titre elle est image et participation à l'alliance d'amour qui unit le Christ et l'Église : « *L'union entre les époux, le dialogue entre les parents et les enfants, le respect pour les personnes âgées, l'attention envers les malades et les handicapés sont fruits de cette charité divine que l'Esprit Saint met dans le cœur des croyants et qui devient un signe de la présence spéciale de Dieu au sein des familles chrétiennes* ». Ainsi, les familles doivent donc être considérées par les pasteurs de l'Église non pas comme « objet » de la pastorale, mais comme « sujet » de la pastorale : « *la mission des familles est basée sur la communion et sur le témoignage rendu à la vie. La famille est missionnaire en tant que famille et non pas par chacun de ses membres pris séparément. La famille doit témoigner au monde de ce qu'elle est et ce qu'elle vit en son sein : l'accueil de la vie sous toutes ses formes et la communion des personnes ainsi que l'unité rendue possible par le Saint Esprit* ».

Dans son exhortation apostolique « *Amoris Laetitia* », le Pape François nous ouvre à ce qui peut aider nos familles à devenir des

familles où jour après jour, et malgré obstacles et difficultés, le désir d'aimer grandit et porte du fruit, un fruit d'espérance. Il nous invite d'abord à sortir de ce mirage du « *tout, tout de suite* » : « *L'amour a besoin de temps disponible et gratuit, qui fait passer d'autres choses au second plan. Il faut du temps pour dialoguer, pour s'embrasser sans hâte, pour partager des projets, pour s'écouter, pour se regarder, pour se valoriser, pour renforcer la relation. Parfois le problème, c'est le rythme frénétique de la société, ou les horaires* ».

Il insiste sur la qualité des relations, de l'écoute de l'autre lorsqu'il ou elle partage des peines cachées, des souffrances intérieures, des incompréhensions. Problème de la communication qui fait que souvent, on entend, mais on n'écoute pas ! « *Nous partageons uniquement un espace physique mais sans nous prêter attention mutuellement* » nous dit le Pape François. Entre mari et femme, entre parents et enfants, quel cœur à cœur nous relie, pour que chaque membre de la famille grandisse et s'épanouisse ?

Rappelons pour conclure les paroles du Pape Benoît XVI qui, en 2007, citait dans l'encyclique *Sacramentum Caritatis*, les valeurs non négociables devant structurer entre autre la vie des familles : « *le respect et la défense de la vie humaine, de sa conception à sa fin naturelle [...] la famille fondée sur le mariage entre homme et femme, la liberté d'éducation des enfants* ». Il les présente comme des valeurs non négociables s'imposant aux « *hommes politiques et [aux] législateurs catholiques* ».

+ M^{sr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Cathédrale de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

NOEMIE, L'ALLIANCE ENTRE LES GENERATIONS QUI OUVRE L'AVENIR

Le livre de Ruth fut au cœur de la catéchèse du Pape François lors de l'audience générale, place Saint-Pierre. Le Saint-Père a poursuivi sa réflexion sur la vieillesse en revenant ce mercredi sur les liens entre les jeunes et les personnes âgées, représentés respectivement par Ruth et Noémie, belle-fille et belle-mère. Quand la jeunesse redonne de l'enthousiasme à l'âge mûr, la vieillesse s'avère capable de rouvrir l'avenir à la jeunesse blessée.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous continuons à réfléchir sur les personnes âgées, les grands-parents, la vieillesse, le mot semble laid mais non, les vieux sont grands, ils sont beaux ! Et aujourd'hui, nous serons inspirés par le splendide livre de Ruth, un joyau de la Bible. La parabole de Ruth éclaire la beauté des liens familiaux : générés par la relation de couple, mais qui vont au-delà du lien de couple. Liens d'amour capables d'être tout aussi forts, dans lesquels rayonne la perfection de ce polyèdre d'affections fondamentales qui forment la grammaire familiale de l'amour. Cette grammaire apporte du sang vital et de la sagesse générative à l'ensemble des relations qui construisent la communauté. Comparé au Cantique des Cantiques, le livre de Ruth est comme l'autre table du diptyque de l'amour du mariage. Tout aussi important, tout aussi essentiel, il célèbre le pouvoir et la poésie qui doivent habiter les liens de génération, de parenté, de dévouement, de fidélité qui enveloppent toute la constellation familiale. Et ils deviennent même capables, dans les moments dramatiques de la vie de couple, d'apporter une force d'amour inimaginable, capable de raviver son espoir et son avenir. Nous savons que les clichés sur les liens de parenté créés par le mariage, en particulier celui de la belle-mère, ce lien entre la belle-mère et la belle-fille, vont à l'encontre de cette perspective. Mais, précisément pour cette raison, la parole de Dieu devient précieuse. L'inspiration de la foi sait ouvrir un horizon de témoignage contrairement aux préjugés les plus courants, un horizon précieux pour toute la communauté humaine. Je vous invite à redécouvrir

le livre de Ruth ! Surtout dans la méditation sur l'amour et la catéchèse sur la famille.

Ce petit livre contient également un enseignement précieux sur l'alliance des générations : où la jeunesse se révèle capable de rétablir l'enthousiasme à l'âge mûr - c'est essentiel : quand la jeunesse redonne de l'enthousiasme aux personnes âgées -, où la vieillesse est découverte capable de rouvrir l'avenir à la jeunesse blessée. Au début, frère Noémi, bien qu'ému par l'affection de sa belle-fille, veuves de ses deux fils, est pessimiste quant à leur sort au sein d'un peuple qui n'est pas le leur. Par conséquent, elle encourage affectueusement les jeunes femmes à retourner dans leur famille pour reconstruire leur vie - ces femmes veuves étaient jeunes -. Il dit : « *Je ne peux rien faire pour vous.* » Cela semble déjà être un acte d'amour : la femme âgée, sans mari et plus d'enfants, insiste pour que ses belles-filles l'abandonnent. Cependant, c'est aussi une sorte de démission : il n'y a pas d'avenir possible pour les veuves étrangères, sans la protection de leur mari. Ruth le sait et résiste à cette offre généreuse, il ne veut pas aller chez lui. Le lien qui a été établi entre la belle-mère et la belle-fille a été béni par Dieu : Noemi ne peut pas demander à être abandonnée. Au début, Noemi semble plus résignée qu'heureuse de cette offre : peut-être pense-t-elle que cet étrange lien exacerbera le risque pour nous deux. Dans certains cas, la tendance des personnes âgées au pessimisme doit être contrée par la pression affectueuse des jeunes.

En fait, Noemi, émue par le dévouement de Ruth, sortira de son pessimisme et prendra même l'initiative, ouvrant un nouvel avenir

à Ruth. Elle enseigne et encourage Ruth, la veuve de son fils, à gagner un nouveau mari en Israël. Booz, le candidat, montre sa noblesse, défendant Ruth contre ses hommes dépendants. Malheureusement, c'est un risque qui se produit encore aujourd'hui.

Le nouveau mariage de Ruth est célébré et les mondes sont à nouveau pacifiés. Les femmes d'Israël disent à Noemi que Ruth, l'étranger, vaut « *plus de sept enfants* » et que ce mariage sera une « *bénédiction du Seigneur* ». Noemi, qui était pleine d'amertume et qui a également dit que son nom est amertume, dans sa vieillesse, connaîtra la joie de participer à la génération d'une nouvelle naissance. Regardez combien de « miracles » accompagnent la conversion de cette femme âgée ! Elle se convertit à l'engagement de se rendre disponible, avec amour, pour l'avenir d'une génération blessée par la perte et au risque d'abandon. Les fronts de recomposition sont les mêmes que, sur la base des probabilités tirées par les préjugés de bon sens, devraient générer des fractures inégalées. Au lieu de cela, la foi et l'amour permettent de les surmonter : la belle-mère surmonte la jalousie pour son propre enfant, aimant le nouveau lien de Ruth ; les femmes d'Israël surmontent la méfiance à l'égard de l'étranger (et si les femmes le font, tout le monde le fera) ; la vulnérabilité de la fille solitaire, face au pouvoir du mâle, est réconciliée avec un lien plein d'amour et de respect.

Et tout cela parce que la jeune Ruth persistait à être fidèle à un lien exposé à des préjugés ethniques et religieux. Et je reprends ce que j'ai dit au début, aujourd'hui la belle-mère est un personnage mythique, la belle-mère, je ne dis pas que nous la pensons comme le diable, mais on la considère toujours comme une mauvaise

figure. Mais la belle-mère est la mère de votre mari, elle est la mère de votre femme. Pensons aujourd'hui à ce sentiment quelque peu répandu que la belle-mère, plus loin sera le mieux. Non ! C'est une mère, elle est âgée. Une des plus belles choses à propos des grands-mères est de voir des petits-enfants, quand les enfants ont des enfants, ils vivent à nouveau. Regardez attentivement la relation que vous avez avec votre belle-mère : parfois ils sont un peu spéciaux, mais ils vous ont donné la maternité de votre conjoint, ils vous ont tout donné. Au moins, vous devez les rendre heureux, afin qu'ils poursuivent leur vieillesse avec bonheur. Et s'ils ont des défauts, vous devez les aider à se corriger. Je vous le dis aussi, belle-famille : prenez garde avec votre langue, car la langue est l'un des pires péchés de votre belle-mère, faites attention.

Et Ruth dans ce livre accepte sa belle-mère et la ressuscite, et frère Noemi prend l'initiative de rouvrir l'avenir à Ruth, au lieu de simplement profiter de son soutien. Si les jeunes s'ouvrent à la gratitude pour ce qu'ils ont reçu et si les personnes âgées prennent l'initiative de raviver leur avenir, rien ne peut arrêter l'épanouissement des bénédictions de Dieu parmi les peuples ! Je recommande aux jeunes de parler aux grands-parents, aux jeunes de parler aux personnes âgées, aux personnes âgées de parler aux jeunes. Nous devons rétablir ce pont fort, il y a un courant de salut, de bonheur. Que le Seigneur nous aide, en faisant cela, à grandir en harmonie dans les familles, cette harmonie constructive qui va des plus vieux aux plus jeunes, ce beau pont que nous devons garder et regarder.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

ÉTHIQUE FAMILIALE

LES VRAIS CHIFFRES DE L'INFERTILITE EN FRANCE

Missionnés par le Ministère des Solidarités et de la Santé, le Professeur Samir Hamamah, chef du service de biologie de la reproduction du CHU de Montpellier, et Salomé Berlioux, présidente de l'association Chemins d'avenir, ont rendu un rapport détaillé sur les causes de l'infertilité en France. Si certaines sont médicales, d'autres, sociétales et environnementales, telles que l'âge des femmes et le mode de vie, prêtent à réfléchir, et à agir.

Dans les années 1970 et 1980, il n'était pas fréquent qu'un couple ait des difficultés à concevoir. Aujourd'hui, l'infertilité touche un nombre croissant d'hommes et de femmes dans les pays industrialisés. Un rapport, publié en février 2022 à la demande d'Olivier Véran et Adrien Taquet, vient confirmer cette tendance et alerte sur le fait que l'infertilité ne cesse d'augmenter en France, et ce « de façon particulièrement inquiétante, notamment au cours des vingt dernières années ». Révélant des chiffres éloquentes issus de plusieurs études scientifiques, les auteurs tentent d'identifier les causes, et proposent un « *plan de lutte contre l'infertilité* ». L'enjeu est de taille : il concerne non seulement des millions de couples qui traversent l'épreuve de l'infertilité, mais aussi, à plus long terme, la préservation de l'espèce humaine.

3,3 MILLIONS DE PERSONNES CONCERNÉES

L'infertilité, définie, selon l'OMS, par l'absence de grossesse après 12 mois d'essai, touche directement 3,3 millions de personnes en France. Un chiffre estimé à partir d'une étude de l'Ined et de l'Inserm : sur les 24 millions d'adultes âgés de 20 à 49 ans en France, 3,3 millions de femmes et d'hommes ont rencontré des problèmes d'infertilité nécessitant une aide médicale. Par ailleurs, l'Inserm a mesuré la proportion de couples n'ayant pas obtenu de grossesse après 12 mois de rapports sexuels. Il en résulte qu'un couple sur quatre (ayant un projet parental) serait concerné par l'infertilité.

1 ENFANT PAR CLASSE CONÇU PAR PMA

Autre élément significatif permettant de mesurer l'ampleur du phénomène : les chiffres relatifs à la procréation médicalement assistée (PMA). Depuis 40 ans, le recours à la PMA s'est développé selon une progression quasiment linéaire. La proportion d'enfants conçus par fécondation in vitro dans la population française progresse de 0,5% tous les 7-8 ans. Aujourd'hui, 2,5% des enfants français sont conçus par FIV, soit 1 enfant sur 40. Mais en considérant l'ensemble des techniques de PMA (FIV/ICSI, inséminations artificielles, induction simple de l'ovulation), ce sont alors 3,4% des enfants qui sont conçus par PMA. Cela représente 1 enfant sur 30. « *À titre illustratif, cela signifie qu'en moyenne, il faut s'attendre dans cette génération à un enfant par classe conçu par PMA* », soulignent les auteurs du rapport.

PREMIER ENFANT À 29 ANS

La hausse de l'infertilité résulte tout d'abord du recul de l'âge à la maternité. En 2020, en France, un quart des enfants naissent d'une mère de 35 ans et plus et d'un père de 38 ans et plus. Depuis le milieu des années 1970, l'âge de la parentalité ne cesse de reculer : aujourd'hui, les femmes donnent naissance à leur premier enfant à presque 29 ans. C'est 5 ans plus tard qu'il y a quatre décennies (premier enfant à 24 ans en 1974). Or la fertilité féminine décline à partir de 30 ans, et cette chute s'accélère significativement à partir de 35 ans. Le stock d'ovocytes, constituant la réserve ovarienne,

est définitivement déterminé avant la naissance, et diminue progressivement jusqu'à la ménopause. À partir de 38 ans environ, l'appauvrissement de la réserve ovarienne s'accroît. Mécaniquement, ces naissances dites « tardives » augmentent le risque d'infertilité.

Selon les auteurs du rapport, ce recul de l'âge à la maternité résulte d'un ensemble de facteurs sociétaux : la généralisation du travail féminin et des techniques contraceptives, un déclin du désir d'enfant chez les jeunes générations, la recherche d'une stabilité professionnelle et affective avant de concrétiser un projet parental, mais aussi l'absence d'une politique publique facilitant la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle.

En outre, la confiance excessive dans les techniques de PMA se traduit par une demande d'accompagnement médical de plus en plus tardif, limitant ainsi les taux de succès. La PMA apparaît aux yeux de beaucoup comme miraculeuse et sans limites. Une vision erronée qui entretient le mythe d'une grossesse possible à tout âge. Or, outre les problématiques éthiques liées à la PMA, au-delà de 38 ans, les résultats de la FIV se révèlent insatisfaisants, et impactés par un taux de fausse couche pouvant atteindre 40%.

DÉCLIN DE 50% DE LA CONCENTRATION SPERMATIQUE

L'âge des femmes n'est pas le seul élément qui entre en cause dans l'infertilité. Une méta-analyse réalisée en 2017 a fait apparaître un déclin de plus de 50% de la concentration spermatique chez les hommes des pays industrialisés entre 1973 et 2011, se poursuivant probablement au même rythme depuis cette date. Ce phénomène serait notamment lié à une exposition régulière aux perturbateurs endocriniens.

Un constat corroboré par une étude réalisée en 2018 par Santé publique France, qui concluait à « des résultats reflétant une altération globale de la santé reproductive masculine en France, cohérente avec la littérature internationale, probablement depuis les années 1970 pour la qualité du sperme ». Plus précisément, l'étude française observe chez les hommes une baisse de 32% de la concentration spermatique entre 1989 et 2005, soit une diminution annuelle d'environ 2% par an.

Où se trouvent les perturbateurs endocriniens ? Ils sont présents dans de nombreux produits de la vie courante : les polychlorobiphényles (PCB), les composés perfluorés et les pesticides organochlorés (DDT et dérivés) se retrouvent dans l'alimentation (poisson, volailles, viande, produits laitiers). Les pesticides organophosphorés sont plutôt dans les fruits et légumes. Les phtalates sont présents dans les emballages en plastique, et les conservateurs ou parabènes sont retrouvés dans des aliments ultra transformés et les produits d'hygiène et de beauté. Les produits ménagers, les produits de bricolage ou d'ameublement, les insecticides, les cosmétiques ou encore les

parfums d'ambiance sont eux aussi susceptibles de contenir des perturbateurs endocriniens.

20 À 30% D'INFERTILITÉS INEXPLIQUÉES

Si certains cas d'infertilité ont des causes médicales connues (pathologies des trompes, troubles de l'ovulation ou endométriose, chez la femme, sperme défaillant ou absent chez l'homme), d'autres situations demeurent parfois inexplicables. Lorsqu'aucune cause n'a été mise en évidence ni chez la femme ni chez l'homme, l'infertilité est dite idiopathique. Elle représente aujourd'hui 20 à 30% des infertilités.

MODE DE VIE ET INFERTILITÉ

Le poids (le surpoids et l'obésité, mais aussi la maigreur), les troubles métaboliques, la nutrition, l'activité physique et la sédentarité, ainsi que le sommeil, l'alcool, le tabac, le café, le cannabis et le stress sont les principaux facteurs qui ont fait l'objet de données récentes. Tous, séparément et combinés, pourraient avoir un impact sur les gamètes (en termes de quantité, mais aussi de qualité), sur les différentes étapes de la fécondation et sur le développement embryonnaire et fœtal. Ainsi, le taux de conception cumulé sur une année pour une femme chute de 83,3% (lorsqu'il n'y a aucun facteur) à 38,8% en présence d'au moins quatre facteurs négatifs (âge, poids, tabac, alcool, caféine/thé, précarité).

Le tabagisme actif concernerait environ 25% des femmes en âge de procréer, 12% des femmes pendant la grossesse et 25% des hommes âgés de 25 à 44 ans. Or le tabagisme réduit la fertilité de l'homme et de la femme : le risque d'infertilité serait multiplié par 2 pour les deux sexes et allongerait le délai de conception d'environ 4 à 6 mois. Selon les auteurs, les femmes ont un risque accru avéré de difficulté à concevoir à partir de six cigarettes par jour.

Concernant l'alimentation, le régime méditerranéen est souvent associé, dans les études, à de meilleures chances pour concevoir, aussi bien chez la femme que chez l'homme. Certains nutriments seraient nécessaires au bon fonctionnement de l'appareil génital masculin et à la production de spermatozoïdes de bonne qualité. Ainsi, une consommation insuffisante en fruits et légumes, en céréales complètes, en aliments riches en oméga 3 (poissons gras, avocats) augmente le risque d'infertilité. En revanche, une consommation élevée de produits laitiers riches en matières grasses (fromages), de pommes de terre, d'aliments à base de soja, de viande rouge, d'acide gras saturés et de sucres, de café et d'alcool, s'avère néfaste pour les fonctions de reproduction masculine. Enfin, la consommation de boissons sucrées chez les hommes réduirait la fertilité.

© Aletea - 2022

HISTOIRE

RADIOACTIVITE : DES SOUS-VETEMENTS « CHAUFFANTS » POUR VOTRE ENFANT ? (SUITE)

Entre 1900 et 1936, il était courant d'utiliser des produits santé... **radioactifs** ! À cette époque, vous pouviez boire une **eau naturellement riche en radium**, envelopper votre bébé dans des **couvertures radioactives** ou encore vous enduire de **crème atomique rajeunissante**^[1].

Quand les médecins soignaient TOUTES les maladies avec les radiations

Ces utilisations étaient d'ailleurs bien souvent soutenues par les scientifiques. Ainsi le D^r Darier affirme en 1904, à l'Académie de Médecine, avoir « soigné un grand nombre de malades (sans avoir) jamais observé la moindre complication, le moindre effet nuisible attribuable au radium. »

Dans les années 1930, on prétend même pouvoir guérir à peu près tout et n'importe quoi grâce au radium. On trouve alors des **prescriptions médicales de radium contre l'arthrite, l'hypertension, le diabète...**

Le médecin James Case, pionnier dans le développement de la radiothérapie, a d'ailleurs reconnu avoir « donné des transfusions sanguines, et d'autres traitements de soutien » radioactifs pour

traiter différents problèmes de santé : maladies cardiaques, ulcères, dépression...

En 1934, Marie Curie elle-même citait comme « *thérapeutiques médicales* » la consommation, l'inhalation et l'injection en intraveineuse de radon.

Fausse promesse et vrais dangers : elle révèle sa face sombre...

En 1927, le généticien et Prix Nobel de médecine Hermann Joseph Muller découvre que les radiations des rayons X ont des effets mutagènes sur l'organisme.

Cependant, cela n'alerte pas la communauté scientifique quant aux risques des rayonnements radioactifs, qui seront encore couramment utilisés dans l'industrie pendant près de 10 ans.

Ce n'est qu'au milieu des années 1930, à la suite de nombreux décès suspectés d'être liés à ces produits au radium, que cesse enfin cette mode dangereuse.

L'enthousiasme retombe vite...

Aujourd'hui, nous savons que la radioactivité peut avoir des effets graves sur la santé qui peuvent varier selon le type de particule, la dose, la durée d'irradiation et le mode de contamination (ingestion, inhalation, contact cutané) :

- **Vomissements et nausée** en cas d'exposition rapide ;
- **Décès par œdème cérébral, destruction de la moelle osseuse ou de la paroi digestive** en cas de forte exposition ;
- Augmentation du risque de divers **cancers** sur le long terme (notamment cancer de la thyroïde en cas d'absorption d'iode radioactif).

Les rayonnements radioactifs sont d'ailleurs classés **cancérogènes avérés** pour l'homme.

Source d'énergie destructrice et créatrice

Les propriétés de la radioactivité, n'ont pas seulement intéressé les médecins, mais aussi les ingénieurs, qui ont mis au point des procédés pour tirer profit de cette formidable source d'énergie. Ils découvrent comment enrichir l'uranium pour le rendre beaucoup plus instable et provoquer un éclatement du noyau de l'atome (fission nucléaire) capable de libérer une **immense quantité d'énergie**.

Cela est d'abord utilisé à des fins militaires...

Ainsi, les premiers essais d'une bombe atomique sont effectués par les États-Unis en 1945, avec les conséquences catastrophiques que l'on connaît.

Puis, au début des années 1950, les premières centrales nucléaires voient le jour, aux USA, en Russie, en France, au Royaume-Uni et finalement dans le monde entier.

Aujourd'hui, on estime que seulement 10 % de l'électricité dans le monde provient des centrales nucléaires (contre 62 % des combustibles fossiles et 26 % des énergies renouvelables).

Mais cela est très variable d'un pays à l'autre, puisque 67 % de la production d'électricité française est issue du nucléaire.

Cette source d'énergie est désormais contestée, notamment à cause des risques de catastrophe sanitaire (comme à Tchernobyl

ou à Fukushima) et parce qu'elle génère des déchets radioactifs qui perdureront pendant des milliers d'années.

Aussi des bons côtés

Après l'émulation autour de la radioactivité des années 1900 et la grande peur qu'elle a provoquée dans les années 1940, les scientifiques étudient plus sérieusement les effets de ces rayonnements sur la santé.

Cette fois-ci, on est loin des promesses charlatanesques du début du siècle.

Dès 1950, on découvre qu'une utilisation en milieu médical, ciblée et à faible dose, peut avoir un véritable intérêt thérapeutique.

C'est la naissance de la **médecine nucléaire**.

Elle est aujourd'hui utilisée pour :

- **Poser un diagnostic** : on injecte des traceurs faiblement radioactifs chez le patient. Leurs rayonnements permettent de reconstruire une image précise de l'activité des organes malades, d'estimer la gravité d'un problème et de détecter d'éventuelles récurrences (pour les cancers, maladies cardiovasculaires et neurologiques) ;
- **Pour traiter des maladies** : le patient avale ou se fait injecter de faibles doses radioactives qui s'attaquent aux tissus malades. C'est la radiothérapie, utilisée contre certains cancers (thyroïde, prostate, foie...).

Trois enseignements à tirer de cette histoire

L'histoire étonnante de la radioactivité permet de prendre du recul sur la recherche scientifique et de relativiser certaines prises de positions dogmatiques :

1. **Tout ce qui est naturel n'est pas sain** : cela dépend de la dose, et surtout de la façon dont on l'utilise. Ainsi, la radioactivité, bien utilisée, peut s'avérer précieuse, mais ce phénomène naturel peut aussi être extrêmement toxique. Il n'a pas sa place dans des crèmes anti-rides ou dans des vêtements chauffants.
2. **Il faut éviter d'avoir un avis trop tranché sur les choses** : en 1900, la radioactivité permettait de soigner toutes les maladies, en 2020 elle est un danger pour notre société et nous devrions cesser de l'utiliser. Mais on l'a vu, rien n'est jamais tout noir ou tout blanc. Oui, la radioactivité est responsable de milliers de morts, mais c'est aussi grâce à elle que nous avons tous de l'électricité dans nos foyers.
3. **Ce n'est pas parce que les scientifiques nous disent que c'est sans danger qu'ils ont raison** : des médecins et des chercheurs ont vanté pendant 30 ans les bienfaits de la radioactivité et assuré qu'elle était sans risque... avant que l'on découvre la vérité. Malheureusement, l'histoire ne fait que se répéter. Rappelez-vous l'amiante, le Médiator, etc. Il faut parfois des années, voire des dizaines d'années, pour connaître les vrais effets d'une technologie sur notre santé. À méditer à une époque où on installe des antennes 5G partout et où on nous dit sans le moindre recul que des vaccins expérimentaux sont sans danger...

Florent CAVALER

© Pure Santé - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1^{ER} MAI 2022 – 3^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *Ac 5, 27b-32.40b-41*

En ces jours-là, les Apôtres comparaissaient devant le Conseil suprême. Le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avons

formellement interdit d'enseigner au nom de celui-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » En réponse, Pierre et les Apôtres déclarèrent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Après avoir fait fouetter les Apôtres, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 5, 11-14)

Moi, Jean, j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Le Christ est ressuscité, le Créateur de l'univers, le Sauveur des hommes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 1-19)

En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage »... Prions-le avec foi.

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « jeter le filet » sans relâche,... nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,... nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,... nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,... et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,... nous te prions !

Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Tout l'épisode que nous avons écouté, raconté à la fin des Évangiles, nous permet de nous immerger dans cette joie que le Seigneur nous invite à "contagionner" en nous rappelant trois réalités merveilleuses qui marquent notre vie de disciples : Dieu appelle, Dieu surprend, Dieu aime.

Dieu appelle. Tout se passe sur la rive du lac de Galilée, là où Jésus avait appelé Pierre. Il l'avait appelé à abandonner le métier de pêcheur pour devenir pêcheur d'hommes (cf. Lc 5,4-11). Maintenant, après tout ce cheminement, après l'expérience d'avoir vu mourir le Maître et malgré l'annonce de sa résurrection, Pierre retourne à sa vie d'avant : « *Je m'en vais à la pêche* », dit-il. Et les autres disciples ne sont pas en reste : « *Nous aussi, nous allons avec toi* » (Jn 21,3). Ils semblent faire un pas en arrière ; Pierre reprend en main les filets auxquels il avait renoncé pour Jésus. Le poids de la souffrance, de la déception, voire de la trahison était devenu une pierre difficile à ôter du cœur des disciples ; ils étaient encore blessés sous le poids de la douleur et de la faute et la bonne nouvelle de la Résurrection n'avait pas pris racine dans leur cœur. Le Seigneur sait combien est forte pour nous la tentation de retourner aux choses d'avant. Les filets de Pierre, comme les oignons d'Égypte, sont dans la Bible un symbole de la tentation de la *nostalgie du passé*, de vouloir revenir à quelque chose que l'on avait voulu abandonner. Devant l'expérience de l'échec, de la douleur, voire du fait que les choses ne se déroulent pas comme on l'espérait, apparaît toujours une subtile et dangereuse tentation qui invite au découragement et à baisser les bras. C'est la *psychologie du sépulcre* qui colore tout de résignation, nous faisant nous attacher à une tristesse douceuse qui, comme une mite, ronge toute espérance. Ainsi se développe la plus grande menace qui peut s'enraciner au sein d'une communauté : le pragmatisme gris de la vie dans lequel tout se passe apparemment bien dans la normalité, mais, en réalité, la foi s'épuise et dégénère en mesquinerie (cf. Exhort. Ap. *Evangelii Gaudium*, n°83).

Mais, là justement, dans l'échec de Pierre, Jésus arrive et recommence depuis le début, et avec patience, il va à sa rencontre et lui dit « *Simon* » (v.15) : c'était le nom du tout premier appel. Le Seigneur n'attend pas des situations ou des états d'âme idéaux, il les crée. Il n'attend pas de rencontrer des personnes sans problèmes, sans déceptions, sans péchés ou limites. Lui-même, il a affronté le péché et la déception pour aller à la rencontre de tout être vivant et l'inviter à cheminer. Frères, le Seigneur ne se fatigue pas d'appeler. C'est la force de l'Amour qui a renversé tout pronostic et qui sait recommencer. En Jésus, Dieu cherche toujours à donner une possibilité. Il fait comme cela aussi avec nous : il nous appelle chaque jour à revivre notre histoire d'amour avec Lui, à nous refonder dans la nouveauté qu'Il est, Lui. Tous les matins, il nous cherche là où nous sommes et il nous invite « *à nous lever, à nous redresser sur sa Parole, à regarder vers le haut et à croire que nous sommes faits pour le Ciel, non pas pour la terre ; pour les hauteurs de la vie, non pas pour les bassesses de la mort* », et il nous invite à ne pas chercher « *parmi les morts Celui qui est vivant* ». Quand nous l'accueillons, nous montons plus haut, nous embrassons notre plus bel avenir, non pas comme une possibilité mais comme une réalité. Quand c'est l'appel de Jésus qui oriente la vie, le cœur rajeunit.

Dieu surprend. Il est le Seigneur des surprises qui invite non seulement à être surpris, mais aussi à réaliser des choses surprenantes. Le Seigneur appelle et, en rencontrant les disciples avec les filets vides, il leur propose quelque chose d'insolite :

pêcher en plein jour, chose plutôt étrange sur ce lac. Il leur redonne confiance en les mettant en mouvement et en les poussant de nouveau à risquer, à ne considérer rien, ni surtout personne, comme perdu. Il est le Seigneur de la surprise qui brise les fermetures paralysantes en restituant l'audace capable de surmonter la suspicion, la méfiance et la crainte qui se cachent derrière le "on a toujours fait comme cela". Dieu surprend quand il appelle et invite à jeter non seulement les filets, mais nous-mêmes au large de l'histoire et à regarder la vie, à regarder les autres et nous-mêmes avec ses propres yeux qui, « *dans le péché, voit des enfants à relever ; dans la mort, des frères à ressusciter ; dans la désolation, des cœurs à consoler. Ne crains donc pas : le Seigneur aime cette vie qui est la tienne, même quand tu as peur de la regarder et de la prendre en main* ».

Ainsi, nous arrivons à la troisième certitude d'aujourd'hui. Dieu appelle, Dieu surprend parce que *Dieu aime*. L'amour est son langage. C'est pourquoi, il demande à Pierre et à nous de s'accorder sur le même langage : « *M'aimes-tu ?* ». Pierre accueille l'invitation et, après beaucoup de temps passé avec Jésus, il comprend qu'aimer veut dire arrêter d'être au centre. Maintenant, il ne part plus de lui, mais de Jésus : « *Tu sais tout* » (Jn 21,17), répond-il. Il se reconnaît fragile, il comprend qu'il ne peut pas aller de l'avant uniquement avec ses forces. Et il se fonde sur le Seigneur, sur la force de son amour, jusqu'au bout. Ceci est notre force que nous sommes invités chaque jour à renouveler : le Seigneur nous aime. Être chrétien est un appel à avoir confiance que l'Amour de Dieu est plus grand que toute limite ou tout péché. Une des plus grandes souffrances et un des plus grands obstacles dont nous faisons l'expérience aujourd'hui ne naît pas tant dans la compréhension que Dieu est amour, mais dans le fait que nous sommes arrivés à l'annoncer et à en témoigner de telle manière que, pour beaucoup, ce n'est pas son nom. Dieu est amour, un amour qui se donne, qui appelle et qui surprend.

Voici le miracle de Dieu qui fait de nos vies des œuvres d'art, si nous nous laissons guider par son amour. De nombreux témoins de la Pâque, en cette terre bénie ont réalisé des chefs-d'œuvre magnifiques, inspirés par une foi simple et par un grand amour. En offrant leur vie, ils ont été des signes vivants du Seigneur, en sachant surmonter avec courage l'apathie et en offrant une réponse chrétienne aux préoccupations qui se présentaient à eux (cf. Exhort. Ap. *Christus vivit*, n°174). Aujourd'hui, nous sommes invités à regarder et à découvrir ce que le Seigneur a fait dans le passé afin de nous projeter avec Lui vers l'avenir, en sachant que, dans le succès et dans les erreurs, il reviendra toujours nous appeler pour nous inviter à jeter les filets. Ce que j'ai dit aux jeunes dans l'Exhortation que j'ai récemment écrite, je désire le dire à vous aussi. Une Église jeune, une personne jeune, non par l'âge mais par la force de l'Esprit, nous invite à témoigner de l'amour du Christ, un amour qui presse et qui nous conduit à être prêts à lutter pour le bien commun, serviteurs des pauvres, protagonistes de la révolution de la charité et du service, capables de résister aux pathologies de l'individualisme consumériste et superficiel. Amoureux du Christ, témoins vivants de l'Évangile en tout recoin de cette ville (cf. *ibid.*, nn°174-175). N'ayez pas peur d'être les saints dont cette terre a besoin, une sainteté qui ne vous enlèvera pas la force, ne vous enlèvera pas la vie ou la joie ; mais, bien au contraire, parce que vous et les fils de cette terre, vous arriverez à être ce dont le Père a rêvé quand il vous a créés (cf. Exhort. Ap. *Gaudete et exsultate*, 32).

Appelés, surpris et envoyés par amour !

© Libreria Editrice Vatican - 2019

ENTRÉE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.

2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
À ceux qu'en ton Église un jour tu as reçu.

3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité,
Et j'aimerai tous mes frères, les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

KYRIE : AL 102

GLOIRE À DIEU :

Voir page 11

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*car il est bon*) (ter)
Éternel est son amour

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour, monte vers toi ma prière,
Ô Seigneur, écoute et prend pitié.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Mon cœur et ma chair crient vers toi
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul est ma foi

1- Tu es Seigneur de par toute la terre
Tu es le Fils du Dieu vivant
Tu es Seigneur à la gloire du Père
Tu es le Maître des vivants

2- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Meilleur que la vie ton amour
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon secours

3- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Je veux te bénir en ma vie
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon abri

4- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Je lève mes mains à ton Nom
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon pardon

5- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Mon âme se tient contre toi
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul est ma joie

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant, Hosanna, Hosanna
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- Ave Iotefa, to Iesu Metua ra, ave Iotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
No to Iotefa merite, aroha mai ia matou.

ENTRÉE :

R- Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison,
laisse-nous venir chez toi,
laisse-nous Seigneur partager ta moisson,
laisse-nous chanter avec toi.

- 1- Printemps de fête alléluia, lumière est faite alléluia.
- 2- L'homme est sauvé alléluia, ressuscité, alléluia.
- 3- Vivons ensemble alléluia, Dieu nous rassemble alléluia.

KYRIE : Petiot I - tahitien**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima ata o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : partition

E haamaita'i nei au, ia'oe e te Fatu e,
o'oe i faati'a faahou mai, ia 'u nei.

ACCLAMATION : MH n°9 p.61

Alléluia, alléluia, o letu te Fatu. (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH n°10 p.64

E te Fatu e, a hi'o aroha ia matou,
e te Fatu e, a faarii mai'oe, i ta matou, nei pure.

OFFERTOIRE :

R- Aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
n'attends pas d'être saint, pour céder à l'amour.
Aime moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
même dans ta faiblesse, donne-moi ton cœur (bis)

- 1- Je connais ta misère, tes combats, tes péchés,
même quand tu retombes, je veux te relever,
oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.
- 2- Quand je frappe à ta porte, que je te vois souffrir,
je t'apporte la force, hâte toi de m'ouvrir,
oh laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.
- 3- Que m'importe ta force, j'aime ta pauvreté,
c'est le chant de ton cœur, que je veux voir monter,
oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

SANCTUS : Petiot I - tahitien**ANAMNESE : Petiot VI**

Ei hanahana (bis), ei hanahana (bis).
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a letu Kirito e.
O'oe, to matou Atua, haere mai, e letu, to matou Fatu (te Fatu).
O'oe, to matou Atua, haere mai, e letu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - tahitien**AGNUS : Petiot II - tahitien****COMMUNION : MHN 82**

R- O letu, to'u ora, te tia'i maita'i, te iana te tura, te haamaita'i,
te pane no te ra'i ta'u e haamori, ta'u e hia'ai, ma te puai.

- 1- Na roto te mau reo, a faateitei e Tiona,
to faaora mau, na to himene mo'a,
haamaita'i to ara'I to fa'amu to Atua,
ia rahi, to poupou, to aroha tu iana.

ENVOI :

R- Sainte Marie, mère de Dieu,
priez pour nous, pauvre pêcheur,
maintenant et à l'heure de notre mort,
amen, amen, alléluia (bis)

Je vous salue Marie comblée de grâce,
le Seigneur est avec vous,
vous êtes bénie entre toutes les femmes,
et Jésus votre enfant est béni.

ENTRÉE :

- 1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.
R- À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.
- 2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi, mon Dieu, je bénis ton nom à jamais,
Je veux te bénir chaque jour et louer ton nom
toujours et à jamais !

ACCLAMATION : Alléluia**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou faaora, te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE :

- 1- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu sais bien que je t'aime,
Je veux être un ami fidèle.
Pais mes agneaux, mon Pierre,
Sois le Berger de mon troupeau.
- 2- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu connais ma misère,
Que je suis ton ami fragile.
Pais mes brebis, mon Pierre,
Sois Bon Pasteur de mon troupeau.
- 3- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu sais tout de ma vie,
Ton regard voit le fond de l'âme.
Donne ta vie, mon Pierre,
Sois le Rocher qui tient toujours.
- 4- M'aimes-tu, toi, mon frère, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu sais bien que je t'aime,
Tu connais mon désir intime.
Marche avec moi, mon frère,
Suis le chemin tracé pour toi.
- 5- M'aimes-tu, toi, mon frère, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu sais comme je t'aime,
Je voudrais t'aimer davantage.
Va, je t'envoie, mon frère,
Sois un soleil qui luit pour moi.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Le Christ était mort Alléluia ! Le Christ est vivant Alléluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra ! Alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

A taupe mai ra i raro to tatou nei mau upoo
Tei ô nei Iesu Kirito
Apiti to tatou aniraa i te pure a te feia mo'a.
E Iesu, ua tia ia Oe anae ta'u aroha
E Iesu (2) O Oe anae ta'u aroha

ENVOI :

- R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.
- 1- Orçons le sanctuaire de nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 AVRIL 2021

Saint Pie V, pape. ... 1572 à Rome. – blanc

05h50 : **Messe** : Familles TEMAURI et GANAHOAL ;
18h00 : **Messe** : Constant, Fernande, Thérèse, Juju et Julien GUEHENNEC ;

DIMANCHE 1^{ER} MAI 2021

3^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – blanc
[Saint Joseph, travailleur.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : François PELLICIER ;
11h15 : **Baptême** de Maraehau et Thaïs ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 2 MAI 2021

Saint Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église. ... 373. –
Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour la paix en Ukraine ;

MARDI 3 MAI 2021

Saints Philippe* et Jacques ("le mineur") apôtres. – fête - rouge
[Saint patron de la paroisse de Apataki.]

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MERCREDI 4 MAI 2021

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, l'honneur et la gloire de l'Esprit
Saint ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 5 MAI 2021

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Marie Madeline YVARS ;

VENDREDI 6 MAI 2021

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Leilani, Reina et Temaeva ;
14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 7 MAI 2021

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Heimano HIO ;
18h00 : **Messe** : Jules, Raymond, et François KWONG et Deane SHAU –
action de grâces ;

DIMANCHE 8 MAI 2021

4^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – blanc
Bréviaire : 4^{ème} semaine

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS.

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – Gilles – action de
grâces ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**« SAUVONS LA LIBERTE...
LA LIBERTE SAUVE LE RESTE »**

VICTOR HUGO

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 1^{er} mai à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;
Vendredi 6 mai à 18h : Catéchèse pour les adultes ;
Dimanche 8 mai à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

LA FIN DES TOTA DE 1 FR ET 2 FR APPROCHE

C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLIDAIRE



Dont 132 millions d'unités
de pièces de 1 et 2 Fcfp
qui disparaîtront
et ne seront pas remplacées

Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces

DEPOSEZ-LES AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

*Les tota récoltés augmenteront la cagnotte
pour la construction de l'Accueil Te Vai-ete 'api
180 millions nécessaires*

MAURUURU ROA

COLLECTE DES TOTA

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vai-ete se poursuit. À ce jour **792 158 xpf**. Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

